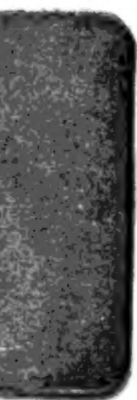


RELATION D'VN VOYAGE FAIT AV LEVANT

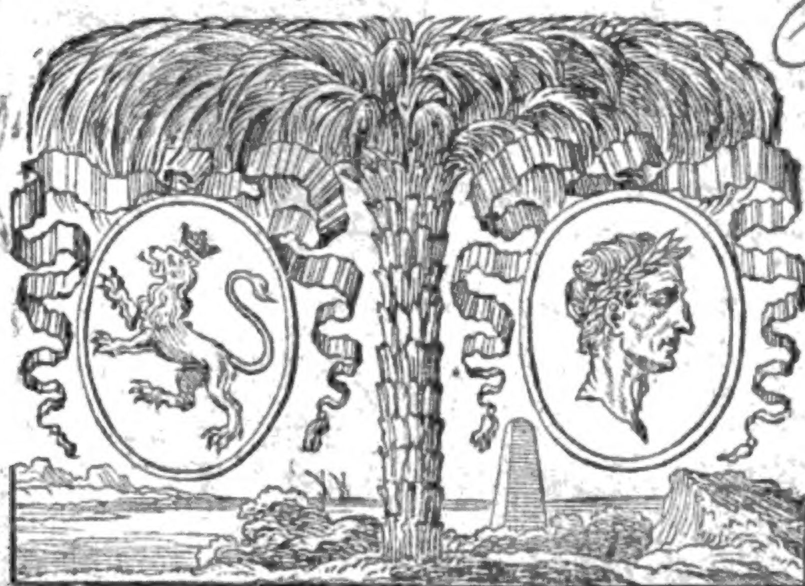
DANS LAQVELLE IL EST CVRIEVSEMENT TRAITE' des Estats sujets au Grand Seigneur, des Mœurs, Religions, Forces, Gouuernemens, Politiques, Langues, & coustumes des Habitans de ce grand Empire.

Et des singularitez particulieres de l'Archipel, Constantinople, Terre Sainte, Egypte, Pyramides, Mumies, Deserts d'Arabie, la Meque. Et de plusieurs autres lieux de l'Asie & de l'Affrique, remarquées depuis peu, & non encore décrites iusqu'apresent.

Outre les choses memorables arriuées au dernier Siege de Bagdat, les Ceremonies faites aux receptions des Ambassadeurs du Mogol: Et l'entretien de l'Autheur auec celuy du Pretejan, où il est parlé des sources du Nil.

Par Monsieur THEVENOT.

Cum Domini Alberini



A PARIS,
Chez LOVIS BILAINE, au second Pilier de la Grand'Salle du Palais, à la Palme & au Grand Cesar.

M. DC. LXIIII
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MADAME FARET.

MADAME,

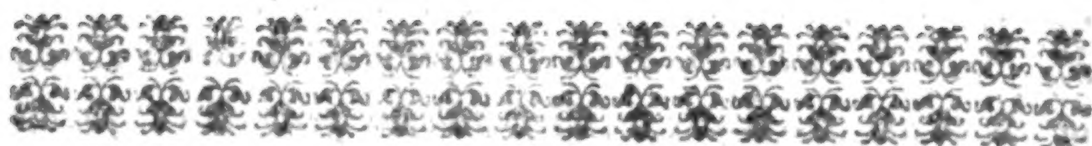
Puis que c'est de vous que ie tiens tout ce que ie suis, ie ne pretens pas en vous offrant ce Liure, m'acquitter par vn si petit hommage de la moindre partie des respects que ie vous dois; & de quelque nature que mon present puisse estre, il sera tousiours au dessous des obligations que ie vous ay. Les biens que i'ay receus de vous, Madame, *se sont espandus sur moy trop prodiguement en mon éducation, pour qu'il me reste aucune esperance d'y satisfaire, & s'il n'estoit glorieux à vn fils de se laisser vaincre aux bienfaits d'vne Mere, ie ne pourrois éuiter la honte de l'ingratitude, & ie serois obligé de rougir d'vn crime que vostre seule liberalité auroit fait à mon impuissance. Ie sçay bien que ie deurois pour le moins tenter icy quelque reconnoissance sur la loüange de vos Vertus; & donner l'effort à mon*

ressentiment par des Eloges qui leur fussent proportionés ; mais outre que vostre humilité m'imposant silence m'oblige à supprimer quantité de belles veritez, le suiet est trop haut pour que ie l'oze entreprendre, & ie m'en dispence facilement par ma propre foiblesse : ie me contenteray donc, Madame, *de vous supplier d'agreer le recit de mon voyage, lequel ie n'ay mis au iour que parce que vous m'auez témoigné que la lecture ne vous en desplairoit pas, principalement si ie vous y donnois vne idée certaine de Ierusalem & des Saints lieux, par le moyen de laquelle vostre pieté se pust satisfaire, & vostre memoire se remplir des actions glorieuses que Iesus-Christ y a fait pour le salut des hommes : ces lieux pour lesquels vostre inclination s'est déclarée, y tiennent le rang qu'ils doiuent, mais laissant aux sçauantes plumes qui en ont traitté particulierement & en détail, la gloire toute entiere de ce qu'elles nous en ont donné, ie n'en ay fait la description qu'en voyageur, & comme ie les ay veus ; Mais,* Madame, *de quelques couleurs qu'elles ayent voulu peindre Ierusalem, cette ville si renommée n'est plus qu'vn tableau de commiseration, elle a cessé d'estre la force du peuple de Dieu & l'estonnement des Nations, & il ne reste presentement autre chose à y remarquer que sa misere, que ses chaisnes, & l'orgueil de ses Tyrans : les autres pays dont i'escris ne sont pas plus florissans, la Grece n'est plus ce qu'elle fut autrefois, le Theatre des Sciences & des Arts, & l'Ecole des grands hommes ; L'Egypte ne sçauroit faire paroistre la magnificence & la Maiesté de ses Rois, ny l'Asie estaller ses delices & ses pompes : Tous ces peuples dis-ie, n'ont plus rien de celebre que leurs ruines & leurs lambeaux, ensorte que ce qui les faisoit autrefois admirer, ne sert maintenant qu'à les faire plaindre : puis que ces grands Estats sont accablez de tant de maux, ils meritent,* Madame, *du moins*

vostre pitié; la part que vous prendrez à leur infortune, conuiendra fort auec vostre pieté, & il vous sera tousiours bien-seant de donner des larmes aux desastres de leurs peuples qui sont si mal-heureux: Mais ie serois coupable enuers eux, si en allongeant vne mauuaise lettre, ie retardois l'honneur que vous leur ferez de les visiter; leur recit estoit capable de plus de grace, mais non pas de plus de verité, le peu de temps que i'ay pris pour regler mes memoires, ne m'a pas permis de les trauailler auec la politesse que vous y deuuriez trouuer, & mon impatience à esté trop grande pour differer plus long-temps à publier le respect auec lequel ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur & fils, DE THEVENOT.



PREFACE.

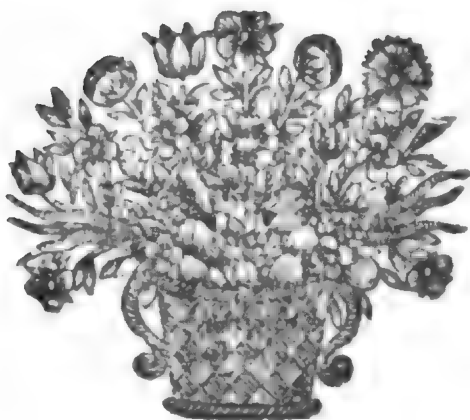
I'Attribve comme les autres l'impression de mon liure à l'empressement de mes amis, & principalement à la consideration d'vne personne à qui ie fais gloire d'obeir & qui m'a demandé quelques instructions sur certains lieux de mon Voyage: comme ie n'en auois fait les remarques que sur des broüillons en papiers separés, il s'est passé quelques années sans que i'aye voulu songer à les mettre au net, parce que ie m'estois tousious persuadé qu'il estoit fort peu necessaire apres de si doctes Escriuains comme Messieurs de Breues, des Hayes, du Loir & d'Opdam, de donner au public des instructions des lieux dont ils ont escrit si sçauamment & auec tant d'auantage: comme neantmoins on m'a remontré que la face des choses se change, que ce qui se pratique auiourd'huy est bien different de ce qui se faisoit en leur temps, qu'on ne peut pas tout remarquer & tout dire, & qu'il n'y a point de liure de voyage qui n'instruise; outre cela ayant consideré qu'il y auoit beaucoup de particulier & de curieux dans mes memoires, & que ie pouuois donner plusieurs choses, dont on n'a point encore ou au moins tres-peu escrit, ie n'ay point fait difficulté d'en faire quelqu'ordre, & consentir qu'ils fussent imprimés; il est vray que ie l'ay fait à la haste, & que i'aurois deu auoir pris plus de temps pour en rendre l'elocution plus polie, mais quelques affaires m'en ont empesché & i'ay creu que la naifueté du langage en feroit mieux conceuoir la verité: ie ne dis rien de la preoccupation des esprits sur la lecture qu'on en fera, il faut en laisser le succez au sort & au goust que l'on y prendra: la diuersité en est si grande qu'il est difficile d'en iuger; ie connois des personnes pour lesquelles il faudroit composer des

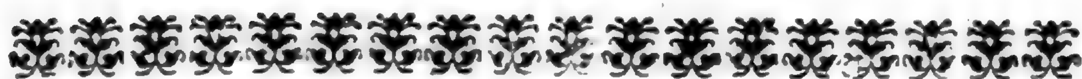
liures

liures entieremēt ſemblables à ceux auſquels ils ont croyance, ſi on vouloit qu'ils donnaſſent foyaux nouueaux, & qui veulent faire paſſer pour menſonge tout ce que ceux-la ne diſent pas; & i'en ſçay d'autres qui donnēt ſi fort dans la bagatelle, qu'ils ne trouuēt de beau que ce qui eſt à peine croyable : ie n'ay conſideré aucune difference de ces eſprits en la compoſition de mon liure, ie me ſuis fortement attaché à dire la verité, ce qui n'eſt pas de moy ie l'ay marqué afin qu'on ne m'en impute rien, ce qui eſt de moy ie le ſouſtiendray veritable à moins que ie ne me ſois trōpé moy-meſme & ie me mocque de ceux qui diſent qu'il faut habler ou mentir pour eſtre creu : ie ne doute point que mon abſence ne ſoit cauſe de quelques fautes dans l'impreſſion, il s'y en eſt deſia coulé vne aſſez de conſequence auant mon départ dans le Chapitre des Pyramides en la page 241. ou on a mis trente lieuës pour trois qui eſt l'éloignement du Caire aux dites Pyramides, & ainſi il peut s'y en rencontrer d'autres, mais il eſt aiſé de les diſtinguer & ie me perſuade que le iugement que l'on en fera ſera équitable : ie ſuis ſeulement obligé d'auertir qu'il s'eſt gliſſé vne erreur conſiderable dans le calcul que i'ay fait des années de l'Hegire que les Turcs & Arabes ont pour Epoque, & qui commença le 22. Iuillet de l'an de noſtre Seigneur 1622, c'eſt pour quoy ie dois dire encor icy que les années des Turcs ſont compoſées de douze mois, dont ſix ont trente iours & les autres vingt neuf, la premiere en ayant trente & la ſeconde vingt-neuf, & ainſi alternatiuement iuſques à la fin, ce qui fait que leurs années ſont plus courtes que les noſtres d'onze iours; mais comme nous nous ſeruons du Biſſextil pour ne pas perdre quelques minutes qui ſont outre nos 365. iours, auſſi les Turcs pour ne pas laiſſer en arriere celles qui n'entrent pas dans le compte des 354. iours, ils donnent tous les trente ans au dernier de leur mois appellé Zoulhidgeh onze fois, c'eſt à dire dans onze années le nombre de trente iours ſçauoir la 2. année la 5. la 7. la 10. la 13. la 15. la 18. la 21. la 24. la 26. & la 29. En toutes les autres années ce mois n'a que 29. iours, & ainſi le 16. de Iuillet de l'an 1663. eſt le 29. de Zoulhidgeh, ou le dernier iour de l'an 1073. de l'Hegyre : Pour ce qui regarde l'approbation de ce liure, s'il aggrée, i'auray

courage d'en donner vn autre comme i'espere encore plus curieux: si non ie m'en consoleray comme les autres.

ON a esté obligé au deffaut de Caracteres Arabes de se seruir des nostres, ez vers Turquesques qui suiuent: le hha y est escrit par hh-: Le hh ponctué qui est le κha, par κh. Le ssad par ss. le Tza qui est le Ta ponctué par ʐ. l'Ain est marqué de-â. le Caf est escrit par q. le Kef par K. & le kef adgemi par gn & par ng.





THEVENOT TCHELEBINVNG HHAZRETINEH SEFER KITABI SINVNG VZREH GAZELLER.

HErneh guzel ola deria iuzindeh,
Herneh dakhi guzel ola qaradeh;
Tchiqarup qaleminden ganimetlu,
ʒehoureh gheturdy amdgian rigbetlu:
Siz oni taqlid idup, ichlerugnuz
Kerimi muft bizeh baghichlar-ſegnuz:
Kitabugnuz cherif âlemdeh qaboul
Oladgiaq, bizeh âziz dur né maqboul:
Ani taſſnif itmek itchun, ghendugnuz
Varup ghezup duniaï dolachdugnuz:
Hem kablietugnuz âʒim her ierden
Filhhaq têlim eder vé her maqlouqden:
Lakin chuhretung leh ben oloup iekdil,
Kitabden chikiaiet ittugumi bil:
Bou mezbour hhaqqi bir Kerreh ekſiltti,
Qatchan ſſauachuni riuayet itti:
Neqadar duchurdung bou ſſauachindeh?
Mechhour kim bilmezſah her franqiſtandeh?
Danucq olan âmeluneh fakhruni
Aïtti banga, hem iararlighuni:
Pirouzi ſenden, n-itchun ya Pehleuan!
Ghizlerſen dilauer ſenung Kireuan?

LA CROIX PAITIS.
Turq dilindeh Faranſah Padichahinung Kiatibi hem tergimani.

A MONSIEVR DE THEVENOT,

Sur son Liure de Voyage.

Traductiō des vers Turquesques.

IMitant les trauaux d'vn Oncle curieux,
Qui vient de mettre au iour par sa plume feconde,
Ce qu'on voit de plus beau sur la terre & sur l'onde,
Tu nous donnes aussi tes labeurs glorieux.

Ton Liure nous doit estre & cher & precieux,
Toy mesme pour le faire, as visité le monde;
Et ton experience à nulle autre seconde,
Nous instruit de l'estat des hommes & des lieux:

Cependant ie m'en plains auec ta renommée,
Au recit d'vn combat, dont l'Europe informée,
Sçait combien d'ennemis ton grand cœur mist à bas:

Des témoins de tes faits m'ont raconté ta gloire;
Pourquoy nous cache-tu ta valeur aux combats?
Puis qu'on doit à ton bras l'honneur de la Victoire.

LA CROIX PAITIS
Secretaire Interprete du Roy
en Langue Turquesque.

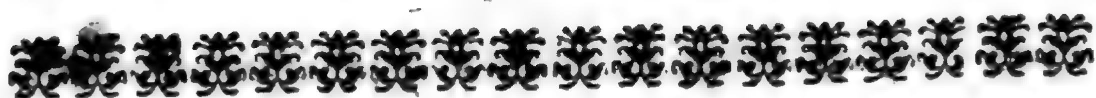


TABLE DES CHAPITRES

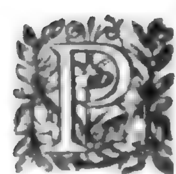
contenus en ce Liure.

SECONDE PARTIE.

Chap. V.

Chap. LXXXIV.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.



PAr Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 30. Decembre 1663. Signé par le Roy en son Conseil. LE MARESCHAL, il est permis à CLAVDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation d'vn Voyage fait au Leuant, par le sieur Theuenot*, durant le temps & espace de dix années, auec deffences à toutes sortes de personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement dudit Exposant sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Barbin a associé au present Priuilege, Thomas Ioly & Louis Bilaine, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Ianuier 1664.

Registré sur le Liure de la Communauté le 2. Ianuier 1664. Signé, E. MARTIN, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

VOYAGE DE LEVANT.

DESSEIN DE VOYAGER.

CHAPITRE PREMIER.

Desir plus ardent de voyager maintenant qu'autrefois.

LE desir de voyager a toûjours esté fort naturel aux hommes, il me semble que iamais cette passion ne les a pressez auec tant de force qu'en nos iours: le grand nombre de voyageurs qui se rencontrent en toutes les parties de la terre, prouue assez la proposition que i'auance, & la quantité des beaux voyages imprimez, qui ont paru depuis vingt ans, oste toute raison d'en douter; il n'y a point de personnes qui ayent inclination aux belles choses, qui ne soient touchez de celles dont ils instruisent, & il y en a peu, s'ils n'estoient retenus par des attaches pressantes, qui ne voulussent eux mesmes en estre les témoins & les spectateurs: Ce sont ces belles Relations qui m'ont donné la premiere pensée de voyager, & comme en l'année mil six cens cinquante-deux, ie n'auois point d'affaire considerable qui deust m'en empescher l'effet, ie resolus facilement de satisfaire à ma curiosité, en suiuant les mouuemens qu'elles m'auoient inspirés: Ie commançay par l'Angle-

Commencement des

voyage de l'Autheur. terre, & continuay par la Hollande & l'Allemagne, en ſuite ie viſitay l'Italie, de laquelle iuſques à ce que i'aye paſſé Naples, nõ plus que des trois autres, ie ne feray aucune remarque particuliere, parce que les raretez qui les rendent recommandables, ſont aſſez connuës de tous les François: Apres auoir remply mon eſprit de toutes celles que Rome luy put fournir, ie reſolus facilement de n'en demeurer pas là, & de chercher dans quelques autres Pays à me raſſaſier des choſes dont ie n'auois qu'vn auantgouſt: mais il falloit me déterminer de quel coſté ie voyagerois, & afin de ne pas faire vn voyage inutile, me pouruëoir des moyens & des inſtructions neceſſaires pour en profiter: Dieu m'en preſenta l'occaſion, ie trouuay à Rome vn Gentil-homme François qui s'appliquoit fortement à la connoiſſance des choſes du Leuant; ſa reputation eſtoit ſi generalement eſtablie parmy les doctes, qu'il eſtoit recherché de tous ceux que la ſolidité de la ſcience animoit, parce qu'on trouuoit abondãment en luy ſeul, ce qu'on ne pouuoit rencontrer que tres-rarement dans tous les autres: quoy que la conuerſation des plus doctes Cardinaux, & autres Prelats plus conſiderables de Rome, luy occupât vne grande partie de ſon temps, neanmoins ie meſnageay ſi bien ſa connoiſſance, qu'il me donna part en ſon amitié, & ie fus bien rauy d'apprendre par moy-meſme, ce que ie ne ſçauois que par le rapport d'autruy: ie connus d'abord vn homme ſi ſçauant dans les belles lettres, & dans les langues Grecque & Latine, qu'il pouuoit eſtre mis au rang des plus habiles hommes qui les profeſſent; & ſi profond dans l'Hebraique, que nonſeulement il entendoit les liures Hebreux, mais toutes les ſortes de Rabins, & cela ſi à fond, qu'il diſputoit contre les Docteurs ou Hakans Iuifs, auſquels il expliquoit les Prophetes & le reſte du vieux Teſtament à l'auantage de noſtre foy, ſi ſubtilement & auec tant de ſuccez, que ie ne crains point de dire, qu'il y en auoit peu qu'il n'ébranlât: ils eſtoiẽt ſi charmez de ſa ſcience, qu'ils en venoient iuſques à l'importunité, & apres trois & quatre heures de conuerſation, leurs liures à la main ie les ay veu ſouuent regreter d'eſtre congediés de luy, enſorte qu'il ſembloit qu'il leur dérobaſt le temps que la ciuilité l'obligeoit de donner à ſes autres amis: les langues Chaldaique & Cyriaque ne luy eſtoient gueres

Homme tres ſçauant.

Amitié de l'Autheur auec Monſieur d'Herbelot.

moins familieres, il excelloit dés ce temps là dans l'Arabique, la Persienne & la Turque, dont il a depuis encore si fort cultiué les liures, que ie puis dire asseurement qu'il est en toutes ces langues le plus habille que ie sçache en Europe : Ie ne mets pas cette habilité seulement dans le parler de ces langues & dans l'intelligence de leurs livres ; ie la mets principallement dans leur erudition, & dans la doctrine de la plusspart des choses de l'Orient, dont il ne parle iamais qu'il ne rauisse, & où il fait connoistre tant de science, qu'il y a peu de personnes qui n'en restent surpris: C'est la connoissance de tant de langues Orientalles, qui l'a si fort perfectionné dans toutes les histoires, tant anciennes que modernes qu'il possede si auantageusement ; & ce qu'il en a recueilly nous apprend des particularitez sans nombre, que ny nos Geographes, ny nos Historiens ne sçauent pas, ou au moins si imparfaitement, qu'ils ne font que beguayer sur des choses, dont il pourroit donner des instructions auec certitude : il possede la plusspart des autres sciences à l'esgal des langues, & comme son humeur est fort éloignée de la presomption, & qu'il n'est pas de ces sçauants qui dédaignent de conuerser auec ceux qui n'en sçauent pas, autant qu'eux, mais que sans faire le renchery, il entretient facilement vn chacun sur ce qu'il luy propose, & luy fait part de ce qu'il sçait, ie ne manquay pas alors de me seruir de l'occasion, & de profiter d'vne amitié qui m'estoit si vtile. Il me communiqua ce qu'il auoit appris de tous les Leuantins qu'il auoit frequentez, tant de leurs mœurs que de leurs façons de faire, il m'instruisit mesme des precautions que ie deuois auoir en quantité de rencontres, & enfin il me détermina entierement pour le Leuant : le comble de ma ioye fut lors que luy mesme délibera de faire le voyage, ie me repûs long-temps du bon-heur que i'esperois d'vne compagnie si auantageuse, & ie ne doutois point auec tant de connoissances, qu'à mon retour ie ne pûsse faire part au public de tout ce que l'Orient produit de beau par la science, par l'art, & par la nature: mais comme nous estions sur le point de nous embarquer, il suruint à Monsieur d'Herbelot (c'est le nom du Gentil-homme dont ie viens de parler) vne affaire de famille, qui luy estant de grand interest, interrompit son dessein, & l'obli-

gea de retarder son depart : ie souffris cette disgrace auec patience, parce qu'il me promit de me venir rencontrer à Malthe, & cõme ie m'estois entierement preparé pour m'embarquer dans vne des quatre Galeres du Pape qui deuoient toucher à Naples, dont alors l'entrée estoit deffenduë aux François, il me conseilla de ne perdre pas vne si belle occasion, ce que ie fis. Ie partis de Rome le Lundy 31. May 1655. & le deuxiesme Iuin ie m'embarquay à Ciuita-Vechia sur la Galere que le Comte Gaddi commandoit, où ie receus de la courtoisie de ce Comte toutes les marques d'vne singuliere generosité : le 4. Iuin les Galleres s'arresterent à huit miles de Naples : & le cinquiesme ayant esté employé par les passagers des Galleres à visiter cette ville, nous partismes le Dimanche sixiesme Iuin sur le soir, & fismes voile vers la Sicile : nous vismes en passant le feu de la montagne de l'Isle de Stromboli, on me dist que ceux qui en approchoient y entendoient de grands hurlemens ; qui procedent asseurement non de l'enfer, dont les simples gens du pays croyent que le sommet ardent de cette montagne est vne bouche, mais de l'impetuosité des vens, qui s'engouffrans auec violence dans de grandes cauernes que la mer a creusées, & y allumans dans les mines de souffre dont tout ce pays est plein, le feu qui s'est fait & conserué passage par la montagne, y font des bruits qui semblent des heurlemens de damnez. Le Mardy huitiesme Iuin au soir nous passames le Phare de Messine, & le lendemain Mercredy neufuiesme Iuin nous arriuasmes à l'entrée de la nuit deuant Messine sans entrer dans le port, aupres duquel nous iettasmes l'anchre ; & le lendemain Ieudy 10. Iuin estans descendus en terre, nous nous promenasmes par la ville auec plus de liberté que nous n'auions fait à Naples, i'en parleray succinctement.

Phare de Messine.

MESSINE.

CHAPITRE II.

LA Ville de Messine est en Sicile au costé qui regarde Rhegio en Italie, duquel elle n'est esloignée que de soixante milles; Cette ville est au lieu où estoit celle de Zande; elle a pris le nom de Messine des Messiniens du Peloponnese qui ont habité ce lieu là, & qui l'ont bastie; elle a vn Port fort seur, & fait par la nature, il semble qu'il ait esté mesuré auec le compas, tant il est rond & proportionné : à l'entour de ce port en terre, sont plusieurs beaux Palais tous bastis d'vne mesme symmetrie, qui font vne fort belle veuë à ceux qui entrent dans le port, mais ils n'ont pas esté continuez : au bout du Mole qui ferme ce port est vne Tour qui en garde l'entrée, enuiron sur le milieu dudit Mole, est vne autre Tour, sur le haut de laquelle on allume toutes les nuits vne grande lanterne, pour faire connoistre aux vaisseaux qui nauigent le lieu où ils sont ; cette ville est assez melancolique, quoy que les ruës soient belles & larges ; nous la visitasmes, ie vis escrit audessus de la porte de l'Eglise Cathedrale en gros caracteres assez anciens, GRAN-MERCY A MESSINE ; lors que les François se firent les maistres de la Scicile, Messine se rendit à eux la premiere, & pour en conseruer la memoire ils firent faire cette inscription: deuant cette Eglise, qui est grande & belle, il y a vne grande place, au milieu de laquelle est vn theatre, où est representée en bronze la Victoire de Lepante, on y voit aussi vne statuë en bronze de Dom Iean d'Autriche ; le Nouitiat des Iesuites est sur vne montagne plus haute qu'aucun lieu qui soit en la ville, & comme de ses iardins l'on découure toute la ville & le port, ie reçeus facilement l'offre qu'vn Iesuite me fist de me les faire voir : apres auoir passé de tres-spacieuses allées, il me conduisit dans vn iardin fort esleué, d'où il me monstra Carybde & Sylla, qui rendoient autrefois ce détroit si dãgereux, *Sylla. Carybde.*

que tous ceux qui y passoient, se croyoient asseurés de perir. Scylla est vn rocher assés proche d'vn château qui est en Italie sur le bord de la mer vis à vis du Phare de Messine, ce chasteau se nomme Scyllio, d'où cet escueil a pris son nom de Scylla: Pour Carybde, il est vis à vis & proche du port de Messine, mais il n'est dangereux que lors qu'il y a deux courans contraires, qui faisants tournoyer les vaisseaux durant quelque temps, les tirent à fond sans aucune resource; pour les euiter il faut aller le plus pres du port ou le plus loin qu'il est possible, car le danger est au milieu d'entre le port & la terre d'Italie opposite: quoy que leperil soit grand en ce lieu là, le port n'en est pas exempt, car le Iesuite me dit qu'il estoit quelquefois arriué qu'vn vaisseau estant desia entré dans le port, & ayant salué la ville, fût ramené dehors par ces courans, & s'estoit perdu à la veuë de toute la ville: le prouerbe Ancien *Incidit in Syllam cupiens vitare Charibdim* ne fut pas dit sans raison, car lors qu'on a euité le danger d'vn de ces escueils, il est certain que l'on tombe aisement dans l'autre, si l'on ne s'en prend garde: la fable qui disoit que Caribde & Sylla estoient deux monstres marins entourez de grands chiens qui aboyoient, tire son origine du grand bruit de ces eaux, par le choc qu'elles se donnent l'vne contre l'autre, en sorte que lors principalement qu'elles frapent auec violence l'escueil Sylla, il semble que ce soient de grands chiens qui aboyent. Or les Messinois pour empescher qu'il ne se perde aucun vaisseau à ces passages, tiennent plusieurs Pilotes experts aux gages de la ville, dont il y a tousiours quelqu'vn en sentinelle sur les plus hautes tours; & lors qu'vn vaisseau se trouue en dãger, & que son patrõ se deffie de son sçauoir, en tirant vn coup de canon, ces pilottes ne manquent point de l'aller secourir auec leurs barques: le Iesuite me mena dans vn iardin encore plus éleué que les autres, tout aupres duquel il y a vn beau bastion qui commande la ville, aussi bien que toute cette maison des Iesuites; il me dist qu'il y auoit à Messine dix-huict Chasteaux tous forts, dont les Espagnols n'en tenoient que quatre, le reste estant tenu par les Messinois, qui sont si ialoux des Espagnols, que ceux-cy ayants fait vne forteresse au bout du port, ils en firent vne sur le bord de l'eau, à l'opposite & seulement à la portée du mousquet de

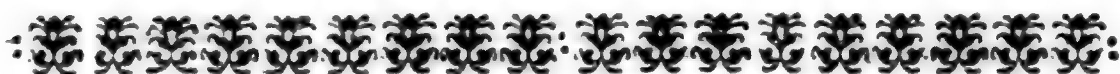
Pilotes aux gages des Messinois.

18. Chasteaux à Messine.

Messinois ialoux des Espagnols

celle des Espagnols. Cette ville est fort riche, à cause du grand trafic de soye qui s'y fait : il n'y a aucune hostellerie pour les estrangers, ce qui leur est vne tres-grande incommodité, estans obligez de loger en vn meschant cabaret qui est sur le port, que l'on nomme la Barraquè, où l'on fait fort mauuaise chere : tout y est à bon marché, le vin y est fort, & tres-mauuais : cette ville a vn Archeuesque.

Dal 1676 in qua si chiama Messina non più Messina dalli suoi abitanti



DE LA SICILE.

CHAPITRE III.

LA Sicile est vne Isle dont la figure est triangulaire, chaque pointe du traingle faisant vn Cap, l'vn de ces caps se nomme Capo Difaro, l'autre Capo Passaro, & le troisiesme Capo Boco, qui estoient anciennement appellez Pelorus, Pachinis, & Lilibæus: plusieurs croyent qu'elle tenoit autrefois à l'Italie, dont elle n'est esloignée que de trois milles, mais qu'elle en fut détachée par la force de la Mer, qui se fit passage entre deux : d'autres disent par vn tremblement de terre.

Isle de Sicile. Capo di Faro. Capo Passaro Capo Boco. Pelorus. Pachinus. Lilibaus.

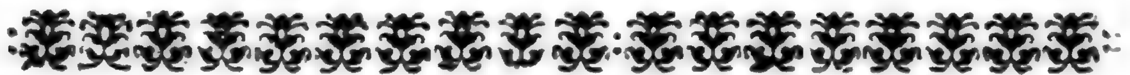
Ce détroit qui est maintenant entre cette Isle & la Calabre, s'appelle le Phare de Messine, & est tres dangereux à passer non seulement à cause de Caribde & Sylla, mais encore parce que les pointes des deux Terrains du Continent & de l'Isle viennent cõme à s'enclauer l'vne dans l'autre. Cette Isle est la plus considerable de la mer Mediteranée, ant pour sa grandeur, qui est de pres de 700. milles de circuit, que pour sa fertilité: car son terroir produit de toutes choses abondamment, & ce fut la quantité de ses bleds, de ses vins excellents, & de ses Oliues, & de plusieurs autres choses semblables, qui la fit autrefois nommer vn des greniers de Rome: Elle a grand nombre de belles villes fort riches: mais elle est fort incõmodée du Mont-Gibel, anciennement apellé le Mont Etna, qui iette continuellement des flames en abondance; elle est aussi fort suiette aux tremblemens de terre qui y font d'horribles rauages : Cette Isle a esté sous la domination de beaucoup de

Phare de Messine dangereux. Mont Gibel Etna.

Viceroy de Sicile, & où il reside.

sortes de nations, elle a esté aux Grecs, aux Cartaginois, aux Sarazins, aux François & enfin au Roy d'Espagne, qui y tient vn Viceroy, lequel fait sa residence six mois à Palerme, & six mois à Messine; ce mélange de tant de nations differentes, desquelles toute la Sicile a retenu quelque vice, a rendu les Siciliens d'vn si mauuais naturel comme on les voit auiourd'huy; Ils sont extresmement fiers, & ialoux, & il n'y a guere de vices dont ils ne soient capables; la vengeance se nourrit de famille en famille iusqu'à des centaines d'années, & comme ils sont extrêmément vindicatifs, ils se deffient si fort des François, à cause de la cruauté des Vespres Siciliennes, que mesurant nostre naturel au leur, ils ne se persuadent pas que iamais nous puissions oublier vn affront, qui iusqu'icy a esté sans exemple, & qui nous a cousté tant de sang: ils ont tousiours au costé vn poignard long de deux palmes, & large de trois doigts, & il n'y a pas vn artisan dans sa boutique, qui n'ait son poignard au costé, mesme en trauaillant: ils ont l'esprit fort subtil & malitieux.

Mœurs des Siciliens.



DE MESSINE A MALTHE.

CHAPITRE IV.

De Messine à Malthe.

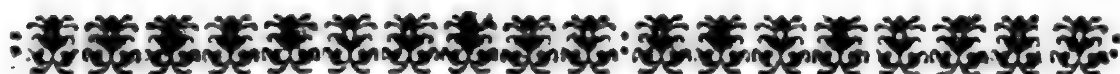
NOvs partismes de deuant Messine le Ieudy 10. Iuin auec vn vent contraire, en sorte que malgré tous les efforts des rames, nous fumes obligez de donner fond tout aupres du port de Messine trois heures apres en estre partis; toute fois vne heure apres nous sarpasmes, quoy qu'il fist tousiours le mesme temps, & que la mer fust vn peu agitée; Le Vendredy sur le soir nous donnâmes fond deuant Agoste, mais nous ne débarquames point en terre, on me dit pour m'en consoler que ce n'estoit presque qu'vne ruë assez vilaine, comme elle me parut en effet, son terroir pourtant fournit d'excellens vins qui sentent fort la violette; nous leuâmes les Ancres de deuant cette ville le lendemain Samedy onziesme Iuin au matin, & passâmes

Agoste.

deuant

deuant Syracuse, à present par corruption Saragousse, patrie d'Archimede, & qui autrefois fut la Metropolitaine de Sicile; le terroir de Saragousse fournit d'excellent vin muscat; Nous n'arretasmes point deuant cette ville, mais continuasmes nostre route auec le diuertissement des Dauphins & des Tons, qui sautants hors de l'eau suiuoient les galeres en grand nombre; le Dimanche douziesme Iuin sur les 6. heures du matin il se leua vn vent grec leuant, qui nous mena si viste, que sur les onze heures du mesme matin nous découurismes l'Isle de Malthe, & sur les 4. heures apres midy nous entrasmes dans le port de la ville; on tira toute l'artillerie de tous les Chasteaux de Malte en l'honneur du Pape lequel estoit nouuellement creé, pour saluer ses galeres, qui pour rendre le salut, tirerent plusieurs fois toutes leurs pieces.

Saragousse Syracuse.



DE L'ISLE DE MALTHE.

CHAPITRE V.

L'Isle de Malte est située en la mer d'Affrique entre la Sicile & Tripoly de Barbarie, elle est esloignée de la Sicile de soixante milles, & d'Affrique de cent milles: sa latitude est de trente-quatre degrez, & sa longitude de trente-huict: elle s'estend du leuant au ponant, & a de longueur vingt milles & de largeur enuiron douze, son circuit est de soixante milles. Elle fut appellée Melita du mot grec, Meli qui signifie miel, à cause qu'il s'y fait de fort bon miel, maintenant on l'appelle Malta; du mot Melita, quoy que les Barbaresques en tirent l'etymologie d'vne de leurs histoires. Ils disent qu'autrefois les Mores de Tripoly estans diuisés en deux partis sous deux Scheïxs ou Capitaines, & ayants ensemble guerre continuelle, ceux du party le plus foible resolurent de quitter le pays, & aller habiter ailleurs, & que pour cet effet ils enuoyerent quelques vns des leurs en mer chercher quelque lieu propre à habiter: Ces gens trouuerent l'Isle Melita qu'ils iugerent leur estre propre, & estants retournez,

Isle de Malte.

Situation de Malthe.

leur Scheix leur ayant demandé s'ils auoient trouué quelque lieu, ils respondirent en leur langue, *Lakeinadgeire etedid fiel ma ou tah*, qui veut dire, nous auons trouué vne Isle où il y a eau & plaine, & de ce *Ma ou tah*, ils disent que par corruption on a appellé Malta : Cette Isle eut anciennement pour Roy Battus, riche & puissant Prince, & grand amy de Didon Reyne de Chartage. Elle fut ensuite subiette aux Carthaginois, & par apres ayant esté saccagée & ruinée par vne armée Romaine sous la conduite de M. Attilius, & depuis sousmise à l'Empire Romain auec la Sicile, cet Empire tombant en decadence, Malte fut occupée par les Sarazins, sur lesquels Roger Prince Normand Comte de Sicile la conquist l'an 1090. depuis ce temps là, elle a tousiours esté entre les mains des Chrestiens; l'an 1530. Charlequint la donna auec l'Isle de Gozo aux Cheualiers de Hierusalem, qui alloient vagans de costé & d'autre depuis huict ans qu'ils auoient perdu Rhodes, du depuis on les a appellés Cheualliers de Malthe : Cette Isle est basse & n'est qu'vn rocher blanc & tendre, fort propre à bastir & à faire de la chaux, mais qui ne resiste pas longuement aux vents marins, principalement au Syroc qui le mange; il y a fort peu de terre sur ce rocher, encore est elle pierreuse, de sorte qu'il semble qu'elle soit incapable de rien produire, & toutesfois elle porte de fort bons fruits, mais principalement des figues qui n'y sont pas moins bonnes qu'en Prouence, & des melons si excellens qu'on auroit peine à y en trouuer vn mauuais, & qui sont la plus part blācs, on n'y prend aucun soin pour les faire venir, on en iette la semence en terre comme on fait du bled, sans y faire aucune façon pour les conseruer: les raisins y sont fort excellens à manger, mais non à faire du vin, ils ont la peau espaisse, & le dedans charnu comme des prunes; on y seme du coton qui y vient bien: on n'y seme que fort peu de grain, car la Sicile en fournit aux Maltois autant qu'il leur en est de besoin; l'air y est si chaud qu'il est impossible d'y cheminer au Soleil, les nuits y sont insupportables en Esté, tant pour les grandes chaleurs, qu'à cause des moucherons ou cousins, qui y sont si importuns qu'ils mettent le visage tout en sang, principalement aux nouueaux venus qu'ils distinguent aisément, en sorte que quand on se leue au matin, on a le visage sébla-

Battus Roy de Malte.

Roger Prince Normand conquist Malte sur les Sarrazins.

Charles V. donne Malte aux Cheualiers de Hierusalem auec l'Isle de Gozo.

Temperature de l'air à Malte.

ble à celuy d'vne personne qui releueroit nouuellement de la petite verolle: il n'y a point d'hiuer en cette Isle, & on ne s'y chauffe point, mais au contraire on y boit tousiours à la glace: l'air y est fort subtil & sain pour les vieillards, qui à peine y peuuent mourir; les maux de teste y sont dangereux, & les maux d'yeux y sont cõmuns à cause de la blãcheur du terrain, ce qui oblige plusieurs Commãdeurs & Cheualiers de porter des lunettes vertes, ie ne sçay toutefois si le verre receuant la chaleur du soleil ne brusle point les yeux: Il n'y a point en cette Isle d'animal veneneux, & aucun n'y peut viure, les habitans attribuent ce miracle à S. Paul auquel ils sont fort deuots, & croient que c'est par la vertu de la benediction que ce Saint y donna apres son naufrage, lors qu'il fut attaqué de la vipere dont parle le chapitre 28. des Actes des Apôtres, & de laquel le n'ayant reçeu aucun mal, ils furent si estonnez qu'ils le creurent Dieu; ils donnent de la terre de la grotte où il estoit, pour remede contre les morsures des serpens & autres venins, mesmes contre toutes fieures putrides & malignes; auec plus d'efficace que la terre sigillée, ainsi que plusieurs personnes ont éprouué en ayants recouuert la santé; ils en attribuent encore la vertu à la benediction de S. Paul, & on en charge tous les ans plusieurs barques pour porter aux autres lieux de la Chrestienté; c'est des rochers de cette Isle que se tirent les pierres en forme d'yeux de serpent que l'on porte au doigt enchassées dans des anneaux, à cause de la vertu qu'on croit qu'ils ont contre les venins. Cette Isle est fort peuplée & lors qu'en l'an 1590. le calcul en fut fait par le commandement du Comte d'Aluadelista Vice-Roy de Naples, pour sçauoir la quantité de grains qui leur estoit necessaire, on trouua qu'au Bourg, en la vieille Ville, en la ville Valette, en l'Isle de saint Michel & en sept paroisses qui contiennent plus de 36. villages, il y auoit 27000. hommes sans les Cheualiers de l'Ordre, & ceux qui sont à leur seruice: les Maltois ont le tein brun & sont du naturel des Siciliens pour le moins en la vengeance: les femmes y sont belles & assez familieres, elles vont par la ville couuertes d'vne mante sur la teste qui leur traisne iusques à terre, mais quoy qu'elles se cachent tout le visage, elles voyent tout le monde sans estre connuës de personne: la langue naturelle de l'Isle de Malte est l'Arabe, mais l'Italienne

Lunettes vertes.

S. Paul fort reueré à Malte.

Terre de la grote de S. Paul.

Pierre d'œil de Serpent.

Langue de Serpent.

y eſt fort commune particulierement à la ville.

L'Iſle de Malte a pluſieurs ports & cales bien gardez par des forts qu'on y a baſtis; mais entr'autres il y a deux grands ports ouuerts par Grec leuant, l'vn deſquels s'appelle Marſamouchet, l'autre eſt le grand port; ces deux ports ſont diuiſez d'vne eſchine ou langue de terre aſſez éleuée, ſur la pointe de laquelle f t baſty le Chaſteau Saint Elme, & depuis enſuite de ce Chaſteau, la Cité Valette : ce premier port de Marſamouchet ſert pour retirer les vaiſſeaux qui veulẽt faire quarantaine affin d'auoir communication auec la ville, & pour ceux qui ne peuuent entrer dans le grand port à cauſe du mauuais temps, comme auſſi pour les Corſaires, qui ne voulans s'arreſter que tres-peu ne viennent point dans le grand port, d'où on ne ſort pas facilement; dans ce port il y a vne petite Iſle en laquelle eſt le Lazaret, où ſe retirent ceux qui font quarantaine : Pour le grand port il contient pluſieurs ports en ſoy, il eſt couuert à l'entrée de deux eſcueils, vn de chaque coſté, ſur celuy qui eſt à main droite, eſt baſty le Chaſteau S. Erme, lors qu'il fait mauuais temps il eſt fort dangereux d'en approcher, & quand on y entre ou qu'on en ſort il faut bien ſe prendre garde : ayant paſſé ces écueils on voit à main gauche vn port où ſe retirent les vaiſſeaux qui viennent du Leuant & ne veulent pas s'arreſter à Malte, & ils vont là, afin d'eſtre ſeparez des autres; allant plus auant on paſſe entre la Ville Valette qui eſt à main droite, & le Chaſteau S. Ange qui eſt à gauche, ſitué ſur la pointe d'vne langue de terre, le long de laquelle eſt le bourg au derriere dudit Château; Apres cela on trouue à main gauche vn autre port fort ſeur & bon, qui eſt entre le bourg & l'Iſle de la Cengle, laquelle iſle eſt vne langue de terre habitée preſque ſemblable à celle du bourg auquel elle eſt paralelle, ces deux langues s'eſtendans du Leuant à Ponant comme deux doigts de la main : C'eſt dans ce port que ſe retirent les Galeres de la Religion, & tous les Vaiſſeaux qui doiuent reſter quelque temps à Malte, ſoit pour charger, pour eſpalmer ou pour ſe refaire, y ſont receus; On le ferme auec vne chaine de fer, au fond de ce port eſt vn petit port enclos de pieux, où l'on enferme au ſoir toutes les petites barques, afin qu'aucun eſclaue ne puiſſe s'enfuir durant la nuit : paſſé l'Iſle on peut encore al-

Marſamouchet grand port de Malthe

Pluſieurs Ports à Malte.

Chaſteau S Ange à Malte.

Isle de la Cengle.

ler plus loin, mais il n'y a plus de fond ; depuis l'entrée du grand port iusques à son extremité, ou plutost iusques à son fond il y a bien deux milles.

DES CHASTEAVX SAINT ANGE & Saint Erme.

CHAPITRE VI.

SI tost que le Roy d'Espagne eut donné l'Isle de Malthe aux Cheualiers de Saint Iean, Messire Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, qui pour lors estoit Grand Maistre de l'Ordre, en vint prendre possession, & se logea dans le Chasteau S. Ange, & toute la Religion dans le bourg : Mais Sultan Solyman n'estant pas content de l'Isle de Rhodes dont il auoit dépoüillé cét Ordre illustre, ayant fait dessein d'exterminer entierement des gens qui quoy qu'en petit nombre, luy auoient donné tant de peine, & qu'il preuoyoit luy deuoir encore bien faire du mal, enuoya en l'an 1565. vne puissante armée pour se rendre Maistre de cette Isle de Malthe : Elle y arriua au mois de Iuillet, estant alors Grand Maistre Frere Iean de Valette de la Langue de Prouence, & débarqua vers Montepelegrino ; Les Turcs attaquerent d'abord le Chasteau S. Erme qui deffend entierement les entrées du grand port & de Marsamouchet, ils planterent leur batterie au lieu où est à present la ville de la Vallette qui n'estoit pas encore commencée, & battirent si rudement ce Château, qu'en ayant tué tous les deffenseurs ils s'en rendirent les maistres ; ils se tournerent vers le bourg & l'Isle de la Sangle ; le bourg est deffendu du Château S. Ange qui est au bout dudit bourg du costé du port, situé sur des rochers fort hauts & difficiles à grimper, de sorte qu'il est presque inaccessible : l'Isle de la Sangle est deffenduë d'vn bastion qui est à sa pointe : ils donnerent à tous ces lieux plusieurs assauts où ils exposerent plusieurs milliers d'hommes, mais inutilement, & ayant tousiours esté repoussés auec de grandes

Chasteaux S. Ange & S. Erme.

Le Grand Maistre de Villiers.

Soliman enuoya assieger Malte.

Le Grand Maistre de de la Valette.

Montepelegrino.

Siege de Malte.

pertes: Cependant quoy que le Château S. Ange les maltraitast de telle façon, qu'ils n'osoient se tenir à découuert, ils battirent l'Isle si rudement, qu'ils en ruinerent les deffenses, & resolurent d'y donner vn assaut general, parce qu'éstant maistres de cette isle, ils auroient rompu la chaine qui fermoit le port, tenduë depuis le Château Saint Ange iusques à l'êperon de ladite isle: Le Grand Maistre ayant eu auis

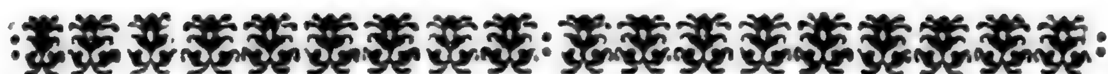
Le port de Malte fermé d'vne chaisne.

de leur resolution, fit faire dans le Château Saint Ange des embrazeures à fleur d'eau, sans les ouurir en dehors, en sorte neantmoins qu'vn coup de marteau pouuoit leur donner l'ouuerture necessaire au dessein, il y fit en diligence poser le canon dont il auoit besoin: le iour estant venu les Turcs enuoyerent quantité de barques chargées de soldats pour donner assaut à l'êperon de l'Isle, & en mesme temps les canons du Château Saint Ange paroissans à fleur d'eau tirerent auec tant de succez que toutes les barques estans coulées à fond, tous ces gens furent noyez: ils firent encore plusieurs vains efforts, & voyans venir du secours de Chrestienté, desesperans de cette entreprise ils se retirerent. Ils partirent de cette isle sur la fin de Septembre de l'année 1565. ayans employé inutilement vne tres-puissante armée durant trois mois, contre vne place deffenduë par vne poignée de gens, mais tres-vaillans, comme le sont encore ceux d'auiourd'huy, qui leur font tant de mal auec sept galleres seulement qu'ils

Cheualiers de Malthe redoutables aux Turcs.

n'estiment aucuns ennemis plus redoutables: aussi pour l'ordinaire en quelque nombre que soient ces Infidelles, ils ne manquent pas de fuir quand ils apperçoiuent quelques galeres de la Religion de Malte, & il n'y a point de doute qu'ils êuitent le combat tant qu'ils peuuent, depuis ce temps là les dommages du Château Saint Ange n'ont point esté reparés, la nature le rendant encore assez fort de soy mesme.

in tempo del G. Maestro Caraffa d.o Castello fù posto alla moderna ed è [illegible] assai più forte di quello, ch'era in q.l tempo.



DE LA CITE' VALETTE.

CHAPITRE VII.

Cité Valette.

APRES la retraite des Turcs, la Religion resolut de bâtir encore vne ville néuve, où le Grand Maistre pust demeurer commodement auec toute la Religion, & pour cela ils choisirent cette langue de terre, au bout de laquelle est le Château Saint Erme, & d'où les Turcs les auoient batus si furieusement : le Grand Maistre de la Valette en mist la premiere pierre le 28. Mars de l'an 1566. & la nomma de son nom la Cité Valette, sur quoy on fist ce dicton, *Plus valet valor Valeta quam fortitudo Valeta*, faisant allusion du nom du Grand Maistre à celuy de sa ville. On l'a tousiours du depuis tellement fortifiée que ie croy facilement qu'elle a peu de pareilles au monde en fortifications ; l'entrée de son port est deffenduë du Château S. Erme, qui est apresent imprenable, ne pouuant estre batu que par la ville néuve dont il est entouré du costé de terre ; & du costé de la mer estant situé sur des rochers fort hauts il est inaccessible : Apres ce Château est la Baraque, où sont neuf pieces de canon à couuert, qui empeschent qu'on n'approche du port : l'entrée de ce port est encore deffenduë par le bastion d'Italie, lequel est fort éleué, & où il y a six pieces de canon qui battent à découuert : il y a sur ce bastion vn beau Basilic, que les Turcs laisserent à Malte auec vn autre semblable, lors qu'ils en leuerent le siege, car estans pressez de se retirer, & ne pouuans charger ces pieces sur leurs vaisseaux, à cause de leur prodigieuse pesanteur, ils en ietterent vn dans la mer où il est encore proche de terre, d'où on ne l'a pû retirer, & l'autre resta en terre : de l'autre costé du port est le Château S. Ange qui le defend encore, & de ce mesme costé, hors du port, mais proche son entrée, sur vne pointe, est vne tour, où il y a deux ou trois pieces de canon, qui sert aussi à la seureté dudit port ; le Gouuerneur dudit Bo... a le soin d'y

Valeur du Grand M. Valette.

Barraque

Bastion d'Italie à Malte.

Beau Basilic des Turcs à Malte.

altre forti e fortificationi ui sono adesso e tutte ripiene e con cannoni a fior d'acqua

enuoyer des gens pour la garder. Du costé de terre cette ville n'est pas moins forte que du costé de la mer, estant ceinte de bonnes murailles fondées sur des rochers fort hauts, auec plusieurs bastions & autres pieces de fortification : cette ville d'ailleurs est tousiours bien munie de viures, la Sicile qui en est proche luy en fournissant autant qu'elle en a de besoin ; en sorte que faisant consideration sur les excellentes fortifications dont elle est reuestuë,& sur le danger du canal, qui fait que quelque armée de mer que ce soit, ne peut subsister guere plus de deux mois deuant Malte, ie ne crains point de dire qu'elle est imprenable ; Ces fortifications sont aussi belles que bonnes, & font vne perspectiue tres-agreable, ceux qui arriuent dans le port de Malte prennent grand plaisir à voir la Baraque couuerte de beaux arbres plantez en file ; il y a vn fort beau iardin & assez éleué qui regarde le port au dessous du bastion d'Italie ; il est remply d'orangers & de citronniers plantés à la ligne, & vne quantité de belles fontaines qui iettent fort haut, acheuent de le rendre fort delicieux, c'est le Grand Maistre Lascaris qui a fait faire ce iardin : sur le port est vne fontaine qui l'orne beaucoup, elle est sur le bord de la mer ; on y voit rejallir fort haut quantité d'eau que iette vn Dauphin qu'vn Neptune tient sous ses pieds, & cette fontaine est placée si commodément, que les vaisseaux y peuuent faire eau sans porter leurs barils en terre ; là aupres est vn rocher fort espais, que le Grand Maistre Lascaris a fait percer, afin de donner passage, en sorte que l'on se promeine fort aisément d'vn bout à l'autre du port, ce qu'on ne pouuoit faire auparauant, parce que ce rocher va iusqu'à la mer : Du port il faut monter pour entrer dans la ville, qui est petite, son circuit se faisant facilement en demy-heure, mais elle est fort iolie ; elle a deux portes, l'vne qui conduit au port, & l'autre à la campagne ; elle a plusieurs Eglises, dont la principale est celle de Saint Iean, qui n'a veritablement point de place deuant son grand portail, mais qui en a vne tres-belle deuant vne des portes qui sont aux costez ; A chaque angle en dehors il y a vne fontaine ; cette Eglise est grande & large, assez haute & bien bastie ; le paué est tout de beau marbre, & le bout est orné de quantité de drapeaux pris sur les

Malte imprenable.

Grand M. Lascaris.

Belle fontaine à Malte, & ses commoditez.

Eglise de Saint Iean à Malte.

es infideles ; il y a huit Chapelles pour les Auberges, & tous les Cheualiers se placent chacun en la chapelle de son Auberge; auprés du grand portail est vne autre chapelle où on enterre tous les Grands Maistres : On conserue dans cette Eglise plusieurs belles Reliques, la main droite de saint Iean Baptiste y est gardée, il y manque seulement les deux derniers doigts plus petits; cette main fut donnée aux Cheualiers par Baiazet second Empereur des Turcs, qui craignant qne son frere Zizim, lequel s'estoit refugié à Rhodes l'an 1482. pour euiter la cruauté de son frere qui le vouloit faire mourir, ne remuast contre luy, demeura d'accord la mesme année auec le Grand Maistre d'Aubusson qu'il luy payeroit tous les ans quarante mil ducats, afin qu'il ne le laissast point aller, sçauoir trente mil pour l'entretenement de Zizim, & dix mil pour reparer le dégast que Mahomet son pere auoit fait au siege de Rhodes; cette somme s'est payée fort exactement tant que Zizim a vescu : Le mesme Bajazet sçachant que les Cheualiers de Rhodes faisoient grande estime des Reliques de saint Iean leur patron, il leur fit present de cette main, qu'il trouua dans le thresor de Mahomet son pere, ayant esté apportée d'Antioche à Constantinople, comme il est marqué en lettres Gottiques sur le pied du Reliquaire qui porte cette Relique, lequel est tout d'or. On y voit encore vne main de sainte Anne de laquelle il ne manque qu'vn doigt, dont ils ont fait present à la Reine Mere de Louys XIV. à present regnant en France, lors qu'elle mist au monde ce Monarque; ils ont plusieurs autres Reliques & beaucoup de tres-riches ornemens. Il y a dans cette ville plusieurs beaux bastimens, mais entr'autres le Palais du grand Maistre est fort magnifique: il y a dedans vn magazin d'armes tres-considerable, non seulement pour la quantité d'armes qu'on y voit, & qui est telle, qu'on m'a asseuré y en auoir pour armer trente-cinq à quarante mil hommes, mais encore pour le grand ordre que l'on tient en ces armes; toutes les pieces differentes estans ensemble chacune en son lieu, & nettoyées par des Esclaues qui y trauaillent incessamment; celles des Grands Maistres qui ont esté blessez dans les occasions, s'y voyent auec les marques sur lesdites armes. Proche la porte il y a vn ca-

Main droite de S. Iean Baptiste.

Zizim frere de Baiazet à Rhodes.

Le Grand Maistre d'Aubusson.

Beau magazin d'armes à Malte.

Canon couuert de cuir.

non qui est fait de barres de fer iointes ensemble auec quelque fil de fer, & par dessus du bois assez mince, & le tout couuert d'vn gros cuir bien dur & bien cousu; cette sorte de canons a esté inuentée pour la commodité du transport, parce qu'ils se peuuent facilement conduire en des montagnes & autres lieux aspres & difficiles, mais aprés en auoir tiré deux ou trois coups ils ne sçauroient plus seruir. Ce Palais du Grand Maistre a veuë sur vne grande place quarrée qui est au deuant, au milieu de laquelle est vne belle fontaine qui iette vne grande abondance d'eau & fort haut; le grand Maistre Lascaris l'a fait faire auec vne despense de plus de quatre-vingt mil escus, l'eau en vient de plus de six lieuës loin, sur de hautes arcades prises dans le roc, aussi est-elle de grande vtilité, car elle fournit de l'eau par toute la ville, qui n'auoit auparauant que de l'eau de pluye: on fait couler de l'eau dans toutes les ruës par de petits chemins faits exprés, qui vont rendre aux cisternes; de sorte que quand quelqu'vn veut emplir sa cisterne d'eau, il parle au fontenier qui luy en enuoye autant qu'il en veut, en bouchant les chemins qui trauersent celuy qui va à sa maison, & aussi celuy qui est au dessous de sa porte, afin que l'eau ne puisse passer outre & qu'elle entre par le trou qui conduit à sa cisterne. A l'vn des bouts de cette place est vne colonne d'enuiron quinze pieds de hauteur, que le grand Maistre de Verdala fist dresser & y mist ses armes. Les Palais de la Conseruatorerie & de la Thresorerie sont encore beaux, aussi bien que les Auberges. L'Hospital est fort bien basti, la salle pour les Cheualiers malades est tapissée de haute lisse, & ils y sont seruis en vaisselle d'argent, & par des Cheualiers. Tous les malades sont receus à cet Hospital & fort bien traitez, tous les pauures passagers n'y sont point refusez, on les loge & nourrit iusques à l'occasion d'vn passage pour le lieu où ils veulent aller, & alors on leur fait leurs prouisions & ils s'embarquent sans qu'il leur couste rien pour leur voyage. Les Iesuites y ont aussi vne maison fort bien bastie, & ils y tiennent College; toutes les maisons iusques aux moindres y ont belle apparence, estant faites de pierres quarrées taillées du roc, ce qui ne leur couste pas beaucoup, car le roc est fort tendre; & quand quelqu'vn veut bastir, il fait faire sa cister-

Colonne dressée par le G. M. de Verdala.

Palais de la Conseruatorerie & de la Tresorerie

Auberges de Malte.

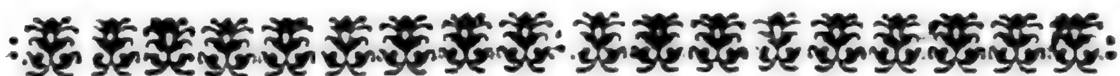
Hospital de Malte.

Pauures passagers nourris & logez à Malte.

ne premierement, parce qu'il en tire des pierres pour faire vne partie de son bastiment, pour le reste il en enuoye couper aux enuirons de la ville, car il n'en couste que la peine; cette pierre conserue fort sa blancheur, si bien qu'il semble toûjours que cette ville soit neuue : toutes les maisons y sont bâties en terrasse, & on peut aller d'vne ruë à l'autre par les terrasses des maisons. Il y a plusieurs belles places, comme celle qui est deuant le Palais de son Eminence, celle qui est entre les maisons de la Conseruatorerie & de la Tresorerie, & celle du marché qui est quarrée & iolie. La fontaine qui y est fut bastie par le grand Maistre Lascaris, c'est vne grande corbeille de pierre fort bien taillée & percée à iour tout à l'entour, elle est sur vn pied'estail esleué de terre d'enuiron trois pieds; dans cette corbeille est posée vne aiguille ou obelisque haute d'enuiron quatre pieds, qui a aux quatre angles de beaux festons de fleurs pendans; depuis le haut iusqu'au pied, & sur le haut de l'obelisque est vne autre petite corbeille bien faite; les eaux sortent auec vne telle iustesse de la premiere corbeille aux quatre angles de l'obelisque, qu'elles viennent toutes se rendre dans la petite corbeille, laquelle estant percée à iour renuoye ses eaux à la corbeille d'embas, d'où elles coulent dans vn grand auge de pierre où boiuent les cheuaux, & de cét auge, elles tombent dans vn autre petit auge haut d'vn pied, où viennent boire les chiens & autres petits animaux. Les ruës de cette ville sont incommodes, en ce qu'il faut tousiours monter ou descendre, mais elles sont larges & en droite ligne, & pour la plus part elles commencent & aboutissent aux murailles de la ville; la plus belle de toutes, est celle qui va depuis le château Saint Erme iusques à la porte Royale, elle a presque vn mile de longueur, & c'est dans cette ruë qu'on fait courir le pallio aux cheuaux & asnes és iours de réjoüissance; venant le long de cette ruë à commencer du château Saint Erme, on monte vn peu, & on passe entre le Palais de son Eminence qui est à main gauche, & la place de deuant qui est à main droite; on passe ensuite entre le Palais de la Thresorerie qui est à main droite, & vne place moins grande que la precedente, au fond de laquelle est le Palais de la Conseruatorerie; vn peu plus loin à droit est l'auberge d'Auuergne, qui est fort

Belle fontaine artistement bastie à Malte l'an 1655.

agreable pour vne quantité d'orangers qu'on y voit en entrant : puis l'auberge de Prouence qui a vne fort belle façade ; & entre ces deux auberges, mais à gauche, est vne assez belle place, au bout de laquelle est vne porte pour entrer dans l'Eglise Saint Iean ainsi que i'ay dit cy-deuant ; de sorte qu'on voit dans cette ruë ce qu'il y a de plus beau dans la ville.



DV BOSQVET ET AVTRES promenades de la Campagne & de l'Isle de Gozo.

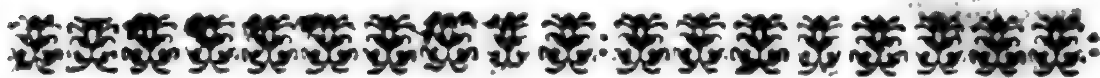
CHAPITRE VIII.

Promenades de Malte.

LA campagne est remplie de iardinages & lieux de plaisance fort agreables ; le Bosquet qui n'est qu'à douze miles de la ville neuve est vn lieu tres-delicieux, où les Grands Maistres vont ordinairement se diuertir ; ce lieu fut fort embelly par le Grand Maistre de Verdale de la Langue de Prouence, qui fut fait Cardinal ; il y fit bastir vn Palais en forme de Château, où la symetrie est si bien obseruée, & tout y est si iustement pratiqué, qu'il n'y a pas vn pied de terre de perdu ; toutes les sales sont ornées de belles peintures, qui representent la vie du Grand Maistre Verdala : cette maison a vn fort beau iardin plein d'orangers, citronniers, & oliuiers auec plusieurs belles fontaines ; à quelque espace de cette maison, est vn petit bois où il y a beaucoup de gibier pour le plaisir des Grands Maistres. En allant à ce lieu de plaisance, on passe proche de la vieille ville qui en est peu éloignée ; elle est située au milieu de l'isle sur vne coline mediocrement releuée d'agreable aspect ; elle est enceinte de precipices & vallons continus, & le dedans est orné de beaux edifices ; assez pres de cette ville est la Grote où se retira Saint Paul tant qu'il fut à Malte ; & d'où l'on tire cette terre blanche qui est bonne contre les venins ; il y a encore dans cette isle vne Grotte, où est vne image de la Vierge appellée la

Nostre Dame de la Malaca.

Nostre-Dame de la Melecca, où l'on dit qu'il se fait souuent les miracles ; On peut encore s'aller promener à Isle de Gozo qui n'est éloignée de Malte que de cinq miles ; cette petite isle a trente miles de tour, douze de longueur & six de largeur : quoy qu'elle soit ceinte de rochers & de precipices, elle a pourtant quelques cales ; cette isle a l'air fort sain & est extremement fertile, & presque toute cultiuée, quoy qu'elle soit montueuse ; elle a des sources fraisches & douces, & des lieux propres aux iardinages & aux vergers, mais les habitans s'apliquent plus volontiers à labourer pour auoir des grains, qu'aux autres cultures ; il y auoit autrefois dans cette isle sept à huict mil ames ; mais depuis l'an 1551. que les Turcs en prirent le château, & enleuerent tout ce qu'ils y trouuerent, il y en a beaucoup moins : ce château est maintenant bien fortifié.



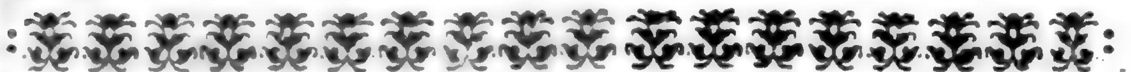
DE LA REIOVISSANCE QVI SE fait au iour de Nostre-Dame de Septembre.

CHAPITRE IX.

Ceremonie & reiouissance de N. Dame de Septembre à Malte.

ME trouuant à Malte le huictiéme Septembre iour de la Nostre-Dame, ie vis la réjoüissance & ceremonie que fait tous les ans la Religion à pareil iour, en memoire de ce que les Turcs leuerent le siege de deuant le Bourg. Toute la Milice se trouue de grand matin en armes deuant Saint Iean, & se range en bataille ; l'Eglise estant extraordinairement parée, le Grand Maistre assiste à la grande Messe, où apres l'Epître dite, le Mareschal de la Religion sort de l'auberge d'Auuergne, & suiuy d'vn Commandeur des plus anciens de l'Auberge ayant le casque en teste, porte le drapeau de ladite Auberge ; il fait le tour de l'Eglise, & lors qu'il passe par la place, tous les soldats font leur décharge de mousquets par trois fois : Apres ce Commandeur vient vn page du Grand Maistre, qui en vne main porte vne épée, & en l'autre vn poignard que le Roy d'Espagne enuoya pre-

senter à la Religion, apres que les Turcs se furent retirez, l'vn & l'autre sont garnis de pierreries de tres-grand prix: Estans arriués au grand portail de Saint Iean, ils entrent dans l'Eglise & s'auancent iusques aupres de l'Autel, & le Commandeur qui porte le drapeau, saluë trois fois le S. Sacrement auec ledit drapeau, puis se tournant vers le Grand Maistre, il le saluë de mesme, & en suite s'en va prendre sa place au dessous de son Eminence à son costé, & aupres de luy le page, qui presente au Grand Maistre l'épée & le poignard, lequel les tiét tous nuds la pointe en haut durant qu'on chante l'Euangile, laquelle estant finie, il les rend au page; & apres la Messe ils reconduisent son Eminence en son Palais, où le Commandeur le saluë encore trois fois auec le drapeau; puis ils s'en retournent à l'Auberge, où le Commandeur qui a porté le drapeau, fait grand festin à toute l'Auberge & à ses amis; apres le disner on fait des courses de pallio & autres réjoüissances semblables qui terminent la feste.



Depart de Malte.

DEPART DE MALTE POVR Constantinople.

CHAPITRE X.

Sainte Marguerite.

I'ATTENDIS à Malte Monsieur d'Herbelot durant cinq mois, mais ses affaires luy empeschants entierement l'execution du voyage que nous auions proposé, il me le fist sçauoir; c'est pourquoy ie resolus de partir, & ayant trouué vn passage pour Constantinople, ie sortis de Malte le Ieudy quatriesme Nouembre mil six cens cinquante-cinq à neuf heures du matin sur la Sainte Marguerite, vaisseau du Capitaine Philipes Martin de la Ciudad, qui venoit de Liuorne; ce vaisseau qui auoit enuiron trente-huit ans, estoit bon voilier & fort heureux en mer, il auoit dans son bord trente-deux mariniers, & estoit armé de six pieces de canon de fer, & huict pierriers de bronze, estant bien garny d'arquebuses & de mousquets: Nous alasmes de conserue auec

38 anni e nauigava felicemente alla vela

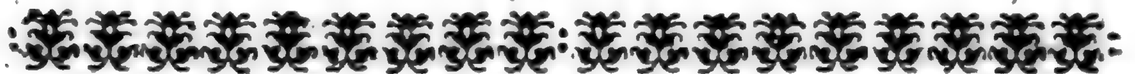
Capitaine Antoine Martin frere de nostre Capitaine, dont vaisseau se nommoit Saint Esprit, sur lequel il y auoit 28. mmes, cinq canons de fer & huit pierriers: vne Polaque de Ciudad nommée la sainte Marguerite, venoit encore auec us, elle auoit dans son bord vingt-quatre hommes, deux cams & six pierriers de fer, son Capitaine se nommoit Iaces Feautrier; cette Polaque alloit fort bien, mais le vaisu du capitaine Anthoine Martin restoit tousiours derriere, qui nous faisoit perdre plus de dix miles de chemin par ur, parce que nous l'attendions lors qu'il estoit vn peu éloié: nous auions vn bon vent de Ponent & Maestral, qui se angea le Vendredy 5. Nouembre sur le matin en Lebesche, la nuit suiuante apres vne grande pluye il se changea en amontane, mais si foible, que nous faisions fort peu de chein: le Samedy 6. Nouembre au soir il se rafraichit & nous t auancer beaucoup, mais plus nous auancions, plus croisit la crainte que nous auions de rencontrer les vaisseaux Tripoly sur les croisées de l'Isle de Sapience, où nous croons deuoir passer le iour suiuant, & cependant nous y passases seurement sans nous en apperceuoir: car le Dimanche ptiesme Nouembre au matin, croyans estre encore éloiiez de plusieurs miles de ladite Isle de Sapience, suiuant le lcul que nous en auions fait, nous nous apperceusmes que ous auions des-ia passé le cap de Matapan, qui est à plus de). milles au de là de l'Isle de Sapience: cette erreur vint de que nous ne croyons pas que nostre vaisseau auançast plus huit miles par heures, & il en auançoit plus de dix, par- qu'outre le vent fauorable, les courans du Golphe de enise nous seruoient aussi; Nous fismes encore vne autre reur, & non de moindre consequence que la premiere; est que nous auions dressé nostre route de telle sorte, ue nous deuions passer plus de nonante miles loin de isle de Sapience, & du cap de Matapan pour passer entre Cerigo & le Cerigotto, & cependant le Dimanche à pointe du iour, nous nous trouuasmes, comme i'ay dit, auessus du cap de Matapan, mais si pres de terre qu'il n'y auoit ue deux miles de distance, ce qui fist que nous fusmes obliez de passer entre la terre ferme & le Cerigo, qui est veritalement le plus court chemin de plus de quarante miles, que

L'isle de Sapience.

Cap de Matapan.

Erreur en la route de mer.

Cerigo. Cerigotto. ſi nous auions paſſé entre le Cerigo & le Cerigotto, mais auſſi eſtant beaucoup plus eſtroit, il eſt bien plus dangereux ; cette derniere erreur fut auſſi cauſée par les courans du Golfe de Veniſe, qui nous pouſſerent à gauche vers la terre ferme, ſans nous en apperceuoir ; nous fuſmes aſſez ioyeux de nous eſtre ſi heureuſement trompez, car nous nous trouuaſmes auancez de pres de cent cinquante miles plus que nous n'auions creu, & deliurez de la crainte des Corſaires, qui n'oſent pas approcher ſi pres de Cerigo, où il y a preſque touſiours quelque galeace Venitienne pour leur courir ſus: toutefois il eſt tres-dangereux de faire de ſemblables erreurs, car s'il eut eſté nuit, noſtre vaiſſeau euſt couru riſque de ſe rompre contre terre, dans la penſée que l'on eſtoit d'en eſtre bien eſloignez.

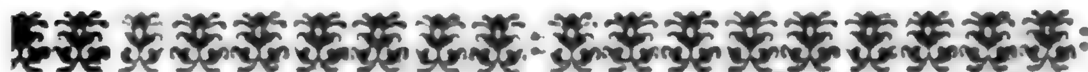


DV CAP DE MATAPAN ET DE l'Iſle de Cerigo.

CHAPITRE XI.

Cap de Matapan. LE cap de Matapan eſt vn promontoire de la Morée, qu'on nommoit autrefois Tænarus ; on dit que ce fut en ce promontoire qu'Arion aborda porté ſur le dos d'vn Dauphin : C'eſt dans cette terre qu'habitent les Maniotes, gens qui viuent ſans Roy, & ſans Loy dans les montagnes, & ſont ſuiets de celuy qui eſt le plus fort dans le pays, tantoſt des Venitiens, & tantoſt des Turcs, & font meſtier de voler les paſſans. Ces peuples tirent leur nom de la coſte qui s'appelle Maina. Sur les neuf heures du matin le vent commença à diminuer, de telle ſorte que nous nous trouuaſmes en grande bonace prés le cap de Saint Angi, où nous demeuraſmes tout le iour ſans le pouuoir doubler, iuſques ſur les trois heures apres minuit du Lundy 8. Nouembre, que le vent Grec s'eſtant leué nous doublaſmes ledit cap ; aprés quoy, voyant que ce meſme vent qui nous eſtoit alors contraire continuoit, & que nous reculions plus

lus que nous n'auancions, nous resolusmes d'aller donner
onds dans l'isle de Cerigo à la cale de saint Nicolas, nous y
emeurasmes tout ce iour & la moitié du suiuant, sans tou-
efois voir le pays; comme cette isle ainsi que tout l'Archipel
st pleine de gibier, nous descendismes en terre pour chasser:
isle de Cerigo estoit anciennement appellée Porphyris, à Isle de Cerigo
ause de la quantité de Porphyre qui s'en tiroit, elle fut aussi Porphiris.
onnmée Cythera, d'où vient peut-estre le mot de Scotera, Cythera.
ui se trouue dans l'Isolario del Bordony: ce fut la premiere
le que Venus habita aprés estre née de l'escume de la mer,
lon les fables, & c'est la cause pour laquelle on luy bastit vn
emple en ce lieu-là auprés de la mer, dont les ruines, à ce
u'on dit, se voyent encore auiourd'huy. Cerigo est la pre-
niere isle de l'Archipel ou mer Ægée, elle a soixante miles
e circuit, & n'est esloignée de la terre ferme de la Morée
ue de cinq miles, elle a vne ville qui porte mesme nom que
isle; les Venitiens sont les maistres de toute cette isle, & y
ennent bonne garnison, estant vn passage tres-important.



DE L'ISLE DE ZIA.

CHAPITRE XII.

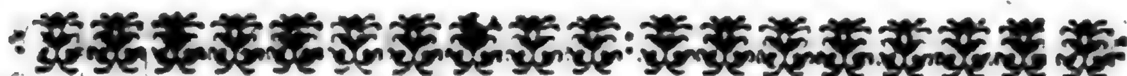
LE Mardy neufiesme Nouembre, voyant que le temps se Zia.
disposoit au beau, aprés auoir payé au Consul vne piastre
'ancrage, nous leuasmes les ancres sur le midy; mais estans
hors nous ne trouuasmes point le vent bon comme nous
ous estions imaginez, car il se faisoit tantost leuant & tan-
ost tramontane, mais tousiours si foible que nous ne pou-
ions auancer. Le Mercredy dixiesme Nouembre nous eus-
es bonace iusques au soir, que le vent se fit lebesche, ce qui
ous réjouït fort, mais la nuit il se changea en ponant, auec
quel nous ne laissions pas d'auancer, il dura iusques au Ieu-
y onziesme Nouembre au matin, que sur les huit heures il
essa de telle sorte, qu'en mesme temps nous eusmes bonace,
ui dura iusques au soir, que le vent se fit leuant, puis grec,

& enfin il ſe changea la nuit en tramontane, qui nous tourmenta vn peu, & craignans pis, nous reſoluſmes d'aller donner fonds à Zia, dont nous eſtions fort prés. Le Vendredy douzieſme au matin nous découuriſmes vn voile, lequel eſtant plus prés, nous reconnuſimes pour eſtre le Contr'admiral de Veniſe, qui eſtoit vn vaiſſeau Flamand : lors qu'il eut arboré la banniere de ſaint Marc nous miſmes la noſtre, & alors il nous ſalüa de deux coups de canon, nous luy ayans rendu le ſalut par cinq coups de pierriers, il nous fit ſçauoir par vn coup de canon ſans bale, qu'il vouloit parler à nous, & nous alla attendre au port de Zia où nous le ſuiuiſmes ; nous y trouuaſmes encore vn autre vaiſſeau Flamand de l'armée des Venitiens, l'vn & l'autre alloient porter du ſecours en Candie. Du Cerigo à Zia il y a cent ſoixante miles, le port de Zia eſt à couuert de tout vent, on y entre du coſté de ponent & maeſtre. Le Samedy 13. Nouembre nous allaſmes au bourg, qui eſt éloigné du port d'enuiron cinq miles, à deſſein d'y prendre des rafraichiſſemens ; nous nous armaſmes de peur de quelque embuſcade, parce que l'on y eſt ſujet en ce pays, on nous dit que peu de iours auparauant vne galiotte Turqueſque eſtoit venuë de nuit au port, & y ayant veu des vaiſſeaux, elle ſe cacha derriere vn eſcueil, & les Turcs eſtans deſcendus en terre, s'eſtans mis en embuſcade, ſurprirent ceux de ces vaiſſeaux qui eſtoient à terre pour ſe promener & peſcher, entre leſquels eſtoit le Capitaine d'vn vaiſſeau, ſans armes comme les autres, qui furent emmenez auec luy à la veuë de tous les vaiſſeaux, ſans qu'ils peuſſent leur donner aucun ſecours. Nous eſtans donc preparez à tout éuenement, nous priſmes vn chemin que nous croyions le plus court pour aller au bourg, mais qui eſtoit le plus long & le plus difficile, il nous falut monter & deſcendre trois ou quatre montagnes ſi hautes & ſi rudes, n'eſtant que du roc plein de ronces, que nos mains y furent auſſi employées que nos pieds ; enfin aprés y auoir bien eu de la peine nous y arriuaſmes, mais lors que nous croyions nous y réjouyr vn peu, nous découuriſmes en mer trois vaiſſeaux, qui eſtans venus iuſqu'à la bouche du port, & voyans qu'il y auoit des vaiſſeaux dedans, paſſerent de l'autre coſté, comme pour aller prendre port à Spinalonga, qui eſt vne iſle vers le Negrepont ; ce qui mit fort en peine

noſtre Capitaine, lequel ne ſçachant qu'en iuger, nous dit que s'il arriuoit du mal-heur à ſon vaiſſeau; il vouloit y eſtre preſent; cela fut cauſe qu'en meſme temps nous deſcendiſmes par le bon chemin, que les habitans du bourg nous montrerent, & parce que nous ne viſmes plus ces vaiſſeaux, nous iugeâmes qu'ils eſtoient de Malte, & qu'ils n'auoient pas voulu entrer dans le port à cauſe qu'ils y auoient veu deux vaiſſeaux Venitiens, croyans qu'ils n'y trouueroient pas de grands rafraichiſſemens. Le Lundy 15. le Conſul nous eſtant venu voir au vaiſſeau, nous mena au bourg, où il nous donna à diſner en ſa maiſon: le bourg eſt grand & a bien 700. maiſons, mais on nous diſt qu'il n'y en auoit que 400. habitées, & que les autres 300. ne ſont abandonnées que depuis la guerre de Candie; ces maiſons ne ſont baſties que de pierres de rocher & de terre, & ſont rangées comme des degrez d'amphiteatre, chacune eſtant bâtie ſur le derriere de la couuerture de l'autre, & ſur le panchant de la montagne, faiſant ainſi dix ou douze rangs, de ſorte qu'il n'y a point d'autres ruës que les couuertures des maiſons, qui ſont plates, en terrace, & continuées de l'vne à l'autre, ſi bien qu'on voit tout d'vn coup toutes les maiſons: il y a vn Château fort éminent qui eſt ruiné, & qui eſtoit ſi fort qu'on me diſt qu'il y a quelques années que 50. Turcs y tinrent bon durant vn mois auec deux mouſquets ſeulement contre l'armée Venitienne, dont Thomas Moroſini eſtoit pour lors General, & qui ne ſe rendirent que parce que l'eau leur manqua; cette Iſle qui ſe nommoit anciennement Ceos & Cea, & que l'on dit auoir eſté autrefois vne partie de l'iſle de Negrepont, a la figure d'vn fer à cheual, elle a 50. miles de circuit, ſon terroir eſt aſſez bon, raportant bled, vin, paſturage & quantité d'autres bonnes choſes; ſon port eſt fort remply de poiſſon, ce que nous experimentions ſouuent en y iettant les filets: Ses habitans payent le caradge ou tribut tous les ans aux Turcs 3400. Piaſtres, & aux Venitiens 2600. outre les auanies & voleries qu'on leur fait; ce qui les ruine, & oblige pluſieurs d'abandonnent leurs maiſons & leur pays; les femmes y ſont habillées d'vne façon qui paroiſt groſſiere, mais qui ſied bien à celles qui ſont propres, elles ont des robes qui leur viennent iuſques aux ge-

gran Ciarlone gran buffone,
Ceos, Cea

noux, & elles en mettent iusques à six ou sept l'vne sur l'autre, de sorte qu'elles paroissent fort grosses, & qu'on voit leur chemise qui descend vn demy pied plus bas ; elles portent aux iambes de beaux bas de laine blancs, & leur teste est couuerte de certains voiles qui leur couurent aussi le sein, & qu'elles tournent comme elles veulent ; au reste les habitans de cette Isle sont bonnes gens, & assez dignes de compassion, à cause des maux que leur font souffrir, aussi bien les Chrestiens que les Turcs.



DE L'ISLE D'ANDRA ET DE l'eschoüement du vaisseau.

Isle d'Andra.

CHAPITRE XIII.

LE Mardy 16. Nouembre le vent estant vn peu appaisé, nous partismes sur les huict heures du soir, esperans de trouuer le vent fauorable en mer ; mais le Mercredy 17. Nouembre au matin, le vent de tramontane se fit si fort, que nous fûmes obligés de relascher à l'isle d'Andra, où nous donnasmes fond sur les deux heures apres midy ; nous y trouuâmes cinq vaisseaux Venitiens, aussi-tost qu'ils sceurent de nous, qu'il y auoit soupçon de peste à Malte, ils nous defendirent d'auoir aucune pratique auec eux, ny auec ceux de l'isle : quoy que cette defence m'ait empesché de connoistre cette isle par moy-mesme, ie ne laisseray pas de rapporter icy ce que i'en appris de ceux qui y auoient esté, comme aussi d'vn memoire manuscrit qui m'en est depuis tombé entre les mains ; l'isle d'Andra, iadis Andros, est éloignée de Zia de soixante miles ; elle a octante miles de tour, elle est estimée la plus fertile de tout l'Archipel ; aussi l'est elle en toutes choses, & principallement en soye, de laquelle les habitans qui sont enuiron 6000. ames trafiquent à Chio, & autres lieux, dans des barques qu'ils font à Andra, & en tirent 40000. piastres par an ; il y a vne ville située proche de la mer qui n'a pas plus de 200. maisons, son port

est assez bon, il a pour trauersier le vent de Midy; on voit encore dans la mer sur vn petit escueil vn chasteau non habité: il y a outre cela soixante villages dispersez en diuers endroits, desquels les plus considerables sont Arni & Amolacos, qui sont habités d'Arnautes ou Albanois au nombre de douze cents ames, tous de Rit Grec, & differens de langue & de coustumes, gens grossiers & sans aucune discipline: aupres de ces villages, il y a vn Monastere de 100. Moines, appellé Tagia, basty en forme de Forteresse, auec vne Eglise fort bien ornée quoy que petite, & seruie par ces Moines qui sont dans la derniere ignorance; ils donnent à manger aux passans autant de temps qu'ils demeurent là, & quand ils s'en vont, ils leur donnent des prouisions pour retourner en leur pays, aussi ont ils de grands reuenus: il y a encore six petits Monasteres auec peu de Religieux; il y a vn tres-grand nombre d'Eglises Grecques qui sont, ainsi que le reste, sous le commandement & discipline d'vn Euesque Grec: les Latins ont aussi vn Euesque, qui le iour de la Feste Dieu porte le saint Sacrement par toute la ville en procession, où il y a vn fort grand concours de peuple tant des Grecs que des Latins: & quand l'Euesque passe par les ruës, tout le monde se iette à terre, & tous estendent des tapis, des fleurs, des herbes, & des autres choses odoriferantes, & comme ils se tiennent à terre, l'Euesque ne sçauroit passer, qu'il ne les foule aux pieds en marchant sur eux: la Cathedrale de l'Euesque du Rit Latin est dediée à S. André Apostre, elle est assez belle, mais elle a peu de reuenu: il y a encore dans la ville six Eglises, l'vne desquelles est dediée á saint Bernard, & tenuë par des Capucins qui apportent vn grand soulagement à l'Euesque par leurs predications & confessions, & par leur escolle, à laquelle vont tous les enfans des Grecs, on y en enuoye mesme d'Athenes pour apprendre les lettres: les Turcs disposent du temporel, & il y en a plusieurs familles dans l'Isle, dont les Grecs & les Latins sont fort tourmentez. Il y a dans cette Isle vne valée fort agreable, appellée Menites par les habitans, quantité de belles sources, & d'arbres fruictiers qui y sont, outre 40. moulins ou enuiron qui meulent pour l'vsage des gens de la ville, & des villages circonuoisins, la rendent fort vtile. La source qui fait tourner ces moulins sort d'vne Eglise apellée la Madonna del

Arni Amolacos.

Cumulo, & cette eau court par des ruiſſeaux au trauers de la valée ; ces eaux paſſent ſur des arbres renuerſez naturellement, en telle ſorte qu'ils paroiſſent ainſi courbez artificiellement ; vn Peintre ne ſçauroit repreſenter en perſpectiue vne valée ſi belle & ſi agreable ; au bout de cette valée dans la plaine, les Ieſuites ont vn iardin plein d'arbres fruitiers de toutes ſortes, qui leur rend beaucoup tous les ans ; ils y ont leur maiſon & leur Egliſe apellée Sainte Venerande ; cette iſle pourroit eſtre appellée fort belle, ſi les maiſons y eſtoient mieux baſties, & ſi l'air y eſtoit bon, mais il y eſt fort mauuais, auſſi bien que les eaux de la ville : les habitans de l'isle d'Andro ſont ciuils, & leur langue eſt plus literalle que celle des autres Grecs ; leurs femmes ſont honneſtes & parlent bien, mais leur habillement eſt fort meſſeant ; les habitans de la ville ſont fort laborieux, ſont gens de bonne chere & de paſſetemps, & les païſans y ſont plus induſtrieux, ils font des paniers d'oſier tres-blancs, dont on ſe ſert par tout l'Archipel : pour leur viure, ils mangent quelquefois de la chair de chévre, quoy qu'ils ayent dans les bois & les montagnes quantité de venaiſon & de gibier, liévres, lapins, perdrix & autres ſemblables : mais ils n'ont point de chaſſeurs ny d'arquebuſes : leur mer eſt ſans poiſſon, & encore pire que celle de Genes : ils n'ont ny Medecin ny Chirurgien, & quand ils ſont malades ils ont recours à la miſericorde de Dieu : Cette Iſle appartenoit autrefois à la famille de Sanuti, qui l'auoit euë en doüaire de la famille de Zen, dont eſtoient les Ducs de Naxia en ce temps là. Ce fut en cette Isle que Themiſtocle fut enuoyé d'Athene pour recueillir de l'argent, & eſtant entré en conference auec ceux de l'Isle, il leur dit, Meſſieurs d'Andro ie vous apporte deux Dieux, l'vn de la perſuaſion & l'autre de la force, prenez celuy qu'il vous plaira : ils luy répondirent, & nous vous preſenterons deux Deeſſes, l'vne de la pauureté, & l'autre de l'impoſſibilité, prenez celle qu'il vous plaira, ce qui fut cauſe que les Atheniens l'aſſiegerent & la prirent. Nous reſtâmes deuant Andro depuis le Mercredy 17. iuſques au Vendredy 19. Nouembre, auquel iour commençoit le dernier quartier de la lune, ce qui nous faiſant eſperer que le vent ſe changeroit, eſtât alors bonace, nous ſarpaſmes au leuer de la lune entre dix &

Famille de Sanuti.

onze heures du soir, & trouuasmes vn bon vent de Lebeche. Estans sortis du port, nous détournasmes à main droite, & passasmes entre Andra & Negrepont auec le vent en poupe: le lendemin Samedy 20. nous découurismes deuant midy Sciro, puis peu apres Ispicera, puis Chio, sur le soir le vent se changea en leuant & Siroc, ce qui ne nous empescha pas de continuer nostre route assez heureusement iusqu'au lendemain 21. Nouembre, que sur les trois ou quatre heures apres minuit nous apperçeusmes quelque terre, mais nous ne sçauions si c'estoit Tenedo; & sur la pointe du iour nous allasmes à la trauerse, & alors nous reconnusmes que nous l'auions deja passé, & nous estions deuant Troye fort proche de terre; nostre Capitaine s'esueilla au bruit que fist le vaisseau en eschoüant, & croyant qu'il estoit perdu, il enuoya vistemẽt voir à la sentine, s'il y auoit beaucoup d'eau, mais on n'y en trouua point du tout, il fist en mesme temps mettre le Caïque en mer & estant descendu dedans il fit la visite autour du vaisseau qu'il trouua sans dommage, n'y ayant que la proüe ensablée, & ayant en mesme temps fait embroüiller les voiles, le vaisseau cõmença vn peu à respirer, on ietta vne anchre à la poupe, par le moyen de laquelle, on nous retira hors de ce sable en peu de temps: veritablement Dieu nous assista bien particulierement en cette occasion, car il faisoit vn vent si frais qu'allant à toute voille comme nous allions, le vaisseau deuoit enfoncer bien auant, & cependant en vne heure de temps, nous en fusmes dehors, sans qu'il entrast vne seule goutte d'eau dans la sentine, si le fond eust esté de roche comme ce n'estoit que de la Mote, le vaisseau estoit perdu; pendant que les Mariniers estoient tous occupez à desliurer le vaisseau, me voyant hors du danger du naufrage, ie m'arrestay à considerer les ruines de l'ancienne & fameuse ville de Troye, qui sont encore fort remarquables & de grande estenduë; enfin estants degagez nous primes vn peu plus à la gauche, & sur les neuf à dix-heures nous passames les bouches, & entrasmes dans le canal de l'Helespont; c'est en cet endroit que les Turcs passerent la premiere fois d'Asie en Europe; sur vne heure apres midy le vent estant cessé nous iettames l'anchre; le Lundy 22 Nouembre enuiron la mesme heure apres midy le vent de my-iour s'estant leué, nous leuasmes l'anchre, & enuiron vne

Sciro.

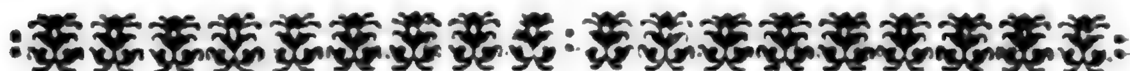
Ispicera.

Chio.

Eschoüemẽt du vaisseau.

Canal de l'Helespont.

heure apres midy nous passâmes entre les chasteaux des Dardanelles, que nous saluasmes de trois coups de pierriers, & sur les trois heures apres midy nous iettâmes l'anchre.



DES DARDANELLES, DE Gallipoly, arriuée à Constantinople.

Dardanelles.

CHAPITRE XIV.

LEs Châteaux des Dardannelles sont tous deux sur le bord du Canal de l'Hellespont, que les Turcs appellent absolument & par excellence Boghas, c'est à dire Gorge ou Canal; l'vn est en Europe, & l'autre en Asie, & à la portée du canon l'vn de l'autre; l'espace d'entre deux est d'enuiron deux miles, qui est toute la largeur du canal en cet endroit: Celuy qui est en Europe dans la Romanie est au lieu où estoit anciennement Sestos; il est basty en triangle, au pied d'vne haute montagne qui le commande & le couure, & sur laquelle est vn bon bourg; ce château a trois tours couuertes de plomb, deux desquelles sont vers la terre, & la troisiéme qui est la plus grande sur le havre; il y a ainsi que ie pûs voir secrettement auec des lunettes d'aproche, enuiron 20. embrazeures à fleur d'eau, ausquelles sont les canons, dont la bouche est si prodigieusement large, qu'outre ce que i'en pûs remarquer auec mes lunettes, on m'asseura qu'vn homme y pouuoit entrer à l'aise: l'autre château, qui est en Asie, dans la Natolie, à la place où estoit autrefois Abydos, est situé dans vne plaine, il me sembla presque quarré; il y a trois tours à chaque face, & au milieu vn donion, il n'a pas tant d'embraseures que l'autre: ce fut Mahomet second fils d'Amurât second qui fist bastir ces deux forteresses, tant de l'Europe, que de l'Asie, qui sont proprement les clefs de Constantinople, qui en est éloignée de 200. milles, car elles empeschent qu'il ne passe aucun vaisseau amy & ennemy sans congé, ou autrement il seroit en danger d'estre coulé à fond: tous les vaisseaux qui viennent de Constantinople, arrestent trois iours

Boghaz. Sestos.

Abydos.

Mahomet second a fait bastir les deux chasteaux.

Eloignemẽt des Dardanelles.

ours deuant celuy de la Natolie, afin qu'on les visite & u'on sçache s'il n'y a point de marchandises de contreban-ie, ou d'esclaue fugitif: ces deux lieux de Sestos & Abydos ont celebres par les amours de Leandre & de Hero: enui-on en cet endroit Xerxes Roy de Perse dressa vn pont de bâ-eaux, pour faire passer son armée d'Asie en Europe: d'An-lra aux Chasteaux il y a enuiron deux cens quatre-vingts mi-es. Le Mardy 23. Nouembre le vent s'estant leué sur le mi-ly, nous leuasmes l'anchre, qu'il nous fallut ietter le soir à ause de la bonace: le Mercredy 24. Nouembre aprés minuit ious la leuasmes derechef, & ayans mis au vaisseau trois ra-nes de chaque costé, nos gens ramerent si bien que nous ar-iuasmes à Gallipoly à vne heure aprés midy; des Chasteaux usques à Gallipoly on compte trente-cinq miles, nous y ar-estasmes huit iours, durant lesquels nous eusmes le temps de ious y promener, mais nous n'y remarquasmes pas grande hose: cette ville a esté bastie par Callias chef des Atheniens, 'où elle fut nommée Calliopolis, & par corruption Gallipo-i, elle paroist peu peuplée, & on n'y voit quasi personne que lans les marchez; plusieurs Grecs y demeurent, qui pour la lluspart vendent du raki ou eau de vie; les portes de leurs naisons ne sont hautes que d'enuiron deux pieds & demy, & ls les font ainsi, afin que les Turcs n'y puissent entrer à cheual, omme ils font ailleurs, lors qu'ils sont saouls, & où ils ren-ersent tout; il y a dans cette ville vn chasteau quarré auec vne our, qui y est iointe par vn pan de muraille, mais à ce que ie ûs iuger de son ancienneté, ie croy qu'il a esté basty par les Chrestiens: sur la marine il y a vn Arsenal où on voit sept ga-eres fort vieilles, lesquelles les Turcs disent auoir pris sur les Venitiens lors qu'ils conquirent l'isle de Cypre, mais la ve-ité est qu'elles sont le reste de leur armée nauale qui se sauua le la bataille de Lepanthe, & ils les firent transporter à force l'hommes par dessus l'isthme de Corinthe, pour les mettre ans la mer de l'Archipel, ne le pouuans par mer, parce que les Chrestiens qui auoient pris les autres bâtimens en occupoient es passages. Le Mercredy premier Decembre voyant qu'il aisoit vn peu de vent, nous sarpasmes à quatre heures aprés nidy, estans tous assez ennuyez de demeurer là, mais à peine usmes nous hors du port qu'il nous fallut ietter l'anchre: sur

Sestos & Abydos. Amours de Leandre. Endroit où Xerxes fit bastir vn pont sur la mer.

Gallipoly.

Raki. Cause pourquoy les portes des maisons des Grecs sont fort basses.

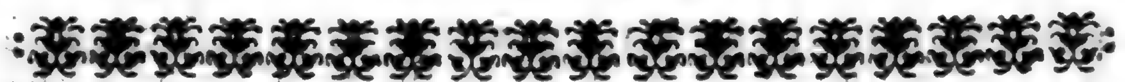
Galeres des Turcs restanies de la bataille de Lepante.

les neuf heures du soir faisant vn peu de clair de Lune, nous la leuasmes, & auec vn bon vent de ponant & lebéche, qui nous menoit fort viste, nous passasmes durant la nuit l'isle de Marmora, à l'endroit de laquelle la mer est fort large, cette mer s'appelle de Marmora, autrefois on la nommoit Propontide.

Isle de Marmora. Propontide.

Le Ieudy 2. Decembre le vent se changea en my-iour, qui nous faisoit auancer beaucoup plus viste, mais les courans qui sont là bien forts, nous estans contraires, furent cause que nous ne fismes pas autant de chemin que nous eussions pû; enfin le iour ayant paru nous découurismes Constantinople, qui est distant de Gallipoli d'enuiron cent vingt-cinq miles; estans entrez dans son détroit, & ayans passé deuant le Serrail, & deuant Constantinople, nous donnasmes fonds à Galata entre vne & deux heures aprés midy: nous y apprismes que le feu auoit pris à cette grande ville, la nuit precedente, & n'estoit pas encore bien esteint, nous l'auions apperceu dans la Propontide sans auoir pû nous imaginer en quel lieu il estoit. Aussi-tost que ie fus en terre, i'allay saluer Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, qui me receut auec beaucoup de ciuilité: ie me retiray en suite à Galata chez vn Flamand nommé Monsieur de la Roze, qui tenoit pension, & peu de iours aprés ie loüay à Pera vne fort iolie maison, qui auoit iardin & veuë sur les bouches des deux mers, & le tout à fort bon marché.

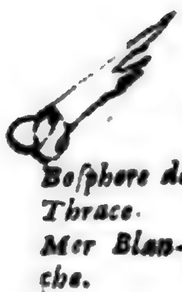
Arriuée à Constantinople.



DE LA SITVATION DE Constantinople.

CHAPITRE XV.

TOus ceux qui ont veu Constantinople sont d'accord que cette ville est dans la plus belle situation qui soit au monde, en sorte qu'il semble que la nature l'ait faite pour dominer & commander à toute la terre; elle est située en Europe sur vne pointe de terre ferme auancée vers le Bosphore de Thrace, de laquelle il n'y a qu'vn trajet de demie heure iusqu'en Asie: à main droite elle a la mer Blanche ou Propontide,



Bosphore de Thrace. Mer Blanche.

par laquelle on va facilement en Asie, en Egypte, & en Afrique, & par où elle reçoit toutes les cōmoditez de ces lieux-là: à main gauche est la Mer noire ou Ponteuxin, & les Marests Meotides, qui receuans vn grand nombre de riuieres, & ayans beaucoup de peuples voisins, fournissent à cette ville toutes les commoditez du Nort, de sorte qu'il n'y a rien qui puisse estre necessaire, vtile ou agreable dont on n'apporte vne grande quantité à Constantinople de tous costez par la mer; & ces deux canaux de la mer blanche & de la mer noire sont tellement opposez l'vn à l'autre, que quand le vent empesche les vaisseaux d'arriuer à Constantinople par l'vn, il est bon pour en faire venir par l'autre. Entre ces deux Mers est l'entrée du port, que la nature sans aucun aide de l'art a fait le plus beau du monde, il a pour le moins six miles de tour & vn mile de large, & il y a fonds par tout, de sorte que des deux costez on descend des vaisseaux en terre sans entrer en aucune barque, parce que les plus gros vaisseaux y peuuent donner de la prouë en terre sans aucune crainte. Il ne faut donc point s'estonner de la response que l'Oracle fist aux Fondateurs, qui l'ayans consulté pour sçauoir où ils bastiroient leur ville, n'en receurent que cette réponse, Vis à vis des Aueugles, leur donnant à entendre qu'ils deuoient bastir vis à vis des Chalcedoniens, qu'il pretendoit auoir esté bien aueuglez, de negliger cette situation si auantagée de la nature, & d'auoir basti Chalcedoine en Asie vis à vis de ce lieu-là. Cette ville appellée autrefois Bizance fut bastie par Pausanias Roy de Sparte, quelques-vns disent qu'il ne la fit que rebastir, ou qu'il l'amplifia seulement: Elle fut détruite par l'Empereur Seuere pour punir la reuolte de ses habitans, & par aprés restablie par Constantin le Grand, lequel l'augmentant de beaucoup, l'appella Nouuelle Rome, & en suitte la nomma de son nom Constantinople. On trouue qu'elle fut appellée Parthenopolis, à cause qu'elle fut dediée à la Vierge par le mesme Constantin, peut-estre à l'imitation d'Antioche, qui estoit appellée Theopolis. Elle demeura depuis ce temps-là le siege de l'Empire d'Orient, l'Empire ayant esté partagé. Elle fut prise sur les Grecs par les François ioints auec les Venitiens l'an 1203. & reprise par les Paleologues l'an 1254. puis enfin reprise sur les Grecs par Mahomet second Empereur des Turcs, vn Mardy 27. May

Mer noire. Ponteuxin. Marests Meotides.

Commodité de l'opposition des canaux des Mers blanche & noire.

Beauté du port de Constantinople.

Parthenopolis.

Theopolis.

François Maistres de Constantinople.

Constantinople prise par Mahomet second.

Istambol.

Climat de Constantinople.

feste de la Pentecoste en l'an 1453. les Turcs l'ont tousiours gardée depuis, & l'ont appellée Istambol, qui est vn mot corrompu du Grec σταμπόλιν : elle est presque située sous le mesme climat que Lyon, & toutefois la chaleur y seroit en Esté fort incommode, si l'air n'y estoit rafraischy d'vn vent qui y regne ordinairement aprés midy dans les mois de Iuillet & Aoust; les François appellent ce vent, vent de dehors, à cause qu'il vient de la bouche du port : cette ville est si sujette aux tremblemens de terre, que i'y en ay senty deux pour vne nuit : Quant à sa figure elle est triangulaire, deux de ses costez sont battus de la mer, l'vn estant bordé de la Propontide ou mer blanche, & l'autre du port, le troisiesme est en terre, & le plus grand est celuy qui est sur la Propontide, & prend depuis la pointe du Serrail iusqu'aux sept tours, celuy du port est moyen.

Plan de Constantinople.

Situation du Serrail.

Le Serrail est basty sur la pointe du triangle, laquelle auance entre la Propontide & le port, & au dessous de ce Palais, en vn lieu plus bas & sur le riuage sont les iardins dudit Serrail, enuiron à la place où estoit autrefois bastie l'ancienne ville de Bizance, ce qui est vn fort bel objet pour ceux qui arriuent à Constantinople, tant de la mer blanche que de la mer noire.

Les sept Tours.

A l'autre angle qui est sur le canal de la mer blanche sont les sept tours couuertes de plomb; elles ont esté basties par les Chrestiens, & ont serui long-temps à mettre le thresor du Grand Seigneur, maintenant on en fait la prison des personnes de qualité. Au troisiesme angle, qui est au fonds du port du costé de terre, se voyent les ruines du Palais de Constantin.

Murailles de Constantinople.

Cette ville est entourée de bonnes murailles, dont celles du costé de terre sont doubles, basties en des endroits de pierre de taille, & en d'autres seulement de moilon & de brique. Chacune de ces murailles est munie au deuant, d'vn fossé à fonds de cuue, reuestu d'vn costé & de l'autre, & fort large : le premier mur de dehors n'est qu'vne fausse braye, éleuée de quelques dix pieds, auec force creneaux & barbacanes en son parapet, & des canonnieres par le bas, tant en la courtine, que dans les tours, qui sont peu éloignées l'vne de l'autre, & sont en nombre 250. ou enuiron. La seconde muraille est de mesme, sinon qu'elle est plus haute, car elle a bien trois toises hors de terre iusques au cordon; elle est garnie de pareil nombre

e tours que la precedente, toutefois plus éleuée, de sorte ue le tout commande & est à caualier l'vn de l'autre; enfin ette ville se pourroit aysement rendre tres-forte; mais iusques icy les Turcs n'en ont eu aucun besoin, parce qu'on ne s va pas chercher si loin. Les murailles de la marine ne sont as si hautes, mais elles sont encore bonnes, & bien garnies de creneaux & de tourrions, elles sont plantées le ong de l'eau, au bord du détroit où est la Propontide, si ce 'est aux cales & descentes ou échelles, qui sont de petits orts ausquels les barques viennent aborder, car là elles se etirent en dedans pour leur faire place enuiron 50. pas, elon la disposition du riuage.

Grandeur de Constantinople.

Plusieurs se sont imaginez que Constantinople estoit plus grand que ny le Caire ny Paris, mais ils se sont trompez, car asseurément il est plus petit qu'aucune de ces deux villes. Les vns luy donnent 13. milles de circuit, d'autres 16. & d'autres 18. mais i'ay fait vne fois son circuit auec vn autre François, nous prismes chacun vne monstre, & nous estant mis à Tophana dans vne caïque ou basteau, nous passâmes du costé de Constantinople, & descendîmes en terre le plus prés qu'il nous fut permis du Kiousk du Serrail, qui est sur le port, puis ayans enuoyé le caïque aux sept tours nous attendre, nous mismes nos montres sur sept heures, & cheminasmes à pied le long du port, tousiours hors les murailles, & aussi du costé de terre, iusques à ce que nous fussions arriuez aux sept tours, où regardans nos montres, nous trouuasmes qu'elles estoient toutes deux sur huict heures & trois quarts, ainsi nous employâmes vne heure & trois quarts à faire ce chemin, & il ne faut pas plus d'vne heure pour venir par caïque des sept tours iusques au coin du Serrail à force de rames de trois hommes, car ce costé ne se peut faire à pied, l'eau y battant les murailles, mais s'il y auoit vn chemin pour passer à pied, ie ne doute point qu'on ne le fist en vne bonne heure, mais y mettant cinq quarts d'heure, c'est tout le temps qu'on y peut desirer pour le faire à l'aise, & mesme ce quart d'heure y est necessaire, parce que nous auions dés le commencement laissé derriere nous vn peu du costé qui est sur le port, à cause que l'on n'ose y passer: ainsi ie trouuay que l'espace de trois heures tout au plus suf-

fiſoit pour faire le circuit de Conſtantinople à pied en marchant aſſez viſte, comme nous faiſions; On peut donc dire qu'elle a de tour hors des murailles dix à douze milles. Cette ville à vingt-deux portes, ſix du coſté de terre, onze le long du port, & cinq au deſtroit de la Propontide, ayans toutes leur port & deſcente.

Circuit des murailles.

DE SAINTE SOPHIE, DE LA Solymanie, Moſquée neuue & autres.

CHAPITRE XVI.

LORS que l'Empereur Conſtantin transfera le ſiege de ſon Empire de Rome à Conſtantinople, il reſolut de rendre cette ville, qu'il nomma la nouuelle Rome, ſi illuſtre, qu'elle égallaſt au moins l'ancienne, & pour cela il choiſit ſept collines ou tertres, ſur le haut & ſur le penchant deſquels, à l'imitation de la premiere, qui eſt baſtie ſur ſept montagnes, il baſtit ſa ville, qu'il enrichit enſuitte de quantité d'ornemens, comme de ſtatuës, colomnes, &c. Cette ville, qui eſt ſur ſept colines, eſt diſpoſée auec vn tel ordre, qu'vne maiſon n'oſte point la veuë à l'autre; les ruës n'y ſont pas belles, & pour la pluſpart elles ſont eſtroites, mais il y a pluſieurs beaux édifices. On y voit quantité de belles Moſquées, deſquelles la plus magnifique eſt celle de Sainte Sophie, autrefois Egliſe des Chreſtiens, baſtie par l'Empereur Iuſtin, & amplifiée, enrichie & ornée par l'Empereur Iuſtinian, & dediée à la Sageſſe de Dieu, c'eſt pourquoy on la nomma Agia Sophia; depuis les Turcs eſtans maiſtres de Conſtantinople, l'ont changée en Moſquée, & luy ont laiſſé ce nom, qu'elle conſerue encore à preſent. Cette piece, qui eſt admirée de tous ceux qui la voyent, à 114. pas de long, & 80. de large, elle eſt quarrée par dehors, & ronde en dedans; il y a quatre portes pour entrer ſous le portique, qui s'eſtend le long de toute la face de l'Egliſe, mais on n'y laiſſe qu'vne petite porte ouuerte, qui eſt le guichet d'vne

grande porte de marbre bien trauaillée: Apres on trouue sept portes pour entrer dans vne espece de nef, qui n'est pas fort large; & ensuite neuf autres grandes portes de cuivre, dont celle du milieu principalement est fort grande, & c'est par là qu'on entre dans la Mosquée, qui est fort spacieuse, & au milieu de laquelle est vn dome, dont la voute est faite en forme de demy globe surbaissée, & ainsi presque vnique en son espece & en son artifice; au dedans de cette Eglise il y a vn porche qui regne tout autour, lequel porte vne autre gallerie, pareillement voutée, large de trente pas, soutenuë de soixante colomnes, & elle en porte autant d'autres plus petites, qui soutiennent le haut de l'Eglise, toutes ces colomnes estans de dix en dix, tant en haut qu'en bas. On monte à cette gallerie d'enhaut par vn degré tres-aysé, & il nous fallut donner de l'argent à vn Turc, qui nous en ouurit la porte: cette gallerie estoit destinée, lors que les Chrestiens en estoient les maistres, pour les femmes, qui s'y mettoient durant le seruice diuin, afin de ne troubler point par leur veuë la deuotion des hommes: On y voit vn tombeau, que les Turcs disent estre celuy d'vn Constantin, & aussi vne pierre, sur laquelle (à ce qu'ils croyent) Nostre-Dame lauoit les langes de nostre Seigneur, & ils luy portent vn grand respect: Cette Eglise estoit autrefois toute peinte à la Mosaïque, on y en voit mesme encore quelques pieces, comme de Croix & d'images, que les Turcs n'ont qu'à demy effacées, lors qu'ils entreprirent de tout biffer, parce qu'ils ne souffrent point d'images; au dehors de cette Eglise sont quatre Minarets ou clochers fort hauts & menus, iusqu'au haut desquels on monte; ils ont à l'entour des balcons à plusieurs estages, d'où les Muezins appellent à la priere; cette Eglise estoit autrefois auec ses appartenances bien plus grande qu'elle n'est à present, les Turcs en ayans beaucoup retranché: elle leur a seruy de modele pour bastir leurs Mosquées: derriere & tout aupres de ladite Eglise, non loin de son entrée, dans vne petite ruë se voyent deux grandes & grosses colomnes, où l'on dit que se faisoit autrefois iustice; d'autres disent qu'il y en auoit trois, & que sur chacune Constantin y auoit fait mettre vne Croix de bronze, & que sur chaque Croix estoit grauée en mots & carracteres Grecs,

Tombeau de Constantin.

Pierre reuerée.

Minarets.

vne de ces paroles, IESVS, CHRIST, SVRMONTE; proche de là est vne vielle tour, où sont gardées les bestes du Grand Seigneur, i'y vis des Lyons, des Loups, des Renards, des Leopards, vn Loup Ceruier, la peau d'vne Giraffe, & autres animaux rares. Sainte Sophie seruant de modele pour les belles Mosquées de Constantinople, où l'on en compte sept Royales, ie diray que la Solymanie luy est fort semblable; c'est vne grande Mosquée toute pleine de lampes, au bout de laquelle est vne petite Chapelle ou Turbé, dans laquelle est le cercueil qui enferme le corps de Sultan Solyman fondateur de ladite Mosquée; ce cercüeil est sur vn tapis estendu à terre, qui a esté apporté de Medine, & sur ledit cercüeil est vne couuerture apportée de la Mecque, laquelle ville est representée sur cette couuerture. A vn des bouts du cercüeil est vn Turban, où sont attachées deux aigrettes garnies de pierres precieuses, & à lentour sont plusieurs cierges & lampes allumées, & beaucoup d'Alcorans enchaisnez, afin qu'on ne les puisse dérober, & qu'on les lise pour le salut de l'ame du mort, aussi y voit on à toutes les heures des gens gagez qui y lisent l'Alcoran; les Grands Seigneurs ayans le soin de laisser vn fond pour entretenir incessamment ces prieres apres leur mort: aupres de cette Chappelle il y en a vne autre, au milieu de laquelle est le corps d'vne Sultane que Solyman aymoit fort, il y a aussi le corps d'vn fils de Selim fils de Solyman II. Cette Mosquée a vn tres-beau cloistre accompagné de ses bains & fontaines: La Mosquée neuue, que Sultan Ahmet fist bastir, est des plus belles & magnifiques de Constantinople: On y entre par vne grande cour, de laquelle on vient à vn portique, qui a vne gallerie couuerte en longueur de neuf domes, & en largeur de six, soutenus par des colomnes de marbre, & couuerts de plomb; puis on entre comme dans vn cloistre quarré, ayant à l'entour plusieurs lieux secrets, auec chacun son robinet, qui donne de l'eau, pour purifier ceux qui ont fait leurs necessitez, selon la coustume des Turcs, il y a mesme vne belle fontaine au milieu du cloistre; la Mosquée est attachée à ce cloistre, aussi la porte est elle dedans; cette Mosquée est fort grande, & a vn fort beau dome, elle est remplie d'vne grande quantité de lampes & de petites galanteries dans des boules de

Solimanie. *Cercueil de Solyman.* *Mosquée neuue.* *Beau Portique.* *Lieux secrets de la Mosquée.* *Eau autres des lieux secrets.*

les de verre, l'vne par exemple enferme vne petite galere bien équipée, l'autre le dessein en bois de ladite Mosquée, les autres d'autres gentillesses semblables; derriere cette Mosqueeest vn Turbé où sont les corps de Sultan Ahmet & de ses enfans, il y a sur leurs cercueils vn gros bonnet de Chiaoux, & vn gros cierge proche chacun d'eux, & tousiours là quelqu'vn qui prie pour le repos de leur ame : la principale entrée de cette Mosquée est dans l'Atmeïdan. Il y a encore plusieurs autres belles Mosquées à Constantinople, comme celle de Sultan Mehemmet, proche de l'angle qui est au bout du port; celle de Sultan Selim, qui en est vn peu esloignée; celle qui est appellée Chahzadeh mesdgidi, c'est à dire, Mosquée du fils du Roy, parce que ce fut vn fils de Soliman qui la fit bastir proche de l'Oda des Ianissaires : & la Mosquée bastie par Bajazet proche du vieux Serrail : toutes ces Mosquées ont des Hospitaux & des Escoles, où sont nourris & instruits plusieurs pauures escoliers, qui d'eux-mesmes n'ont pas le moyen d'estudier. gran carità

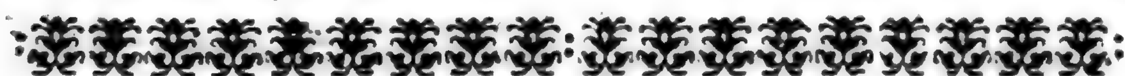
Mosquée de Sultan Mehemmet

Mosquée de Selim.

Mosquée de Chahzadeh

Mosquée de Bajazet

Pauures Escoliers nourris aux despens des Mosquées.



DE L'HYPODROME, DES Colonnes & Obelisques de Constantinople.

CHAPITRE XVII.

IL y auoit autrefois dans Constantinople quantité de belles statuës, d'obelisques, & de colonnes, mais tout cela a esté tellement ruiné qu'il en reste fort peu : l'ancien Hypodrome se voit encore à present de la mesme grandeur qu'il estoit autrefois; c'est vne fort grande place, plus longue que large, qui fut appellée Hypodrome, parce qu'on y exerçoit les cheuaux à la course, les Turcs les y exercent encore tous les iours, & l'ont nommée Atmeïdan, qui veut dire, place ou champ des cheuaux; au milieu de cette place est vne obelisque assez entiere, marquée de lettres hieroglyfiques, & à quelques pas de là est vne colonne assez haute, toute de pierres mises les vnes sur les autres, sans aucun ciment; Vn peu plus

Hypodrome.

Atmeïdan.

Obelisque.

Colonne de trois serpens. loin vers le bout de la place, est vne colonne faite de trois Serpens d'airain entortillez les vns auec les autres, qui finissent le haut de la colonne par leurs testes vn peu esloignées l'vne de l'autre : Mahomet second ayant pris Constantinople, rompit d'vn coup de zagaye ou de masse d'armes la maschoire d'embas à vne de ces testes, & quelques-vns disent que cette colonne ayant esté posée là pour Talisman contre les serpens, *Talisman contre les serpens.* cette rupture est cause que du depuis on y en voit, ce qui n'estoit pas auparauant ; toutefois ils ne font point de mal, à cause, dit-on, que cette colonne y est encore. Il y a dans la ville deux autres belles colonnes, l'vne fort ancienne, appellée la *Colonne historiale.* colonne historiale, parce qu'elle a tout à l'entour depuis le bas iusqu'en haut des figures en bas relief, comme celles d'Antonin & de Trajan a Rome, & on dit que c'est l'histoire d'vne expedition d'Arcadius qui la fit dresser, & y mit sa statuë dessus ; on monte iusqu'en haut par vn escalier en limaçon *Colonne bruslée.* qui est en dedans. L'autre colonne s'appelle Colonne brûlée, parce qu'elle est toute noire, ayant esté bruslée par le feu qui prit à quelques maisons prochaines, dont elle fut si mal traitée, qu'on a esté obligé de l'entourer de gros liens de fer pour la tenir en estat, & l'empescher de tomber ; elle est de huit pierres de Porphire, qui estoient si bien iointes l'vne à l'autre auant cet incendie, qu'elle paroissoit d'vne piece, aussi les iointures estoient-elles cachées & couuertes par des branches de laurier taillées dessus, maintenant elles se font voir facilement.

DV SERRAIL DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE XVIII.

Serrail. Le Serrail du Grand Seigneur est la premiere chose que l'on voit en arriuant à Constantinople par mer, cet objet est fort agreable à cause des iardins qui sont sur le bord de l'eau ; mais l'architecture du bastiment n'a rien de magnifi-

que, & eſt fort ſimple en comparaiſon de ce que deuroit eſtre le Palais d'vn ſi puiſſant Prince. Serraï en Turc, veut dire Palais, & les François par corruption diſent Serrail, le prenans ce ſemblé ſeulement pour l'appartement où ſont ſerrées les femmes, comme s'ils vouloient deriuer ce mot du François ſerrer, ou de l'Italien ſerrar, qui veut dire fermer, mais ce mot eſt Turc & ſignifie Palais, & celuy du grand Seigneur eſt appellé Seraï par excellence: Il eſt baſty au lieu où fut iadis Bizance, ſur le tertre de ſaint Demitre, qui eſt vne pointe de terre ferme regardant le canal de la mer noire; les logemens ſont ſur le haut du tertre, & les iardins occupent le bas: ce Palais a trois milles de tour, & eſt en triangle, dont deux coſtez ſont ſur la mer, enfermez des murailles de la ville, & entre les murailles & la mer il y a vn petit quay vn peu releué, mais perſonne n'y peut aller, principalement du coſté du port, ſi ce n'eſt paſſé le Serrail; le troiſiéme coſté eſt ſeparé de la ville par de bonnes murailles garnies de pluſieurs tours, auſſi bien que celles qui ſont du coſté de la mer, dans leſquelles tours il y a touſiours des Aadgemoglans en ſentinelle: Ces Aadgemoglans ſont le rebut des enfans de Tribut, parmy leſquels on choiſit les plus ſpirituels & adroits, qu'on inſtruit & auance pour les charges, & ceux qui ont le moins d'eſprit ſont employez à des offices bas & roturiers, comme à eſtre iardiniers, palfreniers, & ſemblables. Du coſté du port, vis à vis de Galata, il y a ſur le quay vn Kieuſk ou pauillon fort peu eſleué de terre, ſouſtenu de pluſieurs belles colonnes de marbre, où le Grand Seigneur vient ſouuent prendre l'air; il s'embarque en cet endroit dans ſa galiote lors qu'il veut ſe promener ſur la mer. A l'autre coſté du Serrail qui eſt ſur la mer & va vers les ſept tours, eſt encore vne eſpece de pauillon aſſez eſleué, où le Prince vient auſſi ſouuent ſe diuertir; il eſt baſty ſur des arcades, & au deſſous contre la muraille on y voit des Croix marquées, les Grecs diſent qu'il y auoit autrefois en ce lieu-là vne Egliſe; il y a meſme auſſi vne fontaine où les gens de cette nation vont le iour de la Transfiguration, & font boire de cette eau à leurs malades, & les enterrent iuſques au col dans le ſable qui eſt là autour, les deterrant auſſi-toſt aprés; beaucoup de ceux qui ſe portent fort bien en vſent auſſi de meſme. Le Grand Seigneur eſt ordinairement ce iour-là à

Serrail, & Serraï.

Tertre de S. Demitre.

Grandeur du Serrail.

Aadgemoglans.

Kieuſk.

Autre Kieuſk.

Ceremonie des Grecs au iour de la Transfiguration.

ses fenestres, qui se diuertit à voir toutes leurs façons de faire sans estre veu. Proche de ce lieu on voit vne grande fenestre, d'où la nuit on iette en mer ceux qu'on estrangle dans le Serrail, & on tire autant de coups de canon qu'on y en iette, il y en a plusieurs pieces sur le riuage qui ne sont pas montées. Ce Palais a plusieurs portes du costé de l'eau, mais elles n'y sont que pour le Grand Seigneur & pour quelques gens du *Premiere porte du Serrail.* Serrail; sa principale porte est du costé de sainte Sophie, qui en est proche: cette porte, qui est l'ordinaire, est gardée par des Capidgis, elle donne entrée dans vne cour fort spacieuse, *Infirmerie du Serrail.* où d'abord on voit à main droite l'Infirmerie, c'est là qu'on amene les malades du Serrail dans vn petit chariot fermé & tiré par deux hommes; lors qu'on voit ce chariot, chacun se détourne pour luy faire passage, mesme le Grand Seigneur s'il s'y rencontroit. Vn peu plus auant à gauche est le Dgebehane, *Dgebehane. Sacristie de sainte Sophie.* ou magazin des cuirasses, couuert de plomb; ce bâtiment estoit autrefois la Sacristie de sainte Sophie, d'où l'on peut penser que cette Eglise a esté en son temps extraordinairement grande. *Seconde porte du Serrail.* De cette cour on passe à la seconde, qui est moins grande que la premiere, & qui est quarrée, contenant en tous sens deux cens pas, elle a tout autour vne gallerie en forme de cloistre soustenuë de plusieurs colonnes de marbre & couuerte de plomb; à main droite on voit derriere cette gallerie neuf domes rangez d'vn bout de la cour à *Cuisines du Serrail.* l'autre, tous couuerts de plomb, & ce sont les cuisines; à main gauche, aussi derriere la gallerie, est l'escurie où sont *Escuries.* les cheuaux qui seruent pour la personne du Grand Seigneur seulement; ses autres escuries estans sur le bord de la mer, le long du costé du Serrail qui regarde la Propontide; il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à cheual dans cette seconde cour, les autres mettent pied à terre dans la grande à la porte de celle-cy: Les Ianissaires se rangent en cette cour à main *Fontaine du Serrail.* droite sous la gallerie, & les gens de cheual à gauche: Il y a au milieu vne tres-belle fontaine, ombragée de plusieurs sycomores & cyprés, & c'estoit auprés de cette fontaine que le Grand Seigneur faisoit autrefois couper la teste aux Bachas & autres gens de qualité. Au bout de cette cour à gauche est la salle où se tient le grand Diuan, & à droite est vne porte par où l'on entre dans le Serrail, mais cette entrée n'est per-

ıiſe qu'à ceux qui y ſont appellez ; ainſi comme ie n'y ay ɔint eſté appellé, & que ce lieu n'eſt remply que de myſte-:s, ie me diſpenſeray d'en parler. Le baſtiment de ce Ser-.il, autant qu'on le peut conſiderer en dehors, n'eſt aucu-ement regulier, on n'y voit que des appartemens détachez ı forme de pauillons & de domes, en ſorte qu'on n'y di-ingue rien, & qu'on ne peut dire ce que c'eſt. Le Grand eigneur qui loge dans ce Serrail, y a ſes Officiers logez, qui ont quantité de gens ſous eux ; la pluſpart de ces Officiers, : ſont Eunuques, & preſque tous noirs, on ſe contentoit au-efois qu'ils fuſſent châtrez, mais vn des Grands Seigneurs yant vn iour en ſe promenant, apperceu vn cheual hongre ıonté ſur vne iument, auſſi-toſt qu'il fut retourné chez luy, ¦fiſt couper & raſer à ces Eunuques ce qui leur reſtoit, & de-uis on a touſiours obſerué de les razer à fleur de ventre, ce ui ſe fait lors qu'ils n'ont que 8. à 10. ans ; il eſt vray qu'il en ıeurt beaucoup, mais les Bachas des Gouuernemens qui onfinent à l'Abeſch ou Ethiopie, & autres lieux de noirs, ı font tant chaſtrer, qu'il leur en reſte aſſez, tant pour en ıire preſent des mieux faits au G. S. que pour leur ſeruice articulier aupres de leurs femmes : ces Eunuques ont tout : gouuernement du Serrail, ceux qui ont ſoin des femmes, :ſquelles ſont toutes logées enſemble dans vn appartement :paré du reſte du Serrail, ſont ſi exacts & vigilans à les gar-er, qu'il n'y a point de femme qui ſoit aſſez fine pour trom-er ces demy-hommes, parce qu'ils ſçauent que le Grand eigneur eſt ordinairement ſi ialoux, que la ſeule veuë 'vne de ſes femmes couſteroit la vie à celuy qui l'auroit :gardée ; & quand les Sultanes ſe promenent dans les Iar-ins du Serrail, les Boſtandgis ou Iardiniers ſont autour des ıurailles, & tenans des baſtons où ſont attachées de gran-es & hautes toilles derriere eux, regardent du coſté de mer, faiſant ainſi vne eſpece de muraille entre eux & : iardin, afin d'empeſcher que les Sultanes ne ſoient veuës e dehors, eux meſmes n'ozans les regarder, de peur u'eſtans apperceus par quelque Eunuque, il ne leur fiſt ıuter la teſte ſur le champ ; cette ialouſie s'eſtend ſi loin, u'ils ne permettent pas que les caïques ou bâteaux paſ-:nt à plus de quatre cens pas proche du iardin pendant

Baſtiment du Serrail.

Officiers.

Cauſe pourquoy on coupe toutes les parties aux Eunuques.

D'où viennent les Eunuques noirs. Abeſch.

Eunuques gardent les femmes.

Boſtandgis. En quelle poſture ſont les iardiniers quand le G. S. ſe promene és iardins auec ſes femmes.

Grande ialouſie du Grand S.

que les Sultanes y sont, quoy que les murailles en soient hautes, & il y a des sentinelles exprés, qui à coups de mousquet les font éloigner s'ils approchent, en sorte qu'il faut prendre vn grand tour en mer, pour aller où l'on a affaire. Ce sont aussi des Eunuques qui ont le soin des Itchoglans ou Pages du Grand Seigneur, qui sont tous ieunes gens, pour la plusspart Chrestiens d'origine, faits Mahometans, lesquels sont êleuez auec grand soin dans le Serrail depuis l'âge de huict iusques à vingt ans; on apprend aux vns à tirer de la fleche, darder la zagaye, monter & courir à cheual, lutter, lire & écrire. & chanter, & aux autres, d'autres choses, selon leur talent & leur inclination, mais on les instruit tous indispensablement de la loy de Mahomet; s'ils sont habiles, ils paruiennent à de grandes charges, sinon, ils sortent du Serrail apres quelques années auec vne paye proportionnée à l'employ qu'ils embrassent; tandis qu'ils sont au Serrail, les coups de baston ne leur manquent pas quand ils faillent. Ils sont diuisez par chambres, & comme ils sont beaucoup dans vne chambre, ils y sont assez incommodez; lors qu'ils sont couchez, il y a des Eunuques qui veillent sur eux, se promenans par la chambre de crainte qu'ils ne passent d'vn lit à l'autre, car les Itchoglans ne sont point chastrez. Le principal employ où estans Pages ils peuuent arriuer dans le Serrail, c'est d'estre des quarante qui approchent de plus pres la personne du Grand Seigneur, dont les quatre principaux sont le Selihhtar, qui porte l'épée du Prince; le Tschoadar, qui porte son yagmourlux ou manteau de pluye; l'Ibrictar, qui porte tousiours de l'eau dans vn vase, pour luy en verser au cas qu'il se voulut lauer; & le Kuptar, qui porte vn pot où il y a du Sorbet, pour luy donner à boire quand il a soif; Ces quatre sortent tousiours du Serrail auec le Grand Seigneur, & de ces charges ils passent aux premiers de l'Empire: Outre ce grand Serrail, il y en a vn autre dans Constantinople, que l'on appelle le vieux Serrail, où le Prince logeoit autrefois, mais qui ne sert plus que pour loger les femmes du Grand Seigneur dernier mort, où elles sont toutes enuoyées, si ce n'est qu'il y en ait quelqu'vne qui plaise au Prince reignant, qu'il retient dans son Serrail; Elles sont encore gardées fort exactement, dans ce vieux Serrail par des Eunuques, & ce iusques à

Eunuques gardiens des Pages. Itchoglans.

Instruction des Pages.

40. Pages aupres du G. Seign.

4. Pages principaux. Selihhtar. Tschoadar. Ibrictar. Kuptar.

Vieux Serrail.

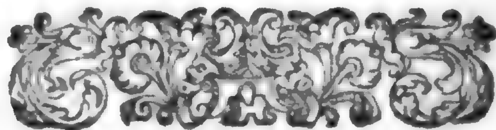
Les Femmes du Prince dernier.

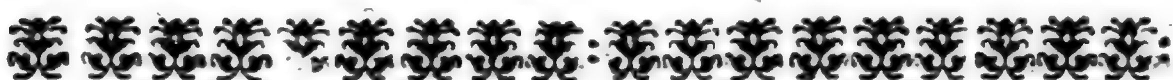
eur mort, à moins que le Grand Seigneur trouue bon qu'el-es se marient auec quelque Grand de sa Porte; Ce Pa-ais est bien basty, il est enclos de fort hautes murailles, où il n'y a aucune ouuerture par dehors que la porte, de sorte qu'il esseemble assez à vn de nos monasteres de filles: Il y a encore Pera proche de la maison de l'Ambassadeur de France vn Serrail du Grand Seigneur, où l'on tient sous la garde d'vn Aga plusieurs Itchoglans, lesquels ayans demeuré là quel-emps, les plus grossiers en sortent auec vne paye, & les au-res vont au Serrail seruir au Grand Seigneur: Outre ces Ser-ails le Grand Seigneur en a encore plusieurs autres à la cam-pagne, tant en Europe qu'en Asie, qui tous ont de beaux iar-lins, & tous ces iardins sont gouuernez par des Bostangis en grand nombre, lesquels sont commandez par Bostangi Bachi, ou Chef des Iardiniers: cette Charge est vne des plus belles le l'Empire; car le Bostangibachi a son logement dans le Ser-ail, & toutefois il porte de la barbe, & il n'y a que le Grand Seigneur & luy qui en puissent porter, les autres ayant le menton ras, pour témoignage de leur seruitude: De plus ayant l'oreille du Prince, qu'il accompagne souuent à la promenade, tant dans les iardins que sur la mer, où il gou-uerne le timon de la barque ou galiote qui porte le Grand Seigneur, il n'y a point de doute qu'il ne soit en grande puis-sance & consideration, non seulement à la Porte, mais par tout l'Estat; quand le Grand Seigneur veut faire mourir à Constantinople quelque personne de qualité, il y enuoye or-dinairement le Bostangibachi, pour luy en apporter la te-te.

Autre Serrail à Pera

Bostangi Bachi.

Nota





DES AVTRES SERRAILS, DES Hans, des maisons ordinaires, & des Bezestins de Constantinople.

CHAPITRE XIX.

IL y a encore à Constantinople plusieurs Serrails de particuliers, mais ils n'ont en dehors aucune beauté, ils sont au contraire fort vilains, & il semble qu'ils affectent de les faire de peu d'apparence par le dehors, de peur de donner ialousie au Grand Seigneur; ces Palais sont grands, & clos tout à l'entour de hautes murailles comme nos Monasteres, par dedans il y a de tres-beaux appartemens, dont les plat-fonds sont couuerts d'or & d'azur, & le plancher où l'on marche de beaux tapis estendus, ce qui fait qu'en entrant on a de coustume de laisser ses souliers à la porte, de peur de les gâter: Les murailles sont reuestuës de fins carreaux comme de la porcelaine: dans toutes les sales & les chambres ils ont des façons d'estrades esleuées de terre d'vn demy-pied ou d'vn pied, qu'ils appellent Diuans, qui sont couuerts de tapis plus riches que ceux qui couurent le reste de la chambre, auec quantité de coussins en broderie appuyez contre les murailles; c'est sur ces Diuans qu'ils se reposent, & reçoiuent leurs visites, & passent la meilleure partie de la iournée: dans tous ces Palais l'appartement des femmes est separé du reste du logis, & aucun homme n'y entre, que le maistre de la maison, ou quelque Eunuque: Il y a encore dans la ville plusieurs grands bastimens, faits comme des cloistres de Moines qu'ils appellent Hans, ils sont composez pour l'ordinaire d'vne grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a vne fontaine auec vn grand bassin, & tout autour de la cour d'arcades, sous lesquelles au long de la muraille sont les portes des chambres, qui sont toutes égalles, & qui ont chacune leur cheminée: ces arcades portent vne gallerie regnante à l'entour de la cour, comme celle d'embas

Ornement du dedans des Palais.

Diuans.

Hans.

& cette gallerie est aussi bordée de chambres pareilles à celles qui sont en bas; ces Hans sont pour loger les Marchands. Pour auoir quelquesvnes de ces chambres, il faut parler au portier du Han, qui en a toutes les clefs, on luy donne vn quart de piastre, ou demie piastre pour l'ouuerture, comme ils disent, & chaque iour, tant que vous y demeurez, vne aspre, ou deux, ou trois, selon la taxe qui y est mise, les magazins pour leurs marchandises se loüent de mesme: ces Hans sont fort bien bastis, & les principaux murs sont de pierre de taille: le plus beau qui soit à Constantinople, est celuy qu'on appelle Valida hhane, Han de la Sultane Mere, à cause que la Mere du Grand Seigneur d'apresent l'a fait bastir; cela est fort commode pour les estrangers, qui trouuent tousiours maison à loüer & à bon marché, ayant vn matelas, quelques couuertures, tapis, & coussins, vous voila & meublé & logé: ces Hans sont de fort grand reuenu pour ceux à qui ils appartiennent. Pour les maisons de Constantinople elles sont fort chetiués, & presque toutes de bois, aussi le feu y prend souuent&y cause d'horribles rauages,principalement quād il fait vent; il prit trois fois à Constantinople en huit mois que i'y sejournay; la premiere fois, qui fut le iour de mon arriuée, il y eut huit mille maisons bruslées, les deux autres fois il ne fit pas vn si grand rauage. Du temps de Sultan Murad il y fit vn si grand desordre durant trois iours & trois nuits, qu'il ne laissa pas la moitié de la ville saine; il est vray que la pluspart de ces maisons estans petites, & basties plus de bois que d'autre chose, elles se rebastissent en fort peu de temps, & à peu de frais. Pour remedier à ces incendies, & en arrester le cours, il y a des gens appellez Baltadgis, c'est à dire gens de hache, qui ont paye continuelle du Grand Seigneur: lors que le feu a pris en quelque part, ils abbatent les maisons voisines à coups de hache, commençans quelquefois à vingt ou trente maisons au dessous du feu, car le feu y va si viste, qu'il est bien-tost à eux; ces incendies viennent le plus souuent du tobac, car les Turcs s'endorment facilement en fumant, & comme ils en prennent mesme dans leur lit, il est fort aisé que le feu tombant de leur pipe se prenne à des matieres si disposées à le receuoir. Ce desordre du feu arriue aussi quelquefois par les gens de guerre, qui l'allument à dessein de pouuoir piller les

Logement des Marchands.

Maisons de Constantinople chetiues.

Constantinople fort suiette au feu.

Baltadgis.

Causes des embrasemens.

maisons dans la presse de ceux qui accourent pour l'esteindre. Les ruës de Constantinople sont fort vilaines, pour la plus-part estroites, tortuës, hautes & basses, il y a plusieurs places où se tiennent les marchez: Mais il faut voir le grand Bezestain, qui est vne fort grande salle ronde, toute bastie de pierres de taille, & fermée de murailles fort épaisses, les boutiques sont en dedans à l'entour de la salle, à la façon de la salle du Palais à Paris; & c'est dans ces boutiques que se vendent les plus precieuses marchandises: il y a quatre portes à cette salle, qui sont bien fortes, & qui se ferment toutes les nuits, personne n'y couche, chacun ayant seulement le soin de bien fermer sa boutique au soir. Il y a vn autre Bezestain dans la ville, mais plus petit, & où se vendent des marchandises moins precieuses.

Grand Bezestain

Petit Bezestain.

DE CASSUMPACHA, GALATA, Pera, & Tophana.

CHAPITRE XX.

AYant assez parlé de Constantinople, il faut passer à Galata, qui en est comme le fauxbourg. Galata est separé de Constantinople par le port, qui est entre-deux, il y a quantité de caïques & de permes des deux costez, auec lesquelles on fait ce trajet pour fort peu de chose, & qui vous portent vers le lieu où vous auez affaire; les caïques sont de petits bateaux, & les permes sont de fort petites barques tres-legeres, & si ialouses, que si l'on appuye plus d'vn costé que de l'autre, on les fait aisément renuerser. On peut aller à Galata par terre, en faisant le tour du port, qui est fort grand; par ce chemin ayant passé vne petite riuiere d'eau douce qui se descharge dans le port, on va du costé de Galata: on trouue premierement l'Ocmeïdan, ou champ des fleches, c'est vn grand champ où les Turcs tirent de l'arc; & c'est aussi en ce lieu que les Turcs viennent en procession prier Dieu pour le salut de l'armée, & pour toutes leurs necessitez: puis on

Caïque.
Perme.

Ocmeïdan.

vient à Cassumpacha, qui est comme vn bon vilage : là sur le bord de la mer est l'Arsenal où se font les galeres, maones & vaisseaux ; il y a six-vingts arches sous lesquelles on peut mettre des galeres à couuert, ou y en faire de neuues. Le Capoudan Pacha ou Admiral a son logement dans l'Arsenal, où il commande, & tous les gens de marine dépendent de luy : dans ce mesme Arsenal est le bain des Esclaues du Grand Seigneur, qui est fort grand & spacieux : de là on vient à Galata, qui n'est separé de Cassumpacha que par des cimetieres qui sont entre-deux. Galata est vne ville assez grande vis à vis de Constantinople, dont elle est separée par le port; cette ville estoit autrefois aux Genois, & assez considerable; on y voit encore vne grosse tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, aprés qu'ils furent Maistres de Constantinople ; les maisons y sont bonnes & bien basties, il y demeure quantité de Grecs, & c'est la demeure ordinaire des francs. Il y a dans Galata cinq Maisons de Religieux francs, sçauoir de Cordeliers, & leur Eglise s'appelle sainte Marie; d'Obseruantins ou Cordeliers Conuentuels, leur Eglise est saint François : de Iacobins, qui ont l'Eglise saint Pierre : de Iesuites, qui ont l'Eglise saint Benoist : & de Capucins, qui ont l'Eglise saint George. Sur la marine il y a la plus belle poissonnerie qui soit au monde, c'est vne ruë dont les boutiques des deux costez sont de poissonniers, qui estallent sur leurs estaux du poisson en si grande quantité que cela est estonnant : on y trouue presque de toute sorte de poissons fort excellens, frais, & à bon marché : les Grecs tiennent plusieurs cabarets dans Galata, ce qui y attire bien de la canaille de Constantinople, qui est fort insolente quand elle est saoule, & dont la rencontre est dangereuse. De Galata en montant on va à Pera, qui est aussi separé de Galata par des cimetieres, c'est comme vn bon bourg où demeurent les Ambassadeurs Chrestiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roy de Pologne, & de Raguse, qui logent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France est fort bien logé en ce lieu de Pera, ayant vn beau & grand Palais, qu'on appelle la maison du Roy, qui a fort belle veuë sur tout le port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, vis à vis duquel il est basty en vn lieu plus haut que le Serrail, Pera estant sur vn lieu fort esleué : les mai-

Capoudan Pacha.

ſons de Pera ſont belles, & il n'y loge preſque que des Grecs de conſideration. De Pera on deſcend beaucoup pour venir à Tophana, qui eſt au deſſous au bord de la riuiere & vis à vis du Serrail: il eſt appellé Tophana, qui veut dire, maiſon de canons, parce que c'eſt le lieu où l'on iette en fonte les canons & autres pieces d'artillerie, & il donne le nom à tout ce quartier-là, qui eſt comme vn petit bourg: les maiſons de Galata, Pera, & Tophana ſont baſties ſi à propos, que comme ces lieux ſont les vns hauts & les autres bas, elles forment comme vn amphitheatre d'où l'on découure facilement & agreablement le port & la mer.

DE LA TOVR DE LEANDRE, de Scudaret, de l'iſle du Prince, & de la Mer noire.

CHAPITRE XXI.

QVoy que les cãpagnes des enuirõs de Conſtantinople ne ſoient pas auſſi delicieuſes & auſſi peuplées qu'en France, toutefois elles ne manquent pas de promenades agreables: il faut entrer dans vn caïque & aller à Scudaret, appellé en Turc Iſcodar, le trajet eſt d'vn bon mille: on paſſe pardeuant la tour de Leandre, qui eſt entre le Serrail & Scudaret, & l'on peut y entrer ſi l'on veut: cette tour eſt baſtie ſur vn rocher qui eſt dans la mer, & eſt conſiderablement forte; il y a pluſieurs canons qui pourroient battre le port de Conſtantinople, & les deux embouchures du Boſphore de Thrace & de la Propontide, ou comme ils diſent, de la mer noire & de la mer blanche; il y a dans cette tour vn puits d'eau fort fraiſche & bonne à boire: ie ne ſçay pourquoy ils appellent cette tour de Leandre. De là on va à Scudaret, c'eſt vn village en Aſie ſur le bord de la mer, vis à vis du Serrail de Conſtantinople, on y voit vn beau Serrail du Grand Seigneur, auec de fort beaux iardins. Plus bas du meſme coſté, vis à vis des ſept tours eſt Chalcedoine, autrefois ville fameuſe, & cele-

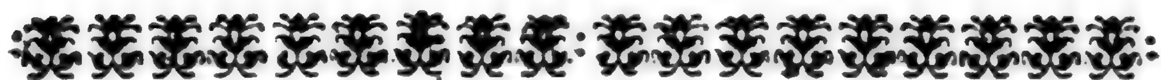
Iſcodar.

bre par le quatriesme Concile general œcumenique qui y fut tenu, elle n'est plus maintenant qu'vn miserable village. L'isle du Prince, qui est esloignée de Constantinople de quatre heures, est encore vne promenade dont l'air est tres-excellent, quoy que cette isle ne soit pas grande elle est assez agreable, & il y a deux bourgs habitez par les Grecs : le canal de la mer noire est vne promenade merueilleuse, ce canal, qui est le Bosphore de Thrace, vient de la mer noire iusqu'à Constantinople, où entrant dans la Propontide il mesle ses eaux auec celles de la mer blanche, sa plus grande largeur est d'enuiron vn mille, & sa longueur de douze milles : En allant de Tophana vers ce canal, on voit à main gauche en Europe quantité de fort belles maisons accompagnées de iardins, on entre dans ce canal, dont les deux riuages veritablement charment la veuë, comme estant la chose du monde la plus delicieuse ; ce ne sont que maisons magnifiques, & iardins remplis de toute sorte de bons fruits : ie vis sur le bord qui est en Asie vn fort ioly chasteau, où Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehemet à present regnant, fut caché durant vingt ans, pour éuiter la mort que Sultan Murad fit souffrir à ses autres freres : ce chasteau est couuert de plusieurs arbres fort hauts qui en ostent la veuë, ce qui fait, comme nous dirent ceux qui y demeurent, que peu de personnes le vont visiter : Il y a aussi le long de ces bords quantité de bons villages, où on trouue tout ce dont on a besoin : on pesche en ce canal quantité de bons poissons de plusieurs sortes, & principalement des poissons espées, qui sont grands, & ainsi appellez parce qu'ils ont sur le nez vne arreste longue & large en forme d'espée, ou plustost de scie, on y voit quantité de dauphins, qui suiuent les basteaux en bondissant hors de l'eau. A six milles loin de Constantinople en cette mer il y a deux forteresses, l'vne en Europe, l'autre en Asie, qui seruent toutes deux de prison pour les personnes de qualité, & ont esté basties pour arrester les courses des Cosaques, qui sans cela viendroient souuent piller iusques dans Constantinople, puis que mesme malgré ces forteresses ils ne laissent pas quelquefois d'y donner l'alarme : en trois ou quatre heures de temps on arriue au bout du canal ou Bosphore de Thrace où commence la mer noire. Au milieu de cette embou-

Poissons espées.

chure, qui est fort estroite, se voit vne petite isle, ouplustost vn rocher isolé, esloigné de terre ferme de chaque costé enuiron cinquante pas, où estant arriué on peut monter iusques au haut, sur iceluy est vne colonne de marbre blanc, qu'on appelle la colonne de Pompée, parce qu'on dit que ce fut Pompée qui l'y fit dresser apres auoir vaincu Mithridate, pour memoire de sa victoire: tout auprés & à l'entour de ce rocher il y en a plusieurs autres petits épars dans l'eau ça & là, que plusieurs croyent estre les isles Cyanées ou Symplegades; vis à vis de ce rocher de la colonne de Pompée en terre ferme du costé de l'Europe est vn village sur le bord de l'eau, auec vne tour, au haut de laquelle est vne lanterne ou fanal, pour éclairer de nuit aux vaisseaux de crainte qu'ils ne se perdent; car cette mer est fort dangereuse, & il n'y a point d'année que plusieurs n'y fassent naufrage, aussi est-elle appellée des Grecs Maurothalassa, qui veut dire la mer noire, non que ses eaux soient noires, mais à cause qu'il s'y leue fort souuent des tempestes, & si subitement qu'elles causent de frequens desordres, & quelque beau temps qu'il fasse on en est quelquefois surpris en vn moment; & comme cette mer n'est pas fort large, & qu'outre cela il y a plusieurs courans causez par la descharge des eaux du Danube, du Boristene, du Tanaïs, & de plusieurs autres riuieres de moindre consideration qui se rendent en cette mer, les vaisseaux sont sujets à tant de bourasques, que souuent ils vont échoüer contre des rochers, & perissent: les Anciens appelloient cette mer Pontus Euxinus, nom qui auoit esté changé & adoucy de celuy d'Axinos, qui veut dire en Latin *inhospitalis*, qui traite mal ses hostes; comme en Italie la ville qui s'appelloit Maluentum, fut appellée depuis Beneuentum. Si on descend en Europe on voit vn fort beau pays, couuert de iardins & bons pasturages, aussi y a-t'il par cette campagne plusieurs villages habitez par des Grecs; vn peu auant dans la terre de ce mesme costé, on voit de fort beaux aqueducs, qui portent de l'eau iusques dans Constantinople.

Maurothalassa.



DE LA TAILLE ET FORCE DES Turcs. De leur habillement. De leur façon de saluër. Et de leurs mœurs.

CHAPITRE XXII.

I'Ay parlé assez succinctement de tous les lieux de Constantinople que i'ay veus, parce que plusieurs en ont écrit fort au long, maintenant ie diray quelque chose de la taille, force, habillemens, coustumes & façons de faire des Turcs; selon ce que i'en ay pû remarquer & apprendre. Les Turcs sont ordinairement d'vne belle taille, ayans le corps fort bien proportionné, ils sont exempts de plusieurs defauts qui sont plus ordinaires aux autres pays de l'Europe, on n'y voit point de bossus, peu de boiteux, & ce n'est pas sans raison qu'on dit fort comme vn Turc; car pour la pluspart ils sont forts & robustes. Leur habit est auantageux pour paroistre de belle taille, & il en cache les defauts bien plus facilement que ne peuuent faire les rondaches des canons que l'on porte en France; ils mettent par dessus leur chair vn caleçon, qui est également fermé par deuant & par derriere; leur chemise, dont les manches sont comme celles de nos femmes, & est fenduë de mesme, tombe par dessus le caleçon; ils ont vn doliman dessus la chemise, qui est comme vne soutane qui va iusqu'aux talons, & a les manches estroites, finissantes en vn petit rond qui couure le dos de la main; ils font ces dolimans de toile, de tafetas, de satin, ou d'autres estoffes bigarrées fort gentilles, & l'hyuer ils les font piquer de coton: par dessus le doliman ils se ceignent les reins auec vne ceinture, qui peut seruir de tulban estant tortillée autour de la teste, ou bien auec vne de cuir large de deux ou trois doigts, & garnie de boucles d'or ou d'argent. Ils portent ordinairement à leur ceinture deux poignards, qu'ils appellent cangiars, ce sont proprement des cousteaux à gaine, mais les manches & les gaines sont garnies d'or ou d'argent, & quelquefois de pier-

Taille des Turcs.

Habit des Turcs auantageux.

Doliman.

Cangiar.

reries, ou bien les manches sont seulement de dent de poisson, qu'ils estiment sans comparaison plus que l'yuoire, & ils en vendent la liure bien cher. Ils portent deux mouchoirs à la ceinture, vn de chaque costé, & la bourse a tobac y est aussi penduë, & dans le sein celle de l'argent, & plusieurs autres choses, comme leurs papiers, & aussi leurs mouschoirs, quand ils sont vn peu salles ou frippez, car ils se seruent de leur sein comme nous de nos poches. Pardessus le Doliman ils portent vn Feredge, qui est comme nos robbes de chambre, ayant les manches fort larges, & longues enuiron comme les bras, quoy qu'on ne les y passe pas tousiours; cela leur tient lieu de manteau, & l'hiuer ils les font doubler de riches fourrures, & ceux qui ont le moyen, dépensent volontiers quatre ou cinq cens piastres pour auoir vne doublure de zebelines qu'ils appellent Samour. Ils ont des bas de drap de la longueur de la iambe, desquels le pied est vn chausson de cuir iaune ou rouge, selon la condition, cousu au bas, ils appellent ces chaussons des Mestes. Les souliers sont de mesme couleur, & faits presque comme des pantoufles, le talon est égal au reste de la semelle, sinon qu'il est ferré d'vn petit fer demy rond fait exprés, & ils appellent ces souliers Paboutches. Leur teste est couuerte d'vn bonnet de velours cramoisy, de la forme d'vne toque sans bords, cotonné par dedans, & à l'entour, ils y entortillent vn tulban blanc ou rouge. Ce tulban est vne escharpe de toile ou d'estoffe de soye qui a plusieurs aulnes de long, & toute la largeur de l'estoffe, ils en font plusieurs tours à l'entour de la teste, & ils l'entortillent en plusieurs façons, & on reconnoist la condition & qualité d'vn homme à la façon dont il porte le tulban ou autres coiffures, desquelles nous parlerons cy-aprés: il y en a des façons fort difficiles, il y a des gens qui font profession & mestier de les bien mettre, comme les coiffeurs parmy nous. Pour les parens de Mahomet, qu'on appelle Scherifs, ils portent le tulban vert, (ce mot de Scherif signifie noble) il n'y a que ceux de cette race qui puissent prendre ce tiltre, ou porter le vert à la teste, & ce n'est que par cette couleur qu'on les reconnoist: ces gens qui n'ont qu'vne noblesse imaginaire, sont en grand nombre, & pour la pluspart fort gueux, si l'on en excepte

Feredge. *Samour.* *Mestes.* *Paboutches.* *Tulban.*

quelques Princes qu'ils ont encor auiourd'huy en quelques Estats d'Arabie & d'Afrique, nous en parlerons encore ailleurs. Ces Scherifs font croire qu'ils ont en eux cette vertu particuliere, que si on les iettoit dans vne fournaise ardente, ils en sortiroient sans dommage: les femmes qui sont de cette race, se font aussi connoistre pour telles par vne piece d'estoffe verte, qu'elles portent attachée à leur voile sur le deuant de la teste. Mais pour reuenir à l'habillement Turc, ie le trouue fort commode, aussi est-ce celuy qui est generallement le plus en vsage dans le monde, si vous en exceptez quelques Prouinces du Septentrion & de l'Occident. Les Turcs se rasent les cheueux, & trouuent estrange que les Francs les laissent croistre, car ils disent que le diable se niche dedans, ainsi ils ne sont point suiets à mille ordures qui nous viennent si nous n'auons le soin de nous bien peigner; mais ils laissent croistre la barbe & les moustaches, excepté ceux qui sont éleuez & qui ont charge dans le Serrail, car il n'y a que le grand Seigneur & le Bostãgi Bachi qui la laissent croistre; & ils estimẽt fort vn homme qui a belle barbe, c'est vn tres-grand affront qu'on fait à vn homme de luy prendre sa barbe, si ce n'est pour la baiser, comme ils font souuent, ils iurent par leur barbe, comme aussi par la teste de leur pere, par la teste du Grand Seigneur, & autres semblables. Quand ils saluënt vn homme ils ne se découurent point la teste, & ce luy seroit vn affront, mais seulement mettans la main sur l'estomach & s'enclinans vn peu, ils disent, *sela meon aléicom*, qui veut dire, la paix soit auec vous, & le salüé en fait autant, & répond *aléicom esselam ve rahhmet vllah*, qui veut dire, la paix soit sur vous, & la misericorde de Dieu aussi, & autres semblables benedictions, enfin ce salut est fort graue, & est effectiuement le salut ancien, comme il se voit dans l'Escriture Sainte. Chez les Turcs le costé le plus honorable est le gauche, parce que c'est le costé de l'épée, tellement que celuy qui a la droite, a l'épée sous la main de celuy qu'il veut honorer. Quand vn Turc va auec vn Chrestien, il ne luy cede pas volontiers la main gauche, & il est bien aisé de s'en accorder, car comme chez nous la main droite est la plus honorable, tous deux ont le lieu d'honneur.

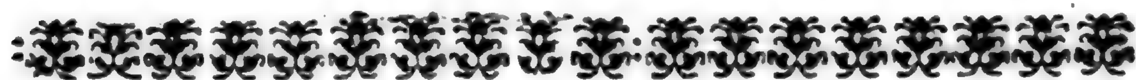
Cheueux & barbe des Turcs.

Façon de saluer des Turcs.

Costé le plus honorable.

hommes vont vn iour & les femmes vn autre, d'autres où les hommes vont le matin, & les femmes apres midy, d'autres pour les femmes seulement. Quand les femmes y sont, il y a des femmes qui les seruent, & c'est vn crime digne de mort à vn homme de quelque religion ou condition qu'il soit, d'entrer dans vn bain où il y a des femmes. C'est aussi vn grand crime, mais qui auroit seulement la honte, ou tout au plus quelques coups de baston, de monstrer ses parties honteuses, ou regarder celles d'autruy. Ces bains s'eschauffent par dessous. Les Seigneurs de haute qualité en ont chez eux pour leur vsage & pour celuy de leurs femmes.

Pudeur de Turcs.



DV MANGER, DV BOIRE, ET DV coucher des Turcs.

CHAPITRE XXIV.

LEs Turcs ne font point de festins somptueux, & l'on n'entend point dire qu'vn Turc se soit ruiné à faire bonne chere, ils se contentent de peu de chose, & vn bon cuisinier feroit en ce pays-là fort mal ses affaires, aussi chacun y sçait faire la cuisine, & ils n'ont point de sausses, qui ne s'aprennent à les voir faire vne fois. Leur plus ordinaire manger est ce qu'ils appellent pilau. Ce pilau est du ris qu'ils mettent dans vne marmite auec vne poule, du mouton, du bœuf, ou seulement l'vne de ces choses, & faute de viande, auec du beurre, & quand le ris est vn peu cuit, ils le retirent, & en emplissent vn grand plat, mettant quantité de poivre dessus, ils n'y oublient pas mesme quelquefois du safran pour le rendre iaune; quand il est heure de manger, ils estendent à terre vne nappe ronde de marroquin, qu'ils appellent sofra, sur lequel ils mettent le pilau & la viande, & rompant le pain en morceaux les distribuent tout à l'entour, puis ils s'assoyent sur leurs talons à la façon des tailleurs autour du sofra, & ils se seruent tous d'vne seruiette bleuë qui est assez longue pour faire le tour du sofra, puis ayant dit Bismillah, c'est à dire, au

Manger des Turcs.

Ce que c'est que Pilau.

Soffra table des Turcs.

Bismillah,

ge. Aprés vous estre dépoüillé, vous entrez par vne petite porte dans vne petite salle vn peu chaude, & de là par vne autre porte dans la grande salle, qui est tres-chaude. Toutes ces salles sont en dômes, percez de petites fenestres, où il y a des vitres pour donner lumiere. Cette grande salle chaude est pentagone, chaque face estant soutenuë de deux pilliers de marbre blanc, à chaque face est vne estrade de marbre, éleuée d'enuiron demy pied, & au milieu de chaque face, il y a contre la muraille enuiron à deux pieds du paué vn petit bassin de marbre blanc de quelques deux pieds de large; & au dessus vn robinet d'eau chaude, & à quatre doigts au dessus de ce robinet vn autre robinet qui donne de l'eau froide, de sorte que vous les meslez comme il vous plaist, puis vous en prenez dans de grandes tasses de cuiure qui sont tousiours prestes pour cét vsage, & vous en iettez sur vous autant que vous voulez. Il y a aussi dans cette salle vne grande cuue de pierre pleine d'eau chaude, où on peut se mettre si on veut, mais il n'y a pas de seureté, parce qu'il y entre plusieurs coquins, qui ont des differentes maladies, quoy qu'on en change assez souuent l'eau, & quand on est asseuré que personne n'y est encore entré, on s'y peut lauer. D'abord que vous estes arriué dans cette grande salle, vous vous assoyez à platte terre, qui est toute pauée de marbre, qui est eschauffé par des fourneaux qui sont dessous, puis vn valet vient tout nud, à la reserue des parties que la bien-seance fait cacher, (tous les valets de bains sont tousiours ainsi, afin d'estre tousiours prests à seruir ceux qui entrent,) & vous faisant coucher de vostre long sur le dos, il vous met les genoux sur le ventre & sur l'estomach, & vous embrassant estroittement, vous fait craquer tous les os du corps & des bras & des iambes, pour accommoder & amollir les nerfs, puis vous faisant coucher sur le ventre, il vous en fait autant sur le dos, marchant sur vostre dos, de sorte qu'il vous fait baiser la terre bien fort, en suite vous ayant razé au menton & sous les aiselles, il vous donne vn rasoir pour vous razer aux autres parties, & vous allez dans vne des petites chambrettes, dont il y en a vne mesnagée dans l'entre-deux de chaque face, & estant là, vous ostez vostre seruiette, & la mettez sur la porte, afin que chacun la voyant, on sçache qu'il y a quelqu'vn, & que person-

roſtir dans vne poeſle ou autre vſtenſile ſur le feu, puis ils la pilent & mettent en poudre fort ſubtile, & quand ils en veulent boire ils prennent vn coquemar fait exprés, qu'ils appellent Ibrix, & l'ayant emply d'eau la font boüillir, quand elle boût ils y mettent de cette poudre pour enuiron trois taſſées d'eau vne bonne cuillerée de ladite poudre, & quand cela boût, on le retire viſtement de deuant le feu, ou bien on le remuë, autrement il s'enfuiroit par deſſus, car il s'eſleue fort viſte, & quand il a boüilly ainſi dix ou douze boüillons, ils le verſent dans des taſſes de porcelaine, qu'ils rangent ſur vn trenchoir de bois peint, & vous l'apportent ainſi tout boüillant, il le faut boire auſſi chaud, mais à pluſieurs repriſes, autrement il n'eſt pas bon. Ce breuuage eſt amer & noir, & ſent vn peu le bruſlé; on le boit tout à petits traits de peur de ſe bruſler, de ſorte qu'eſtant dans vn cauehane, (ainſi nomment les lieux où on le vend tout preparé,) on entend vne aſſez plaiſante muſique de humerie. Cette boiſſon eſt bonne pour empeſcher que les fumées ne s'eſleuent de l'eſtomach à la teſte, & par conſequent pour en guerir le mal, & par la meſme raiſon il empeſche de dormir. Lors que nos Marchands François ont beaucoup de lettres à eſcrire, & qu'ils veulent trauailler toute la nuit, ils prennent le ſoir vne taſſe ou deux de cahué; il eſt bon auſſi pour conforter l'eſtomach, & ayde à la digeſtion: enfin ſelon les Turcs il eſt bon contre toute ſorte de maux, & aſſeurément il a au moins autant de vertu qu'on en attribuë au tay; quant au gouſt, on n'en a pas beu deux fois qu'on s'y accouſtume, & on ne le trouue plus deſagreable; il y en a qui y meſlent des cloux girofle, & quelques grains du Cardamome appellé en Latin cardamomum minus, qu'ils appellent cacoule, d'autres y adjouſtent du ſucre, mais ce meſlange qui le rend plus agreable, le fait moins ſain & profitable, il s'en boit vne grande quantité dans les pays des Turcs, il n'y a pauure ou riche, qui n'en boiue au moins deux ou trois taſſes par iour, & c'eſt vne des choſes que le mary eſt obligé de fournir à ſa femme. Il y a pluſieurs cabarets publics de cahué, où on le fait cuire dans des grandes chaudieres. En ces lieux toutes ſortes de perſonnes ſe peuuent rendre, ſans diſtinction de religion ny de qualité,

Ibrik.

Cauehane.

Vertus du Caué.

& il n'y a point de honte d'y entrer, plusieurs y allans pour s'entretenir, il y a mesme au dehors du logis des bancs de massonnerie auec des nattes par dessus où s'assoient ceux qui veulent voir les passans & estre à l'air. Il y a ordinairement dans ces cauehanez plusieurs violons, ioüeurs de flustes, & musiciens, qui sont gagez du maistre du cauehane pour ioüer & chanter vne bonne partie du iour, afin d'attirer le monde. Quand quelqu'vn est en vn cauehane, & qu'il y voit entrer des personnes de sa connoissance, s'il est vn peu ciuil, il donnera ordre au maistre de ne point prendre de leur argent, & cela par vn seul mot; car lors qu'on leur presente du caué il n'a qu'à crier giaba, c'est à dire, *gratis*. Ils ont encor le sorbet, qui est vn fort bon breuuage, il se fait en Egypte, de sucre, ius de limon, musc, ambre gris, & eau rose. Quand ils veulent regaler quelqu'vn qui les vient voir, ils luy font apporter vne tasse de cahué, & en aprés le sorbet, puis le parfum.

Du Sorbet.

Ils le donnent de cette sorte. Vn esclaue ou valet vient auec vne seruiette de soye qu'il estend sur la teste, & vn autre apporte vne grande cassolette, qu'il met sous le visage & sous la barbe, le premier enfermant la fumée auec la seruiette. Celuy à qui l'on fait ce regale en prend tant qu'il veut. Quand ils donnent ces trois choses, ils pretendent faire grande ciuilité. I'ay veu souuent donner les trois à Monsieur de la Haye Ambassadeur de France, ou chez le Moufti, ou chez le grand Vizir, & quelquefois seulement vn des trois, quelquefois deux. Pour le parfum, ils ne l'apportoient point à Monsieur l'Ambassadeur, qu'ils ne le donnassent aprés à ceux de sa suite, aussi ne leur en coustoit-il rien dauantage. Si les Turcs ne prennent pas grande peine à leur manger, ils n'en prennent guere dauantage pour leurs lits.

Façon de donner le parfum aux personnes qu'on veut regaler.

Quand il est heure de dormir, on apporte les matelas, & on les estend par terre, & chacun se couche sur le sien, les maistres ont ordinairement le leur sur vn diuan, où l'on estend vn matelas ou deux, & au bout vn coussin, puis vn drap, puis vne couuerture cotonnée à laquelle est cousu vn autre drap; cette façon de coudre le drap de dessus me semble bien plus commode que la nostre. Le matin on plie tout ce bagage, & on le remet à sa place, de sorte qu'en vn moment il ne paroist pas qu'il y ait eu vn lit.

Coucher des Turcs.

Des

DES PASSETEMPS DES TVRCS, & de leurs exercices.

CHAPITRE XXV.

I'Ay assez discouru du boire, manger & dormir des Turcs, mais comme ils ne passent pas toute leur vie à boire, manger ou dormir, il faut voir quels sont leurs exercices & passe-temps. Premierement les Turcs ne se promenent iamais dans vne chambre ou dans vne place comme nous faisons, & ils se moquent des Francs qui se promenent ainsi, les appellans fols, & leur demandans qu'est-ce qu'ils ont à faire à ce costé qu'ils y vont si souuent, & puis de mesme à l'autre. Quand ils sont au logis on les trouue ordinairement assis sur leurs diuans. I'ay décrit cy-dessus ce que c'estoit que diuans, s'ils sont seuls, ou ils dorment, ou ils fument vne pipe de tobac, ou bien ils touchent vne espece de lut qu'ils appellent tambour, & ils en iouëront tout vn iour sans s'ennuyer, quoy que la melodie n'en soit pas fort agreable: ou s'ils sont gens de lettres, ils lisent dans quelque liure, ou escriuent; s'ils ont compagnie, ou ils s'amusent à causer, où ils ioüent à quelque ieu: ils ne ioüent iamais aux dez ny aux cartes, ou autre ieu de hazard, mais seulement aux eschecs, dames poussées, à la merelle, & autres ieux semblables, encore ne ioüent-ils iamais pour argent ny pour autre chose de prix, ny riches ny pauures, ce qui est cause qu'ils n'ont pas tant de querelles entr'eux; cependant quoy qu'ils ne ioüent rien, ils ne laissent pas de prendre grand plaisir au ieu, & passeront des aprésdisnées entieres à ioüer teste à teste sans dire vne seule parole, & d'abord que l'vn a perdu, ils recommencent froidement sans parler. Ils ioüent encore fort au mancala, qui est vne boiste longue enuiron de deux pieds & large d'vn demy pied, dans laquelle il y a de chaque costé six fossettes, sçauoir six à la boiste, & six au couuercle qui tient à la boiste, & s'ouure comme vn damier, on y ioüe chacun auec trente-six coquil-

Les Turcs ne se promenent point.

Tambour.

Ieux des Turcs.

Ieu du Mancala.

les, dont on met au commencement six dans chaque fosset-te. Mais les plus ordinaires passe-temps des gens de guerre sont les exercices militaires, ausquels ils sont fort adroits, ils tirent fort iuste au blanc auec l'arc & la fleche, & il y a dans la ville plusieurs maisons où on tire au blanc moyennant quelque petite monnoye; mais ils sont tres-habiles à la zagaye, & c'est vn grand plaisir de les voir dans vne grande place ou dans vne campagne plusieurs à cheual, dont l'vn se met à courir, & vn autre apres, qui le suit à toute bride auec vne zagaye à la main, cette zagaye est ordinairement vn baston quarré fait d'vne branche de palmier, long d'enuiron trois pieds, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Quand le poursuiuant est bien proche de celuy qu'il poursuit, & quasi à la longueur de son baston, il luy darde sa zagaye dans le dos si adroitement auec vn tour de main qui en redouble la force, qu'il reçoit le coup du bout si fortement que quelquefois il s'en fait des playes fort considerables, quelquefois mesme à la teste. I'en vis vn au Caire auquel il fallut tirer vn os de la teste, aprés y auoir esté blessé d'vne zagaye. Or celuy qui est deuant & est poursuiui, regarde de costé en fuyant, tant pour baisser la teste, s'il est de besoin, que pour tascher de prendre la zagaye, & mesme rompre la force du coup s'il peut, & pour cela il tient sa main toute preste derriere, & quand il attrape la zagaye, ce qui arriue assez souuent, il court aprés l'autre, & changent aussi-tost tous deux de personnage. Ils font souuent cét exercice, comme aussi celuy de tirer au blanc auec vne arquebuse en courant. Vous les voyez ainsi plusieurs dans vne campagne, qui ayans mis vn pot de terre ou autre chose semblable à terre, ou quelque blanc contre la muraille, courent à toute bride en bonne distance du blanc, & tenans l'arquebuse d'vne main la tirent. I'ay veu plusieurs fois de dix ou douze coups qu'vn ou deux donnoient dans le but, & s'il y a quelque Bacha ou autre personne de qualité presente, il donne cinq ou six aspres à chacun de ceux qui donnent dans le blanc. Il me semble que ie puis mettre au rang de leurs diuertissemens les marionettes, car quoy que les Turcs ne souffrent point d'images chez eux, ils ne laissent pas d'auoir des marionettes, lesquelles effectiuement ne ioüent pas publiquement, mais

Turcs adroits aux armes.

Façon de lancer la zagaye.

Diuertimento bestiale

Marionnettes en Turquie.

dans les logis particuliers, quoy que neantmoins durant le Ramadan ils aillent la nuit de cahuehane en cahuehane, & s'ils y amassent assez d'argent ils y ioüent, sinon ils rendent l'argent & s'en vont. Or ce sont ordinairement des Iuifs qui font ioüer ces marionettes, & ie n'en ay pas veu d'autres; ils ne les font pas ioüer comme en France, ils se mettent au coin d'vne chambre, tendans vn tapis deuant eux, & au haut de ce tapis il y a vne échancrure ou fenestre quarrée fermée d'vn morceau de toile blanche ayant enuiron deux pieds, ils allument derriere plusieurs chandelles, & aprés auoir representé sur cette toile plusieurs animaux auec l'ombre de leurs mains, ils se seruent de petites figures plattes, qu'ils font remuer si adroitement derriere cette toile, que cela fait à mon auis meilleur effet que les nostres, & ils chantent cependant plusieurs belles chansons en Turc & en Persan, mais le sujet en est tres-sale, n'estant remply que de brutalitez deshonnestes, & toutesfois ils prennent grand plaisir à les voir; & mesme ie me trouuay vn soir chez vn renié, lequel m'ayant donné à souper me regala des marionettes. Le Seigneur à qui il appartenoit estoit pour lors en Candie auprés d'Hussein Bacha General de l'armée des Turcs: la femme de ce Seigneur voulant auoir part au diuertissement des marionettes, fit tendre vn tapis deuant la porte de son appartement qui répondoit à la salle où nous estions, de crainte que nous ne la vissions, & elle ne partit iamais de là que le ieu ne fut finy, qui fut à vne heure aprés minuit, ayant duré plus de trois heures, car ils les font durer tant qu'ils veulent, & ie m'estonnois qu'elle n'eut pas honte de voir les saletez que faisoit leur Caragheuz, qui parmy leurs marionettes fait le principal personnage. *Caragheuz.* Ils ont encore certaines femmes qu'ils appellent Tchingueniennes, qui sont des danseuses publiques, & en dansant ioüent des cliquettes ou d'autres instrumens, & font pour quelques aspres mille tours de reins assez deshonnestes. *Des Tchinguenienne.*

DE LA LANGVE TVRQVE, DES ſciences des Turcs, & de leurs manieres de deuiner.

CHAPITRE XXVI.

Langue Turque.

LA langue Turque eſt vne langue premiere & originaire, c'eſt à dire, qui n'eſt point dériuée d'aucune des langues Orientales ou Occidentales, deſquelles nous auons connoiſſance; elle eſt fort graue & agreable, & aiſee à apprendre, mais elle n'eſt guere ample, & il luy manque beaucoup de mots qu'elle emprunte de l'Arabe & du Perſan, mais auec ce ſecours & ornement, on la peut nommer tres-ample & tres-riche. Les Turcs ne s'adonnent pas fort aux ſciences: toutes fois ils ont leurs Docteurs de loy, & ceux qui ſont deſtinez à l'eſtre, qui s'eſtudient à expliquer la loy dans tous ſes ſens. Il y en a auſſi qui s'adonnent à l'Aſtrologie, & pluſieurs à la Poëſie, où ils ne reüſſiſſent pas mal, & ont de fort belles pointes dãs leurs compoſitions. Le Perſan fait la meilleure partie de leurs poëſies & de leurs chanſons, qu'ils chantent, non pas ſelon noſtre Muſique, mais d'vn certain ton, qui quoy qu'il ne plaiſe pas d'abord, ne laiſſe pas de ſembler agreable quand l'oreille y eſt accouſtumée. Ils ont pluſieurs inſtrumens de Muſique, leur plus ordinaire eſt vn petit lut à trois cordes, dont ils ioüent tout vn iour ſans qu'il ſe deſacorde. Ils ont auſſi la fluſte douce. Il y a parmy les Turcs pluſieurs perſonnes qui ſe mélent de deuiner, & ils y reüſſiſſent fort bien. On voit de ces gens là en pluſieurs coins de ruës aſſis à terre ſur vn petit tapis, auec vne quantité de liures eſtallez à terre à l'entour d'eux. Or ils deuinent de trois façons, la premiere ſe fait ordinairement pour la guerre, quoy qu'elle ſe faſſe encor pour toutes autres choſes, comme pour ſçauoir ſi vn homme doit entreprendre vn voyage, achepter telle marchandiſe, ou autre choſe ſemblable. Ils prennent quatre flêches, qu'ils dreſſent en pointe l'v-

Science des Turcs.

Lut des Turcs.

Deuins chez les Turcs.

ne contre l'autre, & les font tenir à deux personnes : puis ils mettent sur vn coussin vne espée nuë deuant eux, & lisent vn certain Chapitre de l'Alcoran, & alors ces fleches se battent durant quelque temps, & enfin les vnes montent sur les autres ; si les victorieuses par exemple ont esté nommées Chrestiennes, (car ils en appellent deux les Turcs, & donnent aux deux autres le nom de leur ennemy,) c'est signe que les Chréstiens vaincront, si autrement, c'est vne marque du contraire. Ils ne vont iamais à la guerre, qu'ils ne fassent cette experience auparauant, qu'ils appellent faire le liure, & mesme ils ne font aucun voyage, ny autre chose de consequence, comme i'ay des-ia dit, qu'ils ne fassent le liure, disans, si telles fleches sont victorieuses, ie le feray, si elles sont vaincuës, ie ne le feray pas. Depuis que ie suis de retour à Paris, ayant trouué vn François qui auoit esté de Loy Turque, & puis l'auoit laissée, & s'estoit sauué en Chrestienté, comme il me dit qu'il sçauoit faire le liure, ie fus curieux de le voir, il fit des fleches qu'il donna à tenir à vne autre personne & à moy, puis il mit vne espée nuë sur la table où estoient les fleches, en suitte il nomma deux de ces fleches Chrestiens, & les deux autres les Turcs, & me dit qu'il vouloit sçauoir si l'Empereur auroit la guerre contre le Turc ou non, il prit vn Alcoran & leut tout le chapitre qui est pour cela, mais encore qu'il nous dit que les fleches se battroient malgré nous, quoy que nous les en voulussions empescher, elles ne branlerent iamais, il s'en prit à ce que nous rions, de sorte que nous tachâmes de nous mettre sur nostre serieux, & il recommença trois ou quatre fois, sans qu'il se fist de combat, dont il fut fort surpris, car il nous iura qu'il l'auoit fait des milliers de fois, mesme pour rendre responce à des Chrestiens, & qu'il auoit tousiours reussi, ie ne sçay si ce fut à cause que nous n'auions pas la foy, ou parce qu'il n'estoit plus Turc, mais nous nous en mocquasmes fort. Secondement ils deuinent auec des féves qu'ils mettent sans compter, puis ils les comptent, & regardent dans le liure ce que vaut ce nombre. Troisiesmement ils deuinent auec vn morceau de bois presque quarré, mais vn peu plus long que large, ce morceau de bois s'appelle elif, & à vn des costez il y a b, à l'autre t, à l'autre dgim, à l'autre ha, il n'y a rien aux deux bouts. La personne qui demande la

Ce que c'est que faire le liure.

Autre maniere de deuiner.

Troisiesme façon de deuiner.

responce le roule trois fois, & à chaque fois on remarque la lettre qu'il a amenée, puis on regarde dans vn liure qui s'appelle Fal, c'est à dire, liure du sort, ce que veulent dire ces trois lettres ensemble, qui est la responce.

DES MALADIES DES TVRCS, ET de leurs remedes.

CHAPITRE XXVII.

Turcs sains & d'où cela prouient. LEs Turcs viuent long-temps, & sont peu sujets aux maladies, & nous en auons beaucoup de dangereuses qu'ils ne connoissent point; comme la pierre, & plusieurs autres semblables. Ie croy que cette grande santé leur vient en partie à cause des bains dont ils vsent si souuent, & aussi de leur moderation au boire & au manger, car ils mangent sobrement, *Les Turcs sobres.* & ne mangent point de tant de choses differentes comme font les Chrestiens, ils ne font point pour la pluspart de débauches de vin, & font de l'exercice: aussi n'ont ils point de Medecins, & peut estre est-ce vne des causes de leur santé & longue vie, lors qu'ils sont malades, ils se seruent ordinairement de Medecins Francs ou Iuifs, & lors qu'il ne s'en trouue point, ils ont recours aux renegats, dont il y en a tousiours quelques vns qui font les Medecins, & font leur apprentissage aux dépens de plusieurs. Outre cela les Turcs ont quelques receptes qui sont sceuës de tous, lesquelles reussissent quelquefois, & ils s'en seruent assez souuent. Ils vsent fort volontiers de miel pour medecines. Pour les saignées, ce sont ordinairement les reniez qui les font, quoy qu'il y ait encor quelques Turcs qui saignent assez bien, mais auec des lancettes grossieres, & mesme quelques-vns auec vn fer comme sont ceux dont on saigne les cheuaux en Chrestienté, d'autres auec des cannes aiguës. Quand ils ont mal à la teste, ils se font faire auec vn bistoury vne ouuerture à l'endroit où il leur fait mal, & apres qu'il en est sorty beaucoup de sang, ils y mettent vn peu de coton, & ainsi ferment la playe, ou

Medecins des Turcs, quels.

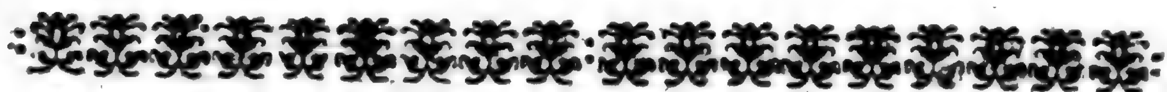
Medecines des Turcs.

Maniere de saigner des Turcs.

bien ils se font cinq ou six tailladés au front. Ils se seruent encor du feu, qui est fort en vsage parmy eux, comme i'ay veu vn homme qui ayant mal à la teste, se fit appliquer à l'endroit du mal au dessus de l'oreille le bout d'vn fer tout rouge qui luy fit vn cautere actuel, puis il y mit vn peu de coton & fut guery. Et pour tous autres maux à plusieurs membres ils appliquent vne grosse mesche ou quelque chiffon bien allumé dessus lesdits membres, & en souffrent patiemment la douleur, iusqu'à ce que la mesche soit esteinte d'elle mesme, & à Constantinople vn Turc me disoit qu'il y en auoit connu vn, qui ayant quelque fluxion ou autre mal semblable aux reins, se voulut appliquer vne mesche ardente à cette partie, mais comme il apprehendoit de se faire mal, les autres se mocquoient de luy, enfin ayant pris resolution, & s'estant vn peu baissé pour appliquer plus commodément la mesche à ses reins, il l'y mit, & en souffrit la douleur auec si longue patience, qu'il se brusla vn nerf, & lors qu'il voulut se redresser il ne pût, & demeura toûjours courbé de la sorte. Enfin il n'y a point là de fortune à faire pour les Medecins, à cause, comme i'ay dit, qu'ils sont peu suiets aux maladies, outre qu'ils payent assez mal ceux qui les guerissent, & si les Medecins ne reussient pas, & que le malade meure, bien loin de les payer, ils leur font souuent de la peine, & quelquefois couster de l'argent, les accusant d'auoir tué le malade, comme si la vie ou la mort des hommes estoit entre les mains des Medecins, & non pas de Dieu. Mais passons à leur Religion.

Vsage du feu chez les Turcs pour plusieurs maux.

Medecins en hazard chez les Turcs.



DE MAHOMET, ET DE L'ALCORAN.

CHAPITRE XXVIII.

LA Religion des Turcs est remplie de tant de sottises & d'absurditez, qu'il y a asseurément dequoy s'estonner qu'elle ait tant de sectateurs, & sans doute s'ils vouloient écouter, il ne seroit pas difficile de les détromper d'vne loy si brutale, mais ils sont de ces sourds volontaires, qui ont des

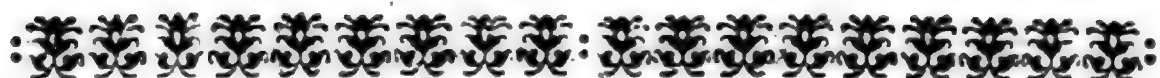
Mahomet.

Alcoran.

oreilles & ne veulent pas entendre, auſſi Mahomet y donna-il bon ordre; car eſtant homme d'eſprit il preuît bien que ſa ſecte ſeroit entierement abbatuë dés qu'elle ſeroit miſe en diſpute, c'eſt pourquoy il ordonna que quiconque y contrediroit paſſeroit par le glaiue, & ſeroit mis a mort. Il y a eu tant de perſonnes qui ont écrit la vie de Mahomet, qu'on n'en peut preſque rien dire qui n'ait déja eſté dit, c'eſt pourquoy ie m'en abſtiendray: Ie marqueray ſeulement que Mahomet, qui eſtoit Arabe, & homme ſans ſcience, (car les Turcs meſmes auoüent qu'il ne ſçauoit ny lire ny écrire,) s'eſtant aſſocié d'vn Moine Grec nommé Sergius, lequel auoit abandonné ſon Conuent; ce Moine qui ſçauoit quelque choſe, luy fit ietter les fondemens de cette grande & damnable ſecte qui a iuſqu'icy infecté vne bonne partie du monde. Il ſe ſeruit de l'ancien & nouueau Teſtament pour compoſer l'Alcoran, afin d'attirer tant les Chreſtiens que les Iuifs, & le tout aſſez confuſément. Cependant ce Liure a acquis tant de credit chez tous ces peuples, qu'ils diſent qu'il a eſté écrit au Ciel, & enuoyé de Dieu à Mahomet par l'Ange Gabriel durant le mois de Ramadan, non tout en vne fois, mais chapitre à chapitre: & ils le reuerent ſi fort, qu'ils ne le touchent iamais, ſans le porter auſſitoſt ſur leurs teſtes deuant que de le lire; & ſi quelqu'vn s'aſſoyoit ſur vn Alcoran, il commettroit vn grand crime. Si vn Chreſtien auoit touché vn Alcoran, il ſeroit bien battu, car il auroit prophané ce ſaint Liure. Ils diſent qu'ils gagnent de grandes indulgences à le lire tout entier; & dans les eſcoles quand vn eſcolier a acheué de lire l'Alcoran, il traite les autres. Ils diſent que quiconque le lira vn certain nombre de fois en ſa vie, ira aprés ſa mort droit en Paradis. Ce mot Alcoran veut dire lecture, il eſt écrit en Arabe tres-bon & tres-pur, & tres-exact. Les Turcs croyent qu'il ne peut eſtre traduit en aucune autre langue, & tiennent les Perſiens pour heretiques, en partie à cauſe qu'ils l'ont traduit en Perſien. Ce Liure contient tout le Droit, tant canonique que ciuil, mais il eſt remply de fables & de folies tirées de la pluſpart des Rabins, qui ſont fort feconds en fables ridicules.

Alcoran enuoyé du Ciel au mois de Ramadan.

Alcoran en veneration.



DE LA CROYANCE DES TVRCS.

CHAPITRE XXIX.

LEs Turcs croyent & adorent vn seul Dieu, Eternel, Tout-puissant, Createur du ciel & de la terre, mais ils ne croyent aucunement à la Trinité, ils croyent que Iesus-Christ a esté conceu du soufle de Dieu, (ce soufle s'exprime en Arabe par le mot *roüahh*, qui veut dire aussi bien qu'en Hebreu soufle & esprit,) ils disent donc qu'il a esté conceu du soufle de Dieu dans les entrailles de la Vierge Marie, vierge en l'enfantement & aprés l'enfantement, ce qui est vn grand pas, mais ils nient qu'il soit Fils de Dieu, estimans chose indigne d'attribuer vn fils à Dieu, lequel est seul, & n'a point de compagnon. Ils croyent que Iesus est vn grand Prophete qui fist de grands miracles entre les Iuifs, ausquels il predit la venuë de Mahomet, sous le nom de Paraclet, que pour cela ils tascherent de le tuer, mais qu'estant disparu du milieu d'eux & monté au ciel, ils crucifierent Iudas, qu'ils croyoient estre Iesus. Dans le premier chapitre de saint Iean au vingt-septiesme verset, il est dit, *Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est; cuius ego non sum dignus vt soluam eius corrigiam calceamenti*, c'est celuy qui viendra aprés moy, qui a esté fait deuant moy, dont ie ne suis pas digne de dénoüer les courroyes des souliers, où saint Iean entend Nostre Seigneur, dont il n'est pas digne de dénoüer les souliers, ils disent que cela est faux, & inuenté par les Chrestiens, & que ce n'estoit pas saint Iean qui disoit cela de Iesus, mais Iesus de Mahomet; ils croyent que Iesus viendra pour iuger le monde, qu'il regnera quarante ans en Damas, se mariera & aura enfans, auquel temps s'éleuera l'Ante-christ, qu'ils appellent Dedgial, qui trompera plusieurs, principalement les Iuifs, & il mettra vne marque sur le front de tous ceux qu'il trompera, mais Iesus destruira l'Ante-christ, & tous ceux qui auront sa marque. Aprés que ce temps sera expiré, il montera derechef en Paradis, & alors viendra la

Croyãce des Turcs.

Opinion des Turcs touchant Iesus-Christ.

Dedgial.

iour du iugement, aprés lequel Dieu créera vne sorte de peuple fort petit, comme ceux qu'on descrit sous le nom de Pigmées, qui seront forts & grands beuueurs, car ils seicheront la mer à force de boire, ils les appellent *Meyutch*. Enfin ils honorent fort Iesus & la Vierge Marie, & s'ils entendoient quelqu'vn qui en parlast mal, ils ne le chastieroient pas moins que s'il parloit mal de Mahomet. Ils croyent que l'Euangile a esté enuoyée à Iesus comme la Loy à Moyse, & les Pseaumes à Dauid. Ils croyent tous les Prophetes. Ils croyent vn Paradis qui sera remply de iustes, & vn Enfer qui sera remply de meschans, mais ils ne croyent pas de Purgatoire; & toutefois ils veulent qu'il y ait vn lieu nommé *Aaraf*, qui est entre le Paradis & l'Enfer, dans lequel seront ceux qui n'auront fait ny bien ny mal. Mahomet promet aux bien-heureux dans le Paradis des iardins merueilleux, où couleront plusieurs ruisseaux, & où il y aura des fruits delicieux de toute saison. Il dit aussi qu'il y aura dans le Paradis des fleuues d'eau, des fleuues de lait, des fleuues de vin, & des fleuues de miel. Il leur promet encore qu'ils seront vestus de vert & d'escarlate, & qu'ils auront de belles vierges, qu'ils appellent Dgennet κzlar, c'est à dire, Vierges de Paradis, lesquelles seront fort belles, estans blanches comme des œufs frais, auec de grands yeux tres noirs, & le corps tres-blanc, & seront tousiours ieunes, ne passant iamais l'aage de quinze ans, & ayans iournalierement leurs pucelages restituez, & ne ietteront iamais la veuë sur personne que sur eux; qu'ils n'auront iamais plus de trente ans, & seront seruis par de ieunes enfans; que Dieu se monstrera à eux vne fois la semaine, sçauoir le Vendredy. Ils disent encore mille sottises de ce Paradis voluptueux, lesquelles ie ne rapporteray point, parce qu'elles ont esté écrites amplement par plusieurs Autheurs. Mahomet leur promet dans ce Paradis toutes les choses qu'il a creu leur pouuoir toucher les sens, & il leur fait feste de iardins, fruits, ruisseaux & fleuues, parce qu'il estoit d'vn pays où il fait fort chaud, & où il y a peu de fruits, & l'eau y est si rare, qu'vn bon puits y est vn grand tresor. Pour les couleurs de vert & d'escarlate, il leur promet que leurs habits en seront, parce qu'il aimoit fort ces couleurs, comme font encore à present tous les Turcs & les Mores, le vert

Meiiutch.

Les Turcs honorent Iesus & la Vierge.

Aaraf.

Opinion des Turcs touchant le Paradis.

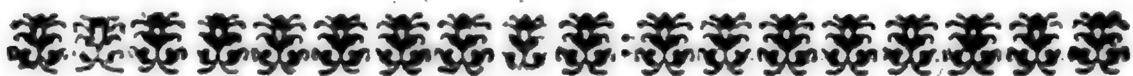
Dgennet kzlar.

principalement, qui est parmi eux en grande veneration, Comme ils sont fort lascifs, ils veulent qu'il y ait en Paradis de belles filles & des ieunes enfans, & parce qu'ils estiment plus belles les femmes qui ont les yeux gros & noirs, & les iouës rouges, ils se figurent ainsi ces Vierges celestes, qui ne regarderont chacune que son homme, ce qui leur sera fort agreable, car ils sont ialoux au dernier point. Ceux qui seront en Enfer, boiront de l'eau boüillante, & mangeront du fruit de l'arbre zacon; cét arbre sort du fonds de l'Enfer, & s'esleue en haut, ses branches semblent des testes de diables. Ceux qui seront en Enfer, s'ils ont vn peu de foy, c'est à dire, s'ils ne sont pas athées, aprés que tous leurs pechez seront consommez, estans lauez dans vne eau qui s'appelle selzaboul, ils seront mis en Paradis, où ils receuront & iouyront d'autant de felicitez que ceux qui y seront entrez dés le commencement, & au contraire, ceux qui n'ont point de foy, c'est à dire, les athées brusleront en Enfer eternellement, & leurs corps seront consumez en cendres par des tourmens continuels, mais Dieu les recréera, & ainsi ils souffriront eternellement. Ils prient Dieu pour les trespassez aussi bien que les Chrestiens, & ils inuoquent leurs Saints aussi bien que nous, comme les pouuans seruir auprés de Dieu.

Opinion des Turcs touchant l'Enfer.

Arbre zacon.

Selzaboul.



DES ANGES GARDIENS, ET DE l'examen des Anges noirs.

CHAPITRE XXX.

LES Turcs reconnoissent aussi des Anges gardiens, mais en bien plus grand nombre que nous; car ils disent que Dieu a ordonné soixante & dix Anges pour garder chaque Musulman, encore qu'inuisibles; & il n'arriue rien à personne qu'ils ne leur attribuent. Ils ont chacun leur office, l'vn pour garder vn membre, l'autre pour vn autre, l'vn pour le seruir dans telle affaire, l'autre dans telle. De tous ces Anges il y en a deux qui sont Dictateurs sur les autres, ils s'assoyent l'vn du costé droit, l'autre du costé gauche, ils sont appellez

Des deux principaux Anges gardiens de chaque homme.

Kerim Kiatib. Kerim Kiatib, c'est à dire, les Escriuains misericordieux, celuy du costé droit escrit les bonnes actions de l'homme qu'il a en sa garde, & celuy du gauche les mauuaises. Ils sont si misericordieux, qu'ils l'espargnent s'il commet quelque peché auant qu'il aille dormir, esperans sa repentance, s'il ne se repent, ils le denotent, s'il se repent, ils escriuent Estig fourillah, c'est à dire, Dieu pardonne : ils l'accompagnent par tout, si ce n'est aux aisemens, où ils le laissent entrer seul, l'attendans à la porte, iusqu'à ce qu'il sorte, à lors ils en reprennent possession, & pour cela quand les Turcs vont aux aysemens, ils y mettent premierement le pied gauche, afin que l'Ange qui denote leurs pechez les laisse le premier, & quand ils en sortent, ils mettent le pied droit deuant, afin que l'Ange qui denote leurs bonnes œuures se saisisse d'eux le premier : ils croyent encor qu'apres que l'homme est enseuely, l'ame retourne dans le corps, & qu'il vient dans le tombeau deux Anges fort horribles, appellez l'vn Munkir & l'autre Guanequir, qui le prenant par la teste le font agenoüiller, & c'est pour cela qu'ils laissent au haut de leur teste vn toupillon de cheueux, afin de donner prise aux Anges qui les font agenoüiller. Apres cela ces Anges l'examinent en cette maniere. Qui est ton Dieu & ta Religion & ton Prophete ? & il doit respondre ainsi. Mon Dieu est le vray Dieu, ma Religion est la vraye Religion, & mon Prophete est Mahomet : mais si cét homme se sent coupable, ayant peur de leurs tortures, il dira, vous estes mon Dieu & mon Prophete, & c'est en vous que ie croy : à telle responce ces Anges le frappent auec vne masse de feu, & s'en vont, & la terre restreint si fort ce mal-heureux, que le laict qu'il reçeut de sa mere s'escoule par son nez. Apres cela viennent deux autres Anges, qui amenent auec eux vne villaine creature, representant ses pechez & mauuaises actions changées en cette forme, puis ouurans vne fenestre, s'en vont en enfer, & cét homme reste là auec cette laide creature, estant incessamment tourmenté par la veuë d'icelle, & des miseres ordinaires aux ames damnées, iusqu'au iour du iugement, qu'ils vont en enfer tous deux: Mais s'il a bien vescu & donné la premiere responce susdite, on luy amene vne belle creature, qui represente ses bonnes actions, changées en cette forme, puis les

Estigfourillah.

Munkir. Guanequir.

Examen des morts aussitost qu'ils sont dans la fosse.

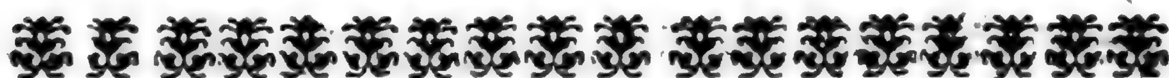
Estat des meschans apres la mort.

Estat des bons apres

Anges ouurans vne fenestre, s'en vont en Paradis, & luy reste auec cette belle creature, auec laquelle il reçoit grand plaisir, & demeure là iusqu'au iour du Iugement, auquel ils entrent tous deux en Paradis. D'autres disent que s'il respond mal, vn de ces Anges luy donne d'vne massuë de fer si fort sur la teste, qu'il le fait enfoncer sept brassées en terre, & l'autre le retire auec vn crochet de fer, & celuy-cy recommence à frapper, continuant ainsi iusqu'au iour du Iugement: & s'il respond bien, deux Anges blancs luy feront compagnie iusqu'au iour du Iugement, par où on voit qu'ils croyent que les ames ne vont ny en Paradis ny en enfer deuant le iour du iugement.

la mort.

Autre estat des meschans apres la mort.



DES BESTES QVI ENTRERONT EN Paradis.

CHAPITRE XXXI.

LEs Turcs, comme nous auons dit cy-dessus, admettent vn Paradis, mais ils croyent bien plus que nous, car ils croyent que non seulement les bons Musulmans y entreront, mais aussi certaines bestes & oyseaux, qui sont les suiuans, le premier est le Chameau du Prophete Saleh, le second est le Mouton que sacrifia Abraham, la Vache de Moyse, la Fourmy de Salomon, le Perroquet de la Reyne de Saba, l'Asne d'Ezra, la Baleine de Ionas, vn petit Chien qu'ils appellent Kitmer, le Chameau de Mahomet. Mais il faut voir ce qui a fait meriter à ces bestes le Paradis, car ils en content des fables, & premieremen du Chameau de Saleh. Ce Saleh estoit vn Prophete deuant le temps de Mahomet en grande estime chez les Arabes, Perses, & Turcs, & allant conuertir les infideles en Perse & autres lieux, ils le prierent de faire vn miracle, ce qu'il leur accorda, & fit sortir vif d'vne roche vn chameau qui auoit esté tué par vn nommé Chudar, ce chameau, disent-ils, est encor viuant, & son cry est entendu iusqu'à present par tous ceux qui passent par là, mais quand

Bestes en Paradis.

Chameau de Saleh.

Chudar.

il y passe des chameaux, ils battent les timballes, deschargent leurs arquebuses, & font beaucoup de bruit, de peur que les chameaux n'entendent ce cry, car s'ils l'entendoient, ils ne remueroient point. Le mouton d'Abraham est celuy que l'Ange Gabriel amena à ce Patriarche, & qu'il sacrifia en la place d'Isaac, lors que Dieu luy commanda d'immoler ce fils, pour éprouuer sa foy. Ce qu'ils appellent la Vache de Moyse, est la Vache rouge, les cendres de laquelle se méloient auec l'eau qui seruoit aux purifications. Salomon estoit le plus grand Roy qui ayt iamais esté, car toutes creatures luy obeïssoient, & luy portoient leurs presens, entre les autres la fourmy luy aporta vne sauterelle qu'elle auoit tirée par force, Salomon voyant que la fourmy auoit apporté vne chose plus grande qu'elle, accepta son present, & la prefera à toutes les autres creatures. Le Perroquet, ou la Houpe de la Reyne de Saba, selon quelques autres, fut le messager par lequel elle enuoya & receut nouuelles de Salomon. Ezra le Prophete estant en dispute auec les infideles touchant la Resurrection, il pria Dieu de leur monstrer quelque miracle qui la leur fit croire, aussi-tost son Asne, qui estoit mort & pourry depuis plusieurs années, ressuscita, apres quoy le peuple se conuertit & crût; la Baleine de Ionas doit aussi entrer en Paradis, parce qu'elle vomit Ionas sur la terre seiche. Il y eut vn Roy qui persecutoit tous ceux qui seruoient Dieu en sa Cour; Or il y auoit quatre hommes grands seruiteurs de Dieu, ces gens ayans pris conseil ensemble, s'enfuirent en vne cauerne, & comme ils s'en alloient vn petit chien les suiuoit; quand ils l'apperceurent, il y en eut vn qui luy ietta vne pierre, & luy rompit vne iambe, incontinent le chien leur demanda, pourquoy m'auez vous rompu vne iambe? Ils luy respondirent, parce que vous nous suiuez; & comme nous craignons & aimons Dieu, & l'allons seruir, par vostre moyen on nous pourroit prendre & destruire: le chien leur repartit, si vous aymez Dieu, ie vous ayme, & ie vous prie de me prendre auec vous; ce qu'ils firent & s'en allerent à la cauerne; où ils resterent auec le chien, qui couchant dessous la porte, crioit hou, qui signifie en Arabe, luy, c'est à dire, Dieu. Ils furent là l'espace de trois cens soixante & douze ans, apres quoy s'estans esueil-

Mouton d'Abraham.

Vache de Moyse.

Fourmy de Salomon.

Perroquet de la Reyne de Saba.

Asne d'Ezra.

Baleine de Ionas.

Des quatre dormans.

Le petit chien Kitmer.

lez, ils enuoyerent vn d'entr'eux à la ville pour achepter du pain, celuy-là venant à vn boulanger auec sa vieille monnoye, on se saisit de luy, & on le mena deuant le Magistrat, qui l'interrogeant où il auoit pris cét argent, il raconta toute l'affaire, en suite il fut mené deuant le Roy, qui s'émerueilla fort de cela, & s'achemina auec son peuple vers la cauerne pour voir les autres. Celuy-cy qui seruoit de guide, approchant de la cauerne, pria le Roy de le laisser aller deuant, pour auertir ses compagnons de sa venuë, afin qu'ils n'en eussent aucune peur, ce que le Roy luy ayant permis, il alla le premier à la cauerne, & aduertit ses compagnons de ce qui luy estoit arriué, & leur dit que le Roy & son peuple estoient venus pour les voir: quand ils entendirent cela, ils glorifierent Dieu, disans, prions Dieu qu'il nous veille mener à cette heure en Paradis, car si nous sortons, ce peuple nous adorera comme Dieux: leurs prieres estant exaucées, ils furent éleuez pour le Paradis, & le petit chien auec eux. Quand Mahomet alla de la Meque à Medine pour visiter Iub, grand Capitaine des Turcs, à present enseuely à Constantinople, estant sur son Chameau, il ne sçauoit ny le chemin ny la maison, mais le Chameau l'y mena, & estant arriué à la porte, il s'y arresta, faisant du bruit auec la teste & les pieds, iusqu'à ce qu'on luy ouurit la porte, & pour ce seruice il entrera en Paradis, comme les autres bestes de cy-dessus.

Iub.

Chameau de Mahomet.

DE LA CIRCONCISION.

CHAPITRE XXXII.

Circoncision.

QVand Mahomet fonda sa loy, il prit, comme nous auons dit, pour modele la Iuifue & la Chrestienne, & voyant qu'elles auoient chacune vn caractere ou initiation par laquelle vn homme estoit fait Iuif ou Chrestien, sçauoir la Circoncision & le Baptesme, il resolut d'en trouuer vne à la sienne, & n'en trouuant point à propos hors de ces

deux, il choisit la Circoncision, comme la plus ancienne, & mesme la plus commode, car les Mahometans croyent qu'vn hõme ayant le prepuce coupé est plus propre à la generation, & veritablement les Arrabes ont le prepuce si long, que s'ils ne le coupoient il les incommoderoit fort, & on voit chez eux de petits enfans à qui il pend fort long, outre que s'ils ne coupoient leur prepuce, en vrinant ils en retiendroient toûiours quelque goutte qui les pollueroit, & toutesfois pour auoir quelque distinction d'auec les Iuifs, il ne voulut pas que la circoncision des Turcs fût comme celle des Iuifs, car les Iuifs circoncisent leurs enfans dés qu'ils ont huit iours, & aprés auoir coupé le prepuce, coupent encore en deux auec les ongles la peau qui couure le reste du gland, & la roulent auec les doigts, afin de découurir entierement le gland, au lieu que les Turcs ne circoncisent leurs enfans qu'à onze ou douze ans, afin qu'ils puissent proferer eux mesmes les paroles *la illah illallah Mehemet resoul allah*, qui veut dire, Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, Mahomet est son Prophete, qui est leur profession de foy: & aussi afin qu'ils entendent ce qu'ils disent, & afin qu'ils le disent aussi bien de cœur que de bouche, & ils se contentent de couper le prepuce; quelques-vns adioustent encore pour difference que les Iuifs font la circoncision auec vn cousteau de pierre & les Turcs auec vn de fer, mais il est certain que les Iuifs se peuuẽt seruir de tout cousteau, ou de fer, ou de bois, ou de pierre.

Difference de la circoncision des Iuifs & de celle des Turcs.

Cousteau de pierre.

Les Turcs font grande réjoüissance aussi bien que les Iuifs à la Circoncision de leurs enfans; car quand vn enfant a l'âge requis, on prend le iour pour cette ceremonie, lequel estant venu, on met l'enfant sur vn cheual, & on le promene par la ville au son des tymbales & tambours de basque, puis il reuient au logis, où on luy fait prononcer sa profession de foy susdite tenant vn doigt éleué, puis on le circoncit, aprés quoy le pere fait vn festin où il inuite tous ses parens & amis, là on se réjoüit fort, on y danse, on y chante, & le iour suiuant les inuitez ne manquent pas de faire chacun vn present à l'enfant selon la condition du donnant & du receuant. Quand c'est quelque Chrestien qui se fait Turc, on y apporte les mesmes ceremonies, mais quand c'est quelque Iuif qui se fait Turc, on ne le circoncit point, parce qu'il l'est desia, &

Resioüissances qui se font aux Circoncisions des enfans.

& quoy que sa circoncision soit differente, elle suffit, mais seulement on luy fait prononcer la profession de foy Musulmanne, aprés quoy il est Turc. Plusieurs se sont persuadez que quand vn Iuif se fait Turc, il faut premierement qu'il se fasse Chrestien, ce qui est tres-faux, car ie l'ay demandé à plusieurs Turcs, qui se sont tousiours moquez de moy, & en effet ce qui nous fait Chrestiens c'est le Baptesme, or il est asseuré qu'on ne les baptise point; il est bien vray que quand ils se font Turcs, comme ils se proposent de croire tout ce que croyent les Turcs, il faut qu'ils croyent que Iesus-Christ est le Verbe de Dieu, conceu du soufle de Dieu, & né de la Vierge Marie, Vierge aprés l'enfantement, & qu'il est le Messie; si par hazard vn Renié ou Turc naturel meurt sans Circoncision, on luy rompt le petit doigt de la main gauche, & cela luy sert de Circoncision; au reste les Turcs portent tant de respect à ces paroles *la illah illallah Mahomet resoul allah*, que si vn Chrestien ou vn Iuif les auoit prononcées, mesme par inaduertance, & qu'il y en eut des témoins, il faudroit absolument & sans remission, ou qu'il se fit Turc, ou qu'il fut bruslé.

Qu'il est faux qu'il faille qu'vn Iuif se fasse Chrestien pour estre Turc.

DES COMMANDEMENS QVI SE doiuent obseruer en la Religion Turque.

CHAPITRE XXXIII.

LEs Turcs reçoiuent le Decalogue de Moyse, & le font obseruer par tout, mais outre ces Commandemens ils en ont d'autres que Mahomet leur a faits, qui sont proprement les fondemens de leur Religion. Ces Commandemens sont principalement cinq, leur premier est, de croire vn seul Dieu & de l'adorer comme tel; le 2. de ieusner le Ramadan; le 3. de faire la priere aux heures ordonnées; le 4. de donner tous les ans aux pauures la quarantiesme partie de ses biens; le cinquiesme, de faire vne fois en sa vie le voyage de la Meque: sur quoy vn Turc de qualité me contoit vne fois,

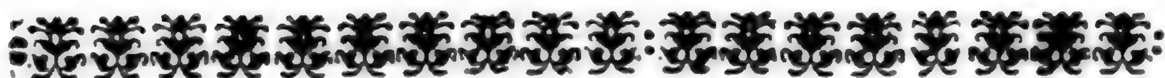
Commandemens de la Loy des Turcs.

que ſon pere trouuant vn iour vn gueux qui luy demandoit l'aumoſne, il luy demanda de quelle Religion il eſtoit, le gueux luy dit qu'il eſtoit Muſulman, & l'autre luy demandant encore ce que deuoit faire vn Muſulman, le gueux reſpondit qu'il y auoit cinq commandemens à obſeruer pour eſtre Muſulman, mais qu'il n'en falloit plus compter qu'vn, parce que, continua-il, les riches ont aboli le ſecond & le troiſieſme par leur peu de deuotion, & les pauures ont aboli le quatrieſme & le cinquieſme par impuiſſance, n'ayans rien pour donner l'aumoſne, ny pour faire le voyage de la Meque, & ainſi il ne reſte que le premier. Il eſt certain qu'ils obſeruent fort bien leur premier Commandement, car ils ont vn fort grand reſpect pour Dieu, & meſme pour ſon nom, qu'ils ne prononcent ny n'entendent iamais prononcer qu'ils ne témoignent vne grande ſoumiſſion & reuerence, ils ne font iamais aucune action, pour peu de conſequence qu'elle ſoit, qu'ils ne diſent premierement *biſmillah*, c'eſt à dire, au nom de Dieu, ſoit lors qu'ils veulent monter à cheual ou en deſcendre, ou ioüer, ou manger, ou faire quelque ouurage que ce ſoit, ils commencent touſiours par là, cela eſt fort loüable; & ils portent ſi auant le reſpect qu'ils ont pour le nom de Dieu, que s'ils trouuent en voye quelque morceau de papier, ſi petit ſoit-il, ils le ramaſſent fort ſoigneuſemẽt, & le fourrent en quelque trou de muraille, & cela pour cette ſeule conſideration, parce diſent-ils, que le nom de Dieu y eſt écrit, ou y peut eſtre écrit, auſſi en voit-on touſiours les trous de leurs murailles pleins. Pour cette meſme raiſon ils ne ſe ſeruent point de papier aux aiſemens, ce qui ſeroit vn grand crime, & pour lequel ils donneroient bien volontiers des coups de bâton à vn Chreſtien s'ils voyoient qu'il s'en ſeruit à cét vſage; auec tout ce reſpect ils ne laiſſent pas de iurer à tous momens le nom de Dieu, & ils ne diſent pas trois mots qu'il n'y ait vn vallah, qui veut dire pardieu, ils y ſont ſi accouſtumez qu'ils ne s'en peuuent empeſcher, & il ſemble que cela donne grace au diſcours, mais ils ne croyent pas offenſer Dieu par là, auſſi ne iurent-ils pas ordinairement en vain, & quand ils diſent vallah, ils veulent eſtre creus, & on eſtimeroit pour méchant homme celuy qui le iureroit à faux.

[illegible]

Grand reſpect des Turcs pour le nom de Dieu.

Les Turcs ramaſſent ſoigneuſement le papier.



DV RAMADAN.

CHAPITRE XXXIV.

LE second commandement que les Turcs doiuent obseruer, c'est le ieusne, par lequel on se mortifie, & on dompte la concupiscence, & on purifie l'ame. Or ils reduisent ce ieusne à vn Caresme d'vn mois, qu'ils appellent Ramadan; mais auãt que d'en dire dauantage, il faut sçauoir que l'année des Turcs est de 354. iours diuisez en douze mois ou lunes, car ils ne commencent chaque mois qu'au commencement de chaque lune, & ces mois ont l'vn trente iours & l'autre vingt-neuf alternatiuement. Le premier de leurs mois s'appelle Muharrem aï, c'est à dire le premier mois de l'année, il a trente iours, le second Sefer aï, il a vingt-neüf iours, le troisiéme Rebiul ewel aï est de trente iours, le quatriesme Rebiul ahhir aï de vingt-neuf iours, le cinquiesme Dgiamazil ewel de trente iours, le sixiesme Dgiamazil ahhir de vingt-neuf iours, le septiéme Redgeb aï de trente iours, le huictiesme Chaaban aï de vingt-neuf iours, le neufiesme Remezan aï, qui est de trente iours, le dixiesme Cheuual aï, qui est de vingt-neuf iours, le vnziesme Zoulkaade aï de trente iours, le douziéme Zoulhidge aï de vingt-neuf iours. Chacun sçait que l'Epoque de laquelle ils ont commencé à compter leurs années est l'an de la fuite de Mahomet, qu'ils appellent Hegyre, qui fut le 22. Iuillet de l'an 622. de nostre Seigneur, c'est pourquoy le deuxiesme Iuillet de l'an 1663. ils ont compté le dernier iour de Zoulhidge, ou le dernier iour de l'an 1074. depuis l'Hegyre.

Ramadan.

Année des Turcs.

Mois des Turcs.

Muharrem.
Sefer.
Rebiul evveli
Rebiul ahhir
Dgiamazil evvel.
Dgiamazil ahhir.
Redgeb.
Redgeb.
Chaaban.
Remezan.
Cheuual.
Zoulkaade.
Zoulhidge.
Epoque des Turcs.
Hegyre.

Mais pour reuenir au Ramadan, c'est ce mois durant lequel, à ce qu'ils disent, l'Alcoran descendit du Ciel, & c'est celuy durant lequel ils ieusnent, ils le commencent de cette sorte. Quand la Lune de Chaaban, qui precede immediatement celle du Ramadan, est passée; ils regardent le soir s'ils verront la Lune nouuelle, laquelle ils ne voyent pas or-

Commencement du Ramadan.

dinairement le premier iour de nostre compte, cependant il y a des gens qui se tiennent aux montagnes & autres lieux éleuez, pour tascher de la découurir. D'abord que quelqu'vn l'a veuë, il le vient dire à la ville, & s'il est homme de foy, on luy donne recompence, & on ordonne par tout à cry public le Ramadan, qui outre cela s'annonce par vn coup de canon que l'on tire au soir, alors on entoure tous les Minarets de lampes, en tel ordre qu'elles representent plusieurs figures, ce qui se fait toutes les nuits de cette Lune, durant laquelle les Turcs font des iours les nuits & des nuits les iours, car toute la iournée ils taschent de dormir, & la nuit les ruës & les cahuez sont remplis de monde, & chacun se met à faire ripaille tant que la nuit dure, mais d'abord que le Soleil approche de l'Aurore, ils cessent de boire & de manger; il est dit dans l'Alcoran qu'ils peuuent boire & manger toute la nuit, iusqu'à ce qu'ils puissent distinguer le filet blanc & le filet noir par la lumiere de l'Aurore; depuis ce temps là il leur est deffendu de boire, manger, fumer du tabac, bref de rien mettre dans leurs bouches, de plus de toucher à leurs femmes, iusqu'à ce que la Lune paroisse le soir, ce que leur font sçauoir les Muezims, crians du haut des Minarets la priere, lors qu'il est temps de rompre le Caresme, alors ils boiuent & mangent toute la nuit leur saoul de viande, poisson, comme il leur plaist, & passent vne partie de la nuit aux cahuez qui sont tous ouuerts, & remplis de musiciens, ioüeurs d'instrumens & ioüeurs de marionnettes qui cherchent à gagner leur vie. Cette sorte de Caresme est fort onereuse, & beaucoup plus penible que le nostre, principalement lors qu'il vient en Esté, car comme leurs années sont composées de douze mois, ou lunes, dont il y en a six de trente, & six de vingtneuf iours alternatiuement, & par ainsi ne s'accordant pas au cours du soleil, elles sont plus courtes que les nostres d'onze iours, & ainsi le Ramadan remonte chaque année d'onze iours, & change tousiours de saison. Lors donc qu'il vient en Esté, ils patissent beaucoup de la soif, principallement en Egypte & autres lieux chauds, ne leurs estant pas permis de mettre dans leurs bouches seulement vne goutte d'eau, aussi taschent-ils de dormir toute la iournée, i'en ay veu quelque fois en Egypte dans le plus fort de l'esté, qui auoient vne

Le temps du Ramadan.

Les Turcs durant le Ramadan font des nuits les iours & des iours les nuits.

Cry des Muezims au Ramadan.

Caresme des Turcs fort rude.

extréme soif, & n'osoient boire, mais sentant approcher l'heure à laquelle il est permis de boire & de manger, tenoient vn pot d'eau à la main & regardoient vers le Minaret le plus proche, attendans auec grande impatience que celuy qui doit annoncer l'heure de la priere vinst, & d'abord qu'il commençoit à crier, ils beuuoient vitement tout leur saoul. Ce caresme leur est estroittement commandé, de sorte que ceux qui se trouuent en voyage, danger, maladie ou autre occasion où ils ne puissent le ieusner, doiuent le faire le plutost qu'ils en ont la commodité, estant aussi bon que s'ils l'auoient fait dans le temps, pourueu qu'ils le fassent durāt trente iours & trente nuits, mais il y en a beaucoup qui ne laissent pas de le faire en voyageant, & mesme à l'armée parmy les fatigues qu'apporte la guerre. Il y en a aussi assez qui n'en font point du tout, mais ils mangent & boiuent, toutefois fort secrettement, car s'ils estoient accusez de ce crime, ils seroient chastiez tout au moins de coups de baston. Il y auoit à Constantinople quelques Turcs & Reniez qui me venoient voir souuent, & durant le Ramadan ne laissoient pas, cōme en tout autre temps, de boire & manger chez moy à toute heure, entr'autres il y auoit vn vieil Espahi Turc, qui non seulement rompoit le Radaman, mais mesme mangeo[illegible]lard comme nous autres, quand ie luy en seruois, quoy que cela leurs soit defendu en tout temps, & il beuuoit tant qu'on luy fournissoit de vin; vn iour qu'il n'estoit qu'à demy yure, car il ne s'estoit pas voulu enyurer tout à fait, à cause qu'il auoit vne visite à faire, il alla chez les Deruiches, où estant monté en haut on le fist entrer dans vne salle, en laquelle il trouua les Derniches ensemble, qui beuuoient de l'eau de vie & du cahue, d'abord qu'il fut entré, ils luy presenterent de l'eau de vie: mais luy qui vouloit faire le bon hypocrite, s'excusant de boire sur ce que c'estoit le temps du Ramadan, ils luy dirent que puis qu'il les y auoit trouuez, il falloit qu'il en fit autant qu'eux, autrement qu'ils le tueroient, & ietteroient en quelque lieu secret, de peur qu'il ne les accusast d'auoir rompu le Ramadan, à lors il se mit à boire auec eux, & le lendemain me le raconta: la punition de ceux qui boiuent du vin durant le Ramadan, c'est que l'on leur verse du plomb fondu dans le gosier, & on l'a fait quelquefois, mais à present cela est

Chastiment de ceux qui ne font point le Ramadan.

Punition de ceux qui boiuent du vin durant le Ramadan.

plus rare, & toutefois ils meritent au moins la mort. Ils ne peuuent pas mesme se marier durant le Ramadan.

DV BAIRAM.

CHAPITRE XXXV.

Bayram.

QVand la lune du Ramadan est finie, on attend auec impatience la nouuelle lune suiuante, qui est la lune de Chewal, & dés qu'on l'apperçoit, on annonce le Baïram ou Pasque, & on le fait bien-tost sçauoir par toute la ville auec le bruit de plusieurs coups des Canons qui sont proche du Serrail, & aux feux & resiouissances de chacun. La nuit est peu differente des autres nuits du Ramadan, mais le matin on voit les ruës pleines d'Escarpolettes ornées de festons, celuy qui veut se promener en l'air s'assit sur vn bon siege de bois qui est au bout des cordes, & deux hommes, vn d'vn costé l'autre de l'autre, tenans vne corde la iettent en trauers de celles du sieg[illegible] tirans de toutes leurs forces en arriere font aller vn homme fort haut, pour vne aspre on a ce passe-temps, & si on veut aller plus viste, ils se mettent quatre hommes auec deux cordes, & font voler celuy qui est assis autant le temps qu'il veut. Ce plaisir est accompagné d'vne musique de voix & d'instrumens gagée par les maîtres des escarpolletes pour les trois iours que dure le Bayram, & qui sont là depuis le matin iusques au soir. Ils ont encor de fort grandes roües comme celles de nos moulins à eau, dans lesquelles s'assoyent ceux qui veulent, grands & petits, sur des planches, & vn homme fait tourner cette roüe, sans que personne de ceux qui sont assis dedans tombe. Cette roüe se peut bien nommer la roüe de fortune, car chacun est à son tour tantost au haut, tantost au bas. Ils ont encore plusieurs autres diuertissemens semblables, qu'ils preparent quelques iours deuant le Baïram, il y en a presque dans toutes les ruës, lesquelles sont tellement remplies de monde, qu'à peine peut-on passer, car tout le monde se promene par la ville de

Resioüissances des Turcs au Bairam.

ruë en ruë, & mesme beaucoup de femme, qui ne sortent point le reste de l'année, ont la liberté de se promener durant les trois iours du Baïram. Il est dangereux pour les Francs durant ces trois iours d'aller par la ville; car comme ce sont iours de réjoüissance, il semble que tout soit permis, de sorte que plusieurs Turcs s'enyurent, & rencontrans vn Franc lors qu'ils sont saouls, ils luy donnent quelquesfois vn coup de Cangiar, & toutesfois comme i'auois curiosité de tout voir, estant à Constantinople, le second iour du Baïram ie trauersay vne bonne partie de Constantinople en me promenant auec vn Espahi Renié François, & i'estois vestu à la Françoise, sans qu'ils me fissent autre mal que de me dire force iniures, mais i'aduouë que ie fus plus heureux que sage. Il y a encore vne autre raison aux Francs pour ne pas sortir, si on ne veut bien payer cette sortie, c'est que durant ces trois iours il y a des gens qu'on ne peut éuiter, ce sont la pluspart Ianissaires, qui se mettent au milieu de la ruë, tenant d'vne main vne petite bouteille pleine d'eau rose, dont ils vous iettent quelques goutes quand vous passez, & tendent l'autre main pour receuoir les aspres que vous leur voulez donner, & si vous pensez passer sans leur rien donner, ils vous arrestent. Ce Beïram est la plus grande feste des Turcs, & ils obseruent à cette feste vne chose fort loüable, c'est qu'ils pardonnent à tous leurs ennemis, & se reconcilient auec eux, car ils ne croiroient pas faire bien leurs Pasques, s'ils gardoient quelque chose sur le cœur contre quelqu'vn, & quand ils rencontrent par les ruës des gens de leur connoissance durant ces trois iours, ils s'entrebaisent, & se souhaittent les bonnes Pasques & toutes felicitez. Ils appellent ce Baïram le grand Baïram, ou Baïram du Ramadan, mais outre cela ils ont le petit Bairam, ou Bairam des Adgi ou pelerins de la Meque, qui est septante iours apres le grand Baïram, sçauoir le dixiesme iour de la lune Zoulhidge. Ils ont encor d'autres festes, qui contiennent de grands mysteres. La premiere de leurs festes est la nuit d'entre le vnziesme & le douziesme iour de la lune qu'ils appellent Rebiul Ewel; ils croyent que ce fut cette nuit que nasquit Mahomet, & pour cela on allume dez le soir des lampes à l'entour des Minarets, & le matin le grand Seigneur va à la Mosquée neuue, où il

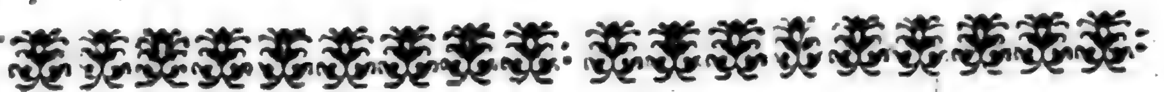
Danger de sortir ez iours de Bayram.

Pasques des Turcs.

Festes des Turcs.

Allora Le pover'affamati faranno poliò

fait porter des sucreries & du sorbet du Serrail, & chacun en mange & boit apres la priere; la nuit d'entre le vingt-sixiéme & le vingt-septiéme de la lune Rebiulahhir est vne grande feste pour eux, parce qu'ils croyent que ce fut cette nuit que Mahomet monta au Ciel sur l'Alborach, comme il descrit en l'Alcoran. Le Ieudy du quatre au cinquiesme de la lune de Regeb on fit la priere dans les Mosquées iusqu'à minuit, puis on retourna au logis faire bonne chere. Cette feste est à cause du Radaman, qui vient deux mois aprés; à toutes ces festes & durant tout le Radaman on garnit, comme i'ay desia dit, les Minarets des Mosquées de lampes en faisant plusieurs differentes figures, lesquelles estant allumées, font vn fort bel effet.



DE CE QVI REND LES TVRCS *impurs, & de leurs ablutions.*

CHAPITRE XXXVI.

Ablutions des Turcs. LE troisiesme commandement des Turcs est touchant la priere, mais parce qu'ils ne font iamais leur priere qu'ils ne se soient premierement lauez, il faut dire quelque chose de leurs ablutions. Les Turcs ont deux sortes d'ablutions, l'vne s'apelle gousl & est vn general lauemẽt de tout le corps; l'autre s'apelle Abdest, & est l'ablution qu'ils font ordinairement deuant que de commencer leurs prieres, car ils ne font iamais leurs prieres, qu'apres auoir fait au moins l'Abdest, ou le gousl & l'Abdest, s'il est de besoin, c'est pourquoy il y a ordinairement prés des Mosquées des bains pour le Gousl, & des fontaines pour l'Abdest. *De l'Abdest.* *Du gousl.* Il y a encor l'Ablution qu'ils font apres auoir fait leurs necessitez, qui est vne espece d'abdest, mais ils se lauent les mains seulement. Ils sont obligez de prendre le Gousl aprés auoir couché auec leurs femmes, ou apres vne pollution nocturne, ou quand il leur est tombé de l'vrine ou autre saleté sur eux, c'est pourquoy quand ils pissent ils s'accroupissent comme les femmes, de crainte qu'il

qu'il n'en tombe quelque goutte ſur eux ou ſur leurs habits, car ils croyent que ce qui ſouille leurs corps ou leurs habits, ſouille auſſi leur ame : comme auſſi en lauant leur corps, ils croyent lauer leur ame. Apres qu'ils ont vriné, ils s'eſſuyent le membre viril contre vne pierre, afin de faire tomber tout ce qui pourroit reſter, & les ſoüilleroit, en tombant ſur leurs habits. Lors qu'ils font leurs affaires, ils ne ſe ſeruent point de papier comme i'ay deſia dit, mais apres s'eſtre deſchargé le ventre, ils s'eſſuyent auec leurs doigts, qu'ils trempent dans l'eau, puis ſe lauent les mains, ne manquans iamais à cela apres auoir fait leurs neceſſitez, meſme apres auoir vriné; c'eſt pourquoy il y a touſiours à leurs ayſemens vn pot plein d'eau, & pour cela meſme ils portent deux mouchoirs à la ceinture, *Propreté des Turcs.* pour s'eſſuyer les mains apres s'eſtre lauez. Cette propreté eſt tellement en recommandation chez eux, & ils ont tant de crainte de ſe ſouiller de leurs excremens, qu'ils ont ſoin d'empeſcher que meſme leurs petits enfans de maillot ne s'en ſouillent, & pour cela ils ne les emmaillottent point comme nous, mais ils les mettent dans des berceaux qui ont vn trou au milieu enuiron à l'endroit où ſe rencontrent les feſſes de l'enfant, & luy laiſſent touſiours le cul nud ſur ce trou; afin que quand il fait ſes affaires, cela aille dans vn pot qui eſt au deſſous du berceau, vis à vis du trou, & pour l'vrine, ils ont de petites canelles de buis crochues à vn bout, & faites cõme *Berceaux à la Turque.* des pipes à fumer du tabac, ces canelles ſont longues de trois pouces, & groſſes comme le doigt, les vnes ont le trou du gros bout rond, & ſeruent pour les garçons, on met leur membre dedans, & on l'attache auec quelque choſe, les autres ſont percées en oual par le gros bout, & ſeruent pour les filles auſquelles on l'attache auſſi contre le ventre, & le bout menu paſſant entre leurs iambes, va rendre au trou du berceau, par où il conduit l'vrine dans le pot qui eſt audeſſous ſans rien gaſter, & ainſi ils ne gaſtent point tant de linge que les enfans en Chreſtienté. Or pour acheuer l'ordre de leurs ablutions, ils ſont obligez de faire l'Abdeſt immediatement apres la priere, ainſi que de ſe lauer les mains immediatement apres auoir fait leurs neceſſitez, ou manié quelque choſe d'impur, & s'ils ſe trouuent en vn lieu où ils ne puiſſent auoir d'eau, ils ſe peuuent ſeruir de ſable ou de terre au lieu d'eau, tant pour

le goust que pour l'Abdest & le lauement des mains, & cette ablution sera bonne : L'Abdest se fait de cette sorte, Premierement s'estans tournez le visage vers la Meque, ils lauent leurs mains trois fois depuis le bout des doigts iusqu'au poignet. Secondement ils se lauent la bouche trois fois, & se nettoyent les dents auec vne brosse. Troisiesmement ils se lauent le nez trois fois, & tirent l'eau des mains dans les narines. Quatriesmement ils se iettent auec les deux mains trois fois de l'eau sur le visage. Cinquiesmement ils se lauent trois fois les bras depuis le poignet iusqu'au coude, commençans à se lauer le bras droit, puis le gauche. Sixiesmement ils se frottent la teste auec le pouce & doigt suiuant de la main droite, depuis le deuant du front iusqu'au dessus de la teste. Septiesmement auec les mesmes doigts ils se lauent les oreilles dedans & dehors. Huictiesmement ils se lauent les pieds trois fois, commençans aux orteils, & ne passans point la cheuille du pied, commançans par le droit, puis par le gauche : mais s'ils se sont lauez les pieds le matin auant que mettre leurs bas, ils ne les tirent pas vne seconde fois, mais seulement moüillent la main, puis auec les deux susdits doigts ils se lauent par dessus leurs pabouttches, depuis les orteils iusqu'à la cheuille du pied, commençans tousiours par le droit, puis par le gauche, & font ainsi à toutes les fois iusqu'au matin suiuant, c'est à dire qu'ils ne tirent plus leurs bas au long du iour : mais si leur bas a vn trou assez grand pour trois doigts, ils doiuent tirer leurs bas. Ils disent que Dieu leur commanda de se lauer seulement vne fois la face, les deux bras & mains autant, & de se frotter la teste, comme a esté dit cy-dessus, & de se lauer vne fois les pieds, iusqu'à la cheuille, Dieu ne voulant trop charger l'homme, mais que Mahomet y adiousta deux autres fois de peur qu'ils ne le negligeassent; la difference qu'ils font entre cette fois que Dieu commanda, & les deux de Mahomet, c'est qu'ils appellent le premier Fars, & ceux de Mahomet, Sunnet.

Maniere de faire l'Abdest.

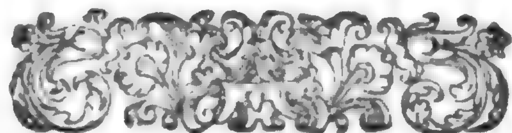
Mahomet ordonna donc qu'ils se laueroient trois fois les mains du poignet iusqu'au bout des doigts, qu'ils se seruiroient d'vne brosse pour nettoyer les dents, qu'ils se laueroient la bouche trois fois, qu'ils se ietteroient auec les deux mains

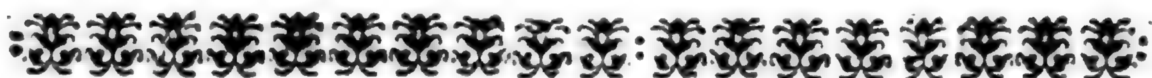
uant incomodi & conduit à Belzebu—

de l'eau sur le visage trois fois, qu'ils ne seroient pas plus de temps à nettoyer vne partie que l'autre, mais qu'ils se hasteroient, qu'ils se laueroient les oreilles auec la mesme eau qu'ils se lauent la teste, & auroient vne ferme resolution de se lauer, & diroient tout haut ou en eux mesmes, ie suis resolu de me nettoyer, qu'ils comenceroient du costé droit, qu'ils commenceroient par les orteils quand ils lauent les pieds, & par les doigts en lauant les mains, & qu'en se lauant ils diroient ces mots, bis millah el azem, ve ellem doullillah, allahdin islam; c'est à dire, au nom du grand Dieu & loüange à Dieu; Dieu de la foy Musulmanne: quand ils se lauent, il y a quelques choses illicites qu'ils appellent Meschreh, & sont de se moucher le nez auec la main droite, de se lauer aucune partie plus de trois fois, de se lauer auec de l'eau eschauffée au Soleil, & de se ietter l'eau fort sur le visage; il y a aussi plusieurs choses qui rendent l'Abdest inutile, desorte qu'il la faut recommencer quand vne de ces choses est arriuée, & quand mesme ils ne voudroient pas faire la priere, apres vne de ces choses il faut qu'ils se lauent les mains, ou bien ils sont impurs, les voicy: s'il leur arriue de se descharger pardeuant ou par derriere, s'il arriue qu'aucun sang ou saleté sorte de leur corps, s'il leur arriue de vomir, d'estre enragé, de tomber en pâmoison, d'estre yure, de rire en temps de priere, d'embrasser vne femme, & luy toucher quelque partie nuë, de dormir durant la priere, aussi si quelqu'vn dormoit durant le temps de priere, les autres qui se sont lauez & preparez à prier, se garderont bien de l'éueiller, car en ce faisant ils seroient impurs aussi bien que luy, d'estre touché d'vn chien ou de quelque autre animal impur, tous ces accidens effacent l'Abdest, il faut la recommencer auant que faire la priere.

Choses illicites quand ils se lauent

Choses qui les rendent impurs.





DE LA FAÇON DE LEURS *Mosquées & de leurs Prieres.*

CHAPITRE XXXVII.

Façon des Mosquées.

APrés auoir parlé de leurs Ablutions, il faut encore dire comme sont faites leurs Mosquées, auant que parler de leurs prieres. Leurs Mosquées sont appellées Mesdgid, d'où on a corrompu le mot de Mosquée, elles sont encor appellées Dgemii, qui veut dire lieu d'assemblée. Ces Mosquées sont faites par le dehors comme nos Eglises, elles ont à costé & tout proche vne tour ou minaret, quelquefois deux, quelquefois quatre, ou six, selon la magnificence de leur structure; & ces Minarets ont au haut vn balcon qui regne tout à l'entour; l'vsage de ces Minarets est, qu'à l'heure de la priere il monte vn Muezim au haut du Minaret, qui annonce la priere. Le dedans des Mosquées est fort simple, on n'y voit que les quatre murailles, sur lesquelles est escrit le nom de Dieu, & à vne des murailles il y a comme vne niche, qu'ils appellent Keble, c'est à dire, le lieu deuant lequel ils se tournent pour prier. Cette niche dans toutes les Mosquées de Turquie est dans le mur qui est du costé du Midy, parce qu'ils se doiuent tourner en priant du costé de la Mecque, qui est au Midy à l'égard de la Turquie, autrefois leur Keble estoit du costé du Temple de Salomon en Ierusalem, qu'ils deuoient regarder en priant, mais Mahomet le changea l'an second de l'Hegyre, & le mit du costé de la Mecque, ce qu'ils ont tousiours obserué depuis. Il y a aussi dans ces Mosquées vne piece d'estoffe qui a seruy à la Mecque. Il y a encore dans lesdites Mosquées vne chaise où l'Imam monte quelquefois pour prescher. Le plancher des Mosquées est couuert de stores & nattes, afin qu'on ne se gaste point en priant. Ils ont la priere cinq fois le iour, la premiere est à l'aube du iour qu'ils appellent Sabahnamaz, la seconde à midy, qu'ils appellent Oïlch namaz, la troisiéme entre trois & quatre heures apres

Minarets.

Du Keble.

Heures des prieres des Turcs.

midy, qu'ils appellent Quindi namaz, la quatriéme au soleil couchant, qu'ils appellent Akscham namaz, la cinquiesme à vne heure de nuit, qu'ils appellent Yathi namaz. Le Vendredy, qui leur tient lieu de Dimanche, ils ont encore sur les neuf heures du matin vne priere, qu'ils appellent Couschlouc namazi, où tout le monde va, apres laquelle on peut trauailler & ouurir les boutiques, mais la pluspart se reposent & se réioüissent à ce iour qui s'appelle Dgiuma en Hiun, c'est à dire iour de Congregation: quand l'heure de quelqu'vne de ces prieres est venuë (car ceux qui ont soin d'y prendre garde, ont pour cela des horloges de sable, outre qu'ils se reglent au soleil, quand il en paroist,) à chaque Mosquée il monte vn Muezim (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui annoncent la priere,) au haut d'vn Minaret, & bouchant ses oreilles auec ses doigts, il chante ces paroles en criant de toute sa force; Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, eschadou in la illah illallah eschadou in Mahomet resoul allah, hi alle sallatt, hi alle sellat, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, la illah illallah; qui veut dire, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, tesmoignez qu'il n'y a qu'vn Dieu, témoignez que Mahomet est son Prophete, venez vous presenter à la mercy de Dieu, & demandez remission de vos pechez, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, Dieu est grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; il crie ces mesmes paroles vers les quatre parties du monde, commençant par le midy, & finissant par le couchant. Pendant qu'il crie, chacun fait l'Abdest, apres quoy on va à la Mosquée. Ceux qui ne peuuent aller à la Mosquée, font leurs prieres chez eux.

Paroles que chantent les Muezims, au haut des Minarets.

Estant arriué à la Mosquée, chacun laisse ses pabouttches ou souliers à la porte, & ceux qui craignent que quelqu'vn ne change ses pabouttches contre les leurs, les ostent de leurs pieds, & les portent à la main auec eux. Estans entrez dans la Mosquée, ils saluent le Keble, puis prennent place, & attendent que l'Imam, qui signifie le Prelat, commence la priere par ces mots, Allah ekber, c'est à dire, Dieu est grand, alors les assistans disent en eux-mesmes ou tout haut s'ils veulent, ie veux imiter cét Imam en ce qu'il fait, & font tout ce qu'il fait, & premierement ils mettent les mains sur

On laisse les souliers entrant aux Temples.

Maniere dont les Turcs font la priere.

les épaules, & disent Allah ekber, puis mettans les mains l'vne sur l'autre sur le nombril, ils disent certaines prieres en eux mesmes, & à la fin de chacune se prosternent contre terre, & disent Allah ekber. Ils ne sont pas plus long-temps prosternez que de dire vne petite oraison, puis ils se leuent, & se prosternent ainsi plusieurs fois. S'ils prient en particulier, ils disent en eux mesmes; Ie m'en vay dire les prieres ordonnées pour ce temps, lequel ils nomment, & font la priere comme à la Mosquée. Ils disent tous les iours les mesmes prieres, seulement ils les repetent plus ou moins selon les iours. Quand ils mettent les mains sur les épaules, cela veut dire qu'ils ont quitté toutes choses mondaines, & qu'ils sont en la presence de Dieu, & la ionction des mains signifie le respect qu'ils ont en sa presence. Quand ils se prosternent, cela signifie qu'ils adorent Dieu. Au Sabah namaz quand ils prient, ils se prosternent 8. fois, à Midy 20. fois, au Quindy 16. fois, à l'Akcham namaz dix fois, & a l'Yatsi namaz 24. fois: quand ils prient, ils peuuent estre nuds, hors mis les parties honteuses, de mesme le peuuent leurs esclaues, tant hommes que femmes, mais il n'est pas permis à leurs femmes libres, car elles se doiuent couurir tout en priant, si ce n'est la moitié de la ioue & du menton. Il y a cette difference entre les ceremonies des hommes & celles des femmes en priant, que quand les hommes ont mis leurs mains sur leurs espaules, ils disent allah Kebir, & puis les portent au nombril, les femmes ne les portent qu'à la moitié de leurs espaules, & puis les mettent sur leur sein, puis continuent leurs prieres, comme les hommes, elles font leurs ablutions comme les hommes. Apres qu'ils ont finy leurs prieres, tant hommes que femmes, ils se courbent premierement vers le costé droit, puis vers le gauche, pour saluer les deux Anges Kerim Kiatib. Au reste ils sont si deuotieux, qu'il ne se peut pas dauantage, car quand ils sont dans la Mosquée, ils prient si affectueusement, qu'ils ne se destournent aucunement de ça ny delà quelque chose qui arriue, & de mon temps le feu ayant pris vne nuit du Ramadan à Constantinople à l'heure de la priere, il y eut vn renié qui me conta le lendemain que dans ce temps là ceux qui estoient dans la mesme Mosquée que luy, laquelle n'estoit pas loin du lieu où estoit le feu, mirent en deliberation

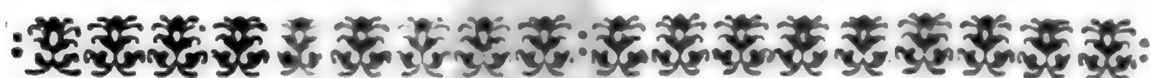
Combien de prosternations font les Turcs.

Grande deuotion des Turcs.

s'il valoit mieux ne pas interrompre leurs prieres, ou aller esteindre le feu, enfin ils firent le dernier. On ne les voit iamais causer ny badiner dans leur Mosquées, où ils sont tousiours en grand respect, & asseurement ils nous font la leçon pour la deuotion. Il y en a peu qui n'aillent tous les iours aux prieres, au moins à celles du midy, Quindi, & Akcham, car pour les deux autres, plusieurs les font chez eux, & mesme le voyage ne les en exempte pas, & quand ils sçauent que c'est à peu pres l'heure de la priere, ils s'arrestent au milieu de la cãpagne proche de quelque eau, & en ayans puisé auec vn pot de cuiure estamé qu'ils portent tousiours exprés, ils font l'Abdest, puis estendent à terre vn petit tapis sans lequel ils ne vont gueres, ils font la priere dessus, ils ont aussi des chapelets qu'ils disent souuent, car la pluspart les ont tousiours à la main soit à la maison, soit par la ruë, causans auec leurs amis, ou marchandans quelque chose, ou beuuãs du cahué, & à chaque grain qu'ils tournent ils disent Allah, qui est le nom de Dieu.

Respect des Turcs ès Mosquées.

Chapelets des Turcs.



DE LA CHARITE' DES TVRCS, ET du voyage de la Meque.

CHAPITRE XXXVIII.

Charité des Turcs.

LE quatriesme commandement des Turcs est la Charité; par ce commandement ils sont obligez de donner tous les ans aux pauures la quarantiesme partie de leurs biens, s'ils ont de pauures parens, ils les doiuent preferer aux autres, s'ils n'en ont point, ils doiuent donner leur ausmone à leurs pauures voisins, & s'ils n'ont point de pauures voisins, ils donnent leurs aumônes aux premiers trouuez. Ce cõmandement n'est pas mal obserué chez les Turcs, car ils sont fort charitables, & assistent fort volontiers les miserables, sans regarder à la Religion, soit Turcs, Chrestiens ou Iuifs, aussi voit on peu de gueux parmy eux : ie ne veux pas dire que la charité des riches empesche seule la mendicité des Turcs, il y a d'autres causes à mon aduis, la pluspart des Turcs ont paye du grand Seigneur,

Cause qu'il y a peu de gueux chez les Turcs.

ils viuent à peu de frais, font grande chere de peu de chose, en sorte que du pilau, vn peu de viande & de l'eau leur composent vn festin considerable, mais enfin ils font de grandes charitez, & les vns assistent en leur vie les pauures de leur bien, les autres laissent à leur mort de grands biens pour fonder des hospitaux, pour bastir des ponts des Keruan serrays, ou logis pour les carauanes, conduire des eaux sur les grands chemins & autres choses semblables, & plusieurs font mesme ces ouurages publics dez leur viuant; d'autres donnent la liberté à leurs esclaues en mourant, ceux qui ne peuuent faire de charitez de leurs bources les font de leurs bras, s'employant à racommoder les grands chemins, à remplir les cisternes qui s'y trouuent, à se tenir proche des eaux, quand elles sont desbordées, afin de monstrer le gué aux passans, & de tout cela ils ne prennēt point d'argent, le refusant quand on leur en presente, parce qu'ils le font, comme ils disent, pour l'amour de Dieu, & non pour l'amour de l'argent: leurs charitez mesme s'estendent iusqu'aux bestes & oyseaux, & tous les iours de marché plusieurs personnes vont achepter des oyseaux qu'ils mettent aussi-tost en liberté, disans que les ames de ces oyseaux viendront au iour du iugement tesmoigner deuant Dieu le bien qu'ils ont receu d'eux, aussi ne sçauroient ils souffrir qu'on fasse languir vne beste, & lors qu'ils tuent leurs poules, ils leur coupent la teste tout d'vn coup; & s'ils en voyoient tuer à la Françoise, ils ne pourroient se tenir de donner quelques coups de baston, ils imputent mesme à cruauté de tuer des poux ou puces sur l'ongle, ils ne font que les tortiller vn tour ou deux entre les doigts, puis les iettent, mortes ou non. Il y en a d'autres qui laissent en mourant de grans biens pour nourrir tant de fois la semaine tant de chiens, tant de chats, donnent de l'argent à des boulangers ou à des bouchers pour faire cette ausmosne, qui est assez fidellement & religieusement executée, & c'est vne chose fort plaisante, de voir tous les iours des hommes chargez de viande appeller les chiens ou les chats selon l'institution, & estans entourez de ces animaux, ils la leur iettent par morceaux. Ie pourrois icy racompter cent exemples de la charité des Turcs enuers les bestes, ie les ay veus plusieurs fois en pratiquer, qui sont fort ridicules à nostre égard; i'ay veu plusieurs personnes bien cou-

Legs charitables des Turcs.

Notal questa Carità rarissima tra li Cristiani

Charitez des Turcs enuers les bestes.

Exemple de la charité des Turcs enuers les bestes.

uertes

uertes s'arrester dans vne ruë à l'entour d'vne chienne qui auoit nouuellement chienné, & aller tous chercher des pierres pour luy faire vne petite muraille, de crainte qu'on ne marchast dessus, & plusieurs autres semblables, mais ce n'est pas mon dessein d'ennuyer le lecteur de ces bagatelles; enfin Sultan Murad qui apparemment n'auoit point de Religion, & à qui la vie d'vn homme coustoit si peu, que quand il auoit passé vn iour sans faire mourir quelqu'vn, il estoit de mauuaise humeur, ce cruel Prince, dis-je, ne laissoit d'estre touché de ces superstitions & compassions bestiales, vn iour voyant vn homme dans Constantinople qui s'estoit arresté à vn coin de ruë pour disner d'vn morceau de pain & d'vn peu de rosty qu'il auoit acheptè proche de là, & tenoit par la bride son cheual, qui estoit chargé de denrées à vendre, il fit descharger ce cheual, & fit mettre sa charge sur le dos de son maistre, l'obligeant à demeurer ainsi chargé pendant tout le temps que le cheual fut à manger vne mesure d'auoine qu'il luy fit donner, reprochant à cet homme sa cruauté enuers son cheual, de ce qu'il ne luy donnoit pas le repos quand il le prenoit pour luy mesme.

Le cinquiesme commandement des Turcs est d'aller à la Mecque; ce commandement est le moins obserué de tous, par ce que plusieurs n'ont pas le moyen de faire ce voyage, & plusieurs autres en sont empeschez par leurs affaires qui les retiennent, cependant ils trauaillent tousiours à se mettre en estat de s'acquiter vn iour de ce deuoir, & tous les ans il y en a beaucoup qui y vont, mais ie parleray plus amplement de ce voyage en discourant de l'Egypte.

DES CHOSES DEFENDVES AVX Turcs dans leur Religion.

CHAPITRE XXXIX.

Figures deffendues chez les Turcs.

APrés les cinq Commandemens susdits, il y a certaines choses qui sont deffenduës aux Turcs, & dont ils ne

peuuent vser sans peché, & premierement les figures, & ils obseruent fort exactement cette deffence, car quoy qu'ils soyent fort amoureux de monstres & d'horloges, ils n'en veulent pour rien lors qu'il y a quelques figures, soit d'hommes, de femmes, ou de bestes, mais ils ne se soucient pas qu'il y ait des arbres ou des fleurs. Lors qu'ils voyent quelques figures ils sont si puissamment choquez, qu'ils ne peuuent s'empescher d'en tesmoigner leur cholere. En Egypte il y auoit vn Turc qui me venoit voir tous les iours, pour m'enseigner le Turc, & toutes les fois qu'il voyoit certaines figures de bois qu'on auoit tirées des momies, & que i'auois dans ma chambre, il se mettoit fort en cholere contre moy, & quoy que ie luy disse que c'estoit les Anciens Egyptiens qui les auoient faites, il ne laissoit de chanter mille iniures contre les Chrestiens, car disoit-il, il n'appartient qu'à Dieu de faire des figures ausquelles il donne l'ame, & tous ceux qui font des figures, veulent imiter Dieu, mais ces figures viendront au iour du iugement demander leur ame à celuy qui les aura faites. Ie ne faisois que rire de sa cholere aussi bien que de son sot raisonnement, qui est celuy de tous les Turcs, mais on les embarasse fort quand on leur dit que si ces figures demandent vne ame, c'est en parlant, & si elles parlent, elles ont vne ame, & n'en ont pas besoin d'autre: me trouuant vn iour sur vn vaisseau Anglois, ie vis que toutes les figures qui y auoient esté mises pour orner la pouppe auoient le nez coupé, ce qui me sembla grand dommage, & on me dit que ce vaisseau ayant seruy vne campagne au Grand Seigneur, les Turcs qui monterent dessus couperent le nez à toutes ces figures, disans qu'il n'y a pas tant de peché quand elles ont le nez coupé. Il est defendu encor aux Turcs dans l'Alcoran de prester à vsure, & c'est parmy eux vn tres-grand peché, dont ils se gardent fort, toutes fois il y en a tousiours quelques vns, qui font des marchez peu differens de l'vsure, par exemple, ils vendront à credit de la marchandise bien cher, & celuy à qui ils font credit, la leur reuend à bien moindre prix, sans qu'elle sorte du magazin, & ils la payent argent comptant, & l'autre reste tousiours debiteur de tant de marchandise venduë à vn tel prix. Il leur est encore defendu de manger des viandes impures, qui sont les mesmes que les Iuifs tiennent pour impures,

Vsure deffendue aux Turcs.

Viãdes impures chez les Turcs.

& le pourceau n'est pas plus abhorré des Iuifs que des Turcs qui bien loin d'en manger, n'en touscheroient pas pour quoy que ce fust, & mesme leurs cordonniers n'oseroient se seruir de soyes de pourçeau comme font les nostres, ce qui fait qu'ils ont bien de la peine à coudre leurs Paboutches, ils abhorrent tout de mesme la grenoüille, la tortuë, les limaçons, & autres defenduës chez les Iuifs, desquelles toutes ils ont tant d'horreur qu'on feroit plustost mourir vn Turc deuot, que de l'obliger d'en manger, & ie n'ay veu qu'vn seul Turc, qui mangeast du pourceau; pour les reniez, ils en mangent volontiers quand ils en peuuent auoir, mais ce sont gens sans religion, ou qui espient l'occasion de se sauuer en Chrestienté. Ils tiennent aussi pour impurs les chiens, & si par hazard quelque chien les auoit frollez, ils seroient impurs, & il faudroit qu'ils se lauassent, c'est pourquoy ils se gardent d'vn chien qui court auec plus de soin & de crainte que nous d'vn cheual, aussi ne tiennent ils point de chiens chez eux, mais ils les laissent dans les ruës, où ils demeurent chacun dans son quartier, & ils sont si accoustumez d'y demeurer qu'ils n'en sortent iamais, & s'ils sortoient de leur ruë pour entrer dans vne autre, ceux de l'autre ruë les mangeroient, car il y en a par toutes les rües, & plusieurs en chaque ruë, & les vns ne laissent pas empieter les autres sur leurs terres. Il y en auoit de mon temps vn dans Pera qui connoissoit merueilleusement bien les Francs, & d'abord qu'il en voyoit quelqu'vn, il le suiuoit en le caressant autant que son quartier se pouuoit estendre, afin d'auoir vn pain, & ordinairement on tiroit vne aspre pour luy achepter vn pain, à quoy estoit si accoustumé vn boulanger Turc qui demeuroit là, que d'abord qu'il voyoit vn Franc, il preparoit vn pain. Les Turcs ayment fort les chats, & les caressent volontiers, en ayans tousiours proche d'eux, à cause qu'ils disent que Mahomet en auoit vn, qui s'estant vne fois endormy sur la manche de sa robbe, & l'heure de la priere estant venue, il aima mieux coupper la manche de sa robbe que d'esueiller son chat; ils monstrent bien en cela leur mauuais naturel, hayssant le chien, qui est tres-fidele, & aimant le chat, qui est vn animal cruel, tenant de la nature du tygre, & qui n'a en soy que peu de bonnes qualitez.

Les Turcs hayssent les chiens & ayment les chats.

Pourquoy Mahomet deffendit le vin.

Sur ce qui regarde la defence du vin, ou au moins le conseil de n'en point boire, ils racontent que Mahomet passant par vn village, vit vn festin de nopces où on beuuoit du vin, & chacun estoit gaillard, ce qui luy fit loüer le vin, mais quand il repassa le soir ou le lendemain, & qu'il vit du sang de tous costez, & qu'il sçeut que ces gens si gaillards s'étoient battus, & rompus la teste à coups de pots, il blasma le vin, & conseilla aux siens de n'en point boire, ce qui n'empesche pas, comme i'ay desia dit, que plusieurs n'en boiuent, & ne s'en enyurent tres-souuent, quoy que si par mal-heur il tomboit du vin sur leurs habits, fussent-ils grands yurognes, ils taschent de tout leur possible d'en oster la marque; & les plus scrupuleux ne croyent pas les pouuoir porter dauantage sans peché.

DES MINISTRES DE LA LOY des Turcs.

CHAPITRE XL.

Ministre des Turcs.

COmme toutes les Religions ont leurs Prestres ou leurs Ministres, pour leur decider les doutes qui peuuent naistre sur leur croyance, & pour celebrer l'Office diuin, les Turcs ont aussi leurs Ecclesiastiques, qui sont gens sçauans, & qui estudient continuellement l'Alcoran: le chef de leurs Ecclesiastiques est le Moufti, qu'ils ont en mesme consideration que nous le Pape; il ne se fait pas par vne assemblée de leurs Ecclesiastiques, mais le Grand Seigneur en pouruoit qui bon luy semble, qui est tousiours vn homme sçauant à leur mode, & fort versé dans l'Alcoran, aussi est-ce luy qu'on consulte pour les affaires de conscience, & il en donne les decisions dans de petits billets qu'on appelle Fetua. Ce Moufti se marie comme tous les autres Turcs. Ils respectent fort le Moufti, & quand il va voir le Prince, d'abord que le Grand Seigneur l'apperçoit il se leue, luy va quelques pas au deuant, & le saluë fort respectueusement. Ils tiennent

Du Moufti.

qu'il n'est pas permis par leur Loy de faire mourir vn Moufti, & toutesfois Sultan Mourat, qui ne reconnoissoit autre loy que sa propre volonté, en voulant faire mourir vn, l'enuoya querir, & luy demanda qui l'auoit fait Moufti, il respondit que c'estoit sa Majesté, donc, repartit Sultan Mourad, si ie t'ay fait Moufti, ie te puis bien deffaire, & le fit estrangler. Sultan Mehmet à present regnant, qui à mon auis ne suit pas mal les traces de son oncle, en fit aussi mourir vn appellé Hodgiazade Efendi, durant que i'estois à Constantinople, on l'alla prendre chez luy, & l'ayant mis sur vn caïque ou bâteau, on le mena à Bourse, & on fut quelque temps à Constantinople sans sçauoir si on l'auoit fait mourir; les vns disoient qu'on l'auoit estranglé vers les isles qui sont deuant Constantinople, puis ietté en mer; d'autres disoient qu'il estoit encore vif à Bourse, mais peu de temps aprés ie passay à Bourse, où i'appris qu'il y auoit esté estranglé, & enterré chez les Deruiches; il faut remarquer qu'on l'estrangla plustost que de luy couper le col, parce que ç'auroit esté vn grand peché de verser son sang, outre qu'on estrangle ordinairement les gens de qualité qui ont merité la mort. Il estoit accusé, à ce que i'en pûs apprendre, d'auoir voulu faire mourir le Grand Seigneur, & mettre sur le throsne le frere dudit Grand Seigneur; cét homme estoit fort rigide, comme ie connus dans vne visite que Monsieur de la Haye Ambassadeur de France luy fit, & que i'eus l'honneur d'accompagner. Il estoit grand ennemy de tous les Chrestiens, & il auoit déja resolu de ne laisser aux Grecs qu'vne seule Eglise en chaque ville. Il n'y a iamais qu'vn Moufti, qui fait sa residence ordinaire à Constantinople; & parce qu'il ne pourroit pas faire toutes les affaires de conscience de l'Empire, qui est de fort grande estenduë, outre qu'il y a plusieurs affaires qui demandent vne prompte resolution, les Cadilesquers font l'office de Moufti hors de Constantinople, chacun dans sa iurisdiction, car ils estudient aussi bien les matieres de Droit Canon que du Ciuil. Au defaut des Cadilesquers on a recours au Moulla, qui est le chef des Cadis, & comme il y a des lieux où il n'y a ny Cadilesquer ny Moulla, mais seulement vn Cady, ce Cady fait l'office de tous ces gens-là, & est le Iuge en toute matiere. Quant à ceux qui font l'office dans la Mosquée, on les appelle Da-

Le Moufti ne doit estre fait mourir.

Moufti estranglez.

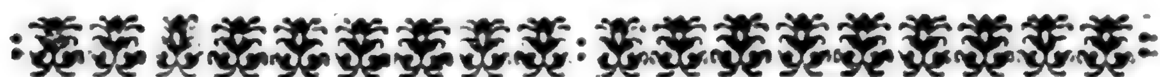
Des Cadilesquers.

Du Moulla.

Des Cadis

Des Talismans. nischmend, qui sont ceux que les Francs appellent Talismans, & leur chef s'appelle Imam, qui est comme le Curé, *Des Imams.* & fait tout haut la priere dans la Mosquée aux heures ordonnées. Ceux qui vont au haut des minarets appeller le peuple *Muezins.* à la priere, sont nommez Muezins. Il y a encore les Hodgias, *Des Hodgias.* qui sont vieillards, gens de probité, fort sçauans dans l'Alcoran, & experts des choses du monde, ils sont comme nos Iurisconsultes & Docteurs, ils font quelquefois l'office, & mesme font des sermons à certaines festes; on consulte souuent ces Hodgias pour des affaires d'importance, & ils ont grand credit parmy le peuple, qui les respecte fort. Ils ont aussi plu- *Des Deruiches.* sieurs sortes de Religieux, parmy lesquels les Deruiches sont les plus familiers & plus polis; ie parleray des autres en discourant d'Egypte. Les Deruiches viuent en communauté, & ont leurs Superieurs comme nos Religieux, ils vont fort simplement vestus, & portent sur leur teste vn bonnet de feutre blanc enuiron comme nos bonets de nuit. Ces Religieux *Danse des Deruiches.* font tous les Mardis & les Vendredis vne danse qui est assez agreable à voir. Aux iours qu'ils doiuent danser ils s'assemblent en vne grande salle, qui est leur Mosquée, dont le milieu est fermé en quarré d'vn ballustre, qui laisse de l'espace tout à l'entour pour ceux de dehors; dans cette enceinte qui est encor assez grande, est le Keblé, où il y a deux chaires à prescher iointes ensemble sur vn marche-pied, dans l'vne se met le Superieur, tournant le dos au midy, & dans l'autre, qui est à la main droite du Superieur, se met le Vicaire; puis vis à vis d'eux à l'autre bout de la salle hors la balustrade est vn petit échaffaut, sur lequel sont plusieurs Deruiches ioüeurs de flustes & de tambours, les autres Deruiches sont dans l'enceinte de la balustrade. Ie me mis sur l'eschaffaut des musiciens, estant auec vn François qui les connoissoit. Apres qu'ils ont tous ensemble chanté quelques prieres, le Superieur lit vn peu d'Alcoran expliqué en Turc, puis le Vicaire lit quelques mots de l'Alcoran en Arabe, qui seruent de theme au discours que le Superieur fait en suite en langue Turquesque. Ayant finy son sermon, il descend de sa chaire, & auec le Vicaire & les autres Deruiches fait deux tours dans la salle; pendant qu'vn des musiciens chante quelques versets de l'Alcoran d'vn ton assez

agreable, aprés il se fait vn petit concert de tous leurs instrumens, durant lequel les Deruiches commencent leur danse. Ils passent deuant le Superieur l'vn apres l'autre, le salüent fort humblement, puis ayant fait vn saut comme vn premier pas de balet, ils se mettent à tourner auec les pieds nuds, le pied gauche seruant de piuot, car ils ne le leuent point de terre, mais ils leuent l'autre, dont ils se seruent pour tourner si adroittement, qu'on se lasse plutost à les regarder qu'eux à tourner, & si ils sont la pluspart vieux & ont leurs grandes robbes. Ce tournement se fait au son des tambours & des flustes. Apres qu'ils se sont arrestez, le Superieur qui durant cette danse est assis auec son Vicaire aux pieds de leurs grandes chaires, se leue, puis faisant deux pas s'incline vers le Midy, & les Deruiches s'estans aussi inclinez, passent deuant luy, le salüent humblement, & recommencent à tourner iusqu'à quatre fois, la derniere estant plus longue que les autres. Ils tournent viste comme des moulins qui ont plein vent, & tousiours en cadance, cependant ils ont les bras estendus, & quelques fois les yeux fermez, sans iamais se toucher l'vn l'autre, quoy qu'ils se suiuent d'assez prés, & fassent tousiours la balustrade en tournant, & dés que la musique finit, ils s'arrestent tout court où ils se trouuent, sans faire aucun faux pas, non plus que s'ils ne s'estoient point remuez. L'autheur de cette danse fut vn Hazreti Mewlana Deruiche, qui est tenu parmy eux pour Saint. Tous les Deruiches & Santons generallement sont de grands hypocrites, car ils se font passer pour des gens addonnez entierement à la contemplation de Dieu, & cependant ils sont accomplis en tous vices sans exception.



DV MARIAGE DES TVRCS.

CHAPITRE XLI.

Mariage des Turcs.

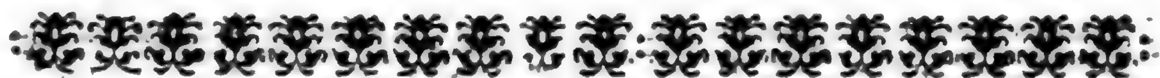
Les Turcs peuuent auoir plusieurs femmes.

Differentes sortes de Mariage.

LEs Turcs peuuent auoir trois sortes de femmes, car ils peuuent épouser des femmes legitimes, ils en peuuent prendre au Kebin, & peuuent auoir des femmes esclaues. Pour les premieres, ils ne les voyent qu'apres que le mariage est fait. Quand quelqu'vn veut se marier de cette premiere façon, il accorde auec les parents de la fille qu'il a enuie d'épouser, combien de dot il donnera à leur fille, afin qu'elle soit sa femme, auquel marché se trouue le Cady auec deux tesmoins, & ledit Cady escrit les conditions du mariage, & le doüaire qu'il donne à sa femme. Pour la femme, elle n'apporte rien que son trousseau, qu'elle estalle dans la chambre par parade le iour du mariage, mais deuant que de celebrer ce iour, l'époux fait benir son mariage par vn Imam. Le iour estant venu, on mene l'epouse bien couuerte chez l'époux, ses hardes marchans deuant sur des cheuaux ou des chameaux. Estans arriuez au logis, on fait grand festin, les hommes auec les hommes, & les femmes auec les femmes dans vn appartement separé, & le reste de la iournée se passe en ieux de marionnettes & de ioüeurs d'instrumens, y ayant aussi quelquefois des ioüeuses qu'on appelle Tchinghene, dont i'ay parlé cy-deuant. Quand ils sont ainsi mariez, si l'homme vient à mourir, la femme prend son doüaire, & pas dauantage, si la femme meurt, & qu'elle laisse quelques enfans, ses enfans peuuent forcer le pere de leur donner le doüaire de leur mere. Or les Turcs peuuent épouser iusqu'à quatre femmes de cette sorte, & ils les peuuent repudier quand ils veulent, ce qu'ils font, allans deuant vn Cady, & disans Aleï talac be talati, c'est à dire, ie la quitte pour trois fois; & si vn homme repudie sa femme à tort, il luy doit donner son doüaire, mais s'il a iuste sujet de la repudier, il n'est point obligé de le luy donner. Quand vne femme est repudiée, elle ne se peut pas remarier auec vn autre homme,

Maniere de repudier les Femmes chez les Turcs.

que ses mois ne soient passez quatre fois, c'est à dire, qu'au quatriéme mois apres la repudiation, afin qu'elle sçache si elle est grosse, & de qui, & qu'ainsi les lignées ne soint point confonduës, & si elle est grosse, celuy qui la repudie, doit attendre son accouchement pour la repudier, & il est obligé de nourir les enfans. Quand vn homme a repudié sa femme legitime, ou mesme que la separation est venuë d'elle, s'il la veut reprendre, il ne le peut, qu'elle n'ait esté mariée auparauant auec vn autre homme, apres quoy il la peut reprendre. Pour les femmes au Kebin, il n'y a point tant de façons, on va trouuer vn Cady auquel on dit qu'on prend vne telle femme, à laquelle on promet de payer tant en la repudiant, le Cady écrit cela, & le donne à l'homme; lequel apres cela garde cette femme tant qu'il veut, & la chasse quand il luy plaist, en luy payant ce qu'il a promis, & nourrissant les enfans qu'il a euë d'elle. Ils ont de ces femmes tant qu'ils veulent pour leurs esclaues, comme ils en sont les maistres, ils en font ce qu'ils veulent, & en ont autant que bon leur semble, & les enfans de toutes ces femmes sont aussi legitimes les vns que les autres. Au reste les Turcs n'épousent iamais leurs parentes, si elles leur sont plus proches que de huict generations inclusiuement.



DE LA BEAVTE', MOEVRS, ET habillemens des femmes Turques.

CHAPITRE XLII.

IL me semble qu'en suitte du mariage il ne sera pas mal à propos de parler des femmes de Turquie, desquelles ie n'ay encor rien dit. En Turquie, les femmes sont ordinairement belles, bien faites & sans defaut, elles son fort blanches, car elles sortent peu, & encor sont elles voilées quand elles vont dehors. Elles adioustent l'artifice à leur beauté naturelle, car elles se peignent les sourcils & les paupieres, auec vne couleur noirastre appellée Surmé, qui passe chez

eux pour donner de la grace. Elles se teignent aussi les ongles d'vne couleur de rouge brun appellée el hanna. Elles sont fort propres & nettes, car comme elles vont au moins deux fois la semaine au bain, elles n'ont ny crasse ny poil sur leur corps. Elle vont presque vestuës comme les hommes, & premierement elles portent toutes aussi bien que les hommes des caleçons sur la chair, qui leurs vont iusqu'aux talons, & sont selon la saison, de velours, drap, brocard, satin, ou toille. Puis elles ont leur chemise, & pardessus vne petite chemisette piquée, qu'elles appellent giupon, elles mettent leur doliman, qu'elles ceignent d'vne ceinture garnie de plaques d'argent doré ou d'or, enrichie quelquefois de pierreries, & elles y attachent vn petit cangiar. Quand elles sortent elles ont aussi bien que les hommes vn Feredge, dont les manches sont si longues, qu'on ne leur void que les bouts des doigts, car elles passent les bras par les manches, & dans les ruës elles tiennent vn costé de leur Feredge, qu'elles croisent sur l'autre pardeuant. Leur chaussure est comme celle des hommes, mais pour la coiffure, elle est differente, car elles font vne tresse fort large de leurs cheueux, qu'elles laissent pendre par derriere iusques sur les reins, & celles qui ont les cheueux trop courts, enferment leur tresse dans vn estuy qui pend iusques sur les reins, & est ordinairement de satin, ou bien elles mettent vne tresse artificielle assez longue. Pour se couurir la teste, elles ont à la maison vn bonnet fait de drap rouge, quasi comme nos bonnets de nuit, mais plus long, & le haut a quatre cornes, sur lequel tout au milieu elles cousent vn rond de perles. Elles mettent ce bonnet en sorte qu'il pend tout sur vne oreille, & elles le lient par embas d'vn beau mouchoir de toille fine trauaillé de fleurs d'or & de soye, & cela leur donne vne grande mine. Quand elles sortent, elles quittent ce bonnet, & en prennent vn de carton doré, ce bonnet est assez haut, & est plus large par le haut que par le bas. Outre cela, quand elles vont par les ruës, elles ont la teste enuelopée d'vn linge qui leur couure aussi le front iusques sur les yeux, & vn autre qui les prend immediatement dessous les yeux, & leur bride le nez & la bouche, & se nouë derriere la teste, ne laissans absolument de tout le visage que les yeux décou-

Du hanna.

Vestement des femmes Turques.

Giupon.

Coiffure des femmes.

In sona parte d'Europa, le ... hanno preso lo stile

uerts; & mesme si elles monstroient leurs mains nuës, on les prendroit pour des femmes sans honneur, c'est pourquoy elles ont les manches de leurs chemises, qu'elles laissent pendre, & celles de leurs vestes, qui leur cachent les mains; ce n'est pas que quelquesfois, lors qu'elles se trouuent en vn coin de ruë où elles croyent n'estre point apperceuës, elles ne leuent bien le voile pour se faire voir à quelque amy, ou à quelque ieune homme qui leur plaist, mais elles y hazardent leur honneur, & encore des coups de baston. Or ces femmes sont fort superbes, elles veulent presque toutes estre vestuës de brocart, quoy que leur mary ayt à peine du pain, cependant elles sont extremement paresseuses, passant toute la iournée assises sur vn diuan sans rien faire, si ce n'est qu'elles brodent des fleurs sur quelque mouchoir, aussi d'abord que le mary a vn sol, il faut qu'il l'employe pour auoir vne esclaue. Cette grande oisiueté fait qu'elles sont vicieuses, & qu'elles appliquent toutes leurs pensées à trouuer les moyens de se diuertir. Les Turcs ne croyent pas que les femmes aillent en Paradis, & à peine les estiment-ils animaux raisonnables, aussi ils ne les prennent simplement que pour leur seruice, comme ils feroient vn cheual; mais comme ils en ont beaucoup, & que souuent ils donnent leur amour à leur sexe, ces pauures femmes se voyans ainsi abandonnées, font leurs efforts pour auoir ailleurs ce qu'elles ne peuuent tirer de leur mary, aussi en sont-ils fort ialoux, & ils se défient tellement de la foiblesse de ce sexe, qu'ils ne leur permettent pas de se laisser voir aux hommes, & vne femme qui souffriroit qu'on luy vit le visage, ou seulement les mains, seroit tenuë pour infame, & auroit des coups de baston sur les fesses, & pour cela ils ne les laissent point aller aux Mosquées, où elles ne feroient que diuertir les hommes de leur priere, elles ne vont point au marché, & n'entrent pas mesme dans la boutique de leur mary; quelque intime amy qu'ayt vn homme, il ne luy laisse iamais voir ses femmes à la maison; enfin elles ne sortent presque point, si ce n'est pour aller au bain, encor les gens de condition en ont ils chez eux, & ceux qui sont de grande qualité ont des Eunuques qui gardent leurs femmes, de sorte que plus leur mary est de condition, moins elles ont de liberté. Ces

Femmes des Turcs fort superbes.

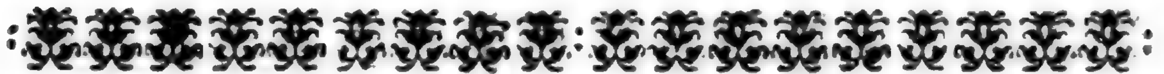
Les Turcs estiment peu les femmes.

Ialousie des Turcs.

Les femmes ne vont point aux Mosquées.

femmes n'ont pas le priuilege de repudier leur mary, comme le mary l'a sur elles, si ce n'est qu'il ne leur fournist pas les choses ausquelles il est obligé ; qui sont, du pain, du pilau du cahué, & de l'argent pour aller deux fois la semaine aux bains, car s'il manque à luy bailler vne de ces choses, elle peut aller deuant le Cady demander le diuorce, parce que son mary n'a pas le moyen de l'entretenir, alors le Cady fait la visite & trouuant ses plaintes iustes, luy accorde sa demande. Vne femme peut encor demander diuorce, lors que son mary a voulu ioüir d'elle contre l'vsage ordinaire, alors elle va deuant le Cady, & renuerse sa pantoufle sans dessus dessous, sans dire autre chose; le Cady entendant ce langage enuoye querir le mary, qui ne se deffendant pas bien de cette accusation, est bastonné, & on accorde à la femme le diuorce.

Causes pour lesquelles vne femme peut demander le diuorce d'auec son mary.



DE LA FAÇON DE PLEVRER LES morts chez les Turcs, de la façon de les enseuelir, & de leurs cimetieres.

CHAPITRE XLIII.

De la façon de pleurer les morts.

QVand quelqu'vn meurt en Turquie, ses voisins en sçauent bien-tost la nouuelle, car les femmes qui sont dans la maison, se mettenr à faire de si grands cris, qu'il semble qu'elles soient desesperées, toutes leurs amies & voisines en ayant aduis, viennent leur rendre visite, & se mettent à faire mesme musique qu'elles, car là on ne rend point de ces visites pour consoler, mais pour pleurer: elles se mettent dont toutes ensemble à reciter en pleurant, mais d'vn chant lugubre, toutesfois comme en chantant les loüanges du mort, comme par exemple, la femme du deffunt dira, il m'aimoit tant, il me donnoit abondammment tout ce qui m'estoit necessaire, &c. & toutes les autres disent de mesme, puis de temps en temps elles esleuent toutes ensemble d'vn commun accord des cris si hauts, qu'il semble que tout soit perdu, con-

tinuans cette musique durant plusieurs heures, mais ce qui est de bon, aussi-tost qu'il n'y a plus de compagnie, on ne pleure plus, & d'abord que quelque femme vient, on se remet à pleurer. Cela dure plusieurs iours, & quelque fois au bout de l'an elles recommencent. Celles qui ne sçauent ou ne peuuent pleurer, ou qui ne s'en veulent pas donner la peine, loüent des pleureuses qui gagnent bien leur argent: tous ces pleurs enfin sont suiuis de la ceremonie qu'il faut obseruer à enseuelir le mort pour le porter en terre, & ses parens ou amis l'ayant couché sur la terre, luy lauent le corps, & luy rasent le poil, car les Turs ayment tant la propreté de leurs corps, qu'ils la font mesme obseruer à leurs morts. Ensuite ils bruslent de l'encens au tour de luy, lequel encens ils disent faire peur aux mauuais esprits & diables, lesquels autrement se monstreroient à l'entour du corps, puis ils l'enseuelissent dans vn linceuil, prians Dieu d'en auoir misericorde, mais ils ne cousent point le linceuil aux pieds ny à la teste, afin que le mort puisse plus facilement s'agenoüiller, lors que les Anges qui le doiuent examiner luy commanderont de le faire. Ils le mettent apres dans vne biere comme les nostres, qu'on couure d'vn poësle, qui doit estre rouge, si c'est vn homme de guerre qui est mort, si c'est vn Scherif, ce doit estre vn Poesle vert, & s'il n'est ny l'vn ny l'autre, vn poesle noir, & pardessus en trauers est estendu vn tulban, selon l'office qu'il auoit, s'il estoit Iannissaire, on met vn tulban rouge, s'il estoit Espahi, vn rouge & vn blanc, & si c'estoit vn Scherif, on met vn tulban vert, aux autres on met vn tulban blanc. Il est apres cela porté au cimotiere, leurs Prestres allans deuant, & disans certaines prieres, & souuent inuoquans le nom de Dieu; derriere viennent les parens & amis, puis les femmes qui crient le long des ruës toutes ensemble comme des enragées, & tenans à deux mains vn mouchoir sur leur col, le tirent tantost de ça tantost delà, comme si la douleur les auoit priuées de raison. Enfin estans arriuez au lieu où doit estre enterré le mort, ils l'ostent de la biere & le mettent dans la fosse, puis s'en vont, laissans là les femmes racheuer leur musique. Si c'est quelque personne de qualité, on mene ses cheuaux au conuoy. Or la difference des tombeaux Turcs d'auec ceux des Chrestiens du pays par

Enseuelissement des morts.

Couleur du poesle des morts.

Cheuaux au conuoy des morts.

dedans, c'est qu'apres que les Turcs ont mis leur corps mort dans la fosse, ils mettẽt au dessus vne planche de biais, vn bout estant posé au fond de la fosse, & l'autre aboutissant au haut de ladite fosse, en sorte qu'elle couure le corps, ce que les Chrestiens du pays ne font point, mais ny les vns ny les autres n'enterrent leurs morts dans des bieres. Apres que la fosse est remplie de terre, on dresse vne pierre par dessus la teste du mort, pour seruir de siege aux Anges qui doiuent examiner le defunt, afin qu'ils luy soient plus doux, mais les plus riches font faire leurs tombeaux de marbre, & esleuez comme les nostres, auec vne pierre où est graué le tulban du mort. Quelque fois ils dressent à la teste vne pierre où est mesme vn tulban de pierre tel que le portoit le deffunct, & vne autre aux pieds, où est vn Epitaphe. Leurs cimetieres sont tousiours hors des villes, afin que l'air des villes ne soit point infecté des vapeurs corrompües qui sortent des tombeaux, & les anciens l'ont tousiours obserué. Pour la mesme raison ceux des Turcs sont distincts de ceux des Chrestiens, & ceux des Turcs sont ordinairement le long des grands chemins, afin que les passans se souuiennent de prier Dieu pour eux, & leur souhaittent benediction, & c'est pour cela mesme que ceux qui font quelque pont ou autre ouurage public par charité, se font ordinairement enterrer dessus ou auprés, afin d'auoir les prieres des passans. On voit dans ces cimetieres tant de grosses pierres dressées, qu'il y en a assez pour bâtir vne ville. Or apres qu'ils ont enterré leurs morts, les parens & amis viennent par l'espace de plusieurs iours prier sur le tombeau, demandans à Dieu qu'il déliure le defunct des tortures des Anges noirs, & l'appellant, luy disent, n'aye peur, mais respons-leur brauement; & les femmes y viennent aussi auec leurs amies passer plusieurs heures, voire vne demie iournée, à pleurer le mort, comme elles ont fait à la maison, de sorte qu'vn homme qui ne seroit point instruit de cela, & les verroit en cette estat, ne douteroit point qu'elles ne fussent folles. Le Vendredy plusieurs apportent à boire & à manger, qu'ils mettent sur le tombeau, & les passans y peuuent manger & boire auec liberté. Ils font cela afin que ceux qui y viendront, souhaitent la benediction de Dieu à celuy pour l'amour duquel on fait cette charité.

A quoy sert la pierre qu'on dresse sur les Sepulchres.

Boire & manger sur la tombe des morts.

SOMMAIRE DE L'HVMEVR des Turcs.

CHAPITRE XLIV.

APrés auoir descrit au long toutes les coustumes & habitudes des Turcs, il est bon d'en faire icy vn petit abregé, & de representer en peu de lignes leur naturel & leurs mœurs. Beaucoup croyent en Chrestienté que les Turcs sont de grands diables, des barbares, & des gens sans foy, mais ceux qui les ont connus & conuersez en ont vn sentiment bien different; car il est certain que les Turcs sont bonnes gens, & qui suiuent fort bien ce commandement qui nous est fait par la Nature, de ne rien faire à autruy, que ce que nous voulons qui nous soit fait. Quand ie parle icy des Turcs, i'entens les Turcs naturels, & non pas ceux qui passent d'vne autre Religion à la leur, lesquels sont en grand nombre en Turquie, & qui asseurément sont capables de toutes sortes de meschancetez & de vices, comme l'experience le fait connoistre, & pour l'ordinaire aussi infideles aux hommes qu'ils ont esté à Dieu; mais les Turcs natifs sont honnestes gens, & estiment les honnestes gens, soit Turcs, Chrestiens, ou Iuifs. Ils ne croyent point aussi qu'il soit permis de tromper ny dérober, nonplus vn Chrestien qu'vn Turc; ie sçay bien qu'on me peut demander pourquoy donc font-ils tant d'auanies aux Francs? mais il est certain que ce sont les Chrestiens & les Iuifs qui les leur font faire, & les gastent, & seruent d'instrumens à se ruiner les vns les autres, par vne enuie damnable qui regne mesme parmy les Francs qui sont en Leuant. L'vsure parmy les Turcs est vn tres-grand peché, & peu en vsage. Ils sont fort deuotieux, & fort charitables; ils sont fort zelez pour leur Religion, & taschent tous de l'estendre par tout l'Vniuers, & quand ils estiment ou aiment vn Chrestien, ils le prient de se faire Turc. Ils sont fideles à leur Prince, auquel ils portent grand respect, & luy obeïssent fort aueuglément; on ne voit

Humeur des Turcs.

Nota

Zele des Turcs pour la Religion.

Les Turcs fideles au Prince. point de Turcs qui trahissent leur Prince & qui se rangent du costé des Chrestiens. Ils ne se querellent point, & ne portent pas d'espée par la ville, pas mesme les soldats, mais seulement des Cangiars. Ils se battent peu, & les duels n'ont iamais esté connus chez eux, ce qui vient principalement de la sage politique de Mahomet, qui leur a osté deux grandes sources de querelles, le vin & le ieu, car les bons Turcs ne boiuent point de vin, & ceux qui en boiuent ne sont point estimez, nonplus que ceux qui mangent de l'opium ou de la coque de Leuant, qui les enyure. Pour le ieu, quoy qu'ils ioüent à plusieurs ieux, c'est tousiours pour rien, de sorte qu'ils ne se battent iamais, parce que s'il arriue quelque querelle entr'eux, le premier qui passe les met d'accord, ou bien celuy qui se plaint appellant son compagnon en Iustice deuant des témoins, il n'oseroit refuser d'y aller, autrement ce seroit se condemner; & là chacun ayant dit ses raisons, celuy qui a tort estant condamné, est souuent puny de coups de baston, s'il l'a merité.

Duels non connus aux Turcs.

Point de querelle entre les Turcs.

Les Turcs ne ioüent point pour gagner.

Sobrieté des Turcs. Ils sont fort sobres, & ne font point d'excés par la quantité de viande, nonplus que par la qualité; les Traiteurs y seroient fort inutiles; & on peut dire qu'ils mangent pour viure, & ne viuent point pour manger. C'est à peu prés tout le bien qui se peut dire d'eux.

Superbe des Turcs. Quant à leurs vices, ils sont fort superbes, s'estimans plus qu'aucune autre Nation; ils se croyent les plus vaillans de la terre, & il semble que le monde ne soit fait que pour eux: aussi méprisent-ils en gros & en general toutes les autres Nations, & principalement celles qui ne suiuent point leur Loy, comme les Chrestiens & les Iuifs; & ils appellent ordinairement les Chrestiens chiens: mesme il y a des Turcs si superstitieux, que si en sortant le matin de leur logis, leur premiere rencontre est d'vn Chrestien ou d'vn Iuif, ils rentrent vistement au logis, en disant: *Aouz billah min el schéïtan el redgim*, c'est à dire, Dieu nous garde du Diable. Pour le vulgaire, il croit faire vne bonne action de se mocquer d'vn Chrestien, principalement s'il est Franc; mais c'est parce que nostre façon d'habit estant fort differente de la leur les choque fort, & ils disent que nous sommes de ces singes qui n'ont point de queuë: mais à Constantinople il ne se commet pas

Turcs superstitieux.

grande insolence enuers les Francs, soit pour la grande frequentation qu'ils ont auec eux, ou plustost parce qu'on les feroit chastier assez facilement s'ils faisoient du mal, toutefois il se donne tousiours quelque coup de baston en passant, principalement par quelque yurogne. Pour moy ie n'y ay iamais receu aucune peine, seulement me trouuant vn iour auec d'autres François dans Constantinople, sans Ianissaire, les petits garçons nous ietterent quelques trognons de pommes; mais il sortit des ouuriers des boutiques, qui courans apres eux les firent bien-tost retirer. Aussi lors que voulant partir de Constantinople, ie pris congé de Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, il me demanda si ie n'auois receu aucun déplaisir pendant le temps que i'y auois sejourné, & comme ie luy répondis qu'on ne m'auoit pas seulement ietté vne fois mon chapeau par terre (ce qu'ils font assez souuent, les chapeaux leur choquant la veuë) il me dit, que i'auois esté heureux, & que ie pouuois me vanter d'en estre sorti à meilleur marché qu'aucun autre.

Les Turcs cultiuent peu les sciences, & ils se contentent d'apprendre à lire & à escrire, & estudient souuent l'Alcoran, dans lequel est compris leur Droit Ciuil & leur Droit Canon; quelques-vns s'appliquent encore à l'Astrologie, & peu à d'autres sciences. *Science des Turcs.*

Ils sont fort amoureux, mais d'vn amour brutal; car ils sont grands Sodomites, & c'est vn vice fort commun chez eux, dont ils se cachent si peu, que toutes leurs chansons n'ont point d'autre sujet que cét amour infame, ou le vin. Ils sont fort auaricieux, c'est pourquoy on gagne facilement leur amitié par l'argent, ou autres presens, on reçoit toute courtoisie d'eux par le moyen de l'argent, & il n'y a rien qu'on n'obtiene à la Porte du Grand Seigneur pour de l'argent: on ne fait voler les testes qu'auec l'argent; & enfin l'argent est là le grand Thisman, aussi bien qu'ailleurs. Pour les gens du vulgaire, pourueu que vous les fassiez bien boire ils sont tout à vous: Voila le principal de leurs mœurs. Maintenant il faut parler du Prince qui les gouuerne. *Les Turcs aiment brutalement.*

DV GRAND SEIGNEVR.

CHAPITRE XLV.

Prince des Turcs.

LEs Turcs sont tous sujets à vn seul Prince, qu'ils appellent Sultan, & les autres Nations l'appellent l'Empereur des Turcs, ou le Grand Seigneur, à cause de sa grande puissance. Cét Empire est hereditaire, & il n'est point sorti de la maison Othomane depuis qu'il y est entré; cette race estans en telle veneration parmy les Turcs, qu'il n'y a rien qu'ils ne fissent plustost que de reconnoistre pour Empereur vn homme qui n'en seroit pas, au preiudice des vrays heritiers.

Sultan Mehemmet IV.

Aage de Mehmet IV.

Le Grand Seigneur à present regnant, s'appelle Sultan Mehmet IV. du nom, fils de Sultan Ibrahim; il auoit quinze à seize ans l'an 1655. que i'estois à Constantinople : il me sembla assez petit, bazanné & melancolique. Il a vne cicatrice à la ioüe gauche que son pere luy fit, parce qu'vne fois estant demy-yure il se mit à danser, & ayant commandé à son fils de venir danser auec luy, ce petit garçon respondit à son pere, ie ne suis pas fol pour danser; donc (repartit Sultan Ibrahim fort en colere) ie suis fol, & en mesme temps il luy donna vn coup de cangiar ou poignard dans la iouë gauche, & l'auroit tué, si ses femmes ne l'eussent retenu. D'autres disent que ce fut d'vne bouteille qu'il luy ietta, qu'il luy fit cette cicatrice.

Mehmet IV. blessé à la iouë par son pere Sultan Ibrahim.

Quand donc vn Grand Seigneur meurt, son fils luy succede, & s'il n'a point de fils, son frere prend sa place, & choisit vn iour auquel il va par eau à la Mosquée d'Youp, qui est au fonds du port; cette Mosquée a son cloistre, au milieu duquel est vne Tribune de marbre, esleuée sur des pilliers de marbre. Le Grand Seigneur estant monté à cette Tribune, le Moufti apres quelques prieres luy ceint l'espée, en suitte dequoy il fait son entrée dans Constantinople auec caualcade. Cette ceremonie leurs est, comme à nos Roys le Sacre. Il vient finir sa caualcade au Serrail.

Ceremonie de l'installation du G. S.

Mort des freres de l'Empereur des Turc.

A peine a-t'il pris possession de l'Empire, qu'il songe aux moyens de s'en asseurer la durée, & pour cela il fait ordinairement mourir tous ses freres, pourueu toutesfois qu'il ayt des enfans masles; car s'il n'en a point, il arriue rarement qu'il se deffasse de ses freres, de peur d'oster à l'Empire vn successeur de la mesme maison, & de mettre fin à la race Ottomane, ce qui seroit vn fort grand peché. Toutesfois Sultan Murad en vsa autrement, car sans aucune consideration de race ny d'heritiers, quoy qu il n'eust point d'enfans il ne laissa pas de faire mourir tous ses freres, excepté Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehmet à present regnant, que la mere cacha si bien, faisant entendre à ce cruel Prince, que ce frere estoit mort, qu'elle le déroba à sa fureur. Lors donc qu'ils se veulent deffaire de leurs freres; ils ont accoustumé de les faire estrangler auec vn cordeau de soye, ou la corde d'vn arc, faisans conscience de les faire mourir par le glaiue, & ainsi respandre le sang Imperial. Outre que comme i'ay dit cy-dessus, on coupe rarement la teste aux gens de qualité mais on les estrangle ordinairement quand ils sont destinez à la mort. S'ils ne les font point mourir, ils les tiennent si resserrez qu'on n'en apprend aucune nouuelle; & durant que i'estois à Constantinople ie n'ay pû trouuer personne qui m'ait pû dire asseurément si le Grand Seigneur a encore des freres en vie, & combien il en a.

On estrangle les gens de qualité.

La raison qui oblige le Grand Seigneur à ces fratricides, est non seulement afin de n'auoir personne qui luy puisse disputer la couronne, mais encore pour se rendre maistre des gens de milice, qui sont si insolens, lors qu'il reste quelque frere de leur Prince, que tous les iours ils importunent celuy qui regne, & luy demandent des montres extraordinaires, ou augmentation de paye; & si on les refuse, ils menacent & crient hautement, *Dieu nous garde vostre Frere*; pour luy témoigner que s'il ne les contente, ils peuuent le deposseder & mettre son frere en sa place. Quand on leur a osté ce fondement, ils respectent leur Prince; mais cette politique, quoy que necessaire, ne laisse pas d'estre fort inhumaine.

Cause de la mort des freres du G. S.

Apres que le Grand Seigneur s'est bien asseuré dans le Throsne, il ne songe qu'à se diuertir, & plusieurs personnes s'employent pour cela. Il a tousiours plusieurs bouffons,

Diuertissement du G. Seigneur.

Diuertissement du grand Seigneur.

qui ne s'estudient qu'à faire quelque folie qui luy donne du plaisir. Les filles ne sont pas la moindre partie de ses diuertissemens ; tous les Bachas taschent de luy en trouuer des plus belles ; de sorte qu'en peu de temps son Serrail en est bien fourny.

Plusieurs ont écrit fort amplement de ce que le Grand Seigneur fait dans son Serrail, à quoy il s'occupe toute la iournée, de son boire & manger, de son lict, & autres choses semblables, qui sont fort difficiles à sçauoir, n'ayant pour témoins que des Eunuques, qui ne sortent point du Serrail, & quelques Icioglans: Pour moy ie n'en sçay aucune particularité, dont ces Messieurs n'ayent fait mention, c'est pourquoy ie n'en parleray point. Seulement ie diray, que i'ay appris d'vn Icioglan sorty nouuellement du Serrail, que le Grand Seigneur est seruy à ses repas dans des plats & vazes de terre de la Chine, qui est plus pretieuse que la porcelaine, & de terre Sigillée, qu'on dit estre bonne contre les poisons.

Plats & vases du grand Seigneur.

Il a aussi cinquante plats d'or couuerts, pesans chaque plat auec son couuercle, enuiron douze ou treize marcs. Ces plats luy furent presentez par Kilidge Hali Pacha, Renié, natif de Messine, aprés les rauages & voleries qu'il fit en Calabre, où il fit vn grand butin. Or quoy que chez eux ce soit vn peché de se seruir pour le manger d'or ou d'argent, il ne laisse pas d'en vser, & la Reyne Mere du Grand Seigneur est seruie dans quarante plats d'argent. Mais aux festins extraordinaires, qui se font aux Iardins ou maisons de plaisance, ils sont seruis en bassins de porcelaine & terre sigillée, comme sont aussi les Ambassadeurs au festin qu'on leur fait en la sale du Diuan, auant que d'auoir audiance du Grand Seigneur. Pendant ses repas il ne parle à personne, mais il se fait entendre par signe, à des muets bouffons, qui sont fort stilez à cela, en ayans vne méthode toute particuliere, & il n'y a rien qu'ils ne puissent exprimer par signes. Ces bouffons sont tousiours occupez à faire entr'eux quelque folie pour le faire rire.

Le Grand Seigneur ne parle point en disnant.

Soin des affaires.

Il ne se rompt point l'esprit aux affaires, il en remet la conduite entiere à ses Ministres, qui luy en rapportent le principal, à certains iours de la semaine. Ce n'est pas qu'il n'y en ait eu quelques-vns qui en ont pris eux mesmes le

ſoin, ordonnans à leurs Miniſtres ce qu'ils vouloient qui fuſt fait. Sultan Murad, quoy qu'il fuſt fort débauché, auoit toutefois ſoin des affaires, & Sultan Mehmet à preſent regnant, qui ſuit les traces de ſon oncle Sultan Murad, les prend auſſi fort à cœur.

Quand le Grand Seigneur eſt las de demeurer dans ſon Serrail, il va ſe promener par mer, & quelquefois par terre, mais peu ſouuent; parce que les Miniſtres l'en empeſchent le plus qu'ils peuuent, de peur qu'on ne donne au Grand Seigneur des Requeſtes contr'eux: car ceux qui n'en ſçauroient tirer iuſtice, attendent que le Grand Seigneur aille par les ruës; & lors qu'il paſſe, ils mettent leur Requeſte au bout d'vne canne, qu'ils hauſſent autant qu'ils peuuent: ce que voyant le Grand Seigneur, l'enuoye prendre, & ſe la fait apporter. En effet, les Miniſtres ne ſont point bien aiſes que le Prince prenne autre connoiſſance de ſes affaires, que celle qu'ils luy en donnent.

I'ay veû ſortir pluſieurs fois le Grand Seigneur d'apreſent; mais la premiere fois que ie le vis, on me dit qu'il y auoit bien vn an qu'il n'eſtoit ſorty de ſon Serrail. Quand il ſort par terre, c'eſt ou peu accompagné, ou en Pompe: i'ay veu l'vn & l'autre, comme ie diray cy-aprés. Quand il ſort par mer, c'eſt touſiours peu accompagné; il fait venir ſa Galiotte au Kieusk de ſon Serrail, qui eſt ſur la marine, vis à vis de Galata; & entrant dedans auec fort peu de ſuite, il va ſe promener ou à Scudaret, ou dans la mer Noire. Cette Galiotte eſt tres-riche, fort dorée, & ornée de pluſieurs pierreries, mais fauſſes; elle a vingt-quatre bancs, c'eſt à dire, vingt-quatre rames de chaque coſté, tirées chacune par deux Boſtandgis, qui n'ont qu'vne chemiſe par deſſus leurs hauts de chauſes, ou pluſtoſt caleçons; leur bonnet eſt d'eſcarlatte, fait en pain de ſucre, comme le portent tous les Boſtangis, ayant vne demie aune de hauteur: Ce ſont les fauoris du Boſtangi Bachi qui ſeruent en cette occaſion.

Sortie du Grand Seigneur de ſon Serrail

Boſtandgis rameurs.

Ceux qui rament à la droite, ſont tous fils de Chreſtiens faits Turcs, qui paruiennent à eſtre Boſtangi Bachi, à laquelle charge ne peuuent aucunement paruenir ceux qui rament à la gauche, qui ſont fils de Turcs, & ordinairement d'Aſie; & la plus grande recompenſe qu'ils puiſſent eſperer

Auantage des rameurs.

en sortant du Serrail, c'est quatre-vingts aspres de paye par iour, qui est vne belle paye: au lieu que ceux de la droitte, apres la charge de Bostangi Bachi, peuuent estre Agas des Iannissaires, ou mesme Bachas, ou Gouuerneurs de Prouinces. Si quelqu'vn de ces Bostangis en ramant vient à rompre la rame; le Grand Seigneur luy donne, selon sa liberalité vne poignée d'aspres, ou vne poignée de sequins pour recompence de la force qu'il fait. Du temps de Sultan Soliman, trois sequins estoient leur reconnoissance ordinaire, mais à present il n'y a point de taxe. Ce n'est pourtant pas auec force qu'ils rompent les rames, mais plutost auec adresse, & mesme ils la rompent souuent à demy, deuant que le Grand Seigneur entre dans sa galiote, & puis en ramant ils l'acheuent facilement. Le timon de cette galiote est gouuerné par le Bostangi Bachi, qui entretient alors le G. Seigneur à son aise.

Le Grand Seigneur va par la ville déguisé.

Outre ces promenades le Grand Seigneur va quelquefois par la ville, déguisé & sans suite, comme vn particulier, pour épier si on obserue exactement ses ordres: & celuy d'à present qui prend à tâche ce semble d'imiter son oncle Sultan Murad en toutes ses actions au temps que i'estois à Constantinople, sortoit presque tous les iours desguisé; ayant toutes fois quelques gens qui le suiuoient de quelques pas, & entr'autres vn bourreau. Et il faisoit couper plusieurs testes en chemin faisant, tant à Constantinople, qu'à Galata, ce qui faisoit que la Police alloit mieux pour toutes choses. Les Chrestiens estoient bien aises qu'il se déguisat ainsi, car cela faisoit qu'on n'osoit pas les mal-traitter. Tantost il alloit chez vn boulanger, où il acheptoit du pain; & tantost chez vn boucher, où il accheptoit vn morceau de viande: & vn iour vn boucher luy ayant voulu vendre la viande au dela du tau qu'il y auoit mis, il fit signe à son bourreau, qui coupa aussi-tost la teste au boucher. Mais c'estoit principalement pour le Tobac qu'il en faisoit couper beaucoup: il fit décapiter dans les rues de Constantinople en vn iour deux hommes, parce qu'ils fumoient du tobac. Il l'auoit fait deffendre quelques iours auparauant, à cause (disoit-on) qu'ayant passé par vne ruë, dans laquelle il y auoit des Turcs qui fumoient, la fumée luy en estoit venuë dans le nez. Mais ie crois plustost que ce fut pour imiter son Oncle

Deffence de tobac.

quanta uolta lo replichi?

... di nome

Sultan Murad, qui fit ce qu'il pût pour l'empescher tant qu'il vescut. Il faisoit pendre les vns auec vne pippe passée par le nez, les autres auec du tobac pendu au col, & ne faisoit absolument grace à personne pour cela. Ie croy que la principale raison, pour laquelle Sultan Murad deffendoit le tobac estoit à cause du feu qui fait de si grands rauages à Constantinople, lors qu'il y prend, ce qui vient le plus souuent de gens qui s'endorment auec vne pipe à la bouche, laquelle met le feu au lict, ou à autre chose semblable, ainsi que i'ay dit cy-deuant.

Il vsoit de toute l'addresse qu'il pouuoit pour descouurir ceux qui en vendoient, il alloit aux endroits où il auoit appris qu'on en debitoit, & lors qu'apres auoir offert plusieurs sequins d'vne liure de tobac, & bien prié, & promis le secret, on luy en donnoit; tirant vn cimeterre de dessous sa veste, il en coupoit la teste au marchand. On conte de luy vne assez plaisante aduenture sur ce suiet. Vn iour, se trouuant deguisé à Scudaret, il se mit dans la barque qui passe à Constantinople; il y auoit dans cette barque plusieurs personnes, & entr'autres vn Espahi de la Natolie, qui venoit à Constantinople receuoir sa paye. A peine celuy-cy fust-il dans la barque, qu'il commença à prendre du tobac: personne n'osoit luy rien dire, il n'y eut que Sultan Murad, qui s'approchant de luy luy demanda s'il n'auoit point peur de la deffence du Grand Seigneur. Cét Espahi luy respondit fort arrogamment que le Grand Seigneur auoit bon temps; qu'il se diuertissoit fort dans son Serrail auec ses femmes & garçons, & à s'enyurer; mais que pour luy, il n'auoit que de la peine, & que le tobac estoit son pain & que le G. Seigneur ne pouuoit point l'empescher d'enprendre; & enfin il luy demanda s'il en vouloit. Sultan Murad respondit tout bas, qu'il le vouloit bien, & ayant receu la pipe de l'Espahi, il se cacha en vn coin de la barque, fumant auec autant de circõspection, que s'il eust craint d'estre apperçeu de quelqu'vn. Quand ils eurent passé à Constantinople, ils se mirent tous deux dans vn cayque pour passer à Galata, se disans l'vn à l'autre, qu'ils y auoient à faire. Lors qu'ils furent à terre, Sultan Murad inuita l'Espahi à venir boire du vin en vn lieu où il en sçauoit de bon, l'autre y consentit. Sultan Murad le me-

Histoire de Sultan Mourad sur la deffence du tobac.

na vers le lieu où ses gens l'atendoient (car quand ils se déguisent, ils donnnent à leurs gens vn rendez-vous en quelque endroit) & en estant assez proche, il creut comme il estoit tres fort, qu'il pouuoit luy seul arrester cet homme, c'est pourquoy il le prit par le collet. L'Espahi fut estonné de cette hardiesse, & se souuenant d'auoir ouy dire, que Sultan Murad se déguisoit souuent, il ne douta point que ce ne fust luy, & se voyant perdu, il prit vistement sa masse, qui pendoit à sa ceinture, & en donna vn si grand coup sur les reins de Sultan Murad, qu'il le ietta par terre, puis il s'enfuit. Sultan Murad enragé d'auoir manqué son coup, fit publier qu'il tenoit pour braue celuy qui auoit fait ce coup, & que s'il se presentoit, il luy donneroit grande recompence. Mais l'autre ne se fiant point à ses parolles ne se trouua point. Il faisoit souuent de ces pieces là, & il y en a de quoy faire vn liure entier.

DV GRAND VISIR ET AVTRES principaux Officiers de l'Empire Turc.

CHAPITRE XLVI.

LE Grand Seigneur, comme i'ay dit cy-dessus, prend peu ou point de connoissance de ses affaires, & s'il s'en trouue quelqu'vn qui s'y applique, ce n'est que pour les affaires de consequence; car pour les autres, il faudroit qu'il se laissast voir trop souuent, ce qu'il croiroit luy estre preiudiciable, & diminuer de sa Maiesté. Mais il a son premier Ministre, qui est le Grand Visir; car il y a ordinairement sept Visirs, dont le premier a toute l'authorité, & c'est luy qui fait tout. C'est luy qui donne les audiances ordinaires aux Ambassadeurs, lesquels durant tout le temps de leur Ambassade n'ont que deux audiances du Grand Seigneur, l'vne à leur arriuée, & l'autre à leur despart; encore ne sont-ce qu'audiences de ceremonie, & dans lesquelles on ne parle point d'affaire. Il escoute leurs propositions, il leur respond. C'est luy qui a soin du payement des gens de guerre; c'est luy qui iuge les

Grand Visir.

procez.

procez, condamne les criminels, a soin de la Police : enfin il a toutes les affaires de l'Empire sur les bras; il fait l'office de Grand Seigneur, & il ne luy en manque que le titre. Cette Charge est fort penible & vn grand Visir a fort peu de temps à luy, & toute-fois ils aspirent tous à cette charge auec grande ardeur; quoy qu'ils tiennent presque pour certain, qu'ils mourront peu de iours apres. Car quand vn Vizir dure six mois en sa charge, il est habille homme, & le plus souuent en leur ostant leur Charge, on leur oste la vie : parce qu'exerçant cette Charge, ils se font quantité d'ennemis, les vns par enuie, les autres, parce qu'ils sont parens, ou amis d'autres personnes, que le Grand Vizir desoblige, la Iustice ne se pouuant iamais rendre sans faire de mécontens; & si ces mécontens ont quelque credit aupres du Grand Seigneur, ils l'employent à deposseder & faire mourir le Visir, & s'ils n'ont point assez de credit pour luy faire perdre la vie, ils se contentent de le faire faire Maasoul, c'est à dire, de luy oster sa charge, & souuent c'est la coustume qu'apres cela on luy donne vn Gouuernement. Et quand il est en chemin pour y aller, ses ennemis deuenus plus puissans par son éloignement, font tant qu'ils obtiennent l'Arrest de sa mort; aussi-tost on enuoye apres luy vn Capidgi, lequel l'ayant atteint, luy monstre l'ordre qu'il a de porter sa teste; l'autre prend l'ordre du Grand Seigneur, le baise, & le met sur sa teste, pour signe du respect qu'il porte à cét ordre, & fait son ablution, puis sa priere, en suite dequoy il donne franchement sa teste; le Capidgi l'ayant estranglé; ou fait estrangler par les valets qu'il mene exprés, luy couppe la teste, & la porte à Constantinople. Ils obeïssent ainsi aueuglément aux ordres du Grand Seigneur; sans que leurs valets se mettent en deuoir d'en empescher l'execution; quoy que ces Capidgis soient souuent peu ou point accompagnez; car ils croyent de mourir bien-heureux, quand ils meurent par l'ordre du Prince, & s'estiment Martyrs aussi bien que ceux qui meurent combattans contre les ennemis de leur loy. Toutefois en ce temps cy il y en a plusieurs qui ne sont point si fors, & il me semble qu'ils commencent depuis quelque temps à se détromper de ce pretendu martyre; car on ne voit plus qu'ils reçoiuent d'vn visage serain telles nouuelles, d'où vient qu'il y a ordinai-

Maasoul.

Grand respect aux ordres du Prince.

Cause des rebellions ordinaires d'Asie.

rement des rebellions en Asie, qui ne sont faites que par des Bachas mal contens, lesquels sçauent que leurs ennemis leur ont fait preparer la mort à leur arriuée à Constantinople : ils font de grandes armées en fort peu de temps; se trouuans assez de gens qui prennent party quand il n'y a qu'à courir la campagne, il rauagent tout, viennent iusques aux portes de Constantinople, y iettent la terreur, & puis en les faisant Vizirs on leur fait tomber les armes des mains, & peu apres la teste de sur les épaules; c'est vn piege où ils tombent tous, car on se sert ordinairement de cette charge pour amorcer les rebelles, & les attirer à Constantinople.

Hussin Bacha.

Toutesfois Hussein Bacha, qui a si long-temps commandé les Turcs en Candie, ne souhaittoit aucunement la charge de Vizir; car quoy qu'on la luy offrit plusieurs fois, iamais il ne l'accepta, voyant fort bien qu'on luy vouloit donner cette charge exprés pour le tirer de l'Isle de Candie, où il estoit aymé de la milice & des gens du pays, & en tiroit grand reuenu, y estant absolu; de sorte qu'il donnoit quelque ialousie au Grand Seigneur, & il ne doutoit point que dés qu'il seroit hors de cette Isle, on ne luy couppast le col; & neantmoins auec toute sa preuoyance, il est enfin tombé dans le piege, apres l'auoir éuité pendant plusieurs années.

Cause principale pourquoy les grands affectent d'estre Grands Vizirs.

Mais pour reuenir à la charge de grand Vizir, voyant comme ils courent tous auidement aprés cette charge; cela me fait croire ce que plusieurs Turcs m'ont dit, qu'ils la souhaittent principallement pour gouster la douceur qu'il y a de se vanger de ses ennemis; aussi voit-on qu'vn premier Vizir à son aduenement à cette Charge, fait coupper plusieurs testes; mais il en doit attendre autant de moment en moment, & quand il va au Serrail, il doute s'il en reuiendra. Cependant le grand Vizir dernier mort a exercé sa Charge durant quelques années, & y a finy ses iours par mort naturelle. Pour cela il faut grande prudence & auoir des amis de tous costez, mais principallement dans le Serrail, où il fait bon auoir la protection de la mere du Grand Seigneur, & celle des Sultanes fauorites, par le moyen des Eunuques, desquels l'amitié est aussi fort considerable, le Kalar Agasi ou Gardien des filles & quelques autres ayans tres-grand credit auprés du grand Seigneur, toutes ces amitiez s'acquierent par pre-

Amitiez s'acquierent par presens.

ſens. Apres le grand Viſir, les autres Viſirs ſont les principaux membres & Miniſtres du Conſeil, quoy qu'ils faſſent preſque ce que veut le grand Vizir. Les autres principalles charges ſont les Cadileſquers, qui veut dire proprement Iuges d'armées, & ſont comme Surintendans de la Iuſtice, car ils ſont ſouuerains Iuges, tant des affaires de guerre que ciuilles. Il n'y auoit autrefois que deux Cadileſquers, l'vn de la Natolie, l'autre de la Romelie ou Grece d'Europe : mais apres que Sultan Selim euſt conquis l'Egypte, il en crea vn troiſieme, qui eſt le Cadileſquer d'Egypte : ils ont au deſſous d'eux les Cadis, qui ſont Iuges & comme Baillifs ou Preuoſts, c'eſt deuant eux que ſe plaident les differents ordinaires, c'eſt deuant eux que ſe font les mariages, c'eſt deuant eux qu'on donne la liberté à vn eſclaue, & ils en font les billets, qu'ils appellent Heudgets ou decrets. Ce ſont les Cadileſquers qui nomment les Cadis ; leſquels doiuent en ſuitte eſtre approuuez du grand Seigneur. La charge de Capitaine Bacha ou Admiral eſt encor fort conſiderable, car il eſt le maiſtre des armées de mer, on l'appelle auſſi Degniz Beglerbey, c'eſt à dire Beglerbey de la mer. Il y a pluſieurs autres charges de grande authorité, qu'il ſeroit trop long de rapporter toutes icy, ſuffiſant d'auoir nommé les principales. Toutes ces Charges changent fort ſouuent de Maiſtres, & en l'eſpace de huict mois que ie fus à Conſtantinople, il y eut trois Mouftis, trois premiers Vizirs, & trois Capitaines Bachas. Les enfans de ces gens ſouuent n'en ſont pas plus riches pour la fortune paſſée de leur pere : car comme en les priuant de leurs Charges on leur oſte ordinairement la vie, le grand Seigneur prend auſſi tous leurs biens, s'appropriant tout le bien des criminels.

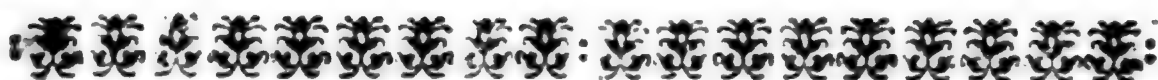
Ce mot ſignifie Cadileſquer.

Cadileſquers.

Cadis.

Heudgets.

Capitan Bacha.



DV DIVAN.

CHAPITRE XLVII.

Le Diuan.

LE mot de Diuan ne se prend pas seulement pour cette estrade qui est au bout des salles, releuée d'vn demy pied ou d'vn pied, & couuerte d'vn tapis, dont i'ay parlé: mais encore pour le conseil & assemblée qui se fait en certains iours des Vizirs & autres Officiers, pour deliberer de plusieurs affaires. Ce Diuan se tient réglement quatre iours de la semaine; sçauoir le Samedy, Dimanche, Lundy & Mardy, dans vne salle destinée pour cela en la seconde cour du Serrail. Les Vizirs & tous ceux qui y doiuent estre ne manquent pas de s'y trouuer dés le grand matin, ceux qui y ont sceance, sont les Vizirs, les Cadilesquers, les Beglerbeys ou Vice-Rois; le Nischangi qui est le Garde des Seaux, car il scelle toutes les expeditions, les Defterdars ou Intendans des Finances, & quantité d'Ecriuains ou Greffiers qui font sur le champ toutes les escritures; le Capidgi Bachi & le Tchiaoux Bachi gardent l'entree de cette salle: là dedans se resoluent les affaires d'Estat, on y decide tous les procez de consequence en dernier ressort, car chacun y est escouté, de quelque condition, nation, & religion qu'il soit, & le plus pauure homme a la liberté de demander luy mesme iustice au Vizir, & luy deliurer sa requeste, laquelle le Vizir ayant fait lire, il donne Sentence selon la iustice de la cause. Si le procez est pour debte, le Visir en estant requis, enuoye vn Tchiaoux, qui amene le debiteur en iustice, & le crediteur faisant venir ses témoins qui doiuent estre au moins deux, le debiteur est obligé de le payer sur le champ, ou il est mené en prison, & y demeure iusqu'à ce qu'il l'ait payé. Si c'est pour meurtre, les accusateurs ayans bons témoins, on condamne le criminel à la mort: & toutes ces choses se font auec tant de diligence, qu'vne affaire est tout aussitost proposée, consultée, iugée & executée, & vn procez ne sera iamais plus de quatre ou cinq iours sans auoir senten-

Iours de Diuan.

Officiers du Diuan.

Beglerbey. Nischangi.

Defterdars.

Briueté de la Iustice chez les Turcs.

ce ou pour l'vn ou pour l'autre, encore cette prolongation n'arriue que quand l'affaire est bien difficile, & ainsi les parties ne sont point obligées de manger tout leur bien à plaider, comme on fait autrepart : & il ne faut pas craindre qu'il s'y passe quelque iniustice ; car au haut de la muraille de cette salle proche le plancher, il y a vne fenestre auec vne ialousie fermée d vn crespe noir, de laquelle le grand Seigneur voit & entend quand il veut tout ce qui se fait ou dit dans le Diuan, sans estre apperceu, de sorte que les Iuges ne sçachans si le grand Seigneur est à la fenestre ou non, ils se gardent bien de faire vne iniustice, qui leur cousteroit aussi-tost la vie, si le grand Seigneur le sçauoit, & ils luy rapportent fidellement tout ce qui s'est passé dans le Diuan. Vn peu au delà proche du Divan est le hazna ou thresor, où se met le reuenu du grand Seigneur; on l'ouure tous les iours de Diuan, mais auparauant le Tchiaoux Bachi en leue le sceau, regardant s'il est entier ; & lors qu'on a tiré dudit hazna ce qu'on vouloit en tirer, ou qu'on y a mis ce qu'on auoit à y mettre, on le referme, puis le Vizir donne son sceau au Tchiaoux Bachi ; qui en va seeller la serrure dudit thresor.

Hazna. Ouuerture du Tresor du Grand Seigneur.

Pendant que le Diuan se tient, l'Aga des Ianissaires est introduit deuant le grand Seigneur par le Capidgi Bachi & le Thiahoux Bachi, cét Aga rend au grand Seigneur raison de sa Charge, puis il s'en retourne. Apres luy on introduit de mesme sorte le Spahiler Agasi, puis les Cadilesquers, puis tous les Officiers du Diuan, & enfin les Vizirs, & s'il y a quelque Ambassadeur à introduire, il l'est apres les Visirs ; Tous ces Officiers vont ainsi tous les iours de Diuan rendre raison au grand Seigneur de ce qu'ils ont fait, & nul d'eux ne se peut promettre d'en rapporter sa teste, car pour peu de chose le grand Seigneur les fait estrangler sur le champ.

Aga des Ianissaires.

Spahiler Agasi.

DE LA POLICE DES TVRCS; de la monnoye, & des poids de Constantinople.

CHAPITRE XLVIII.

LEs Turcs ayment tant l'ordre en toutes choses, qu'ils n'obmettent rien pour le faire garder, & parce que la Police est vne des principalles choses qui seruent à le maintenir ils ont vn soin particulier de la faire obseruer exactement, de sorte que touttes choses y sont en abondance & à bon marché; là on ne vend point les pois verts ou autres fruits noueaux au poids de l'or, comme on fait en ces pays cy; les choses s'y vendent tousiours à prix tres-raisonnable, & celuy qui a pris la peine de faire venir des fruits de bonne heure a le seul auantage d'en auoir plustost de l'argent que les autres; s'il se trouuoit quelqu'vn qui voulust vendre sa marchandise trop cher à vn Turc, il seroit bien frotté, ou bien il seroit accusé en Iustice, & auroit des coups de baston, & payeroit encore l'amende; c'est pourquoy il y a des officiers qui ont soin d'examiner les poids de ceux qui vendent des marchandises, lesquels font tous les iours leur tour, & s'ils trouuent quelqu'vn qui aye des poids trop legers, ou qui vende sa marchandise trop cher, ils ne mauquent pas de luy faire dõner sur le champ des coups de baston sous la plante des pieds, & leur font encor payer l'amende: de sorte que craignans tous ce chastiment ils vous donnent tousiours quelque chose pardessus le poids; & ainsi on peut enuoyer vn enfant au marché, pourueu qu'il sçache demander ce qu'il veut auoir, car personne n'oseroit le tromper, & quelques fois les Officiers de la Police le rencontrans, luy demandent pour combien il a de marchandise, & la pezant, voyent s'il n'a point esté trompé, car s'il a esté trompé, ils le menent auec eux pour chastier le vendeur. I'ay veu donner des coups de baston sous la plante des pieds à vn homme qui vendoit de la neige à cinq deniers la liure, à cause que son poids n'estoit pas tout à fait iuste. Vn autre ayant

Peine des faux vendeurs.

vendu pour vn double d'oignons à vn enfant, les Officiers de la Police ayant rencontré cét enfant, & trouuans qu'on ne luy en auoit pas donné assez, allerent chez cét homme & luy donnerent trente coups de baston. Ils ont encore vne autre punition pour les vendeurs à faux poids qui semble moins rudes mais plus honteuse en ce qu'elle est plus publique; c'est qu'ils luy mettent au col deux planches, qui se ioignant fort bien, sont échancrées en sorte par le milieu, qu'elles font vn trou rond, par où est passé le col de cet homme, ces planches pezent cent liures & sont pleines de sonnettes, on le fait ainsi promener par la ville, afin qu'il soit connu de tout le monde qui se moque de luy. Quant aux desordres & querelles qui peuuent arriuer dans les ruës; chacun est obligé de les empescher, & afin d'y interesser plus le public il y a vne loy fort receuë, qui est que si on trouue dans la ruë quelque mort Chrestien, Turc ou Iuif, & qu'on ne sçache qui l'a tué; on fait payer le sang à ceux deuant la porte desquels on trouue le mort; & le prix arresté du sang d'vn homme c'est cinq cens piastres, ou 45000. aspres, ainsi chacun a interest d'empescher qu'il n'y ayt du bruit deuant sa maison, ou au moins de remarquer ceux qui le font, cela s'obserue fort exactement pour les Turcs; mais pour les Chrestiens, on y fait souuent des iniustices. Lors que i'estois à Constantinople, vn pauure Grec ayant rencontré dans Galata des Turcs sortans du cabaret, qui luy demanderent des fleurs qu'il tenoit dans sa main; & en ayant donné à l'vn & refusé à l'autre, luy disant qu'il ne luy en resteroit point, ce pendart donna à ce pauure Grec vn coup de cangiar dans le corps, puis s'enfuit. Cela estant arriué deuant les Iacobins, ce pauure miserable fut tout aussi-tost porté dans leur cour, pour y estre secouru, mais à peine y fut-il, qu'il expira, ce qui ayant esté sçeu en mesme temps par le Vaiuode ou Baillif de Galata, il enuoya demander à ces pauures Religieux & à vn marchand François demeurant vis à vis d'eux le sang de cét homme, mais par bon-heur pour eux; on estrangla ce Vaiuode quatre ou cinq iours apres, & ils n'auoient pas encore donné l'argent, desorte qu'ils en furent quittes pour la peur seulement. Pour euiter qu'il n'arriue des desordres de nuit, il est deffendu à qui que ce soit d'aller par les ruës si-tost que le iour est finy, si ce n'est durant le Ramadan

Autre punition des faux vendeurs.

Prix du sang d'vn homme qui a esté tué deuant la porte de quelqu'vn.

Vaiuode.

On ne va point de nuit par les

rues à Constantinople

& si le Souf-Bachi, qui est comme le Preuost ou Cheualier du Guet, & qui doit marcher toute la nuit, rencontre quelqu'vn, il le mene au Cady qui l'interroge quel il est, puis estant connu, on le mene en prison, & gare les coups de baston le lendemain matin, & l'amende au bout, s'il ne donne de bonnes raisons pourquoy il estoit dehors à telles heures, & mesme quand il n'y auroit point de coups de baston, c'est vn deshonneur d'auoir esté arresté la nuit dans les ruës.

Soubachi.

Monnoye de Constantinople.

Il me semble à propos de dire icy de quelle monnoye on vse à Constantinople. Le sequin Turc vaut deux piastres, celuy de Venise vaut dix aspres dauantage, la piastre ou picade 58. sols vaut ordinairement 90. aspres, & quelques fois 80. seulement. L'aslanie vaut 80. aspres, & lors que la piastre ne vaut que 80. aspres, l'aslanie ne vaut que 75. aspres, l'aslanie ne vaut que 75. aspres: ces aslanies sont de ces richedales d'Alemagne, qui ont d'vn costé vn Lion, & pour cela elles sont appellées Aslanies du mot Turc aslan, qui veut dire Lion. L'isolotte vaut 55. aspres. Les aspres sont de petites pieces d'argent, qui n'ont autre marque que le nom du G. Seigneur, elles vallent enuiron huit deniers la piece, mais il s'en trouue beaucoup de fausses, & il faut bien prendre garde; desorte que pour faire vn payement de trente sols il faut demy quart-d'heure à les examiner toutes l'vne apres l'autre, mais il faut des iournées entieres pour de gros payemens. Pour faire cela plus commodement, ils comptent les aspres sur des planchetes faites expres, qu'ils apellent Tahhta, où il y a vn rebord, de crainte qu'elles ne tombent, excepté à vn bout qui est en etressissant, par lequel on les verse dãs la bource, il y en a à peu pres de mesme chés les financiers & banquiers en France, on choisit là dessus toutes les bonnes, & on met à part les meschantes. Ils ont aussi des pieces de deux aspres, trois, quatre, cinq, six, dix aspres; & c'est là toute la monnoye d'argent qu'ils battent à Constantinople, de sorte que les payemens ne se font presque point d'autre monnoye. Il y a à l'aspre six quadrains, qui sont des pieces de cuivre grandes comme des doubles: il y a aussi des demy quadrains, qu'on appelle mangours; quand ils disent vne bource, ils entendent cinq cens piastres, ou quarante cinq mil aspres, qui est la même chose. Quant aux poids, le cantar est de cent cinquante rottes, la rotte est de douzes onces.

Sequin Turc.

Piastre.

L'aslanie.

L'Isolotte

Aspres.

Tahhta

Quadrains

Vna ll'altra Prouincie, non a gli il ...

onces, l'once sont douze dragmes, la dragme sont seize quirats, le quirat sont quatre grains, le medical est vne dragme & demy, l'oque sont 400. dragmes, de sorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neufiesmes.

Cantar. Rotte. Dragme Querat. Medical. Oque.

DES CHASTIMENS ET GENRES de mort en Turquie.

CHAPITRE XLIX.

LEs chastimens le plus ordinaires en Turquie sont les coups de baston, ou sous la plante des pieds ou sur les fesses: on les donne sous la plantes des pieds de cette sorte, ils ont vn gros baston percé en deux endroits vers le milieu, y ayant vn bon pied & demy d'vn trou à l'autre, & par ces deux trous est passée vne corde; on fait mettre à terre celuy qu'on veut bastonner, & on luy passe les pieds entre cette corde & ce baston, & deux hommes prennent le baston chacun par vn bout, & tirent aussi chacun vn bout de la corde, afin qu'il ne remuë point les pieds, qui sont pris entre la corde & le baston, & haussans fort le baston luy tiennent la plante des pieds fort haute, de sorte qu'il n'a point de force à se mouuoir, ne se soutenant que sur les espaules, & deux autres hommes tenans chacun vn baston ou baguette de la grosseur du petit doigt, frappent dessus les plantes des pieds du miserable l'vn apres l'autre comme des Mareschaux sur l'enclume, les comptans tout haut à mesure qu'ils frappent, iusques à ce qu'ils en ayent donné autant qu'en a ordonné celuy qui en a le pouuoir, ou qu'il ait dit assez. Le roulement des yeux du patient témoigne que ce supplice est cruel, & il y en a qui sont apres cela plusieurs mois sans pouuoir marcher, principallement lors qu'ils en ont reçeu, ou comme ils disent, mangé trois ou quatre cents, mais pour vne trentaine ils n'en sont point incommodez. Quand on les donne sur les fesses, on les fait coucher sur le ventre, & on les frappe par dessus le caleçon, de mesme façon que sur la plante des pieds; quelquesfois on leur en donne iusques à

Sortes de chastimens en Turquie.

Façon de donner les coups de baston sous les pieds. gran Crudelta.

Coups de baston sur les fesses.

cinq ou six cens, mais c'est le plus, & lors qu'vn homme a esté ainsi traitté, il luy faut coupper auec le razoir beaucoup de chair meurtrie & enflée, de peur que la gangrenne ne s'y mette, & il est obligé de garder le lict cinq ou six mois sans se pouuoir leuer sur son seant; c'est de cette sorte qu'on bat les femmes quand elles l'ont merité, mais iamais sous la plante des pieds. Ils vsent fort souuent de ce chastiment, & pour peu de chose, & quelquefois comme i'ay desia dit, ils font payer les coups de baston à celuy qui les a receus à tant pour chaque coup. Les maistres ne chastient pas autrement leurs valets & esclaues, que par coups de baston sous la plante des pieds, qu'ils leurs font donner à la moindre faute qu'ils commettent, aussi sont-ils merueilleusement bien seruis, vous voyez en leur presence des valets tout vn iour droits comme des statuës contre vne muraille, les mains croisées sur le ventre, attendans les commandemens de leur maistre, & au moindre clin d'œil ils sont obeis. Les maistres d'Ecoles punissent aussi leurs escoliers de coups de baston sous la plante des pieds, au lieu du foüet qu'on donne en Chrestienté. Quant aux supplices dont ils punissent ceux qui ont merité la mort, c'est de pendre, décoller, empaller, ou ietter au ganche; quand ils menent quelqu'vn pour estre pendu, s'ils rencontrent par le chemin vn Chrestien, ils le font seruir de bourreau, & vne fois vn marchand François s'y trouuant engagé, & ne pouuant en aucune façon l'éuiter fit ce qu'on luy ordonnoit, & aprés en auoir expedié deux qu'il y auoit à pendre, demanda s'il n'y en auoit plus, dont les Turcs furent tellement indignez, qu'ils luy ietterent des pierres, disans que ce Chrestien les voudroit auoir tous pendus, & il fit bien de se sauuer. Pour couper la teste ils y sont fort adroits, & ils ne manquent point leur coup. Pour la façon d'empaler, i'en parleray ailleurs, parce qu'il se pratique peu à Constantinople. Quant au ganche, c'est vne estrapade fort haute, garnie en plusieurs endroits de crochets de fer fort pointus, tels que ceux des bouchers. Apres qu'on a guindé en haut le criminel, on le laisse tomber, & comme il ne manque iamais d'estre accroché en tombant, s'il l'est par le milieu du corps, il n'est pas des plus mal-heureux, car il meurt tout d'vn coup, mais si le crochet l'attrappe par

Chastiment des femmes.

Les Turcs bien seruis.

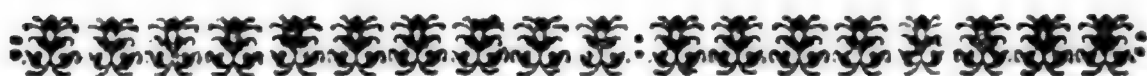
Chastiment des escoliers

Genre de mort des criminels

Chrestiens seruent de Bourreaux.

Ganche supplice.

quelque autre part, il languit quelque fois là trois iours & enfin meurt enragé de douleurs, de faim & de soif. Ce tourment a esté trouué si cruel, que les Turs le pratiquent fort rarement; ils bruslent vifs les reniez qui retournent Chrestiens, leur mettans vn sac plein de poudre au col, & vne callotte poissée sur la teste. Mais les Chrestiens qui font ou disent quelque chose contre la Loy de Mahomet, ou sont surpris auec vne femme Turque, ou entrent dans vne Mosquée, sont empalez, quoy qu'il y ayt neantmoins quelques mosquées où les Chrestiens peuuent entrer à certaines heures. Il y a encore plusieurs cas pour lesquels on fait mourir les Chrestiens, s'ils ne se font Turcs, car vn Chrestien peut rachepter sa vie en se faisant Turc, quelque crime qu'il ayt commis, mais les Turcs n'ont point de remede pour sauuer la leur.



DE LA MILICE DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE L.

AYant parlé du Grand Seigneur, & de ses principaux officiers, il faut maintenant dire quelles sont ses forces qui luy ont acquis vne si grande puissance, qu'il augmente tous les iours aux despens de ses voisins. Le grand Seigneur tient tousiours sa Milice entretenuë, soit en paix soit en guerre, & elle est exactement payée tous les deux mois, il a infanterie & caualllerie. L'infanterie est de plusieurs ordres; il y a premierement les Capidgis ou portiers, qui sont comme les archers & gardes de la porte du Grand Seigneur, Capidgi vient de Capi, qui veut dire porte. Ces gens gardent les portes du Serrail, & ils sont à l'entour du Grand Seigneur quand il donne audience, & ce sont eux mesmes qui introduisent les autres personnes deuant le Prince, & les tiennent par les bras pendant qu'ils y sont: quand le Grand Seigneur veut auoir la teste de quelqu'vn qui est hors de Constantinople, il l'enuoye querir par vn Capidgi, ils sont 3000 en tout & ont vn chef ap-

Nota

Capidgis ou portiers.

Coiffure des Capidgis.

pellé Capidgi Bachi, quoy que quelquefois il y en a plus d'vn, selon qu'il plaist au grand Seigneur; leur coiffure est vn bonnet auec vn cone sur le front long de demy pied, attaché au bonnet. Les Solaques sont aussi de l'infanterie, ce sont archers de la garde du corps, car ils sont autour du Grand Seigneur quand il va par la ville. Ces gens allans en ceremonie, portent vn Doliman à manches pendantes, retroussé à la ceinture, de-sorte qu'on voit leurs chemises, qui sont tousiours belles & propres; leur bonnet est de belle estoffe, finissant en pointe, où sont attachées des plumes en forme de creste; ils ont l'arc passé au bras, & le carquois plein de fleches sur l'espaulle droitte, tousiours prests à tirer leurs fleches s'il en est de besoing. On les appelle solaques, c'est à dire gauchers, à cause que quand ils doiuent tirer leurs fleches, ceux qui sont à la droitte du grand Seigneur, tirent la corde de l'arc de la main gauche, pour ne pas tourner le dos au grand Seigneur. Mais les principaux soldats de l'infanterie sont les Ianissaires, qui sõt en partie enfans de tribut, quoy (qu'õ en tire peu à present) on les ameine à Constantinople, & on enferme les plus spirituels durant sept ans dans des Serails où ils apprennent leurs exercices, & selon qu'ils ont de l'esprit & du courage, on les auance dans les charges, mais ceux qui sont les plus grossiers, on les fait ianissaires, ou aagemoglans, ou bostangis. Cette recolte se fait de cinq ans en cinq ans. Les Ianissaires sont donc partie enfans de tribut, partie reniez volontaires, dont il y a grand nombre, & peu des Turcs naturels. Cette milice fut premierement instituée par Othman ou Osman Fils d'Ortogule premier Empereur des Turcs. Ce corps est si puissant tant pour le grand nombre (car outre les Ianissaires de la porte, qui sont douze miles, & sont dispersez par toutes les Prouinces de l'Empire; il y en a encore beaucoup d'autres, & en tres-grand nombre) que pour les priuileges qui leur ont esté accordés autre-fois, comme aussi pour la grande vnion qui est entr'eux, s'appellans freres, & ne souffrans point qu'on offence le moindre de leur corps, qu'ils font tout ce qu'ils veulent, & personne que leurs officiers n'osent leuer la main sur eux sur peine de la vie; de sorte qu'il semble qu'ils soient sacrez, & assurement ie ne sçay aucun ordre de milice dans le monde qui soit autant respecté, car il n'y a point de ri-

Solaques vieux soldats qui doiuent succeder aux officiers.

Solaque gaucher.

quanti sono?

Ianissaires.

Institution des Ianissaires.

chesses qui puissent sauuer la vie à vn homme qui a battu vn Ianissaire. Comme ils peuuent battre, toutefois auec iustice toute sorte de monde, & que personne n'oseroit les toucher, les Ambassadeurs & les Consuls en ont quelques-vns chez eux qui marchent deuant eux, & quand vn Franc veut aller par la ville ou à la campagne sans crainte d'estre mal traitté, il prend auec luy vn Ianissaire de l'Ambassadeur, ou le premier venu, qui moyennant quelques aspres qu'on luy paye au retour, va deuant auec vn baston à la main, dont il frotte bien ceux qui ozent seulement regarder le Franc de trauers. L'habit des Ianissaires n'est pas different de celuy des autres Turcs, mais ils sont coiffez autrement, car ils couurent leur teste d'vne coiffure pendante par derriere, faite comme vne manche de casaque, dans le bout de laquelle ils ont leur teste, & l'autre bout descend par derriere sur leurs épaules comme vn grand chaperon. Ils ont sur le front vn cone long de demy pied attaché à cette coïffure, lequel est d'argent doré, & garny de fausses pierreries. Cette coiffure s'appelle Zercola, & c'est leur coiffure de ceremonie; mais ordinairement ils se coïffent d'vn bonnet de laine auec vn ruban entortillé d'vne façon particuliere aux Ianissaires: leur paye est de deux, trois, quatre, cinq ou six aspres par iour, les vns plus, les autres moins, & outre leur paye ils ont tous les ans vne piece de drap: quand il y a vn grand Seigneur nouueau, on augmente leur paye d'vne aspre. Les Iannissaires de la porte, qui comme i'ay dit sont au nombre de douze mil, demeurent en deux auberges contenans cent soixante chambres, & ils sont en chaque chambre trente, quarante ou cinquante; ceux qui veulent loger autrepart, le peuuent, mais ils sont toûjours d'vne telle chambrée; de sorte qu'ils sont partagez en chambrées, qu'ils appellent Oda, & chasque chambrée a trois officiers, vn Oda Bachi, c'està dire chef de la chambre, vn Tchor bagi, qui est vn Capitaine, & vn Vikil Hardge, qui veut dire le despensier: les Tchorbadgis portent vn bonnet de belle estoffe, auec de belles grandes plumes, disposées en forme de creste, iustement comme les solaques; au dessus de ceux-là est le Kiaya Bey, ou Lieutenant General des Ianissaires; & par dessus luy est l'Aga des Ia-

Coiffure des Ianissaires.

Zercola coiffure de ceremonie pour les Ianissaires.

Paye des Ianissaires.

Logement des Ianissaires.

Oda.
Oda Bachi.
Tchorbadgi.
Vekil Hhardge.

Kiaya Bey Lieutenant General des Ianissaires.

Aga des Ianissaires est le Colonel de l'Infanterie. nissaires, qui est le General de tous les Ianissaires, & est Muteferaca; mais il n'a pas le pouuoir d'en punir vn dans son logis, seulement quand quelqu'vn demande Iustice d'vn Ianissaire, il s'enqueste de quelle chambre il est, puis enuoye querir son Oda Bachi, à qui il le liure entre les mains, celuy-cy le mene à sa chambre, où il le fait punir la nuit, car on ne peut battre ny faire mourir les gens de guerre en public; s'il n'a pas merité la mort, on luy donne des coups de baston sous les pieds, & s'il a merité la mort, on l'estrangle la nuit, puis on le met dans vn sac, & on le iette à la mer, il en est ainsi de tous les gens de guerre. Il y a encore les azapes, qui sont comme vieilles bandes, & proprement sont pionniers, ils sont instituez deuant les Ianissaires, cependant ils leur sont superieurs: il y a encore plusieurs autres Soldats d'infanterie; comme les Dgebegis ou cuirassiers, topdgis ou canonniers, & autres; mais ayant parlé des principaux, ie passeray à la Caualerie, & premierement aux Tchiaoux, qui sont presque semblables aux exempts des gardes, leur office est fort honnorable, car ils executent presque tous les commandemens du Grand Seigneur & de ses Bachas, & ce sont eux qu'on enuoye en ambassade chez les Princes estrangers, ils portent des bonnets qui ont plus d'vn pied de diametre, ils ne sont pas pourtant tout ronds, mais longs & plats par en haut. Cette sorte de bonnet est le bonnet de ceremonie des gens les plus qualifiés, mesme du Grand Seigneur, & des Bachas, leur chef s'appelle Tchiaoux Bachi: les Muteferacas sont tous gens de qualité, & ce sont autant de mortepayes, car ils ne sont point obligez d'aller à la guerre, si le Grand Seigneur n'y va en personne, il est le Chef des Muteferacas, & il faut estre Muteferaca, pour auoir le gouuernement d'vne place; outre tous ceux-là, il y a encore les Espahis, qui sont les simples Caualiers, ou les Cheuaux Legers, mais ils sont de deux sortes, car les vns reçoiuent la paye tous les deux mois, aussi bien que les autres gens de gueres; & cette paye sera de quinze, vingt, quarante aspres, les vns plus, les autres moins; ils sont diuisez en six regimens, dont chacun a vn drapeau de couleur differente, & chacun de ces regimens a son chef, qu'ils appellent Buluk Agasi: les autres au lieu de

Façon de chastier vn Ianissaire.

Azapes.

Dgebedgis. Topdgis.

Tchiaoux

Muteferacas.

Le Grand Seigneur est le chef des Muteferacas.

Espahis.

Paye des Espahis.

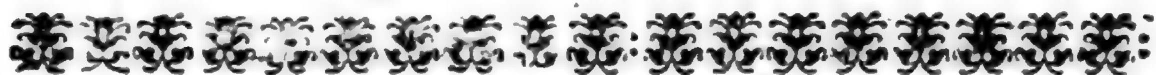
Buluk Agasi.

solde ont vn timar, qui est comme vne commanderie, car c'est vne pension ou reuenu qu'on leur assigne sur des terres de conqueste, & on appelle ces gens là Timar Spahi, c'est à dire, Espahis de Timar. Ils sont encore en grand nombre, obeissent au Sangiac Bey du quartier où est leur timar (Sangiac Bey, c'est comme Baron ou Marquis) mais peu de ceux cy demeurent dans la ville, ils sont la pluspart dispersés à leur Timar, & sont obligez de seruir le Grand Seigneur auec tant de Caualiers, plus ou moins selon la valeur de leur Timar, quand ils en sont requis. Le Grand Seigneur herite de tous ces gens là, & generallement de tous ceux qui ont sa paye, quand ils meurent sans enfans, mais s'ils laissent des filles, il ne prend que les deux tiers de l'heritage & succession du mort, tenant lieu de fils.

Timars.

Timar Spahi.

Sandgiac Bey c'est à dire Seigneur de drapeau.



DE LA FACILITE' DV GRAND Seigneur à leuer des grandes armées. & les faire subsister.

CHAPITRE LI.

De ce que i'ay dit cy-dessus, il est aysé à voir comment le grand Seigneur peut mettre sur pied en peu de iours vne armée de deux ou trois cent mil hommes, car quand il veut faire la guerre il n'a qu'à donner l'ordre à tous ceux qui ont paye de luy; lesquels ne manquent pas aussi-tost l'ordre receu, de se preparer à faire ce qu'on desire d'eux : cela fait desia bien du monde; car il y a vne bonne partie des suiets du Grand Seigneur qui ont paye. Outre cela il enuoye ordre aux Bachats ou gouuerneurs de prouinces de le venir trouuer, ils y viennent au plustost auec vne grande suitte de domestiques, qui sont autant de soldats, & mesme ils ameinent quelquefois vne partie de la Milice de leur gouuernement, s'ils en ont l'ordre. Les Sangiacs y viennent auec leurs Timar Espahis, & beaucoup de Caualiers y menent des valets, lesquels bien loin d'embarrasser comme ils font ordinairemét dans les

Ordre pour leuer vne armée.

Bachats.

Non nel Secol ...

armées de Chreſtienté, ſeruent fort vtilement. Pour ce qui eſt de les mener à la campagne, & les faire ſubſiſter, cela leur eſt fort facile, car ils ont peu de bagage, & ne craignent point la fatigue. Ils viuent de fort peu de choſe; pourueu qu'ils ayent du ris, vn peu de pain, de l'eau, du cahué & du tobac, ils font auſſi grande chere que quand ils ſont chez eux, & quand quelqu'vne de ces choſes leur manque, ils prennent patience, & ne font pas comme les Chreſtiens qui ſont perdus dez que le vin ne les ſuit plus; auſſi leurs armées ne periſſent elles iamais de faim, outre qu'on leur apporte toutte ſorte de viures de tous les coſtez, car comme ils payent fort exactement ce qu'ils prennent, & ne font aucun deſordre, ny ne volent par la campagne, on apporte tout au camp comme à vn marché ordinaire; meſme quand les Turcs ont guerre contre les Perſans, les Marchans paſſent ſeurement d'vn pays & d'vne armée en l'autre, pour traffiquer, ſans crainte d'eſtre deſualiſez. Sultan Murad mena à Bagdad, vne armée de ſix ou ſept cents mil hommes, d'autres diſent neuf cens mil tant Caualiers que Fantaſſins, il fallut paſſer par des deſerts, & cependant ſon armée ſubſiſta fort bien par ſon bon ordre: il ne couſte pas plus au Grand Seigneur d'entretenir ſon armée en temps de guerre qu'en temps de paix, car il ne nourrit que ſes Soldats, & les Bachats & autres nourriſſent ceux qu'ils ont amenez; mais ce n'eſt pas la quantité ſeulle qui leur fait gaigner tant de batailles, & prendre des villes, c'eſt auſſi la valleur & la force de ces Soldats, qui ne ſe laiſſans point abattre à la fatigue, ſont touſiours preſts de combatre contre l'ennemy pour frais qu'il ſoit; & quand ils ſont à la bataille combatent comme des Lyons, ſe faiſant pluſtoſt hacher en pieces, que de reculer, à moins que leurs ennemis ne ſoient beaucoup plus qu'eux: mais ce qui les rend principalement ſi courageux, c'eſt la grande foy qu'ils ont au deſtin, car ils croyent fermement que s'ils ont à mourir auiourd'huy, ils mourront auſſi bien dans leur chambre qu'à l'armée; & que ſi leur iour n'eſt pas arriué, cent mil hommes ne leur ſçauroient oſter la vie, à cauſe qu'il eſt dit dans l'Alcoran, que l'homme ne peut mourir auant ſon heure; & perſonne ne l'a peut retarder: encore moins prolonger ny accourcir la vie, que

Subſiſtance des troupes.

que ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le liure, ſur quoy ils ont vn prouerbe, qui dit que ce qui eſt eſcrit ſur le front arriuera: car ils diſent que nous auons chacun noſtre deſtin eſcrit ſur noſtre front. Cette croyance les fait expoſer ſans aucune crainte à toutes ſortes de dangers, elle leur empeſche meſme d'aprehender la peſte, de ſorte qu'ils ne craignent point d'aprocher, ny de toucher vn peſtiferé, voire de mettre ſes habits ſur leur corps dés qu'il eſt mort. Ils ont encore vn autre motif d'eſtre vaillans; qui eſt le zele de leur religion, car ils ſont fort zelez, & hazardent volontiers leur vie pour ſa deffence ou accroiſſement, croyans de mourir Martyrs quand ils meurent en combattant contre les ennemis de leur loy, & de ioüir enſuitte des delices que Mahomet leur promet apres leur mort: de plus ils obeiſſent fort aueuglement à leurs chefs, & vont où on les enuoye, ſans conſiderer s'ils en reuiendront: toutes ces choſes enſemble les font precipiter dans les plus grands dangers de la guerre auſſi gaillardement, que s'ils alloient au feſtin. Sultan Murad eſtant deuant Bagdad auec vne nombreuſe armée, apres auoir paſſé quelques iours ſans auoir aucun aduantage ſur ſes ennemis; enragé de trouuer quelque choſe qui luy reſiſtaſt, & craignant de leuer honteuſement le ſiege, aſſembla toute ſon armée, & repreſentant aux ſoldats la honte qu'ils auroient de ſe retirer de là ſans rien faire, leurs declara qu'il vouloit y perir pluſtoſt auec eux tous, que de retourner en ſon païs auec la honte de n'auoir rien fait, ordonna qu'on donnaſt le lendemain vn aſſaut general, & leur fiſt ſçauoir à tous que tous ceux qui reuiendroient de l'aſſaut deuant que la ville fuſt priſe, qu'il les tueroit de ſa propre main, le lendemain on donna l'aſſaut, & comme chacun ſçauoit que Sultan Murad eſtoit homme d'execution, tout le monde, tant officiers que ſoldats, ſe preſſerent à qui preſenteroit le premier ſon corps aux coups des ennemis, il en mourut vn grand nombre, mais enfin ils emporterent la ville d'aſſaut.

Harangue de Sultan Mourad à ſon armée.

Outre les aduantages de leur grand nombre & de leur courage, ils ont encore celuy d'eſtre bien armez, & adroits à ſe ſeruir de leurs armes, car ils ont cela de particulier ſur les Chreſtiens qu'ils conſtituent le principal de leurs richeſſes en la magnificence de leurs habillemens, montures, armes,

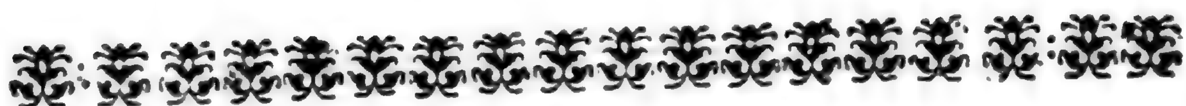
Soldats Turcs bien armés.

S

& haronis, de quelque condition qu'ils soient, & si vn miserable Ianissaire qui aura quatre aspres par iour peut amasser cinquante escus, il les employra franchement à acheter vn beau mousquet ou vne belle espée; ces mousquets sont gros & de fort bon fer, qui pesent quelquefois iusqu'à quarante ou cinquante, voire soixante liures, & i'en ay veu vn de quatre-vingt: ils y mettent vne forte charge de poudre, & y font ensuitte entrer vne balle de calibre par force, auec la baguette, qui est toute de fer, apres cela ils tiennent de la main droite leur mousquet appuyé contre l'espaule droite, & de la main gauche vne bande de cuir, qui est attachée à vn anneau au milieu du mousquet, & à vn anneau proche la crosse, & auec cela ils tirent aussi droit qu'on peut faire auec vn fuzil fort leger, sans que iamais leur mousquet créue: ie me souuiens qu'vn Ianissaire du Consul de France au Caire ayant vne fois chargé son mousquet d'vne balle de calibre, & tiré sur deux tourterelles qui estoient sur vn arbre, il emporta la teste à l'vne, & perça le ventre de l'autre. Pour leurs Caualiers, quoy qu'en veulent dire quelques François qui ont esté en ces païs là, ils sont bien à cheual, ils ont les estrieux fort courts, mais ils ne laissent d'auoir grande mine, & se tiennent fermes sur vn cheual comme s'ils y estoient cloüez: ie vis vn iour dans le quartier des François vn Espahy qui s'estoit enyuré, & estoit si saoul qu'il ne se pouuoit soustenir; & quand il fut sur son cheual, il fit cent caracolles, sans seulement chanceler: Ils ont aussi grand soin d'entretenir leurs cheuaux, & il n'y a point de Caualier, qui n'ayt tousiours sa mesure d'auoine preste pour son cheual, & tout ce qu'il faut pour le bien penser, & pour remedier aux accidens qui luy peuuent arriuer, & dés le grand matin il se leue, & le pense luy mesme. Apres tout cela il ne faut pas s'estonner s'ils sont si forts par terre, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils entreprennent.

Façon de tirer le mousquet.

Soin des Caualiers pour leurs Cheuaux.



DE LA FOIBLESSE DES TVRCS *sur mer.*

CHAPITRE LII.

SI les Turcs reüssissent fort bien par terre à faire la guerre, ils ne sont sur mer ny si heureux, ny si courageux, ils y perdent tousiours, & ne remportent iamais d'aduantage, que lors qu'ils sont six contre vn, ce qui vient principalement de ce qu'ils manquent d'Officiers qui entendent la marine, & qui soient propres à y commander; ie n'entens pas parler des Barbaresques, qui faisans perpetuellement le cours, & estans la pluspart reniez François, Italiens, Anglois, & Flamands, & mariniers de leur profession ne sçauroient manquer de bien entendre la marine. Les Turcs n'entendent pas mesme à bien faire les vaisseaux, & quoy qu'ils y fassent trauailler les esclaues Chrestiens, toutefois ils sont si mal bastis, qu'ils ne peuuent seruir plus de deux ans. Pour les Saïques & autres bastimens propres à charger de la marchandise, ils les font assez bien; mais pour ceux de guerre, ils y sont fort apprentifs; ils font ce qu'ils peuuent pour imiter les galleasses Venitiennes, qui leur font tant de mal, mais ils n'en sçauroient venir à bout, car leurs Galleasses, qu'ils appellent Maones, ne sont que des galleres vn peu releuées; & mesme la Bastarde ou gallere capitane ayant seruy vne année, l'année suiuante deuient Maone. Quand ils ont basti nouuellement vn vaisseau, & qu'ils le mettent en mer, tous les autres vaisseaux & les galleres s'y trouuent; & le vaisseau qu'on veut mettre en mer est couuert de Musiciens & ioüeurs d'instrumens, & orné d'estendars de tous costez, & toute la mer du port est couuerte de batteaux pleins de peuple: tout estant prest, on esgorge sur le vaisseau nouueau plusieurs moutons, qu'on donne aux pauures, ensuitte dequoy on le fait couler en mer, pendant que tous les instrumens sonnent, & que tout le peu-

Les Turcs peu habiles à la mer.

Les Turcs peu entendus à bastir des vaisseaux.

Maone. Bastarde.

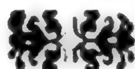
Ceremonie pour vn vaisseau nouuellement basty qu'on met en mer.

ple crie plusieurs fois Allah; quand il est en mer, tous les vaisseaux & galeres le saluënt de leur artillerie: I'ay veu ainsi mettre en mer la gallere capitane, mais vn peu deuant mon arriuée à Constantinople cette ceremonie leur reüssit mal, car vn vaisseau nouueau que l'on mettoit en mer, qui estoit gros, & fort chargé de monde, s'enfonca de sorte & si vistement que la proüe entrant dans l'eau, il y eut plusieurs personnes noyées, & les vaisseaux & galleres venües pour le sallüer furent obligez de s'en retourner sans tirer: ils mettent sur leurs vaisseaux assez de Soldats, & mesme des Ianissaires; mais ces gens qui en terre ne sçauent ce que c'est que de reculer, ne vont là que malgré eux, & quand ils peuuent s'en exempter par argent, ils n'y vont point. Tous ceux qui font cette campagne, s'appellent Seferlus, c'est à dire, qui font voyage: les trois derniers iours auant que l'armée parte, ils vont par les rües auec vne hache à la main, demandans des aspres à tous les Chrestiens & Iuifs qu'ils rencontrent, & mesme quelquefois à des Turcs, & si on ne leur en donne promptement, ils deschargent fort librement vn coup de hache sans se soucier de rien, car ils n'en sont point recherchez, de sorte que durant ces trois iours il ne fait pas bon pour les Chrestiens ny pour les Iuifs de se trouuer dans les ruës; à lors tous les cabarets sont fermez par ordre du Vizir, qui les fait mesme seeller, de crainte que le vin n'augmentast leur insolence; mais ie ne puis me tenir de dire quelque chose de la bataille qui se donna aux Dardanelles durant que i'estois à Constantinople; dans laquelle les Chrestiens & Venitiens remporterent tant d'honneur & tant d'auantage.

Auersion des Ianissaires pour la mer.

Seferlu.

Insolence des gens de guerre lors qu'ils sont prets de partir pour l'armée.



DE LA BATAILLE DES DARDAnelles donnée l'an 1656.

CHAPITRE LIII.

LA nouuelle estant venuë à Constantinople, que l'armée Venitienne estoit deuant les Dardanelles, on se hasta de mettre en estat celle des Turcs, pour leur aller à l'encontre; & pendant ce temps là, vn Italien qui auoit quelque commandement sur vn vaisseau de l'armée Venitienne, ayant eu quelque pique auec d'autres Officiers se sauua de l'armée Venitienne, & vinst aussi-tost à Constantinople se faire Turc auec son fils qu'il amena auec luy; les Turcs prirent cela pour vn bon augure, & publierent que c'estoit vn Chrestien de haute condition qui s'estoit fait Turc: il demanda de commander vn vaisseau; mais on ne voulust pas se fier tant à luy, & on le mist sur la Bastarde. Touttes choses estant prestes, l'armée des Turcs partit du port de Constantinople le Samedy dix-septiesme Iuin sur les dix-heures du matin; i'estois pour lors à vn balcon de mon logis, d'ou ie descouurois tout le port, ie comptay à mon ayse tous les vaisseaux, à mesure qu'ils sortoient. Cette armée estoit composée de cinquante six galleres, vingt-sept gallions ou vaisseaux, neuf maones ou galleasses, & cinq galiottes ou brigantins. I'auois aupres de moy vn Espahi Turc, qui ie ne sçay par quel art deuinoit fort bien plusieurs choses, comme il fit beaucoup de fois en ma presence à des François, ausquels il dist des choses qu'eux seuls deuoient sçauoir; quand il vit que l'armée sortoit, il regarda son liure, puis me dist que le Capitaine Bacha auoit grand tort, de faire sortir l'armée deuant Midy, parce que c'estoit vn iour mal-heureux: il est à croire qu'il y eut quelqu'vn aupres du Capitaine Bacha qui luy en dist autant, ou qu'il fit le liure, parce qu'ils n'entreprennet iamais aucune chose d'importance, sans faire le liure comme ils disent, auec deux fleches, ainsi que i'ay dit cy-dessus: car estans sortis hors du grand port, ils

Battaille des Dardanelles en l'an 1656.

Vn Venitien se fait Turc.

Nombre des vaisseaux Turcs qui se trouuerent à la bataille de 1656.

uant la valleur de ce Capitaine, ce n'eſt pas mon deſſein de diminuer la gloire du reſte de l'armée, chacun y fit merueille & les galleres de Malte qui y eſtoient venuës au nombre de ſept, s'en retournerent au nombre de quinze auec trois galleaſſes, ayans pris ſept galleres Turques, & vne huictieſme leur fut amenée par les eſclaues Chreſtiens, qui profitans du deſordre ſe rendirent maiſtre des Turcs qui eſtoient en cette galere, & ſe mirent entre les mains des Cheualiers de Malte leſquels outre ces huit galleres, qui eſtoient toutes de Beys, & portans fanal, prirent encore trois Galleaſſes, & mirent en liberté 2500. eſclaues Chreſtiens qui ſe trouuerent ſur ces baſtimens, & lors qu'ils furent à Malte; ils leur donnerent à chacun vn habit neuf, & de l'argẽt pour paſſer à leur pays. Ils firẽt auſſi grand nombre deſclaues Turcs. La battaille eſtant ceſſée, les Turcs trouuerent qu'il ne leurs reſtoit que dix-huit Galleres, vne maone & les cinq brigantins, qui n'eſtoient point ſortis; deſorte qu'ils perdirent en cette iournée ving-ſept vaiſſeaux, trente-ſept Galleres & huict maones. Il ne leur ſeroit ſans doute pas reſté vn voile n'euſt eſté le Canon des Chaſteaux, qui incommodoit les Vaiſſeaux Chreſtiens qui s'approchoient trop, & couuroient l'armée Turqueſque, outre que les Chreſtiens craignoient d'eſchoüer, car la pluſpart de ceux qui reſterent des infidelles, eſchoüerent en terre pour ſe ſauuer; comme fit la baſtarde, où eſtoit le Capitaine Bacha, pour ſe déliurer des Cheualliers de Malte qui auoient reſolu de s'en rendre les maiſtres, à quelque prix que ce fuſt, & l'ammener à ~~Malte, mais~~ la fumée la leur deſroba: peu s'en falut touttefois qu'elle ne fuſt priſe des Chreſtiens par vne autre voye, car les eſclaues taſcherẽt de s'en rendre les maiſtres, & l'auroient fait, n'euſt eſté ce renié Italien que i'ay dit cy-deſſus, qui ſe vinſt faire Turc à Conſtantinople auec ſon fils peu de iours auant que l'armée partiſt de Conſtantinople: ce perfide enragé de voir proſperer les Chreſtiens ſes compatriottes, & iadis ſes freres, voyant que les eſclaues taſchoient d'enleuer la baſtarde où il eſtoit, au lieu de reparer ſa faute par vn bon repentir, & ſe ioindre auec eux pour executer cette entrepriſe; il tira ſon cimeterre, & couppa la teſte aux plus hardis de ces pauures miſerables; & ainſi empeſcha leur bon deſſein, & ſauua la baſtarde pour

&auroient empesché la deffence. Pour moy ie ne fais aucun doute que s'ils eussent paru, les Turcs eussent abandonné Constantinople : il est tres certain que le Grand Seigneur eust passé aussi tost en Asie, & il y en auoit plusieurs parmy eux qui disoient que le temps estoit venu qui leur a esté predit par vn Schëik ou vn Iman, sçauoir qu'il viendra le temps, qu'on donnera vn sequin pour auoir place dans vne perme pour passer de Constantinople à Scudaret, & qu'on ne pourra pas en auoir : cette deroutte auoit esté predite par plusieurs Turcs plus grande qu'elle ne fut, car auant que l'armée sortist de Constantinople, on me dist que des Turcs auoient predit qu'il ne reuiendroit pas vn voile de leur armée, & qu'elle seroit toute defaite par les Chrestiens, qui prendroient la mesme année la Canée, ce qui pourtant n'arriua pas ; Mais les Venitiens prirent Tenedo & Lemnos, qui auroient fort endomagé les Turcs, si les Chrestiens les eussent conserués, car tenant à Tenedo quelques galeres & galeasses, ils auroient osté aux Turcs de la Grece toute communication de l'Egypte par mer, mais les Turcs reprirent aussi-tost ces deux Isles. Apres cette grande defaite chacun croyoit qu'on couperoit la teste au Capitaine Pacha, & toutefois il eut d'assez bons amis pour s'en sauuer, seulement on le fit Mansoul, & on enuoya à sa place Seyd Hamet Bacha, & ordre audit Capitaine Bacha Mansoul de s'en aller à Negrepont, dont on l'auoit fait Bacha. Cet homme appellé Ourous Kienan Pacha estoit Russien de nation, vne nuit que les Tartares pillerent son village, ils le trouuerent tout nud âgé de six mois sur vn paillier ; ils le prirent, & l'enuoyerent auec les autres esclaues à Constantinople, où il fut vendu, & esleué en la loy Turque, où il reussit si heureusement, qu'il parunit aux plus hautes charges : le Dimanche 6. Aoust tout au soir, lors qu'on ne voyoit presque goutte, sept galeres Turques & vne maone, qui estoient vne partie des restes de l'armée, entrerent dans le port de Constantinople sans faire aucun bruit, n'ayans point de drappeau ny d'arbre de maestre, mais seulement l'arbre du trinquet : nous autres Francs nous nous resioüissions en secret de tout cela, mais bien loin d'oser nous en resioüir en public, il falloit que nous tesmoignassions auec les Turcs

Prise de Tenedo & Lemnos.

Capitaine Pacha destitué.

Nom du Capitaine Pacha.

Retour à Constantinople du reste des vaisseaux Turcs.

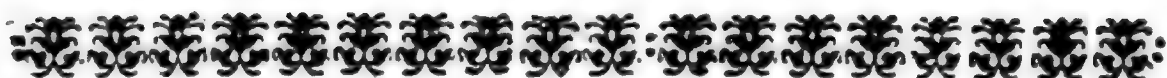
T

de la douleur d'vn ſuccez ſi auantageux aux Chreſtiens; cependant depuis cette bataille perduë les Turcs auoient tant de hayne & de rage contre les Chreſtiens, qu'ils ne pouuoient voir paſſer vn Franc, ſans s'en ſouuenir; & meſme il y en eut pluſieurs, qui voyans paſſer des marchands Francs dans Galata, diſoient aſſez haut, nous verrons à noſtre Baïram ce que deuiendront ces chappeaux; de ſorte que ceux qui auoient entendu ces paroles ſe le rediſans les vns aux autres, nous creuſmes auoir ſujet d'aprehender qu'ils ne priſſent le iour du Baïram, pour faire vn maſſacre de tous les Francs; on ſceut meſme qu'il s'eſtoit débarqué vne nuit pluſieurs Ianiſſaires dans Galata, cela nous donnoit grand ſoupçon, car auec des brutaux tout eſt à craindre, principalement quand ils ſont irritez. Les vaiſſeaux Anglois qui eſtoient dans le port par ordre de leur Ambaſſadeur ſe tiroient la nuit vn peu en mer & faiſoient bonne garde. Enfin le Baïram qui eſtoit le vingt-quatrieme Iuillet, eſtant paſſé, nous nous raſſuraſmes vn peu, mais le Vendredy vingt-huitiéme Iuillet à dix heures du ſoir, on apporta à monſieur l'Ambaſſadeur de France vne lettre qui renouuella noſtre premiere peur, elle auoit eſté écrite en Turc par vn Itchoglan d'vn Serrail qui eſt tout proche le Palais dudit Seigneur, lequel enuoya querir ſon premier Dragoman ou interprete, & luy fit lire cette lettre, dont la teneur eſtoit, que ſi les Turcs auoient manqué de faire main baſſe ſur tous les Francs à leur Baïram, ils n'y manqueroient pas dans peu de iours. Monſieur l'Ambaſſadeur enuoya cette lettre à l'Aga des Itchoglans, qui ayant veu ladite lettre, fit auſſi-toſt donner deux cens coups de baſton ſur la plante des pieds du garçon qui l'auoit écrit, par ie ne ſçay quel caprice; de ſorte qu'on en entendoit les cris de la maiſon de monſieur l'Ambaſſadeur. oh che bono ufitio! gran buffone.

Crainte des Francs à Conſtantinople.

Dragoman

Itchoglan chaſtié pour vne lettre eſcritte à Monſieur l'Ambaſſadeur de France.



DE LA SEDITION QVI ARRIVA à Constantinople l'an 1655.

CHAPITRE LIV.

IL me semble auoir assez parlé de la Milice des Turcs, toutefois il me reste encore à dire quelque chose des reuoltes des Ianissaires. Ces gens qui quand ils obeissent au grand Seigneur, le rendent vn des plus puissans Princes du monde, ces mesmes gens dis-je, bornent estrangement sa puissance, lors qu'ils perdent le respect qu'ils luy doibuent, cela leur arriue assez souuent, & alors plus semblables à des torrens rapides, qu'à vne trouppe d'hommes, ils destruisent tout ce qui se presente à eux, & sans cognoistre aucun Superieur, ils se laissent entierement emporter à la passion qui les a esmeus, ils ont ainsi estranglé plusieurs grands Seigneurs, & entr'autres Sultan Osmand, à cause qu'il se vouloit, à ce qu'ils soupçonnoient, défaire d'eux; car ce Prince cognoissant la puissance de ce corps, qui bornoit entierement la sienne, ne creut pas estre tout puissant, s'il ne le ruinoit, & en prit dit-on, la resolution, mais il ne peût tenir son dessein si secret, qu'ils ne le descouurissent, c'est pourquoy ils l'allerent prendre de force dans son serrail, le menerent ignominieusement aux sept tours le bafoüans & maltraittans par le chemin, & luy faisans milles indignitez, quand il fut aux sept tours, ils l'estranglerent, & mirent en sa place son oncle, Mustapha. Ils firent encor mourir il y a peu d'années Sultan Ibrahim, Frere d'Osman & Pere du G. Seigneur d'apresent qu'ils prirent en son Serrail, le menerent aux sept tours où ils l'estranglerent, & mirent en sa place son fils, Sultan Mehmet, à present regnant. Quoy qu'ils entreprennent, ils respectent tellement le sang de leur Prince & ils ont si fort en veneration la race du premier Othoman ou Osman, qu'ils ne voudroient pas songer à oster l'Empire de cette maison. Durant que i'estois à Constantinople, ils esmeurent vne sedition qui fit encore grande peur au Grand Sei-

Sultan Osman voulut se deffaire des Ianissaires.

Sultan Osman estranglé des Ianissaires.

Sultan Ibrahim aussi

Respects des Turcs pour la race Othomane.

Pretoriani

Nota

Come Osman ... Amorad ...

gneur d'apresent, & voicy comme elle se passa. Le Lundy vingt-huictiesme Feurier mil six cens cinquante cinq, le

Sedition des Ianissaires & autre Milice.

Grand Seigneur ayant ouy les plaintes de Homer Pacha & autres Officiers qui venoient de Candie, où ils se plaignoient qu'on n'enuoyoit aucun secours; fit appeller le Moufti, le Grand Vizir, les Cadilesquers, le Ianissaire Aga, & les six Buluk Agaler ou Colonels de Cauallerie, lesquels estant tous deuant luy il dist au Grand Vizir qu'il vouloit que la ville de Candie fust prise, à quoy le Vizir n'ayant respondu autre chose que, Seigneur ta volonté soit faite; le Grand Seigneur luy demanda le sceau, & l'ayant receu tout aussi-tost, car le grand Visir le porte tousiours sur soy, il fit appeller son

Capidgiler Kyaiasi.

Capidgiler Kiayassi qui est comme Lieutenant de la garde de la Porte; & luy ayant mis ledit Sceau entre les mains, il luy ordonna de le porter en diligence, à Hussein Pacha General de l'Armée Turquesque en Candie, car le Grand Sei-

Ruse du Grand Seigneur pour attirer à Constantinople Hussein Pacha.

gneur pensoit l'attirer par cette charge à Constantinople; puis luy faire couper la teste, & pour cela le mesme iour Soliman Pacha grand Visir fut fait Mansoul, c'est à dire démis de sa charge, & Zornesan Mustaha Pacha fut fait Caymakam, ou Lieutenant pour exercer la charge de Vizir, iusqu'à la venuë d'Hussin Bacha: cependant il se flata de l'esperance de

Mansoul.

se faire luy-mesme grand Visir, & aussi-tost qu'il fut en son

Caymacam.

Serrail, il enuoya des lettres au Capidgiler Kiayasi, par lesquelles il luy ordonnoit de n'agir que selon les commande-

Zornesan Mustaha Pacha fait garde des Seaux durant la vacance de la charge de Grand Vizir.

mens qu'il luy feroit de là en auant; mais le Capidgiler Kiayasi ne tenant aucun compte de ses ordonnances, poursuiuit son chemin, se doutant bien que ce n'estoit que des fourberies, & non des ordres du Grand Seigneur. Le Mardy premier iour de Mars il arriua de Candie 200. Ianissaires qui apres auoit demeuré à l'armée cinq ou six ans sans receuoir ny paye ny le drap qui leur est deu, vinrent à Constanti-

Ianissaires autheurs de la sedition.

nople faire leur plainte au Ianissaire Agasi, qui les enuoya au Kiaya Bey, lequel est le Lieutenant General de toute l'infanterie: ils allerent donc trouuer ledit Kiaya Bey, & luy

Kiaia Bey.

ayans representé le temps qu'ils auoient seruy, & les payes & le drap qui leurs estoiét deus, se plaignans mesme qu'on auoit effacé du roolle plus de la moitié d'entr'eux, le Kiaya Bey leur dist, allez canailles, retirez vous d'icy, autrement ie vous fe-

ray tous estrangler, & ietter à la mer, vous ne bougez des cabarets, & vous venez deuant moy faire de telles plaintes, vous estes de ces volleurs qui vont la nuit ouurir les portes des pauures gens, retirez vous dis-je, ou autrement ie vous en feray repentir. Ces pauures gens bien estonnez de ce discours, & ne sçachans que faire, s'en allerent de ce pas à l'Atmeidan, où ils rencontrerent plusieurs Dgebedgis & Topdis, lesquels estoient aussi mal contents, de ce qu'on leur retenoit leur paye, desorte qu'ils se trouuerent enuiron quatre cents, mais ils ne firent rien iusqu'au Vendredy quatriesme Mars, qu'ils se trouuerent apres le Midy à l'Atmeïdan plus de 5000. Ianissaires, Espahis, Topgis, & Dgebegis compris ensemble; & là ils iurerent qu'ils tireroient vengeance du tort qu'on leur faisoit: le Samedy cinquiesme Mars se trouuerent au mesme lieu plus de 10000. entre lesquels il y auoit vn Espahi nommé Gelep Assan Aga qui n'auoit que six aspres de paye, il estoit homme d'esprit, qui parloit bien, & fut si adroit qu'il se fit Chef de l'assemblée, aussi-tost Chamlu Mehmet Aga & Enden Zade Mehmet Aga Espahis se declarerent de la partie, & tous ensemble resolurent d'obliger le Grand Seigneur à donner vn Ayac Diuan, ou audiance publique. Le Kzlar Agasi ou gardien des filles du Grand Seigneur & les autres Eunuques du Serail ayans eu nouuelle de cette assembée, deputerent le Nakip Eschreh chef des Emirs pour apprendre de ces gens quel estoit leur dessein; cét homme estant arriué vers eux, & leur ayant parlé, ils luy donnerent leurs raisons en escrit, pour presenter au Grand Seigneur: s'en estant donc retourné au Serrail, pour agir selon leur intention; le Kzlar Agasi qui ne vouloit point que cela vint aux oreilles du Grand Seigneur, luy dit, que veux-tu? tués Mansoul, & le chassa, puis il enuoya le Nichangi Pacha, pour prier ces gens de declarer quel estoit leur dessein: & leurs dire qu'ils se retirassent, les asseurant qu'il feroit payer aux Ianissaires leur paye & leur drap: mais à peine eurent-ils entendu cela, qu'ils commencerent à luy ietter des pierres, & le vouloient mettre en pieces, disans qu'ils sçauoient bien qu'il ne venoit point de la part du grand Seigneur, mais de la part des Arabes, sçauoir, des Eunuques: toutefois Gelep Assan Aga empescha qu'on ne le tuast, & ils se contenterent de le

Dragoman. Gelep Assan Aga se fait Chef des seditieux.

Ayac Diuan.

Kzlar Agasi.

Nakip Ecreh.

retenir ; Le Kzlar Aga ayant apris qu'on auoit retenu le Nichangi Bacha, deputa derechef Taoukgi Mustaha Pacha auec vn Ahdcherif, ou lettre de cachet, qu'il disoit estre du grand Seigneur, par lequel il leurs mandoit qu'il prioit Dieu que le pain & le sel qu'ils auoient mangé à son seruice leur profitast, & qu'il les supplioit de se retirer ; que pour leur satisfaction il auoit priué de leurs Charges ceux qui leur auoient fait tort, comme le Ianissaire Aga & le Kiaya Bey ; alors ils crierent tous d'vne voix que ce n'estoit pas assez, qu'ils vouloient encore qu'on les fit mourir, & que de plus ils vouloient que le grand Seigneur tint vn Ayac Diuan, ou qu'il s'en repentiroit, parce qu'ils vouloient sçauoir qui estoient les voleurs qui déroboient tout l'argent du grand Seigneur, & pourquoy il y auoit tant de fausses aspres dans les payes (ce qui est le pretexte ordinaire de leurs seditions) Bref que puis qu'il estoit leur Roy, ils le vouloient voir, & luy representer leurs raisons à luy mesme, & pour conclusion ils arresterent celuy-cy comme l'autre. Apres le Quindi du mesme iour, les six Buluk Agalar, auec le Kiaya Bey, qui auoit esté pourueu nouuellement de cette charge, accompagnez de tous les Tchorbagis, Odabachis, & Odgiak Agalar, estans venus dans la place, firent apporter en presence de toute l'assemblée vn Alcoran, vne épée, du pain, & du sel, & firent serment que où il tomberoit vn poil de Ianissaires, là toutes leurs testes y iroient, & les Ianissaires en suite iurerent la mesme vnion auec les Espahis. Le serment acheué, & la priere estant faite, le Kodgia Hisouf Pacha, auec Nichangi Pacha, Gelep Assan Aga, Eunden Zade Mehmet Aga, le Tornadgi Bachi, les six Buluk Agalar, & les six Kiayas des Espahis furent retenus dans les Odas toutte la nuit iusqu'au lendemain matin, pour resoudre ce qu'ils auoient à faire, & mettre fin à leur entreprise : le dimanche sixiesme Mars dés la pointe du iour ils firent la liste de ceux qu'ils vouloient qu'on leur liurast. Le premier estoit le Kzlar Agasi, le second le Capi Agasi Gardien des Pages, le troisiéme Bilal Aga Hodgia du grand Seigneur, le quatriesme Musahab Hisouf Aga, le cinquiéme Giagiou Ibrahim Aga premier Eunuque de la mere du grand Seigneur, le sixiéme le Ianissaire Aga, qui auant cette charge auoit

Aht Scerif.

Maniere de iurer l'vnion.

Liste de ceux dont les seditieux demandent la teste. Hodgia precept.

esté grand Emir Ahhor, ou grand Escuyer du Grand Seigneur, le septiesme, le Kiaya bey, ou Lieutenant general de tous les Ianissaires : le huitiesme, le Ghumruk Emin, ou Doüanier, nommé Assan Aga : le neufiesme, Sale Efendi Tershane Emini, ou grand Maistre de l'Arsenal : le dixiesme, Chaban kalfa : l'onziesme, Mulklu Kadun, femme de Chaban Kalfa : le douziesme, Ibro Haznadar, ou Tresorier du Kzlar Aga : le treiziesme, Deli Bulhazer Hamet Aga : le quatorziesme, le Chiaoux Bachi : le quinziesme, Karaptullah, & plusieurs autres, iusqu'à soixante ; on me dist mesme que la mere du Grand Seigneur y auoit esté mise; mais qu'on l'en auoit fait rayer à force d'argent. Le roolle estant acheué, tous d'vn mesme accord partirent de l'Etmeïdan, qui est vne place où se vend de la viande ; pour aller à l'Atmeïdan, voyans qu'on ne leur donnoit aucune satisfaction, & qu'il falloit auoir par force ce qu'ils ne pouuoient auoir autrement : ils arriuerent à l'Atmeïdan sur les dix heures du matin, & d'abord crierent trois fois Allah : le Grand Seigneur entendant vn tel bruit fut fort estonné, & ne sçachant ce que ce pouuoit estre, il le demanda au Kezlar Agasi, qui luy respondit qu'on vouloit sa teste, celle de sa mere, & celles de ses meilleurs seruiteurs ; il en demeura fort surpris, & aussi-tost enuoya vn Ahtcherif de sa main, pour sçauoir quelle estoit l'intention de son peuple qui sembloit s'esleuer contre luy, leurs faisant sçauoir que s'ils vouloient quelque chose de luy qu'ils vinssent sous Lalaï Kieusk, qui est vn pauillon du Serrail deuant sainte Sophie, & qu'il leur donneroit toute satisfaction. Pendant ce temps-là Karaptullah s'en vint à eux à cheual, & leur ayant demandé qui estoit leur chef, il leur dit quelques paroles menaçantes, mais aussitost il fut assommé. Apres cela toute l'assemblée criant Allah, s'en alla sous le Kieusk vn peu aprés midy, auec tant de foule, qu'il y eut vn Dgebedgiler Tchorbagi estouffé dans la presse, & vn Iuif s'estant fourré dans cette foule, peut-estre pour piller si on pilloit, & estant reconnu pour Iuif, sauua auec grande peine sa vie en se faisant Turc ; d'abord qu'ils furent sous ce Kieusk, le Bostangi bachi leur parla au trauers d'vne ialousie ; mais ayans tous dit qu'ils vouloient parler au Grand Seigneur, il parut assis dans vn Taht ou throsne, sa

Emir Ahhor.

Ghumruk Emin.

Tershane Emini.

Haznadar.

Les mutins par trois cris d'Allah se font entendre au Grand S.

Alaï Kieusk.

Karaptullah assommé.

Vn Iuif attrapé.

Le G. S. paroist au Kieusk. mere estant tout proche derriere vn rideau, ayant aussi proche de luy le Moufti, les Cadilesquers, & les sept Vizirs, & à sa main gauche le Caymacam Zornesan Mustaha Pacha, & deuant le Grand Seigneur estoit le Bostangi bachi. Les gens deputez pour parler au Grand Seigneur s'estans auancez, le *Demande du G. S. aux mutins.* Grand Seigneur leur demanda pourquoy ils s'estoient assemblez, & ce qu'ils desiroient? ils luy respondirent qu'ils ne luy *Response des Deputez.* vouloient point de mal, qu'au contraire ils prioient Dieu qu'il le comblast de bon-heur, qu'il y auoit trois iours qu'ils estoient assemblez pour luy faire sçauoir que ce n'estoit point luy qui estoit Roy, mais que c'estoient les Eunuques; que l'Asie & l'Europe estoient ruinées; qu'il n'y auoit plus moyen qu'aucun Ianissaire ny Espahi peussent demeurer chez eux à cause des volleurs publics qui estoient dans les Prouinces. Le Grand Seigneur entendant cela leur dit, ayez vn peu de patience, & dites-moy ce que vous voulez: aussi-tost ils tirerent leur roolle, & en firent la lecture au Grand Seigneur, qui en demeura fort estourdi, ne sçachant que respondre, toutesfois il leur dit, qu'il falloit demander au Moufti si cela s'estoit fait autrefois, le Moufti dit que c'estoit vne chose qui ne s'estoit iamais faite, & qu'il ne falloit point commencer; ce qu'eux entendans, crierent tous d'vne voix qu'ils vouloient vn autre Moufti, celuy-cy estant pour les Eunuques, & non pour le Grand Seigneur. Aussi-tost le *Moufti fait Mansoul.* Grand Seigneur le fit Mansoul, & nomma en sa place Kodgiazade, & puis il leur dit: Mes sujets, demandez ce que vous voulez, & si vous me voulez encore ie me donneray à vous, lisez encore vostre roolle que i'entende ceux que vous demandez: ce qu'ayans fait, il demeura plus estonné qu'au*Humble priere de l'Empereur aux mutins, inutile.*parauant, & leurs dit, faites-moy la grace, à moy qui suis vostre Roy, de me donner la vie de quelqu'vn de mes fauoris que vous demandez, n'ayez point de pitié d'eux, mais de moy; sa mere & le Caymacam luy suggeroient ces paroles qu'il disoit presque en plourant; mais voyant que cela ne les faisoit qu'animer dauantage, apres le Quindi, il ordonna au Bostangi bachi d'aller faire estrangler ceux qui se trouueroient; aussi-tost le Bostangi bachi partit pour aller faire ce *Le Kzlar Aga ietté* qui luy estoit commandé, & demie heure apres on ietta par vne fenestre vn peu au delà du Kieusk le Kzlar Agasi estranglé; vn

vn peu aprés on en fit autant du Capi Agasi: apres cela voyans qu'on ne continuoit point, ils crierent au G. Seigneur, Grand Roy faites ietter les autres: lors le G. Seigneur se leuant de son throsne, fit serment par sa foy, par la loy, & par Mahomet, qu'il ne s'estoit trouué que ces deux là, mais que foy de Roy ceux qui se trouueroient leur seroient liurez, & ayant baissé la teste il les congedia, & eux apres auoir souhaitté milles benedictions au G. Seigneur, se retirerent emmenans auec eux ces deux cadaures, qu'ils traisnerent par les pieds iusqu'à l'Atmaidan, où ils les pendirent aussi par les pieds à l'orme qui est deuant la Mosquée neuue; toutte la nuit le Bostangi Bachi chercha les autres, & le Lundy septiesme Mars au matin étans reuenus à l'Etmeïdan comme auparauant, il y eut vn Grec, lequel s'estant mis parmy eux, pour piller, si on pilloit, croyant de passer facillement pour Turc, fut reconnu pour Chrestien, & aussi-tost tué: de là ils allerent à l'Atmëidan, où on leur amena les autres tout estranglez, au nombre de trois, qui furent pendus comme les autres, sçauoir Hisouf Aga, Giadgiou Ibrahim Aga, & l'Asoda Bachi, & le Kiayabey, qui auoit donné commencement à tout cela, s'estrangla luy mesme ce mesme iour. Le Mardy 8. Mars on apporta Mahimut Tchiaoux Bachi. Le Mercredy on apporta la Mulklu Khadun femme de Chaban Kalfa, qui apres estre estranglée, fut mise dans vn sac iusqu'à la teste, & penduë comme les autres: on dit qu'elle auoit attrappé de la Royne mere de grandes richesses; on fit aussi mourir ce iour là Habydgi Oglu grand Financier dans les sept Tours, où il auoit esté mené le Dimanche auparauant le Ieudy dixiesme Mars Tchiaoux Pacha fut fait Vizir, & fit aussi tost conduire & estrangler dans le Serail Assan Aga Doüanier, qui s'estoit caché en vne maison proche la sienne, & s'estoit fié à vn sien esclaue renegat qui le trahit, si le Grand Seigneur eust pû, il l'eust sauué, aussi pour recompence de cette trahison il osta à cét esclaue vne paye qu'il auoit. Le corps du Doüannier ne fut point porté à l'Atmeïdan auec les autres, il fut fort regretté de tous les pauures, tant Turcs que Chrestiens, à qui il faisoit de grandes charitez. Il auoit fait faire plusieurs ouurages publics, côme conduire des eaux auec grande dépen-

mort par les fenestres: puis le Capiaga.

Promesse & serment de l'Empereur.

L'Empereur congedie les rebelles & se retire.

Recour de mutins à l'Etmeidans le Lundy.

Trois autres Seig. estranglez & iettez par les fenestres.

Le Kiay Bey s'estrangla

Financi.. estranglé

Tchiao fait V.

Douan. estran..

Doüannier fort regretté.

Le Vendredy Bilal Aga & Chaban Kalfa estranglez.

ce, pauer des chemins, & autres semblables. Il estoit Armenien, mais renié. Le Vendredy onziesme Mars on estrangla Bilal Aga & Chaban Kalfa. Le Samedy 12. Mars apres Midy on alla enterrer tous ces cadaures. Le Samedy 25. Mars Zornesan Mustaha Pacha Capitaine Pacha, qui auoit esté Caymacam deuant le Vizirat de Chiaoux Pacha, fut fait Mansoul, & on le fit Beglerbey d'Erzerum, on mit en sa place de Capitaine Pacha Cara Mustapha Pacha.

Deli Bulhazer estranglé.

Le Mardy 28. Mars au matin on estrangla Deli Bulhazer. Le Samedy 1. Auril on estrangla Saale Efendi Tershane Emin, Top Capelu Mustapha Aga, Mehmar Mustapha.

Le Grand Visir meurt.

Le Mercredy 26. Auril mourut le grand Visir Tchiaoux Pacha d'vne fiévre, on m'auoit dit dans sa bonne santé que quelques gens auoient predit qu'il ne seroit pas 50. iours dans son bon-heur, & veritablement il mourut le 48. iour de son Vizirat, mais ie croy que ce fut de poison, car on me dit qu'il estoit tout bleu apres sa mort. Il auoit desia esté vne fois Visir cinq ans auparauant, & auoit fait mourir la grande Mere du Grand Seigneur & plusieurs autres personnes de qualité en l'espace d'enuiron deux mois qu'il l'auoit esté, apres quoy il auoit esté fait Mansoul.

[illegible] du changement de la Porte.

Deux heures apres sa mort mourut le Defterdar, peu de iours apres le Capitaine Bacha fut fait Mansoul, & fait Bacha d'Egypte, & on mit en sa place de Capitaine Bacha Kienan Bacha, & le Sceau fut enuoyé au Bacha d'Egypte, parce qu'Egriboyun Bacha de Damas, qui auoit esté mandé pour estre Vizir, estoit malade, & cependant on fit Caymacam Hisouf Pacha, qui fut fait Mansoul trois semaines aprés, & en sa place fut nommé Khaïdar Zade.

A[illegible] Pacha rebelle en Asie.

Le Toug.

Le Lundy huictiesme May on demanda au grand Seigneur la sortie du Toug contre Seïdi Ahmet Pacha rebelle en Asie, qui faisoit des courses iusqu'à Scudaret. Le Toug est vne queuë de cheual attachée au haut d'vne pique. On ne le fait sortir qu'en vne extréme necessité, & alors il faut que toute la Milice aille en campagne. On immola donc quantité de moutons, puis on le mit dehors le Mardy neufiesme May, & on le planta dans la premiere cour du Serrail, proche du Dgebe Hane : mais le Grand Seigneur ayant tenu conseil, il y fut representé par quelques-vns qu'on ne pouuoit pas aller contre Seidi Ahmet Pacha, sans

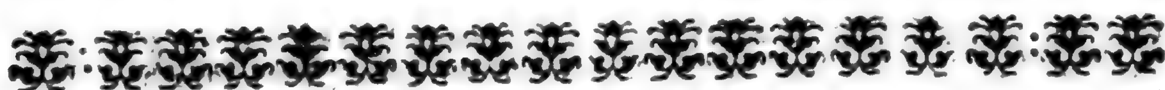
faire vne grande despence à mettre toutte la Milice en bon estat, & que c'estoit le temps que les Venitiens venoient aux Dardanelles, & qu'il n'y auroit personne pour enuoyer contr'eux, si on enuoyoit tout de ce costé là; c'est pourquoy le G. Seigneur fort en colere ayant demandé qui estoit l'autheur de la sortie du Toug, & quelqu'vn ayant dit que c'estoit Gelep Assan Aga, on le fit aussi-tost mourir, auec Chamlu Mehmet Aga, Pouscht Osman Aga, & Cara Casch Mehemet Aga Commissaire des poissonneries, & on reserra honteusement le Toug, ce qui ne s'estoit iamais fait. La nuit suiuante on estrangla 50. ou 60. Ianissaires, qu'on ietta à la mer, & nous entendismes les coups de canon qui se tirerent à mesure qu'on les ietta. Le Mercredy 10. May on coupa la teste à Resuan Beglerbey de l'Asie deuant la chambre du G. Seigneur. Ce Gelep Assan Aga dont nous venons de parler auoit fait vne belle fortune, ayant amassé en fort peu de iours plus de 400000. escus de presents qu'il receuoit de tous les costez, & principalement de la mere du Grand Seigneur, qui luy en faisoit tous les iours. Depuis cette sedition on le voyoit enuironné de Bachas qui luy faisoiẽt la cour auec grande soumission, mais il ne se sceut pas moderer dans ce grand bon-heur. I'ay voulu descrire cette histoire tout du long, ainsi que ie l'ay euë d'vn renié François, qui y fut present, & qui me venoit raconter chaque iour tout ce qui s'estoit passé, pour faire voir combien ce G. Seigneur est peu de chose, quand la Milice est souleuée.

Gelep Assan Aga estranglé auec d'autres Seigneurs.

Ianissaires estranglez.

Fortune de Gelepassan Aga.

Non mi pare à dovere questa relazione perche non spiega com'è G.S. si rimesse dal conciapucco spavento del far morire nel tempo le capi sediziosi.



DES CHRESTIENS ET DES IVIFS *suiets du Grand Seigneur.*

CHAPITRE LV.

Subiets du Grand Seigneur.

LEs sujets du Grand Seigneur qui ne sont pas Musulmans, sont ou Chrestiens ou Iuifs; les principaux d'entre les Chrestiens sont les Grecs, qui ont les mesmes vestemens que les Turcs, excepté certaines couleurs qu'ils n'osent porter à leur coiffure ny dans leurs habits, non seule-

ment eux, mais generallement tous ceux qui ne sont pas Turcs, soit qu'ils soyent Chrestiens ou Iuifs, sujets du Grand Seigneur ou non, n'osent porter le vert ny à la teste ny en aucune autre partie du corps, & si on trouuoit à quelque Chrestien ou Iuif vn morceau de vert, tant petit fut-il, on luy donneroit bien des coups de baston, & si il luy cousteroit de l'argent, tant le vert est parmy eux en veneration. Les Chrestiens n'oseroient non plus porter vn tulban tout blanc, & si on surprenoit vn Chrestien qui l'eust, suiet du Grand Seigneur ou non, il faudroit qu'il se fit Turc, ou qu'il mourust, mais ils en peuuent porter de toutes autres couleurs, ou de plusieurs ensemble, pourueu qu'il n'y ait point de vert; quoy qu'il soit dangereux d'en porter aussi de tout rouges, ou de tout iaunes, parce que les gens de guerre affectent ces couleurs. Les Chrestiens subiets du Grand Seigneur n'oseroient non plus porter de Paboutches iaunes, sous peine de plusieurs coups de baston, mais seulement des rouges, pour les estrangers, ils en peuuent porter. Les Papas ou prestres Grecs sont tousiours vestus de noir, & ont vn bonnet noir, au tour duquel il y a vne bande de toille blanche, & il y a vne piece de drap noir attachée par dedans qui pend sur leurs dos. Ils portent leurs cheueux longs & leurs Religieux aussi: Pour leur Religion, le principal point qui les separe de l'Eglise Romaine, c'est qu'ils soustiennent que le saint Esprit procede seulement du Pere, & non du Fils conioinctement auec le Pere. Ils ne reconnoissent point le Pape pour chef de l'Eglise: ils ont quatre Patriarches pour chefs de leur Eglise, qui ont tous quatre esgalle authorité chacun dans son Patriarchat. Le premier est le Patriarche de Constantinople, le second d'Antioche, le troisiesme d'Alexandrie, & le quatriesme de Ierusalem; ils sont tous quatre confirmez dans cette dignité par le grand Seigneur, ou au moins par ses Officiers; sçauoir celuy de Constantinople par le grand Vizir, & les autres par les Bachas du Pays: celuy qui les reçoit leur donne vn Gaftan ou veste le iour de leur cõfirmation. Ils n'admettent point de Purgatoire, mais pourtant vn troisiesme lieu, où ils veulent que soient les bien-heureux, en attendant le iour du Iugement: & touttefois quoy qu'ils ne croyent pas que les Saints soiẽt en Paradis, où ils disent qu'ils n'entreront qu'au iour du Iugement, ils ne

Le Vert.

Tulban blanc.

Couleurs pour ceux qui ne sont point Mahometans.

Papas.

laissent pas de les prier d'interceder pour eux aupres de Dieu. A la Messe ils consacrent auec le pain leué comme est celuy que nous mangeons ordinairement; ils communient sous les deux especes, tant les Laiques que les Prestres, & tant les femmes & enfans, que les hommes: ils ont quatre Caresmes, ils commencent le premier six sepmaines deuant Pasques, & le continuent iusqu'à Pasques, le second quinze iours deuant la Feste Saint Pierre & Saint Paul, iusqu'au iour de ladite Feste, le troisiéme le premier d'Aoust iusqu'à l'Assomption, qui est le quinziesme, le quatriesme depuis le premier Dimanche de l'Aduent iusqu'à Noël, tout cela selon leur Calendrier qui est l'ancien: durant ces trois derniers Caresmes ils peuuent manger du poisson & de l'huille, mais durant le grand Caresme ils ne mangent ny huile, ny poisson, ou autre chose qui ayt du sang, mais seulement des herbages & des coquillages, & de ce qu'ils appellent Ceppia, & nous Seiches, le sang de ce poisson est noir comme de l'encre; & asseurément ce que Bubequius dit, que les Grecs ne mangent iamais d'huistres, n'est pas veritable, car ils ne mangent presqu'autre chose le Caresme, & dans tous les autres temps ils sont fort grands mangeurs de poisson. Le Caresme des Armeniens est encor plus rude que celuy des Grecs, car durant leur Caresme ils ne mangent absolument aucune sorte de poisson, ny coquillage, ny huile, ny ne boiuent point de vin, mais seulement viuent de pain, eau, herbes & racines. Mais pour reuenir aux Grecs, leurs Eglises sont comme les nostres, sinon que le Maistre Autel est separé du reste de l'Eglise par vne cloison de bois où il y a trois portes, & cela fait comme vn *Sancta Sanctorum*: ils n'ont des images qu'en platte peinture, & point en relief: les Grecs ne se mettent point à genoux dans l'Eglise, mesme quand on leue Nostre-Seigneur; mais ils s'appuient tous chacun sur vne anille, & pour cela il y en a tousiours bonne prouision dans les Eglises Grecques. Chez eux vn homme ne peut pas estre Prestre, s'il n'a trente ans accomplis: leurs Prestres peuuent auoir esté mariez vne fois en leur vie à vne Vierge, & conseruent leur femme estans Prestres, mais estant morte, ils n'en peuuent prendre d'autres: les Caloyers ou Religieux Grecs ne se peuuent iamais marier.

Caresmes des Grecs.

Grand Caresme des Grecs.

Martira del Diauolo, ache il resto non corrisponde.

Caresme des Armeniens.

Les Grecs ne s'agenoüillent point

Aage d'vn Prestre Grec

Prestres mariez.

Caloyers.

ces Religieux ne mangent iamais de viande. Ie ne m'amuse point icy à descrire leur façon de celebrer la Messe, qui est en substance la mesme que la nostre, ie ne parle point nonplus de leurs vestemens sacerdotaux, qui ont tous leurs mysteres, aussi bien que le chandelier des trois chandelles, qui signifie la tres-sainte Trinité, & celuy des deux, qui signifie les deux natures de Iesus-Christ, sçauoir la Diuine & l'Humaine; chacun sçait aussi qu'ils font le signe de la Croix & la benediction de la droite à la gauche, au lieu que nous la faisons de la gauche à la droite; mais disons quelque chose de leur mariage. Les filles ne se monstrent point deuant que d'estre mariées, encore se tiennent-elles cachées long-temps apres, ne se laissant pas voir mesme aux parens, elles ne vont point à l'Eglise de peur d'estre veuës; & i'ay veu marier à Rhodes vne fille, qui auoit deux sœurs encore filles, lesquelles ne furent ny à la ceremonie, ny aux réjoüissances des nopces, de peur d'estre veuës. Quand les Grecs se marient, c'est deuant vn Prestre comme nous, & ils se donnent de mesme l'anneau: mais outre cela il y a encore quelque chose que nous n'auons point, car ils prennent vn parrain & vne marraine, à qui ils presentent quelque mouchoir trauaillé, au moins on m'en presenta vn, lors qu'vne fois ie fus choisi pour parrain; le parrain & la marraine se trouuent deuant vn Papas auec l'espoux & l'espouse, & pendant que le Papas dit quelques prieres, le parrain & la marraine tiennent vne couronne de fueilles auec de l'oripeau entrelassé au dessus de la teste des mariez, & vn poisle pardessus: apres les prieres dites, les deux mariez se tenans par la main, tournent plusieurs fois, le parrain & la marraine les tenans par derriere: en suitte on apporte vn verre de vin, duquel le marié boit vn peu, puis la mariée en fait autant, puis le marié recommence vne seconde fois, & la mariée de mesme, apres on le donne au Prestre, qui boit gaillardement le reste, puis rompt le verre, disant, puisse ainsi l'espoux rompre la virginité de son espouse; le reste est comme chez les Catholiques Romains. Pour leurs coustumes & façons de viures, elles sont à peu prés de mesme que celles des Turcs, mais ils sont plus meschans. Les Grecs sont auaricieux, perfides & traistres, grands pederastes, vindicatifs iusqu'au dernier point, au reste fort superstitieux

Mariage des Grecs.

Parrain & Marraine de mariage

Mœurs des Grecs.

& grands hypocrites; aussi les Turcs les méprisent-ils tellement, qu'ils ne font point d'estat mesme d'vn Grec qui se fait Turc. Ils sont beaucoup plus grands ennemis des Catholiques Romains que les Turcs mesmes; & s'il ne dépendoit que d'eux que nous fussions maistres du pays des Turcs, iamais il ne faudroit s'y attendre. Leurs femmes sont belles, mais elles sont vn peu trop grasses, & tres-superbes. Les Iuifs en Turquie vont vestus comme les Turcs, excepté qu'ils n'oseroient porter de vert, ny de tulban blanc, ny de vestes rouges, ils sont ordinairement vestus de violet, mais ils portent par obligation vn bonnet violet fait comme la forme d'vn chapeau, & de mesme hauteur; & ceux qui ont le moyen d'auoir vn tulban, en portent vn à l'entour du bas de leur bonnet. Ils doiuent aussi porter les Mestes & Paboutches violettes. Ie ne diray rien de la Religion de ceux-cy, qui est tout au long dans le Vieux Testament, & dans le Talmud: mais pour leurs mœurs, ils sont par tout de mesme, c'est à dire, autant fourbes en Turquie qu'en Italie, & ils appliquent toutes leurs pensées à inuenter des maltotes ou des fourberies pour tourmenter & tromper quelque Chrestien ou quelque Turc. Ils sont par tout fort méprisez & maltraitez de tout le monde. Dans toute l'estenduë de l'Empire Turc, tous les masles Chrestiens & Iuifs sujets du Grand Seigneur payent tous les ans le Karadge, qui est vn tribut de quatre piastres & demy par teste, ils commencent à payer ce tribut dés qu'ils ont neuf ans; mais les Prestres & Religieux Chrestiens en sont exempts, aussi bien que les Rabins des Iuifs; les femmes n'en payent rien nonplus. Cela est de grand reuenu au Grand Seigneur, & personne ne s'en peut exempter en changeant de lieu souuent; car quand ils voyagent, en chaque lieu qu'ils arriuent on leur demande le Karadge; s'ils l'ont payé cette année en vn autre lieu, ils monstrent la quittance qu'ils en ont, sinon, ils le payent, & prennent vn billet ou quittance pour leur seruir de tesmoignage aux autres lieux. Comme il n'y a que les sujets du Grand Seigneur qui payent ce tribut, les Iuifs de Chrestienté estans en Turquie ne le payent point, & pour monstrer qu'ils ne le doiuent point, portent vn chapeau, & ont vn bon certificat d'vn Consul comme ils sont d'vn tel lieu de Chrestienté.

Vestement des Iuifs.

Mœurs des Iuifs.

Karadge que paye les masles.

ARRIVEE ET AUDIENCE D'UN Ambaſſadeur du Mogol.

CHAPITRE LVI.

Ambaſſadeur du Mogol.

AV mois de May il arriua à Conſtantinople vn Ambaſſadeur du Mogol, il y auoit vingt-deux mois qu'il eſtoit party de ſon pays, & il eſtoit venu par la mer rouge, qui l'auoit beaucoup retardé à cauſe des vents contraires, outre qu'il auoit reſté trois ou quatre mois à la Meque, & ainſi en pluſieurs autres lieux; il n'amena pas quatre-vingts hommes à Conſtantinople, encor y en auoit-il vne partie malade, & la pluſpart tous nuds, n'ayans qu'vn haillon pour couurir leurs parties honteuſes. Il n'y eut pas grande ceremonie à ſon entrée dans Conſtantinople: le Lundy quinzieſme May il eut vne audience particuliere & ſecrette du Grand Seigneur au Kieusk de la marine qui eſt ſur le port. On me diſt qu'il auoit fait au Grand Seigneur en cette audience vn preſent fort conſiderable, ſçauoir vne ceinture toute de diamans, vn chapelet de meſme, & vn candgiar ou poignard, dont le pommeau eſtoit vn diamant peſant huit ſequins ou ſix cens grains, qui fut eſtimé cinq cens bourſes, ou deux cens cinquante mille piaſtres; pluſieurs y adjouſtent vne boëte pleine de diamans bien cachettée auec vn eſcrit deſſus, qui portoit qu'elle ne deuoit eſtre ouuerte que par le Grand Seigneur, mais cela n'eſt pas bien aſſeuré, quoy qu'il en ſoit, ce preſent fut eſtimé ſix cens mille piaſtres; le Grand Seigneur luy fit donner vn Kurk ou veſte fourrée. Le Mardy 16. May fut deſtiné pour luy donner l'audience publique, ie ſouhaitois fort de voir ſon entrée dans le Serrail & ſon preſent, mais on me dit que ie n'y pourrois pas entrer, parce qu'on ne laiſſoit entrer les Francs que lors que les Ambaſſadeurs Francs y faiſoient leur entrée, & quand c'eſtoient d'autres Ambaſſadeurs, que les Francs n'y entroient point: toutesfois ie voulus eſſayer, & pour cela ie m'en allay dés le grand matin auec vn Ianiſſaire &

Preſent fait par l'Ambaſſadeur du Mogol en ſa premiere audience.

Candgiar.

Kurk.

re & vn Espahi au Serrail. I'estois en compagnie d'vn Gentil-homme François nommé Monsieur Mesguin, qui depuis a esté enuoyé par le Roy de Pologne a Constantinople en qualité d'Internonce, estant habitué en la Cour de Pologne depuis plusieurs années; comme nous fusmes proche la porte du Serrail, nous la vismes gardée de quantité de Capidgis, qui donnoient des coups de baston à tour de main à ceux qui se presentoient, soit Turcs, soit Chrestiens, n'en laissant entrer que fort peu, à qui ils ne pouuoient pas refuser l'entrée : comme nous eusmes resté là quelque temps, nostre Ianissaire nous dist que nous deuions nous en retourner, & qu'asseurément nous n'entrerions pas, mon Espahi m'en dit autant. Toutefois ce Gentil-homme François ayant parlé en Turc à vn de ces Capidgis, n'en fut pas traitté fort rudement, seulement il luy dist qu'il ne nous pouuoit pas laisser entrer, ce qui nous fit esperer que nous entrerions : ie commençay à parler aussi en Turc à ce mesme Capidgi, moy qui à peine à lors en sçauois deux mots, ie luy representay que i'estois estranger, & que ie souhaittois fort de voir cela, il me disoit tousiours que ie n'entrerois point, & quelque fois estant importuné de moy, se mettoit vn peu en colere, mais comme il ne se mettoit point en deuoir de me frapper, ie ne desistois point, & me taisant lors qu'il se faschoit, ie faisois à peu prés le mesme personnage que font les pauures honteux lors qu'ils demandent l'aumosne, & quand il me disoit que i'attendisse que l'Ambassadeur vint, & que i'entrerois auec luy, ie luy respondois que ie craignois d'estre mal traitté de la foule, comme Chrestien & Franc: enfin apres luy auoir bien rompu la teste de mon Turc à la mode, qui consistoit presque tout en ces mots, allaï seuersen, qui veut dire, pour l'amour de Dieu, il enuoya vn de ses camarades à leur Colonel, qui estoit sous le porche, pour luy demander permission de nous laisser entrer, ce que le Colonel accorda facilement, de sorte que nous entrasmes, & nostre Espahi n'estant pas assez proche de nous, il ne pût entrer: quand nous fusmes dans la premiere Cour, nous fusmes assez ioyeux, mais nous n'osasmes nous presenter à la porte de la seconde, de peur d'estre mal traittez, & chastiez de nostre outrecuidance,

X

c'eſt pourquoy nous aimaſmes mieux attendre l'Ambaſſadeur du grand Mogol, & nous entraſmes auec les gens de ſa ſuitte. Les Tchiaoux eſtoient allez dés le matin à ſa maiſon pour l'accompagner au Serrail, & il y auoit peu de temps que nous attendions, quand nous viſmes paroiſtre premierement quarante ou cinquante Tchiaoux à cheual. En ſuitte venoient auſſi à cheual quelques-vns des ſeruiteurs dudit Ambaſſadeur, les derniers deſquels menoient quatre beaux cheuaux en main, qui eſtoient ſuiuis de dix-ſept mulets, car nul Ambaſſadeur ne va là ſans preſent. Apres tout cela venoit l'Ambaſſadeur aſſez bien monté, mais habillé aſſez ſimplement, ayant à ſa gauche le Tchiaoux Bachi. Ils mirent pied à terre à la porte de la ſeconde cour & y entrerent tous, & moy auec eux. Dans cette ſeconde cour à main droite eſtoient trois mille Ianiſſaires, tellement rangez, & obſeruans vn tel ſilence, qu'on eut dit que c'eſtoient des ſtatuës. On mena les mulets chargez du preſent à main gauche bien auant, & là on les deſchargea. Cependant on fit entrer l'Ambaſſadeur dans la ſalle du Diuan, où on ſeruit à diſner, & il diſna auec les Vizirs, eſtant la couſtume de faire diſner les Ambaſſadeurs deuant que de les mener à l'audience du Grand Seigneur: & pendant ce temps on porte le preſent dans la troiſieſme cour, le paſſans deuant le Grand Seigneur, qui eſt bien aiſe de voir ce qu'il luy a apporté deuant que de le receuoir à l'audience, puis on le ſerre dans le garde-meuble. On ſeruit auſſi à diſner aux ſeruiteurs de l'Ambaſſadeur, qui eſtoient dans la cour proche de leur preſent, qu'on dépaqueta ſous vne toile tenduë exprés à vingt ou trente pas du Diuan, & on le fit porter piece à piece par des Capidgis, qui tranſportoient cela doucement ſur leurs bras à la troiſieſme cour, & on leur donnoit à chacun peu de choſe à porter, afin que chaque choſe parut mieux. Il y eut deux cens ſoixante & quatorze Capidgis qui porterent ce preſent, qui eſtoit de deux mille deux cens pieces, enuelopées dans deux cens ſoixante toilettes. Premierement paſſerent quatre cheuaux de main, puis ces Capidgis porterent pluſieurs tulbans & toiles de toutes ſortes, & pluſieurs mouchoirs trauaillez d'or, d'argent & de ſoye, mais d'vn trauail qui couſtoit pluſieurs centaines d'eſcus; quatre tapis de ſoye

Entrée de l'Ambaſſadeur du Mogol au Serrail.

Contenance des Ianiſſaires rangez en haye.

Second preſent de l'Ambaſſadeur du Mogol.

de cinq mille piastres chacun, & les dernieres choses estoient quatre sacs de velours cramoisy portez par quatre Capidgis, dans chaque sac il y auoit vn cantar ou quintal de bois d'Aloës, puis deux petites caisses d'Ambre gris portées par deux Capidgis, dans chaque caisse il y auoit demy cantar d'Ambre gris. Tout cela passoit fort à l'aise, passant quelquefois dix ou douze Capidgis tout de suite, tousiours deux à deux, & puis estans quelquefois vn demy quart d'heure sans qu'il en passast plus. Pendant ce temps, pour faire voir à l'Ambassadeur la milice qui est ordinairement à Constantinople, on donna la paye, qu'on auoit retardée expres de quelques iours. Il y auoit quatorze cens bourses à payer, les Ianissaires en eurent sept cens cinquante, & c'estoit vne belle chose à voir qu'vn Tchorbadgi ayant esté appellé, & estant arriué à la porte du Diuan, où se faisoit la distribution, il appelloit tous les soldats de sa compagnie, lesquels venoient en courant receuoir les sacs, pour les porter apres chez le Tchorbadgi, & s'en retourner en courant de mesme à leur place, où à peine estoient-ils arriuez, qu'il ne sembloit pas qu'ils en eussent bougé, tant ils estoient bien en ordre en vn moment; en suitte en sortoit vne autre compagnie, & ainsi iusqu'à la fin. Il y eut trente bourses pour les Tchiaoux, quatre-vingts aux Espahis, cinquante aux Selihhtars, le reste aux Dgebedgis, Topdgis, Bostandgis, & autres semblables. Ce present fut estimé d'abord six millions de piastres, mais enfin les Marchands du Bezestein demeurerent d'accord qu'il valloit trois millions de piastres, dont ne s'estonneront point ceux qui sçauent quelles sont les richesses du grand Mogol. Apres que l'Ambassadeur eut disné il fut conduit à l'audience, où il fut fort peu, & il en sortit auec vne Veste de brocard d'or sur les épaules, & trente des siens eurent aussi chacun vn Caftan ou Veste de mesme; car c'est la coustume que les Ambassadeurs menent à leur audience les Gentilshommes & autres qu'ils veulent fauoriser, & on leur met sur le dos chacun vne Veste de brocard aussi bien qu'à l'Ambassadeur, auant qu'ils paroissent deuant le Grand Seigneur. Nous ressortismes dans la premiere cour pour voir la caualcade, qui estoit fort belle, estant composée de l'Ambassadeur & des siens, qui estoient assez mal en ordre, & des Vizirs, & de tous

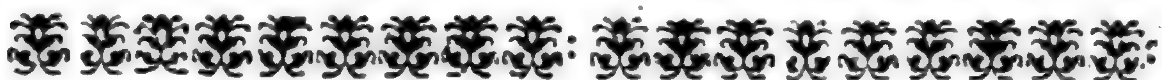
Vn Cantar sont 44 oques.

Paye de la Milice de Constantinople.

Valeur du present du Mogol.

les autres Officiers du Diuan, qui estoient tous bien & richement montez. Peu de iours apres le Caymacam donna à disner à cét Ambassadeur, & apres le repas il fit venir les Singueniennes, qui est vn diuertissement fort ordinaire aux Persans & aux Mogols, & sans lequel toute la bonne chere qu'on leur peut faire n'est rien. Ledit Ambassadeur fit donner à ces Singueniennes deux cens trente Tulbans de mil aspres l'vn portant l'autre, ce sont prez de deux mil six cens piastres. Ensuitte il fut traitté de tous les Vizirs à Scudaret, où ils le menerent chacun à leur tour sur la Bastarde, où il y auoit plusieurs ioüeurs d'instrumens; & il receut aussi plusieurs presens du Grand Seigneur, & entr'autres des plus beaux cheuaux de ses escuries. Le suiet de son Ambassade estoit à ce qu'on me dist, de prier le Grand Seigneur de faire la guerre au Roy de Perse pendant que le Grand Mogol son maistre, grand ennemy du Roy de Perse l'attacqueroit de son costé.

Present de l'Ambassadeur du Mogol aux Singueniennes.



SORTIE DV GRAND SEIGNEVR en pompe.

CHAPITRE LVII.

COmme le Grand Seigneur vouloit faire voir toute sa grandeur à l'Ambassadeur du Mogol, il resolut d'aller par la ville auec pompe. Ie l'auois veu plusieurs fois, & entr'autres le lendemain de la nuit qu'on feste pour la naissance de Mahomet, ie le vis allant à la Mosquée neuue accompagné d'enuiron vingt Caualiers. Il estoit Vestu d'vn Doliman de satin couleur de chair & vne veste presque de mesme couleur, il auoit à son Tulban deux aigrettes noires garnies de diamans, l'vne regardant le Ciel, & l'autre la terre; il auoit quantité d'Eunuques deuant & derriere luy richement montez, & à ses arçons ses deux Escuyers à pied, le grand à gauche, & l'autre à droite. Puis vn peu derriere deux pages, l'vn à main droitte portant l'espée, arc & carquois du Grand Seigneur, l'autre à la gauche, portant vn Tulban, puis le Kzlar Agasi &

Sortie ordinaire du G. Seigneur.

quando nacque?

le Capi Agasi : & ensuite deux autres pages, portans chacun vn pot d'argent, l'vn plein d'eau, l'autre de sorbet, & quelques autres pages derriere à Cheual, suiuis des Peiks, & de quantité de Bostangis à pied. Les Ianissaires estoient rangez le long de la ruë. Apres que le Grand Seigneur eust fait sa priere à la Mosquée, il changea de Veste, & en prist vne couleur de Merde d'oye doublée de samour, puis monta sur vn beau cheual couuert d'vne housse toute en broderie d'or, auec vne bride d'or ornée de forces pierreries, & s'en reuint au Serail suiuy de cent Caualiers richement montez, outre plusieurs Eunuques, & les mesmes Officiers qu'en allant. Ie l'ay veu ainsi plusieurs fois, & dans toutes ces sorties il n'estoit accompagné que de gẽs de sõ serrail: mais celle qu'il fit pour l'amour de l'Ambassadeur du Mogol, fut auec toute la pompe qui se peut faire en telles occasions. Premierement on couurit de sable le chemin depuis le Serrail iusqu'à la Mosquée de Sultan Mehemet, où deuoit aller sa Hautesse, comme on a coustume de faire à toutes les sorties qui se font auec pompe, chacun ayant soin de mettre du sable deuant sa maison, faisant ainsi au milieu de la ruë vn chemin de sable large de trois ou quatre pieds & assez espais, sur lequel le Grand Seigneur passe auec toute sa Cour : les Ianissaires se rangerent en haye de chaque costé de la ruë tout le long du chemin par où la Caualcade deuoit passer : elle commença par le grand Sousbachi, ayant à son costé le Commissaire General, & suiuis de quantité de Ianissaires. Apres venoient les Gardeurs des chiens courants du Grand Seigneur, & les gardiens des gruës fort bien montez, ceux-cy estoient suiuis des Ianissaires, auec leurs Tchorbadgis, bien montez, ayans en teste leur bonnet d'argent doré auec leurs plumes dessus; à leur queuë estoit le Ianissaire Agasi, fort bien monté, ayant deuant luy trente deux Tchorbadgis à pied, Apres les Ianissaires venoient les Espahis, auec leurs six Capitaines Colonnels à la queuë; puis les Tchiaoux de garde, en nombre de plus de cinquante, tous bien montez, ayans l'espée au costé, & tenans de la main droite leurs massues; puis les Mute-feracas, aussi à Cheual, & en bon ordre. Apres ceux-cy venoient les Officiers qui portent les plats du Grand Seigneur lors qu'il se trouue à manger hors de son Serrail, ils estoient à cheual,

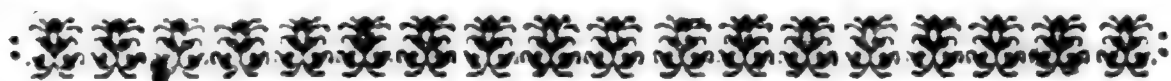
Ordre de la Caualcade extraordinaire du G. Seigneur à l'occasion de l'Ambassadeur du Mogol.

aussi bien que les Eunuques & Muets, qui les suiuoient. Ensuitte les Vizirs & le Caymacam ou Lieutenant du grand Vizir, n'y ayant point alors de Grand Vizir; puis les Peiks ou valets de pied du Grand Seigneur, portans en teste leurs bonnets de ceremonies, qui sont faits, presque de la forme des Iuifs, mais ils sont d'argent doré; ces gens estoient à pied, & à leur queüe estoit leur Chef bien monté, qui estoit suiuy de celuy qui porte la valize du Grand Seigneur, où il y a des habits pour changer, ce dernier estoit aussi à cheual. Apres tous ces gens venoient onze cheuaux fort bien harnachez, auec quantité de pierreries de tous costez, & des estriers aux vns d'argent, aux autres d'argent doré, & vne grosse masse d'argent doré à l'arçon droit de la selle, & de l'autre vn cousteau assez large, gueres plus long que la moitié du bras, le tout garny aussi de pierreries. Ces cheuaux estoient menez en main par autant d'Espahis bien montez. Apres ces cheuaux venoient les Solaques à pied, en nombre de plus de cinq cens, ayans le Doliman retroussé à la ceinture, auec des manches pendantes derriere, & sur la teste vn bonnet auec des plumes, tel que les Tchorbadgis portans l'arc à la main, & le carquois plein de fleches derriere le dos: au milieu de ces gens estoit le Grand Seigneur, monté sur vn beau cheual, où les pierreries estoient semées sans nombre, il auoit vne Veste de Velours cramoisy, & à son bonnet deux aigrettes noires, ornées de grosses pierreries iusqu'à la hauteur de plus de deux doigts, elles estoient l'vne droitte, & l'autre penchée la pointe en bas, il auoit à son arçon droit le grand escuyer à pied, & le petit Escuyer à gauche, aussi à pied. Il salüoit tout le peuple, ayant tousiours la main droitte sur l'estomach, & s'inclinant d'vn costé & d'autre, & le peuple reciproquement luy souhaittoit d'vne voix basse & respectueuse mille benedictions. Apres le Grand Seigneur, venoient à cheual le Selihhtar Aga, portant l'Espée, Arc & Carquois du G. S. Et à sa gauche le Garderobe, portant en sa main vn Tulban du Grand Seigneur; puis le Kzlar Agasi & le Capi Agasi: & deux autres pages aussi à cheual, portans des pots d'argēt pleins d'eau pour dōner l'abdest au Grand Seigneur, & à boire s'il auoit soif. Les derniers estoient vne quantité de gens du Serrail, tous bien montez. Apres la priere faite le Grand Seigneur reuint au mesme ordre

Caymacan.
Peics.

La Borghese
Spinola non
[illegible] il
la luro tempo
alle genti di gran
qualità Rome
La Regina B.

ayant seulement changé de Veste, & en ayant pris vne de satin couleur de feu. Durant qu'il passoit, vn miserable esclaue Rous ou Russien s'escria qu'il se faisoit Turc, & aussi-tost le grand Seigneur donna ordre à vn Capidgi de le mener au Serail. Plusieurs de ces coquins voulant se faire Turcs attendent que le grand Seigneur passe, pour faire deuant luy cette profession de foy Mahometique, afin que sa Hautesse leur ordonne quelque paye.



DE LA VILLE DE BOVRSE

CHAPITRE LVIII.

IE partis de Constantinople le Mercredy 30. Aoust de l'an 1656. dans vn caïque, que i'auois loüé pour aller iusqu'à Montagna, qui est esloigné de cent milles de Constantinople. *Depart de Constantinople.* Ie m'embarquay à Tophana dés le grand matin, & toutesfois ie ne pûs arriuer ce iour-là à Montagna, à cause *Montagna.* du mauuais temps, & il fallut le soir aprocher de terre. Ie passay la nuit dans le cayque, ayant fait ietter l'anchre à cinquante pas de terre, de crainte que nous ne fussions volez. Le Ieudy dés le grand matin nous continuasmes nostre voyage, & arriuasmes à Montagna enuiron à trois heures de iour. Ie n'y arrestay point du tout, aussi me sembla-il peu de chose, & ie pris des montures pour aller à Bourse esloignée de Montagna d'enuiron dix-huit milles. *Bourse ou Burse.* I'arriuay à Bourse le mesme iour sur les quatre ou cinq heures du soir, & i'allay loger dans vn Han, où ie pris vne chambre.

Bourse appellée des anciens Prusea, ville Metropolitaine & siege des anciens Roys de Bithinie, fut la premiere Capitale de l'Empire des Turcs, ayant esté prise par Orcan fils d'Osman premier Sultan du regne de son pere, l'an de l'Hegyre 726. qui est l'an de Nostre-Seigneur 1325. *L'Hegyre 726.* ensuitte Tamerlan la prit sur les Turcs, apres auoir défait entierement Baiazet leur Empereur qu'il prit prisonnier: puis elle fut reprise sur Tamerlan par Issa fils de Baiazet. Cette ville est vers le Mont Olympe, qui n'en est esloigné *Mont-Olympe.*

la liberté de ſa Religion, ne laiſſant pas touſiours de coucher auec elle, quoy qu'elle fut Chreſtienne, car elle ne quitta iamais ſa foy, mais veſcut & mourut dans la meſme Religion & croyance où elle eſtoit née. Quand elle fut morte les Chreſtiens du pays la demanderent pour l'enſeuelir à leur mode, & offrirent meſme de l'argent pour en auoir la permiſſion, mais on la leur refuſa, & elle fut enſeuelie comme les autres Sultanes. Son tombeau eſt dans vne petite Chapelle voutée & fermée de murailles, & on voit dedans par les feneſtres qui ſont grillées. I'euſſe bien ſouhaitté de trouuer la porte ouuerte pour y entrer, & pouuoir lire vn papier que ie vis attaché au bout de ſon tombeau, qui ſans doute eſtoit ſon epitaphe; car ie remarquay qu'aux tombeaux des autres Sultanes l'epitaphe eſtoit écrite ſur la pierre, ce qui n'eſtoit point à celuy-cy, mais ie n'eus pas cette ſatisfaction. Cette ville eſt longue de plus d'vne demie lieuë, & n'eſt pas fermée par tout de murailles. Vers le milieu de ladite ville ſur vne petite colline, il y a vn chaſteau qui eſt preſque auſſi grand que le reſte de la ville, il eſt fermé de murailles, & on ne permet pas qu'il y demeure aucun Chreſtien. Ce chaſteau eſt bien fort, & il y a vn baſtion qui bat la ville, lequel ſemble imprenable, on peut toutesfois couper l'eau dans la ville, par où elle paſſe deuant que d'entrer au chaſteau. Ce fut ainſi qu'autrefois les Chreſtiens le perdirent, car les Turcs ayans aſſiegé cette place tenuë par les Chreſtiens, & voyans qu'ils ne pouuoient venir à bout de la prendre s'auiſerent d'arreſter l'eau, faute de laquelle les Chreſtiens contraints par la ſoif ſe rendirent. On voit dans ce chaſteau de grands reſtes d'vn ſuperbe baſtiment, qui eſtoit autresfois le Serrail des premiers Sultans de la maiſon Ottomane, mais il eſt tout ruiné. Les gens du pays font ſur le ſujet de ce chaſteau vn conte que i'ay bien voulu rapporter icy. Ils diſent qu'il y eut autrefois la fille d'vn Empereur laquelle eſtoit toute couuerte de lepre, & par conſequent tres-laide, mais en recompenſe fort vertueuſe, & qui auoit grande confiance en Dieu; & voyant que ſon pere auoit vn tres-grand déplaiſir de ne la pouuoir marier, perſonne n'en voulant à cauſe de ſa lepre; pour oſter cét ennuy à ſon pere, elle luy demanda congé d'aller vaguer par le monde comme vne pauure miſerable, eſpe-

Longueur de Bourſe.

Chaſteau de Bourſe.

Vne fille fit baſtir le chaſteau de Bourſe.

rant que Dieu l'aſſiſteroit; ce qu'ayant obtenu auec grande peine de ſon pere, qui l'aymoit tendrement, elle chemina tant qu'elle vint au lieu où court le ruiſſeau d'eau chaude dont nous auons parlé cy-deuant, & ayant fait là ſa priere, cõme elle ne manquoit point de la faire pluſieurs fois chaque iour, elle vit venir vn pourceau ladre lequel entra dans cette eau chaude, continuant ce que durant quelques iours il perdit ſa ladrerie. Cette fille ayant remarqué cela, creut que Dieu l'auoit conduite en ce lieu pour la guerir, c'eſt pourquoy elle entra dans cette eau, & prit ce bain durant quelques iours, à la fin deſquels elle fut entierement guerie, ſe trouuant auſſi nette que ſi iamais elle n'auoit eu la lepre. Elle ne manqua pas d'en remercier Dieu, & elle prit reſolution de demeurer dans ce pays qui luy auoit eſté ſi ſalutaire; c'eſt pourquoy elle donna auis à ſon pere de ſa gueriſon, le priant de luy enuoyer des moyens & des gens pour luy baſtir vne retraite. Ayant donc eu de ſon pere tout ce qu'elle pouuoit ſouhaitter, elle fit baſtir ce chaſteau, qui eſt à preſent le chaſteau de Bourſe: & parce que les Sarrazins l'incommodoient fort par leurs courſes, elle demanda du ſecours à ſon pere, qui luy en enuoya ſous la conduite de Roland ou Orland, homme tres-fort & robuſte, & auſſi tres-vaillant, lequel fit de grandes tueries des Sarrazins. Tout proche de la ville eſt vne montagne, au haut de laquelle il y a vne Chapelle où demeure vn Hermite Turc; cette Chapelle eſt fermée de bonnes murailles & grilles de fer: mais ayant donné quelques aſpres à l'Hermite, il m'y laiſſa entrer, & me monſtra l'eſpée dudit Roland, laquelle eſt large de plus de ſept pouces, elle eſt longue de quatre pieds, i'entens la lame ſeulement, car la poignée ſeule a prés d'vn pied de longueur, & ſi ils diſent que ce n'eſt que la moitié de la lame, & que l'autre moitié eſt chez le Treſorier du Grand Seigneur, elle eſt ſi peſante, que c'eſt tout ce qu'on peut faire de la tenir d'vne main. Aupres de cette eſpée eſt la maſſe d'armes du meſme Roland, qui eſt vn baſton de fer gros deux fois comme le poulce, & long d'enuiron deux pieds; la poignée eſt couuerte de cuiure, qui la rend fort groſſe, & le bout de la maſſuë eſt armé d'vn gros lion de cuiure. Dans cette meſme Chapelle ſont deux cercueils couuerts chacun d'vn poiſle de

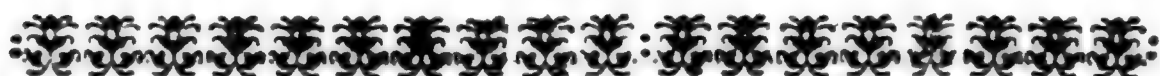
Les eaux chaudes de Bourſe gueriſſent la ladrerie.

Roland ou Orlant.

Eſpée de Roland.

Maſſue de Roland.

velours noir, & au bout de chacun il y a vn tulban; ils disent que dans ces cercueils sont les corps de Roland, & de son fils, qui selon leur croyance sont tous deux morts Musulmans. Ils tiennent l'espée & masse d'armes susdits sur vne table immediatement deuant ces tombeaux. Le sommet de cette montagne est d'assez petite estenduë, mais fort agreable, y ayant vn peu de bois, & les Turcs y vont fort souuent se resiouir & faire festin.



VOYAGE DE BOURSE A SMYRNE.

CHAPITRE LIX.

Estant à Bourse, ie me disposay d'aller à Smyrne auec la carauane qui part tous les Ieudis de Bourse pour Smirne, mais par ce que i'estois arriué le ieudy fort tard, il me fallut attendre huict iours; cependant ie fis mes prouisions, dont le soin n'est pas de petite consequence, car il faut faire estat de ne trouuer que de l'eau par les chemins, c'est pourquoy il faut porter des traspontins pour coucher, du biscuit, car le pain se gasteroit, quelque bon pasté, du vin, si vous en voulez boire dans vne outre, ou dãs vne cannauette, du vinaigre, de l'huile, du sel, de la chandelle, & des vstansiles de toutes sortes, mesme iusqu'à vn chandelier, enfin il faut porter tout vn mesnage, si l'on veut estre vn peu commodément. Les Turcs sont fort propres à cela, car ils portent sans aucun embarras tout ce qui leur est necessaire sans s'attendre à ce qui se trouuera sur les lieux, & ils font bouillir la marmitte aussi facilement dans vn desert que chez eux. C'estoit la premiere fois que i'allois en carauanne, c'est pourquoy ces apprests me semblerent vn peu extraordinaires. Les carauannes sont des assemblées de voyageurs qui se ioignent ensemble auec tout leur bagage pour aller de compagnie en quelque lieu, afin de pouuoir mieux resister aux Voleurs, s'il y en a sur le chemin. Ces carauanes ne logent iamais dans les maisons des villes ou villages, mais à la campagne, ou dans les Keruauserays, s'il y

Carauane de Bourse.

Carauanes.

Keruanseray. en a. Keruanseray veut dire maison de carauane, & ces Keruanserays sont des vastes bastimens plus longs que larges, faits comme vne halle; au milieu de ces bastimens il y a vne grande place, où l'on loge les cheuaux, mulets, chameaux, & autres bestes de la carauanne, & cette place est enuironnée d'vn petit mur de trois pieds de haut, basty & attaché dans le gros mur. Le dessus de cette muraille est plat & large de six pieds. Mastabez. Ils appellent ces sortes de murailles mastabez, c'est là dessus que les Turcs disposent leur chambre, leur salle leur office, & leur cuisine. Il y a encor de ces Keruauserays qui sont faits comme vne grande escurie, ayans d'vn costé les mangeoires où sont attachez les cheuaux, & de l'autre les mastabez, où les hommes se reposent, mangent, & se couchent. Il y en a d'autres qui ont plusieurs petits mastabez, sçauoir vn entre deux cheuaux, & il y en a encore d'autres, mais rarement sur ce chemin, où il y a vne escurie pour les bestes, & vn autre lieu semblable, mais à part pour les hommes. Le Mercredy ie retins pour moy & mon valet deux cheuaux du maistre de la Carauanne, & vn mulet pour mon bagage, & le lendemain Ieudy 7. Septembre ie partis de Bourse auec la Carauanne sur les deux heures apres Midy. Nous vinsmes ce iour là coucher Tahhtalie à vn village nommé Tahhtalie, esloigné de Bourse d'enuiron dix ou douze milles. Nous nous retirasmes dans vn Keruause- Loubat. ray. Le Vendredy 8. Septembre nous partismes de Tahhtalie à deux heures apres minuit, & arriuâmes à midy à Loubat, éloigné de Tahhtalie de 30. milles, nous y gitasmes. Le Samedy nous partismes de Loubat à deux heures apres minuit; Sousurluk. & arriuasmes sur les onze heures à Sousurluk, esloigné de Loubat de 25. milles. Il y a vne riuiere, que nous trauersames pardessus vn fort meschant pont, où bien des fois i'eus peur de me noyer, ou au moins de me rompre le col, car il falloit passer sur des meschantes planches, assez esloignées l'vne de l'autre. Le Dimanche nous partismes de ce lieu sur les trois heures apres minuit, & cheminasmes enuiron vingt-milles; nous commençasmes là à auoir vn fort mauuais chemin, qui nous dura iusqu'au Mercredy. Le Lundy nous partismes sur les 4. heures apres minuit, & fismes encor 20. milles; le Mardy nous partismes sur les 5. heures du matin, & arriuasmes Dgelembe. sur les onze heures à vn village nommé Dgelembe. Depuis

ce vilage iusqu'à Smyrne nous eusmes tousiours beau chemin. Le Mercredy nous partismes de Dgelembe sur les cinq heures du matin, & arriuasmes sur les vnze heures à vn village nommé Palamout, & quoy qu'il y ait vn Keruanseray, & que ce soit vn giste ordinaire, nous passasmes sans nous y arrester pour abuser les voleurs que nous craignions de rencontrer, & nous arrestasmes à deux milles delà dans vne plaine, pour nous reposer, & laisser prendre halaine à nos montures. *Palamout.*

Il y auoit alors beaucoup de voleurs sur le chemin, c'estoient des gens qui s'estoient sauvez de la bataille des Dardanelles en Asie, la plusspart Barbaresques, & ils ne faisoient point de quartier, Car ne se contentans pas de piller, ils tuoiēt; c'est pourquoy nous nous tenions fort sur nos gardes, & regardions souuent à nos armes, aussi auions nous auec nous des Caualiers que le maistre de la Carauane auoit pris pour escorter la Carauane, & mesmes nous eusmes en ce voyage quelques allarmes, mais tousiours fausses. Nous remontasmes à cheual sur les deux heures apres midy, & arriuasmes sur les cinq heures à vn meschant village ou hameau, pres duquel nous couchasmes à la belle estoille: car iusques là nous auions tousiours couché à couuert dans des Keruauserays. Il se trouua là quantité de melons d'eau, qui fut vne grande manne pour les Turcs, qui sont fort friands des fruits, & principallemēt de celuy-là, aussi en mangerēt-ils au moins chacun le sien. *Melons d'eau* Nous quittasmes ce miserable giste le Ieudy sur les cinq heures du matin, & arriuasmes sur les huit heures à vne grande ville nommée Manassa, nous y logeasmes dans vn bon Keruauseray & trouuasmes dans cette ville tout ce qui nous estoit necessaire, mesme du vin, car il y a plusieurs Grecs. *Manassa.* Nous restasmes en cette ville tout ce iour & le lendemain tout entier, & nous en partismes le Samedy 16. Septembre sur les six heures du matin, & arriuasmes le mesme iour à Smyrne à l'heure d'enuiron midy.

DE LA VILLE DE SMYRNE.

CHAPITRE LX.

Smyrne.

Tantale.

SMyrne ville importante de l'Ionie, fut anciennement fondée par Tantalus, & depuis apellée Smyrne du nom d'vne des Amazones, qui enuahirent l'Asie, & prindrent cette ville : & longt-temps apres elle fut ruinée par vn tremblement de terre, & rebastie par Marc Antoine plus prés de la mer, pour la commodité du port. Elle se vante d'auoir donné la naissance au Poëte Homere: les Turcs l'appellent maintenant Ismyr. Cette ville est grande, & fort habitée, tant des Turcs que des Chrestiens, mais elle est assez triste, & point forte, elle est commandée d'vn chasteau, où il est assez difficile de monter; ce chasteau est fort ruiné, & mesme peu gardé, on y voit vne grande cisterne, toute creusée dans le Roc, ayant cinq bouches, & plusieurs canaux. Audessous dudit chasteau allant vers S^te^ Venerande qui est vne Eglise des Grecs, se voit vn grand amPhiteatre, où saint Polycarpe Disciple de saint Iean, & Euesque de Smyrne fut martyrisé. Il est fort éleué. Il y a encor tout au haut cinq niches, où estoient les sieges des Magistrats. Peu loing de là se voyent plusieurs restes de l'Eglise de saint Iean la Cathedralle, elle estoit fort grande & auoit quantité de chappelles. Dans vne desquelles il y a vn tombeau que les Grecs croyent estre celuy de saint Polycarpe mais d'autres croyent auec plus de raison que c'est celuy de quelque Turc. Il y a encor vn chasteau en bas le long de la Marine, lequel est fort habité, au dessus de la porte il y a les armes de l'Eglise Romaine, peut-estre a-il esté basty par les Genois qui ont esté maistres de Smyrne, comme de toute cette Coste. Ce Chasteau ferme le port, qui est petit, & les vaisseaux estrangers n'y entrent point, mais ils iettent l'ancre le long de la rade, qui est fort grande & seure, il est difficile d'en sortir. Depuis que ie suis party de Smyrne ils ont basti vn chasteau à la bouche de cette rade, pour

Patrie d'Homere.

Lieu où S Polycarpe fut martyrisé.

Chasteau à Smirne où sont les armes de l'Eglise Romaine.

Li Genouesi ... Potenti in Leuante

en deffendre l'entrée & la ſortie à qui bon leur ſemble, à cauſe qu'ils n'eſtoient pas en ſeureté des Venitiens apres la bataille des Dardanelles, n'y ayant rien qui les peuſt empeſcher d'entrer dans cette rade, d'où ils auroient battu la ville à leur aiſe, & l'auroient priſe en peu de temps. Le long de cette rade du coſté de la ville eſt la Doüanne, & en ſuitte les maiſons des Conſuls & des Marchands Francs, qui ont la pluſpart vne porte de derriere ſur la marine. Il y a dans cette ville vn Cady qui y rend la iuſtice; il y a pluſieurs Turcs qui y demeurent, & auſſi pluſieurs Chreſtiens de tous pays, tant Grecs & Armeniens que Latins. Les Grecs y ont vn Archeueſque & deux Egliſes, dans l'vne deſquelles, appellée ſainte Venerande, officie l'Archeueſque, & l'autre qui s'appelle ſaint George, eſt à des Moines. Les Armeniens y ont auſſi deux Egliſes, & les Latins y ont les Capucins, leſquels officient dans leur Egliſe, qui eſt vis à vis de la maiſon de Monſieur le Conſul de France. Les Ieſuites y ont auſſi vne belle maiſon où il y a vne Egliſe. Le terroir d'alentour Smyrne eſt vne plaine fort fertile principalement en Oliuiers, & toute remplie de iardinages, qui rendent le ſejour de cette ville fort agreable. Toutes choſes y viennent en abondance, il y croiſt de tres-excellent vin, & apres le vin de Canarie, ie n'en ay pas beu de meilleur que celuy de Smyrne quand c'eſt du bon, les Francs le font chez eux, acheptans à la ville les raiſins par hottées: les perdrix n'y valent que trois ou quatre aſpres la paire, & quand elles valent cinq aſpres c'eſt cherté, & ſi elles ſont fort bonnes. Enfin tout eſt bon & à bon marché à Smyrne, mais cette ville eſt fort ſujette aux tremblemens de terre, & elle en a eſté ruinée pluſieurs fois, & a toujours eſté rebaſtie à cauſe de la commodité de ſa ſituation; il ne ſe paſſe point d'année qu'il n'y en ait, & on me contoit qu'il y a quelques années qu'on y en reſſentit de tres-grands durant quarante iours, qui recommençoient de demie heure en demie heure, dont les vaiſſeaux qui eſtoient à la rade n'eſtoient pas exempts, eſtans auſſi agitez du tremblement de la terre qui eſt ſous les eaux qui les portoient. On ſouffriroit en cette ville de grandes chaleurs en Eſté, ſi ce n'eſtoit le vent qu'ils appellent d'enbas, c'eſt vn certain vent qui vient du coſté du Nort dans la ville, il ſoufle en Eſté reglé-

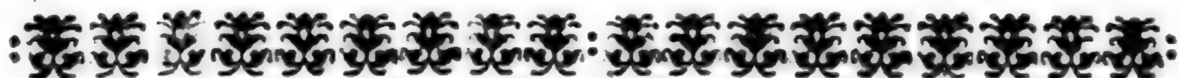
Terroir de Smirne.

Smyrne fort ſuiette aux tremblemẽs de terre.

Vent d'enbas.

ment tous les iours, & rafraichit fort l'air. Dans cette ville il se fait fort grand commerce des marchandises de toute l'Asie, & de celles de la Chrestienté. Pendant que i'estois à Smyrne i'eus grande curiosité d'aller voir Ephese, qui estoit autrefois l'vne des sept Eglises, aussi bien que Smyrne, ausquelles S. Iean adressa son Apocalypse, & dans laquelle cet Apostre mourut, & où se voyent encor auiourd'huy les restes du Temple de Diane, vne des sept merueilles du monde, à l'embellissement & ornement duquel tous les Roys d'Asie auoient contribué durant si long-temps, & qui fut bruslé par Erostrate, desireux d'immortaliser par là sa memoire. Il y a encor à Ephese plusieurs autres choses dignes d'estre veües, qui me faisoient entreprendre ce petit voyage de trois ou quatre iours, car il n'y a gueres plus de quarante milles de Smyrne à Ephese; mais Monsieur du Puy Consul des François, qui m'a tesmoigné en ce païs là, toutes les bontez imaginables, m'en voulut destourner, à cause des voleurs qui estoient sur ce chemin, & qui estoient des restes de la deroute des Dardanelles, qui ne donnoient point de quartier, principallement aux Chrestiens: mais enfin voyant que ie le souhaittois, il prit la peine de me choisir deux Ianissaires pour m'accompagner, dont l'vn qui auoit esté plusieurs années voleur, luy promettoit de me ramener sain & sauf par la connoissance qu'il pretendoit auoir auec ces voleurs. I'auois desia arresté des cheuaux, & ie faisois estat de partir le lendemain matin, mais la fieure qui me prit le soir, rompit entierement ce voyage: car en ayant releué sept ou huit iours apres, on me fit prendre cette legere maladie pour vn aduertissement, & enfin ie ceday aux persuasions de ceux qui eurent la bonté de me vouloir destourner de ce voyage, parce qu'ils le croyoient dangereux.

DE



DE LA VILLE DE CHIO.

CHAPITRE LXVI.

QVoy que i'eusse resolu de continuer mon voyage par l'Asie, toutesfois i'auois tant ouy dire des merueilles de Chio, que ie ne voulus pas manquer de l'aller voir, en estant si proche, c'est pourquoy ie loüay vne petite barque, pour m'y porter, & ie m'y embarquay le Mercredy vnziesme Octobre au matin: vn peu apres nous eusmes vn tres-mauuais temps, qui me fit repentir plus d'vne fois de ma curiosité, & il nous fallut coucher dans la barque pr[illegible] de terre, non sans danger d'estre pris de quelque brigantin, car il y en a tousiours dans l'Archipel, & quand ils prennent des Francs, ils les vont vendre à Rhodes aux vaisseaux Barbaresques, n'osans les amener en aucun port de Turquie, car l'Ambassadeur les feroit remettre en liberté. Enfin le Ieudy 12. d'Octobre nous arriuasmes dans le port de Chio : comme il estoit presque nuit, i'allay loger chez Monsieur Mille Vice-Consul des François, car ce lieu est du Consulat de Smyrne. La ville de Chio est petite, mais bien peuplée, & la plus part de ses habitans sont Chrestiens, Grecs ou Latins, qui y ont chacun vn Euesque & plusieurs Eglises, mais les Grecs en ont bien plus que les Latins, parce que chacun de leurs Papas a son Eglise, n'approuuant pas qu'il se dise plus d'vne Messe par iour dans chaque Eglise : ils ont aussi plusieurs Conuents de Religieuses, lesquelles ne sont pas si reserrées, ny gardées que les nostres, car ie me souuiens d'a[illegible] entré dans vn de ces Conuents où ie vis des Chrestiens &[illegible] Turcs deçà & delà, ensuitte ayant entré dans la chambre d'vne des sœurs, ie trouuay qu'elle auoit des bontez qui passoient les bornes de la charité Chrestienne. Ces Religieuses entrans là dedans, achetent leur logement, elles sortent quand il leur plaist, & quittent mesme le Conuent quand bon leur semble; elles font des ouurages en broderie d'or, d'argent, & de soye, à quoy les fem-

Chio.

mes de Grece reussissent fort bien,faisans de fort belles fleurs de broderie sur des mouchoirs, des bourses & autres choses semblables. Les Latins ont dans la ville cinq Eglises, la premiere est celle de l'Euesché qui est belle & grande, elle n'est pas fort vieille, n'estant bastie que depuis que les Turcs sont maistres deChio,parce que l Eglise & maison Episcopale sont dans le chasteau, & les Turcs ayant fait de l'Eglise vne Mosquée, permirent à l'Euesque d'en faire bastir vn autre dans la ville qui fut de mesme longueur, largeur, & hauteur, suiuant l'accord fait entre le Roy de France, & le grand Seigneur, par lequel il est dit que les Turcs ne ruineront point les Eglises des Chrestiens, ny ne les leur osteront point, mais que les Chrestiens en ioüiront en pleine liberté, & aussi que les Chrestiens ne les pourront racommoder, lors qu'elles se ruineront, ou seront ruineés, ny mesme en bastir de nouuelles. L'Euesque ayant cette permission, achepta vne place dans la ville, où il fit bastir son Eglise & sa maison; c'est dans cette Eglise que sont enterrez les François qui meurent à Chio dans vne sepulture que M. Iean Dupuis Marseillois Consul de Smyrne a achepté, & donné aux François. Les Capucins ont aussi dans la ville leur logement & leur Eglise, qui est grande, & fort belle, elle est au milieu d'vne tres-grande cour par laquelle on passe pour aller à leur maison qui est tout à fait separée de leur Eglise, y ayant la moitié de la largeur de la cour entre deux, de sorte que leur Eglise est hors de chez eux, & ils tiennent tousiours leur maison fermée d'vne bonne porte, à cause des Turcs, qui venans chez eux gasteroient tout leur iardin, & feroient mille insolences, comme ils font quelques fois, lors qu'ils peuuent surprendre la porte ouuerte, se faisans donner à boire du vin. Ce logis des Capucins est fort proprement basty, & il y a vn grand iardin, mais l'eau y manque, de sorte qu'ils n'y sçauroiét presque rien esleuer. Ces bons Peres enseignent les lettres humaines & la doctrine Chrestienne à plusieurs enfans qui vont à l'escolle chez eux. Les Iesuittes y ont aussi vne Eglise & vn College, tous les Iesuites qui y demeurent, sont de Chio, & ils y ont trois Congregations. Il y a encor des Iacobins, & des Cordeliers, qui ont tous de belles

M. Dupuis Consul de Smirne.

Capucins à Chio.

Iesuites à Chio.

Eglises. Il y a aussi à la campagne plusieurs Eglises pour les Catholiques Romains, appartenantes ou à l'Euesque, ou à ces Religieux. Il y en a aussi quantité pour les Grecs, dispersées çà & là, si bien qu'en toute l'Isle il y a plus de trente Eglises Latines, & plus de cinq cens Eglises Grecques : elles sont toutes fort bien seruies, & le seruice Diuin s'y fait auec toutes les ceremonies comme dans le cœur de la Chrestienté, car les Turcs n'y mettent aucun empeschement, de sorte qu'vn chacun exerce fort librement sa Religion : mesme la procession se fait publiquement, & à la Feste de Dieu on porte par les ruës le Saint Sacrement sous vn dais sans aucune crainte, & sans qu'il s'y fasse d'irreuerence, non pas mesme de la part des Turcs. On porte aussi nostre Seigneur auec vn fanal deuant. Cette ville, comme toute l'isle, est gouuernée par les Chrestiens, sous l'authorité pourtant des Tures, qui les laissent agir librement en toutes les affaires de peu importance. Ils eslisent des Consuls moitié Grecs moitié Latins, qui durant leur temp d'exercice prennent soin de toutes les affaires. Quand on trouue quelqu'vn tué, Turc ou Chrestien, on cherche l'autheur du meurtre; lequel ne se trouuant point, on fait payer le sang du mort à toutte la Ville, aux prix de douze mille aspres, ou cent cinquante piastres, & les Consulz de la Ville taxent chaque maison pour sa part ; de sorte que cela ne monte pas à plus de quinze ou seize aspres pour maison l'vn portant l'autre : & lors qu'on attrappe celuy qui a tué, il paye luy mesme le sang du mort par son sang propre, car on en fait iustice, & personne ne paye rien : lors qu'on paye cét argent, le Cady & quelques autres officiers Turcs en profitent, le prenans pour eux. La ville de Chio, comme i'ay dit, est petitte, toutesfois elle a huit portes. Elle n'est aucunement forte, mais il y a vn chasteau assez bon qui la deffend bien, & l'abat bien aussi : les Turcs y demeurent, & il y a ordinairement huit cens hommes dedans. Nul Chrestien n'y peut loger, mais les Iuifs y logent moyennant quelque somme d'argent qu'ils donnent tous les ans, car ils ne seroient pas si à leur aise, ny mesme en seureté parmy les Chrestiens qui les maltraitteroient souuent. Ce Chasteau a vn mille de circuit. Pour y entrer, il faut passer trois portes, & audessus de la troisiesme se voit encor en son entier le chasteau aux trois tours auec l'aigle de pierre releuez

Iacobins & Cordeliers à Chio.

Chi sa Dogo la perdita, vi pruoa fuor Turchi

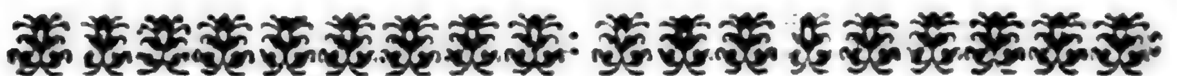
Grande liberté de Religion à Chio.

Paye du sang d'vn homme tué à chio.

Chasteau de Chio.

Armes des Iustiniens Genois à Chio.

en bosse, qui sont les armes des Iustiniens Seigneurs Genois, à qui appartenoit autrefois cette Isle en titre de Principauté. Apres auoir passé cette derniere porte, on voit dans le chasteau vne belle maison, où sont les mesmes armes, qui sont encor attachées à plusieurs autres maisons. Ce chasteau est fort beau, & bien basty; toutes ses maisons ont esté basties du temps que les Chrestiens en estoient les maistres, aussi sont elles bien éleuées, & de belle pierre de taille, & ornées de plusieurs armoiries & figures fort bien faites : entr'autres il y en a vne au dessus de la porte de laquelle, est representée en bas relief l'entrée de Nostre Seigneur en Ierusalem sur l'asnesse, & cela est fort bien trauaillé. Toutes les ruës sont droites & larges, & i'en vis vne où il pourroit passer à l'aise deux carrosses de front. Ce chasteau commande entierement le port, qui est tout deuant, & est petit, & où pourtant il y a tousiours quantité de Saïques, allans ou venans de Constantinople, Metelin, & autres lieux de l'Archipel & de l'Egypte. Les galleres des Beys y passent ordinairement l'hyuer. A la sortie du port, vn peu en dehors, & loin du Mole enuiron la portée d'vn pistolet, il y a dans la mer vne petite Eglise appellée Saint Nicolas, qui sert de fanal & de signal, tant la nuit que le iour, pour les voiles qui veulent entrer dans le port, parce que l'entrée en est assez estroite, y ayant à costé des grosses pierres, qui viennent iusqu'à fleur d'eau.



DES ARBRES DE MASTIC, DV Monastere de Niamoni, & de l'Escole d'Homere.

CHAPITRE LXII.

Arbres de Mastic.

AYant curiosité d'aller voir les arbres du Mastic, qui ne se recueille point en autre lieu que dans cette isle, ie pris vn Ianissaire du Doüannier, & m'en allay auec le Vice-Consul à Calimacha, qui est vn des principaux villages de l'isle. On y entre par deux portes, & on y voit vne tour ba-

Calimacha

stic depuis quatre cens ans, qui cependant est encor en bon estat; elle ne sert à rien maintenant, & est tousiours ouuerte. Il y a dans ce village six Eglises Grecques, & enuiron trente à l'entour, & vn Conuent de Religieuses. Ce lieu est fort habité; & lors que i'y allay, il y auoit, à ce qu'ils me dirent, trois cens quarante-huict hommes payans le hharasch, tous mariez; car ceux qui ne sont point mariez, ne payent point de hharach en ce lieu là; ce village a proche de luy soixante arbres de mastic que i'allay voir, ce sont des lentisques tortus comme des vignes, & rampans à terre. Dioscoride assure qu'ils rendent du mastic en plusieurs autres lieux, aduoüant toutefois que le mastic qui vient d'ailleurs, est plus rare & moins bon que celuy de Chio. Pour l'auoir ils picquent ces arbres au mois d'Aoust & de Septembre, & ce mastic qui en est la gomme, sortant par les ouuertures qu'ils ont faites à l'escorce, coule le long de l'arbre en terre où il se congele en plaques, lesquelles on ramasse quelques iours apres, puis on les fait seicher au soleil, & en suite on les remuë bien dans vn sas, afin d'en separer la poudre, qui s'attache tellement au visage de ceux qui remuent le sas, qu'ils ne la sçauroient oster, qu'en se frottant d'huille. Ils sont vingt-deux villages qui ont des arbres de mastic, & entr'eux tous ils ont cent mille arbres de mastic, dont ils doiuent donner au Grand Seigneur tous les ans trois cens caisses, qui font vingt-sept mil oques, à quatre-vingt dix oques la caisse. Chaque oque est de quatre cens dragmes. Pour amasser tout ce mastic, chacun des villages qui en ont est taxé à tant d'oques, selon qu'ils ont plus ou moins d'arbres, car on sçait à peu pres combien vn arbre en rapporte; & comme toutes les années ne sont pas égallement bonnes ou mauuaises pour tous les quartiers où il y a de ces arbres, ceux qui en recueillent plus qu'ils n'en doiuent donner, en vendent à ceux qui en ont moins recueilly que ce à quoy ils sont taxez, au prix de soixante aspres l'oque, car ils s'aident l'vn l'autre autant qu'ils peuuent, autrement, ils seroient obligez d'en achepter du Doüannier à deux piastres l'oque. Apres cela ils vendent ce qui leur en reste au Doüanier au prix de soixante aspres l'oque, en quoy il fait bien ses affaires; car il ne leur est pas permis d'en vendre à vn autre qu'au Doüanier, qui le vend ensuite cent qua-

Mastic.

Grande maltôte du Mastic.

Terre sigillée. Terra lemnia.

tre-vingt aspres ou deux piastres l'oque, n'y ayant que luy qui en puisse vendre dans Chio, parce que cette marchandise appartient au Grand Seigneur, comme la terre sigillée ou *terra lemnia*; & c'est pour cela mesme qu'ils tiennent sur toutes les auenuës des lieux où il y a de ces arbres, des gardes qui demeurent dans de petites maisonnetres basties exprés, ces gardes visitent tous ceux qui passent, pour voir s'ils n'emportent point de mastic, & ils visitent si exactement, que mon Ianissaire me contoit qu'ils en trouuerent vne fois à vne femme vn bon morceau, qu'elle auoit caché dans ses parties les plus secrettes. Ceux qui sont surpris emportans ainsi du mastic, sont enuoyez en galere sans remission. Ce mastic est vne gomme blanche, de fort bonne odeur, qui entre dans la composition de plusieurs onguens, mais les Grecs en dissipent vne grande quantité à mascher, & encore plus les femmes & filles, qui en vsent si souuent, qu'elles ne sont iamais sans vn morceau de mastic dans la bouche. Cela fait fort cracher, & disent encore que cela blanchit les dents, & rend l'haleine agreable. Ils en mettent mesme dans le pain pour le rendre plus delicat, & quand à mon depart de Chio, ie fis ma prouision de biscuit, on m'en fit faire de petits auec du mastic, comme vn grand regale pour boire le petit coup au matin.

Vsage du Mastic.

Niamoni.

Apres auoir veu les mastics, ie pris le chemin de Niamoni, qui est vn Conuent de Caloyers Grecs, éloigné de Callimacha de quelques milles, le chemin est fort mauuais, car par toute l'isle il faut tousiours monter & descendre, & ce Conuent est parmy les bois & les rochers. Estant arriuez là, nous allasmes premierement à l'Eglise, qui est grande & belle, elle est dediée à Niamoni, qui veut dire en Grec vulguaire, seule Vierge; Cette Eglise fut bastie à l'occasion d'vne Image trouuée miraculeusement, & ils le racontent de cette sorte. Tout ce quartier estoit couuert de bois fort épais, où demeuroient plusieurs Hermites ou Religieux viuans sous mesme Regle, ces bons Peres voyoient toutes les nuits au milieu des bois vne lumiere, & comme ils alloient vers elle pour connoistre ce que c'estoit, & qu'ils estoient bien prés du lieu où ils l'auoient veuë, ils ne voyoient plus rien, ce qui les estonnoit fort. Enfin cela ayant duré long-temps, & en ayant conferé plusieurs fois ensemble ils resolurent de mettre le feu

Niamoni.

hi ga cha no ... ia copiato dal miraculo del suo principio dal corpo di S. Giacomo in Galizia

au bois de toutes parts, ce qu'ayans fait, tous les arbres brulérent excepté vn sur lequel ils trouuerent vne image de la Vierge: aussi-tost ils députerent quelques vns d'eux vers Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, auquel ayans conté ce miracle, il leur promit de faire bastir là vne Eglise, mais peu de temps apres ayant esté chassé de l'Empire il leur reitera sa promesse de faire bastir vne Eglise en cét endroit si Dieu luy faisoit la grace de remonter sur le throsne, & en effet estant retourné à l'empire, il la fist bastir enuiron l'an de salut 1050. Cette Eglise est ornée de quantité de pieces de marbre & de Porphyre, que cét Empereur y fist porter de Constantinople; il y a entr'autres trente deux colonnes de Marbre, Le dome est tout reuestu de peintures à la Mosaique fort belles, & ils entretiennẽt si bien cette Eglise, qu'elle semble toute neuue. Derriere le maistre Autel se voit l'image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, & le lieu où estoit planté l'arbre qui la portoit, ledit lieu estant enclos dans l'Eglise. Ils racontent plusieurs miracles arriuez dans cette Eglise, ie n'en rapporteray qu'vn, lequel est representé dans le tableau de l'Autel deuant lequel il arriua. Ils disent qu'vn iour qu'on celebroit la feste de cette Eglise, & que tous les Autels estoient parez le mieux qu'on auoit pû, il y eut des Mores lesquels y estans entrez, voulurent voler les paremens d'vn Autel, & s'en estans approchez à vne heure qu'il n'y auoit personne, l'vn d'eux laissa tomber vn ferrement, qui frappant sur le paué, fit vn si grand feu, qu'il les reduisit en poudre au mesme lieu, & ils monstrent dans le paué vn petit trou, qu'ils disent auoir esté fait par ce mesme ferrement. Ils me firent voir le pouce de la main de saint Iean Baptiste, qui semble estre de la mesme main de saint Iean qu'on conserue à Malte: puis vn morceau de la vraye Croix. Toutes ces reliques sont richement enchassées. Apres auoir bien veu l'Eglise, ie passay dans le Conuent, qui est fort grand, & basty en forme de chasteau, les femmes n'y entrent iamais. Il y a dans ce Conuent ordinairement deux cents Calloyers gouuernez par vn Abbé, & ils ne passent iamais ce nombre: lors qu'il y a quelques places vacantes, ceux qui les veulent remplir, & estre Caloyers, payent cent piastres, & ils y portent leur bien, dont ils ioüissent toute leur vie; mais apres leur mort, il est pour le

Constantin Monomaque.

Eglise de Niamoni.

Pouce de S. Iean Baptiste.

Conuent de Nia Monriche.

Conuent, & ils ne peuuent diſpoſer en faueur d'vn parent ou de quelqu'autre que ce ſoit, que du tiers de leur bien, encor eſt-ce à condition que ledit heritier ſe faſſe Caloyer dans le meſme Conuent, & ainſi ils ne perdent rien du fond. Le Conuent donne tous les iours à chacun de ces Caloyers du pain noir, du vin qui n'eſt pas du meilleur, & du fromage pourry, du reſte c'eſt à eux à ſe pouruoir comme ils peuuent; ceux qui ſont riches font bonne chere à leurs deſpens, & meſme il y en a qui ont de bons cheuaux pour s'aller promener quand ils veulent, les autres ſe paſſent de la pitance; Ils mangent pourtant enſemble dans le refectoire les Dimanches & les grandes feſtes. Quand ils meurent on les porte tous habillez dans vne Egliſe dediée à S. Luc: laquelle eſt hors du Conuent, & on les met ſur vne grille de fer, ſi quelques-vns de ces cadaures ne ſe corrompent point, les autres Caloyers diſent que c'eſt ſigne qu'ils ſont excommuniez. Ce Conuent paye au Grand Seigneur cinq cens piaſtres par an, mais il a plus de ſoixante mil piaſtres de rente, & ils ont vn threſor où ils gardent plus d'vn milion d'or: Ils m'ont auoüé eux meſmes qu'ils auoient à eux prés des deux tiers de l'Iſle, car la pluſpart de ceux qui meurent leur laiſſent, qui des maiſons, qui des terres & de l'argent, ce qui fait voir que ce n'eſt pas ſeulement en Chreſtienté que les Religieux poſſedent les biens de pluſieurs maiſons & familles. Ils ont dans ce Conuent deux groſſes cloches, le ſon deſquelles me réjoüit vn

Cloches à Nia Moni & dans les autres lieux de l'Iſle de Chio.

peu, parce qu'il y auoit long-temps que ie n'en auois entendu, les Turcs ne permettant gueres ailleurs aux Chreſtiens d'en auoir, mais ceux de l'iſle de Chio en ont dans tous les villages, qui ſont veritablement fort petites. Ces Caloyers ont hors du Conuent vn acqueduc de fort bonne eau pour leur vſage. Aprés m'eſtre aſſez repoſé dans ce Conuent, ie pris le chemin de la ville, & en paſſant ie vis vn peu hors du chemin à main droite l'Egliſe appellée l'Incoronata, qui ap-

Eſcole d'Homere.

partient aux Dominiquains. Vn autre iour i'allay voir l'Eſcole d'Homere, qui eſt à enuiron vn mille de Chio ſur le bord de la mer, c'eſt vn rocher vn peu éleué, ſur lequel on voit comme vn Autel quarré, taillé dans le meſme roc, haut d'enuiron trois pieds, & de meſme largeur en quarré, & à l'entour on y voit quelques beſtes repreſentées en relief, i'y vis

vis vn bœuf, vn loup & autres semblables, & c'est ce qu'on appelle l'Escole d'Homere. Peu loin de là est vn village appellé Ananato, ou on fait du charbon & de la poix, il est habité d'enuiron cent cinquante personnes, ceux de Chio disent que ce fut en ce village que nasquit Homere, & là aupres est vne vigne qui rapporte de fort bon vin, laquelle est appellée communement la vigne d'Homere, quoy que d'autres disent qu'elle est pres d'vn village appellé Cardamila, esloigné de l'autre de dix milles, & de deux milles de la mer, où il y a vn bon port.

DE QVELQVES VILLAGES DE L'Ile de Chio.

CHAPITRE LXIII.

IE rapporteray icy les principaux villages de l'Isle de Chio, que ie n'ay point veus, mais selon qu'vn memoire manuscrit qui m'est tombé entre les mains m'en a instruit, celuy qui l'a fait a demeuré plusieurs années dans cette Isle. Le Village de Cardamila, dont nous venons de parler, est habité de cinq cens personnes, son terroir est orné de fontaines fort claires & fort bonnes, & est tres-fertile, rapportant tous les ans cinq cens muids de vin: il y a quelques années qu'on y trouua plusieurs pieces de monnoye d'or, d'argent & de cuiure de l'Empereur Constantin. A cinq milles de ce village est vn vallon long d'vn demy mille, dans lequel est vne source d'eau qui descend par vn escalier de trente beaux degrés de marbre: à l'extremité de ce vallon estoit basty vn temple tout de pierres de marbre de couleur cendrée, longues de huit palmes & larges de six, qui estoient bien iointes auec du fer & du plomb, mais les Paysans ont rompu ces belles pierres pour auoir ces mettaux. Ce lieu s'appelle Naos, c'est à dire, Temple, les Gentils-hommes de Chio, vont se diuertir ordinairement là. Plus loing est vn village appellé Vichi, habité de trois cens ames, il y a vne Eglise dediée à la Vierge. Plus

Cardamila.

Beau vallon en l'Isle de Chio.

Naos.

Vichi.

Cambia.

auant est Cambia: habité de cent personnes, ce lieu est situé parmy les rochers, montagnes & bois de pins sauuages, & c'est là qu'õ coupe le bois pour faire les galeres; Il y a plusieurs Eglises deça & delà par les montagnes: au dessous de ce village se voit vn vallon, ou est vn petit chasteau basty sur vn rocher presque inacessible, les habitans de ce lieu disent qu'autrefois il s'est trouué vn dragon sous ce Chasteau. Vis à vis de ce lieu se voit le mont de saint Elie, qui est le plus eminent de toute l'Isle, & mesme on le voit de Tenedo qui est esloigné de l'Isle de Chio de cent & tant de milles, au haut de ce mont est vne Eglise dediée audit Saint. Ce lieu est si esleué qu'il y a tousiours des broüillars & de la neige. Au milieu de la montagne est vne source si grande & copieuse, qu'elle arrouse touttes les campagnes d'alentour qui sont fertiles & abondantes de toutes sortes de fruits. Là auprés dans vn bois est vn village appellé Spartonda, il y demeure cinquante personnes tous Pastres, mais le lieu est delicieux pour les fruits & bonnes eaux qui y sont. Entre les villages de Calandre, qui est sur vne montagne, & Coronia, qui contient cent cinquante maisons esparses çà & là, on trouue sous de tres gros chesnes vn bain de souphre vers le bord de la mer, ce bain est appellé Hayasma, qui veut dire, eau Sainte ou eau Beniste, à cause que son eau guerit de plusieurs maladies ceux qui en boiuent, mais elle en tuë bien aussi par trop d'operation. A l'extremité de l'Isle à trois milles loin de la mer est le bourg saint Helene, basty sur vne roche, habité de deux cens personnes, il y a deux Eglises & vne chappelle bastie dans la montagne mesme, iustement au milieu, & comme la montagne est creuse, dans son milieu il pend vne pointe de Roc, d'où il distille de l'eau continuellement goutte à goutte, ils appellent aussi cette eau hayasma, c'est à dire eau sainte, ou eau beniste, cette eau vient de la montague imbuë de l'eau de pluye, ou des vapeurs qui s'esleuent d'vne profonde vallée qui est au-dessous, dans laquelle est vne eau courante qui fait tourner des moulins: les habitans de ce lieu croyent fermement qu'vn corps mort ne se corrompant point en quarante iours, se conuertit en esprit follet, qu'ils appellent Zorzolacas ou Nomolacas, & l'Autheur du manuscrit dont i'ay tiré cecy, dit que passant par là l'an 1637. au mois d'Avril, il trouua vn Prestre

Mont de saint Elie.

Spartonda.

Calandre.

Coronia.

Bourg de Sainte Helene.

Zorzolacas esprit folet.

qui lisoit sur vn cadaure qu'il auoit fait deterrer, & qui estoit enterré depuis cinquante iours, & toutefois estoit encor en son entier, & on n'y voyoit autre signe de corruption qu'vn ver qui luy sortoit de l'œil, le Prestre dit à cette personne qui a rapporté cecy, que ce cadaure, ou plustost son esprit alloit toute la nuit par le village, frapant aux portes, & appellant les personnes par leur nom; & que ceux qui respondoient mouroient deux ou trois iours apres, & que ce ver qui sortoit de son œil estoit vn artifice du diable, pour faire croire qu'il estoit pourry. Ce lieu est éloigné de la ville enuiron trente milles, & ce sont tous pauures Pastres qui y demeurent. Cette Chapelle qui est dans ledit rocher est en grande estime par tous les villages d'alentour. De là on va à Volisso, qui est vn grand village situé sur vne montagne, auec vn chasteau basty par Belisaire Capitaine de l'Empereur de Constantinople, lequel estant dans vn vaisseau qui le portoit ailleurs, fut obligé par la tempeste de prendre terre en ce lieu. Il y a dans ce chasteau vne Eglise, & plusieurs maisons & cisternes. Le village est d'enuiron trois cens maisons, habitées de quinze cens personnes, & plusieurs Eglises; la campagne est tres-belle, grande & fertile. Ces gens-là font chaque année cinq mille liures de soye, de l'argent de laquelle ils payent leur tribut: ils sont fort vicieux, & on tient que c'est par malediction que le pain leur manque, presque tousiours. Il y a vn lieu appellé Varuariso, où est vne Eglise dediée à sainte Marcelle, laquelle fut, à ce que disent les habitans de ce lieu, conuertie en pierre au bord de la mer dans vne grotte où elle s'enfuit, pour se sauuer de son pere qui la vouloit violer, & ils disent que le iour que l'Eglise celebre la feste de cette Sainte, on voit distiller du lait des mammelles qui sont dans le roc, ils en font vne grande feste, qu'ils appellent Panagirio, les Prestres chantans toute la nuict à sa loüange. A trois mille de ce village est vn Monastere dedié à Saint Iean: auprés de ce Monastere est vn village appellé Fitta, au dessous duquel est vn grand vallon qui correspond au terroir de Volisso, dans lequel y a vne eau courante qui fait tourner huict moulins, qui seruent pour tous les villages d'alentour, quoy que chaque païsan ait à sa maison vn moulin à bras, dont les femmes moulent le bled. De

Cadaure dont l'esprit voguoit les nuits par le visage.

Visionary

Voliss.

Varuariso.

Metamorphose de Sainte Marcella.

si fusse uero sarà una cosa rimarcabile

Panigirio.

Fitta.

Sierandia.

là on va à Sieronda, qui est vne grande tour fort ancienne, habitée de cinquante personnes, tous Pastres, il y a vne Eglise. Plus auant est le Village de Lecilimiona, où demeurent cent cinquante personnes, il y a vne Eglise. C'est là que commencent les Arbres de mastic. A enuiron deux mille de là est vn village appellé Elata, dont les habitans sont tous adonnez à appriuoiser les perdrix. Plus loin est le village d'Armolia, où se font tous les vases de terre dont on vse dans toute l'Isle, il y a enuiron cinq cens personnes,& plusieurs Eglises, le terroir est vne plaine remplie d'arbres de mastic. Vis à vis de ce village est vn chasteau situé sur vne tres-haute montagne, lequel est appellé Apolieno, & fut bâty par vn Nicolas Iustinian l'an 1440. comme on voit sur la porte dudit Chasteau, il est en ouale, à double muraille, & contient soixante-deux chambres, auec deux cisternes, l'vne desquelles a soixante pieds de long, & quarante de large : il y a vne Eglise au milieu de ce chasteau, qui estoit tres-fort pour se defendre des corsaires. Le village de Mesta est le plus fort & le mieux basty de tous, il est en triangle, & habité de trois cens personnes, il y a plusieurs Eglises, & il est dans la plaine : à enuiron deux milles de là, en cét endroit est vn port appellé Ayadinamy, & vn autre appellé San Nichita, celuy-cy est plus proche du village de Pirgi que de Mesta. Pirgi est vn grand village auec vne tour, il est habité de deux mille personnes, il y a trente Eglises. Voila ce que i'auois à dire des villages qui sont dans les montagnes, ie parleray maintenant des autres ; & premierement, de Calamoty, qui a plusieurs Eglises, & est habité d'enuiron sept cens personnes, mais il n'y a point de bastiment considerable : non plus que Chiny, habité de trois cens personnes, Vessa de deux cens, Saint George,& Flacia. Vono est vn grand village auec vn Chasteau quarré, il est habité d'enuiron cinq cens personnes, il y a plusieurs Eglises. Vis à vis de ce village il y en a vn autre appellé Neuita, qui est fort grand, & a vne tour large de cent palmes, & fort haute, ce lieu est habité de deux mil cinq cens personnes, il y a trente Eglises & deux Monasteres, l'vn de Moines, & l'autre de Religieuses. Il y a encor hors du village vne Eglise dediée à S. Michel Archange, où se void vn grand concours de peuple le iour que l'Eglise cele-

Lecilimiona. Elata. Armolia. Apolieno. Mesta. Ayadinamy. San Nichita. Pirgi. Calamoty. Chini. Vessa. S. George. Flacia. Vono. Neuita.

bre la feste dudit Saint : cette Eglise est appellée Tasiarchi, elle est bien bastie & bien ornée, ayans de bons reuenus, les fols vont à cette Eglise, & plusieurs en retournent en leur bon sens ; les habitans de ce lieu sont fort vicieux. Catharacti est vn chasteau iudicieusement basty sur vne montagne, du temps que les Genois estoient maistres de l'Isle ; ce chasteau estoit commandé des Seigneurs Della-Rocca, comme on voit par leurs armes qui y sont, il est habité de quinze cens personnes, il y a seize Eglises, & vn Monastere de Moines dedié à la Vierge, il y a encore des Religieuses qui ne sont pas fort austeres. Ie ne diray rien de quelques autres villages, comme Didima, Oxodidima, Merminghi, Tholopotami, tous habitez de cent cinquante, deux cens, trois cens personnes : on fait dans la pluspart de ces villages des toiles, qu'ils appellent dimite & scamandée, c'est à dire toile double & simple, desquelles on vse fort en toute l'Isle, & ils en trafiquent encor en plusieurs lieux. Et afin qu'on sçache pourquoy ils bastissoient autrefois tant de chasteaux & de tours, i'en rapporteray icy la raison. Les campagnes de Chio estans remplies d'arbres de mastic, il falloit qu'il y eust des gens pour le garder & recueillir dans son temps, c'est pourquoy il y auoit dans la campagne de petits villages pour trente, cinquante, cent personnes chacun, mais parce qu'ils estoient molestez des Turcs de la Natolie, qui n'est esloignée que d'enuiron dix-huit milles, qui enleuoient les hommes & leur bagage, tous ces villages resolurent de se ioindre trois ou quatre ensemble, & bastir des chasteaux ou tours pour s'asseurer contre les Corsaires ; & pour garder les arbres & les villages, ils bastirent des tours à l'entour de l'isle, à trois ou quatre milles l'vne de l'autre ; & chaque village voisin y enuoyoit deux hômes pour faire la garde, & quand ils voyoient quelques barques, vaisseaux ou galeres, ils en donnoient aduis, & se retiroient, ou bien se deffendoient.

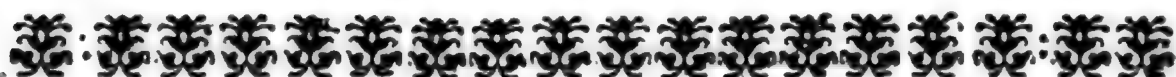
Catharacti.

Seigneurs Della-Rocca.

Didima. Oxodidima. Merminghi. Tholopotami.

Dimite & scamandée.

Pourquoy tant de chasteaux en l'isle de Chio.



DE L'ISLE DE CHIO, ET DE SES *Habitans.*

CHAPITRE LXIV.

Chio.

CHio appellée des Turcs Sakizadasi, c'est à dire, Isle de Mastic, est vne fameuse isle de l'Archipel, elle est esloignée de Smyrne de cent milles, il n'y auroit pas tant de chemin si on alloit en droicture, mais il faut faire le tour d'vne montagne que les Grecs appellent Xamos, les Turcs Sousam Bogazi, laquelle auance fort en mer. Cette Isle estoit autrefois aux Iustiniens Seigneurs Genois en titre de Principauté, mais elle fut prise l'an 1566. par vn Capitaine Bacha appellé Pialis, & assuiettie aux Turcs. L'Isle de Chio a quatre vingt dix milles de circuit, & est fort habitée, ayant vne ville & plus de soixante tant bourgs que villages, la plusspart habitez par les Chrestiens seulement, & toute la campagne est remplie de bastides, ou petites mestairies, qui consistent en vne petite piece de terre & vne petite tour à deux ou trois chambres, de sorte qu'il semble que ce soit vne ville dans les champs, comme le terroir de Marseille. L'isle de Chio est fort suiette aux tremblemens de terre, elle seroit fort fertile si elle n'estoit point si pierreuse, & si elle auoit vn peu d'eau, mais il y pleut si peu, qu'il faut tous les ans au Printemps faire la procession par la ville, pour obtenir la pluye du Ciel; les Turcs font premierement la leur, puis les Grecs, puis les Latins, puis les Iuifs : les Turcs se mettent fort peu en peine lesquelles de toutes ces prieres sont exaucées, pourueu qu'ils ayent ce qu'ils demandent : mais nonobstant les montagnes & la secheresse, cette isle ne laisse pas d'auoir de toutes choses à suffisance, & bonnes; il y a du bled, quantité de vin fort bon, mais il est fort gros, & il y a plusieurs gens à qui il ne plaist pas, à cause, disent-ils, qu'il y a à boire & à manger. Toutes choses y sont à grand marché, on y mange les perdrix presque pour rien, & si elles sont fort bonnes. Mais c'est vne

Xamos ou Sousambogazi.

Iustiniens.

o Miglia di Giro — ... Villaggi, et Borghi

Perdrix à vil prix, & comme on les nourrit.

chose curieuse de voir comme on nourrit ces oyseaux à Chio; car il y a des païsans, comme pastres publics, ausquels tous ceux qui ont des perdrix, donnent quelque chose pour les nourrir, ces gens les ayans le matin toutes assemblées autour d'eux d'vn coup de siflet, les mennent aux champs comme des cocqs d'Inde, & d'abord qu'elles sont arriuées sur vn costeau où ils les meinent, elles s'en vont chercher leur vie, chacune de son costé, & le soir celuy qui en a soin reuient sur le mesme costeau, & se met à sifler fort haut, alors toutes ses perdrix reuiennent, & s'assemblent aupres de luy, apres quoy elles retournent chacune chez son maistre, sans qu'il en manque iamais aucune, & elles entendent si bien le siflet de celuy qui a coustume de les mener paistre, que si vn autre sifle, elles n'iront pas à luy. Quand ie passay à Chio ie ne pûs auoir ce diuertissement, parce que ce n'en estoit pas le temps. I'ay veu de ces perdrix qui estoient plus priuées que des poules, car elles se laissoient toucher & flatter auec la main par les premiers venus, sans se remuer aucunement de leur place: cette isle est la seule qui ait cõserué sa liberté parmy les Turcs, ces habitans viuent comme bon leur semble, exercent leur Religion auec toute la liberté imaginable, seulement ils sont subiets au Turc, & luy payent tribut, mais ils n'en sont aucunement molestez, ny chargez d'impositions. Les Chiots sont presque tous Chrestiens, & il y a fort peu de Turcs : de ces Chrestiens il y en a vne bonne partie de Catholiques Romains, les autres suiuent l'Eglise Grecque. Tous ces gens, tant Grecs que Latins, tiennent beaucoup de l'humeur des Genois, qui les ont autre-fois gouuernez ; il y a encor dans cette Isle plusieurs familles qui se disent estre de la maison des Iustiniens, car ils font encor distinction des Gentils-hommes, qui sont en assez bon nombre, d'auec les rosturiers. Les Chiots vont vestus à la Genoise, ils sont laids, & quoy qu'ils soient de belle taille, leur visage fait peur, ils sont fort superbes, & toutesfois tant les Gentils-hommes qu'autres vont librement à la boucherie & au marché acheter ce qu'il faut pour le ménage, & l'aportent à la main par la ruë à découuert sans aucune honte: ils sont ennemis des François, & ayment plus volontiers les Espagno's, mais ils ayment bien plus la domination des Turcs que des Chrestiens. Les

Perdrix priuées.

La seule Isle de Chio a conserué sa liberté.

Familles des Iustiniens.

Mœurs des gens de Chio.

Chiots trauaillent force damas, satin, tafetas, & autres choses semblables, & ils trafiquent fort en diuers endroits auec leurs Saïques. Ceux qui ne trauaillent ny ne vont point dehors, passent les iournées dans vne place assis sous des arbres à causer ensemble. Pour les lettres, elles n'ont point de cours en ce pays là, & il regne parmy eux vne fort grande ignorance, & cependant ils ont l'esprit naturellement esueillé, & mesme ils sont si grands fourbes, qu'on a besoin de ses deux yeux, quand on traitte quelque affaire auec eux. Ils sont fort adonnez à leurs plaisirs, & à l'yurognerie, & enfin ils sont Grecs de Nation. Pour les femmes, elles sont tres-belles, & de taille aduantageuse, elles ont le visage blanc comme le plus beau iasmin, qu'elles portent ordinairement à leur teste, & ie n'ay veu aucun pays dont les femmes ayent au visage tant de beauté & tant d'agréemens, ie dis au visage, car elles ont le sein tout bruslé du Soleil, & tout noir, ce qui m'a souuent estonné, veu qu'elles ne prennent pas plus de soin à se conseruer le visage que le sein. Pour moy ie ne me pouuois tenir de les quereller quelquefois, de ce qu'elles ne se le couuroiét point auec quelque mouchoir ou autre linge, car apres cela il ne se pourroit rien voir de plus beau. Leur habit sert encor beaucoup à les faire paroistre si agreables, car elles sont tousiours fort proprement vestues, & coiffées d'vn linge fort blanc, fait en forme d'vn petit capuchon rabattu par le bout ; outre tous ces agréements, vn autre plus solide est qu'elles ont touttes de l'esprit, mais esprit enioüé & gaillard, qui les rend les plus agreables personnes de la terre, mais si elles sont iolies, elles sont fort remplies de vanité, qui est vn vice qui accompagne tousiours ce sexe. Elles veulent estre vestues des plus belles estoffes qu'elles peuuent auoir, & touttefois ce n'est rien à present au prix de ce que c'estoit autre fois, car il n'y auoit si chetiue, iusqu'à la femme d'vn sauetier, qui ne voulut auoir de beaux souliers de velours, qui coustoient cinq ou six escus, des colliers & brasselets d'or en quantité, & leurs doigts pleins d'anneaux, mais vn iour elles payerent bien cher toutes ces parures. L'Eglise de saint Iean est hors la ville de Chio à la portée du mousquet sur la marine, il y a la veille de la saint Iean grande assemblée en cette Eglise, toute l'Ile s'y trouue, & les femmes & filles taschent de se parer le mieux

Histoire de la brauerie des Chiotes.

qu'elles

qu'elles peuuent, ce iour estant venu, elles vuiderent tous leurs coffres pour y chercher ce qu'elles auoient de plus beau & de plus precieux, & celles qui n'auoient point d'ornemens en alloient emprunter chez leurs amies : apres qu'elles furent bien parées, elles s'en allerent l'apres-diner à saint Iean ; or il y a prés la porte par où il faut sortir pour aller à cette Eglise vne tour, au haut de laquelle estoit le Capitaine Bacha, qui les regardoit passer, ce qui augmentoit fort leur fierté, quand le Seruice fut finy, elles reuinrent toutes, & s'arresterent à danser deuant la tour où estoit le Bacha, qui tesmoigna y prendre grand plaisir; le lendemain, ce Bacha demanda à Messieurs de la ville cent mil piastres, dont il disoit auoir affaire pour l'ariuée du G. Seigneur, ils voulurent s'excuser, disans qu'ils n'en auoient point, mais il leur ferma la bouche, en leur repliquant qu'ils en auoient bien trouué pour charger d'or leurs femmes & leurs filles, & tout ce qu'ils purent faire fut d'accommoder auec le Capitaine Bacha & de luy payer cinquante mil piastres. Apres cela, tant les Grecs que les Latins, tous d'vn commun accord, firent deffendre aux femmes par leurs Euesques sous peine d'excomunication de porter aucun ioyau, ny or, ny argent : mais ne pouuans se resoudre à se priuer de ces bijous, elles se mocquerent de l'excommunication iusqu'à ce qu'on en fist venir vne du Pape, depuis ce tẽps là elles n'en ont plus porté. Les Chiottes ayment fort la danse, aussi bien que les Chiots, & tous les Dimanches & festes on voit tout le monde, tant hommes que femmes pesle mesle, danser en rond le soir & toute la nuit, aussi bien à la ville qu'aux villages, & vn estranger nouuellement venu, & qui ne connoist ny n'est connu de personne, s'y peut mettre librement comme les autres, & donner la main à la plus belle, sans aucun scandale, ne plus ne moins qu'en nos villages de France, & ie ne trouue que cette difference des Chiots d'auec les Genois, que les premiers ne sont point jaloux, car quoy qu'ils soient dans vn pais où vne femme n'oseroit se laisser voir à vn hõme, si elle ne veut passer pour femme publique, neantmoins les femmes de cette isle se sont tant conserué de liberté, tant à la ville qu'aux villages, que les filles passent ordinairement les iournées & les soirées sur leurs portes causans, & ioüans auec leurs voisines, ou regardans les passans, & chantans, &

Auanie à la brauerie des Chiotes.

oh che bona barbara ragion

non è così in questo secolo dal 700 qchè son sfacciatissima

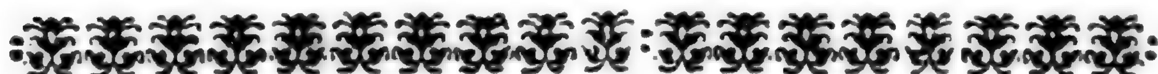
vn estranger qui ne les aura iamais veuës, peut sans scandale s'arrester à parler à celle qui luy plaist, laquelle l'entretiendra & rira auec luy aussi librement, que si elle le connoissoit depuis plusieurs années : mais pour auoir bien ce diuertissement il faut sçauoir vn peu iargoner le Grec vulgaire, car quoy qu'il y en ait plusieurs qui sçachent l'Italien, leur langage ordinaire est le Grec vulgaire, dont la meilleure partie n'est autre chose que le Grec litteral corrompu : vn Iesuitte de Chio me dist que le signor Pietro Della Valle Gentil-homme Romain, dont nous auons les voyages par lettres, passant par Chio y remarqua deux choses, qu'il s'estonnoit de voir ensemble, sçauoir grande resioüissance, & esclauage : pour l'esclauage, ie trouue qu'il n'y est gueres que de nom, & asseurement il y a là moins d'esclauage, qu'en aucun autre lieu de Turquie.

Pensée impertinante des Italiens

Pour la resiouissance, ie ne m'estonne pas qu'elle semblast si estrange à ce Gentil-homme, qui estoit d'vn pays où les femmes n'ont aucune liberté, & où les hommes sont entierement persuadez qu'vne femme qui conuerse auec vn homme, est disposée à luy accorder tout ce qu'il luy peut demander: il est vray aussi qu'en ce temps là ils se diuertissoient encor bien dauantage à Chio, que lors que i'y passay; car comme de mon temps ils craignoient tout des Venitiens depuis la bataille des Dardanelles, il y auoit quatre Bachas qui y estoient venus depuis peu auec leur suitte, qui estoient logez eux & leurs gens dans les maisons des bourgeois, qu'on en chassoit pour faire place aux Turcs. Le quatriesme de ces Bachas arriua à Chio, durant que i'y estois, & comme ceux de la ville luy eurent assigné vn quartier pour le loger & les siens, ceux dont les maisons estoient destinées pour ces Turcs, faisans difficulté d'ouurir leurs portes, parce qu'ils esperoient de s'en exépter par la longueur, les Turcs qui y deuoient loger rompoient les portes à coups de coignées, & on entendoit par tout ce quartier (qui étoit le nostre) vn tintamarre horrible mélé de ces coups de coignées & des cris des femmes qui estoient dans les maisons: les moins obstinez emportoient vitement leurs meubles chez leurs amis, parce qu'ils n'estoient obligez à leur donner que le simple couuert, mais c'estoit vn spectacle digne de cōpassion de voir des gens obligez d'abandonner leurs maisons à des personnes qu'ils ne connoissoient point, sans sçauoir

eux mesmes où aller loger, & cela me sembloit vne petite representation d'vne ville forcée La maison de nostre Vice-Consul fut exempte de tels hostes, par de bons amis qu'il eut. Le lendemain de l'arriuée de ce Bacha, les Consuls de la Ville, luy enuoyerent le present accoustumé, qui fut de deux paniers de pain, huit cierges mediocres de cire blanche, cinq pains de sucre, trois pots de miel, trois pots d'eau d'orange, deux paniers de grenades, deux de limons, deux de melons d'eau, deux de mezingianes ou nauets violets, vn de raisin, vn d'herbe, demy douzaine de pigeons, vne douzaine de poules & trois moutons. Le lendemain on porta aussi à son Kiaya ou Lieutenant le present accoustumé, qui estoit de choses semblables, mais il n'y en auoit que la moitié. On attendoit encor dans peu de temps deux autres Bachas : tous ces Bachas faisoient souuent donner des coups de baston en allant par les ruës, quand ils estoient de mauuaise humeur, mais nonobstant tout cela, d'abord qu'ils estoient logez on n'y songeoit plus.

Present à vn Bacha arriuant à Chio.



DE L'ISLE DE PATINO.

CHAPITRE LXV.

AYant assez parlé de Chio, ie feray vne petite digression de mon voyage, pour raporter icy ce que i'ay apris de quelques Isles de l'Archipel où ie n'ay point esté, tant sur ce qu'on m'en a dit, que sur vn memoire qui m'est tombé entre les mains. Et premierement ie parleray de l'isle de Pathmos, laquelle quoy que petite, est illustre pour auoir esté le lieu d'exil de saint Iean l'Euangeliste qui y escriuit l'Apocalypse. Cette isle appellée anciennement Pathmos, & à present Patino, & Palmosa, a dix-huict milles de tour, & il n'y a qu'vne vilette bien bastie, auec vn chasteau au milieu, nommé le Monastere de saint Iean, où demeurent deux cens Moines Grecs, qui conseruent fort soigneusement dans leur Eglise vn corps enfermé dans vne caisse, qu'ils disent estre celuy de saint Iean, quoy qu'en pensent ceux qui doutent

Patino.

Pathmos.

Palmosa.

1000. ames dans Pathmos. s'il est encor viuant ou mort. Il y a enuiron trois mille ames dans cette isle, dont la campagne est fort seiche, n'estant que rochers, c'est pourquoy ils ont bien de la peine à viure: dans cette mesme isle il y a vne grotte, où saint Iean escriuit l'Apocalypse, cette grotte est appellée des Grecs Theoskeposti, c'est à dire en Grec vulgaire, couuerte de Dieu: les habitans de ce lieu content vne fable assez ridicule de saint Iean, qui est que le diable alla tenter saint Iean dans cette grotte, qui n'est qu'à demy mille de la mer, & autant de la ville, luy disant qu'il allast nager, & que saint Iean respondit au diable, iette toy le premier en mer, & ie te suiuray, ce que le diable fit, & aussi-tost il fut changé en pierre, auec la mesme figure qu'il auoit lors qu'il se ietta en mer, & cette pierre se voit encor auiourd'huy, n'estant éloignée de terre que d'vn pas. Il ne demeure en cette isle aucun Turc, ce sont les Grecs qui gouuernent, mais ils ne laissent pas de payer tribut au Grand Seigneur, les Corsaires vont à cette isle faire eau, & espalmer.

Grote où l'Apocalypse fut escrite appellée Theoskeposti.

Figure d'vn diable à Pathmos.

DE L'ISLE DE NIXIA.

CHAPITRE LXVI.

Nixia. L'Isle de Nixia, autrefois appellée Naxus, a cent vingt milles de tour, dans les derniers temps auant que les Turcs la possedassent, elle a porté le titre de Duché, & elle est encore à present habitée de plusieurs familles nobles descendans desdits Ducs, qui estoient des Sanudi, Somarigi Venitiens, & autres. Les campagnes de cette isle sont tres-fertilles en toutes choses, & principalement vne certaine vallée appellée Darmilla, dans laquelle il y a dix-huit villages. Les habitans de cette isle recueillent des vins en abondance, qu'ils enuoyent en Alexandrie, à Smyrne, à Chio, comme aussi de fort bons fromages, car ils ont de grands troupeaux de vaches, de brebis & de chevres. Proche de la mer & peu éloigné de la ville sont les salines & vn viuier que la ville afferme, on n'y pesche que deux mois de l'année, sçauoir

Familles des Sanudi & Somarigi Venitiës à Nixia.

Aoust & Septembre. On pesche encore grande quantité d'anguilles dans vne vallée appellée Plichi, où il y a beaucoup de marais, qui sont tousiours tenus en estat par de grosses sources qui s'y rendent. Il y aussi des bois fort épais, & des rochers & cauernes solitaires où il y a grand nombre de cerfs fort hauts, & c'est là que les Gentils-hommes vont à la chasse auec le Cady qui gouuerne l'isle; les païsans chassent des perdrix auec vne asne en cette sorte. Le soir sur le tard le païsan va découurir où les perdrix se reposent pour dormir, aprés cela il tend vn filet où il iuge à propos, en suite il se met sous le ventre de son asne, qui est fait à cela, & cheminans ainsi tous deux ensemble, le païsan fait entrer les perdrix auec vne baguette dans le filet, où elles demeurent prises, aussi y en a-il grande quantité. Il y a encor d'autres vallons où sont plusieurs grosses sources, qui font tourner des moulins pour l'vsage du peuple. Il y a dans cette isle plusieurs Monasteres dont l'vn doit estre fort ancien, car il est basty dans la montagne en forme d'vne tour. Il y en a vn autre appellé Fanaromeni dedié à la Vierge, à cause qu'on trouua en ce lieu vn tableau de la Vierge, qui y est fort reueré, & est appellé Fanaromeni; il y a peu de temps que ce Monastere est basty, il y a soixante-dix chambres, sans conter celles qui sont sous terre: l'Eglise est petite, mais bien bastie & bien ornée, elle est seruie par dix Moines, tous païsans qui n'ont aucune connoissance des lettres, & ce n'est pas seulement là, mais par toutes les isles de l'Archipel, ils sont si ignorans, qu'on peut dire, *ignoto Deo*, & il est impossible que les vices ne regnent fort aux lieux où on ignore les commandemens de Dieu, & où il y a tant d'oisiueté & d'yurognerie. Il y a encor à soixante milles loin de la ville vne tour & vne Eglise dediée à la Vierge sous le nom de Tagia. En ce lieu est vne source de la meilleure eauë qu'on puisse souhaitter, il y a là vn Moine & quelques bergers, ceux de l'isle y vont souuent par deuotion & non sans grande peine, à cause des montagnes & vallées fort penibles par où il faut passer. Enuiron à six milles de là, proche de la mer, & vis à vis de l'isle de Nicaria, se voyent sur vne montagne tres-aspre & difficile les vestiges du chasteau d'Apollon, & c'est vne merueille comme ils ont pû porter de la pierre pour y bastir. La muraille est large de

Chasse de perdrix auec vn asne.

Fanaromeni.

Chasteau d'Apollon.

huict palmes, elle n'eſt point continuée iuſqu'à la marine du coſté du Leuant, parce qu'on n'y peut monter que par vn endroit fort dangereux, mais du coſté de Siroc & de midy elle eſt baſtie auec des pierres & du bitume iuſqu'à la marine: il y a dans ce chaſteau pluſieurs maiſons & ciſternes d'eau. Aux enuirons de ce chaſteau il y a quatre bourgs fort habitez. Il y a auſſi en ces quartiers pluſieurs bergers qui gardent des chevres, & les montagnes y ſont pleines d'vne certaine herbe que Matthiole appelle Ledum, & les Grecs d'auiourd'huy Kiſtaros, quand les chevres paiſſent de cette herbe, il s'attache à leur barbe vne certaine roſée viſqueuſe & gluante qui ſe trouue ſur cette herbe, cette roſée ſe congelant en vne eſpece de gomme qui a fort bonne odeur qui s'appelle Ladanum, & vulgairement Laudanum, & pour la recueillir, il faut couper la barbe aux chevres. Allant à la ville, on voit ſur vne montagne tres-haute vn chaſteau qui commande tous les villages de Darmilla. Proche de la ville ſur vn écueil appellé autrefois Strongyle, eſt le Palais du Dieu Bacchus, ainſi appellé anciennement, il eſt long de cent pieds, & large de cinquante, & eſt baſty de pierres de marbre fort blanc, longues de ſeize palmes, & groſſes de ſept, elles eſtoient toutes liées auec du fer & du plomb. La porte eſt haute de trente deux palmes & large de ſeize, ſon linteau eſt de quatre pieces. On n'y voit aucune inſcription, parce que le vent & la mer ont mangé celles qui y eſtoient; tout auprés il y a deux belles ciſternes. Les Turcs & autres perſonnes emportent tous les iours le marbre de ce Palais, pour en faire des portes, des feneſtres, des mortiers, des coffres, & autres choſes ſemblables, & meſme des tulbans pour mettre au bout des ſepulchres, ſelon la couſtume des Turcs. Le meſme Bacchus ſelon qu'en diſent les habitans, fit faire encore vn acqueduc, qui conduiſoit l'eau d'vne ſource fort éloignée; mais l'ayant tiré iuſqu'à la plage, il mourut, & ainſi cela reſta imparfait, toutesfois on voit les canaux. Ce Bacchus eſtant le Dieu du vin, c'eſt pour cela que ceux de Nixia ſont ſi grands yurognes. Ce fut en cette iſle que le perfide Theſée abandonna la pauure Ariadne, qui l'auoit retiré du labyrinthe; & Bacchus la trouuant toute éplorée, la prit pour femme. On voit encor en eſtre

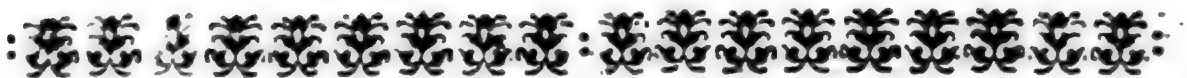
Ledum de Mathiole Kiſſaros herbe.

Ladanum gomme.

Darmilla. Strongyle. Palais de Bacchus.

Lieu de l'abandonnement d'Ariadne par Theſée.

dans la ville la tour & le Palais Ducal. Il y a en cette ville deux Archeuesques, vn Latin & vn Grec, le Latin a son Eglise Cathedrale dediée à l'Assomption de la Vierge, qui est fort iollie, elle a vn clocher où sont trois cloches, il y a plusieurs reliques de Saints dans cette Eglise, qui est seruie par six Chanoines & sept autres Prestres & Clercs qui assistent au chœur fort assiduëment, mais leur reuenu est peu de chose auec leur patrimoine, & l'Archeuesque n'a que deux cens piastres de reuenu. Il a aux champs vne possession où il a maison & Eglise, ce lieu est assez delicieux, & s'appelle San Mamma, l'Eglise est belle & toute pauée de marbre, & les murailles mesme en sont reuestuës, mais elle est mal entretenuë. Outre l'Eglise Cathedrale; les Iesuistes ont aussi vne meschante maison dans le Chasteau, & les Grecs y tiennent vne Chapelle qui estoit autrefois aux Ducs; il y a des Recollets hors la ville, & des Capucins, qui y font grand progrez pour la foy Catholique. Les habitans de Nixia ont entr'eux de grandes haines, de sorte qu'ils ne se parlent point iusques à la mort, mais les femmes sont plus obstinées que les hommes, & se meslent fort des affaires d'autruy. Ces femmes portent plus de dix robbes l'vne sur l'autre, de sorte qu'à peine peuuent elles cheminer, & leurs souliers sont si estroits, que le pied n'y sçauroit presque entrer, mais elles sont assez honnestes femmes. Cette isle paye son tribut de la vente de ses vins, fromages, & soye.



DES ISLES DE PARO, DELOS, MYCONE, TINE, & NIO.

CHAPITRE LXVII.

Paro. ENuiron à six milles loing de Nixia est l'Isle de Paro, iadis Paros qui a trois chasteaux, plusieurs villages; vn bon port pour toute sorte de vaiseaux, de belles Eglises & plusieurs Prestres & Moines Grecs, elle a cinquante milles de circuit. Il y a enuiron six mil ames. On a trouué en cette Isle plusieurs statuës, coffres de marbre & autres antiquitez, qui ont esté enleués par vn Gentil-homme Anglois, comme celles qu'il a pû auoir des autres Isles, & principalement de Delos, appellée maintenant Sdrille, iadis si celebre pour l'Oracle d'Apollon, & où il y auoit autrefois tant de Statues des Anciens Dieux, maintenant il n'y a plus qu'vne statuë couchée par terre, representant vne femme, qui est si grande, que s'assoyant sur ses espaules on ne sçauroit atteindre à sa teste auec les mains, & il n'y a rien de rompu qu'vn bras. Cette Isle a quatorze milles de circuit: à l'entour de ces petites Isles il y a plusieurs ports qui ne sont habitez que par des Connils, les Corsaires s'y retirent ordinairement. Vn peu plus loing est l'Isle de Mycone, autrefois Myconus, qui estoit fort habitée, mais elle est presque abandonnée à present à cause des grandes persecutions que les Turcs leur faisoient, elle a trente milles de circuit. Vis à vis de cette isle est l'isle de Tine, iadis Tenes, qui appartient aux Venitiens, elle est fort peuplée, & a vn Chasteau tres-fort, basty sur vn haut rocher, & les maisons sont l'vne audessus de l'autre. Cette Isle a quarante milles de circuit. Elle abonde en viures & en soye, mais elle est si peuplée que plusieurs sont obligez d'aller chercher leur vie ailleurs, comme à Chio ou à Smyrne. Il y a vn Euesque Latin. Les femmes y sont bien faites, & assez courtoises. Pour aller à Santoriny on passe qar l'Isle de Nio, appellée autrefois Oliarus, qui est habitée il n'y a pas long-temps par les Albanois, qui est vne nation

Delos ou Sdrille. *Mycone.* *Tine.* *Nio. Oliarus.*

nation barbare & belliqueuse, ils vont toute la nuit armez sur le bord de la mer. Leurs campagnes sont fort fertilles de toutes choses, il y a des bois fort espais de chesnes & autres sortes d'arbres, qu'ils coupent pour vendre en diuers endroits, & particulierement à ceux de Santorini qui en ont bon besoin, comme nous dirons cy-apres. Le port de cette Isle est bon.

DE L'ISLE DE SANTORINI.

CHAPITRE LXVIII.

L'Isle de Santorini dont le nom ancien est Therasia, a trente-six milles de tour, & est esloignée de soixante mille de Candie, d'où l'on voit son terroir, il y a dans cette isle plusieurs Chasteaux, & premierement celuy de saint Nicolas, situé en vne pointe de l'isle. Ce lieu est affreux, car outre qu'il est fort éleué, les maisons y sont basties sur le penchant de rochers noirs & brulez. Il y a vn Euesque Grec qui y fait sa residence, auec enuiron cinq cens ames, mais la pluspart demeurent dans des grottes qu'ils ont faites sous la terre, qui est fort legere & aysée à remuer, estant toute pierre de ponce, & c'est vne chose assez plaisante, de voir les terres cultiuées & habitées par dessous, de sorte qu'on en voit sortir les hommes comme des connils. Mais Scaro est vn chasteau encor bien plus affreux que celuy de saint Nicolas tant pour sa hauteur, que pour sa solitude, & il faut se seruir des pieds & des mains pour y grimper, encor faut-il prendre garde qu'il ne tombe point d'en-haut quelque grande pierre qui tueroit ceux qui monteroient, car on ne sçauroit se retirer pour l'euiter. Ce chasteau a enuiron cent cinquante maisons, basties à l'entour d'vne roche qui les surpasse en hauteur, sur laquelle il y auoit autrefois plusieurs maisons, & mesmes les Grecs y conseruent vne Eglise, qui estoit autrefois aux Latins, dans laquelle sont deux tableaux d'argent massif, l'vn de la Vierge, & l'autre de saint Michel. Cette roche est soustenuë de murailles, de peur qu'elle ne tombe

Santorini ou Therasia.

Scaro.

ſur les maiſons, car elle en tueroit tous les habitans qui ſont au nombre de cinq cens. L'Eueſque Latin demeure en ce lieu. Hors de Scaro, à moitié chemin pour aller à vn autre chaſteau appellé Pirgo, on trouue vne Chapelle de la Vierge auec pluſieurs grandes grottes, où il demeure enuiron deux cens perſonnes. Mais pour aller de Scaro à Pirgo, il faut monter auec grande peine vne montagne, de laquelle on découure toute l'Iſle & la plaine cultiuée & plantée de vignes, mais de peu d'arbres, ſi ce n'eſt de figuiers & meuriers blancs. Ils recueillent de leurs vignes aſſez de vin pour l'vſage de tous ceux de l'Iſle; & pour en charger encor des vaiſſeaux qui y viennent quelquefois. Ils en conduiſent à Chio, Smyrne, & autres lieux: ils font des toilles de toutes ſortes, de la vente deſquelles ils payent leur tribut. Il y a en ce lieu mille perſonnes, preſque tous Grecs, & c'eſt là que ſe tient le Cady. Leurs maiſons ſont bien baſties, toutes blanches, en forme ronde, & ceintes de murailles, de ſorte qu'on ne les voit point, & il ſemble que ce ne ſoit qu'vne tour. Il y a à Scaro vn monaſtere de Religieuſes du Rit Latin de l'Ordre de ſaint Dominique, mais elles ſont mal logées à cauſe que le lieu eſt eſtroit, & l'air y eſt mauuais. Leur Egliſe eſt bien entretenuë & ſeruie d'vn Preſtre leur Chapelain. Entre Pirgo & vn autre lieu appellé Nebrio, eſt vne Montagne appellée la montagne de Saint Eſtienne, ſur laquelle ſe voyent pluſieurs coffres de marbre couuerts, & des pieces de ſtatuës, des grottes chaudes, & les murailles de la premiere ville qui eſtoit là deſſus, appellée la Fameuſe. On y voit auſſi trois ſtatuës d'vne grande longueur couchées par terre, leſquelles n'ont peu eſtre emportées par vn certain Candiot qui enleua toutes les antiquitez de cette iſle, & on dit qu'il y trouua pluſieurs monnoyes d'or & d'argent. Il y auoit autrefois vne femme qui demeuroit ſur cette montagne, laquelle entretint tout le peuple de viures pendant vne année de peſte & de famine, & il y a apparance que ces ſtatuës furent dreſſées en l'honneur de cette bonne Dame. Il y a encore à l'autre pointe de l'Iſle, qui eſt en forme de demy lune, vn Chaſteau appellé Crotiri, qui eſt habité d'enuiron cent cinquante perſonnes. Il y a par la campagne ſept villages, peu habitez, les habitans de cette Iſle viuent auec fort peu de de-

Pirgo. Scaro. Nebrio. Mont de S. Eſtienne. La Fameuſe. Crotiri.

licatesse. Leur pain qu'ils appellent schises, est du biscuit fait de moitié bled & moitié orge, noir comme la poix, & si rude qu'õ ne le peut presque aualer: ils ne chauffẽt le four que deux fois l'an, auquel temps ils font ce biscuit qu'ils portẽt à la maison auec grande veneration, peut-estre font-ils cela à cause qu'ils n'ont aucunement de bois, car ils le font venir de Nio, & ils l'acheptent à la liure. Ils n'ont point de viande, si quelque corbeau par miracle ne leur en apporte; ils ont pourtãt quelque bestail qui leur fournit quelque peu de fromage: pour du poisson, ils n'en sçauroient auoir parce que leur mer n'a point de fond. On trouue aux bourgs quelques volailles & quelques œufs, mais c'est vne grande peine de monter & descendre ces fascheuses roches. Les viandes salées leur sont des reliques, & ils ne mangent autre chose que des féves & des pois, des œufs, & du biscuit. Ils n'ont point de fruits, où s'il y en a, c'est bien peu. Ils ont assez de raisins dans la saison. Ils ne sçauent ce que c'est que Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, & autres telles sortes de gens. Ils sont fort vaillans & ils se peuuent deffendre de leurs ennemis auec des pierres, principallement de Scaro, il suffit d'vn homme pour en faire precipiter autant qu'il en voudroit monter. Tous ceux qui ne sortent point hors de l'Isle, mennent vne vie de poltron, car ils ne font que boire, manger, dormir & iouer aux cartes: voila tout ce qu'on peut dire de cette Isle qui semble vn enfer, car on void la mer du port & de la coste toutte noire & bruslée d'vn petit escueil qui paroist depuis enuiron soixante ans, & d'où on vit sortir en ce temps là vne grande flamme, qui y a laissé vne ouuerture si profonde que si on y iette vne pierre, on ne l'entend point tomber. Mais ce qui est arriué depuis en ce port, n'est pas moins estonnant, ie le rapporteray icy comme ie l'ay appris de diuerses personnes en plusieurs endroits. Il y a enuiron 18. ans que durant la nuit d'vn certain Dimanche commança dans le port de Santorini vn tres-grand bruit lequel s'entendit iusques à Chio, qui en est esloigné de plus de deux cent milles, mais de telle sorte qu'on crut à Chio que c'estoit l'armée Venitienne qui combattoit contre celle des Turcs, ce qui fit que dez le matin chacun monta aux lieux les plus esleuez pour en estre spectateur, & ie me souuiens que le Reuerend Pere Bernard Superieur des

Schises pain.

Accident extraordinaire à Santorini.

Capucins de Chio, homme venerable, & tres-digne de Foy me conta qu'il y auoit esté trompé comme les autres, car il creut aussi bien qu'eux entendre plusieurs coups de canon; cependant ils ne virent rien, & en effet ce fut vn feu qui se prit dans la terre du fond du port de Santorini & y fit vn tel effet, que depuis le matin iusqu'au soir il sortit du fond de la mer quantité de pierres de ponce, qui montoient en haut auec tant de roideur & tant de bruit, qu'on eust dit que ce fussent autant de coups de canon, & cela infecta tellement l'air, que dans ladite Isle de Santorini, il mourut quantité de personnes & plusieurs de la mesme Isle en perdirẽt la veuë, qu'ils recouurerent pourtant quelques iours apres; cette infection s'estendit aussi loin que le bruit qui l'auoit precedé, car non-seulement dans cette Isle, mais mesme à Chio, & à Smirne, tout l'argent deuint rouge, soit qu'il fut dans les coffres ou dans les poches, & nos Religieux demeurans en ces lieux là me dirent que tous leurs calices en estoient deuenus rouges. Au bout de quelques iours cette infection se dissipa, & l'Argent reprit sa premiere couleur. Ces pierres de ponce qui sortirent de là couurirent tellement la mer de l'Archipel, que durant quelque temps quand il regnoit de certains vents, il y auoit des ports qui en estoient bouchés, en façon qu'il n'en pouuoit sortir aucune barque, pour petitte qu'elle fut, que ceux qui estoient dedans ne se fissent le chemin au trauers de ces pierres de ponce auec quelques pieux; & on en voit encor à present par toute la mer Mediterranée, mais en petite quantité, cela s'estant dispersé ça & là. Seneque raconte en vne de ses Epistres que Santorini est bastie sur des mines de souphre, & ce sont elles qui fournissent asseurement la matiere pour allumer ce feu. On dit qu'Alexandre le Grand mesura la mer en cét endroit, & n'y trouua point de fond. Il y a pourtant vne *Firiti.* petite Isle appellée Firesia, à la pointe de laquelle on peut donner fonds, & point en aucun autre endroit.

DES ILES DE POLICANDRE, *Milo, Sifanto, Thermia, Aiora, & Scyra.*

CHAPITRE LXIX.

L'Isle de Policandre a dix-huit milles de tour, c'est vn lieu assez diuertissant, il y a à trois milles de la mer vn village qui a cent maisons, où sont logées trois cents personnes; pour y aller il faut passer par vne vallée & par des rochers, & il n'y a point dans l'isle d'autres maisons: il y a trois Eglises bien basties, & deux monasteres l'vn d'hommes, & l'autre de femmes. Celuy des hommes est fort bien situé; il est dedié à la Vierge, il y a vn petit Iardin attaché à l'Eglise, auec vne Cisterne dont l'eau est excellente & dans ce mesme Iardin il y a vne statuë sans teste faicte à l'apostolique, il y en a encor d'autres dans les murailles qui tiennent lieu d'autres pierres: l'autre monastere est de femmes, qui n'ont aucune regle ny obseruance, & viuent comme la nature leur enseigne, leur Eglise est dediée à Sainct Iean, & vn Religieux y dit la Messe toutes les Festes & Dimanches. Cette isle paye son tribut de l'argent qu'elle tire de l'orge, cotton, toile, & fromages qu'ils font. Le chasteau est sur vne montagne fort haute, mais toutes les maisons en sont ruinées, excepté vne chapelle de Sainct Michel Archange; de là on voit toutes les autres Illes de l'Archipel: les habitans de cette isle sont fort honnestes gens, courtois & ciuils, principalement les femmes, qui sont fort bien faittes, ils viuent assez bien, ayant de fort bon pain, des volailles, des moutons, & autres choses necessaires, ils ne recueillent point de vin, mais on leur en apporte de Sanctorini, qui n'en est éloigné que de trente milles. Ils n'ont ny medecins ny chirurgiens, ny aucune autre sorte de mestier: le port de cette isle est assez bon, mais les maniottes & autres corsaires y vont souuent, & logent en terre dans vne Eglise qui est sur le riuage de la mer. Policandre.

Milo. L'isle de Milo est ainsi appellée de Mylos, qui en Grec vulgaire veut dire, Moulin, à cause qu'il y a quantité de moulins à vẽt, & aussi parce qu'ils en tirẽt les meules de moulin. Cette isle a trente six milles de tour, il y a peu de montagnes, & elle est abondante en toutes choses, vendans tous les ans mille muids de vin, & ses habitans trafficquent en Candie, Venise, & autres lieux: ils ont vne miniere de souphre, & beaucoup de pierre de ponce, & cela est affermé à vn habitant du lieu pour quinze cens piastres tous les ans: à trois milles de la ville il y a des veines chaudes de souphre, où toutes sortes de personnes vont de plusieurs endroits se lauer, & plusieurs y recouurent la santé: le port a six milles de long, & trois de large, & cent pas d'eau: à deux milles dudit port on voit vne grotte faicte comme vne grande chambre, dans laquelle il y a de l'eau tiede, qui rend tant de chaleur, qu'vn bain artificiel ne feroit pas tant suer: ils disent que l'eau de cette grotte correspond à l'Eglise de Saint Constantin, qui est esloignée de six milles de la ville vers la Tramontane, & pour preuue de cela, ils mirent vn iour vne tasse d'argent dans ce bain, & ils la retrouuerent dans la fontaine de ladicte Eglise de Sainct Constantin.

Bain d'eau tiede qui s'estend iusques à six milles.

Le tribute payes al Turco?

Il y a dans cette Isle vne ville, où demeurent deux mil cinq cent personnes, & vn vieux Chasteau, habité de cinq cens autres: la ville est située dans vne plaine, auec vn Chasteau au milieu, mais non habité: il y a vn Euesque Latin, & vn Euesque Grec, la Cathedrale Latine est hors de la ville, dediée à Sainct Pierre, mais il n'y a aucun ornement, & l'Euesque Latin celebre dans vne chapelle qui est iointe auec vne Eglise des Grecs; cet Euesque a beaucoup de decimes, qu'il partage auec l'Euesque Grec, en prenant deux tiers, & l'Euesque Grec l'autre tiers: l'Euesque Grec a plusieures Eglises bien basties & bien entretenuës, & plusieures Prestres: les habitans de cette Isle sont presque tous Grecs, qui sont fort à leur aise, ciuils, mais tres meschans, & perfides: L'habillement de leurs femmes est fort laid, elles parlent tres mal, & ne peuuent prononcer la lettre l. Elles sont fort charitables aux Estrangers: ils viuent assez commodément ayant de tout ce qui est necessaire à la vie, mais ils n'ont ny medecins, ny chirurgiens, ny autres semblables: il n'y a point dans cette Isle de Turcs, & elle est gouuernée par quatre Deputez de la

ville : à demy mille de Milo est l'Isle dite Chimolo ou Argentara, qui a vn bon port, il y a enuiron deux cent ames dans vn village, qui fut bruslé des corsaires l'an 1638. ces pauures gens viuent en grande misere. l'Isle de Sifanto ou Sifano, iadis Sifnus, a trente six milles de tour, il y a vn Chasteau sur vne Montagne, lequel a doubles murailles, il est habité de trois milles ames, il n'y a point dans toute l'Isle d'autres maisons, si ce n'est à la campagne quelques vnes de particuliers : il n'y a point d'eau à ce Chasteau, & on la prend dans la plaine, au dessous dudit Chasteau: le port n'est pas bon pour les barques, c'est pourquoy, ils ont proche de la mer des magasins où ils mettent les marchandises, puis ils tirent les barques en terre. Il y a vn autre port qui est bon, mais il est à cinq milles de là. Cette Isle estoit autrefois à la famille de Gozadini, comme on voit par vne inscription de 1450. qui est sur vne colomne de marbre à l'entrée de la porte: il y a vn Euesque Latin & vn Vicaire Grec, la Chapele de l'Euesque Latin est petite, & fort pauure: il y a aussy vn monastere de Grecs, basty sur vne Montagne. Il n'y a en cette Isle aucun lieu de recreation, & il n'y a point d'autre antiquité, qu'vn grand coffre de marbre blanc, auec des testes de bœuf dessus, & des festons de fruits. Cette Isle ne rapporte pas des viures pour plus de deux mois de l'année, & les Habitans se pouruoyent ailleurs, pour les autres mois, auec des petites barques qu'ils font en cette mesme Isle. Ils disent qu'ils ont vne Miniere de plomb, & vne d'or : ils sont tres meschans, les femmes y vont le visage couuert, & sont honnestes femmes, il n'y a point d'autres Artisans, que des Tisserans, Cordonniers, Menuisiers & autres sembablles.

Chimolo ou Argentara.

Sifanto Sifnus.

Famille de Gozadini.

L'tanto meschin et e abitata da tanta gienta!

L'Isle de Thermia a 36. milles de tour, elle est ainsi appellée de Therma, qui en Grec veut dire eau chaude, à cause des sources d'eau chaude qui y sont prés de la mer dans vne plaine, desquelles les malades reçoiuent beaucoup de soulagement. La ville a enuiron trois cens maisons, qui font deux mil ames, il y a quinze Eglises Grecques, & vn Euesque Grec, qui reside à Zia six mois de l'année & six mois à Thermia. Il y auoit autrefois vn Euesque Lat in, mais estant party de l'Isle, les Albanois vsurperent tout, ne se trouuant ny inuentaire, ny autre escriture : il n'y a rien de remarqua-

Thermia.

ble que les bains susdits; il y a vn vieux Chasteau, & vn Village assez grand, appellé Mesi. Cette Isle est presque toute en plaine, & a peu d'arbres, & touttesfois elle est fertile & abondante en toutes choses. Ses Habitans sont honnestes gens, ils traffiquent par tout de toiles, fils, & autres choses, de l'argent desquelles ils payent leur tribut; la monnoye de Turquie n'y passe point, mais seullement celle de Venise, comme dans plusieurs autres Isles semblables, excepté à Naxia, Andro, & Scyra, où celle de Turquie passe: les femmes de Thermia sont honnestes femmes, bien faites & vestues fort iolimeut: on fait en cette Isles assez bonne chere. Il y a vn Cady qui y commande, auec quatre Procureurs pris des Bourgeois de la ville.

Mesi.

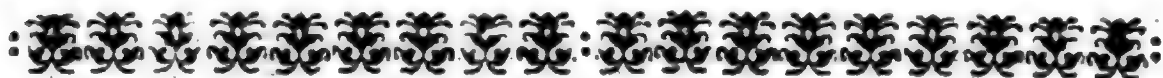
Ajora.

Ajora est vne petite Isle qui a dix-huict milles de tour, elle est de la dependance de l'Isle de Scyra, dont les Habitans y entretiennent quelques Bergers pour repaistre plusieurs brebis. Il y a quatre Eglises, où on ne fait le seruice qu'vne fois l'an, sçauoir à Pasques, & les Bergers y communient alors: elle n'est point cultiuée, parce que les Corsaires en enleuent les bœufs, & quelque fois aussi les troupeaux.

Scyra.

L'Isle de Scyra, qui en Grec vulgaire veut dire Signora ou maistresse, est ainsi appellée, parce qu'elle commande par sa hauteur toutes les autres Isles, se trouuant presque au milieu d'elles, elle a trente six milles de tour, son terroir a peu d'arbres, & est sec, & toutefois il abonde en toutes choses, y ayant dequoy viure, tant en viande & venaison qu'en poisson. l'eau se prend à vne source vn peu escartée de la ville; mais aussi elle est tres bonne. Ils n'ont point de Villages de consequence, seulement quelques maisons dans la campagne parcy parlà. Les Habitans de cette Isle sont deuotieux, & principalement les femmes qui sont fort simples: il y a toute fois parmy eux bien des enuies & des haynes, qui naissent de l'oppression qu'ils souffrent iournellement des Turcs, & de leur pauureté commune: ils sont presque tous Latins, & il y a plusieurs Eglises, dont la Cathedrale est au sommet de la ville, dediée à Saint George, & deseruie par plusieurs Prestres, qui ont pour Superieur vn Euesque Latin, qui vit de son reuenu & de decimes: mais il y a de ces Eglises qui sont si mal entretenuës, qu'elles semblent des

des magazins plutost que des Eglises, les peres Capucins au detriment des Schismatiques & Heretiques y font vn merueilleux fruit par leurs continuelles predications, ils y font le Catechisme, & instruisent les enfans, qui ont l'esprit fort subtil, & prompt à apprendre. Ils y confessent fort souuent, leur Eglise est dediée à Saint Iean, elle a esté bastie aux despens du public. Il y a encor vne autre Eglise dediée à la Vierge, seruie par des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique. On voit à six milles de la ville vn petit iardin, où sont quelques pieds d'orangers, & quelques sources, auec vne Chappelle dediée à la Vierge, où demeure ordinairement quelque Hermite. Ils n'ont point de lieux curieux, ny de promenades.



DES ISLES DE SAMOS ET DE Nicaria.

CHAPITRE LXX.

APres auoir attendu fort long-temps vn passage pour l'Egypte, il s'ẽ presẽta enfin vn d'vne grosse Saïque qui alloit à Rossette: ces Saïques sont comme de grosses Barques ayans le corps tout rond, & l'arbre de maestre fort gros & fort haut. Ces bastimens portent beaucoup de marchandises; mais ils ne vont gueres viste, à moins qu'ils n'ayent le vent en poupe, où plustost ils ne vont point autrement, car ils ne sçauroient aller à la bouline: les Grecs ne se seruent pas d'autres bastimens pour trafiquer, tant en la mer blanche, qu'en la mer noire, d'où vient qu'il y en a grande quantité; mais aussi les Corsaires Chrestiens en prennent beaucoup. Ie parlay au Capitaine de cette Saïque, qui estoit vn Ianissaire, il me promit de m'aduertir quand le temps seroit bon pour partir, mais pour estre plus à mon aise, ie loüay la chambre de l'Escriuain, qui estoit sur le haut de la poupe, mais si petite que quand i'y estois couché auec mon valet, il ne r'estoit pas demy pied de place. Ensuitte ie m'appliquay à faire *Saïques.*

promptement toutes mes prouisions, sans oublier celle d'vn Capot pour moy & vn pour mon valet. *Capot.* Vn Capot est vn certain habillement de guerre doublé de mesme estoffe, fait en forme de camisolle, venant iusqu'aux genoux, il y a des manches où on passe les bras, & on met la teste dans vn capuchon qui y est attaché. Tous les Mariniers ont des Capots, & ce meuble me semble si necessaire, non seulement aux Mariniers, mais à tous ceux qui vont sur la mer, que ie ne sçay comment on s'en peut passer en vn long voyage : on s'en sert en vn besoin pour matelas & pour couuerture, auec vn Capot vous vous pouuez asseoir & coucher où vous vous trouuez, & sans cela vous poissez tous vos habits : s'il pleut ou vente, vous pouuez aller à l'air auec vostre Capot, & vous ne craignez dessous vn Capot ny l'eau ny le froid. I'ay trouué ce vestement si commode, & i'en ay receu tant de seruice, que i'ay creu luy deuoir icy deux mots de recommandation. M'estant donc pourueu de tout ce que ie crûs necessaire pour vn assez long voyage, quoy qu'on me fit esperer qu'au bout de huit ou dix iours nous serions en Egypte, ie m'embarquay le Mercredy quinziesme Nouembre sur les trois heures apres midy, & vne heure apres nous sortismes du port de Chio auec le vent de tramontano. Nous ne fismes pas beaucoup de chemin ce iour-là. *Partement de Chio.* Le Ieudy 16. Nouembre au matin le vent cessa, & nous laissa deuant l'Isle de Samos, *Samos.* qui est esloignée de Chio de soixante-milles. Cette Isle est fort sterille, à ce que i'en pûs voir, elle est illustre pour auoir donné la naissance à Pythagore ce grand Philosophe, *Pythagore.* & à Polycrate si renommé pour son bon-heur, *Polycrate.* & à vne Sibyle. *Sibyle de Samos.* Elle a quatre vingt milles de tour. Assez prés & vis à vis de Samos est l'Isle de Nicaria, *Nicaria.* appellée iadis Icaria *Icaria.* d'Icare fils de Dedale, elle est en forme longue, son terroir est fort sec, & ce sont toutes roches fort hautes, dans lesquelles sont les maisons des Habitans, qui sont bien trois mille ames, tous fort pauures, & mal vestus, ils s'adonnent fort à nager, & à tirer les esponges du fond de la mer, & ...s hardes & marchandises des vaisseaux qui se per-
...marie point en cette Isle les garçons, qu'ils
...noins huit brassées dans l'eau, & il faut
...que tesmoignage, & quand vn Papas

ou quelqu'autre des plus riches de l'Isle veut marier sa fille, il prend vn iour, auquel il promet sa fille au meilleur nageur, aussi-tost tous les garçons se depoüillent tous nuds deuant tout le monde, la fille y estant presente, & se iettent dans l'eau, & celuy qui demeure le plus long-temps dessous, c'est luy qui espouse la fille, il semble que ces gens-là soient plus poissons qu'hommes. Ils payent leur tribut au Grand-Seigneur en esponges, & ce sont eux qui en fournissent toute la Turquie. Cette Isle n'a point de port pour les grands vaisseaux, mais seulement pour les petites barques, auec lesquelles ils vont vendre à Chio du miel, de la cire, des vins blancs comme de l'eau, qui se rendent par vrine aussitost qu'on les à beus, & autres marchandises semblables: leurs vignes sont deça delà parmy les roches, appuyées sur des arbres. Dans cette Isle le monde est renuersé, car les femmes y sont les maistresses; aussi-tost que le mary est arriué de quelque-part, sa femme va à la marine prendre les rames, qu'elle porte à la maison, auec les autres hardes, apres cela le mary ne dispose de rien sans permission. Du temps des Empereurs de Constantinople on enuoioit en exil en cette Isle les gens de condition qui le meritoient: les habitans de cette Isle sont bien faits & forts; mais pour reuenir à la mer, nous fimes nostre possible de passer de cette Isle, & d'aller prendre port à Stanchio, mais le Siroc ou Sudest qui se leua peu de temps apres nous en empescha bien, & quoy que nous allassions & vinsions sur les voltes iusqu'au soir, nous n'auançasmes point, c'est pourquoy nous resolumes de retourner en arriere, ce que nous fismes vne heure deuant la nuit, voyans que le Siroc se faisoit tousiours plus frais: la nuit estant venuë, nous eusmes quantité d'esclairs, cependant ie m'arrestois à considerer fort attentiuement Samos, & voyant en terre vne lumiere qui me sembloit estre vne chandelle, ie m'enquis d'vn honneste homme de Chio, Catholique Romain auec qui i'auois fait amitié, ce que c'estoit, il me respondit que cette lumiere se voyoit toutes les nuit au mesme endroit, qu'y ayant passé dix ou douze fois de nuits, il l'auoit tousiours veu, que toutesfois il n'y auoit aucune maison ny arbre, ce qui a fait que plusieurs personnes y ont esté à diuerses fois, pour chercher cette lumiere, laquelle ils n'ont iamais trouuée, la voyans de loin, &

A qui l'on marie les filles à Niaria.

Siroc.

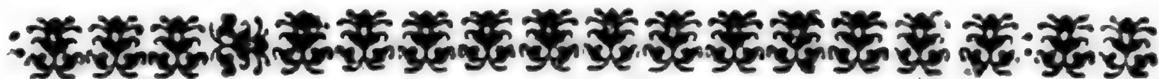
Lumiere que personne n'allume.

la perdans dés qu'ils en approhoient, & qu'il y a là enuiron au lieu où on voit cette lumiere vne ancienne Egliſe de Chreſtiens toute ruinée, ce qui fait croire que cette lumiere a quelque myſtere. Quand cet homme m'eut dit toutes ces choſes, ie crûs qu'il ſe railloit de moy, & ie m'en allay à la chambre du Capitaine, auquel ayant fait la meſme demande, quoy qu'il fut Turc, il me conta la meſme choſe que cet honneſte-homme Chiot Patron de la Saïque, qui eſtoit Grec, ce qui fit que ie regarday cette lumiere plus attentiuement qu'auparauant, ie la conſideray durant vne heure, elle me ſembloit eſtre enuiron deux cens pas en terre, ſur la partie de l'Iſle qui regarde le ponent, vis à vis de l'Iſle de Nacaria ou Nicaria: ie la voyois ſe hauſſer & baiſſer comme vne chandelle ie me ſouuins que les Religieux de Niamoni de l'Iſle de Chio m'auoient conté vne choſe toute pareille de la fondation de leur Egliſe Apres auoir bien cõſideré cete lumiere, ie m'allay coucher, ſur les vnze heures le vent ſe fit plus frais enuiron minuit s'obſcurciſſant de telle ſorte, qu'on ne voyoit pas à ſix pas de ſoy, & cependant nous eſtions en vn lieu dangereux, c'eſtoit entre Samos & Nicaria, de ſorte que nous auiõs ſujet d'apprehẽder que la Saïque ne ſe briſaſt contre l'vne de ces deux Iſles: en ſuite il tomba quantité de pluye, mais de ces pluyes de bouraſques, qui ſont tres fortes, & incommodent beaucoup les mariniers, & outre cela, de grans coups de tonnerre, qui retentiſſant horriblement entre ces Iſles, faiſoient auec le bruit des flots vn tintamarre eſpouuantable: cependant la ſentine s'empliſſoit, ce qui ne donnoit pas peu d'occupation aux mariniers, qui d'ailleurs n'en manquoient pas; nous eſtions encor menacez d'vn autre danger, car on auoit laiſsé le Cayque attaché à la poupe de la Sayque, & comme il eſtoit pouſsé par les ondes auec violence, il donnoit contre la Sayque de grans coups de ſa proüe, ce qui pouuoit rompre la Sayque, & la couler à fond, comme il y a eu beaucoup de vaiſſeaux perdus de cette ſorte, meſme dans des ports, mais on ne pouuoit le retirer, & il donna tant de coups, que toute ſa proüe eſtoit rompuë, il faiſoit ſur la Sayque ſi gliſſant, que les mariniers tomboient à chaque bout de champ, il en tomba à diuerſes fois trois dans la mer, mais comme on eſtoit diligent à leur ietter des cordes, ils furent auſſi toſt retirez: enfin le iour vint

107

auec vn broüillas si espais, que nous fusmes encor plus de trois heures sans voir la terre : apres cela nous descouurismes Chio sur les dix heures du matin, & nous entrasmes dans son port le mesme iour vendredy dix-septieme Nouembre vn peu apres midy : nostre Capitaine voyant le temps contraire, auoit proposé d'aller anchrer au port de Scala noua, que les Turcs appellent Couschadasi, & ie le souhaittois fort, parce que i'eusse esté à Ephese, qui n'en est esloignée que d'vne demy iournée, mais il y eut des Chiots qui luy representerent que l'entrée du port de Scala noua estoit dangereuse par ce temps là, pour moy ie croy qu'en effet c'est qu'ils aimoient mieux attendre le beau temps dans leur ville, qu'en vn autre endroit: d'abord que ie fus à Chio, ie ne manquay pas de parler à nostre Vice-Consul de la lumiere que i'auois veu dans l'Isle de Samos, & il m'en dit tout ce que les autres m'en auoient dit, & qu'il auoit esté luy mesme auec d'autres la chercher, mais qu'en l'approchant il l'auoit tousiours perduë.

Scala noua ou Conschadasi.



DE STANGIO ET DE BRODOV.

CHAPITRE LXXI.

NOus attendismes à Chio, le beau-temps auec grande impatience, cependant le Siroc dura iusqu'au Mardy 28. Nouemb. & la Tramontane s'esleua auec le iour; nous ne perdismes pas cette occasion, & nous estans rembarquez, nous partismes le mesme iour sur les quatre heures apres midy, & passasmes le Mercredy 29. Nouembre apres minuit deuant Samos. Sur le matin le vent cessa vn peu, & touttesfois nous arriuasmes à enuiron vne heure apres midy à Stanchio, autrement Isola longa, éloignée de Samos quatre vingt dix milles, & iettasmes l'ancre pour faire eau: nous autres Chrestiens ne descendismes point en terre, à cause qu'il y estoit arriué depuis peu huit cens Spahis, pour tenir cette Isle en seureté des Venitiens, & comme ces gens faisoient les Diables, & mettoient leurs cheuaux dans les Eglises des Grecs, ils nous

Stanchio Isola Longa.

Coos

L.ngo.

eussent maltraitté, tant ils auoient alors de haine contre les Francs. Cette Isle appellée autrefois Coos, & à present nommée des Turcs Stanchio, & des Francs Lango, ou Isola longa, a septante milles de tour, elle est fort fertile specialement en bons vins, le pays en paroist assez beau, il y a à la marine sur le port vn chasteau d'assez belle apparence: la ville est derriere, qui ne paroist pas grande chose; il y a vn arbre qui a vne grande estenduë, & donne de l'ombre prodigieusement: il peut donner facilement le couuert à deux milles hommes, ses branches sont soustenuës de plusieurs colonnes de pierres & pilliers de bois, & il y a dessous plusieurs boutiques de barbiers, cahuez & autres semblables, & plusieurs bancs pour s'asseoir. Cét arbre est comme les sicomores, excepté que son fruit est comme des chataignes, & sert à tanner les cuirs. Il y auoit autrefois en cette Isle vn fameux temple d'Esculape, elle est encor illustre pour estre la Patrie d'Hypocrate Prince des Medecins; & d'Appelles Prince des peintres. Les Cheualiers de Malte ont tenu cette Isle autrefois du temps qu'ils estoient maistres de Rhodes, & on m'a dit qu'il y en auoit encor beaucoup de monumens. Apres auoir fait eau à Stanchio, nous en partismes le mesme iour apres soleil couché auec vn bon vent de Tramontane, qui s'allentit bien-tost. Le lendemain Ieudy trentiesme Nouembre sur les neuf à dix heures la sentinelle ayant aperceu vn voile qui venoit du costé de Rhodes sur nous, nous creusmes que c'estoit vn Corsaire de Malte, & quelques temps apres nous connusmes que nous ne nous estions pas trompez, c'est pourquoy nous retournasmes en arriere auec vn vent de Lebesche ou Sudoüet qui se leua bien frais & allasmes ietter l'Anchre à Bodrou, nous ne voulusmes pas aller donner fond à Stanchio, parce que les vaisseaux n'y sont pas à couuert du Siroc.

Arbre d'extraordinaire estenduë.

Hipocrate. Appelles.

Lebesche.

Bodrou.

Bodrou est vn Chasteau en terre ferme, vis à vis de l'Isle de Stanchio, qui n'en est éloignée que de douze milles. Il y a vn bon port, bien fermé; où on entre du costé de Lebesche, mais les Turcs l'ont laissé emplir de bouë auec le temps, de sorte qu'il n'y a plus de fond pour les grands vaisseaux. Nous descendismes en terre le lendemain Vendredy premier Decembre au matin, & allasmes au Chasteau pour achepter quelques rafraichissemens.

Il faut passer sept portes deuant que d'entrer en cette place. Audessus de chaque porte il y a quantité d'Armoiries, ce sont peut-estre de ceux qui ont commandé la place durant qu'elle appartenoit aux Cheualiers de Rhodes, car à quelques vnes il y a des Croix de Malte, & toutes les murailles en sont couuertes, & ie crois qu'il y a plus de trois cents escussons, qui paroissent nouuellement faits. Apres auoir passé la seconde porte, il y a à main droitte à terre la Statue d'vn homme armé, mais la teste y manque, & audessus contre la muraille sont des bas reliefs fort bien taillez. Audessus de la troisiesme porte en dedans est escrit dessous certaines armoiries, *Propter fidem Catholicam tenemus locum istum*, & le reste que ie n'ay pû lire: puis à main droitte est escrit contre vne belle pierre qui est dans la muraille Sarreboure 1130. contre la muraille qui est battue de la mer sont plusieurs autres pieces de bas reliefs en diuers lieux, & plusieurs armoiries, entre lesquelles y en a vne où est vne forteresse, & au dessous est escrit F. *Constantius de operibus Cardinalibus*, il y a aussi trois demi lions sortãs de la muraille depuis la teste iusqu'à la moitié du corps. Entre la quatriesme & cinquiesme porte il y a à main droite des bas reliefs de gens qui combatent, parmy lesquels il y en a quelque chose d'escrit en Franc, mais ie n'en pus lire autre chose que 1510. audessus de la sixiesme porte en dehors il y a trois escussons, sous lesquels est escrit, *salua nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, nisi Dominus ædificauerit ciuitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Ensuite on vient à vne platteforme, où sont sept canons qui battent la mer: puis au dessous de la septiesme porte en dehors sont trois escussons, & en dedans audessus de la mesme porte sont les trois mesmes escussons auec deux mots escrits en lettre Gothique, lesquels ie ne pus lire; dessous cette derniere porte, qui est de fer, il y a vn corps de Garde de 15. ou 20. hommes: ce Chasteau est bon & fort, les murailles en sont tres-hautes, & basties d'vne pierre où le Canon ne peut faire de mal: la mer le bat d'vn costé, & il y a dans la muraille le long de la marine plusieurs embraseures, qui estans garnies de canons, empescheroient bien les vaisseaux de s'en approcher. Il est aussi bien fort du costé de terre, & toutes ses murailles sont si entieres qu'il semble qu'elles soient nouuellement faites. La Caualerie ne luy peut faire aucun mal, car

il est situé sur le Roc, dans vn lieu vn peu esleué, & où la terre est fort estroite, ayant deux costez bordez de la mer laquelle, comme i'ay desia dit, bat d'vn costé le pied du Chasteau, & n'en est pas à demy mille de l'autre costé. On peut pourtant prendre facilement ce Chasteau en luy coupant l'eau qui y vient par vn acqueduc, car quoy qu'il y ait des cisternes, les Turcs les ont tellement laissé emplir de terre, qu'elles sont inutiles. Les maisons sont vn peu ruinées, on y voit quantité de pieces de colonnes. Il y a encor plusieurs maisons hors du Chasteau, mais personne n'y demeure, chacun se retire le soir au Chasteau, & mesme iusqu'au bestail. La campagne voisine est fort fertile en raisins, figues & autres semblables fruits. Voila tout ce que i'ay pû remarquer de ce chasteau où ie n'osois rien regarder qu'en passant, de peur d'estre pris pour espion, veu mesme que les Turcs m'obseruoient lors que ie m'arrestois vn peu.

NOSTRE DEPART DE BODROV, & nostre arriuée à Rhodes..

CHAPITRE LXXII.

NOus arrestasmes quelques iours à Bodrou, à cause que le Lebesche continuoit tres fort auec de grandes pluyes. Le Dimanche troisiesme Decembre le Mastral Tramontane ou Nord Nordouest commença vn peu à donner, mais il ne duroit pas, toutefois nous ne laissasmes pas de sortir de ce port le Lundy quatriesme Decembre sur les trois à quatre heures apres midy auec vn petit Mastral Tramontane qui ne dura pas trois heures, nous laissant en bonace iusqu'au Mardy cinquiesme Decembre, qu'vn Siroc s'estant leué assez fort nous fit retourner en arriere. Nous nous arrestasmes deuant Stanchio ne pouuans aller à Bodrou à cause que le vent nous estoit contraire. Nous iettasmes quatre anchres, pour nous mettre en seureté de ce vent de Siroc qui nous donnoit de grandes secousses, & nonobstant toutes ces anchres, nous ne

ne laissasmes pas de souffrir beaucoup de ce vent. Pour moy ie fus dans des vomissemens horribles, apres lesquels i'eus de si grandes douleurs de costé, que ie croyois en mourir, & ce fut alors, que malgré ma douleur, ie ne peus m'empescher de blasmer vn peu l'ardeur de ceux, qui pour voyager quittent toutes leurs aises, & meurent de la moindre maladie qui les prend faute de secours. Il y eut vn Turc qui ayant pitié de mon mal, me donna de l'opium à manger, moy qui ne sçauois ce que c'estoit ie l'aualay, mais comme il voulut me faire reiterer ie luy demanday ce que c'estoit, & il me respondit, mange cela est bon, c'est de l'opium, alors ie luy dis qu'il m'auoit empoisonné, & faisant quelque effort, ie vomis. Comme ie n'estois pas le seul malade, & que chacun souffroit beaucoup, le vent estant tousiours tres-fort, & pleuuant toutes les nuits, nous leuasmes plusieurs fois les anchres, & fismes nostre possible d'aller à Bodrou, mais en vain le Siroc nous en empéchant tousiouts, enfin le Samedy 9. Decembre le vent se changea, & apres le Midy il se fit vn peu de Tramontanne, mais nous attendismes à partir iusqu'au lendemain, pour voir s'il dureroit. Le lendemain Dimanche 10. Decembre le vent de Tramontane, s'estant rafraischi, nous partismes sur les vnze heures du matin, ce vent ne nous mena gueres loing, car sur les deux heures apres Midy il commença à faire bonasse, puis la nuit estant venuë, le vent se changea en My-iour ou Sud, mais pas violent, c'est pourquoy nous nous tinsmes sur les voiles. Sur les 10. heures du soir nous courusmes vn danger que nous n'auions pas preueu, comme il y auoit en nostre compagnie plus de trente Sayques qui faisoient le voyage, la nuit estant fort obscure, sur les dix heures du soir vne Saïque de compagnie nous vint croiser, & passant sa proüe sur nostre sayque donna de son arbre de Trinquet dans nostre maestre; ce choc fit tant de bruit que nous nous creusmes tous perdus, & chacun estant sorty pour voir ce que c'estoit, quelques vns des nostres prirent vn bon cable, & lierent le trinquet de cette sayque auec la nostre, cependant que quatre ou cinq descendirent auec vn fanal à la sentine, pour voir si nostre sayque faisoit eau, & regarder de tous costez si le dommage estoit grand, les autres demeurans sur la couuerte pour prendre garde que les mariniers de l'autre sayque ne deliassent le cable &

Opium.

My iour où Sud.

ne s'enfuissent, mais les pauures gens, qui estoient tous Grecs estoient si estourdis de cette faute qu'il n'en paroissoit pas vn. D'abord que cela arriua, la colere portoit nostre Capitaine à sauter dans cette sayque auec l'espée à la main & tuer tout ce qu'il y trouueroit, mais estant aussi-tost mieux conseillé il fit dessein auec tous les nostres, au cas que nostre sayque fut en danger d'aller à fond, de sauter dans la leur & les iettans tous en mer nous en rendre les maistres, & c'est pour cela qu'on la tenoit attachée auec la nostre; enfin graces à Dieu, nous treuuasmes qu'ils n'auoient rompu qu'vn peu du bord de nostre saïque: s'il eut fait vn peu de vent frais, & qu'ils eussent frappé vn palme plus bas, nostre saique auroit esté à fond. Nous les laissasmes aller sans leur faire autre mal, quoy qu'il y en eust dans la compagnie qui conseilloient qu'on les coulast à fond à coups de canon.

Cependant le mesme vent de midy continuant tousiours; nous continuasmes nos voltes iusqu'au lendemain Lundy vnziesme Decembre, que deux heures deuant la nuit nous nous fismes remorquer par nostre cayque iusqu'au destroit qui est entre l'Isle de Sanbiki, appellee des Turcs Sunbiki, & vne autre Isle habitée, nous y arriuâmes au Soleil couchant, & y donnasmes fond. Cét endroit est fort estroit & assez seur contre le vent. Il y a vn village sur le bord de la mer passé le destroit où ne demeurent que des Grecs, lesquels vont d'vn costé & d'autre trafiquer auec des Sanbikis, appellez des Turcs Sunbikis, qui ont esté inuentez & faits premierement dans cette Isle. Ces bastimens sont des especes de galiottes, dont nous parlerons en vn autre lieu. Nous y demeurasmes toute cette nuit, & encor le lendemain mardy douziesme Decembre: le Mercredy trézieſme Decembre faisant encor vn peu de vent du midy, à la pointe du iour nous nous fismes remorquer par nostre Caique iusques hors du destroit, puis desployasmes les voiles. Sur les 9. à 10. heures le vent se fit mastral Tramontane, & nous mena de telle sorte, que sur les trois heures apres midy nous arriuasmes à Rhodes, éloigné de Stangio de cent milles: nous demeurasmes dans le port de Rhodes treize iours, pendant lesquels ie consideray cette place autant que ie pûs, n'osant pourtant pas y rien regarder trop attentiuement car aussi-tost que ie m'arrestois, les Turcs me regardoient, &

Sunbiki.

en mesme temps vn Gentil-homme Chiot auec qui i'estois me poussoit, pour me retirer de mon attention, qui me pouuoit estre dommageable, principalement en ce temps-là, auquel on craignoit par toutes les Isles de la Turquie que les Venitiens n'y fissent descente.

DE L'ISLE ET VILLE DE RHODES.

CHAPITRE LXXII.

L'Isle de Rhodes a du costé de Septentrion la Lycie, la mer estant entre deux de largeur d'enuiron vingt milles, du costé du Leuant l'Isle de Chypre, du Couchant Candie, & du Midy l'Egypte, elle a cent vingt milles de tour, elle est située sous vn Ciel si temperé, qu'il ne passe iour, dit-on que le Soleil n'y paroisse, toutesfois i'y ay passé des iours ausquels il n'a pas paru au moins dans la ville. Cette Isle est fort fertile, aussi y a il plusieurs villages fort habitez, & vne ville qui est petite, mais tres forte: cette Isle a eu plusieurs Maistres, car elle passa de la main des Grecs en celle des Sarrazins, prise par Mahuuias, puis elle retourna aux Chrestiens, puis aux Sarazins, sur lesquels elle fut prise le iour de l'Assomption Nostre-Dame l'an 1309. par les Cheualiers Hospitaliers de Saint Iean de Ierusalem, qui la fortifierent. L'Histoire de la Religion de Malte traite amplement de la ville de Rhodes, de sa fondation, & comme les Hospitaliers où Cheualiers de S. Iean s'en rendirent Maistres. Le Calyphe d'Egypte l'assiegea l'an 1444. & en leua le siege apres l'auoir tenuë assiegée quelque temps, car ils luy faisoient bien du mal, ce qui luy fit rechercher plusieurs fois leur amitié. *Siege de Rhodes par le Calyphe d'Egypte.* Depuis Mahomet II. y mit le siege le douziesme May de l'an 1480. estant pour lors Grand Maistre, M. d'Ambusse François. *Siege de Rhodes par Mahomet II.* Ils leuerent le siege trois mois apres, sans auoir fait autre chose, que perdre leur temps. Enfin Solyman II. estant Empereur comme elle luy donnoit grande ialousie, ne pouuant souffrir qu'apres auoir subiugué l'Egypte, vne petite place au milieu de ses Estats

tenuë par vne poignée de gens luy fit tant de peine, il les rechercha par toutes les voyes de douceur, ne leur demandant autre chose que la moindre reconnoissance, mais voyant qu'ils ne vouloient point absolument se sousmettre, il resolut de prendre cette place par la force, & ayant fait de grans preparatifs, il s'achemina luy mesme auec son armée vers cette Isle, voulant estre present à cette expedition, qu'il auoit tant à cœur: l'an 1522. le iour de la Saint Iean parut l'auant-garde de l'armée des Turcs proche de Rhodes, il n'y auoit en tout dans Rhodes que cinq mil hommes de guerre, dont il y en auoit six cent de l'habit, mais ils auoient bien du cœur, & vn grand Maistre qui n'en manquoit point aussi, c'estoit M. Philippe de Villiers l'Isle Adam François: l'armée des Turcs estoit d'enuiron quatre cens voiles de toutes sortes, & de deux cent mil hommes, dont il y en auoit soixante mil pionniers, il faut compter encore la presence du Grand Seigneur, qui leur augmentoit fort le courage, tant par ses promesses, que par ses menaces; outre cela il leur venoit tous les iours du secours de la Natolie, qui est tout proche. Ce siege est descrit tout au long dans l'Histoire des Cheualiers de Saint Iean, où ie renuoye le Lecteur, estant tres digne d'estre leu, comme aussi celuy de Malte, qui asseurément sont les plus memorables sieges dont l'Histoire fasse mention, pour la quantité de belles actions que firent les Cheualiers: les Turcs attaquerent cette place auec grande fureur, & les Cheualiers la defendirent tres vaillamment, & osterent si bien aux Turcs toute esperance de la gagner, que le Grand Seigneur desesperé voulut faire plier bagage, & desia son armée commençoit à desloger, quand André d'Amaral Portugais Prieur de Castille, & Chancelier de l'Ordre, fasché de n'auoir pas esté Grand Maistre à la derniere eslection, & pour cela deuenu grand ennemy de son Ordre, l'aduertit par vne lettre qu'il ietta dans son camp attachée à vne flesche, de la lassitude des assiegez, luy enseignant le lieu par où il falloit attaquer la ville, dont il luy promettoit vne facile conqueste, s'il auoit la constance de rester deuant encor quelques iours; le Grand Seigneur ayant suiuy cét aduis, la ville fut prise par composition, les Cheualiers estans reduits

Siege de Rhodes par Soliman II.

De Villiers l'Isle Adam Grand Maistre.

André d'Amaral Portugais traistre.

en tel estat, qu'ils ne se pouuoient plus soustenir; aussi le Grand Maistre eut-il beaucoup d'honneur de ce siege, ayant receu des loüanges du Grand Seigneur mesme qui l'honora, le plaignit, & luy offrit tout ce qui luy estoit necessaire. Cette place fut renduë aux Turcs sur la fin de l'an 1522. apres auoit esté conseruée des Cheualiers durant l'espace de deux cent & quelques années.

Li più umani e generosi Prenci di quel tempo furono Fran.co Primo, et S. Solimano.

La ville a deux ports dont l'vn qui est le grand, est quarré & assez spacieux; mais il n'est pas fort seur lors qu'il fait grec, leuant, ou siroc, & mesme nous y fusmes bien tourmentez durant deux iours par la tramontane: les Cheualiers possedans cette ville, auoient dessein d'en faire vn autre au coin d'aupres la ville du costé du Chasteau Saint Ange, & ce dernier eut esté fort seur contre tous vens, mais ils perdirent cette place deuant qu'ils pûssent executer ce dessein: à l'entrée de ce port à main droite il y a vne tour toute neuue que les Turcs ont faite à la place d'vne vieille qui y estoit autrefois, appellée la tour Saint Nicolas, elle est quarrée, & a tout au haut vn ioly donion, & à chaque angle de la tour il y a vne guerite, cette tour est bien garnie de canon, elle est attachée à vn bastion qui est derriere, & elle a vne courtine qui vient iusqu'aux murs de la ville, & fait vn des costez du port. Vis à vis de ladite tour, & de l'autre costé du port, est vn vieil chasteau, qui se nommoit chasteau Saint Ange du temps que les Cheualiers en estoient les maistres, il est vn peu ruiné. Ce Chasteau & cette tour, qui sont distans l'vn de l'autre de plus de cinquante toises, sont bastis sur les deux lieux où estoient posés les pieds de ce grand Colosse de bronze, vne des sept merueilles du monde, entre les iambes duquel les vaisseaux passoient auec tous leurs voiles, ce Colosse qui representoit le Soleil, auoit esté moulé par Chares le Lindien, il auoit septante coudées de haut, il portoit en vne main vn fanal, qu'on allumoit toutes les nuits pour faire lumiere aux vaisseaux qui estoient en mer, enfin comme il n'y a rien, pour solide qu'il soit qui resiste au temps, ce bel ouurage, qui sembloit immortel, estant tombé par vn grand tremblement de terre, y demeura iusqu'à ce que les Sarrazins s'estans rendus Maistres de Rhodes, mirent le Colosse en pieces, & le vendirent à

Colosse du Soleil.

Chares le Lindien.

vn Iuif, qui chargea de ſon metal neuf cens chameaux, & le fit porter en Alexandrie en l'an 954. & 1461. ans apres qu'il fut fait: derriere la tour de Saint Nicolas eſt vn baſtion, auquel elle eſt attachée, ce baſtion eſt ſur le bord de la mer, il eſt garny de neuf groſſes pieces de canon, qui defendent l'entrée du port de quelque coſté que ce ſoit; il eſt fermé du coſté de terre auec des treillis de bois: apres cela eſt le port des galleres qui du coſté de la mer eſt couuert d'vne langue de rocher tenant à la terre ferme, ſur laquelle eſt baſty vn bon Chaſteau, appellé du temps des Cheualiers le Chaſteau Saint Erme. Ce port eſt bon, & capable de pluſieurs galeres, mais ſa bouche eſt ſi eſtroite, qu'il n'y peut entrer qu'vne galere à la fois; elle regarde le Grec Leuant où Eſt-nordeſt. On la ferme tous les ſoirs auec vne chaiſne qui tient à vne petite tour, laquelle eſt tout au bout d'vn mole qui auance enuiron 25. ou 30. pas en mer vis à vis du Chaſteau Saint Erme, & l'autre bout de la chaine s'attache à vne piece de rocher qui eſt en terre à ſept ou huit pas du Chaſteau Saint Erme: ce Mole dont ie viens de parler a encore vne petite tour au bout qui va en terre, & là auprés à enuiron cinquante pas en terre eſt vn cimetiere où ſe voyent quinze ou vingt domes de pierre de taille bien baſtis, ſouſtenus la plus part de quatre arcades, ce ſont les ſepultures des Beys, & autres gens de condition de Rhodes qui ſont morts en guerre: à coſté du port des galeres eſt en terre vne place où il y a quelques arbres, & vne fontaine, & au bout de cette place proche du fond dudit port eſt l'arſenal où l'on fait les galeres & les ſayques: la ville comme i'ay deſia dit eſt petite, mais tres forte, du coſté du port elle a de hautes & fortes murailles, leſquelles ſont bien garnies de fauconneaux par en haut; & en bas il y a des embrazeures pour de bons gros canons: il y a encor vis à vis du baſtion qui eſt entre les deux ports, vne bonne tour auec ſon foſſé, laquelle a trois groſſes pieces de canon au haut, ces canons defendent iuſques bien loin l'approche du port: au milieu de la face de cette tour eſt vne petite ſtatuë de Saint Paul auec ſon eſpée comme il eſt eſcrit à coſté de ſa teſte, au deſſous de cette ſtatuë eſt la tiare auec les deux clefs, qui ſont les armes de l'Egliſe, puis au deſſous ſont trois eſcuſſons, l'vn de la croix plaine, vn autre de la croix anchrée,

Grec Leuant.

Statuë de S. Paul à Rhodes.

&c au milieu vn autre, où est vn arbre que ie n'ay pas connu : du costé de terre elle n'est pas moins forte, mais les estrangers ont moins de liberté de l'examiner de ce costé là, parce qu'ils y ont moins affaire : cette Isle a trois portes, vne du Costé de la mer, où se vend le bled, & deux du costé de terre, par l'vne desquelles i'ay passé, qui est du costé où estoit la cauerne du dragon que tua le Cheualier Deodat de Gozon de la langue de Prouence, ainsi qu'il se peut voir dans l'histoire des Cheualiers de Saint Iean: la teste dudit dragon estoit autre fois sur cette porte, mais depuis quelques années les Turcs l'ont transportée sur la porte de la Marine : ce fut encor de ce mesme costé que le traistre André d'Amaral ietta secretement de la maison du Grand Maistre qui regarde de ce costé là, vne flesche aux Turcs, auec vne lettre attachée à la dite flesche, par la quelle il fit sçauoir aux Turcs qu'ils ne pouuoient prendre la Ville que de cette part, en comblant les fossés auec la terre d'vne montagne qui estoit tout proche, ce qu'ils firent, & ainsi prirent Rhodes: de ce mesme lieu ce traistre continua à donner les auis des resolutions du Conseil: prés de cette porte dans la ville sont les fosses où les Cheualiers mettoient leurs grains, comme ils en ont encor à present de semblables à Malte pour cét vsage. Pour entrer dans la ville par la porte de la Marine, on passe premierement par vne petite porte, au dessus de laquelle sont deux, escussons de deux Croix, l'vne plaine & l'autre anchrée, puis on entre à main gauche par vne grande porte, au dessus de laquelle est la teste du dragon, qui est beaucoup plus grosse, plus large, & plus longue que celle d'vn cheual, elle a la gueule fenduë iusqu'aux oreilles, auec de fort grosses dents de chaque costé, iusques tout au haut elle est platte, a les yeux vn peu plus gros que ceux d'vn cheual, le trou de la narine tout rond, la peau est tirante sur le gris blanc, peut-estre à cause de la poussiere qui est dessus, & paroit estre bien duré. Il y a dessus cette porte aussi trois escussons, comme il y en a quantité d'autres en plusieurs endroits des murailles, mais on n'oseroit s'arrester pour les regarder. L'vn de ces trois escussons porte la Croix pleine vn autre l'anchrée: & au milieu de ces deux il y en a vn troisiesme portant les armes de France. Tout au haut de cette porte

Deodat de Gozon.

Teste de dragon à Rhodes.

sont trois statues dans leurs niches, auec trois lignes d'escrit audessous, dont ie ne pûs lire que le premier mot, qui est *D. Petrus*, & audessous de cette inscription sont les trois escussons susdits. Cette porte est entre deux grosses tours bien garnies de fauconneaux. Les ruës de la ville sont assez larges, toutes pauées de petites pierres, & la pluspart couuertes d'auuents, que les Turcs y ont faits, ces auuents auancent tant dans la ruë, qu'il s'en faut peu que ceux d'vn costé ne touchent à ceux de l'autre: il y a plusieurs beaux bastimens, mais qui sont tous bastis du temps des Cheualiers. On y voit encor l'Eglise de saint Iean, qui est apresent vne Mosquée. Audessus de sa grande porte est vne petitte niche, auec sa couuerture en ronde, sur cettecouuerture sont des figures de pierre representant nostre Seigneur & la Vierge & saint Iean tenant la croix le tout en bas relief: la porte est de bois, assez bien entaillée, puis à costé gauche sortant de ladite Eglise, où pourtant les Chrestiens n'entrent plus, est la rue des Cheualiers, dans laquelle ie croy qu'ils logeoient tous, car il y a plusieurs armoiries contre les maisons de cette ruë, dans laquelle il y a encor vne porte pour entrer dans saint Iean, cette rue est longue & droitte, elle va en montant; elle est pauée de petites pierres, & au milieu de la rue, il y a vne file de marbre blanc, large d'vn bon pied, qui va depuis vn bout iusqu'a l'autre: tout au haut de ladite ruë est le Palais du grand Maistre, personne ne loge maintenant dans ce Palais. Il n'y a que les Turcs & les Iuifs qui demeurent dans la ville de Rhodes, car pour les Chrestiens, il ne leur est pas permis d'y demeurer, quoy qu'ils y ayent leurs boutiques, & il faut qu'ils aillent passer la nuit dans les villages, ne pouuans estre dans la ville que le iour. *che scriue [illegible] non doueua egli accennare, come fini il traditor [illegible]*

VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie.

CHAPITRE LXXIV.

NOus arrestasmes à Rhodes iusqu'à Noël, faisant tousiours fort mauuais temps, pluyes continuelles, & grands tonnerres. Enfin le Lundy vingt-cinquiesme Decembre iour de Noël le vent se fit Maestral ou Nordoüest, mais parce que le temps estoit encor bien chargé, nostre Capitaine ne voulut pas partir ce iour là, quoy qu'il partist plusieurs Sayques. Le Mardy vingt-sixiesme Decembre iour de saint Estienne le temps s'estant vn peu esclaircy, & le maestral continuant, nous sortismes de Rhodes apres midy, ne faisans voile que du trinquet, pour ne pas quitter l'Isle deuant la nuit, de peur des Corsaires: au soleil couchant nous fismes voile de la maestre, & peu de temps apres nous laissasmes derriere nous Lindo, pays de Chares Architecte du Colosse de Rhodes, c'est vn petit rocher à vne pointe de l'Isle de Rhodes éloigné de la ville de soixante milles. Il y a là vne petite ville auec vne fort bonne forteresse. Sur les deux ou trois heures de nuit nous passasmes vis à vis de l'Isle de Scarpanto éloignée de Lindo de 50. milles, laissans Scarpanto à main droitte, puis nous entrasmes au golfe de Satalie, où nous eusmes vn peu de mer durant deux ou trois heures, parce que le courant dudit golfe se rencontre là auec ceux du Golfe de Venise & autres lieux du Ponant, ce qui fait qu'on souffre vn peu de tourmente de la mer. Ce passage estoit autrefois si dangereux, qu'il s'y perdoit beaucoup de vaisseaux, mais les gens de mer disent que depuis que Sainte Helenne reuenant de Ierusalem, y ietta vn des Cloux de la Croix de nostre Seigneur, il y a eu moins de danger. Apres cela sur la minuit le vent se changea en vn maestral tramontane si frais, que nous estimions le chemin que nous faisions à dix milles par heure, quoy que nous ne fissions voile que de la maestre, pour ne pas abandonner vn

Départ de Rhodes.

Maestral.

Pays de Chares.

Scarpanto.

Golfe de Satalie.

Gregal.

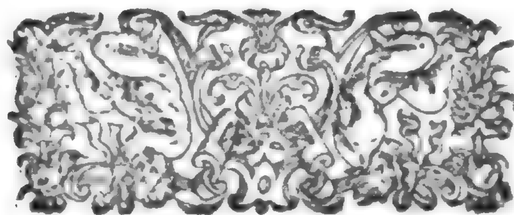
galion, ou vaisseau Turc, auec lequel nous estions de conserue, & qui demeuroit beaucoup derriere. Il estoit venu de Chio auec nous, & alloit aussi en Alexandrie: ce vent dura tout le Mercredy vingt-sept Decembre, iour de saint Iean Euangeliste, & le soir il s'appaisa vn peu, puis se changea en gregal ou Nordest mais si foible, que nous n'auançasmes presque rien toute la nuit, & tout le iour suiuant, qui estoit Ieudy 28. Decembre iour des Innocens; sur le soir duditIeudy le vent se renforça vn peu, mais apres cela la pluye l'abbatit, sur la minuit il se renforça de rechef de telle sorte, que le Vendredy vingt-neufuiesme Decembre à la pointe du iour nous descouurismes la terre d'Egypte, & le vent s'estant changé en Ponent mastral ou Oüest-nordouest, nous tournasmes la prouë vers Boukeri, esloigné de Rhodes de cinq cens milles, mais le vent nous ietta si bas, que peu apres nous nous trouuasmes sous Alexandrie où nous taschâmes d'entrer, nous tenans tout le iour sur les voltes, mais le soir estant venu nous fusmes contraints de donner fonds à cinq où six milles de ladite ville. Nous demeurasmes là encor tout le Dimanche trente-vn Decembre, puis la nuit le vent se changea en Tramontane si forte, que nous souffrions beaucoup de la mer. Le Lundy premier iour de l'année 1657. sur les vnze heures apres midy le vent s'estant appaisé, nous leuasmes l'Anchre & tirasmes vers le port des galleres, où nous donnasmes fond demy-heure apres: là nous apprismes comme 15. iours deuant il s'estoit perdu dans le grand port d'Alexandrie vn grand galion, appartenant à deux marchands Turcs, lequel estoit chargé de quantité de marchandises, sçauoir, lin, cahué, & sucre, le tout prisé plus de cent cinquante piastres: ce n'est pas que le port ne soit assez bon, mais ils disent qu'il faisoit grande fortune, & que les cables des anchres estoient vieilles, n'ayant point esté visités depuis vnze mois que le galion estoit au port, de sorte qu'ils s'estoient pourris dans l'eau. Ce galion tenoit sur quatorze anchres, de toutes lesquelles les cables se rompirent presque en vn mesme temps la nuit vn peu deuant le iour, & comme ceux de dedans s'en apperceuoient, ils tirerent deux coups de canon, pour demander du secours, mais personne ne leur en donnant, il se brisa à la pointe du iour contre vne pierre; tous les gens qui estoient dedans furent sauuez, hors mis vn marchand

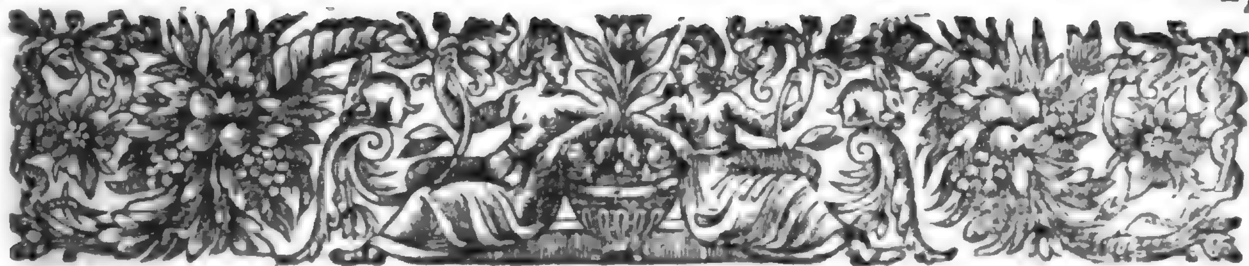
Ponent Maestral.

Boukery.

Arriuée pres d'Alexandrie.

Turc, qui ne voulut point se sauuer, disant qu'il ne vouloit point abandonner son bien, qui estoit dans ce galion, aussi perit-il auec le vaisseau qui fut tellement brisé, qu'au bout d'vne heure on ne le vit plus. Cependant on pouuoit luy donner secours, puis que les Caiques alloient & venoient malgré la tempeste, & il ne s'agissoit que de luy porter vn cable ou deux : on ne sauua rien de la marchandise, qui valloit plus de cent cinquante mil piastres, si non quelque peu de lin qu'on recueillit depuis sur l'eau, & que ie vis en suite estendre à terre pour seicher. Les Turcs n'auoient iamais basty vn si beau gallion, non pas mesme celuy de la Sultane, que les Cheualliers de Malte prirent il y a quelques années, qui estoit si haut que le haut des arbres des galeres de Malte n'arriuoit pas à son bort: on me dist que celuy-cy estoit toute autre chose & que sa pouppe estoit plus haute que l'arbre de nostre Sayque qui estoit pourtant des plus grosses Sayques. Il auoit esté basty à Constantinople, & auoit cousté trente huit mil piastres, mais il estoit desia vieux, sa charge estoit enuirõ de trẽte-mil quintaux ou quinze cens tonneaux, il estoit chargé de 40. pieces de canon, & pouuoit porter trois mil hommes, & mesme le premier voyage qu'il fit de Constantinople en Alexandrie, il y auoit dessus ledit galion deux mil cent personnes. Cependant la mer estoit alors si en cholere, qu'elle ne se contenta pas encor de cette grande despoüille, car poussant sa rage iusqu'où elle pouuoit s'estendre, elle vint faire perdre vne Sayque à la bouche du Nil, dans laquelle il y eut quarante deux hommes noyez : nous estions graces à Dieu à Rhodes durant ce grand orage.





SECONDE PARTIE.

D'ALEXANDRIE.

CHAPITRE PREMIER.

I'Ay dit dans le liure precedant comme nous arriuasmes apres vne longue nauigation en Alexandrie, où on vient de Chio ordinairement en sept ou huit iours, i'attendis en Alexandrie quelques iours que le temps fut bon pour passer auec la Sayque à Rossette : mais voyant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Sayque ne pourroit passer à Rossette d'vn mois, ie débarquay mes hardes, & resolus d'y aller par terre : auant que de partir ie vis tout ce qu'il y a de beau en Alexandrie, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois si fameuse, si riche, & si belle, est apresent tellement ruinée, qu'elle n'est pas elle mesme, on n'y voit que des masures entassées les vnes sur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y sont de tous costés sont plus hauts que les maisons. Les François y sont logés dans vn fondic, qui est vne grande maison comme vn han, il y a encor d'autres fondics pour les Anglois, Flamans, Venitiens & autres, & ils ne payent rien pour ce logement, au contraire, les Consuls reçoiuent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur pour y faire les reparations necessaires. On ferme tous les soirs ces fondics par dehors, & on en emporte les clefs à l'Aga du Chasteau, qui a soin de les renuoyer tous les matins. On les ferme encor & aussi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midy, comme au Caire la porte du

Alexandrie ou Skenderia.

Chasteau, & ainsi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Francs, par ce qu'ils disent auoir vne prophetie qui les menace que les Francs se doiuent rendre maistres d'eux vn Vendredy durant la prierre de Midy, il ne reste presque plus rien sur pied de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques bastimens, la plufpart ruinés, vers le Fondic des François, car les bastimens qui sont apresent vers la marine ne sont point anciens, mais ils ont esté bastis par les Turcs comme il est aisé de voir à la façon, estans toutes maisons basses & mal faites. Cette ville à trois ports, dont le premier est appellé le port vieux, il est assez grand, mais peu de vaisseaux y entrent, à cause de son entrée difficille; il y a deux Chasteaux qui en defendēt l'abord, vn de chaque costé, & tous deux bien gardés, les deux autres ports sont plus haut, & sont diuisés l'vn de l'autre par vne petite Isle autrefois plus esloignée de terre ferme qu'elle n'est apresent, & anciennement appellée le phare, elle est maintenant iointe à la terre ferme par vn pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. Cette Isle s'auance assez loing en Meo, au milieu d'icelle il y a vne tour quarrée qui sert pour mettre les poudres du Grand Seigneur, au bout de cette mesme Isle est vn bon Chasteau appellé Farillon, & situé au propre lieu où estoit iadis ce fare tant renommé, qui fut estimé vne des sept merueilles du monde, celuy qui est à sa place, est assez beau, & bien garny d'artillerie auec trois cens Soldats, & vn Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de de hors sur des chameaux: le premier des deux ports diuisez par le phare est celuy des galeres, & il n'y entre aussi que des galeres, & l'autre est le grand port, ou le port neuf, dont la bouche est gardée d'vn costé du Farillon, & de l'autre costé a son entrée par vn autre petit Chasteau, qui n'est pas si bon que le Farillon, cependant on y tient encor plusieurs soldats, & ces deux Chasteaux se secourent facilement l'vn l'autre; tous ces deux ports son fort dangereux, à cause des pierres & escueils qui y sont, & pour y entrer il faut auoir quelqu'vn qui soit pratic des passages, le grand port souffre beaucoup du Gregal ou Nordest, & de la Tramontane ou nord; le port des galeres estplus seur, mais il n'a pas grand fond, aussi ne

Farillon.

ſert-il qu'aux galeres, cõme i'ay deſ-jadit: ſur le bord du grand port eſt le bureau de la Doüane d'Alexandrie, de laquelle depend celle de Roſſette, on la donne en party à vn Turc, qu'on appelle pour cela Multezin ou partiſan, il en rend au grãd Seigneur trois cent bourſes par an, qui ſont deux cens vingt ſept mil deux cens ſoixante douze piaſtres vingt quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il fait exercer par vn Iuif, auquel il donne vne bourſe par an, qui ſont vingt cinq mil maidins: on appelle le Iuif qui a cét employ Maalem, & il tient encor ſous luy d'autres Iuifs, pour le ſoulager: le Iuif qui a cét employ eſt puiſſant, & il peut bien ſeruir ou nuire à pluſieurs par ſes intrigues: comme ce ſont les Iuifs qui tiennent la doüane, il ne s'y fait rien le Samedy, à cauſe que c'eſt leur Sabath, & cependant on ne peut charger ny deſcharger aucun vaiſſeau, que la Doüane ne ſoit ouuerte. Il y a encor vn autre Bureau de la Doüane, qu'on voit à main droite en allant du Fondic des François à la marine, aſſez pres de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Doüane, elle eſt eſloignée de la mer de plus de quatre cent pas, quoy qu'autrefois la mer en battoit les murailles: on y tient encor des Ianniſſaires à la porte, pour prendre quelque choſe ſur toutes les marchandiſes qui paſſent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faictes de ruines aſſemblées, l'vne deſquelles ſe void fort bien du Fondic de France; ſur le haut d'icelle eſt vne petite tour quarrée, où il y a touſiours vn homme en ſentinelle, qui fait banniere auſſi toſt qu'il deſcouure quelque voile, & on tire quelque droit ſur chaſque vaiſſeau qui entre dans le port, pour entretenir cette garde. Alexandrie dépend du Beglerbey ou bacha d'Egypte, qui fait ſa reſidence au Caire; & il y a dans la ditte ville d'Alexandrie vn Aga qui repreſente ſa perſonne, & y commande; il y a auſſi vn grand Cady ou Moulla, qui a d'autres Cadis ſoubs ſoy, il y a encor deux ſous-Bachis, l'vn de la ville, & l'autre de la marine: tous les Agas des Chaſteaux d'Alexandrie dépendent auſſi du Bacha d'Egypte, qui y met qui il veut.

Multezim.

Maalem.

Beglerbey.

quarrée de plus de vingt pas; enfin toutes ces tours estoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cẽts hommes, leur muraille est espaisse de plusieurs pieds, par tout il y a des embraseures, dans chacune de ces tours il y a plusieurs cisternes, de sorte qu'il falloit vne armée à chaque tour pour la prendre: toute la ville ancienne estoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la plusspart ruinées, celles où nous entrasmes estoient assez entieres: il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouuans des Francs, prennent sujet de leur en faire vne auanie, disans que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent qui les en puisse tirer, & ainsi on paye bien sa curiosité: pour moy, lors que i'y allay, i'estois auec vn François qui auoit si grand peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'auoit aucune satisfaction quoy qu'il y eust plusieurs années qu'il estoit dans le pays; ce qui nous asseuroit vn peu, c'estoit le Turc qui alloit deuant nous. Apres ces murailles la plus belle des pieces antiques qui ont resisté au tẽps, est la colonne de Pompée, qui est esloignée de la ville d'enuiron deux cent pas, elle est sur vne petite eminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loing, & elle est posée sur vn piedestal quarré haut de plus de sept ou huit pieds, & ledit piedestal est sur vne base quarrée large d'enuiron vingt pieds, & haute de deux ou enuiron, mais faite de plusieurs grosses pierres: pour le fust de la colonne, il est tout d'vne piece de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser; au haut est vn beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont creu que cette colonne estoit de trois pieces, l'ayans oüy dire aux Mores, qui y comptent trois pieces, sçauoir le piedestal, le fust, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux mesmes, mais le fust est tout d'vne piece, comme on le voit bien clairement: ie ne sçay pas quelles machines ils auoient en ce temps là, auec lesquelles ils pûssent esleuer vne telle piece, & peu s'en faut que ie ne croye auec plusieurs autres qu'elle a esté faite d'vn certain ciment, & pestrie sur le lieu mesme, quoy qu'il se trouue assez de personnes qui nient cela absolument, disans que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui se

Colonne de Pompée en Alexãdrie.

Opinion sur la matiere de la colonne de Pompée.

voyent en tant d'endroits, d'Italie & sont de mesme matiere,) au Sahid, où ils pretendent qu'on en a taillé plusieurs, & qu'ils les amenoient sur le Nil, si cela est, il falloit qu'ils eussent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire vn tel poids, & en si grand volume : il est vray aussi que s'ils auoient le secret de pestrir ou fondre les pierres, nous l'auons perdu, & aucun des anciens n'en a parlé. Ces sortes de pierres sont fort belles, car elles sont grisastres & marquetées de plusieurs couleurs & extremément dures, leur superficie semble couuerte toute de petits grains. On dit que Cesar fit dresser cette colonne en memoire de la victoire remportée sur Pompée : à quelques pas de là est le Palais de Cesar tout ruiné, seulement y sont restées quelques colonnes de porphyre en leur entier & sur leur pied, & la face du Palais y est encor assez entiere qui est vne fort belle chose : à costé de cette colonne, à soixante ou quatre vingts pas delà, est vn Hhalis ou canal du Nil, que les anciens Egyptiens firent creuser pour cõduire l'eau du Nil en Alexandrie, n'ayans point d'autre eau à boire, ce canal, qui est enuiron aussi large que celuy qui passe par le Caire, dont nous parlerons cy-apres, commence à enuiron six lieües au dessus de Rossette au bord du Nil, & vient de là en Alexandrie, & lors que le Nil est crû, on luy donne passage par ce Hhalis, en rompant vne digue, comme nous dirons à celuy de Caire, & cette eau remplit les cisternes, qui sont faites exprés sous la ville, & sont tres-magnifiques, & de grande estendüe, car tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, estant tout vne cisterne, dont les voutes sont soutenuës de plusieurs belles colonnes de marbre, & sur ces voutes estoient basties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il y auoit en Alexandrie sous terre vne ville aussi grande que dessus ; & quelques personnes m'ont asseuré qu'on peut encor apresent aller dessous toute la ville d'Alexandrie par de belles rues dans lesquelles on void encor des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y descende. Or l'eau du Nil qui entre ainsi de ce Hhalis, sous la ville, sert pour boire toute l'année, car chaque maison en fait tirer par des pouseragues, qui la versent dans la cisterne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseragues

Palais de Cezar en Alexandrie.

Hhalis.

Cisternes d'Alexandrie.

Vile sousterraine en Alexãdrie.

Pouseragues.

ſont des roües où il y a vne corde en chapelet ſans bout, à l'entour de laquelle ſont attachés pluſieurs pots de terre, qui remontans touſiours pleins d'eau, la verſent dans vn canal, qui le conduit où on veut. Mais dans les mois d'Aouſt & Septembre, qui eſt le temps qu'on emplit les ciſternes, cette eau nouuelle eſt malſaine, & il y a peu de ceux qui en boiuent, qui eſchappent de quelque maladie, c'eſt pourquoy pluſieurs en gardent de celle de l'année precedente, pour iuſqu'en Nouembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Iuillet Aouſt, Septembre, & Octobre l'air d'Alexandrie eſt ſi mauuais, que beaucoup de ceux qui couchent en terre durant ce temps, y prennent des fiévres quartes, qui durent quelques fois pluſieurs années, ayant connu de telles perſonnes, qui les ont gardées huict ans. Ceux qui couchent dans les vaiſſeaux, quoy qu'ils ſoient dans le port ne prennent point ce mauuais air. Mais pour retourner au Hhalis, il eſt bordé de iardins, qui ſont remplis de limoniers & d'orangers, il y a auſſi grande quantité d'arbres portans de certains fruits ſemblables à des Orangers, mais qui ſont ſi gras, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne ſont pas bons à manger cruds, mais ils en oſtent la peau, puis les coupent en quartiers & en ayans enſuitte leué l'aigre, les confiſent, & ces confitures ſont tres excellentes. Pour ce qui eſt des limons, il y en a de deux ſortes; de fort gros qui ne ſont pas bons à manger, & de petits comme des noix, qui ſont les meilleurs, parce qu'ils ne ſont que ius ayant la peau fort mince, on ſe ſert de leur ius ſur les viandes, & on en tire auſſi le ius auec des perſoirs, dont on emplit pluſieurs muids qu'on enuoye à Veniſe & autres lieux. Ce ius ſert auſſi pour faire le ſorbet. Il y a dans ces iardins des caſſiers, des carroubiers, & pluſieurs autres ſemblables arbres, la campagne d'Alexandrie eſt remplie de palmiers & de capriers. Apres auoir veu ces choſes, ie rentray dans la ville par la porte de Roſſette, où il y a pluſieurs belles colonnes de porphyre, & i'allay voir l'Egliſe de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre ſur laquelle cette Sainte Vierge eut la teſte coupée. Cette pierre eſt comme vn morceau de Colonne ronde, elle eſt haute de prés de deux pieds, & percée d'vn bout à l'autre d'vn trou à mettre le poing; les Grecs diſent que ce fut iu-

Ius de Limons.

Pierre où Sainte Catherine fut decapitée.

ſtement ſur ce trou qu'on luy coupa la teſte, comme on peut voir par les marques qui ſont dans ledit trou, lequel eſt tout taché de ſang & de graiſſe tout à l'entour par dedans ainſi que ie l'ay veu fort clairement: cette pierre eſt ſur vn pillier de marbre haut d'enuiron quatre pieds, que les Grecs ont fait faire exprés pour mettre ladite pierre deſſus, enſuite i'allay voir l'Egliſe de Saint Marc, tenuë par les coſtres, dans laquelle ſe void la chaiſe où montoit ledit Saint pour preſcher, comme auſſi vn tableau de Saint Michel qu'on dit auoir eſté fait par Saint Luc. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fut martiriſé l'an 64. ſon corps fut conſerué dans cette Egliſe, iuſqu'à ce que des Marchands Venitiens le tranſporterent à Veniſe. Apres cela paſſans ſur le chemin de Roſſette dans la ville, on me monſtra les reſtes du Palais du pere de Sainte Catherine qui ne ſont preſque plus rien: on voit auſſi en cét endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'vn autre coſté ie vis deux fort belles aiguilles de granite comme celles qui ſont à Rome en pluſieurs places & figurées de hieroglyfes de meſme: il n'y en a qu'vne de bout ſans pied d'eſtal, l'autre eſt enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pied, de la longueur d'enuiron dix pieds, elles ſont toutes deux chacune d'vne piece, & de meſme groſſeur, & peut-eſtre plus groſſes que celles de Rome: là proche de ces aiguilles ſe voyent les reſtes du Palais de Cleopatre qui eſt tout ruiné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre, & de granite qu'ils n'en ſçauent que faire, & en garniſſent leurs portes, celle de la Marine eſt garnie de quatre belles pierres Thebaïques ou de granite, vne de chaque coſté, vne en haut de trauers, & vne en bas, & cependant cette porte eſt fort haute & large, auſſi n'ont ils qu'à oſter la terre qui couure ces belles pieces, & les tranſporter: il ſe trouue encor parmy les ruines de cette ville certaines pierres fort curieuſes, ce ſont toutes petites pierres comme des medailles qui ſont de corniole, agathe, granats, eſmeraudes & autres ſemblables, elles ſont toutes grauées, qui d'vne teſte qui d'vne idole, qui d'vne beſte, & ainſi toutes de differentes choſes, qui ont ſeruy autrefois de medailles ou de Tlimans, c'eſt à dire charmes, mais la pluſpart de ces graueures ſont ſi excellentes, qu'aſſeurément on ne ſçauroit auiourd'huy ſi

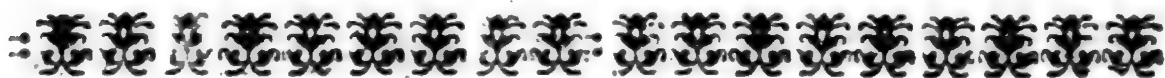
Tableau de Saint Michel fait par Saint Luc.
Saint Marc.
Palais du pere de Sainte Catherine.
Colonnes de porphyre en Alexandrie.
Aiguilles de granite en Alexandrie.
Palais de Cleopatre.
Pierres grauées.
Tliſmans.

bienfaire que sont certaines que i'ay veuës, & dont i'ay quelques vnes, desorte qu'il falloit qu'ils eussent en ce temps là d'habilles graueurs, & mesme ie trouue qu'on peut douter s'ils n'auoient point quelque secret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de si petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles sont parfaittement bien grauées. Quand il pleut, les Mores vont chercher parmy ces ruines, & ne manquent iamais d'en trouuer, ensuite ils les viennent vendre aux Francs pour peu de chose, si ce n'est depuis quelque temps, qu'ils les tiennent vn peu plus cheres à cause de la presse qu'y apportẽt les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'vn sur l'autre: pour voir toutes ces antiquitez, on monte sur des petits asnes, qui vont fort viste, & d'vn bon trot, qui ne tracassent point, & galloppent mesme quand on veut, car les Chrestiens Francs ou non, ne peuuent pas en Egypte aller dans les villes sur des cheuaux, mais à la campagne ils peuuent aller à cheual s'ils veulent. On trouue dans les ruës ces asnes tous prests, & on n'a qu'à monter dessus, & on se promene toute vne apresdinée sur ces asnes pour enuiron sept ou huit sols chacun, sçauoir la moitié pour l'asne & autant pour vn More qui va derriere à pied, battant & piquant l'asne de temps en temps, pour le faire aller.

Bons asnes en Egypte.

Chrestiens ne peuuent en Egypte aller à cheual dans les Villes.

Montures toutes prestes dans les rues des villes d'Egypte.



DE ROSSETTE.

CHAPITRE III.

AYant veu en Alexandrie ce que ie croyois y deuoir voir, ie pris des montures pour aller à Rossette, & ie partis d'Alexandrie le Samedy sixiesme Ianuier au matin auec vn Iannissaire que le Vice Consul François me donna pour m'accompagner iusque là: nous passasmes deuant Bouker, esloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'est vn chasteau qui defend vne rade qui est là aupres. Nous vinsmes coucher à la Maadie d'Alexandrie. Iusques à la Maadie il n'y a aucun lieu pour se reposer, estant tout desert de sable. Ce lieu se nõme la

Bonker.

Maadie. Maadie, c'est à dire, passage, parce qu'il y a vn lac qu'on passe sur vn bac auec vne corde attachée d'vn costé à l'autre. Il y a trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau est fort remplie de poisson, qui rend grand reuenu au Grand Seigneur: de l'autre costé de cette eau est vn petit Keruanseray, où on a le couuert pour rien, & si on a porté prouisions, on y boit & mange, nous y beusmes & mangeasmes, & couchasmes sur les transpontins que nous auions porté, & le lendemain Dimanche septieme Ianuier nous en partismes dés le matin, & arriuasmes sur le midy à Rosette, esloignée d'Alexandrie de soixante milles, mais asseurément elles sont petites; nous vinsmes tous-jours sur le bord de la mer: on va chez le vice Consul François: nous vismes en passant l'endroit où le Nil se desgorge dans la mer, ce passage est fort dangereux pour les barques & les Sayques, & nous y vismes encor en l'eau tout proche de terre les restes de cette Sayque qui s'estoit brisée là le mesme iour que le grand galion dans le port d'Alexandrie, comme i'ay dit cy deuant: le danger est lors qu'il fait vn peu de mer, laquelle se rencõtrant auec l'eau du Nil qui luy vient à l'encontre, fait tourner le vaisseau, & le iette en terre, où il ne manque pas de se rompre, & personne ne se peut sauuer à la nage, à cause de l'impetuosité des vagues, mais les plus prudens apprestent le Cayque à tout hazard.

Rosette.

Bouche du Nil à Rossette.

Rossette. Rosette, anciennement nommée Canopus, est située sur le bord d'vne branche du Nil, qui se descharge dans la mer cinq milles audessous de ladite ville, elle est estimée la plus belle ville d'Egypte apres le Caire, tant pour plusieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux hans qu'elle contient, & si on y en bastit tous les iours de nouueaux, aussi est elle de grand commerce, & ce qui la rend encor fort agreable, c'est qu'elle est toute entourée de fort beaux iardins: toutes les maisons de Rossette sont hautes, & bien basties, il y fait fort bon viure, comme par toute l'Egypte, où tous les viures sont à grand marché, & il y a quantité de chasses d'oyseaux, principalement de ceux d'eau, y ayant plusieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Iuillet & Aoust ils ne boiuent point d'autre eau, que celle qu'ils ont amassée auparauant dans de belles cisternes

plombées, & faites exprés, par ce que dans ce temps là la mer se pousse si auant, qu'elle se mesle auec l'eau du Nil qui est deuant Rossette, & la rend toute salée: la branche du Nil qui passe deuant cette ville, y fait vn port pour les Sayques mais il n'y peut venir de vaisseaux plus gros; ce port est tousiours remply de plusieurs Sayques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville vne Doüane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville est fort soigneusement gardée par le sous-Bachi, contre les desordres qui pourroient arriuer, mais outre cette garde il y a encor soixante hommes, qui courent toutes les nuits de çà & de là, pour surprendre les voleurs, qui sont des Arabes des deserts; ces pendarts se despoüillent tout nuds, puis se frottent d'huile affin qu'on n'ayt aucune prise sur eux, & s'en viennent ainsi à la ville, où ils volent ce qu'ils peuuent, & lors qu'ils sont poursuiuis, ils se iettent à la nage dans le fleuue, & passent de l'autre costé. Ie n'arrestay pas beaucoup à Rossette, mais sçachant qu'il part tous les Mardys & Vendredys des barques de Rossette pour le Caire, i'attendis vn de ces iours, afin d'aller en compagnie de plusieurs barques, pour estre en seureté des pyrates du Nil, & ayant pris seul vne petite barque pour moy & mon valet, affin de n'estre point incommodé, ie partis de Rosette le Vendredy 19. Ianuier sur le midy: ces barques sont des cayques ou basteaux ordinaires, i'y fis faire à la pouppe vne couuerte de stores ou nattes, pour me garder du soleil, & de la rosée, qui est fort froide sur le Nil, & fort perçante; ce iour là le temps estoit assez mauuais, & toutefois nous ne laissasmes pas d'auancer, & le Mercredy 24. Ianuier nous passasmes à l'endroit où le Canal se diuise en deux branches, dont l'vne va à Rossette, & l'autre à Damiette: nous arriuasmes le mesme iour de Mercredy 24. Ianuier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoy qu'il en soit esloigné d'vne demy lieuë. Boulac est vn bon bourg long & estroit, basty sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux iardins & maisons de plaisir. Nous payasmes à Boulac vne piastre par teste à certains Iuifs, estant la coustume que tous les Francs payent à Boulac vne piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennẽt au Caire. Dans ce voyage de Rossette au Caire ie remarquay que toutes les terres qui bordent le Nil sont

Adresse des voleurs Arabes dãs Rossette.

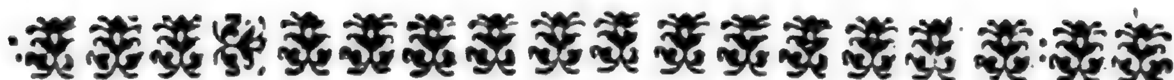
Store.

Boulac.

ome Paradiso &
de lo inclemente
tante altre
imperfezioni?

fort excellentes, & l'on peut dire asseurément que l'Egypte est vn paradis terreste, mais qu'il est habité par des Diables tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grands larrons, & gens à tuer vn homme pour vn sol, aussi sont ils fort pauures, c'est pourquoy quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires: durant nostre nauigation nous allumions la nuit plusieurs mesches, que nous attachions en dehors à l'entour de la barque, & les Arabes voyans toutes ces mesches, croyent facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils aprehendent fort, n'en ayans point du tout l'vsage, outre cela nous auions des armes à feu, que nous tirions souuent, tant de nuit que de iour, pour les leur faire entendre: & nonobstant tout cela, il vint vne nuit vne barque de larrons proche de nos Cayques, mais quelqu'vn l'ayant descouuerte, esueilla les autres, & on leur cria de s'esloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils estoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria de rechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent: apres que nous fusmes arriuez à Boulac, nous prismes des asnes pour aller au Caire distant de Boulac de demy lieuë, Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez luy. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations fait sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous luy deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon luy semble, vn à Rossette, & vn en Alexandrie, & quelquesfois vn à Damiette, & tous ne dépendent que de luy.

Monseigneur de Bermond.



DV CAIRE.

CHAPITRE III.

IL y a tant de choses à voir au Caire, qu'on en pourroit faire vn assez gros volume, & comme i'y ay fait vn sejour assez considerable, i'en ay veu vne bonne partie, c'est pourquoy ie les mettray icy selon l'ordre du temps auquel ie les ay veues; Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, deuant que destre de l'Empire Turc, estoit dans les derniers temps gouuernée par des Sultans ou Roys, qui estoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs estoient tous esclaues Circasses, acheptez de plusieurs marchands, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte, lequel les faisoit d'abord renoncer à la Religion Chrestienne, puis il les mettoit entre les mains de maistres d'exercices, où ils apprenoient à bien bander vn arc, en tirer iuste, sçauoir bien donner vn coup de lance, s'ayder de l'espée & du bouclier, estre bien à cheual, car ils estoient tous Caualiers, & le sçauoir dextrement manier. Apres cela, on les auançoit selon leur merite, & les lasches poltrons & mal adroits restoient en arriere, ainsi tous ceux qui estoient braues pouuoient paruenir à estre Sultans, car c'estoit par leur election que se faisoit le Sultan, & nul ne pouuoit estre Sultan, qui ne fut Mammeluc, & nul n'estoit receu Mammeluc, qui ne fut de race Chrestienne, ceux là en estans exclus, de qui le pere estoit Mahometan ou Iuif. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquit toute l'Egypte, & dans la prise du Caire leur Sultan nommé Thomambey, qui fut le dernier des Souldans d'Egypte, luy estant venu entre les mains, il le fit mourir ignominieusement l'an de Nostre Salut 1517. le 13. du mois d'Auril, le faisant pendre à vne des portes du Caire appellée Babzuaïla, & exterminant pour iamais les Mammelucs, qui furent tous massacrez iusqu'au dernier; puis ce temps là les Turcs en ont tousjours esté les mai-

Le Caire. *Mammelucs.* *Thomãbey.* *Babzuaïla.*

Le Caire mal situé. ſtres. Cette ville eſt mal ſituée, car elle eſt au pied d'vne montagne ſur laquelle eſt le Chaſteau, de ſorte que cette montagne la couure, & luy oſte tout l'air, en arreſtant le vent, & c'eſt cela qui fait la grande chaleur eſtouffante qu'on y ſouffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que ſi elle eſtoit à la place du vieux Caire, premierement on auroit la commodité du fleuue, qui eſt de grande importance, quand ce ne ſeroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres ſur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui eſt à plus de demy lieüe, de la Ville, & qui eſt le lieu le plus proche: d'où vient qu'on boit tant de meſchantes eaux au Caire, parce que ceux qui la vont querir ſur leurs chameaux, pour faire plus de voyages, la prennent dans des *Birques.* Birques ou mares puantes, qui ſont plus proches que la riuiere, & ſi ils la vendent bien cher. Ils auroient encor l'auantage du vent, qui leur viendroit de tous coſtez le long du fleuue, de ſorte qu'on ſeroit beaucoup moins incommodé de la chaleur; de plus, le commerce en receuroit grande commodité, en ce qu'on n'auroit pas la peine & le couſt de charger les marchandiſes ſur des chameaux, pour les porter de la ville au port, ou du port à la ville: auſſi les anciens auoient bien pris la *Memphis.* ſituation de Memphis ſur le bord du fleuue de l'autre coſté de l'eau, & depuis on a baſty encor le vieux Caire ſur le bord du fleuue en de là l'eau vis à vis de Memphis, & les derniers qui deuoient corriger les fautes des autres, s'il y en auoit, ont le plus manqué, car ie ne trouue point d'autres raiſons pourquoy ils ayent pris cette incommode ſituation, ſi non peut-eſtre pour ioindre leur ville au Chaſteau, afin d'eſtre ſous ſa protection. Le Caire eſt vne fort grande ville remplie de canaille, il eſt en forme de croiſſant, peu large, & c'eſt à tort que pluſieurs ſe ſont perſuadez que le Caire fut plus grand que Paris; i'ay fait vne fois auec deux au trois autres François le tour de la ville & du Chaſteau, nous eſtions ſur des aſnes, n'oſans aller à pied, crainte d'eſtre maltraitez, mais nous allions doucement, accommodans le mieux que nous pouuions le pas de nos aſnes à celuy des hommes, & nous miſmes deux *Circuit du Caire de combien de lieües.* heures, & vn quart à faire ce tour, qui eſt d'vn peu plus de trois lieües, mais non pas quatre lieües: I'ay fait auſſi vne fois à pied la longueur du Hhalis, à prendre d'vn bout à l'autre,

mal gouverno le Barbari

qui eſt iuſtement la longueur de la ville du Caire, car c'eſt vne ruë qui paſſe par le milieu d'vn bout à l'autre; ie partis de grand matin auec vn Ianniſſaire, afin de ne rencontrer perſonne qui empeſchaſt mon deſſein, & n'eſtre point mal traitté, & eſtant arriué au bout deuers Saint Michel, ie mis pied à terre, & ayant mis deux monſtres ſur la meſme heure, ie commençay à cheminer aſſez viſte; quand ie fus à l'autre bout dudit Hhalis, ie trouuay que nous auions eſté prés de trois quarts d'heure à faire cette longueur, & i'entreprendrois bien de la faire en demy-heure, n'eſtant point chauſſé à la Turque comme i'eſtois pour lors, ce qui me retardoit fort, car à tous momens mes Paboutches me ſortoient des pieds, & i'auois encor ma veſte qui m'enpeſchoit fort de cheminer. Ie comptay auſſi les pas que ie fis en ce chemin, mettant vne féue en ma poche à chaque 100. pas, & ie trouuay à la fin dans ma poche 51. féues, qui ſont 5100. de mes pas, à enuiron deux pieds & demy chaque pas; il faut encor dire qu'il y a dans ſon enceinte pluſieurs lieux qui ne ſont point habitez, comme ſont pluſieurs Birques à l'entour deſquelles il y a de belles maiſons; mais auſſi les lieux habitez ſont bien remplis. La pluſpart de ceux qui veulent que le Caire ſoit plus grand que Paris, parlans du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien ie comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire eſt ſeparée du neuf par la campagne, & Boulac eſt vne autre Villaſſe ſeparée du Caire par pluſieurs pieces de terre ſemées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire ſur le chemin de Boulac vne fort grande place nommée Lezbike, qui contient pluſieurs arpens de terre, lors que le Hhalis coule, cette place eſt toute pleine d'eau, & dure ainſi couuerte quatre ou cinq mois, apres cela on y ſeme quantité de choſes qui y viennent fort bien, la terre en eſtant tres graſſe. Cette ſpacieuſe place eſt entourée de pluſieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grands du pays, qui y vont quelque fois paſſer quelques iours pour ſe diuertir; pour reuenir à mon propos, ie penſe pouuoir dire aſſeurément que le Caire n'eſt pas ſi grand que Paris. Mais ie croirois quaſi qu'il y auroit plus de peuple qu'à Paris, car on voit de meſchans trous de

maiſons remplis de femmes & enfans, qui ne ſortent iamais delà, parce que dans l'Empire Turc les femmes ne vont ny au marché ny en aucun autre lieu de hors, mais ſeulement au bain, & cependant les ruës ſont touſiours bien garnies de gens, & quand vne peſte tuë au Caire deux cent mil ames, on ne s'en apperçoit preſque pas. Pluſieurs perſonnes ont eſcrit que le Caire n'a point de murailles, & c'eſt peut-eſtre ce qui les a fait confondre le Caire auec Boulac & auec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire eſt tout entouré de murailles fort belles, & aſſez eſpaiſſes, elles ſont baſties de belle pierre encor ſi blanche, qu'on diroit qu'elles ſeroient baſties tout de nouueau, ſi on ne connoiſſoit par les grandes creuaſſes qu'il y a en pluſieurs parts, qu'elles ſont fort anciennes. Ces murailles ſont fort bien garnies de beaux creneaux, & à l'interualle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont eſté baſties fort hautes, mais elles ſont preſentement toutes couuertes de ruines, qui ſont ſi hautes, que i'ay paſſé en des endroits où elles cachent les murailles tout à fait, & ſont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eut de muraille, ſi aux lieux où les ruines s'abaiſſent on ne voyoit la muraille continuée tout de meſme que le reſte, toutefois il ſeroit bien aiſé d'en tirer toute la terre, & reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de temps de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laiſſent tout perir, & ne font aucune reparation: ainſi ont-ils laiſſé tomber en ruine vne bonne & plus belle partie du Chaſteau, faute de le reparer proche deſdites murailles: en pluſieurs endroits on voit de grands cimitieres remplis de Sepulchres ornez de belles pierres, qui font vn bel effet à la veuë, & ſuffiroient pour baſtir vne ville.

Vingt-trois mil contrées au Caire, & autant de Moſquées.

Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt trois mil contrées, & autant de Moſquées, y ayant en chaque contrée au moins vne moſquée, & telle y a qui en a dauantage. Vne contrée eſt vn quartier, & il y en a qui ont pluſieurs ruës: chaque contrée eſt gardée de deux hommes qui ſont enchaiſnez enſemble d'vne ſeule chaiſne, afin de ne ſe point depar-tir, ces gens-là ſe mettent à ce ſeruice volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-

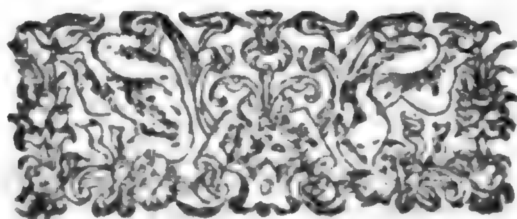
deux hommes enchaiſnez gardiës de chaque contrée du Caire.

bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaisnes; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je pû iamais persuader qu'il y eut au Caire vingt trois mil contrées, il est bien vray que toutes les rües du Caire sont fort courtes & estroites, & excepté la ruë du bazar & le Hhalis, qui n'est sec qu'enuiron trois mois de l'année, & encor peu de gens y passent-ils, il n'y a pas vne belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui sont des tours & destours; ce qui fait bien cognoistre que toutes les maisons du Caire ont esté basties sans aucun dessein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaisoient pour bastir, sans considerer s'ils bouchoient vne ruë ou non. Pour les Mosqués, ie croy bien qu'il y en a 23. mil, mais de ces vingt trois mil il y en a vne bonne partie qui ne sont que de petits trous ou chappelles, n'ayans pas dix pas en quarré: ce n'est pas aussi qu'il n'y ait plusieurs belles grandes Mosquées, basties fort superbement & ornées de fort belles façades & portes, & de minorets fort hauts: la plus grande est Dgemiel-azem. Les maisons du Caire sont à plusieurs estages, basties en terrasse, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le soleil s'est retiré, & mesme plusieurs personnes y couchent en esté: elles ne paroissent toutes rien par de hors, mais par dedans vous n'y voyez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plus part des salles sont ouuertes au milieu du plancher d'vne ouuerture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui est vne chose bien precieuse en ce pays là, & ordinairement au dessus de cette ouuerture est vn petit dome ou coupe, où il y a plusieurs fenestres à l'entour, pour laisser passer le vent.

Nombre des Mosquées du Caire.

Degmil-azem.

per prendere il fresco è bo. ripiego.



DES PIRAMIDES.

CHAPITRE V.

L'Egypte a eu autrefois des Roys si puissans, & qui ont entrepris de si grands ouurages, qu'il ne faut point s'estonner si malgré le temps qui deuore tout, il en est resté quelques pieces iusqu'en nos iours, ou plutost il faudroit s'estonner qu'il reste si peu de chose de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde: mais il n'y a rien qui ayt mieux braué le temps, que les Pyramides qui se voyent prés du Caire, elles sont sans doute bien dignes d'estre veuës, puis qu'elles ont merité d'estre mises au rang des merueilles du monde. Mais il y a quelques choses à obseruer dans ce petit voyage du Caire aux Pyramides, & il me semble de les auoir icy remarquées assez exactement. Ayant dessein d'aller aux Pyramides, i'arrestay le soir precedent des asnes & des Mores, pour partir le lendemain du grand matin; on vse fort en Egypte de cette sorte de monture, qui est tres commode, allant d'vn trot assez doux, & galoppant aussi fort bien; au Caire il y en a à loüer aux coins de la plus part des contrées, qui sont tout bastez, desorte qu'il n'y a qu'à monster dessus; les Francs mettent par dessus le bast de petits tapis, qu'ils font faire exprés, & des estrieux, pour estre commodément: si on veut, on fait suiure le More qui louë l'asne, lequel chasse l'asne, & a soin de crier gare, & ie trouue qu'il est necessaire à vn Franc d'en mener vn, en payant autant pour le More que pour l'asne, mais on n'est point obligé de mener de More si on ne veut, toutes-fois en ce voyage ils sont absolument necessaires, pour nettoyer l'entrée de la Pyramide, ainsi que ie diray cy apres. I'arrestay des Mores, & des asnes, non seulement pour monter dessus, mais aussi pour porter nos prouisions, car il faut disner là, & cõme i'auois enuie d'aller de là aux Momies, i'en pris pour deux ou trois iours on ne trouue parce qu'en ces endroits là que ce qu'on y

Pyramides d'Egypte.

porte,&i'aduertis vn Ianiſſaire de M. le Cõſul de ſe tenir preſt pour m'accompagner auec ſon mouſquet : le lendemin ayant pris nos fuſils auec nous, tant pour chaſſer par les chemins, que pour nous deffendre contre les Arabes,nous partiſmes dés la pointe du iour auec noſtre Ianiſſaire,armé de ſon mouſquet & de ſon eſpée : & priſmes le chemin du vieux Caire, eſloigné du Caire d'enuiron demy lieuë,où eſtans arriués nous paſſaſmes l'eau vis à vis des pyramides;de l'autre coſté de l'eau il y a vn village, & il y en a encor quelques vns delà aux pyramides, comme auſſi pluſieurs birques, ou il y a touſiours de la chaſſe, enfin nous arriuaſmes aux pyramides qui ſont eſloignées du Caire de trente lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'eſt à dire montagnes de Pharaon, ſont trois principalles, leſquelles ſe voyent toutes trois du Caire & meſme de bien loin au delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont ie parleray cy-apres, & encore pluſieurs qui ne ſont pas conſiderables. De ces trois pyramides l'vne eſt petite à l'égard des deux autres, & fermée : les deux autres ſons grandes, & pluſieurs doutent non ſans raiſon, laquelle eſt la plus grande des deux, toutefois il eſt certain que la plus grande eſt celle qui eſt ouuerte, & ſur laquelle on monte,& on entre auſſi dedans. L'autre eſt fermée,& parconſequent on n'y ſçauroit entrer, ny monter. On dit qu'autrefois il y auoit aupres de l'entrée de celle qui eſt ouuerte vne groſſe pierre taillée expres pour boucher l'ouuerture, lors que le corps qui y deuoit eſtre mis ſeroit dedans,laquelle eut bouché ſi iuſte qu'on n'euſt peu reconoiſtre ou diſtinguer ny le lieu qui eſtoit bouché ny la pierre qui le bouchoit, mais qu'vn Bacha fit enleuer de là cette pierre qui eſtoit fort grande,afin qu'on n'euſt point occaſion de fermer cette pyramide. I'ay pris les meſures de cette pyramide, leſquelles ayant confronté auec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a priſes tant mathematiquement que mecaniquement, i'ay connu qu'il y auoit apporté autant de iuſteſſe qu'il eſt poſſible, n'y ayant pas trouué difference d'vn quart de ligne, c'eſt pourquoy ie ne feray point de difficulté d'vſer en quelques endroits de ſes propres termes. Quand on arriue à cette pyramide il faut ſe deſcharger de ſes hardes les plus peſantes, & ſe preparer à monter au haut durant que vos Mores

Diſtance du Caire aux pyramides.

Nombre des pyramides.

Meſure des pyramides priſe par le R. Pere Elzear de Sanſerre Capucin fort iuſtes.

font, qui portent vne petite coucourde pleine de vin, pour se rafraischir quand on est arriué à ce lieu, où en haut, car on a l'estomach bien lassé; lors que vous estes arriué au haut, vous vous trouuez sur vne belle plate-forme, d'où vous auez vne fort belle veuë, cette platte-forme, qui d'en bas vous semble vne pointe, est de douze belles grandes pierres, ayant en quarré 16 pieds & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'en haut, car le temps ne peut auoir fait cela: au reste il est bien vray, qu'vn homme iettant vne pierre d'en-haut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne soit extraordinairement fort, car i'en ay fait ietter par vn homme bien fort, & tout ce qu'il pouuoit faire, c'estoit de la ietter iusques sur le douziesme degré, où vn peu plus bas, mais ie tiens pour fable qu'on ne puisse tirer vne fleche dehors la Pyramide, car il est certain qu'vne fleiche tirée d'vn bon bras passera facilement 341. pieds, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide: ayant consideré ces choses, on redescend par le mesme chemin par où on est monté, & s'estant vn peu reposé, on vient à la porte de la Pyramide: laquelle est au 16. degré en montant, tournée vers le Septentrion, elle n'est pas du tout au milieu, ayant de la quarrure d'enbas 310. pieds du costé du Leuant, lesquels tirez de 682. restent 372. pieds du couchant, de sorte que ce costé icy surpasse l'autre de 62. pieds. Le Caire est au nord à son esgard: pour venir à cette porte, il faut mõter vne petite Colline iointe à la Pyramide de ce costé, laquelle, comme i'ay dit cy dessus, a esté faite selon mon opinion, de ce sable, que le vent a porté là, & qui s'y est amassé ainsi, ne pouuant passer outre, à cause de la Pyramide: la pierre qui est au dessus de la porte en trauers, est fort considerable pour auoir onze pieds de long, & huit de large, auant que d'y entrer, on y fait tirer par le Iannissaire deux ou trois coups de mousquet, pour faire, dit-on, fuir les serpens qui y sont, mais ie n'ay iamais ouy dire qu'on y en ayt trouué: l'entrée est quarrée, & tousiours esgale, ayant trois pieds six pouces de haut, & trois pieds, trois pouces de large: cette allée, ou plutost coulisse, pour estre fort inclinée, continuant en la mesme h-teur & largeur, descend en bas par la pente d'vn angle de 60.

Platte forme sur la Pyramide.

Vne pierre iettée du haut de la Pyramide tombe dessus ses degrez.

Porte de la Pyramide.

Colline iointe à la Pyramide.

Pierre du dessus de la porte de la Pyramide fort grande.

Allée en la ramide.

esteignent quelque fois vos chandelles, qui peuuent encor manquer par cent autres accidens)on sent là dedans vn air fort estouffé,auquel on s'accoustume pourtant bien-tost. Auant que monter la montée interieure on trouue à droitte vn meschant trou, qui conduit assez loin, il n'a pas apparemment esté fait exprez, mais seulemẽt par la ruine du temps, son bout est vn cul de sac aussi estroit que le commencement. Ensuitte ayant monté par la montée susdite la longueur de quelques cent onze pieds, on trouue comme deux allées, vne basse qui est paralelle à l'horison, & l'autre haute, qui monte, & est inclinée comme les precedentes,à l'entrée de la premiere allée est vn puis dont ie parleray cy-apres. Cette allée basse a trois pieds trois pouces,en quarré, & conduit à vne chambre qui n'est pas beaucoup esloignée, dont le plancher ou la voûte est faite en dos d'asne, & proche d'iceluy, ou du moins assez haut plusieurs disent qu'il y a encore vne fenestre qui conduit dans d'autres lieux, mais que pour y monter il faudroit vne eschelle; pour moy ie soustiens que cette fenestre n'y est point sauf le respect de ceux qui veulent qu'elle y soit, & il faut qu'ils ayent pris pour vne fenestre vne certaine humidité qui est enuiron en cét endroit, car i'y ay esté trois fois exprez pour trouuer cette fenestre, i'y portois à toutes les fois vne eschelle de cordes que i'auois fait faire auec des crochets pour y monter, & ayant regardé fort attentiuement auec plusieurs flambeaux de tous les costez,ny moy ny tous ceux qui estoient auec moy ne l'ont iamais pû trouuer. De la premiere allée on monte à l'autre par des trous qui sont dans la muraille,dans lesquels on met les pieds, la longueur de sept ou huit pieds. Cette autre allée qui monte en haut, a six pieds, quatre pouces de large, & se monte ainsi par la longueur de cent soixante-deux pieds, ayant de costé & d'autre comme deux petites banquettes de deux pieds & demy de hauteur,qui seruent à s'appuyer,& des trous en terre de pas à autre pour arrester les pieds. A la fin de cette allée est la salle ayant 32. pieds de long, dix-neuf de haut & seize de large, le plancher est plat, fait de neuf pierres dont les sept du milieu ont quatre pieds de large chacune, & seize de long, les deux autres qui sont à l'vn & l'autre bout ne paroissẽt larges que de deux pieds chacune,mais c'est que l'autre moitié de chacune est apuyée sur la murailles, elles sont ...

Deux autres allées en la Pyramide.

Fenestre alleguée par plusieurs.

Salle dans la pyramide.

l'horiſon, qui biaiſe neantmoins vn peu : & forme quaſi la figure d'vne broche, ou d'vn Lamed Hebreu ל ainſi, ayant à quelques 67. pieds, comptant de haut en bas, vne feneſtre quarrée, qui entre dans vne petite grotte creuſée dans la montagne, qui n'eſt pas en cét endroit de pierre viue, mais comme de grauier attaché fortement l'vn contre l'autre, ladite grotte s'eſtend en long de l'Orient à l'Occident ; de là à quinze pieds, & de tout le haut deſcendant en bas 82. pieds, on trouue vne coulisse entaillée dans le roc, extremement penchante, & approchant quaſi de la ligne perpendiculaire, ayant de l'argeur quelques deux pieds & vn tiers, & de hauteur deux pieds & demy, elle deſcend en bas 123. pieds, apres quoy elle eſt remplie de ſable, & de fiente de chauue-ſouris, dont il y a tant, que cét Eſcoſſois me dit qu'il auoit apprehendé qu'elles ne le mangeaſſent, & qu'il eſtoit obligé de garder ſa chandélle auec les deux mains, de peur qu'elles ne l'eſteigniſſent ; il y a auſſi quelques pierres qu'on a iettées d'enhaut ou qui ſont tombées d'elles meſmes, comme il arriua durant que mon Eſcoſſois eſtoit dedans, & remontoit, mettant vn pied contre vn coſté du rocher, & l'autre contre l'autre, car vne pierre tomba, qui l'euſt aſſommé, ſi elle fut tombée ſur ſa teſte, mais elle tomba ſur la chandelle, qu'elle eſteignit, & fit tomber au fond. Ce puis apparemment n'a eſté fait pour autre choſe, que pour y deſcendre des corps, qu'on dépoſoit dans des cauernes, qui ſont ſous la pyramide. Aprés que l'Eſcoſſois fut remonte, ie fis tenir vn homme tout au haut de la ſeconde allée auec vne chandelle, & eſtant deſcendu tout au bas, proche du deſtroit, ie conſideray cette chandelle, qui faiſoit vn effet aſſez agreable, paroiſſant comme vne petite eſtoile. Enfin eſtans ſortis de cette pyramide, nous nous apperceuſmes d'vne faute que nous auions faite, car noſtre Ianiſſaire, qui n'y eſtoit iamais entré, y entra auec nous, & en eſtant par bon-heur ſorty vn peu apres auec quelques-vns des noſtres, ils auiſerent ſix Arabes à cheual qui s'approchoient de la piramide, mais les ayant couché en ioüe auec ſon mouſquet, & les noſtres auec leurs fuſils, ils s'en retournerent par où ils eſtoient venus ; s'ils fuſſent venus vn moment pluſtoſt, ils euſſent pris toutes nos prouiſions, & nous euſſent depoüille tous nuds à meſure que nous fuſſions ſortis. Pour éuiter tc

Feneſtre dans le puits de la pyramide.

Coulisse dans le puits de la pyramide.

Arabes volent ceux qui viſitent les pyramides.

ne sujet de croire que la tramontane soufflant auec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de sable à ce costé, que les autres vents aux autres costés. Deuant chacune des trois pyramides se voyent encore des vestiges de certains bastimens quarrez, qui semblent auoir esté autant de Temples, & à la fin du pretendu Temple de la seconde pyramide est vn trou, par lequel quelques-vns croyent qu'on descendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui est éloigné de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cét Idole Abou el haoun, c'est à dire, Pere de Colomne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du pays croyent que le Roy Amasis est enterré en dedans, pour à present ie sçay bien qu'ils ne croyent point cela du tout, & mesme ne connoissent pas Amasis, aussi est-ce vne fausse croyance: d'autres disent que ce fut vn Roy d'Egypte, qui fit tailler, cette figure en memoire d'vne certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort: on dit que ce Sphinx rendoit response de ce qu'on luy demandoit, dés que le Soleil estoit leué, & de là tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'vn Prestre entroit dans cette Idole par le puis que nous auons descrit icy dessus dans la pyramide, mais pour monstrer comment cela n'a aucun fondement, il faut sçauoir comment cet Idole est fait: cét Idole, qui est à quelques pas de la pyramide ouuerte, est vn buste taillé sur le mesme lieu dans le roc vif, dont il n'a iamais esté separé, quoy qu'il semble estre de cinq pierres aiustées les vnes sur les autres, mais y ayant regardé fort attentiuement, nous auons remarqué que ce qui nous paroissoit au commencement les iointures des pierres, ne sont que des veines du roc: ce buste represente vn visage de femme auec son sein, mais il est d'vne prodigieuse hauteur, ayant 26. pieds de haut, & depuis son oreille iusqu'à son menton il y a 15. pieds, & cependant toutes les proportions y sont fort bien obseruées; or quelle apparence y a-il de croire que tous les iours vn homme eust pris la peine de descendre dans ce puis, en hazard de se rompre le col, & quand il auroit esté au fond du puis, il auroit eu la peine de s'en reuenir, puis qu'il n'y a point de passage, comme ont remarqué ceux qui y sont entrez, il auroit donc fallu tailler dans le roc vn passa-

Vestiges de bastimens pres des piramides.

Abou el haoum.

Sphinx.

Le Roy Amasis.

Rhodope.

Figure de l'Idole ou Sphinx.

Hauteur du Sphinx.

qu'il eut le soin de nous faire ouurir le lendemain vn puis de Momie, il nous mena dans vne maison, où nous soupasmes de ce que nous auions apporté, & puis couchasmes dans la cour sur vn lieu vn peu releué ; le matin quand nous pensasmes sortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous auoir, disoient ils, gardé la nuit, nous eusmes beau leur dire que nous n'auions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous mesmes, & il ne nous seruit de rien de faire les meschans, car ils nous enfermerent là, & il fallut donner vne piastre pour en sortir; quiconque veut euiter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais ie ne le tiens point du tout en seureté, car ils sont fort auides d'argẽt, & sont capables de tout pour en auoir, & comme ils croient que les Francs en sont tousiours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'vn, ils en tirent tout ce qu'ils peuuent, c'est pourquoy quand on va là, il faut estre bonne compagnie, bien armez, & auoir vn bon Ianissaire bien resolu, & toutefois il ne faut pas en venir iusqu'à les frapper, car on seroit bien tost entouré de ces canailles là : nous partismes donc de ce village dés le grand matin, auec le maistre des Momies, pour aller au champ où sont les puits de Momies, qui est peu éloigné de ce village, & ie trouue mesme fort à propos qu'on parte dudit village deux heures deuant le iour, afin de n'estre point incommodé du soleil, car il n'y a point là d'abry : ce champ commence tout proche du lieu où estoit autrefois la superbe ville de Memphis, dont il se voit encor quelques vestiges proche du Nil: dans ce champ se voyent plusieurs piramides, & cela durant plusieurs milles mais comme elles ne sont pas considerables, ie ne parleray que d'vne fort belle, qui est à quatre ou 5. milles du lieu où nous fismes ouurir vn puis de Momie : ayant donc arresté auec le maistre des Momies, qu'il m'ouuriroit pour huit piastres vn puis qui n'eut iamais esté ouuert, il fallut les payer par auance, autrement ils n'auroient point trauaillé: enfin ils semit apres auec deux autres Mores, & durant qu'ils trauailloient, nous allasmes voir la piramide dont i'ay parlé cy dessus, laquelle ne cederoit rien en beauté à la premiere, si elle estoit acheuée : nous montasmes en haut au parauant que d'entrer dedans, comme nous auions fait à la precedente ; elle a 148. de-

Comme on couche à Saccara.

Memphis.

Champ des Mommies.

Belle pyramide vers le lieu des Mommies.

Puits de Momie.

remplis de ſable, qu'on fait tirer : apres qu'ils en eurent tiré le ſable, ils nous deualerent dedans auec vne corde liée à l'entour de noſtre corps, laquelle ceux qui eſtoient en haut tenoient, il eſtoit profond de 2. à 3. piques; eſtans au fond, nous paſſaſmes par vn trou, en mettant le ventre à terre, par ce qu'ils n'auoient pas oſté aſſez de ſable, & nous entraſmes dans vne petite chambre dont les murs & la voute eſtoient de pierre, il y auoit trois ou quatre corps, dont il n'y en auoit qu'vn entier, les autres eſtans par pieces, ce qui nous fit bien connoiſtre que ce puis auoit deſia eſté ouuert, nous vouluſmes donc faire ouurir celuy qui eſtoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que ie ne le leur payaſſe, c'eſt pourquoy ie leur en donnay vne piaſtre, dont ils n'eſtoient pas contens, mais comme ils virent que ie faiſois mine de le rompre malgé eux, & ſans leur rien donner, ils receurent mon argent, & mirent cette momie en pieces. Ce corps eſtoit fort grand & large, & eſtoit dans vne caiſſe de bois bien eſpais, elle eſtoit bien fermée de tous coſtez, ce bois n'eſtoit point du tout pourry, & nous trouuâmes que c'eſtoit du bois de vray Sycomore qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon; ce bois ne ſe pourrit pas ſi ayſement que les autres bois, deſſus le bois eſtoit taillé en boſſe le viſage de la perſonne qui eſtoit dedans : il ſe trouue auſſi de ces coffres qui ſont de pierre, auec le viſage de la perſonne qu'elle enferme repreſenté en boſſe, & tout du long des hieroglifes, il y a deux de ces pierres dans la maiſon de M. Fouquet à Saint Mandé, & i'en auois auſſi deux, dont l'vne fut rompuë en Alexandrie, & i'ay encore l'autre, que i'ay amenée bien entiere, elle peſe de 700. à huit cens liures; il y a de ces ſortes de caiſſes qui ſont faites de pluſieurs toiles collées enſemble, qui ſont auſſi fortes que celles de bois; I'en ay vne de cette ſorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toiles collées enſemble, leſquelles ne ſont point du tout pourries, elle eſt toute couuerte d'Idoles & d'hieroglyfes peintes ſur vn plaſtre fort délié, dont la premiere toile eſt enduite, mais elle eſt vn peu gaſtée, le plaſtre s'en eſtant écrouté en quelques endroits. Entre ces figures il y en a vn compartiment vers le bas large de deux pouces, & long d'vn pied, eſtant en face en trauers de la caiſſe, dans lequel ſe voit peinte la façon dont les anciens

Corps entier de momie.

Bierre de momie.

Nota

Coffre de pierre.

Caiſſes faites de toilles.

aulnes, & asseurément ce bandage est si merueilleux, que ie croy qu'on ne pourroit plus à present en faire si bien, comme m'ont aduoüé plusieurs Chirurgiens; il y auoit en long dessus l'estomach vne bande de toile large de trois bons doigts, & longue d'vn bon pied & demy, elle estoit attachée auec les autres bandes, & il y auoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglifiques escrites en or, ie pris cét escriteau & le pliay pour le porter en haut plus commodement; i'auois esperé de trouuer dans cette bierre des Idoles, sçachant qu'ils en enterroient plusieurs auec leurs morts, soit de pierre, cuiure, ou terre verte, comme i'en ay plusieurs, qui ont esté trouuées dans ces corps, mais n'y ayant rien trouué, ie crus qu'il y en auroit quelques-vns dans son estomach, car les ayans ouuerts & embaumez, ils enfermoient aussi assez souuent des Idoles dans leurs estomacs, c'est pourquoy ie le fis rompre, mais nous n'y trouuasmes rien. Ie consideray donc ce baûme dont on a perdu l'vsage, il est noir, dur, & luisant comme de la poix, & en a mesme l'odeur, toutefois plus agreable: cela conseruoit ces corps en leur entier, & ie croy que le sable n'y contribuoit pas peu, car mesme dans les grands deserts de l'Arabie, on trouue quelque fois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'estans endormis, & estans restez en arriere de la carauanne, il vient de grands vents, qui portent auec eux des mers de sable, lequel trouuant encor vn corps s'y arreste, & le couure, apres cela vn homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conseruent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouue, lors qu'vn autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont creu que ces corps ainsi sechez fussent la vraye momie, ce qui est faux, & celle dont les marchands apportent en Chrestienté, & qui sert en Medecine, est la premiere descrite. Proche de cette chambre où i'entray il y en auoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées estoient pleines de sable, ie me fis retirer en haut auec la mesme corde auec laquelle on m'auoit deualé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'auoient ouuert vn puis si chetif. Estant en haut, ie regarday mon escriteau de toile auec lettre d'or, mais ie fus bien fasché de voir que toutes les lettres estoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela estant fort hu-

Idoles dans les bierres des corps morts.

Idoles dans les corps morts.

Baume dont on oignoit les corps en Egypte.

Corps conseruez dans le Sable.

Chambres pleines de corps dans les momies.

mide, ie le pliay en deux, & ainsi tout l'or & la peinture s'attacha d'vn costé à l'autre au lieu qu'il le falloit porter tout de son long, & le faire secher au soleil. Mais i'en ay apporté d'autres plus belles lesquelles sont seulement vn peu gastées par le chemin, i'ay aussi apporté quelques mains de mommies, qui sont encor aussi entiers qu'elles ayent iamais esté, i'ay esté aussi assez heureux pour trouuer à achepter sur le lieu mesme quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Francs. Ces Idoles sont de plusieurs sortes, & en plusieurs postures, il y en a de bronze, de plusieurs sortes de pierres, & de plusieurs sortes de terres aussi, au moins en ay-ie de toutes ces sortes, lesquelles toutes ie suis bien asseuré qu'elles ont esté tirées des momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas assez d'industrie pour cela, c'est que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas seulement la matiere. Voila tout ce que i'ay pu remarquer des pyramides & des momies. Par là on voit que les Anciens Egyptiens despensoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faisoient en toute leur vie, & vne de leurs raisons estoit que leurs maisons n'estoient que pour y habiter le peu de temps qu'ils viuoient, & leurs tombeaux les palais où deuoient habiter leurs ames pendant plusieurs siecles. Pas loin de ces momies tirant vers le Nil, se voyent quelques vestiges d'vne grande ville qui estoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toûjours fait les anciens, qui craignoient d'engendrer vn mauuais air dans les Villes, & il n'y a que les Chrestiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour sçauoir si ces grandes ruines sont les vestiges de Memphis, Pline le tesmoigne, lors qu'il dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du costé d'Afrique. Enfin reuenant par le vieux Caire, nous y vismes tout ce qu'il y a de curieux.

Idoles des mommies.

Raison de la depense des Egyptiens en leurs tombeaux.

Memphis.

DV VIEVX CAIRE.

CHAPITRE VII.

Vieux Caire.

LE vieux Caire est vne Ville ruinée, où il y a toutefois encor plusieurs maisons, & de belles, il est habité de beaucoup de peuple, & esloigné du nouueau Caire d'enuiron vn quart de lieuë. Nous allasmes premierement à l'Eglise d'Abousargis, c'est à dire Pere Sergius, à cause qu'elle est bastie en l'Honneur de Saint Sergius; il y a dessous cette Eglise vne Chapelle basse où l'on tiēt que nostre Dame a demeuré assez long-temps auec son tres-cher Fils Iesus, ce n'estoit autrefois qu'vne simple grote; il y a dans la muraille de cette grotte vn trou peu auancé en façon de fenestre, où nos Religieux vont quelquefois celebrer la Messe; cette Eglise est tenuë par les Costes.

Eglise d'Abousargis seruie par les Coftes.

Eglise de S. George au vieux Caire.

De là nous allasmes au Monastere Saint George peu esloigné de là, nous entrasmes premierement dans l'Eglise, où les Grecs disent qu'on conserue vn bras dudit Sainct, mais on ne le voit point, estant dans vn lieu fort obscur, auec deux grosses grilles de fer au deuant, l'vne par dessus l'autre, il y a vne lampe qui brusle tous-jours deuant. On voit aussi dans cette Eglise vne grosse colonne, où est attachée vne chaisne de fer, qu'ils disent estre de Saint George, ils y attachent les fols pour les guerir: ce Monastere est habité par des Religieuses Greques, il est fort ancien, bien basty, & fort esleué, mesme il y a tout au haut vn lieu d'où on descouure fort loin: mais il ne faut pas oublier aussi que ce Monastere est tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a mis vn pied, il en est tout couuert, & comme elles sont fort maigres, elles ne tardent gueres à monter plus haut. Proche dudit Monastere est le cimetiere où on enterre les Francs, en payant vn sequin pour chaque mort aux dites Religieuses.

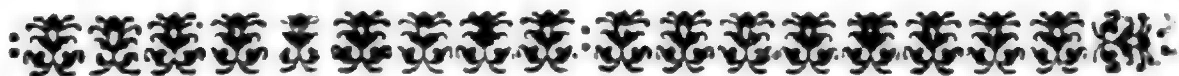
Greniers de Ioseph.

Apres cela on voit les greniers de Ioseph, lesquels, à ce qu'ils disent, il fit bastir, & emplir de bled, pour n'en pas manquer,

durant la famine qui deuoit arriuer peu de temps apres : ce sont des salles fort vastes, on y met encor à present le bled: vis à vis de ces greniers, sont les ruines d'vn vieux Palais, qu'on dit faussement auoir esté autrefois la demeure des Roys d'Egypte, mais qui plus probablement est la Fustade, il paroist auoir esté fort superbe: puis on passe sous vn acqueduc qui porte l'eau du Nil au Chasteau, cét acqueduc est soustenu par 350. hautes arcades, mais estroites, & elles paroissent d'autant plus estroites, que l'acqueduc est fort esleué, à cause de la situation du Chasteau, qui est en vn lieu fort haut. I'ay monté vne fois au haut de cét acqueduc, c'est pourquoy ie diray ce que i'y ay veu : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui sont fort faciles à monter, pour arriuer en haut, où estant, vous voyez 8. SaKis, tournées toutes par des bœufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans vn grand bassin, d'où elle sort par vn petit conduit, & va trouuer à six pas de là l'acqueduc, dans lequel elle coule iusqu'au Chasteau.

La Fustade.

Acqueduc au vieux Caire.



DE LA MATHARE'E.

CHAPITRE VIII.

LA Matharée est esloignée du nouueau Caire de deux petites lieuës, ce lieu est beau & agreable, & il merite d'estre veu, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il a esté honoré de la presence de Nostre Sauueur, car on dit que nostre Dame y a demeuré quelque temps auec son Fils Iesus. Vous y voyez vne petite salle presque quarrée, qui autrefois estoit vne simple grotte, maintenant elle est enclose auec vn iardin, dont on a le soin: au commencement de cete salle à main gauche est vn bassin qui est à rez de chaussée du paué, vn peu plus long que large; il y vient dedans vne eau où l'on dit que la Vierge lauoit son linge, & que cependant elle metoit Nostre Seigneur sur vne petite fenestre creusée dans la muraille, sur laquelle nos Religieux disent la Messe quelque fois.

La Matharée.

fois. L'eau qui vient en ce bassin de cete salle & par tout le iardin, se tire par deux bœufs, qui font tourner vne SAKI dans la cour, par le moyen de laquelle ils esleuent cette eau : Plusieurs personnes ont dit que cette eau estoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en est pas fort esloigné, principalement durant son desbordement, & peu d'autres soustiennent que c'est vne source, & moy ie suis de cét aduis, car si c'estoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent là le sçauroient bien, cependant ils disent que c'est vne source: de plus, dãs le temps que l'eau du Nil est la plus trouble, celle cy est tres-claire, comme en tout autre temps, & enfin l'Etimologie du nom de Matharée semble vouloir dire que c'est vne source, car ce mot de Matharée vient de Matarnih, c'est à dire, eau fraische, & pourquoy luy donneroit-on ce nom plutost qu'à tous les autres iardins qui ont des SAKIS, si on ne vouloit pas dire que là il y a vne source d'eau fraische & bonne. SAKI veut dire abbreuoir, & est ce qu'on appelle en Prouence pouseragué.

Etimologie de Matharée.

Saki.

Apres auoir veu cette salle, on passe dans vn grand iardin, enfermé aussi de murailles, où il y a plusieurs arbres, mais entr'autres il y a vn gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans; on dit que a Vierge passant par là auprés auec son Fils Iesus, & voyant que des gens la poursuiuoient, ce figuier s'ouurit, & la Vierge y estant entrée dedans, il se referma, puis ces gens estans passez, il se r'ouurit, & resta tousiours ainsi ouuert, iusqu'à l'année 1656. que le morceau qui s'estoit separé du tronc fut rompu. Ce iardin est assez agreable pour se reposer, & on y disne ordinairement dans quelque allée couuerte d'orangers & de limonniers, dont il y a si grande quantité, & qui font vn tel ombrage, que le soleil n'y passe point du tout, mais ils sont si bas, qu'il faut se baisser extremément, pour passer en plusieurs de ces allées, au milieu desquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le iardin, on vous fait passer l'eau par l'allée où vous estes, & vous y faites rafraischir vostre vin; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouue que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petits limons : assez proche de ce iardin est vn grand Obelisque fort beau, pareil à celuy d'Alexandrie est debout, & à tous ceux qui sont à Rome & autres lieux;

Nota.

Obelisque pres du iardin de la Matharée.

plusieurs croyent qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville veu mesme qu'il paroist encor tout à l'entour quelques ruines, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eut mis vne telle piece au milieu des champs ; cét obelisque est en vn lieu fort bas où il y a presque tousiours de l'eau, & principallement durant l'inondation du Nil tout ce lieu est fort remply d'eau comme vn grand estang. Ce fut en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire, & on y voit encor mesmes des leuées de terre fort hautes, où estoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a vn bastiment, qu'on dit estre l'Arsenal de la mer rouge.

Camp de Selim, assiegeant le Caire.

DV CHASTEAV.

CHAPITRE IX.

Chasteau du Caire.

LE Chasteau du Caire est vne des belles pieces qui soient en Egypte ; il est situé sur vne montagne, non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont escrit, mais il est hors de la ville, presque vers vn des bouts du croissant que fait la ville & quasi vis à vis du vieux Caire. Il est tout basty sur le roc, qui luy sert de fondement, & est entourré de murailles fort hautes & espaisses; on monte à ce Chasteau par vn escalier taillé dans le Roc, si aisé à monter, que les cheuaux & chameaux y vont facilement tout chargez. Il y a deuant ce chasteau vne fort grande place, appellée la Romesle, & proche de ladite place est la Mosquée appellée Sultan Hasan, à cause que du temps des Mammelucs le Sultan Hasan la fit bastir. Cette Mosquée est fort bien bastie, & d'vne prodigieuse hauteur, elle est toute de pierres de taille. Ce fut dans cette Mosquée que s'enfuit Thomambey dernier Roy des Mammelucs, abandonnant le Chasteau à Sultan Selim qui fit tirer plusieurs coups de canon contre cette Mosquée, & les trous s'en voyent encor principallement dans le Dome qui en est tout percé. On voit dans ce Chasteau beaucoup de superbes ruines & plusieurs belles voutes cachées sous terre. Enfin les choses les

Mosquée de Sultan Hasan au Caire.

plus antiques tombent dans les plus grandes ruines ;& ne sont point exemptes du pouuoir du temps. Il est certain que la plus grande & meilleure partie de ce Chasteau est ruinée, & toutefois il y a encor plusieurs beaux bastimens : mais ce qui est de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Chasteau, c'est le puits de Ioseph, qui est asseurement vne merueille; il faut auoir permission du Bascha Chiaoux pour le voir, & le truchement du Consul de Fance la luy ayant demandé pour nous il luy donna vn homme pour nous y mener ; il est vray qu'il nous en cousta cinq ou six piastres. Ce puits est diuisé en deux étages ou pour mieux dire en deux puits, le premier puits est presque quarré, & a de longueur onze pieds, de largeur dix, on y descend par vn escalier large d'enuiron sept ou huit pieds, taillé dans le roc, tout à l'entour détachant le puits d'auec la roche, de sorte qu'on a en descendant à main droitte vn des costez du puis, lequel sert comme de garde-fou pour empescher de tomber dans le putis ny mesme de voir dedans, si ce n'est par des fenestres qui sont d'interualle à autre: à main gauche on a la muraille qui est le roc mesme, cét escalier a esté fait fort facile à descendre, pour la commodité des bœufs qui vont trauailler en bas, de sorte qu'il ne semble presque pas qu'on descende. On descend donc 220. degrés, trouuant à chaque costé du puits deux fenestres en quarré d'enuiron trois pieds chacune, à quelques endroits il y a trois fenestres, mais comme cela est fort profond, la lumiere qui vient de ces fenestres ne suffit pas pour esclairer, c'est pourquoy il faut porter quelques flambeaux : au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc vn grand trou en forme de porte lequel est bouché, ils disent que ce trou va iusqu'aux pyramides: à main droite, de l'autre costé du puits il y a vn autre trou semblable au premier, & bouché de mesme, lequel ils disent aller iusqu'au Suez à la mer rouge : mais ie ne croy ny l'vn ny l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on se trouue dans vne place, qui est le fond du premier estage ou premier puits, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puits, luy estant égalle en longueur & largeur, pour ce qui est du découuert, car elle va apres à main droite sous le rocher au lieu où est le second estage ou second puits, qui est plus estroit, mais plus profond que le premier ;

Trou dans le puits de Ioseph qui va aux pyramides.

Autre trou dans le puits de Ioseph que les Egyptiens disent conduire iusques au Suez.

au haut de ce dernier puits, dans la partie de cette place susdite qui va sous le rocher, sont des bœufs, lesquels par le moyen des rouës tirent de ce puits estroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans vn canal, qui va tendre dans vn reseruoir lequel est à vn des bouts de cette place au fond du premier puits, duquel elle se transporte en mesme temps enhaut auec de petits seaux attachez à vne corde, que les bœufs qui sont tout en haut font tourner sans cesse par le moyen d'autres rouës, puis elle se distribuë par des canaux en plusieurs lieux du chasteau. On peut bien descendre iusqu'au fond de ce dernier estage ou puits estroit, y ayant plusieurs degrez, par lesquels quelques personnes ont descendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui est de merueilleux dans ce puits, c'est qu'il est tout taillé dans le roc vif d'vne profondeur & largeur prodigieuse, & que l'eau de ce puits est vne source, n'y ayant point de connoissance d'homme apres le Nil autre source dans toute l'Egypte, que celle-cy, & celle de la Matharée, dont i'ay parlé cy-dessus. Plusieurs & presque la pluspart des Francs, croyent que l'eau du puits de Ioseph n'est autre que celle du Nil, qui est conduite par ce bel acqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil iusques dans le Château: mais nous nous en sommes informez de plusieurs du Chasteau, qui nous ont asseuré que l'eau qui vient de cét acqueduc, ne sert que pour les cheuaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les escuries,) & qu'absolument elle n'entre point dans le puits de Ioseph, qui est dans le quartier des Ianissaires; outre cela, cette eau du puits de Ioseph est douceastre, & differente de goust de l'eau du Nil, ainsi comme l'eau de la plus part des puits. On voit encor dans le chasteau la salle de Ioseph qui est beaucoup ruinée, il y a trente belles grosses colonnes de pierre Thebaïque, & on y voit encor beaucoup d'or & d'azur au plancher. Assez prés de là est aussi la salle de l'Intendant de Ioseph, laquelle est encor plus ruinée que l'autre, il y est resté dix ou douze colomnes de mesme façon que celles de la salle de Ioseph; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des anciens en Egypte, est attribué à Ioseph, & tout ce qui est [illegible]n & infame, à Pharaon. On voit encore dans ce Chasteau vne grande salle ancienne bien bastie, dont le plancher

Deux seules sources d'eau viue en Egypte.

Salle de Ioseph.

30. Colonnes de pierre Thebaïque en la salle de Ioseph.

Salle de l'Intendant de Ioseph

eſt encor doré en pluſieurs endroits, & peint à la Moſayque, c'eſt dãs cette ſalle qu'on trauaille en broderie la Veſte qu'on enuoye tous les ans à la Meque; puis il y a pluſieurs terraſſes en haut, d'où on deſcouure fort aiſément toute la ville du Caire nouueau, & le vieux auſſi, & Boulac, & encor bien loin dans les deſerts. Il y a dans ce Chaſteau l'Arcane, qui eſt encor ſur pied, c'eſt la priſon où ils diſent que fut mis Ioſeph, & où il expliqua les ſonges de l'Eſchanſon & du Boulanger du Roy, mais elle n'eſt conſiderable que par la memoire dudit Ioſeph, c'eſt vne priſon compoſée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que i'en ay pû voir par dehors, & quelques perſonnes qui y ont eſté priſonniers, m'ont dit qu'elle eſt encore pis par dedans, & on y maltraite tellement les priſonniers, qu'elle ne merite pas ſeulement qu'on la regarde, & mal-heureux ceux qui y ſont enfermez, car d'abord qu'vn homme y entre priſonnier, on luy met les pieds au ceps, & on l'attache par le corps à vne groſſe chaiſne qui tient à la muraille, eſtant aſſis le cul à terre: en ſuite les Gardiens de cette priſon luy demandent dix vingt piaſtres, plus ou moins, ſelon qu'ils croyent qu'il en a le moyen, & s'il ne leur en donne, ils luy iettent des ſeaux d'eau ſous le cul, & quand il a donné à ceux cy, pour n'eſtre point mal traité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui luy font le meſme traitement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cete priſon eſt le comble des miſeres. On y met les gens pour peu de choſe, comme pour debtes, ou pour auoir frappé quelqu'vn, principalement les Chreſtiens & les Iuifs: L'Aga des Ianniſſaires loge dans le Chaſteau, & y commande: eſtant ſorty du Chaſteau, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'eſt ſeparé du Chaſteau que par vne muraille qui eſt entre deux, ie croy que tout cela n'eſtoit autrefois qu'vn Chaſteau; mais les Turcs en font diſtinction, appellant l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reſte le Chaſteau il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui eſt fort beau, comme auſſi celuy de ſon Kiaya; tous ces lieux ont vne fort belle veuë, car delà on deſcouure facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deſerts, & enfin tout ce qui a à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la ſale du grand

L'Arcane priſon de Ioſeph.

Mauuais traitement des geoliers de l'Arcane aux priſonniers.

Diuan, qui est fort longue, mais le plancher en est vn peu bas; on voit dans cete salle en haut contre la muraille dix boucliers de bois, espais chacun d'vn doigt, ioints tous ensemble, & tous trauersez par vn pieu long d'enuiron cinq pieds, qui a au bout vn fer long d'vn bon pied, ce fer percè au trauers de tous ces boucliers, & passe encor plus de quatre doigts au delà. Ce fut, à ce qu'ils disent, Sultan Murad qui lança ce pieu, dont il perça ces dix boucliers, & les enuoya au Caire auec le pieu encor dedans, comme il se voit auiourd'huy, pour monstrer sa force aux Egyptiens; cela est gardé comme vn Miracle, & est couuert d'vn filét. Veritablement Sultan Murad estoit l'homme le plus fort de son temps, & il s'en voit des marques en plusieurs endroits. Dans cét apartement du Bacha il y a vne fort grande cour ou place, appellée Cara Meidan, au bout de laquelle sont les escuries du Bacha, où aboutit l'Acqueduc qui vient d'aupres de Boulac, qui conduit l'eau du Nil, laquelle sert pour les cheuaux du Bacha. Ce Chasteau pourroit passer pour vne grande ville, & ie n'en ay pas veu de plus beau dans le monde, tant pour sa force, comme pour les superbes bastimens qui sont dedans, & la belle veuë, & le bon air qu'il y a, enfin c'est vn ouurage digne des Pharaons & des Ptolomées, qui l'ont fait bastir, & correspond fort bien à la magnificence des piramides: ce Chasteau est encor tres beau à voir par dehors, mais principalement du costé des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile: de ce costé là on voit les murailles du Chasteau tres-hautes & tres-fortes, estant basties sur le roc, qui est hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles sont fort entieres, & paroissent toutes neuues: là auprés on voit de beaux cimetieres depuis la premiere de ces quatre portes iusqu'à la derniere pas loing du Chasteau. Dedans la ville, est la fontaine des Amoureux, c'est vn grand bassin, ou plutost vne grande cuue en oual, faite tout d'vne piece de marbre noir, longue de six pieds, & haute d'enuiron trois, & tout à l'entour il y a plusieurs personnages & plusieurs Hieroglyfes fort bien grauées, les gens du pays content plusieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & mesme ils disent qu'anciennement il s'y faisoit des sacrifices. Peu

Force de Sultan Murad.

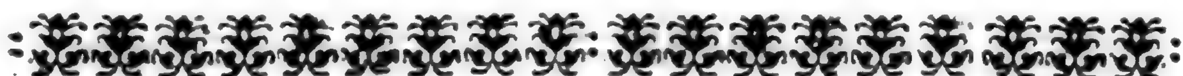
Chasteau tres beau au Caire. Chasteau du Caire ancien.

Fontaine des amoureux.

loin de là il y a vn grand Palais, appellé Calaat el Kabh, c'est à dire, chasteau de turpitude, il paroist auoir esté autrefois bien basty, mais à present il tombe par pieces, il y a encor plusieurs belles colomnes. On dit que ce fut en ce Palais que Sultan Selim logea, apres s'estre rendu maistre du Caire. On raconte encor quelques fables fort anciennes de ce Palais. 'A quelques pas de là est le iardin des Amoureux, duquel les Mores racontent la mesme chose que Diodorus Siculus rapporte de Sesostris second Roy d'Egypte, qui ayant perdu la veuë, & ayant appris de l'Oracle qu'il ne la recouureroit point, s'il ne se lauoit le visage de l'vrine d'vne femme qui n'eust connu autre que son mary, il se laua de l'vrine de sa femme, puis en esprouua plusieurs autres, sans qu'il recouurast la veuë, & enfin s'estant laué de l'vrine de la femme d'vn iardinier qui estoit le maistre de ce iardin, sa veuë se restablit, ce qui fut cause qu'il espousa cette femme, faisant brusler toutes les autres qui estoient adulteres.

Calaat el Kabh.

Iardin des Amoureux. Sesostris.



DES PALAIS, RVES, ET BAZARS du Caire.

CHAPITRE X.

Apres auoir veu tous les lieux que i'ay remarqué cy-dessus, il ne reste plus que de se promener par la ville, pour voir les belles Mosquées, & les beaux Palais, & si on peut par quelque occasion entrer dans les maisons des Beys, qui sont les plus belles, on y verra de beaux appartemens, de grandes salles toutes pauées de marbre, auec des fontaines qui rejaillissent fort haut, & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra aussi de beaux grands iardins. Pour les faces des logis, il n'y en a pas vne de belle, & comme i'ay dé-ja dit, les plus belles maisons ne paroissent en dehors que de bouë & de crachat. Toutes leurs serrures & clefs sont de bois, & & il n'y en a point de fer, non pas mesme celles des portes de la ville, toutes lesquelles il est fort aisé d'ouurir sans

Serrures & clefs de bois au Caire.

…anca cui il ferro / …me mancamone / …amps fg li Gavi / …america

auoir la clef. Ces clefs sont de morceaux de bois, où il y a de petits bouts de fil d'archal qui leuent d'autres petits bouts de fil d'archal qui sont dans la serrure, & entrent dans de certains petits trous, hors desquels ceux de la clef les ayans poussez, la porte est ouuerte. Mais sans auoir de clef, on n'a qu'à mettre vn peu de paste molle au bout de son doigt, & cela fera le mesme effet. Il y a au Caire de fort belles ruës,

Bazar.

celle du Bazar ou marché est fort longue & large, le Bazar s'y tient le Lundy & le Ieudy. On trouue tousiours le long de cette ruë vne foule de monde si prodigieuse, mais principallement les iours de marché, qu'on n'y sçauroit presque passer. Dans cette ruë se vendent toutes sortes de choses : tout au bout de cette grande ruë, est vne autre fort courte, mais assez large, dans laquelle des deux costez sont des boutiques remplies de marchandises precieuses, cela s'apelle

Han Kalil.

Han Kalil, c'est à dire, petit Han, puis au bout de cete courte ruë est vn grand Han, dans lequel il y a vne fort grande place, & les bastimens en sont fort hauts. Là se vendent les esclaues

Vente des esclaues au marché.

blancs, tant femmes & filles, qu'hommes & garçons : vn peu plus loin est vn autre Han, où sont les esclaues noirs de l'vn & l'autre sexe en grand nombre : prés du Han Kalil est vne petite ruë, où se voyent aux iours de marché, c'est à dire le Lundy & le Ieudy, rangez contre la muraille les esclaues, pour estre vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des cheuaux, pour voir s'ils

Hospital & Mosquée des fols.

n'ont point de defauts; assez proche du Han Kalil est l'Hospital & Mosquée de fols, ils sont enchaisnez auec de grosses chaisnes de fer, & on les mene ainsi à la Mosquée à l'heure de la priere : cette Mosquée est vne des plus spacieuses de la ville, selon que i'ay pû voir passant deuant quelques portes d'icelle :

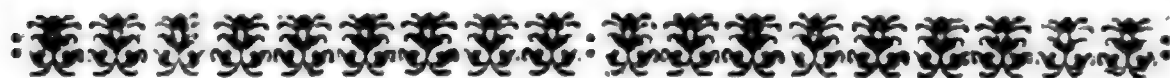
Morestan.

cét Hospital s'apelle Morestan, il est aussi pour tous les pauures malades, qui y sont bien receus, nourris, & pensez. Il

Tapis de Turquie se font au Caire.

me semble que c'est encor vne chose assez curieuse de voir trauailler les tapis, car il se fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on enuoye à Constantinople & en Chrestienté, & on les appelle tapis de Turquie : il y a quantité de gens qui y trauaillent, parmy lesquels sont plusieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouurage auec tant d'adresse & de vistesse, qu'il ne se peut pas croire ; ils ont deuant eux leur

leur mestier, & tiennent de la main gauche plusieurs bouts de pelotons de laines de diuerses couleurs, qu'ils appliquent chacune en leur lieu, de leur main droite ils tiennent vn cousteau, auec quoy ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent auec le cousteau. Le maistre vient à eux de temps en temps auec vn patron, sur lequel regardant, il leur dicte comme s'il lisoit dans vn liure, & plus viste encor qu'il ne se peut lire, disant, il faut tant de points d'vne telle couleur, & tant d'vne telle autre, & autres choses semblables, & eux ne sont pas moins prompts à trauailler, que luy à dicter.



DES FOVRNEAVX A FAIRE esclorre des poulets.

CHAPITRE XI.

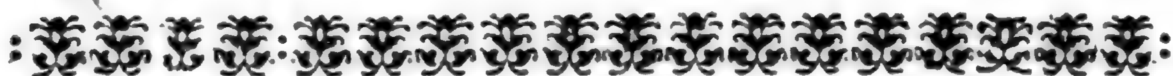
TOVT ce que i'ay rapporté iusqu'icy, sont choses qui se peuuent voir tous les iours, & quiconque voyage en ce pays-là, peut les voir à son aise & commodité, quand bon luy semble: mais il y a encor plusieurs autres choses curieuses qui sont casuelles & iournalieres, & d'autres qui arriuent tous les ans en tel temps ou en telle saison. Ie mettray icy tout ce que i'ay veu, tant des vnes que des autres, selon l'ordre du temps qu'elles arriuent, & que ie les ay veuës. La premiere de ces choses extraordinaires que i'ay veu au Caire, c'est la façon de faire éclorre les poulets par artifice; il semble d'abord que ce soit vne fable de dire que l'on fait éclorre des poulets, sans faire couuer les œufs par des poules, & encor plus de dire qu'on vend ces poulets au boisseau, cependant l'vn & l'autre est veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'vne chaleur si temperée, & qui imite si bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en esclosent. Ces fours sont en vn lieu bas, & quasi sous terre, ils sont faits de terre, ronds par dedans, & l'âtre desdits fours est tout couuert d'estoupes & de bourre, pour mettre les œufs dessus. Il y a douze de ces fours en tout, six de cha-

Fours à faire éclorre des poulets comment faits.

que costé en deux rangs ou estages, y ayant de chaque costé deux estages, & trois fours à chaque estage. Ces deux costez sont separez d'vne ruë ou chemin par où passent ceux qui y trauaillent (qui sont tous Coftes,) comme aussi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours presqu'à la moitié du mois de Feurier, & continuent cela enuiron quatre mois. Ils les chauffent d'vne chaleur fort temperée auec seulement de la cendre chaude de fiente de bœufs, chameaux, & semblables, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent chaque iour, y en mettant de nouuelle & toute chaude. Ils font cela durant dix iours, au bout desquels ils mettent les œufs sur les étoupes qui sont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent iusqu'à huit mille dans chaque four. Au bout de douze iours que ces œufs ont esté là, les poulets éclosent, & en sortent, de sorte que le temps durant lequel ils chauffent ces fours, auec le temps que restent les œufs dedans, sont en tout 22. iours: mais c'est vne chose assez plaisante, de voir ces poulets les vns d'vn costé qui commencẽt à montrer la teste, les autres qui s'efforcent de sortir le reste du corps, & les autres qui d'autre costé sortent tout à fait, & se mettent aussi-tost à courir sur les œufs, car si peu qu'on reste là, on en voit sortir quantité. Apres qu'ils sont éclos, on les recueille tous, & on les mesure dans des boisseaux sans fond, qu'on emplit iusqu'au haut, puis on leue le boisseau, & ils les vendent ainsi par boisseaux à ceux qui en veulent, puis ils en partagent le profit entr'eux & le maistre des fours. Dans les quatre mois ausquels ils trauaillent à cela, ils mettent plus de trois cens milles œufs à éclorre de cette façon, mais ils ne reüssissent pas tous; les plus fins dans le goust trouuent que ces poulets ne sont pas si bons que ceux qui sont couuez d'vne poule, mais il y a peu de difference, ou plustost il n'y a que celle que l'imagination y veut trouuer, & tousiours est-ce beaucoup d'imiter la nature de si prés. Plusieurs croyent que cela ne se peut faire qu'en Egypte, à cause de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence ayant fait venir chez luy vn de ces gens-là, il en fit éclorre aussi bien qu'en Egypte, & on ma dit qu'on l'auoit fait en Pologne, & asseurement ie croy que cela se peut faire par tout, pourueu que ce soit en quelque lieu sous terre, où il

Comment on chauffe lesdits fours.

n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté est d'y donner vne chaleur temperée dans le degré qui est necessaire, car trop ou trop peu ne fait rien.



DV CIMETIERE OV RESVSCITENT les Morts.

CHAPITRE XII.

C'Est vne chose estrange de voir combien de superstitions regnent parmy les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puisse dire exempt, seulement les vns en ont plus, & les autres moins : mais ce qui est de plus étonnant, c'est qu'on ne veut pas estre détrompé, & s'il se trouue quelqu'vn qui découure l'erreur, on le fait passer pour vn meschant homme. Les Egyptiens sont asseurément autant superstitieux qu'aucuns autres peuples que i'aye connus, ainsi que ie diray cy-apres, & ie me contenteray pour le present d'en rapporter vn exemple. Proche du vieux Caire sur le bord de la riuiere il y a vn grand cimetiere, où sont enterrez quantité de corps morts; tous les habitans du Caire tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour asseuré que le Mercredy, Ieudy & Vendredy Saint, au compte de ceux qui suiuent le vieux Calendrier, les morts y ressuscitent, non pas que les morts se promenent par le cimetiere, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois iours, lesquels estans passez, ils rentrent en terre. I'allay à ce cimetiere le iour du Vendredy Saint des Grecs & autres Chrestiens qui suiuent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils auoient de leur sotte croyance, & ie fus estonné d'y trouuer autant de monde qu'à vne foire, car il n'y a au Caire si grand ny si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession auec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont vn Scheikh enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres auec grande deuotion. Quand ie fus arriué là, ie vis quelques testes & quelques os deça delà; & chacun me

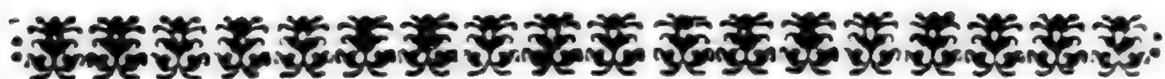
Imaginaire resurrection des morts en Egypte.

disoit que tout cela venoit de sortir de terre ; & ils sont si fermes dans cette croyance, qu'il est impossible de la leur oster; car ie parlay à des gens qui sembloient deuoir auoir plus d'esprit que les autres, lesquels m'asseurerent que cela estoit vray, & que se mettant en vn endroit où la terre soit bien vnie, durant qu'on regarde d'vn costé, il sort des os d'vn autre costé à deux pas de vous. Moy qui eusse voulu les voir sortir deuant moy, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y ayent esté semez en cachettes par quelques Santons; i'en voulois railler auec ces gens-là, mais voyant qu'ils estoient dans cette erreur aussi bien que les autres, ie n'osay continuer ce que i'en croyois, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au mesme rang que le puits qui est au Monastere des Religieuses Coftes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la sainte Vierge paroist vn certain iour de l'année ; comme aussi l'Eglise dite Gemiane, c'est à dire, les deux Eglises, qui est à trois iournées du Caire, & où les Coftes s'imaginent voir paroistre des Saints dans le dôme, & pour cela ils y ont vne grande veneration. Costei gran Visionarij, e parte d'essi, forsi impostori

Apparition de la Vierge chez les Religieuses Coftes.

Gemiane.

Apparition des Saints chez les Coftes.



DE L'A CAVALCADE DV HAZNA.

CHAPITRE XIII.

LE Lundy 11. Iuin le Hazna ou Tresor du Grand Seigneur descendit du chasteau. Ce Hazna est de six cent mille sequins Venitiens, qui font 150000 piastres, que le Bacha d'Egypte enuoye tous les ans au grand Seigneur, le faisant conduire iusqu'à Constantinople par vn Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna descendit du chasteau, & passa par le Caire sur les huit heures du matin auec grande pompe, & belle Caualcade. Premierement passerent plusieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez: puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, auec chacun vn Caftan, qu'ils auoient receu du Bacha; & ensuite huit escriuains du Diuan, & d'autres officiers du Diuan, qui auoient tous chacun vn Caftan, que le Bacha leur auoit donné, ceux cy estoient suiuis de tous les Tchiaoux auec leurs grands tulbans, apres lesquels venoit le reste des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du tresor, entourez de plusieurs Ianissaires à pied: vn peu apres venoient plus de 2000. Ianissaires à pied deux à deux auec leurs mousquets sur l'espaule & leurs sabres à leur costé, apres eux venoit le Sangiac Bey qui deuoit accompagner le thresor iusqu'à Constantinople, il auoit vn bonnet de Chiaoux, & estoit reuestu d'vn Caftan que luy auoit donné le Bacha, il estoit suiuy de plusieurs gens à cheual portans des drapeaux, & entr'autres vn lequel estoit composé de plusieurs grands floccons de laine attachez au bout d'vn baston, puis venoient plusieurs gens, la pluspart Mores, ioüans les vns de la fluste, les autres de tambours, d'autres de tymbales, quantité de trompettes: cela finissoit par toute la famille du Sangiac Bey qui faisoit le voyage, laquelle consistoit en plusieurs ieunes gens bien faits. Cette caualcade estoit de plus de 200. cheuaux, mais sa principale beauté consistoit en l'ordre auec lequel ils marchoient, car ils alloienr deux à deux,

Reuenu du grand Seigneur en Egypte.

Caualcade lors qu'on fait sortir le Hazna du G. S pour la transporter à Constantinople.

sans faire aucun bruit: & sans se presser , de sorte qu'on les pouuoit compter facilement, ils estoient tous montez sur de fort beaux cheuaux, tous armez qui de fleches, qui d'arquebuzes, piques, & autre armes pareilles. Ils sortirent par le bab nasre, c'est à dire porte de victoire, & s'en allerent camper à vne lieuë de là sous des tentes, où ils resterent enuiron 15. iours puis prirent le chemin de Constantinople.

DV CARNAVAL DES TVRCS.

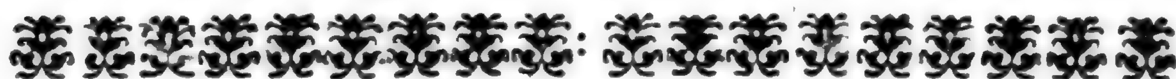
CHAPITRE XIV.

Laylet el Kouuat.

Nuit que l'Alcoran descendit du Ciel.

L'An mil six cens cinquante sept le Mardy au soir 12. Iuin se fit le carnaual des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remesan, laquelle quoy que ce ne soit qu'vne bagatelle, merite pourtant d'estre veuë vne fois. Cette caualcade s'appelle Laylet el Kouuat, c'est à dire la nuit de puissance parce que les Mahometans croyent que ce fut cette nuit que l'Alcoran descendit du Ciel. Aussi-tost qu'il est nuit, on allume des lampes par les rues, & principallement dans celle du bazar, par laquelle passe la feste : c'est vne rue fort longue, & large, & fort droite, vous y voyez quantité de cordes tenduës de ça & de là, où sont attachez des cercles de fer, ausquels pendent quantité de lampes ; & il y a aussi des corbeilles qui y sont pendues, & sont remplies de lampes; d'enuiron dix pas en 10. pas on trouue de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aye plus de 30. lampes; tout cela estant l'vn apres l'autre en droite ligne, fait vne belle veue, & grande clarté: outre cela il y a plusieurs autres grandes figures de toutes sortes remplies de lãpes; ous les minarets ou tours des Mosquees en sont aussi garnis. On voit vn nombre prodigieux de peuple dans les rues, sur les boutiques, bref de tous costez: mais les Francs qui veulent voir cette resiouissance doiuent prendre vne chambre dans la rue du Basar, seulement pour le temps de la caualcade, afin de voir à leur aise, & n'estre point en hazard d'estre maltraittez. Sur le commencement de la nuit les Santons, les

Tchiaoux, & tous ceux qui ſont de la caualcade, ſe vont rendre chez le Cadileſquer, qui leur dit s'ils doiuent commancer ce ſoir le Remeſan. Eſtans donc aſſeurez qu'on a veu la Lune, & que par conſequent le Remeſan commence ce ſoir, ils commencent leur feſte de cette ſorte; à vne ou deux heures enuiron de nuit, on voit vne quantité de Santons à pied, armez de maſſuës, auec chacun vn flambeau à la main, accompagnez de pluſieurs gens portans des fallots, ils vont danſans, chantans, crians, heurlans, & au milieu d'eux eſt ſur vne mule vn Scheihh, qu'ils apellent Scheihh el Arſat, c'eſt à dire, Scheihh ou Prince des Cornus, c'eſt vn Scheihh de grande reputation parmy eux; lors qu'il paſſe le peuple fait de grandes acclamations. Apres luy viennent pluſieurs gens montez ſur des chameaux, ioüans des tambours, des tymbales, & autres ſortes d'inſtrumens, qui font grand bruit, puis ſuiuent quelques gens habillez en maſcarades, les vns à pied, accompagnez de gens qui portent des fallots, & d'autres qui portent au bout de longs baſtons des grãds cercles de fer remplis de lances à feu, leſquelles apres auoir eſclairé long-temps ſautent de tous coſtez parmy le monde; & pendant ce temps là on laſche vne bonne quantité de fuſées volantes. Apres cela viennent les gens des Beys tous à cheual auec leurs harquebuſes, puis les Chiaoux auſſi à cheual, en ſuitte viennent pluſieurs Ianniſſaires auec leurs mouſquets & cimeteres, puis le Souſbachi, le Muhteſib, le Lieutenant Ciuil, & pluſieurs autres pareils officiers publics bien accompagnez de Ianiſſaires & porte-fallots: cela finit par vne quantité de Santons, qui vont chantans certaines chanſons d'allegreſſe pour la venuë du Remeſan; toute cette feſte n'eſt compoſée que d'vne quantité de coquins amaſſez enſemble, mais elle eſt pourtant aſſez plaiſante. Apres que tout eſt paſſé, il y a encor quelque diuertiſſement à voir rompre la pluſpart des lampes à coups de pierres & de baſtons. Apres cela, les boutiques reſtent ouuertes tout la nuit, ainſi que durant tout le Remeſan, mais principallement les cahuez, qui ſont remplis de lampes, en ayant veu quelques vns où il y auoit 2000. lampes, & toute ſorte de gens Chreſtiens & autres peuuent aller toute la nuit en pareille ſeureté qu'en plein iour. I'ay parlé du Ramadan aſſez amplement à Conſtantinople.



DE LA SORTIE D'VN BACHA *Mansoul.*

CHAPITRE XV.

L'An mil six cens cinquante sept, le trente Iuin le Bacha fut fait Maasoul ou Mansoul, c'est à dire démis de son gouuernement, ce qui se fait en deux façons, l'vne quand les Beys du pays le font Maasoul & qu'ils en demandent vn autre au G. Seigneur, faisans cependant entr'eux vn Caimakan ou Lieutenant qui exerce en sa place, comme il fut fait de celuy qui preceda ce dernier qui fut fait Maasoul de mon temps; l'autre façon c'est quand il vient de Constantinople vn Olac ou courrier de la part du Grand Seigneur, qui se tient hors de la ville & demande qu'on tienne le Diuan, ce qui se fait le iour suiuant, & tous les Beys s'y trouuant alors l'Olak entre au Diuan & presente les lettres au Bacha, puis renuerse vn coin du tapis où est le Bacha, & cela veut dire qu'il est Mansoul. Ce Bacha fu fait Mansoul de cette derniere façon. Aussi-tost les Beys du pays, qui ordinairement ont receu leurs lettres deuant le Diuan mettent le Bacha en seureté, & vn de ces Beys lequel est déclaré Caymacam par les lettres du grand Seigneur, prend en main tout le soin du gouuernement, iusqu'à l'arriuée du nouueau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha mansoul de tout l'argent qu'il a manié & luy ostent ce qui luy en reste. Cela dure plusieurs iours, durant lesquels ses seruiteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuuent attrapper, qui n'est point à leur maistre, comme des tapis, & autres choses semblables. Apres que le Bacha a rendu ses comptes au Beys, il sort du Caire, pour aller à Constantinople rendre compte de son administration, & c'est alors que tous ses ennemys se déclarent, & cherchent toutes les occasions de luy nuire mettans en auant toutes les iniustices qu'il a faites pendant son gouuernement.

Ce que font les Beys du Caire quand vn Bacha est Mansoul.

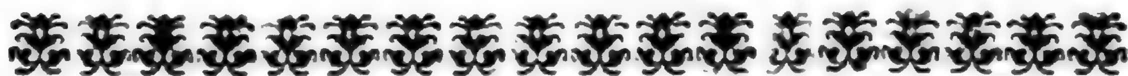
Quelquefois

Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du G. S. & quelquefois aussi on le fait grand Vizir à son arriuée à Cõstantinople, ainsi beaucoup de ces Bachas ne võt pas iusqu'à Constantinople, mais se rebellent, & courent par l'Anatolie auec plusieurs gens ramassez, tirans des contributions des villes & villages, & ils font cela principallement quand ils craignent de paroistre deuant le Grand Seigneur. Ce Bacha icy ayant rendu ses comptes sortit du Caire le 26. Iuillet au matin, & il y eut caualcade en cét ordre. Premierement passerent tous les gens des Beys à cheual deux à deux, & apres que la famille d'vn Bey estoit passée il y auoit vn peu d'interualle, puis il en venoit vne autre, & ainsi iusqu'à ce qu'ils fussent tous passez; au bout de chaque famille de Bey, qui étoit d'enuiron 100. Caualiers plus ou moins selon les facultez dudit Bey, on menoit en main vn cheual bien harnaché ayant vn bouclier attaché dessus la selle, il y a des Beys qui en font mener ainsi deux ou trois. Apres ces gens du Bey venoit vne partie des gens du Bacha, tous bien armez, comme gens faisans voyage, desquels enuiron les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & estoient suiuis de plusieurs gens du Chasteau à cheual, apres lesquels venoient les Tchiaoux, puis le Sous-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, auec chacun deux Pages à pied deuant soy; apres cette Caualerie marchoient les Azapes deux à deux bien armez, la pluspart couuerts de peaux de tygre, puis les Ianissaires qu'on appelle Ianissaires du Mehkieme, ou de la Iustice, suiuis des Ianissaires du Diuan & de tous les officiers du Diuan. Apres eux venoiēt les peiks ou laquais du Bacha à pied auec leurs bonnets d'argent doré: puis ses Pages, aussi à pied, & enfin le Bacha, monté sur vn beau cheual auec vne belle housse toute brodée d'or, il estoit coiffé d'vn bonnet de Tchiaoux, mais sans aigrette. Apres luy venoient tous ses officiers & seruiteurs, auec plusieurs trompettes, tambours, tymbales, & autres telles sortes d'instrumens. Tous ces gens sortirent dehors la ville, où le Bacha campa sous des tentes auec tous ses gens, & y resta quelques iours, puis partit pour Constantinople, menant auec luy deux ou trois cent hommes. Durant qu'il estoit campé proche la ville, monsieur de Bermond Consul

Caualcade à la sortie du Bacha Mansoul.

des François l'alla visiter dans sa tente, parce que c'estoit son amy, & nous l'y accompagnasmes. Cette tente estoit fort belle, & on l'estimoit enuiron dix mille escus, elle estoit fort spacieuse, & toute entourée de murailles de toile cirée, au milieu estoit son pauillon de toile verte cirée, doublé en dedans de tapisseries à fleurs, toutes de pieces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à costé de son pauillon estoient plusieurs chambres & offices pour ses femmes: il y auoit à l'entour de l'enceinte de sa tente à la portée du pistolet plus de 200. tentes disposées en telle maniere, que les entrées de toutes estoient tournées vers la tente du Bacha, comme il se fait tousiours, afin qu'ils ayent tousiours l'œil sur le logement de leur maistre, & soient tousiours prests de le secourir si on l'attaque: toutes ces tentes faisoient vne belle veuë dans cette campagne, & principallement celle du Bacha, qui auoit au haut du pauillon plusieurs grosses pommes dorées, qui paroissoient merueilleusement lors que le soleil donnoit dessus.

Campement du Bacha Mansoul du Caire.



DE LA DESCENTE DE LA VESTE de Mahomet du Chasteau, & de la sortie de l'Emir Adge.

CHAPITRE XVI.

LEs Francs appellent Veste de Mahomet tous les presens que le Grand Seigneur enuoye tous les ans à la Meque, on les trauaille dans le chasteau du Caire, car le Caire enuoye les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas enuoye des ornemens pour Medine. Lors que le temps auquel la Carauane doit partir pour la Meque est arriué, on porte ces presents du chasteau par la ville à la maison de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Agde le chef de la Carauanne des pelerins de la Meque. Or comme ie ne voulois rien laisser passer que ie ne visse, i'allay voir cette Caualcade, qui se fit l'an 1657.

Veste de Mahomet.

e' secoli scorsi li
...nos Cristiani fa-
...ceuano tal'offerte
sommi Pontefic
...per mai.
...i le uogliono
...e tirannegiano

Emir Adge.

le Samedy 21. Iuillet en cét ordre. Toutes les familles des Beys passerent, puis les Tchiaoux, puis les Azapes, puis les Ianissaires, puis les Beys, desquels celuy qui estoit l'Emir Adge, auoit vn Caftan, qu'il auoit receu du Bacha, comme aussi plusieurs autres officiers qui y doiuent estre. Apres eux venoient les Ianissaires du Diuan, qui estoient suiuis de gens portans 4. pieces de velours cramoisy fort longues, toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, longues, larges & espaises comme le doigt, d'autres portans vne fort grande portiere d'estoffe de velours brodée de mesme: & puis d'vn chameau bien enharnaché, portant vn grand pauillon ou tabernacle de satin cramoisy tout bordé d'or, & principallement en certains endroits où il y auoit de grandes & grosses lettres Arabes en broderie d'or, & qui estoit fait en pointe de clocher, & auoit vne pomme dorée à la pointe, & quatre de mesme à l'entour: puis d'vn autre petit pauillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par vn homme: on vit en suite huit pieces de serge, & vn homme qui portoit sa charge de cordes. Tout cela estoit pour orner le Kiabe ou Mosquée de la Meque: plusieurs processions auec les bannieres, & tous les Santons, auec plusieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'estoit vne presse horrible pour toucher à toutes ces pieces qu'on enuoyoit de present, chacun tâchoit de s'en approcher, & ceux qui auoient ce bon-heur, y touchoient du bout des doigts auec grande deuotion, iusques aux cordes voüées à ce saint lieu, auec autant de deuotion & de respect qu'aux autres pieces, & ceux qui n'en pouuoient approcher à cause de la presse, montoient sur quelque pierre, & roulant leur tulban, le iettoient contre ces reliques, en retenant toutefois vn bout, & ils estoient contens, pourueu qu'ils y fissent toucher quelque chose qu'ils pûssent ensuite baiser: Ils portent à ces choses le mesme respect que nous portons à nos Reliques, (sans toutefois faire comparaison de ces folies à des choses veritablement saintes,) & ce seulement à cause qu'elles doiuent estre presentées au Kiabe, & orner ce lieu qu'ils estiment saint. On porta tout cela du chasteau à la maison de l'Emir Adge deux iours apres, sçauoir le Lundy 23. Iuillet, l'Emir Adge sortit de la ville,

Caualcade de la descente de la Veste de Mahomet.

Respect des Mahometans pour les presens qu'on enuoye à la Meque.

pour aller camper dehors & se preparer pour le voyage de la Mecque; c'estoit à peu pres la mesme chose qu'aux autres caualcades pour l'ordre des famille des Beys, des Tchiaoux, & autres : mais il y auoit cela de plus, qu'apres les familles des Beys, suiuoient six petites pieces de campagne, tirées chacune par deux cheuaux; l'Emir Adge mene tousiours ces six canons auec luy dans tout le voyage. Il y auoit encor quantité de petits enfans montez, qui sur vn chameau, qui sur vn cheual, tous reuestus de caftans de present, les vns estoient fils des Cuisiniers de l'Emir Adge, les autres fils des palferniers, & ainsi des autres. Le premier de ces petits garçons estoit le fils du mareschal qui va pour ferrer les cheuaux, mulets, & asnes de la Carauanne, & pour marque de cela, il estoit sur vn chameau couuert d'vn petit pauillon bien ioly, & auoit deuant soy sur le dos du chameau vne enclume, & tenoit vn gros marteau, dont il frappoit de temps en temps sur l'enclume. Puis il passa beaucoup de chameaux, chargez de plusieurs prouisions pour l'Emir Adge : apres venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Vn quart d'heure apres vinrent tous les Santons ou fols en plus grand nombre que ie n'auois encor veu auparauant en aucun lieu, les vns dansans, les autres faisans milles ieux & grimaces, & estant vestus de diuerses façons, enuiron comme nos mascarades durant le carnaual : puis enfin vint le bien-heureux chameau, qui portoit le pauillon dont i'ay parlé cy-dessus; les autres hardes estoient sous ce pauillon, chacun se pressoit horriblement pour baiser, ou au moins toucher ledit pauillon. Ce chameau auoit vn beau harnois d'or & de soye, & estoit suiuy d'vn autre, fort bien enharnaché aussi, mais il n'estoit point chargé ; il alloit à ce voyage, pour porter ce pauillon lors que l'autre seroit las: on entretient quatre chameaux, pour seruir à cét office, dont deux seruent chaque année, durant que les deux autres se reposent. C'est vne chose merueilleuse, de voir combien de monde court tous les ans de tous les costez pour faire ce voyage, car il y va cinq carauannes, sçauoir celle du Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & autres lieux à l'entour; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent

Six pieces de campagne pour le voyage de la Mecque.

4. Chameaux entretenus pour le seruice de Mahomet

Cinq Carauannes font le voyage de la Meque.

Carauane du Caire

Carauanne de Damas

Magrebins.

y aller: celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, lesquels s'assemblent au Caire: celle de Perse, & celle des Indes ou du Mogol. Mais ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon aduis le plus de peine, car ils viennent tousiours par terre, passans de grands deserts, où ils sont long temps, aussi employent ils vn an en leur voyage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette carauanne du Caire estoit fort grosse, car il y auoit quatre Beys, vn Ianissaire Agasi, vn Bostangi Bachi, & plusieurs autres puissans Seigneurs qui faisoient le voyage, lesquels tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voyage tous les ans, comme chef qu'il est de la carauanne il mene ordinairement 1500. chameaux à luy, pour porter ses hardes, & aussi pour en vendre où loüer à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins; il a cinq cens chameaux seulement pour porter de l'eau pour sa famille, & on les charge d'eau nouuelle toutes les fois qu'on en trouue. Cette carauanne estoit composée, disoit-on, de plus de 100000. personnes, & de plus de 100000. bestes, tant chameaux, que cheuaux, mulets & asnes, & effectiuement cela paroissoit beaucoup, mais nous sceusmes depuis de l'escuyer du Bey du Sues que cette carauanne estoit seulement de huit milles chameaux, & que quand elle est de 15000. chameaux, c'est beaucoup.

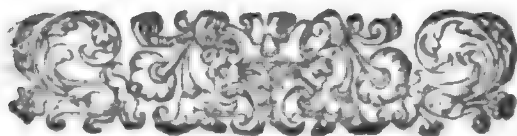
Carauanne des Magrebins.

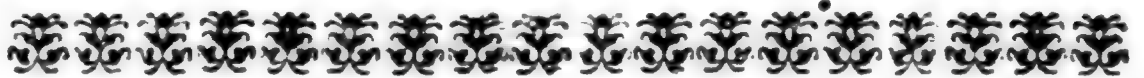
Carauanne de Perse.

Carauanne du Mogol.

L'Emir Adge meine au voyage de la Mecque 1500. chameaux à luy.

Nombre des hommes, & des bestes de la carauanne du Caire pour la Mecque.





DV DEPART DE LA CARAuanne de la Meque de la Birque, & de son voyage iusqu'à la Meque.

CHAPITRE XVII.

La Birque.

Départ de la carauanne.

Carauanes ne vont que de nuit.

LE mesme iour que l'Emiradge partit de la ville du Caire, il campa sous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de iours apres il campa à la Birque qui est vn grand estang esloigné d'enuiron douze miles du Caire, sur le chemin du sues, proche de la quelle on campe: ce lieu est le rendez-vous de toute la Carauanne: l'Emir adge en partit auec toute la Carauanne le mercredy huitiesme Aoust, estant la coustume que la Carauanne du Caire parte cinquante sept iours apres le commencement du Remesan, afin d'arriuer là iustement au temps qu'il faut. Il fait fort beau les voir campez la nuit, à cause du nombre infini de lampes qui sont aux Tentes & Pauillons; le iour suiuant neufiesme Aoust la Carauanne des Magrebins partit aussi de la Birque, c'est le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voyage s'assemblent, faisans vne Carauanne à part, qui ne dépend point de l'Emir adge du Caire, car ils ont leur Chef à part: Cette Carauanne ne part iamais qu'vn iour apres celle du Caire: elles vont ordinairement de nuit, & se reposent le iour, comme aussi toutes les autres Carauannes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éuiter la chaleur, qui est presque insupportable: & lors que la Lune n'esclaire pas, il y a des hommes qui portent des fallots deuant la Carauanne; dans toutes les Carauannes les chameaux sont attachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans auoir la peine de les mener. Voicy la relation de combien il y a de gistes du Caire à la Meque, & combien de iours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels gistes il y a de l'eau douce ou amere,

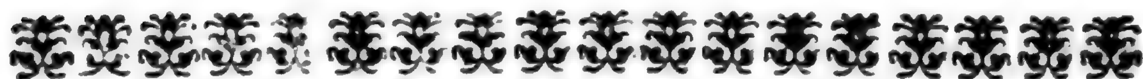
pour ceux qui veulent faire ce voyage : l'ay eu ce petit Itineraire d'vn Prince de Tu[illegible] qui fit ce voyage durant que i'estois au Caire. Du Caire [illegible]squ'à la Birque on compte quatre heures, il y a de l'eau douce. De la Birque iusqu'à Misana, c'est à dire, cisterne, dix heures, il n'y a point d'eau. De Misana iusqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, Chasteau de Sablonnieres, douze heures & demy, il y a de l'eau amere. Du Chasteau d'Aadgeroud iusqu'à Nauatir sept heures & demy, il n'y a point d'eau. De Nauatir iusqu'à Rastagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le chemin est mauuais. De Rastagara iusqu'à Kalaat el Nahhal, c'est à dire, Chasteau des Palmes, quinze heures, on y demeure vn iour, il y a de l'eau douce. Du Chasteau de Nahhal iusqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Abiar Alaïna iusqu'à Sathel Acaba, c'est à dire, Planure de Colline quinze heures, il n'y a point d'eau. De Sath el akaba iusqu'à Kalaat el akaba, c'est à dire, Chasteau de Colline, (c'est le bord de la mer, rouge) il y a seze heures, on y demeure deux iours & demy, le chemin est tres mauuais, il y a de l'eau douce. Du Chasteau El akaba iusqu'à Dar el Hhamar six heures & demy, il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'asne, & c'est comme en Italie la montagne où est vne hostellerie appellée Scarga l'Asino. De Dar el Hhamar iusqu'à Scharafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De Scharafe Beni gateie iusqu'à Magare Chouaib, c'est à dire, grotte de Ietro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'est là le pays des Madianites. De Magare Chouaib iusqu'à Eyoun el Kaseb quatorze heures & demy, l'eau y est douce. C'est en cét endroit que les filles de Ietro voulans abbreuuer leur bestail, & les bergers les en voulans empescher, Moyse les protegea, & deffendit contre ceu[illegible] qui les [illegible] empesch[illegible] Eyoun [illegible] iusqu'à Kal[illegible] Moilah [illegible] demeure deux [illegible] de l'eau douce. [illegible] Moilah iusqu'à Castel onze heures, il y a de l'eau amere. De Castel iusqu'à Kalaat Ezlem quinze heures & demy, il y a de l'eau amere. De Kalaat Ezlem iusqu'à Istanbel antir quatorze heures, il y a de l'eau

Itineraire du Caire à la Mecque.
Misana.
Kalaat Aadgeroud.
Nauatir.
Rastagara.
Kalaat el Nahhal.
Abiar Alaina.
Sath el akaba.
Kalaat el akaba.
Dar el Hhamar.
Scharafe.
Magare Chouaib.
Pais des Madianites.
Eyoun el Kaseb.
[illegible]alaat el Moilah.
Castel.
Kalaat Ezlem
Istan[illegible] antir.

Kalaat el Voudge. *Ekre.* *Hank Krue.* *Hhavvre.* *Nabte.* *Arabes Nabatéens* *Hazire* *Yanbouh.* *Soucaïfe.* *Bedr Hunein.* *Hunein.* *Sibil el Mouhsin.* *Rabii.* *Haramein.* *Kavvdire.* *Bir el Fan.* *Vadi Fatima* *La Meque.*

douce. D'Istanbel antir iusqu'à Kalaat el Voudge, c'est à dire, Chasteau de la Face treize heures & demy, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Voudge iusqu'à Ekre seize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre iusqu'à Hank Krue, c'est à dire, Golfe, douze heures & demy, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, iusqu'à Hhawre treize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Hhawre iusqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'est de là que viennent les Arabes Nabathéens, *Eurus ad aurorom Nabathaque regna recessit*. De Nabte iusqu'à Hazire treize heures & demy, il n'y a point d'eau: d'Hazire iusqu'à Yanbouh, c'est à dire, Fontaine, quatorze heures & demy, on y demeure deux iours & demy, il y a de l'eau douce. De Yanbouh iusqu'à Soucaïfe treize heures, il n'y a point d'eau. De Soucaïfe iusqu'à Bedr Hunein, c'est à dire, L'vne de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein estoit vn homme qui faisoit voir la Lune dans son puis. De Bedr Hunein iusqu'à Sibil el Mouhsin: c'est adire chemin de bien fait quatorze heures, il y a de l'eau douce de Sibil el Mouhsin iusqu'à Rabii, dix sept heures, il y a de l'eau douce. Rabii est vn lieu sacré, c'est à dire, où il ne faut point entrer, sans estre bien preparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Haramein, les lieux sacrez, sçauoir la Meque & Medine, c'est à dire, que ce sont deux lieux Saints, où on se doit bien garder de mettre le pied, qu'on ne soit laué de tout peché. De Rabii iusqu'à Kavvdire quinze heures, il n'y a point d'eau: de Kaudire iusqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan iusqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadiel Fatima iusqu'à la Meque six heures.

DE



DE LA MEQVE.

CHAPITRE XVIII.

LEs Musulmans ont vne telle veneration pour la Meque, non seulement pource que Mahomet y est né, mais encor principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'est à dire, maison quarrée, qu'ils croyent que tous ceux qui ne sont pas Mahometans, ne sont pas dignes d'y venir, c'est pourquoy ils ne leur permettent point d'en approcher mesme de quelques iournées, & si vn Chrestien ou autre non Mahometan estoit surpris sur cette terre Sainte, il seroit bruslé sans remission. Ie n'ay donc point fait ce voyage, mais comme dans les entretiens que i'ay eu quelque fois auec des gens qui l'auoient fait, i'en ay appris quelque chose, i'ay crû pouuoir dire ce que i'en sçay, veu mesme que personne ne nous en a encor donné de relation veritable, que ie sçache. La Meque est vne ville ancienne située dans les montagnes, bastie toute de pierres & de mortier, au milieu de cette ville est le Kiaabe, qui est vne maison quarrée, & entourée d'vne muraille qui en empesche l'abord, y ayant quelque espace entre la maison & la muraille, elle est couuerte d'vn Dome. Il y a dedans vn puis d'eau passablement bonne, au moins à l'esgard des autres eaux de la Meque, qui sont si ameres, qu'on n'en sçauroit presque boire. Il y a aussi dans cette maison à main droite en entrant proche la porte vne pierre noire grosse comme la teste, qu'ils disent estre descenduë du Ciel, & qu'elle estoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle est deuenuë noire comme on la voit à present. Celuy qui la peut baiser le premier au mesme temps qu'on se dit l'vn à l'autre le Selam, apres auoir finy la priere du Kouschlouk le iour du Vendredy qui se rencontre durant les trois iours qu'on sejourne là, il est tenu pour Saint, & chacun tasche de luy baiser les pieds, de sorte que le plus souuent il meurt sur le

Kiaabe.

Description de la Meque.

Kiaabe.

Pierre noire descenduë du Ciel.

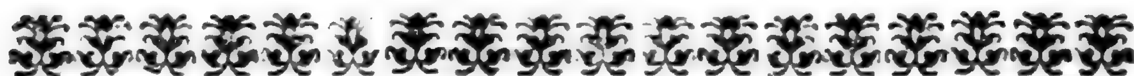
Grand heur à celuy qui baise le premier cette pierre à vn certain iour.

champ, à cause de la grande foule qui l'estouffe. On n'entre dans ce lieu sacré que quatre fois l'an, entr'autres au Ramadan, pour la lauer d'eau rose ; si quelque personne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moyennant vne centaine de sequins. On en touure cette maison des estoffes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loy Musulmanne y enuoyent de present, & on l'en couure tout à fait par dehors, & on en oste les vieilles, qui sont pour le Grand Seigneur lors que le petit Baïram ou Pasques d'immolation arriue le Vendredy, & il en donne aux Mosquées neuues des morceaux, qui leur seruent de Dedicace ; mais les années que ce petit Baïram n'arriue point le Vendredy, le Sultan Scherif, qui commande là, en oste l'or, & en coupe l'estoffe en petits morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de plusieurs sequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & est assez puissant, & riche, tirant l'argent des pelerins par mil inuentions, toutes pretextées de deuotion. Ses predecesseurs faisoient autrefois payer de grosses sommes d'argent aux pelerins, mais vne certaine année la femme d'vn Sultan d'Egypte estant allée à la Mecque, le Sultan luy fit payer vne grosse somme, disant qu'il ne cognoissoit autre Roy que luy; cette Dame estant de retour, ne voulut entrer dans la ville du Caire, mandant à son mary qu'il n'estoit point Roy s'il ne la vangeoit. Aussi tost le Sultan d'Egypte partit auec vne puissante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea luy & tous les Scherifs de la Meque ses parens, de n'aller iamais à cheual, que nud pied, ce qu'ils obseruent encor auiourd'huy. Lors que les pelerins arriuent à la Meque, il s'y tient grande foire, où on apporte toute sorte de marchandises des Indes, qui se vendent dans des grottes creusées de la montagne. questi mercanti continuamente si trouano in peccato mortale, negoziando in terra sacrata

Reliques des estoffes de la Meque.

Sultan Scherif.

Pour quoy les Scherifs de la Meque vont à Cheual nuds pieds.



DES CEREMONIES QVE DOIuent faire les pelerins de la Meque durant leur voyage.

CHAPITRE XIX.

De tous ceux qui vont en pelerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par deuotion, d'autres pour trafiquer, & acheter des marchandises, & d'autres pour euiter le supplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voyage absout de tout, & quelque criminel que soit vn homme, s'il peut se sauuer, & faire ce voyage, on ne le recherche plus apres, mais on le tient pour honneste homme. Or quoy que tous ceux qui y vont ayent bien des differentes intentions, toutesfois ils y vont tous auec vne grande deuotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des versets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun selon son pouuoir. Deux iours deuãt que d'arriuer à la Meque, chacun se despoüille tout nud à vn lieu nommé Rabak, & on ne met sur son corps qu'vne seruiette qui couure les parties honteuses, & vne au col; ils disent qu'ils se mettent ainsi par respect, & portent mesme des sandales, pour ne pas fouler vne terre si sainte, & se tiennent ainsi huit iours, durant lesquels il ne leur est pas permis de se raser, de rien vendre ny acheter, de rien tuer, non pas mesme poux ny puce, de quereller ses valets, ny dire vne meschante parole, & si on contreuient à quelqu'vne de ces choses, on est obligé sur sa conscience de donner quelques aumosnes aux pauures, comme de tuer apres les huit iours vn mouton, & le donner aux pauures. Ceux qui sont incommodez & malades, ne se despouillent point, mais au lieu de cela ils font l'aumosne: estans arriuez à la Meque, ils y restent trois iours, durant lesquels ils visitent leurs saints lieux, mais à vn de ces trois iours il faut que chacun d'eux fasse sept fois vn chemin assez long, qui

A quoy sert le voyage de la Meque.

Nudité de 8. iours au voyage de la Mecque.

Grande continence de 8. iours.

Arriuée a la Mecque.

va à l'entour du Kiaabe, disant certaines prieres: mais cette façon de prier est fort plaisante, car Dom Filippe Prince de Tunis, dont ie parleray cy-apres, me racontoit qu'estant à la Meque, il se trouua malade, de sorte qu'il ne pût pas faire grande deuotion, mais qu'il ne pouuoit se tenir de rire, quand il voyoit faire ces prieres aux autres, & principalement à vn sien frere qui estoit allé auec luy. Il y a vn Imam qui va deuant, pour enseigner comme il faut faire, & chacun a les yeux fichez sur luy pour l'imiter en toutes choses. Ils vont d'abord doucement marmottans leurs prieres, puis à de certains interualles ils courent & sautillent, remuans les épaules deçà & delà d'vne façon ridicule, puis recommencent à aller doucement, & continuent ainsi reciproquement. Apres qu'ils ont seiourné trois iours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arriuent la veille du petit Baïram, & le iour du petit Baïram ou Pasque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun selon ses facultez, & ils en distribuent vne bonne partie aux pauures, & ce iour là ils se rasent, s'habillent, & se remettent comme ils estoient huict iours auparauant: puis ils vont au mont Arafat, qui est éloigné de là, à ce que ie pense, d'vne petite iournée, mais en chemin il faut que chacun fasse prouision de quarante-deux pierres, car on n'en trouue point là. Ils restent encor là trois iours, & le premier ils vont au pied de cette montagne, apres auoir fait leur priere, & iettent contre ladite montagne 7. pierres, le 2. iour ils en iettent 14. & le 3. ils en iettent 20. & vn, & ils disent qu'ils iettent ces pierres à la teste du Diable qui tenta Abraham en cét endroit, lors qu'il alloit sacrifier son fils Ismahel, car ils veulent que ce soit sur cette montagne qu'il mena son fils pour le sacrifier, & veulent que ce soit Ismael qu'il ait voulu sacrifier, & non pas Isaac. Ils content encor de plaisantes fables de cette montagne, où ils disent qu'Adam & Eue se chercherent durant deux cent vingt ans, apres qu'ils eurent esté chassez du Paradis Terrestre, l'vn montant la montagne durant que l'autre en descendoit par vn autre costé, & qu'au bout de 220. ans ils se trouuerent au haut de cette montagne. Apres toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui est venu auec eux à cette montagne, dit de certaines

Minnet.

Petit Bayram

Mont Arafat où Abraham alla pour sacrifier son fils.

Iettement de pierres

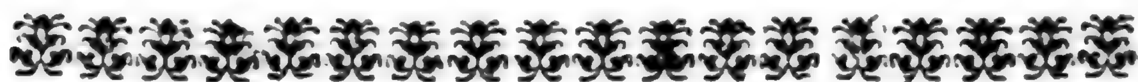
Lieu où le diable tenta Abrahã.

Lieu où Adam & Eue se rencontrerent apres s'estre cherchez 220. ans.

prieres, puis leur donne la benediction, & chacun respond amen, apres quoy tout est fait. Delà on va à Medine où est le Sepulchre de Mahomet, mais la grande deuotion est au Kiaabe. Cependant plusieurs croyent en Chrestienté qu'ils n'entreprennent ce voyage, que pour voir le tombeau de Mahomet, en quoy ils se trompent; car mesme plusieurs n'y vont pas. Ie ne sçay encor d'où est venuë cette fable, qui s'est si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau de Mahomet est dans vne chambre dont les murailles sont toutes couuertes d'aimant, & que ce cercueil, qui est de fer, reste en l'air, par la vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les costez: car non seulement cela n'est pas, mais encore il ne fut iamais, & lors que i'en ay parlé à des Turcs, ie les ay fait rire, & ils se sont bien moquez de moy, seulement ce cercueil est tout entouré de gros treillis de fer, & ils content vne folie sur ce sujet. Ils disent qu'vne fois il y eut deux Chrestiens qui resolurent d'enleuer ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en Deruiches, & se rendirent si assidus à la priere, que chacun les regardoit comme de grands Saints: mais vn iour le bruit s'estant épandu par la ville qu'on vouloit enleuer le corps de Mahomet, sans qu'on sçeut d'où venoit cette nouuelle, le Gouuerneur fit inuiter à disner tous les Deruiches chez luy, pour consulter auec eux sur cette affaire: quand ils furent assemblez, on s'apperçeut que les deux Chrestiens n'y étoient point, & on les fit chercher, & les ayant trouuez, on les amena deuant le Gouuerneur: d'abord qu'ils y furent, ils resterent si confus, qu'ils auoüerent leur crime, disans qu'ils auoient creusé dessous la Mosquée vis à vis de ce corps, & qu'ils auoient dessein de rompre le plancher en cét endroit, & faire tomber ce corps, pour l'emporter: c'est pourquoy, pour éuiter doresnauant vn tel danger, on le fist entourer d'vn gros treillis de fer, tant dessous que dessus, & par les costez.

Voyage à Medine.

Tombeau de Mahomet.



DE L'AGA QV'ON ENVOYE AV deuant de la Carauanne, du retour de la Carauane, & du gain de l'Emir Adge.

CHAPITRE XX.

Retour de la carauanne & de l'Aga qui va à sa rencontre.
Rafraichissement de la carauanne.

ENuiron vn mois & demy apres que la carauanne du Caire est partie, dans le temps qu'on sçait qu'elle est arriuée à la Meque, preste à s'en reuenir, il part du Caire vn Aga pour accompagner les rafraichissemens que les gens du païs enuoyent à leurs parens & amis qui sont dans la carauanne : chacun enuoyant selon l'estenduë de ses facultez & de son amitié, & tout cela est bien seellé, & rendu fidellement à qui il apartient. Cét Aga conduit plusieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque chose à la conduite de cette carauanne, il rencontre la carauanne à moitié chemin. Elle reuint cette année le Mardy 13. Nouembre, & campa à la Birque, où la carauanne des Magrebins estoit arriuée le iour precedent. Il y en a plusieurs qui reuiennent le mesme iour au Caire. Leurs amis les vont receuoir iusqu'à la Birque, & quand ils se rencontrent, ils se baisent & rebaisent plus de cinq ou six fois, & tous ceux qui les connoissent, les saluent, & les baisent de la mesme façon, aussi ne voit-on durant quelques iours autre chose par la ville, que gens qui se baisent ou gens qui pleurent leurs parens morts dans ce voyage, tant hommes que femmes & enfans, faisant des cris & gestes espouuentables, car ils en demandent des nouuelles aux premiers de la carauanne qu'ils rencontrent. Ces pellerins mettent à ce voyage depuis le Caire enuiron 45. iours à aller, & autant à reuenir, & sont là quelques iours, mais ils font de petites iournées, estant impossible qu'vn si grand corps aille viste, car il faut arrester souuent, soit pour charger des chameaux dont la charge tombe, soit pour descharger ceux qui tombent & meurent, soit pour enterrer les personnes qui meurent, & mil autres acc-

Temps qu'employe la carauane du Caire à aller à la Meque & reuenir.

dens ſemblables, & quand vn chameau arreſte, il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent comme i'ay dit ordinairement de nuit auec des fallots, pour éuiter la chaleur. Dans ce voyage ils trouuent peu d'eau, & encore eſt elle tres-mauuaiſe: pour des rafraichiſſemens, on n'y en trouue point, & on ne mange que ce qu'on a porté: mais ce qui eſt de plus faſcheux en ce voyage, ce ſont certains vents chauds qui oſtent la reſpiration, & font mourir en peu de temps beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour vn iour il eſtoit mort pluſieurs centaines de perſonnes de ce vent, & que luy-meſme auoit eu grande peur d'eſtre du nombre; enfin il en mourut en ce voyage ſix milles, tant de la fatigue, que de la ſoif, & de ces vents chauds. On voit en ces voyages des perſonnes qui ſont ſur des chameaux & chantent des verſets de l'Alcoran, & en chantant tout d'vn coup tombent morts. Ceux qui en reuiennent en vie, ſont ſi changez, & ſi maigres qu'à peine ſont ils reconnoiſſables, & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voyage, & il n'y a point d'années, qu'il n'y ait des femmes & des petits enfans qui le faſſent. On appelle ceux qui ont fait ce voyage Adgi, c'eſt à dire, pelerins, s'entendant pourtant ſeulement du pelerinage du Kiaabe, & ils ſont fort reſpectez toute leur vie de chacun, & on a grande croyance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voyage, car les biens de tous ceux qui y meurent ſont pour luy, outre mil autres gains qu'il fait en pluſieurs façons, & on tient qu'il gagne à chaque voyage plus de 100000. piaſtres, mais cette année là il en gagna plus de 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui eſt de plus beau dans ſa Charge, c'eſt que durant tout ce voyage il eſt maiſtre abſolu de la campagne, & il fait faire iuſtice comme il luy plaiſt.

Nombre des morts au voyage de la Mequa.

Adgi.

Gain de l'Emir Adge.

M'eſtant tombé entre les mains vne deſcription de la Meque aſſez exacte, autre que celle que ie viens de faire, & conſiderant que peu ou point de voyageurs nous en ont parlé aſſeurement, i'ay creu qu'il n'eſtoit point mal à propos de l'adioûter à la premiere, & d'en faire encor vn Chapitre particulier.

DE LA MEQVE, ET DE MEDINE.

CHAPITRE XXI.

La Meque. LA Meque eſt diſtante du Caire de trente-ſept iournées: *Giddé.* & tout ce chemin ſe fait par le deſert, elle eſt éloignée de la mer Rouge d'vne iournée, ſon port s'appelle Giddé, qui eſt vne petite ville en laquelle il y a deux chaſteaux, aux deux coſtez du port, à ſçauoir vn de chaque coſté, & où les Turcs diſent qu'Eue eſt enterrée, ils y montrent la ſepulture, longue enuiron de trente huit ou quarante pas d'vn homme qui chemine, & n'a point d'autre ornement qu'vne pierre à l'vn des bouts & autant à l'autre.

La Meque eſt grande enuiron comme Marſeille, au mi- *Beytullah.* lieu de laquelle eſt Kiaabe ou Beytullah, c'eſt à dire maiſon de Dieu, que les Turcs diſent auoir eſté premierement *Kiaabe.* baſtie par le Patriarche Abraham: cette maiſon a enuiron quinze pas de longueur & vnze ou douze de largeur, & enuiron cinq braſſes de hauteur: le ſueil de la porte eſt eſleué de terre enuiron d'autant qu'vn homme peut atteindre auec la main, le dedans de cette maiſon eſtant comblé iuſques audit ſueil; la hauteur de la porte eſt enuirõ d'vne braſſe & demie, & la largeur d'vne braſſe, & eſt aupres du coin à main gauche lors que l'on eſt tourné deuers la maiſon. Cette porte eſt d'argent maſſif, & s'ouure en deux, l'on y monte auec vne eſchelle ſouſtenuë de quatre rouës, dont les deux ſont attachées au bas de l'eſchelle, & les deux autres à deux pieds de bois, où l'eſchelle eſt appuyée par le milieu, par le moyen de ces rouës on approche ladite eſchelle à la muraille, lors que l'on veut entrer dans ledit Beytullah.

Cette maiſon eſt couuerte en terraſſe, ſouſtenuë de trois colonnes de figure octogonne, leſquelles ſont de bois d'aloës de la groſſeur d'vn homme, enuiron de trois braſſes & demie, elles ſont chacune d'vne piece, & ſont toute-fois en

ligne

ligne droite le long de ladite maison qui est tapisée d'estoffe de soye ro ge & blanche, où sont escrites parcy, parlà ces paroles, La Illah Illallah, Mouhammed Resoul Allah.

Au mesme coin où est la porte, mais à l'autre face est appliquée à la muraille la pierre noire qu'ils appellent, Hadgiar Asuad, qu'ils ont en veneration, à cause qu'ils disent qu'Abraham estoit monté dessus lors qu'il bastissoit cette maison, & qu'elle luy seruoit d'eschaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, se haussant & baissant comme il vouloit, ayant esté apportée pour cét effet par l'Ange Gabriel. *La Pierre noire de la Meque.*

Au tour de cette maison il y a vne cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle est entourrée de murailles, auec trois rangs de colomnes, & de voutes au dedans de ladite cour. En ce lieu se mettent pour faire l'oraison les quatre sectes qui sont dans le Mahometisme, à sçauoir, Hanifi, Chafij, Maliki & Hambeli, chacune dans l'vne des quatres parties de la cour, tousiours le visage deuers ledit Beitullah ou maison de Dieu. *4. Sectes de Mahometans.*

Cette maison est ceinte de deux ceintures d'or, dont l'vne est vers le bas de la maison, & l'autre vers le haut. De l'vn des costez de la terrasse, qui couure ledit Beitullah, il sort vne goutiere d'or massif de la longueur d'vne brasse, qui aduance au dehors, pour ietter loin les eaux des pluyes qui tombent de la terrasse dans cette goutiere. *Goutiere d'or massif.*

Ladite maison est couuerte par le dehors d'vne tapisserie d'estoffe de soye noire, qui est comme vne espece de Damas, & toutes les années l'on en enuoye du Caire vne neuue, aux despens du Grand Seigneur. *Maison couuerte de tapisserie.*

A dix iournées de la Mecque sur le chemin de Damas, est la ville de Medine esloignée de la mer Rouge de trois iournées, son port s'appelle Iambo, qui est vne petite ville de mesme façon & grandeur que Giddé. *Medine. Iambo.*

Medine est grande comme la moitié de la Mecque, mais elle a vn fauxbourg qui est aussi grand que la ville. Enuiron vers le milieu de ladite ville il y a vne Mosquée, dans vn coin de laquelle est le Sepulchre de Mahomet couuert de la mesme façon que celuy des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce sepulchre est dans vne tourette, ou bastiment *Sepulchre de Mahomet.*

Turbé où est le sepulchre de Mahomet.

rond couuert d'vn dosme que les Turcs appellent Turbé. Ce bastiment est tout ouuert depuis le milieu iusques au dosme, & tout à l'entour il y a vne petite gallerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenestres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui est celle de la tourette, est parée d'vn grand nombre de pierres precieuses, à l'endroit où respond la teste du Sepulchre. Il y a aussi des richesses d'vne valeur inestimable, enuoyées là par les Roys Mahometans, depuis tant de siecles, qui sont attachées dans cette gallerie, tout au tour de ladite tourette; entre autres il y a au susdit lieu où respond la teste du sepulchre vn grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au dessus duquel se voit le diamant que Sultan Osman fils de Sultan Ahmed y enuoya, & qui est pareil à celuy que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux diamants n'estoient autres fois qu'vn, que ledit Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a vne demie lune d'or, où sont enchassés des diamans d'vn tres grand prix.

Richesses en pierreries au tour du sepulchre de Mahomet.

Les Pelerins ne voyent point le Sepulchre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou bastiment où il est enfermé n'a point de fenestres, estant seulement ouuert par le haut comme il a esté dit cy-dessus, mais ceux qui resident quelque temps à Medine, le voyent ayant le loisir d'entrer dans la tourette ou turbé, lors qu'il n'y a point de confusion d'estrangers, c'est à dire trois ou quatre mois apres le despart des susdits pellerins, qui ne voyent que ladite gallerie, & les richesses qui sont dedans, par les fenestres & grilles d'argent, dont nous auons parlé. Ceux doncques qui entrent dans ledit turbé voyent que le sepulchre n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs ont escrit faussement; & qui plus est, ne l'a iamais esté, mais il est à platte terre, releué & couuert comme celuy des Empereurs & Bachats Turcs.

Tout au tour dudit Turbé, il y a vne tapisserie d'estoffe de soye rouge & blanche, comme de Damas, qui couure toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où sont les gros diamans, dont il a esté fait mention, car là elle est retroussée de deux costez, pour ne pas couurir lesdits diamants. Tout autour de cette tapisserie sont escrites en lettres d'or, les paroles susdites *La Ilah Illallah, Mouham-*

med resoul Allah. Cette couuerture ou tapisserie, est renouuellée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait vn Empereur nouueau, deuant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouuelle aussi-tost qu'il est éleu à l'Empire.

La porte par où l'on entre par ladite gallerie est d'argent aussi bien que celle par où l'on entre de la gallerie dans le Turbé.

Apres que les pellerins sont arriuez à la Mecque au nombre de plus de deux cens mille au temps accoustumé; qui est vn peu deuant le petit Baïram, lors que le iour de la surueille dudit Baïram est escheu; ils s'en vont coucher en vn lieu nommé Myné, à demy lieuë de la Meque; & le iour suiuant, qui est la veille du Baïram, ils se vont rendre à demy lieuë de là, en vn autre lieu nommé Arafa, qui est vne grande plaine, au milieu de laquelle est vne roche ou tertre éleué, au sommet duquel il y a vn Member, ou lieu pour prescher, dans lequel se met vn Cheikh, qui presche à tout ce peuple assemblé dans la plaine au tour dudit tertre. *Myné. Arafa. Member.*

Les Mahometans tiennent qu'apres qu'Adam & Eue eurent peché, Dieu par punition les separa l'vn d'auec l'autre, les faisant aller vagabonds par le monde, & qu'apres plusieurs années, ils se rencontrerent au sommet de ce tertre, l'vn venant du Leuant & l'autre du Couchant; là ils s'arresterent, & apres auoir esté quelque peu en suspens, deuant que de se bien reconnoistre, se ramenant en la memoire les choses autrefois passées entre eux, ils se reconnurent, disants, Arof, Arof, qui signifie en langue Arabesque, Ie sçay, Ie sçay, & de là est demeuré à ce lieu le nom d'Arafa, en memoire dequoy les Turcs croyent que Dieu fit soudre des deux costez de ce tertre les deux fontaines qui se voyent à present, dont les ruisseaux courent l'vn vers l'Orient & l'autre vers l'Occident. *Rencontre d'Adam & Eue.*

Les pellerins doncques estans tous assemblez en cette plaine, enuiron vne demy heure ou vn quart d'heure auant le soleil couchant, ils font vne grande priere, leuans les mains au Ciel, & implorans la misericorde Diuine, pour la remission de leurs pechez, qu'ils esperent obtenir, comme

ils croyent que Dieu pardonna à nos premiers parens, au mesme lieu & à la mesme heure ; cette priere estant acheuée, les pelerins partent à la haste, & sans regarder derriere eux par les chemins, s'en retournent coucher au susdit lieu de Mine, qui est vn village au milieu d'vne autre plaine, où il y a vne roche, sur laquelle ils tiennent que Abraham fit son sacrifice. L'on voit en cette roche vne cauerne, où les Mahometans disent que leur Prophete faisoit souuent oraison, & mesmes ils montrent dans la partie superieure de cette cauerne, vne enfonceure qui represente la forme du haut de la teste d'vn homme, qu'ils asseurent y auoir esté faite, lors que Mahomet s'estant prosterné en ce lieu, pour faire oraison, en se releuant il toucha de la teste contre le haut de la cauerne qui estoit vn peu basse, & que la pierre s'amolit comme si elle eust esté de cire ; la figure de la teste en estant demeurée depuis ce temps là. Ils ont basty en ce lieu vne Mosquée ; dont vne partie est edifiée sur cette roche, & contient dans son enclos la susdite Cauerne, ce qui fait que ce lieu leur est en grande veneration, outre la deuotion qu'ils y ont à cause du sacrifice d'Abraham, en memoire duquel le iour du petit Bayram estant venu les pelerins sacrifient dans la plaine plus de quatre cens mille moutons, & y demeurent iusques enuiron vers le midy du troisiéme iour dudit Baïram, qu'vn chacun commence à desloger pour s'en retourner à la Meque.

Lieu du Sacrifice d'Abrahã.

Sacrifice des Mahometans.

n tali deserti ... 4 Ciento mila montoni

Miracle apres le iour du petit Bayram.

La nuit d'apres que les Pelerins se sont retirez, il tombe vne pluye auec telle impetuosité qu'il semble que ce soit vn deluge, & dont il se fait vn torrent qui laue tout le sang des sacrifices, & emporte tous les os qui estoient demeurez dans la plaine, soit que cela se fasse naturellement ou par l'astuce de l'ennemy du genre humain, qui excite cette pluye, pour confirmer ces infidelles dans leurs erreurs, leur persuadant que Dieu enuoye cette pluye, pour leur tesmoigner par vn tel signe que leur sacrifice est agreable à sa Diuine Maiesté. Dieu le permettant par vn secret de sa Prouidence éternelle, que nous deuons plustost adorer en toute humilité, que l'esplucher trop curieusement. Quoy qu'il en soit cela est d'autant plus remarquable, que le sacrifice ayant esté fait le matin du premier iour du Bay-

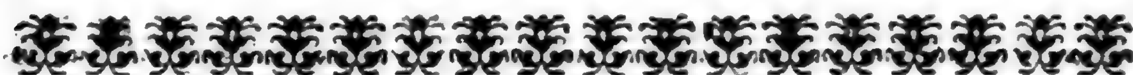
Li Pellegrini ... son ... dunque ... la tocca ...

... astuzia del Diavolo ... confirmarli

ram, cette pluye ne tombe que la nuit d'apres le troisiesme iour, outre que ledit Bayram reculle tous les ans de dix iours, faisant tout le tour de nostre année solaire dans l'espace d'enuiron trente cinq ans, neantmoins la pluye vient tousiours la nuit d'apres le troisiesme iour : comme il a esté dit. *Nota la destrezza (s'è vero) di Belzebù.*

Les Pelerins estans de retour à la Meque se separent en plusieurs carauannes, à cause de la diuersité des pays d'où ils viennent, & où ils doiuent retourner. La carauanne qui s'estoit assemblée à Damas, passe à son retour par Medine, & visite le Sepulchre de Mahomet, d'autant qu'il est sur son chemin ; des autres, ceux qui ont deuotion d'y aller y vont, mais vne grande partie s'en retourne chacun à son pays, sans se vouloir destourner de leur chemin pour aller audit sepulchre, n'y estans point obligez par leur loy, comme ils le sont à visiter les lieux nommez cy dessus, tellement que ceux là se trompent lourdement, qui ont escrit que le pelerinage des Turcs se fait pour le sepulchre de Mahomet, qui les y a obligez : car ce faux Prophete dit à ses sectateurs, estant proche de la mort, que si quelqu'vn retournant de la Meque, auoit la curiosité de venir voir son Sepulchre, qu'il dise vn Fatha, pour son ame, qui est vne oraison tirée de l'Alcoran, ressemblant en quelque façon à nostre Pater noster, & qu'il s'en aille.

Voyage de la Meque ne se fait point pour visiter le Sepulchre Mahomet.



DV TAILLEMENT DV HHALIS.

CHAPITRE XXII.

COmme l'abondance ou sterilité d'Egypte dépend du croissement du Nil, selon qu'il se deborde plus ou moins : les Egyptiens font de grandes resiouissances lors qu'il est bien creu, & le taillement du Hhalis est vne de leurs plus grandes festes, c'est pourquoy i'en diray icy quelque chose. Le fleuue du Nil, commence ordinairement à

croistre dans le mois de May, & on commence le vingt huitiesme Iuin veille de saint Pierre à crier par les ruës de combien le fleuue est cru. Il y a dans toutes les entrées de ces crieurs qui ont leur chef, à qui ils payẽt quelque chose pour cela, car c'est vn party, & il y a vn Tchiaoux qui prend ce party du Bacha, moyennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le chef de ces crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce chef le prennent ces crieurs, l'vn pour vne contrée, l'autre pour vne autre. Il y a vis à vis du vieux Caire vne petitte Isle, où est vne maison du Bacha, l'eau entre en cette maison, en vn endroit où il y a vne colonne diuisée en pics & autres mesures au dessous; le pic est de 24. doigts. On va voir tous les iours à cette colonne, pour sçauoir de combien le fleuue est cru, & on le fait sçauoir à ces crieurs, qui l'annoncent en suitte chacun dans la contrée qu'il a pris en party, allans par toutes les maisons de ladite contrée, & on leur donne de temps en temps quelques maidins. Quand le fleuue est assez crû, on taille le Hhalis. Ce Hhalis est vne ruë basse qui trauerse tout le Caire, aboutissant d'vn costé au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du costé de saint Michel. Lors que le fleuue augmente, on fait au bout de cette ruë qui est proche du Nil vne grande leuée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lors qu'elle est assez crûe, on coupe cette leuée de terre, & on donne passage à l'eau par ce Hhalis au trauers de la ville. Quand le Bacha est au Caire, il se fait grande ceremonie, auec plusieurs beaux feux d'artifice, l'année 1657. il ne se fit aucune ceremonie, non plus que l'année precedente, parce qu'il n'y auoit point alors de Bacha, mais l'année suiuante ie vis cette feste auec toutes ses resiouissances, ainsi que ie diray cy-apres dans son rang. Cependant ie rapporteray icy comme ie le vis l'an 1657. le Ieudy neufiesme Aoust le Soubachi accompagné de ses Satelittes, & de deux hommes montez sur des chameaux, & frappans sur des tymbales, s'en alla au bout du Haalis vers le Nil, où estant arriué, il descendit de cheual, & donna le premier coup à la digue auec vn marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheual, & pendant que plusieurs Mores qui estoient là rompirent toute la digue, il

Crieurs du croissement du Nil.

Party des Crieurs du croissement du Nil.

Serail du Bacha dans vne isle vis à vis du vieux Caire.

Colomne où on mesure le croissement du Nil.

Hhalis.

Taillement du Hhalis fait par le Sous Bachi.

s'en vint par le Hhalis pres d'vne heure deuant que l'eau y passast; il s'arresta deuant les maisons des Consuls Francs, qui ont des portes de derriere & les fenestre sur le Hhalis, & receut vn droit de quelques piastres qui luy est deu ce iour là par les Consuls Francs, puis il passa son chemin. En suite vint vne trouppe de canailles les vns chantans, les autres se battans auec des bastons comme auec des estramaçons. Quelque temps apres vint l'eau, ce qui nous fut prénoncé par vn grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons qui estoient dedans & y cheminoient auançans à mesure qu'elle auançoit, les vns y nageoient, les autres s'y renuersoient l'vn l'autre & faisoient mille autres folies semblables. Ce Hhalis s'emplit iusqu'à la hauteur de 15. pieds, & durant tout le temps qu'il coula, il passa à tous momens des barques pleines de gaillards qui se diuertissoiét, chantans le long du chemin, & ayans souuét des instrumens de musique auec eux. Comme le Nil cesse de croistre au commencement d'Octobre, le hhalis cesse de couler vers la fin du mesme mois, c'est pourquoy dans ledit mois d'Octobre qu'on fait crier parmy toutes les ruës des deffences à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prédre de l'eau dans le Hhalis, mesme deuant qu'elle ayt tout à fait cessé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arrestent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'est vne puanteur horrible, tant à cause de la corruption de cette eau croupie, comme aussi de toutes les ordures & villainies de ceux qui ont des fenestres dessus, outre quantité de charognes qu'on y iette, enfin c'est vne telle infection, que non seulement tout l'argent des maisons qui sont proches du Hhalis en noircit, mais mesme les tableaux & peintures s'en gastent toutes, comme ie l'ay veu en plusieurs : qui recouuroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis estoit sec. Quand i'arriuay au Caire le Hhalis estoit ainsi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'estoit le Hhalis dont i'auois desia ouy parler, i'eus la curiosité d'y regarder par vne fenestre; il estoit encor matin, & toutte cette eau estoit prise de telle sorte, qu'il sembloit que la surface fust toute de porphyre, paroissant du vert, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs :

Sakas.

Deffence aux Sakas de prendre de l'eau du Hhalis quand il ne coule plus.

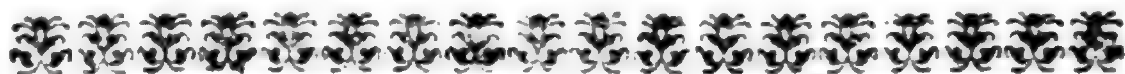
Grande puanteur & infection du Hhalis lors qu'il ne coule plus.

lors que le soleil eut vn peu donné dessus, & que ce glacis se fut dissous, il ne fut pas difficile de me détromper, l'odeur qui se sent de tres-loin, me fit bien-tost connoistre ce que c'estoit, & son infection horrible m'a souuent fait estonner, que cela ne leur donne pas la peste tous les ans. Si le Souf-Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vuider cette eau, mais il la laisse ainsi croupir, pour la vendre apres à des iardiniers, qui s'en seruent à arrouser leurs iardins. Lors donc qu'ils veulent seicher le hhalis, ils y font en plusieurs endroits des chaussées, au delà desquelles ils iettent l'eau d'en deça, puis ils l'ostent encor de là, & la vendent. Apres qu'on a leué beaucoup d'eau le fond se seiche bien viste, & quand il est bien sec, ce qui arriue au mois de May, (au moins l'an 1657. il acheua de se seicher enuiron à la moitié du mois de May,) on y fait trauailler auec des pioches, pour égaller les lieux où la terre s'est amassée, de sorte que cette ruë estant toute pleine d'inesgalitez d'vn costé & d'autre, ils la rendent vnie d'vn bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils ostent sur des asnes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faisoient cela, en trois ou quatre ans le hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouuelle eau du Nil apporte, que toutes les maisons se couuriroient d'eau.

Le Sous-Bachi laisse croupir l'eau du hhalis pour en profiter.

Comment on seiche le hhalis.

Le Nil apporte beaucoup de terre dans le hhalis.



DE L'ARRIVE'E ET ENTRE'E DU Bacha au Caire.

CHAPITRE XXIII.

LE Ieudy 27. Septembre le Bacha que le Grand Seigneur enuoyoit au Caire à la place du Mansoul, arriua deuant la ville, ayant esté trois mois en chemin depuis Constantinople iusqu'au Caire, aussi s'arresta-il quelques iours à Damas & aux autres bonnes villes, car on ne compte de Constantinople iusqu'au Caire qu'enuiron 500. lieuës par terre: vn iour deuant qu'il arriue proche la ville, le Caymacam

macam en ſort auec pluſieurs autres perſonnes de qualité, & s'en va à quelques milles de la ville ſur le chemin du Bacha camper & loger ſous vne tente, & le lendemain il attend le Bacha à la porte de ſa tente, & lors qu'il vient à paſſer deuant ladite tente, le Caymacam le ſaluë, en ſuitte le Bacha vient proche de la ville, au lieu où ſont ſes tentes; il y en trouue vne que ceux du Caire luy ont fait preparer, laquelle eſt fort ſuperbe, car elle a de fort longues murailles de toile cirée de 5. ou 6. bons pieds de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a enuiron douze pauillons, tous pour le ſeruice du Bacha, l'vn pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuiſine, & ainſi des autres: au milieu de tous ceux là eſt celuy qui ſert de ſalle, il eſt grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au deſſus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pauillons ſont de toiles cirées de pluſieurs couleurs, & reueſtus au dedans de belles tapiſſeries de pieces rapportées. Deuant la porte des murailles il y a deux grands arbres, où ſont attachées plus de 200. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de meſme deuant les tentes des principaux Officiers, comme à la carauanne de la Meque: or c'eſt dans la ſalle de la tente du Bacha qu'on prepare le feſtin, & c'eſt vn Bey qui en a le ſoin, car les Beys choiſiſſent vn d'entr'eux, auquel on donne cinq bourſes pour ce feſtin, & il a ſoin de faire tout appreſter. Lors que le Bacha arriue à la tente qui luy eſt preparée, le Bey qui a ſoin du feſtin, luy vient au deuant à la porte des murailles de la tente, & là on tuë vn bœuf & vn mouton pour ſacrifice, puis le Bacha entre dans la ſalle, où il trouue le diſner appreſté à terre le long de la ſalle, ſelon leur mode; il y a enuiron 2000. plats rangez, vn eſtant mis deſſus deux autres, (ces plats ont des pieds comme nos Sous-coupes, mais hauts de prés de demy pied,) il y en a ainſi ſept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets ſont des plats de ris, des bouillons, & autres ſemblables, verts, rouges, iaunes, & de pluſieurs autres couleurs, il y a auſſi de bonnes pieces de roſty, mais ſans aucune ſauſſe, ils font pourtant de certains ragouſts auec des pignons, amandes, & autres choſes ſemblables, on n'y recherche point la delicateſſe ny la rareté des viandes, mais ſeulement la quantité, & qu'elles ne

Tente preparée pour le Bacha.

Preparation du feſtin au Bacha du Caire dont vn Bey a le ſoin: combië couſte ce feſtin.

A l'arriuée du Bacha on tue vn bœuf & vn mouton.

Feſtin de l'entrée du Bacha du Caire comment ordonné.

Dequoy cõpoſé.

soient point gastées. Le disner est apresté de mesme sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Apres que les premiers ont mangé, ils se leuent, & font place aux autres, qui disnent aussi, puis font place encor à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à disner pour plusieurs, sans desseruir & resseruir la table. Apres que le Bacha a mangé, il se retire dans vn autre pauillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de consideration, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux iours, & le troisiesme, qui fut le Samedy 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte: premierement passerent les gens des Beys à cheual, l'espée au costé, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genouil, ils faisoient prés de 500. caualiers, & parmy eux il y auoit plusieurs des gens du Bacha: puis venoient les Espahis, diuisez en trois bannieres, verte, iaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasses venoit la premiere, chaque caualier ayant vn guidon vert au haut de sa pique, ils estoient prés de 400. à la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, ayant aussi en sa main vne pique auec guidon vert comme les autres, puis les tymbales & fifres de cette compagnie. Apres venoit la iaune, dont tous les soldats auoient chacun vn guidon iaune, ils estoient enuiron quatre cens vingt, & à la fin estoit leur Aga, puis leurs tymbales & fifres. La derniere estoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils estoient prés de cinq cens hommes, leur Aga estoit à la fin, puis les tymbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux precedentes, aussi cette compagnie est elle plus honorable que les deux autres, & la iaune plus que la verte. Apres ces Espahis venoit vne cõpagnie de caualiers Tartares gens du Bacha, ils estoient plus de cens tous vestus à la Tartare, la pique à la main, auec le guidon meslé de blanc iaune & rouge. Apres ces gens suiuoient les Muteferacas, puis les Tchiaoux auec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouuoient estre enuiron trois cens: en suitte venoient tous les Beys, auec chacun leurs deux pages à pied deuant eux, apres eux venoient sept caualiers, menans chacun vn cheual du Bacha en main: ces cheuaux estoient couuerts de belles housses toutes brodées d'or & d'argent, puis sui-

Kiaya.

Bassá magno ó o con qualche compagnia Co·

Festin pour plusieurs personnes à vn seruice.

Entrée du Bacha au Caire.

Compagnie verte.

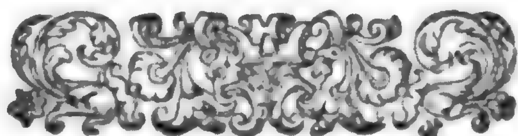
Compagnie iaune.

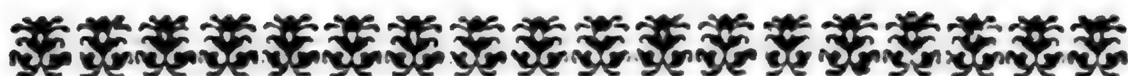
Compagnie rouge.

Compagnie des Tartares.

doit le Soufbachi, ayant à fa main gauche le grand Efcuyer du Bacha. Toute cette cauallerie eftoit d'enuiron deux mille cinq ou fix cent hommes : les Azapes les fuiuoient la plus part couuerts de peaux de tygres toutes entieres, auec le moufquet fur l'efpaule, ils eftoient plus de 300. & fuiuis des Ianiffaires, à la tefte defquels marchoient deux Ianniffaires, portans fur l'efpaule l'vn vne groffe maffuë de bois, & l'autre vne grande cognée de bois, comme c'eft la couftume quand ils marchent en pompe, tous ces Ianiffaires eftoient prés de 1000. hommes. Apres eux marchoient les 40. Ianiffaires du Mehkieme ou de la Iuftice, auec leurs coiffures de ceremonies, (Mehkieme veut dire vn lieu où on rend iuftice à tous venants) puis feize peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, auec leurs bonnets d'argent doré à la tefte, & des pennaches deffus, puis enfin venoit le Bacha, monté fur vn beau cheual, auec vne houffe toute brodée d'or. Il auoit vn bonnet de Tchiaoux, auec deux aigrettes noires toutes droites deffus, & vne belle vefte de fatin blanc, doublée d'vn fort beau famour. Il eftoit fuiuy de fon Selihhtar & de fon Tchoadar, chacũ auec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, fluftes, tambours, tymbales, & autres pareils inftrumens, & tous fes domeftiques, tout cela à cheual. Ce Bacha auoit amené auec luy 1700. hommes, dont il y en auoit plufieurs couuerts de mailles iufqu'au bout des doigts; & 2300. beftes, tant cheuaux, que chameaux, & mulets. Ils eftoient fort aiffez à diftinguer des autres, eftans tous fort mal traittez du chemin. Lors qu'il entra dans fon appartement, qui eftoit preparé depuis plufieurs iours, on tua deux bœufs.

Mehkieme.





VOYAGE DV CAIRE AV SVES.

CHAPITRE XXIV.

Voyage du Caire au Suez.

ESTant au Caire, ie pris dessein d'aller voir la mer Rouge, & comme ie sçéus qu'il partoit vne Carauanne pour le Suez, i'allay voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui estoit pour lors au Caire, ie luy presentay vne boiste de 5. ou six liures de confitures faites par vn François, & comme ie luy eus dit mon dessein, il me promit sa protection. En suite i'allay trouuer son Escuyer, & ayant retenu des mulets pour moy & ma compagnie, ie fis prouision de pain, vin, & viande, & autres choses necessaires pour iusques au Suez, où on m'asseura que ie trouuerois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas aussi chacun vn matelas & vne couuerture, auec chacun son capot; il falloit encor porter vne petite tente, mais nous n'en portasmes point, parce que l'Escuyer du Bey nous donna le couuert sous la sienne iusqu'au Suez. Ayans fait toutes nos prouisions, nous les chargeâmes sur vn chameau, apres quoy ie partis du Caire le Ieudy dix-septiesme Ianuier de l'année 1658. auec vn Capucin & vn Prouençal qui sçauoit bien l'Arabe, & vn valet More accoustumé à seruir les François, & qui sçauoit parler petit Franc, laissant au Caire le mien pour quelque indisposition. Nous allâmes du Caire à la Birque, qui en est à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reste de la Carauanne, qui estoit de deux mil chameaux chargez de bois pour faire vn vaisseau pour le Grand Seigneur, Nouali Bey auoit eu ordre de le faire faire, & il estoit party vn peu deuant. Le Bey du Suez alloit auec cette carauanne en vne litiere portée par deux chameaux, il faisoit ce voyage à cause qu'vne de ses galeres estoit arriuée, & c'est aussi pour celà que ce Capucin y alloit, afin d'en confesser les esclaues. Cette Birque est fort grande, & a tousiours de l'eau, il y a des gens qui en

Prouisions pour aller du Caire au Suez.

payent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pouuoir prendre les canar & le poissons. Le Vendredy le reste de la Carauane vint tout le iour, & le Samedy au matin vn homme cria tout haust qu'on se tint prest pour partir à midy, car c'est la coustume dans les carauannes vn peu grosses, d'aduertir du départ quelques heures auparauant, mais vers le midy il fit vne si grande tempeste, (car il y a des tempestes dans les deserts sabloneux aussi bien que sur la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce iour. Il faisoit vn vent si furieux, que ie croyois qu'il emporteroit toutes les têtes, & il portoit tant de sable, que peu s'en fallut qu'il ne nous enseuelis, car comme on ne pouuoit demeurer dehors, sans auoir aussi-tost les yeux & la bouche pleins de sable, nous estions couchez sous la tente, où le vent nous porta plus d'vn pied de sable tout à l'entour de nous. Nous auions deux pastez qui n'auoient point encore esté ouuerts, & estoient enuelopez dans des seruietes au fond d'vn mannequin, bien couuert d'vne seruiette cousuë par dessus: quand cette tempeste, qui ne dura que trois ou quatre heures fut cessée, nous ouurismes nos pastez, mais nous les trouuâmes si pleins de sable, que personne n'en pût manger, & nous les iettâmes; tant ce sable est subtil & penetrant. C'est en ces occasions, qu'on sçait ce que vaut vne tente. Le lendemain 20. Ianuier nous partismes à vnze heures du matin, & à trois heures apres midy nous nous reposâmes, pour boire le cahué, puis demy heure apres les tymbales sonnans, nous cheminâmes iusqu'à vne heure apres minuit du Lundy; car d'ordinaire il y a dans les carauanes vn homme monté sur vn chameau, qui bat de temps en temps sur deux tymbales qui sont aux costez du chameau deuant luy, les caisses de ces tymbales sont d'airain, & cela sert tant pour réjoüir les chameaux, qui se plaisent fort à tel bruit, & à entendre chanter, que pour se faire entendre de ceux qui seroient restez derriere. Le Lundy nous partismes apres midy, & sur les cinq heures nous estans vn peu reposez, demy heure apres nous cheminasmes iusqu'à quatre heures apres minuit du Mardy, faisans tousiours vne bonne lieuë par heure: à demy heure de chemin au delà du lieu où nous auions reposé, nous vismes vn assez beau se-

Tempeste dans le desert. Nota

Subtilité du sable. penetrant

Marche de Carauanne.

pulcre à la Turque, où est enterré le Kiaya d'vne carauaen qui venant au Sués, fut attaquée par plusieurs Arabes; ce Kiaya apres s'étre long-temps battu contre ces Arabes, pour la defence de la carauanne, cõme sa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la carauanne est le Lieutenant du Gouuerneur de Sués, & est obligé d'accompagner toutes les carauannes qui vont & viennent du Caire au Sués) ce Kiaya, dis-ie, apres vn long combat, receut vn coup de pique dans le ventre, dont il mourut sur l'heure, & fut enterré au lieu mesme. Depuis ce tẽps on tire au Sues 5000. piastres des vaisseaux de la mer rouge pour payer 100. soldats, dont 50. doiuent rester en vn chasteau proche du Sués, pour garder la campagne, & les autres 50. auec le Kiaya accompagnent les carauannes. Vne heure de chemin au delà de ce sepulchre, nous trouuasmes vne grande cisterne en long, bastie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluye. Plus loin & vne bonne heure deuant qu'arriuer au Suez, se trouue vn beau puis, mais l'eau n'en est pas bonne. Nous arriuasmes le Mardy 22. Ianuier à quatre heures apres minuit au Suez.

Arriuée au Suez.

VOYAGE DV SVES AV TOR.

CHAPITRE XXV.

Mont Sinai. Dgebel Mousa. Montagne de Moyse.

APres que ie fus arriué au Suez, il me prit enuie d'aller au mont Sinaï, appellé en Arabe Dgebel Mousa qui est dans l'Arabie pierreuse, & pour cela nous parlasmes à vn Scheïk Arabe, qui auoit commandement sur plus de dix mil Arabes, nous le menâmes deuant Haly Bey le Bey du Suez lequel nous recommanda à luy, disant qu'il vouloit que nous fussions traitez comme sa teste propre, ce Scheïk luy respondit de nous & donna deux Scheïks Arabes pour nous conduire, outre cela ce mesme Bey fit escrire en nostre presence vne lettre au Gouuerneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à luy, & nous donna cette lettre. Ces Scheiks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur

Ordre au Scheik de respondre du voyageur.

payaſmes 12. aſlanies pour chaque chameau, pour aller & reuenir; ils nous en firent prendre ſix, ſçauoir vn pour chacun de nous, meſme pour noſtre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos prouiſions : outre cela nous leur donnaſmes ſeize piaſtres pour quelques caffarres qu'il faut payer aux Arabes par le chemin. (Caffarre veut dire ce qui ſe paye pour ſe rachepter de quelque choſe, comme ce qu'on paye aux Arabes en qualité de caffarre, eſt afin de n'en eſtre point volé.) De plus nous eſtions obligez de les nourrir, de ſorte qu'ils n'auoient point d'autre ſoin que de nous mener & nourrir leurs chameaux. Nous fiſmes prouiſion pour leur nourriture de trois ſeptiers de farine, de beurre, de miel, & de douze liures de cahué, & du tobac commun, & pour nous nous priſmes tout ce que nous peuſmes, car on ne trouue rien pour la nourriture dans tout ce voyage. Nous fiſmes donc faire pour nous du pain & du biſcuit d'vne partie de noſtre farine, & ne trouuans point de vin au Sués, parce que le Iuif qui auoit accouſtumé d'y en vendre eſtoit allé à Damiette en querir, nous priſmes de l'eau de vie faite de dattes, de la viande toute cuitte, & enfin de tout ce que nous peuſmes, pour iuſqu'au Tor, où les eſclaues du Suez nous aſſurerent que nous trouuerions de toutes choſes, n'oublians pas ſur tout 6. outres, que nous empliſmes d'eau; nous ne portaſmes point de tentes, parce que les eſclaues nous dirent que ſi nous allions en ſi grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croyans prendre beaucoup, mais nous euſmes grand tort, car nous n'auions rien à craindre, de la façon que nous eſtions recommandez, & eſtans auec des Scheiks Arabes qui auoient commandement parmy eux. Tous nos preparatifs eſtant donc faits, nous montaſmes chacun ſur ſon chameau comme on va ſur les cheuaux, & partiſmes du Sues le Vendredy vingt-cinq Ianuier ſur les quatre heures apres midy, & allaſmes ſur le bord de la mer Rouge iuſqu'au bout de ladite mer, où nous paſſaſmes à pied ſec de l'autre coſté; nous viſmes là vn ours à 100. pas de nous, mais dés qu'il nous apperceut, il paſſa l'eau, & s'en fuit de l'autre coſté, de ſorte que nous le perdiſmes bien-toſt de veuë; nous en trouuaſmes depuis pluſieurs autres dans ce voyage. Nous cheminaſmes iuſqu'à huit heu-

Caffarre.

Prouiſion pour deux Scheiks.

Voyage au Tor.

res du soir, puis nous nous reposasmes en vn lieu où il y auoit vn peu de genests, car ils ne nous faisoient point reposer qu'en des lieux où il y eut dequoy brusler, tant pour se chauffer que pour faire cuire le cahué & leur mafrouca. C'estoit là la premiere fois que ie montois sur vn chameau: aussi m'en trouuay-ie bien las, car leurs basts sont si larges qu'ils incommodent fort les iambes, qu'il faut beaucoup ouurir: i'en sentis la fatigue enuiron 2. iours; puis ie m'y accoustumay. Les chameaux sont à present si connus, qu'il me semble superflu d'en faire la description. Seulement ie diray

Chameaux qu'il y en a de deux especes, sçauoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me

Dromadaires. semble qu'on les peut ranger sous mesme genre, car toute la difference qui est entr'eux, c'est que les chameaux ont vne bosse de chair sur le dos, sont gros & grands, ont grand pas mais rude, & tousiours de mesme, & font enuiron dix bonnes lieuës par iour chargez de leur charge, qui sera de six, sept iusqu'à huit cens liures: les Dromadaires ont sur le dos deux bosses de chair, qui font comme vne selle naturelle, ils sont plus petits, plus gresles, & plus legers que les chameaux, & ne seruent gueres qu'à porter des hommes, ils ont vn bon trot assez doux, & font facilement quarante lieuës par iour il n'y a seulement qu'à se bien tenir, aussi y a il des gens qui se font lier dessus de peur de tomber, du reste ils sont semblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queuë courte, le pied fourchu, & mol cõme vne esponge, le col long, leur peau est aussi sẽblable à celle des chameaux, l'vn & l'autre s'agenoüillent pour estre chargez ou dé chargez puis se releuent quand on veut, leur nourriture est semblable, & l'vn & l'autre souffrent facilement la soif, restans en vn besoin cinq iours sans boire, toutes-fois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour reuenir à nostre voyage, nous partismes de nostre premier giste le Samedy vingt-sixiéme Ianuier sur les cinq heures du matin, & durant tout ce voyage, tous les matins nous sentions beaucoup de froid iusqu'à ce que le soleil fut leué. Nous trouuâmes peu de temps apres plusieurs eaux qu'ils appellent

Aain el Mouse. *Aain el Mouse*, c'est à dire fontaines de Moïse, nous y remplismes nos outres, comme nous faisions à toutes les eaux que

que nous trouuions. Nous nous reposâmes sur les dix heures & demie, & apres auoir mangé nous partismes sur les onze heures, & cheminasmes iusqu'à six heures du soir, ayans tousiours la mer Rouge à main droite, enuiron à demy lieuë de nous. Nous allionsd'vn tel pas, que c'estoit tout ce que pouuoit faire vn bon pieton de nous suiure. Le Dimanche vingt-septiesme Ianuier nous partismes vers les cinq heures du matin, & nous n'auions pas fait 500. pas, quand passant le long d'vn buisson, nous entendismes vne voix qui appelloit, nous y allasmes & trouuasmes que c'estoit vn Arabe languissant qui nous dist qu'il n'auoit rien mãgé depuis cinq iours, apres luy auoir donné à boire & à manger, & encor du pain pour deux iours, nous continuasmes nostre chemin. Nous n'aprehendions pas de trouuer en nostre route des Arabes, car lors que nous en trouuions, ils nous saluoient courtoisement & nous en estions quittes pour leur donner vn pain ou du tobac, selon qu'ils le demandoient, mais ciuilement, auec cela ils s'en alloient, car ils n'osoient nous faire de mal, nous voyans en la garde de ces deux Scheiks, qui leur disoient qu'ils auoient respondu de nous: lors que nous nous reposions pour manger, il en venoit souuent quelques-vns, qui apres nous auoir salué, se mettoient auec nos Arabes à manger, & lors qu'il n'en venoit point, vn de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouuoit, que s'il y auoit quelqu'vn qui voulust manger, il vinst en toute seureté, & en criant se tournoit de tous costez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir auec leur demy picque, & mettans leurs armes à terre, ils mangeoient ensemble la mafrouca, dont ie parleray cy-apres: mais il n'estoit gueres besoin de crier le soir, car d'abord qu'ils voyoient le feu que nous faisions, ils venoient aussi-tost voir ce que c'estoit. Apres auoir donné à manger à ce pauure mal-heureux Arabe qui mouroit de faim, & continué nostre voyage tousiours par beau chemin, sur les dix heures du matin, nous entrasmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdant la mer de veuë: nous visines dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoy qu'il y ait dans ces deserts quantité de bestes sauuages, comme loups, ours,

Arabe qui n'auoit mangé depuis cinq iours.

Rencontre d'Arabes au desert.

Gazelle animal qui tient du chevreuil & du dain.

Chacales. sangliers, renards, liévres, chacales, & austruches, tout cela est fort commun icy, & chacun sçait que les chacales Austruches sont engendrées d'vn loup & d'vne renarde, ou d'vn renard & d'vne louue. Pour les austruches, elles ne viuent aussi que dans les deserts, où il s'en trouue de grosseur prodigieuse. Chacun sçait comme sont faites les Austruches, qui ont le col & la teste & la bosse sur le dos comme les chameaux, auec lesquels elles ont beaucoup de choses communes, aussi les Turcs les ont nommé deué cousch, c'est à dire Deuécousch. oyseau chameau, elles vont par la campagne tousiours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs sont fort gros, cõme de gros limons. Elles engendrent tousiours vn mâle & vne femelle; Elles courent plus viste qu'vn cheual, mais aussi se lassent-elles plutost, & en courant elles iettent auec les pieds les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les poursuiuent auec tant de force, que si elles attrapoient vn homme, elles luy feroient bien du mal. I'en ay veu vne donner vne fois vn coup de pied si rude à vn gros chien, qu'elle le ietta les quatre pattes en l'air. Comme se prend vne Austruche. Quand on veút prendre quelque austruche, on enuoye apres elle vn Arabe à cheual, qui la suit assez doucement & elle fuit de mesme, se lassant tousiours vn peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lors qu'il voit à peu pres qu'elle est lasse, il la court au grand galop, & l'ayant attrapé, la tuë, alors ils luy font vn trou à la gorge, puis lient sa gorge tres-fort au dessous du trou, en apres ils la prennent à trois ou quatre, & la secouent & remuent d'vn costé & d'autre durant quelque temps, iustement comme on reinceroit vn outre pleine d'eau pour la lauer, lors qu'ils connoissent qu'ils l'ont assés remuée, ils Beurre ou mantegue d'Austruche. délient la gorge, & alors il sort par ce trou vne quantité de mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils disent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt liures, car toute la chair de cét animal par ce remuëment se dissout toute en mantegue, ne restant que la peau & les os. Cela m'auroit semblé vn conte fait à plaisir, si plusieurs Barberins ne me l'auoient asseuré. Ils disent que cette mantegue est vn manger tres-delicieux, mais qui donne bien fort le cours de ventre. Nous cheminasmes dans ces montagnes iusqu'à

Dunque la lupa inginuchiaua dar combattu alla volpe.

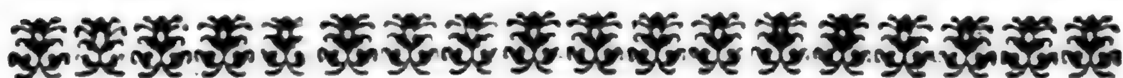
midy, que nous nous reposâmes en vn lieu où il y a quantité d'arbres assez beaux. Là aupres est vn lieu où se ramasse beaucoup de pluye qui tombe des montagnes, cette eau est fort bonne. Ce fut en cét endroit que le peuple d'Israël sortit de la mer Rouge, l'ayant passé à sec, à la confusion de Pharaon, & de tous les siens qui les poursuiuoient, comme on peut voir dans le liure de l'Exode, où ce lieu est appellé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là sont dans vne grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Haman el Pharaon, c'est à dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que si on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire tousiours vn de moins, que le diable retient pour soy; nous ne vismes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cause qu'il se falloit vn peu détourner. Ils disent aussi que vis à vis de Corondel il fait tousiours tempeste dans la mer, enuiron au lieu où Pharaon & les siens furent submergez. Nous partismes de là à vne heure apres midy, & cheminasmes iusqu'à sept heures, puis nous nous reposâmes en vn lieu où il y a aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundy 28. Ianuier nous en partismes à quatre heures du matin, & apres auoir passé plusieurs montagnes, nous reprismes le beau chemin pres de la mer, mais il y a vn endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & vnis où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont moüillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup : nous nous reposâmes à midy, & demy heure apres nous partismes, & vers le soir rentrasmes dans les montagnes, où nous cheminasmes iusqu'à six heures que nous nous reposasmes dans le creux d'vn rocher, où nous passasmes la nuit, nous ne trouuasmes point à ce giste de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahué. Le Mardy 29. Ianuier nous partismes à cinq heures du matin, & entrasmes dans vne plaine, où nous cheminasmes iusqu'à midy, puis nous estans vn peu reposez, nous partismes à vne heure apres midy, continuans nostre route par la mesme plaine iusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Le lendemain

Exod. chap. 15

Corondel.

Haman el Pharaon.

mercredy 30. Ianuier nous partismes à 4. heures du matin, & arriuasmes au Tor quatre heures apres, sçauoir sur les huit heures: enuiron vne heure deuant que d'arriuer au Tor, nous trouuasmes quantité de palmiers, & vn puis d'eau, mais tres mauuaise.



DV TOR, ET DE NOSTRE arriuée au mont Sinai.

CHAPITRE XXVI.

Le Tor.

LE Tor n'est pas grande chose, neantmoins le port en est bon pour les vaisseaux & les galeres. Ce port est gardé d'vn petit Chasteau quarré qui est sur le bord de la mer, auec vne tour à chaque coin, & deux petits canons deuant la porte en dehors: il y a vn Aga qui cõmande dans ce Chasteau, où il ne loge que des Turcs: auprés de ce Chasteau il y a vn Conuent de Grecs dedié à Ste. Catherine, & à l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent à Moyse, & cinq ou six pauures maisons de Grecs. Nous presentasmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez, mais parce que nous n'auions point de present à luy faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeasmes dans le Conuent, qui est assez beau, & spacieux, nous y fusmes fort bien receus, & traitez au mieux qu'il fut possible, & y mangeasmes de fort bon poisson de la mer rouge; il y auoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchasmes là des prouisions, mais nous n'en pusmes auoir en aucune sorte, seulemẽt les Religieux ayans pitié de nous, nous donnerent des oliues, des dattes, des oignons, & vne iarre d'eau de vie, que nous mesnageasmes tant que nous pusmes: nous restasmes là vn iour, parce que les Religieux nous dirẽt que nous auions besoin encor de deux septiers de farine, & nous ayãs achepté le bled, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain, pour donner aux Arabes, tant par le chemin, qu'à la montagne, mais ils firent cela d'vne maniere fort obligeante. Pendant que nous fusmes là, nous

acheptasmes de ces pauures Grecs plusieurs champignons de pierre, qui se tirent en cét endroit dans la mer rouge, comme aussi des petits arbrisseaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & plusieurs grosses coquilles, le tout pris dans la mer rouge, tout cela est fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'vn certain poisson qu'ils appellent homme marin, i'en ay pourtant depuis recouuré vne main: ce poisson se prend dans la mer rouge à l'entour de petites isles qui sont tout proche du Tor. Ce poisson est grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui sont effectiuement comme celles d'vn homme, à la reserue que les doigts sont ioints auec vne peau comme vne patte d'oye, mais la peau de ce poisson ressemble à celle du chamois. Quand ils voyent ce poisson, ils luy dardent plusieurs crampons attachez à des cordes dans le dos, comme aux baleines, & enfin le tuent de cette sorte: ils se seruent de sa peau pour faire des boucliers, qui sont à l'espreuue du mousquet. Apres leur auoir tout payé, & fait aux Religieux vn present de quelques piastres, pour la bonne reception qu'ils nous auoient faite, nous nous preparasmes à partir, mais nous payasmes auparauant vn droit de vingt-huict Maidins par teste, sçauoir quatre pour le Tor, & vingt-quatre pour la montagne, le tout pour les Arabes. Nous partismes du Tor le Ieudy trẽte vniesme Ianuier sur les onze heures du matin auec vn Religieux qu'on nous donna pour nous monstrer les principaux lieux de la montagne, nous luy payasmes son chameau pour aller & reuenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe, car ce Religieux ne sçauoit point du tout de Franc. Nous vismes en passant le iardin des Religieux du Tor, qui en est peu distant, ce iardin est le lieu appellé dans la Sainte Escriture Elim, où lors que les Israëlites y passerent, il n'y auoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres, lesquelles Moyse rendit douces, en y iettant vn morceau de bois. ces fontaines sont encor en leur estre, estans proches l'vne de l'autre, & la pluspart dans l'enclos du iardin, les autres en sont assez proches, elles sont toutes chaudes, & sont retournées en leur premiere amertume, car i'en goustay d'vne, où on se baigne, & mesme les Ara-

Homme marin.

Hamam. Mousa.

bes l'apellent Hamam Mousa, c'est à dire, bain de Moyse, elle est dans vne petite cauerne obscure. Dans ce iardin il n'y a que des palmiers en quantité, dont les Religieux retirent quelque reuenu, mais les vieux 70. palmiers n'y sont plus. Apres auoir veu ces choses, nous remplismes nos outres de l'eau d'vn puis qui est là proche, & qui appartient aux Religieux, ie la trouuay bien puante, ils nous dirent qu'ayant coustume de le nettoyer tous les ans, ils ne l'auoient pas nettoyé la derniere année, qu'au reste c'estoit la meilleure eau d'alentour. Ils auoient autrefois proche de ce puis vne Eglise, que les Turcs abbatirent, & de ses pierres en bastirent le susdit Chasteau, appellé le Tor. Nous cheminasmes par la plaine iusqu'à six heures du soir, que nous nous reposasmes. Cette plaine est appellée dans la sainte Escriture le desert de Sin, où les Israëlites regrettans les oignons d'Egypte, Dieu leur enuoya la manne. Nous visimes dans cette plaine plusieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent aussi ακακια: il faut remarquer que les arbres d'Acacie qui sont si frequens presentement en France, nous sont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, est le suc espaissi de pruniers sauuages & nous vient d'Allemagne; Ces arbres ne sont ny plus hauts ny plus gros que nos saules ordinaires, mais ils ont les fueilles fort desliées, & ont des espines. Les Arabes en amassent la gomme en Automne, sans poindre les arbres, car elle coule d'elle mesme, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredy premier Feurier nous partismes à cinq heures du matin, & entrasmes dans de hautes montagnes, & nous reposames prés d'vn ruisseau, & partans sur les onze heures, nous cheminâmes iusques vers les quatre heures & demie, que nous trouuâmes vn peu de plaine, où rencontrans quelques cabanes d'Arabes, les nostres ne voulurent passer outre pour ce iour, & firent grand festin du laict que nous leur achetâmes dans ces cabanes. Nous y trouuâmes quãtité de femmes & petits enfans, la plusspart à la mammelle. Nous partismes de là le Samedy 2. Feurier à deux heures apres minuit, & cheminasmes à pied dans d'autres montagnes où le chemin

Desert de Sin Acacia.

Cabanes d'Arabes.

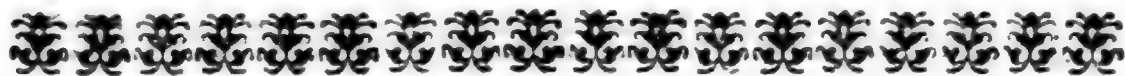
estoit fort difficile ; sur les huict heures du matin nous trouuâmes des petites maisons assez bien basties, où logent maintenant des Arabes. Ce lieu est appellé en la Sainte Escriture Raphidim. Plus loin nous vismes plusieurs iardins appartenans aux Religieux, bien enclos de murailles, & remplis de toutes sortes d'arbres fruictiers fort bien cultiuez, & mesme de vignes. Puis nous trouuasmes la pierre dont Moyse fit sortir de l'eau, la frappant deux fois auec sa verge, ce n'est qu'vne pierre d'vne desmesurée grandeur & grosseur, qui sort de terre, on voit des deux costez de cette pierre plusieurs trous par où couloit l'eau, comme on connoist facilement par les vestiges de l'eau, qui y a beaucoup creusé, mais à present il n'en sort plus d'eau. Cette pierre est appellée en la sainte Escriture pierre de contradiction. Sur les dix-heures du matin nous arriuasmes à vn Monastere des Grecs dedié en l'honneur des quarante Martyrs: De ce monastere iusqu'au grand Monastere, ou repose le corps de sainte Catherine, il y a prés de deux heures de chemin. Ce monastere des quarante Martyrs est assez ioly, il y a vne belle Eglise & vn beau grand iardin, ou sont des pommiers, poiriers, noyers, orangers, citroniers, oliuiers, & de tous autres fruits qui se voyent en ces pays-cy, & mesme si peu qu'on mange de bon fruit au Caire, vient du mont Sinaï; outre cela il y a de belles vignes & de fort bõne eau. Il demeure tousiours vn religieux, Grec dans ce Monastere, celuy que nous y trouuasmes, nous dist qu'il y estoit depuis 20. ans, c'est luy qui a soin de faire cultiuer tous leurs iardins par certains Arabes qui les seruent volontiers. Nous nous reposasmes dans ce Monastere, qui est au pied de la montagne de sainte Catherine.

Raphidim.

La pierre de contradiction que Moyse frappa de sa verge.

Cabanes d'Arabes.

que ce corps estoit là-haut, il s'y en alla le matin auec tous les Religieux, qui l'apporterent en procession iusqu'au Monastere, où ils mirent son corps dans vne belle chasse d'argent, qui y est encor. Dessous ce dôme où reposoit ce corps, est vne grande piece de roc esleuée vn peu de terre, c'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges, on l'y voit encor marqué, comme ayant esté posé sur le dos car c'est la forme des reins qui y paroist; les Grecs tiennent que cette graueure a esté faite par miracle, mais il y a quelque apparence que cela a esté fait de main d'homme: ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc vn petit dome en forme de petite chapelle quarrée: apres auoir adressé en ce lieu nostre priere à la Sainte, nous descendismes auec beaucoup de peine, & fusmes deux bonnes heures à venir iusqu'au bas, enfin nous arriuasmes au susdit Monastere des 40. Martyrs à six heures du soir bien las.



DE LA MONTAGNE DE *Moyse.*

CHAPITRE XXVIII.

NOvs partismes du logis le Dimanche 3. Février sur les sept heures du matin, pour aller voir la montagne de Moyse qui n'est pas si haute que la precedente, ny si difficille à monter: mais il y a beaucoup de neiges, aussi bien qu'en l'autre, & plusieurs bonnes cisternes en plusieurs endroits de la montagne, proche du sommet il y a vne belle & bonne cisterne. Nous arriuasmes au haut sur les neuf heures, apres nous estre reposez plusieurs fois. Au haut de cette montagne il y a 2. Eglises, l'vne pour les Grecs, & l'autre pour les Latins, de celle des Grecs on entre dans celle des Latins qui est dediée à l'Ascension de nostre Seigneur: nous y entendismes la Messe, qu'y celebra le Capucin qui estoit auec nous: prés delà il y a vne petite Mosquée, à costé de laquelle est vn trou ou petite cauerne où Moyse ieusna qua- *Montagne de Moyse.*

rante iours:à costé de l'Eglise des Latins est vne petite grotte où Moyse se cacha, lors qu'ayant demandé à Dieu de voir sa face, Dieu luy dit qu'il ne pouuoit voir sa face en ce monde, mais qu'il se cachast sous ce roc, & qu'apres qu'il seroit passé, il le verroit par derriere: son dos & ses bras sont fort bien marquez dans le roc, sous lequel il se cacha. Ce fut sur le sommet de cette montagne que Moyse receut de Dieu les dix commandemens escrits sur les deux tables. Du sommet de cette montagne on voit fort aisement dans le Conuent, qui est au pied, & comme au dessous de ceux qui sont au haut de ladite montagne, on y voit vne belle grande Eglise couuerte de plomb, où ils disent qu'est le corps de sainte Catherine en pieces Deuant la porte de ladite Eglise dans l'enceinte du Monastere est vne belle Mosquée. En redescendant nous vismes vne grosse pierre dans le chemin, c'est à ce que disent les Grecs, le lieu iusqu'où le Prophete Helie vint s'en estant fuy du Mont-Carmel, à cause de la persecution de Iezabel Reyne de Sirie, estant arriué au lieu où est cette pierre, vn Ange se presenta à luy, & frappant d'vn baston sur cette grosse pierre la fit tomber dans le chemin, & defendit à Helie de passer outre, luy disant que puis que Moyse n'auoit point esté dans la terre Sainte, il n'iroit point au haut de cette montagne. Vn peu plus bas se voit vn pied de chameau si bien graué dans le roc, qu'il ne l'est pas mieux dans le sable par ou passe vn chameau, les Mores & Arabes disent que c'est la figure du pied du chameau de Mahomet, lequel passant là sur son chameau, le pied s'y imprima, ils le baisent fort deuotieusement; il est à croire que les Grecs ont fait cela pour captiuer leur amitié, afin qu'ils portent reuerence à ces lieux. Apres cela nous vismes en plusieurs endroits de la montagne de petites chapelles, qui ont chacune sa maison tout proche auec son iardin plein d'arbres fruictiers, il y habitoit autrefois plusieurs Hermites, en telle quantité, qu'on dit que dans la montagne de Moyse il y auoit anciennement plus de 14000. hermites, depuis les Grecs ont tenu à tous ces hermitages des Religieux qui y celebroient l'office diuin, mais maintenant il n'y en a plus, parce que les Arabes les tourmentoient trop. Nous disnasmes sur cette montagne, auec du pain, de l'oi-

Decalogo ä Moisè

gnon, & des dattes que nous auions porté, & puis nous allasmes voir les hermitages, & premierement nous trouuasmes trois de ces chapelles, tout ensemble, ou l'on entre de l'vne à l'autre : derriere l'Autel de la troisiesme qui est dediée en l'honneur du Prophete Helie, il y a dans vn trou le roc où Helie habita durant tout le temps qu'il seiourna dans cette montagne, à cause de la persecution de Iezabel : puis vn autre endroit ou sont encor trois chapelles dediées, l'vne en l'honneur de la Vierge, vne en l'honneur de sainte Anne, & l'autre en l'honneur de saint Iean, puis vne chapelle dediée à S. Pantaleon, puis vne autre dediée à la sainte Vierge, vne autre à Dauid, vne autre en l'honneur du baptesme de nostre Seigneur Iesus-Christ, vne autre à saint Antoine Hermite, vn autre lieu où sont trois petites cellules, ou les Grecs disent que les deux fils aisnez d'vn Empereur Grec s'allerent enfermer, chacun dans la sienne, en faisant murer les portes, & y laissans seulement à chacune vne fenestre, qui se voit encore, par laquelle ils receuoient à boire & à manger d'vn valet qui demeuroit dans la trosiéme cellule, qui n'estoit point fermée, & ils moururent chacun dans sa cellule. Toutes ces Chapelles sont semées & dispersées par la montagne, de sorte qu'il y a bien du chemin à faire pour les voir toutes, elles ont proche d'icelles chacune leur petite maison & iardin, & de bonne eau. De là nous descendismes au grand Monastere, qui est au pied de ladite montagne, par des degrez qui prenoient autrefois depuis ledit Monastere iusqu'au haut de cette montagne, & si estoient en nombre de 14000. degrez, maintenant il y en a vne partie de rompus, ceux qui restent sont bien faits, & faciles à monter ou descendre. On peut iuger de la hauteur de la montagne sainte Catherine par celle-cy, qui asseurément n'est que les deux tiers, & cependant à 14000. degrez.

Hauteur de la montagne de Moyse.

Descendans par ce chemin, nous trouuasmes deux beaux portiques de pierre, par où nous passasmes, & où les Grecs disent que ceux qui faisoient le pelerinage payoient autrefois vn petit droit Apres cela nous vinsmes au pied du grand Monastere, lequel est fort bien basty de pierre de taille, auec de hautes murailles bien escarpées, du costé d'Orient il y a vne fenestre par laquelle ceux de dedans ti-

rent les pelerins dans le Monaſtere, auec vne corbeille qu'ils deſcendent au bout d'vne corde paſſée par vne poulie, qu'on voit au haut de la feneſtre, & les pelerins ſe mettent dedans l'vn apres l'autre, & on les tire ainſi vn à vn, c'eſt par là auſſi qu'ils deſcendent à manger aux Arabes auec vne corde. Nous n'entraſmes point dans ce Monaſtere, parce qu'il eſtoit fermé. Pour entendre cecy, il faut ſçauoir l'hiſtoire de ce Monaſtere.

DV MONASTERE SAINTE Catherine.

CHAPITRE XXIX.

Monaſtere de Sainte Catherine.

IL y a 1000. ans que les Grecs poſſedent ce Monaſtere, qui leur fut donné par vn Empereur Grec, nommé Giuſtinien, & depuis, comme ils y demeuroient, vn iour Mahomet, qui à ce que diſent les Grecs, eſtoit leur chamelier, leur ayant mené quelques prouiſions ſur ſes chameaux, comme il eſtoit las, il s'endormit deuant la porte du Monaſtere: pendant qu'il dormoit, il vint vn aigle, qui voltigea long temps au deſſus de ſa teſte, ce que voyant le portier dudit Monaſtere, il courut tout eſmerueillé le dire à l'Abbé, lequel y vint auſſi-toſt, & vit la meſme choſe, ſur quoy ayant fait quelque reflexion, quand Mahomet fut eſueillé, il luy demanda, ſi eſtant puiſſant & grand Seigneur il leur feroit du bien; Mahomet luy répondit que cela n'eſtoit pas, ny ne ſeroit pas; mais l'autre inſiſtant touſiours ſur cette ſuppoſition, Mahomet luy dit qu'il ne deuoit point douter qu'il ne leur fit beaucoup de bien, s'il en auoit le pouuoir, puis que c'eſtoient eux qui le nourriſſoient; l'Abbé voulut en tirer de luy vne promeſſe par écrit, mais Mahomet ne ſçachant pas eſcrire, l'Abbé fit apporter vn encrier, & Mahomet ayant teint d'encre ſa main, l'appliqua ſur vne fueille de papier blanc, ou ſa main reſta imprimée de cette ſorte, & leur donna cela pour aſſeurance de ce

Aigle ſur la teſte de Mahomet.

Promeſſe de Mahomet.

Mahomet ne ſçauoit eſcrire.

qu'il disoit : quelque temps apres estant paruenu à cette grandeur qui luy estoit presanée par cét Aigle, il se souuint de sa parole, & leur conserua leur Monastere auec tout le terroir, à condition toutefois qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour : c'est pourquoy lors qu'il y a des Religieux dans le Monastere, ils sont obligez de donner vn demy picotin de bled à chaque Arabe qui se presente, & ces Arabes le moulent auec vn petit moulinet qu'ils portent tousiours auec eux, & il en viendra quelquefois en vn iour cent cinquante, deux cens, iusqu'à quatre cens, & il faut donner à tous ; de sorte que cela monte quelquefois à plus de deux muids de bled, & il y en a quelques-vns à qui ils donnent encore trois ou quatre piastres par an, aux vns plus, aux autres moins. Or il y auoit pour lors enuiron deux ans, que faisans venir quelques prouisions, les Arabes les leur volerent, ce qui fist que les Grecs abandonnerent le Conuent, dont la porte est murée, & les murailles si hautes, qu'on ne les sçauroit escallader, & il faudroit asseurément du canon pour prendre ce lieu, s'il y auoit des gens dedans qui le deffendissent. Lors que i'y allay il n'y auoit personne depuis deux ans dans ce Conuent, parce qu'ils vouloient punir ces Arabes, en les priuant de la nourriture qu'ils leur donnoient tous les iours, iusqu'à ce qu'ils se missent à la raison, & c'est pour cela que nous auions trouué tant de Religieux au Monastere du Tor, où ils s'estoient presque tous retirez, car il n'y en reste pas tant quand celuy du Mont Sinaï est ouuert. Ces Religieux auoient en Candie beaucoup de rentes, qu'ils ont perdu par l'inuasion que les Turcs ont fait dans cette isle : ils ont vn Euesque, qu'on appelle l'Euesque du Mont Sinaï, duquel dépendent tous ces Conuents & Chapelles, & mesme le Conuent du Tor, & cét Euesque ne dépend point du Patriarche, il estoit pour lors au Caire. Nous nous contentâmes donc de ce que nous en auions veu du haut de la montagne.

cation par reuelation. Ie rapporte toutes ces choſes ſelon la tradition des gens du pays, laquelle n'eſtant pas authoriſée de paſſages de l'Eſcriture ſainte, ou des anciens hiſtoriens, ie laiſſe au lecteur la liberté d'en croire ce qu'il trouuera à propos. Ayant veu toutes ces choſes, nous retournâmes au Monaſtere des quarante Martyrs, où nous arriuaſmes à ſix heures du ſoir, bien las de monter & deſcendre. Nous euſmes bonne fortune de ce qu'il ne ſe faiſoit point de vent, lors que nous montaſmes ces montagnes, car ſoit froid ſoit chaud, il nous auroit tué.

DE NOSTRE RETOVR AV SVEZ.

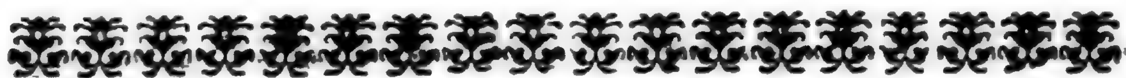
CHAPITRE XXXI.

NOus faiſions ſi mauuaiſe chere au mont Sinay, que nous ne ſongions qu'à retourner au pluſtoſt au Sues, où nous eſperions de nous refaire, c'eſt pourquoy le Lundy quatrieſme Février, apres auoir donné quelque argent de preſent au Religieux, qui demeure au Monaſtere des quarante Martyrs, nous partiſmes dudit Monaſtere à huict heures du matin, pour viſiter ce qui reſtoit encor à voir, ne voulans point malgré noſtre laſſitude, laiſſer rien que nous ne viſſions; nous allaſmes premierement à l'Egliſe des 12. Apoſtres, puis apres auoir cheminé enuiron vne heure, & monté enuiron demy-heure, nous deſcendiſmes en vn lieu fort bas, où il y a vne petite habitation, auec pluſieurs iardins pleins d'arbres fruictiers, & vne groſſe ſource d'eau fort belle & fort bonne, il y a vne petite Egliſe dediée à ſaint Coſme & ſaint Damian; puis apres auoir vn peu remonté, nous deſcendiſmes par le propre lieu où la terre s'ouurit, & engloutit Coré, Dathan, & Abiron, à cauſe qu'ils s'eſtoient mutinez contre Moyſe: nous vinſmes ſur les vnze heures à vn lieu plus bas, ou nos chameaux nous attendoient, & apres auoir diſné, & donné quelques piaſtres au Religieux qui nous auoit tout monſtré pour ſa peine,

Retour du mont Sinay au Suez.

Coré, Dathan, Abiron.

nous eusmes tres-beau chemin, sans monter ny descendre. Durant tout ce voyage nous fusmes tousiours fort gays, & ie prenois grand plaisir à entendre ces Arabes, qui nous contoient leur vie, les mettans de temps en temps en humeur par des interrogations que ie leur faisois. Ie mettray icy ce que i'en ay appris.



DES ARABES.

CHAPITRE XXXII.

LEs Arabes sont de la race d'Ismael & de ses douze enfans, lesquels ont esté les Patriarches des Tributs Arabiques, comme les douze enfans de Iacob Chefs des douze Tributs Iuifues. Ces Arabes sont diuisez en ceux qui habitent les villes & ceux qui habitent le desert, ceux-cy sont les Arabes que les anciens apelloiét *Scenitæ*, & auiourd'huy sont nommez Bedouins, & c'est particulierement d'eux dont i'entens parler. Ils ont cette bonne qualité qu'ils volent fort volontiers les carauannes quand ils peuuent, & ne font point d'autre mal, quand on ne se defend point, que de despoüiller tout nud, mais quand ils attrappent des Turcs, ils ne leur font pas tousiours si bon quartier, principalement quãd on a fait mourir ou maltraité nouuellement quelqu'vn des leurs dans les villes. Ces peuples, qui sont en grand nombre viuent dans les deserts, où quoy qu'ils menent vne vie fort miserable, ils s'estiment tres-heureux; ils vont vestus d'vne grande chemise bleuë cousuë de tous costez iusqu'en bas, puis ont vne grande piece de serge blanche dont ils se font plusieurs tours à l'entour du corps, & sous les aisselles, & pardessus les espaules; il y en a aussi qui ont des caleçons, & quelque façon de veste fourrée, ou bien plusieurs peaux de mouton cousuës ensemble, dont ils mettent la laine contre leur chemise pour l'eschauffer & la retournent de l'autre costé pour se rafraichir; plusieurs ont aussi de certaines paboutches qui sont presque comme nos

souliers. Leurs femmes vont aussi miserablement vestues, & ont le visage couuert d'vn linge percé au droit des yeux, & portent à leurs oreilles de gros anneaux de laiton. Ces gens ont la pluspart des trouppeaux de chameaux, moutons, & chévres, qu'ils menent paistre deça, delà, & lors qu'ils trouuent de l'herbe, ils plantent là leurs meschantes tentes faites de poil de chévre, & leurs femmes & enfans se mettent dessous, & quand il n'y a plus d'herbe là, ils plient bagage, & chargeant tout sur leurs chameaux, maison, hardes, femmes, & enfans, ils vont chercher autre part du pasturage. Ils viuent de lait de chameau, ou de chevres, & de chair de chameau, & boiuent de l'eau, ils mangent aussi des galettes ou foüasses, entr'autres ils ont la mafrouca qui leur est vn grand regale, aussi ne la mangent-ils pas si souuent, ie la leur ay veu faire plusieurs fois dans nostre voyage du Mont Sinay, où ils la faisoient tous les iours, matin & soir, à mes despens, car ie ne leur espargnois rien. Ils destrempent de la farine auec de l'eau dans vne iatte de bois qu'ils portent tousiours auec eux, & en font vne paste, qu'ils petrissent bien, puis ils l'estendent sur le sable, la faisant fort mince en rond du diametre d'vn bon pied & demy, apres cela ils la mettent sur le sable, sur lequel estoit le feu qu'on auoit fait, & la couurent de cendres chaudes, puis de braise, & quand elle est cuitte d'vn costé, ils la retournent de l'autre; estant bien cuite, ils la rompent toute en petits morceaux, & auec vn peu d'eau la repetrissent y meslans du beure, & quelquefois aussi du miel, ils en font vne grosse paste, dont ils prennent de gros morceaux, & les pressant entre leurs doits, mangent cela auec delice, il semble de ces morceaux de paste qu'on donne aux oyes pour les engraisser. Leurs deserts sont diuisez en tributs, & les tributs en familles, qui occupent differens quartiers. Chaque tribu a vn Scheik el Kebir, ou grand Schëik, & chaque famille a son Scheik ou Capitaine, le Sceik el Kebir commande à tous les autres Schëiks, & ces Schëiks rendent iustice aux Arabes & ont puissance de vie & de mort sur eux, & sont ponctuellement obeys en ce qu'ils ordonnent; ils chastient mesme de peine d'argent ceux qui ont manqué; ces charges de Scheiks vont

Mafrouca.

Scheik el Kebir.

Scheiks des Arabes.

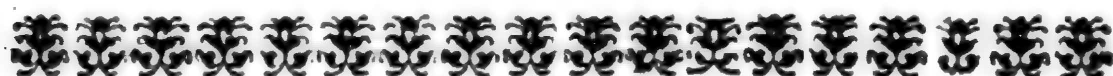
de pere en fils, & lors que le Scheik d'vne famille meurt sans enfans, ceux de la famille s'assemblent, & apres auoir dit toutes les vertus de ceux qu'ils connoissent dignes de cette charge, ils eslisent le plus vertueux, & enuoyent prier le Scheik el Kebir d'approuuer leur eslection: il en est de mesme de l'élection du Scheik el Kekir, sinon qu'elle se fait par l'assemblée de tout le Tribu. Les Bachas donnent ordinairemẽt quelque paye au Sceikel Kebir des tributs qui sõt répandus par leur gouuernement, estant bien aise de n'auoir rien à demesler auec ces gens là, & les carauannes luy ordõnent encor tous les ans vne somme d'argent pour aller en seureté, & aux autres Scheiks tant de viures, tant d'argent & tant de vestes, & de toile, pour des chemises. Ces gens viuent sous leurs tentes plus heureux que des Rois. Sultan Murad les voulut autrefois loger dans des villes Francs de tout droit, mais ils ne voulurent point y entendre. Ils ont tousiours des espions de tous costez, pour sçauoir si on ne machine rien contr'eux, & estre tousiours prests à se defendre, ou enfuir plus loing, & asseurement on ne peut pas leur faire grand mal dans ces deserts, car comme il n'y à point de chemins marquez, on s'y perdroit bien-tost, outre qu'il faudroit porter auec soy des viures pour tout le temps qu'on seroit là, car on n'y trouue absolument rien, & mesme on mourroit bien-tost de soif, car quoy qu'il y ait plusieurs puis de tous côtez, il n'y a que les Arabes qui sçauẽt les lieux où ils sont. Les armes des Arabes sont des lances ou demy piques, des espées ou sabres, & de grands poignards, ils n'vsent point d'armes à feu, & les craignent fort, & il est deffendu par tout de leur en vendre, aussi ne s'en sçauent-ils nullement seruir: car ie sçay vn marchand François, lequel ayant vne fois rencontré des Arabes, ils le despouillerent, le laissans tout nud, & deuant que de le quitter, l'obligerent de tirer en l'air son fusil & ses pistolets, apres quoy ils le quitterent, luy laissans lesdites armes à feu. Ils portent aussi des boucliers de peau d'homme marin. Ils ont de beaux cheuaux qui sont petits, mais infatigables, & ils courent si viste qu'ils semblent voler, & dez qu'ils en sont descendus ils les laissent là sans les attacher, & ces cheuaux ne bougent de la place où on les laisse; aussi, quand ils

Cheuaux Arabes.

Nourriture des cheuaux des Arabes.

ſont pour leur vſage, ils les nourriſſent de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au ſoleil, & de froment, toutes ces choſes les fortifient; ceux qui ſont vn peu à leur aiſe, ont ordinairement vn chameau qu'ils gardent pour leur ſauuer la vie en vn danger; ils le nourriſſent dés qu'il eſt né, de laict de chameau, beurre, chair de chameau cuitte au Soleil, & de froment, & ne le nourriſſent iamais autrement ainſi il deuient fort, & va extremément viſte; auſſi bien que leurs cheuaux. Les Arabes de diuers tribus ſe font ordinairement la guerre, & le Scheik Kebir va à la guerre auec eux. Quand entr'eux quelqu'vn tue vn autre, ſi les parens l'attrappent, ils le menent deuant le Scheik el Kebir, qui le condamne à la mort, ou à payer tant aux parens du mort ſelon qu'ils ſouhaittent, mais ordinairement ceux de la famille ſe vangent de la mort de leur parent, & ils ſont ſi obſtinez dans leur vengeance, qu ils la garderont iuſqu'à cent ans, la mere monſtrant à ſes enfans de temps en temps la chemiſe de leur pere teinte de ſang. Quand quelqu'vn des leurs meurt, ils l'enterrent au lieu où il meurt mettans quelques pierres pardeſſus la terre. Ils me conterent encor pluſieurs choſes de leur couſtume, comme entre autres, ſi vn Arabe eſpouſe vne fille, il fait eſgorger vn chameau ou deux, ſelon ſes facultez, pour faire feſtin, & donne tant à la fille, ſi quelque temps apres quelque parent proche de la fille qui eſtoit abſent lors que le mariage s'eſt fait vient, ſi ce mariage ne luy plaiſt pas, il paye au marié l'argent qu'il a donné à ſa parante, le chameau qu'il à tué, & rompt le mariage, encore que la fille ſoit deſpucelée. Quoy que ces gens ſoient Muſulmans, ils ne font pourtant point d'autres prieres que de dire quelque fois Biſmillah, c'eſt à dire au nom de Dieu. Au reſte ils ſont fort adroits à voler, & vn des Scheiks qui vinrent auec moy au mont Sinaï, me diſoit que s'il vouloit, il pouuoit aller tuer la nuit le Bey du Suez dans ſon lict, malgré toutes ſes gardes, & quoy que toutes les portes fuſſent fermées; & vn peu deuant que i'arriuaſſe au Caire, il y eut trois Arabes qui diſputans entr'eux ſçauoir qui eſtoit le plus ſubtil, l'vn ſe vanta de pouuoir deſrober tout ce qui eſtoit dans la cuiſine du Bacha, l'autre trouuant que c'eſtoit peu de choſe, dit qu'il

vouloit dérober le ſceau ou cachet du Bacha, & le troiſiéme diſt qu'il vouloit plus faire qu'eux deux, & qu'il vouloit tuer le Bacha dans ſon lict, le premier fit tant qu'il ſe fourra dans la cuiſine, dont il emporta tout la nuit, ſans y laiſſer ſeulemẽt vn chauderon: le ſecond ſe meſlant vn iour qu'on ſcelloit parmy ceux qui entroient où le Bacha ſcelloit, ſe mit aſſez prés du Bacha, & le Bacha ayant ſcellé quelque choſe, & voulant donner le Seau à tenir à quelqu'vn, ce droſle tendit la main, & l'ayant receu, diſparut peu de temps apres; le troiſiéme fit tant qu'il ſe gliſſa dans l'appartement du Bacha, & la nuit eſtant entré dans la chambre il vint à ſon lict, & ayãt tiré ſon cangiar, leua le bras pour le frapper, mais vn ieune garçon, qui eſtoit auſſi dans ce lict, & qui vit la lueur du cangiar, s'eſcria ſi fort que le Bacha s'eueillant en ſurſaut, éuita le coup, auſſi-toſt il vint des gens, qui prirent ce pendart, lequel fut empalé le iour ſuiuant.



DV SVEZ, ET DE LA MER *Rouge.*

CHAPITRE XXXIII.

Eſtans arriuez au Suez, nous allaſmes remercier le Bey du Suez, & comme il n'y auoit point de carauanne preſte à partir, nous euſmes tout le temps de conſiderer le Suez & la mer rouge: cette mer que pluſieurs croyent eſtre appellée ainſi, parce que ſon eau eſt rouge, d'autres plus raiſonnablement à cauſe que ſon ſable eſt rouge, n'eſt point plus rouge qu'vne autre, ny pour ſon eau, ny pour ſon ſable; ſeulement i'ay remarqué en allant au Mont Sinay des montagnes toutes rouges ſur le bord de ladite mer, mais ie croy que la cauſe pourquoy on l'appelle rouge, vient des traducteurs du Grec en Latin, qui ayans troué en Grec mer Erithrée, ont pris ce mot Erithrée pour rouge, ne conſiderant pas que c'eſt le nom d'vn Roy ancien nommé Erythra, qui a donné nom à toute cette mer, & ce

Erythra tu C. L'aurai tradutta prima di uederlo.

nom s'estend bien au delà du Golphe Arabique, comprenant toute la mer qui est depuis la coste orientalle d'Afrique iusqu'aux Indes. Voyez Arian dans sa nauigation de la mer Erithreenne. Cette mer est appellée dans l'Escriture Sainte *yam souf*, c'est à dire, mer des Iones, à cause des iones qui emplissent les bords de son riuage ; & les Arabes l'appellent Bahr el Calzem, comme qui diroit mer de Clysma, à cause de la ville nommée Clysma, qui estoit autre-fois bastie sur la pointe la plus septentrionalle de cette mer, qui est vn golfe de la mer Oceane, lequel à mesure qu'il s'auance vers le Nort, s'estrecit beaucoup, & dans les cinq iournées que i'ay costoyé son bord allant au mont Sinay, ie ne luy ay pas remarqué plus de huit ou neuf milles de largeur. Cette mer a flus & reflus comme la mer Oceane. Il y a deux galeres qui appartiennent à Haly Bey qui trafiquent dessus, plusieurs Vaisseaux y trafiquent aussi appartenans la plupart à des Beys d'Egypte, mais il s'en perd tous les ans quelqu'vn, à cause qu'elle est estroitte & pleine d'escueils, les vaisseaux n'ayans pas de mer à courir. Cette mer estoit de grand trafic auant la decouuerte du chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne Esperance, par où les Portugais, Hollandois & autres vont auiourd'huy dans ces Indes, & nous en apportent toutes les drogues, espiceries, pierreries, perles, & mil autres denrées, qui pour la plus-part ne venoient auparauant que par Alep, ou par la mer Rouge, & se deschargeoient au port de Cossir, duquel elles estoient transportées en la ville de Chana, située sur le Nil, d'où elles descendoient au Caire, & de là en Alexandrie. Strabon a remarqué ce chemin & cette route, en escriuant que Coptos ville de la Thebaïde, dont les ruines se voyent encor auiourd'huy entre Cossir & Chana, estoit vn lieu de trafic commun aux Arabes & aux Indiens. Il se pesche dans cette mer de fort bonnes huitres, petites comme celles d'Angletere, & plusieurs beaux coquillages, comme aussi plusieurs poissons extrauagans, & entr'autres ce poisson qu'ils appellent homme marin, dont i'ay parlé cy-dessus, & le Chagrin, qui est vn poisson fait comme le chien marin & long d'enuiron sept ou huit pieds, au moins celuy qu'on m'a enuoyé du Caire est ainsi. Cette mer est fameuse par le

Bahr el Calzem.

Clisma.

un gran perdita
i Veneziani
le commercia=
uno in Egitto

Cossir.

Chana.

Coptos où située.

Chagrin poisson.

Suez. Arsinoé. Ptolemée Philadelphe.

passage des Israelites. Sur le bord & au commencement de ladite mer est le Suez, que quelques-vns veulent auoir esté anciennement Arsinoë du nom d'Arsinoë sœur de Ptolemee Philadelphe qui bastit cette ville, & luy dona le nom de sa sœur: c'est vne petitte ville d'enuiron 200. maisons. Elle a vn ioly port, mais il a si peu de fond, que les vaisseaux n'y sçauroient entrer, & mesme les galeres n'y peuuent venir, qu'elles n'ayent deschargé à moitié, cependant elles se tiennent à la rade auec les vaisseaux, y estans en seureté. Ces galeres sont fort petites, elles n'ont point de canon, mais seulement vn pierrier pour salüer dans les ports où elles arriuent. Tout proche du port il y a vne baraque fermée auec vn gros treillis de bois, où sont neuf couleurines, toutes plus longues les vnes que les autres, la plus grande est d'vne prodigieuse longueur, & ie la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malte sur la barraque & au Chasteau saint Erme, elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y á encor treize fort gros canons, sur l'vn desquels est vne fleur de lys, toute fois il est facile à connoistre que cela a esté fait en Turquie, peut-estre par quelque renié François, car il est tout à fait à la Turque, & sans aucune façon, comme aussi tous les autres. Toute cette artillerie, n'est point montée, Sultan Murad les enuoya de Constantinople, dans le dessein qu'il auoit d'entreprendre vne expedition aux Indes, en équipant vne armée nauale sur cette mer. Tout proche de la porte du Suez se voit vne place vn peu eminente, où estoit autrefois vn chasteau qui y fust basty par les François, il y a mesme encor sur cette éminence vn gros canon; les esclaues nous dirent que les gens du pays tiennent qu'il y a là aupres quelque thresor qui est gardé par les Lutins, pour moy, la nuit que nous arriuasmes du mont Sinay, ie couchay au pied de cette éminence, en attendant l'ouuerture de la porte, & les lutins n'interrompirent aucunement mon sommeil. Il y a encor dans cette ville vne Eglise de Grecs assez mal entretenuë. Il y a quelques maisons assez bien basties au Suez, & vne place assez raisonnable. Au reste cette ville est fort peuplée, lors qu'il y a quelque vaisseau arriué, ou que les galleres sont dans le port, mais hors de cela elle est fort deserte; aussi n'a

vrier, que nous nous reposâmes, puis repartismes à midy, & cheminans iusqu'à trois heures apres midy, puis nous estans reposez, nous partismes à sept heures du soir & cheminasmes iusqu'au lendemain Samedy seiziesme Feurier, que nous arriuasmes au Caire sur les huict heures. Cette carauanne du Caire au Suez, & du Suez au Caire, va ordinairement fort viste, parce qu'elle ne peut pas rester longtemps en chemin, autrement les prouisions leur manqueroient, car ils n'en ont que ce qu'ils portent, tant pour les hommes que pour les chameaux, c'est pourquoy ils ne restent iamais plus de deux ou trois iours au Suez, & s'ils y demeuroient dauantage, ils affameroient cette ville, où il n'y a que ce qu'on y porte d'alentour, lors que les galeres ou quelques vaisseaux sont arriuez, aussi ces chameliers sont tousiours si las, qu'à peine se peuuent ils remuer, ils n'ont pas même le temps de dormir, & de temps en temps ils courent vn peu deuant la carauanne, & l'ayant deuancée se laissent tomber à terre, où ils dorment aussi-tost & ont le loisir de faire quelque petit somme durant que la carauanne passe & quand elle est presque passée, on les esueille. En ce voyage du Suez au Caire, nous eusmes durant plus d'vn iour vn vent si chaud qu'il falloit luy tourner le dos, pour prendre haleine, & aussi tost qu'on ouuroit la bouche, on l'auoit pleine de sable: l'eau en estoit tellement eschauffée, qu'il sembloit qu'elle sortoit de dessus le feu: & plusieurs pauures gens de la carauanne nous en venoient demander vne tasse pour l'amour de Dieu, pour nous nous n'en pouuions boire, à cause qu'elle estoit trop chaude; les chameaux furent tant trauaillez de ce vent, qu'ils ne pouuoient seulement manger, il ne dura pas six heures dans sa force, & s'il eut duré dauantage, la moitié de la carauanne en seroit morte. Ce sont de ces vens qui incommoderent si fort l'année precedente la carauanne de la Meque, dont il mouroit des 2000. hommes en vne nuit. Ie pris garde en ce voyage, que quand les chameaux ont les pieds escorchez, les chameliers prennent des os de chameaux morts (dont tous les chemins sont pleins depuis les Caire iusqu'au Suez, & quoy que les chemins ne sont point marquez, en suiuant seulement ceux où on trouueroit de ces os, on iroit droit au Suez sans

Vent chaud dangereux.

Grande mortalité par le vent.

Vu

se detourner.) Ils prennent ces os, & de la moëlle qu'ils trouuent dedans, ils en frottent la playe du chameau. Ceux qui font le voyage du Mont Sinaï se doiuent pouruoir au Caire de tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre au Suez ny au Tor, vn chameau porte tout. Pour nous, faute de cét aduis, nous patismes fort, aussi quand nous fusmes de retour au Caire, nous nous trouuâmes tous pris d'vn rhume sur l'estomach, qui nous pensa estouffer, à cause des eaux froides & gelées que nous auions beu dans ces montagnes, & mesme peu s'en falut que nostre valet More n'en mourut.

VOYAGE DV CAIRE A GAZA.

CHAPITRE XXXV.

Du Caire à Gaza. EStant reuenu du voyage du Mont Sinaï, ie resolus de faire le voyage de Ierusalem, & comme ce qui nous rend ces lieux plus recommendables, c'est la Naissance, la Vie & la Mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. I'attendis le Caresme, afin de m'y trouuer au temps que l'Eglise celebre la memoire de cette douloureuse Passion; & cõme il y a vne carauane qui part tous les ans du Caire durant le Caresme pour aller en Ierusalem, Ie fis marché auec le maistre de la carauane, qui estoit Chrestien du pays, & il falut payer dix-huict piastres pour chaque coune, estans *Counes.* francs par ce marché de toutes caffares iusqu'en Ierusalem. Ces counes sont des paniers comme des berceaux qu'on charge sur les chameaux, dont vn en porte deux, sçauoir vn de chaque costé, mais ces paniers ont vn dos, vn dessus, & des costez comme ces grandes chaises de malades, il se met vn homme dans chacune de ces counes, & on met par dessus vne couuerture qui couure toutes les deux de la pluye & du soleil, laissant comme vne fenestre sur le deuant du chameau, & vne sur le derriere. Il nous fallut quatre counes, car il y auoit vn Capucin, vn

Prouençal, & moy & mon valet, mais le Capucin ne paye que seize piastres, les Religieux ne payant pas tant que les Seculiers. Nous eusmes nos prouisions de biscuit, que nous fismes faire, & de pain à la Françoise, de vin dans des cannauettes, de ris, lentilles, & autres viandes de Caresme, portans vne tente, vne marmite, & enfin tout ce qui estoit necessaire, sans oublier chandelle & chandelier, & seaux de cuir boüilly pour prendre de l'eau. Tout cela se charge sur vn chameau par dessus le marché. Apres cela nous partismes du Caire le Samedy vingt-troisiéme Mars à vne heure apres midy, chacun sur vn asne, nous arriuâmes sur les quatre heures apres midy à la Hhanque, qui est vne petite ville où les carauannes de Ierusalem font leur premier giste. Nous y couchâmes, toute la carauane s'y rendit le lendemain, elle estoit composée de cent vingt chameaux, & de plusieurs cheuaux, mulets, & asnes. Nous partismes de la Hhanque le Lundy 25. Mars au matin, & reposâmes hors la ville iusqu'à midy, puis nous nous mismes en chemin, & vinsmes coucher à huit heures du soir à Bulbeys, nous éprouuasmes donc ces paniers, pour moy, i'y estois fort à mon ayse, car i'auois sous moy vn matelas en trois doubles, & bon oreiller, & i'estois couché tout de mon long, passant mes pieds tantost vers le col, tantost vers le derriere du chameau, quoy que les chameliers criassent fort que ie ruinois leur chameau, car ils eussent voulu que ie me fusse tenu assis à la Turque, comme faisoient tous les autres. Le lendemain Mardy 26. Mars nous partismes de Bulbeys à vne heure apres midy, & vinsmes coucher à Corede, où nous arriuâmes à huit heures du soir, & nous en partismes le lendemain Mercredy 27. Mars à midy, & arriuâmes à huit heures du soir à Salahia; à l'entour de tous ces lieux il y a de beaux bois de Tamaris qui sont fort agreables; mais quoy que tous ces lieux là fussent de bons bourgs & villages, nous couchions dehors sous nos tentes, faisans vn petit camp, & durant la nuit il y auoit les gardes de la carauanne qui estoient aux auenuës auec des mousquets, & ne laissoient sortir ny entrer personne dans la carauane, qui est vn fort bon ordre pour n'estre point volez, ils sont payez exprez pour cela. Le lendemain Ieudy vingt-

Religieux paye moins qu'vn Seculier.

Hhanque.

Bulbeys.

Salahia.

Tamaris.

huictiesine Mars nous partismes à midy de Salahia, & sur les dix-heures du soir nous passasmes sur vn beau pont sous lequel passe l'eau de la mer Mediterranée qui reste en la campagne, lors que ladite mer esmuë se déborde, c'est ce qu'on nous en dit, mais il y a apparence que c'est le Lac Sirbonite. Nous passasmes outre, & cheminasmes iusqu'à cinq heures du matin du Vendredy 29. Mars, que nous campasmes en vn lieu nômé Elbir deuedar, à cause d'vn puis d'eau salée & fangeuse qui en est proche, car bir en Arabe signifie puis, on y abreuua les montures, c'est en ces lieux que ceux qui n'ont point fait prouision de bonne eau quand on en trouue, sçauent ce qu'elle vaut. Nous partismes de ce lieu le mesme iour Vendredy vingt-neuf Mars apres midy, & entre trois ou quatre heures nous trouuasmes sur le chemin, vn puis nommé Bir, semblable au precedent, nous continuasmes nostre chemin iusqu'à 9. heures du soir, que nous arriuasmes à Catié, où nous restasmes le iour suiuant trente Mars qui estoit Samedy, à cause des Iuifs qui ne voyagent pas le Samedy, & comme il y en auoit plusieurs dans la carauanne ils eurent assez de credit aupres du maistre de la carauanne pour cela. Catié est vn village où il y a vn puis d'eau qui n'est pas salée, mais qui pourtant est desagreable à boire pour estre fort douceastre, mais à 2. milles de Catié il y a vn puis d'eau, qui ayant reposé quelques heures, est bonne: nous mangeasmes à Catié des poissons tout frais longs comme la moitié du bras, & larges & espais comme des carpes, & de non moins bon goust, ils ne nous coustoient pas vn maidin, ou sept liards la piece. Le Samedy apres midy le Cachef de Catié fit prendre de nos chameaux, pour aller querir du bois au bord de la mer, qui en est fort peu esloignée, & ils n'en reuinrent que le lendemain Dimanche à vnze heures du matin, ce qui fut cause que nous ne peusmes partir de Catié que le iour suiuant. Le Cachef de Catié m'enuoya querir pour me faire voir des liures, ie vis plusieurs liures Latins & François de Medecine & de Chirurgie, qui auoient esté à vn chirurgien Flamand qui mourut là quelque mois auparauant, en venant au Caire auec la carauanne, ainsi qu'escriuit ensuite ce Cachef au Consul des François au Caire, il me dit qu'il en auoit vne caisse, il me montra

Lac Sirbonite. *Bir.* *Catié.* *Cachef.*

aussi des saints Sepulchres, & autres sanctuaires semblables de ce mesme Flamand, & m'en donna quelques-vns, en suite m'ayant fait donner le cahué, il me demanda en quoy il me pouuoit seruir, moy l'ayant remercié de tant de courtoisies, ie m'en allay à ma tante, où ie fis vne boite de raisins secs, amandes, & autres semblables, qui sont là vn grand regale, & ie les luy presentay. Nous partismes de Catié le Lundy premier Auril à neuf heures du matin, & il y eut quatre Turcs qui vinrent auec nous iusqu'à Riche, ayans chacun leur mousquet & leur sabre, pour nous escorter, parce que nous craignions d'estre attaquez des Arabes. Sur les deux heures apres midy nous trouuâmes vn fossé peu profond & peu large, mais fort long, & tout rempli d'vn sel fort blanc, on nous asseura que ce sel n'estoit fait d'autre chose que d'eau de pluye, le sable de cét endroit ayant telle vertu, sans doute pour estre fort salé; il y en a de mesme en Alexandrie. Nous arriuasmes à Birlab sur les six heures du soir, c'est vn desert sans aucune habitation, où il y a trois puis salez. Nous en partismes le lendemain Mardy 2. Auril sur les dix-heures du matin, sur le midy nous trouuasmes vn puis de bonne eau douce fait nouuellement par vn Sangiac d'Egypte pour tous les passans, nous arriuasmes sur les six heures du soir à vn lieu nommé Bir Acat, qui est aussi dans le desert, n'y ayant non plus aucune habitation, ny mesme de l'eau pour abbreuuer les montures. Ces chemins sont remplis de sables mouuants. Nous couchasmes là, & en partismes le Mercredy troisiéme Auril vers les six heures du matin, & à enuiron vne heure apres midy nous trouuasmes vn puis nommé Sibil el ber acat, nouuellement basty par vn Aga qui passa par là vn peu auparauant pour aller à Constantinople. (Sibil est vn lieu où il y a de l'eau pour chacun pour l'amour de Dieu.) Ce puis est couuert d'vn dome soustenu de quatre murailles de pierres de taille en quarré, on entre dessous ce dome par 2. portes opposées l'vne à l'autre, ayant premierement monté quatre ou cinq degrez. La citerne est toute couuerte de pierres de taille, restans seulement deux trous ronds, chacun de la grandeur d'vn seau, par lesquels on puise l'eau qui en est fort proche, vne corde d'vne demy toise estant suffisan-

Sel d'eau de pluye.

Birlba.

Bir Acat.

te pour cela. Cét Aga laissa vn fond, moyennant lequel il y a des Arabes qui y conduisent tous les iours tant de chameaux chargez d'eau douce, qu'ils prennent proche de la mer. Apres nous y estre pourueus d'eau, nous rentrasmes
Riche. dans les sables mouuants iusqu'à Riche, où nous arriuasmes sur les quatre heures du soir. Vn quart d'heure deuant que d'y arriuer, nous fusmes assaillis d'vne tempeste, qui dura plus de trente heures. Riche est vn village peu éloigné de la mer, il y a vn Chasteau bien basty de petites pierres de roc, comme toutes les maisons, le Cachef de Riche est dépendant du Cachef de Catié, & celuy de Zaka aussi, ils ont à Riche tant de belles colomnes anciennes de marbre, que leurs cahuez & leurs puits en sont bastis, & les cimetieres en sont pleins. Nous partismes de Riche le Ieudy quatriesme Auril à enuiron vne heure apres midy, ayans auec nous 8. Turcs, qui nous escorterent iusqu'à Cauniones, pour la crainte des Arabes. Vne heure apres estre partis de Riche, nous trouuasmes vne Sibil d'eau salée. Nous continuasmes nostre chemin tousiours auec grand vent, pluye, esclairs & tonnerre, & dans les sables mouuants: nous arriuasmes vers
Zaka. minuit à Zaka, qui est dans le desert, sans aucune habitation, seulement il y a trois puis d'eau assez mauuaise, & toutefois les corsaires y viennent souuent prendre de l'eau. Le Vendredy cinquiesme Auril le vent estant cessé apres beaucoup de pluye, nous partismes de Zaka sur les neuf heures du matin, & allasmes par vn beau chemin, vn peu apres midy nous trouuasmes trois belles colonnes de marbre, deux droites & vne couchée à terre, & vn peu apres vn grãd puis de bonne eau où il y a des Saki, nous commençasmes là à voir vne assez belle campagne, & mesme quelques grains ensemencez, quelque temps apres nous trouuasmes
Cauniones. vne sibil d'eau amere, qui est tout proche de Cauniones, où nous arriuasmes sur les trois heures apres midy, ils ont encor là tant de colõnes de beau marbre, que leur cahué en est tout soustenu. On commence là à voir quantité d'arbres &c. & quantité de bonnes prairies, aussi ont ils quantité de bestail tres gras, & mesme les habitans depuis le plus grand iusqu'au plus petit sont extraordinairement gras. Il y a vn fort beau Chasteau, dans lequel est vne grande place, les Turcs

logent dans ce Chasteau, où il y a vne Saki de fort bonne eau, & les Mores & Felas logent dans les maisons de dehors. Ce Chasteau est commandé par vn Muteferaca, qui y demeure auec quelques soldats en assez petit nombre, cét Aga dépend immediatement du Caire, d'où il tire sa paye, & les soldats sont payez du Cachef de Catié. Icy finit l'Egypte, & Cauniones en est. Nous partismes de Cauniones le samedy sixiesme Auril deuant cinq heures du matin, escortez de sept ou huit Turcs dudit lieu, qui vinrent auec nous iusqu'à Gaza, pour crainte des Arabes. Sur les six heures nous trouuasmes vne sibil d'eau amere, & sur les sept heures vne autre meilleure, vn peu apres nous descouurismes la ville de Gaza, sur les huit heures & demy nous trouuasmes vn pont, sous lequel passe l'eau des prez, qui y sont fort spacieux, comme aussi plusieurs arbres fruictiers de toutes sortes, ils ont quantité de beau bestail; au bout de ce pont il y a vn puis de bonne eau: enuiron vne heure apres nous trouuasmes deux sibils peu esloignées l'vne de l'autre, nous arriuasmes vers les dix heures & demy à Gaza, & campasmes proche du Chasteau dans vn petit cimetiere entouré de murailles.

DES VILLES DE GAZA ET Rama, & nostre arriuée en Ierusalem.

CHAPITRE XXXVI.

LA ville de Gaza est esloignée de la mer d'enuiron deux milles. Cette ville estoit autrefois fort illustre, comme on peut voir par ses ruines, car tout y est plein de colonnes de marbre de tous costez, & mesme i'y ay veu des cimetieres dont tous les sepulchres estoient entierement de marbre, entr'autres il y en a vn clos de muraille, qui appartient à quelque famille particuliere de Turcs, lequel est remply de beaux sepulchres faits de grandes pieces, de fort beau marbre, qui sont des restes & tesmoignages de l'an- *Gaza.*

cienne splendeur de cette ville : c'estoit vne des cinq Satrapies des Philistins, à qui Samson fit tant de mal, & mesme il emporta vn iour sur ses espaules les portes de cette ville, & les laissa sur vne petite montagne esloignée d'vn mille de cette ville; proche de la ville est le Chasteau, qui est tout rond auec quatre tours, sçauoir vne à chaque coin, le tout en bon ordre, il est de peu de circuit, il a deux portes de fer. Tout contre ledit Chasteau est le Serrail des femmes du Bacha, &au dessus ioignant ledit Serrail, vn peu de masure, qui est d'vne matiere si bien liée, qu'on n'en sçauroit rompre auec le marteau; c'est le reste du Chasteau des Romains. La ville est fort petite, il y a vn bezestein en assez bon ordre, il y a vne Eglise des Grecs assez grande, dont l'Arcade du milieu est soustenuë par 2. gros pilliers de marbre auec leurs corniches d'ordre Corinthien, ils disent que nostre Dame y fut trois iours, lors qu'elle s'enfuit en Egypte, il y a encor vne Eglise d'Armeniens. On voit à Gaza proche du Chasteau, derriere le cimetiere où nous estions campez, le lieu où estoit le Palais des Philisthins, que Samson fit crouler, escrasant auec luy tous ceux qui estoient dedans. Ce n'est plus qu'vn monceau de terre : il y a hors la ville plusieurs belles Mosquées, toutes bien reuestuës de marbre en dehors, ie croy que toutes ces places estoient de la ville ancienne. Depuis le Caire iusques là nous n'auions point trouué de vin, mais nous en trouuasmes à Gaza d'assez bon, dont nous renouuellasmes nostre prouision, il y auoit aussi de l'eau de vie assez bonne au besoin. Nous arrestasmes à Gaza le Dimanche 7. Auril, pour attendre les Iuifs, qui estoient restez à Cauniones, pour y celebrer le iour du Sabat. Le lundy huitiesme Auril pensans partir, nous fusmes arrestez par le Bacha, qui ayant eu aduis que le maistre de la carauanne auoit quelque argent pour des Iuifs de Ierusalem qui estoient debiteurs dudit Bacha, vouloit se payer sur cét argent; cela estant accommodé, nous partismes de Gaza le mardy neufiesme Auril à six heures du matin, escortez de quelques Turcs, sur les neuf heures nous passasmes sur vn pont d'vne arche seulement mais fort haute & large, il y a vne Sibil iointe au commencement de ce pont, & vn peu plus loing apres ce pont il y en a vne autre

Satrapies des Philisthins.

tre

tre ſur les dix heures & demie nous trouuaſmes vne autre Sibile, & ſur les onze heures nous trouuaſmes deux grands chemins, dont nous laiſſaſmes celuy de main gauche, qui paſſe à 100. pas de là par vn vilage nommé Megdel, & priſmes celuy de la main droite, au commencement du quel nous trouuaſmes vne Sibile, & à midy vne autre, outre cela il y a quantité de Birques par les chemins. Nous arriuaſmes à trois heures apres midy à Hhanſedoud, ayans touſiours cheminé depuis Gaza iuſqu'au dit Hhanſedoud dans vne fort belle plaine enrichie de bleds, & ornée de quantité d'arbres, & d'vne infinité de fleurs, qui rendent vne odeur merueilleuſe. Cette plaine eſt toute tapiſſée de tulippes & d'anemones qui paſſeroient en France pour belles, quand c'eſt la ſaiſon, mais quand nous y paſſaſmes, elles eſtoient toutes paſſées. Hhanſedoud eſt vn meſchant village, où il y a vn Han pour les carauannes, qui eſt bien baſty de petites pierres de taille, & les portes en ſont reueſtuës de fer, mais nous n'y entraſmes point, parce que nous ne voulions pas reſter là long temps, ayans deſſein de recompenſer la iournée du lundy que nous auions perdu à Gaza, c'eſt pourquoy nous allaſmes camper à quelque 200. pas au de là du village ſur vne petite éminence, d'où nous partiſmes le meſme iour Mardy neufieſme Auril à neuf heures du ſoir, & à vne heure apres minuit nous paſſaſmes par vn village nommé Yebna, à la ſortie duquel nous paſſaſmes ſur vn pont fort large, ſur les trois heures & demie nous trouuaſmes vn beau grand puis, & tout contre ce puis vne ſibile, & vn peu plus loing vne autre, nous arriuaſmes le Mercredy dixieſme Auril vers les quatre heures apres minuit à Rama, appellée en Arabe Ramla, nous n'y entraſmes point, parce que nous n'y voulions point coucher, c'eſt pourquoy nous allaſmes camper dans vne petite plaine vis à vis de la ville, apres quoy nous allaſmes à la ville voir les Marchands François qui y demeurent. Rama eſt vne ville de la dépendance du Bacha de Gaza, il y a la maiſon de Nicomede, où demeure quelques Marchands François, & le Chapellain; il y a auſſi dans ladite maiſon vne Egliſe bien iolie; c'eſt dans cette maiſon que logent les pelerins Francs qui paſſent par Rama. La porte de cette maiſon n'a pas trois pieds de haut, celles de

Megdel.

Hhanſedoud.

Plaine de tulippes & annemoſnes.

Rama. Ramla.

Maiſon de Nicomede.

toutes les autres dans la ville ſont toutes baſſes, afin que les Arabes ne puiſſent entrer à cheual dans leurs maiſons. Il y a encor dans ladite ville l'Egliſe des 40. Martyrs, à laquelle il y a vn clocher quarré bien haut, qui au temps paſſé eſtoit encor vne fois auſſi haut, il y auoit autrefois vn beau & grãd Conuent ſuperbement baſty, le Cloitre y eſt encor fort entier, à ce que nous en pûmes voir en paſſant deuant la porte, car on nous dit que l'entrée en eſtoit deffenduë aux Chreſtiens. Il y a encor vne Egliſe dediée en l'honneur de Saint George. Nous partiſmes de Rama le Ieudy 11. Auril à 6. heures du matin, & vn peu apres nous entraſmes dans des chemins pierreux, qui furent touſiours en empirant iuſqu'à la couchée, ſur les neuf heures nous viſmes à noſtre droite le village du bon Larron, appellé en Arabe Bethlaxii, apres quoy on paya le caffarre, & on prit eſcorte pour iuſqu'en Ieruſalem; deuant que d'arriuer au ſuſdit village, on trouue deux chemins, d'ont l'vn, qui eſt le bon, paſſe par le village, & eſt à main droite, l'autre eſt à main gauche, & ce fut celuy que nous priſmes, pour éuiter vne Caffarre, auſſi nous entraſmes dans les montagnes par de tres mauuais chemins, & enfin nous campaſmes au milieu des montagnes ſur les deux heures & demy apres midy, en vn lieu où il y a tout contre vne maſure, qui eſtoit autrefois vn Conuent de Religieux de Saint François, il y a encor quelques voutes ſur pied, & beaucoup d'autres ſous terre, ces voutes ſeruent à preſent à mettre les vaches des Arabes. Tout auprés il y a vne ſource de fort bonne eau ſortant du Rocher, qui peut eſtre eſtoit autrefois enfermée dans ledit Conuent. Nous partiſmes de ce lieu le Vẽdredy 12. Auril ſur les 5. heures du matin, & ſur les 7. heures nous quittaſmes les montagnes, qui durent enuirõ 6. ou 7. milles, mais ſont toutes couuertes de bois fort eſpais, & de quantité de fleurs & paſturages. Apres cela nous cheminaſmes dãs des plaines aſſez bõnes, quoy qu'il y ait quantité de pierres par les chemins: ſur les 8. heures nous viſmes à main droite vn village nommé en Arabe Dgib, qui eſtoit autrefois la ville de Samuel, il eſt ſur vne eminence, & il y a vne Moſquée couuerte d'vn Dome, on dit que Samuel y eſt enterré, & les Iuifs le viſitent par deuotion: ſur les neuf heures & demy nous deſ-

Dgib ville de Samuel.

couurismes vn peu à main droite le commencement de la sainte Cité de Hierusalem, appellée des Turcs Coudscherif, & ayans cheminé enuiron vn quart d'heure, nous la vismes deuant nous tout à plein, & y arriuasmes apres dix heures du matin, mais nous autres Francs attendismes à la porte de la ville, que les Religieux nous enuoyassent querir. Apres que nous eusmes attendu enuiron vne heure à la porte qu'on appelle la porte de Damas, nous fusmes introduits dans la ville par le truchement du Conuent, qui vint auec vn Turc du Bacha, lequel visita nos hardes, car si vn Franc auoit entrée dans Hierusalem deuant que les Religieux en eussent obtenu permission du Bacha, on luy feroit vne vanie. On nous mena au Conuent saint Sauueur, où demeurent les Religieux, & apres que nous eusmes disné, on nous mena reposer à vn bon appartement. Ce Conuent est assez commode pour les Religieux & pour les pelerins. Sur les trois heures apres midy vn Religieux nous vint lauer les pieds auec de l'eau chaude, & sur les quatre heures nous fusmes cõduits à l'Eglise, où apres Cõplies le Reuerend Pere Cõmissaire (car il n'y auoit pas alors, de Gardiẽ) accõpagné de tous les religieux, & de tous les pelerins qui estoient dans le Conuent, nous faisant asseoir dans vn beau fauteüil de velours cramoisy, nous laua à tous quatre l'vn apres l'autre les pieds dans de l'eau remplie de roses, puis les baisa, & en suitte tous ses Religieux, chantant cependant plusieurs Hymnes & Cantiques. Apres cette ceremonie, on nous donna à chacun vn Cierge blanc, qu'on nous dit de bien garder, parce qu'il y a de grandes Indulgences dessus, puis nous fismes la Procession autour du Cloistre, chantans le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'il nous auoit faite de nous conduire sains & saufs en ce Saint lieu, on nous fit faire les Stations à trois Autels, sçauoir au Maistre Autel, dedié au saint Esprit, à l'Autel de la Cene de Nostre Seigneur, & à l'Autel de l'Apparition de Nostre Seigneur apres sa Resurrection à l'Apostre Saint Thomas, chantans à chacun de ces Autels les Hymnes Propres pour ces lieux.

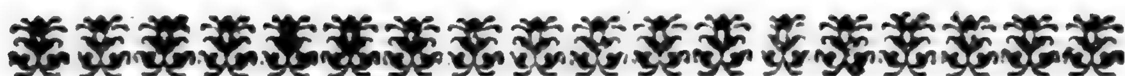
Coudscherif.

Reception des pelerins à Hierusalem.

21 giorno del Cairo alla Città Santa

Vennerdi 12 Apr

2 volte la lavanda delli piedi?



PREMIERE VISITE DE LA VOYE *douloureuse & autres lieux Saints.*

CHAPITRE XXXVII.

IE ne m'estendray pas fort à descrire les lieux Saints, parce que ie n'en pourrois dire que ce qu'en ont escrit tant d'autres personnes qui les ont visitez, & principalement Monsieur d'Opdan, qui a mis depuis peu au iour vn liure, où tous les lieux Saints sont fort bien descrits, & aussi amplement qu'ils se puissent, c'est pourquoy ie n'en parleray qu'en voyageur, les marquant seulement dans l'ordre que ie les ay veus. Le iour de nostre arriuée nous ne sortismes point du tout du Conuent, mais le lendemain treziesme Auril, qui estoit le Samedy de deuant le Dimanche des Rameaux, nous partismes du Couuent sur les huit heures du matin auec le Pere qui a soin des Pélerins pour commancer à visiter les Saints lieux, & premierement nous passâmes prés de la porte Iudiciaire, par où nostre Seigneur sortit chargé de sa Croix, pour aller au Mont de Caluaire, & elle est appellée Iudiciaire : parce que les condamnez à la mort sortoient par cette porte hors la ville pour aller au supplice, maintenant elle est dans la ville. Ayans cheminé quelques pas nous vismes à main droite la maison de la Veronique, qui voyant venir nostre Seigneur chargé de sa Croix ayant le visage tout couuert de sueur, & de crachats, sortit de sa maison, & ayant fendu la presse, osta son voile blanc de sa teste ; puis en essuya le visage de nostre Seigneur, lequel pour tesmoigner sa reconnoissance de cette charité, luy laissa l'image de sa sainte face empreinte sur son voile, qui se monstre à Rome dans saint Pierre quatre fois l'année. Il y a quatre degrez à monter pour entrer en cette maison. Apres cela se voit à main droite la maison du mauuais Riche, puis à main gauche le lieu où nostre Seigneur dit aux femmes de

La porte iudiciaire en Ierusalem.

Maison de la Veronique.

Maison du mauuais Riche.

Ierusalem qui pleuroient, *Nolite flere super me, sed super vos & super filios vestros*, c'est à dire, ne pleurez pas sur moy, mais sur vous & sur vos enfans. Vn peu apres est le lieu où Simon le Cyreneen ayda à nostre Seigneur à porter sa Croix apres qu'il fut tombé sous ce pesant fardeau; en suite on trouue à main droite le lieu de la pasmoison de la Vierge, qui s'éuanoüit voyant nostre Seigneur chargé de sa Croix & si mal traitté. Continuant nostre chemin, à cent pas plus outre nous passames sous l'arcade sur laquelle Pilate exposa nostre Seigneur, disant, *Ecce Homo*, c'est vne grande arcade qui prend d'vn costé de la ruë à l'autre. Cette Arcade a deux fenestres qui regardent sur la ruë, lesquelles ne sont separées que par vne petite colonne de Marbre. Il y a écrit sous ces fenestres ces paroles, *Tolle, Tolle, Crucifige eum*, ce fut en ce lieu que Pilate estant à vne de ces fenestres, & monstrant au peuple qui restoit dans la ruë, nostre Seigneur qui estoit tout déchiré de coups de foüet & Couronné d'Espines, leur disant, *Ecce Homo*, ils respondirent, *Tolle, Tolle, Crucifige eum.* Ayans passé cette arcade, on void au bout d'vne ruë qui est à main gauche le Palais d'Herodes, où nostre Seigneur fut reuestu d'vne robbe blanche par forme de mocquerie, & renuoyé de là à Pilate, auec lequel Herodes d'ennemy qu'il estoit se fit grand amy. Laissant cette ruë à main gauche, apres quelques pas on trouue à main droite le Palais de Pilate, habité presentement du Bacha; on voit à Rome prés saint Iean de Latran l'escalier de ce Palais, que Sainte Heleine y fit porter, il est appellé maintenant *Scala Sancta*, à cause que nostre Seigneur le monta, lors qu'il fut mené deuant Pilate, & descendit en suite par ce mesme escalier, pour aller deuant Herodes, puis estant renuoyé à Pilate, il le remonta derechef, & le descendit en suite, pour aller au supplice. A la place de cét escalier on en a mis vn autre de onze degrez, qui suffisent à cause que la ruë a esté depuis ce temps-là rehaussée de ruines. Ayant monté ces onze degrez, on se trouue dans vne cour, & tournant à main gauche, on entre dans la cuisine du Bacha, qui est le lieu où Pilate se laua les mains, dans cette cuisine il y a vne fene-

Arcade de l'Ecce Homo.

Palais de Pilate.

ſtre qui regarde ſur la cour ou place qui eſt deuant le Temple de Salomon. De cette feneſtre nous viſmes la face dudit Temple de Salomon, qui eſt à vn des bouts de la cour, on y void pluſieurs arcades, qui font vn beau portique, ſoutenu de pluſieurs belles colomnes, deuant la porte dudit Temple. Dans cette cuiſine eſt vn petit trou, qui ſert à preſent à mettre du charbon, on tient que ce fut le cachot où noſtre Seigneur fut mis. On paſſoit autrefois de ce Palais à l'arcade de l'*Ecce homo* dont nous auons parlé cy-deſſus. Eſtans ſortis de ce Palais, nous paſſaſmes de l'autre coſté de la ruë, dans vne Chapelle ditte le lieu de la Flagellation, à cauſe que ce fut là que noſtre Seigneur fut foüetté, les Turcs s'en ſeruent à preſent pour eſcurie. En ce lieu finit (ſelon le chemin que nous tenions) ou pluſtoſt commence la voye douloureuſe qui va depuis la maiſon de Pilate iuſqu'au Mont de Caluaire, qui eſt enuiron vn mille de chemin. Apres cela, pour éuiter le chaud, nous allaſmes veoir les lieux les plus éloignez deuant que le ſoleil fut plus haut. Nous ſortiſmes donc, par la porte ſaint Eſtienne, anciennement appellée Porta Gregis, hors de laquelle, nous viſmes le rocher où la ſainte Vierge laiſſa tomber ſa ceinture à ſaint Thomas, lors qu'il la vit eſleuer au Ciel en corps & en ame, puis nous montaſmes la montagne des Oliues, au milieu de laquelle eſt le lieu où noſtre Seigneur pleura ſur Ieruſalem, preuoyant ſa ruine future, veritablement de ce lieu on la void fort bien, & on en peut auſſi conſiderer tout à l'aiſe les beautez exterieures du Temple de Salomon, comme auſſi l'Egliſe de la Preſentation de Noſtre-Dame, qui eſt tout ioignant ledit Temple de Salomon, & eſt ſuperbement baſtie; ce fut en ce lieu que la Vierge fut preſentée par ſes pere & mere aux bonnes veufues qui demeuroient proche le Temple, & enſeignoient les ieunes filles, pour y eſtre éleuées, & apprendre les bonnes mœurs: les Turcs ont reduit cette Egliſe en Moſquée, & ne permettent point aux Chreſtiens d'y entrer. Au haut de la montagne eſt le lieu de l'Aſcenſion, qui eſt vne chapelle à huit faces, qui a vn petit dome couuert de plomb, & ſouſtenu par huit colomnes de marbre blanc, c'eſt en cette Chapelle que ſe voit encor la

Lieu de flagellation.

Porta Gregis.

Mont des Oliues.

Lieu de l'Aſcenſion

forme du pied gauche de nostre Seigneur empreinte dans la roche, l'autre y estoit marqué aussi, mais les Turs ont coupé vne partie du roc sur laquelle est marqué l'autre pied, & l'ont portée dans le Temple de Salomon, où ils la conseruent fort honorablement, aussi bien que celle-cy, & mesme ils ont dans cette Chapelle vne petite Mosquée, & ils permettent aux Chrestiens de venir baiser ce saint vestige, moyennant quelques Maidins. Ce fut en ce lieu qu'vn Gentil-homme enflammé de l'amour de Dieu, & desirant de suiure Iesus-Christ, dont il auoit déja suiuy tous les pas iusques-là, rendit l'ame à nostre Seigneur; Vn peu au dessous de ce lieu nous visмes la grotte où sainte Pelagie fameuse Courtisane d'Antioche fit penitence, puis redescendans, nous passames par le lieu où nostre Seigneur fit l'Oraison que nous appellons Dominicale, & vn peu plus bas à droite le lieu où il prescha le Iugement vniuersel, il y a vne colomne pour marque. Apres nous vinsmes à vne grotte ou Eglise dans laquelle il y a douze Arcades, ce fut en ce lieu que les Apostres composerent le Symbole qui porte leur nom, puis à la sepulture des Prophetes, où sont plusieurs grottes taillées dans le roc; puis nous vismes deux sepulchres quarrez, chaque quarré taillé tout d'vne piece dans le roc, l'vn est d'Absalom fils de Dauid, & celuy-là est entouré de plusieurs colomnes taillées dans le roc mesme, & est couuert d'vne pyramide, l'autre est de Iosaphat, qui a donné le nom à la Vallée, d'autres disent du Roy Manasses. Celle d'Absalom est aisée à connoistre par la quantité de pierres qui s'y trouuent tousiours, parce que personne ne passe aupres, soit Chrestien, Turc, ou More, homme, femme, ou enfant, qui n'y iette vne pierre, comme detestans la memoire de ce Prince, à cause de sa rebellion contre son pere. En suite nous vismes la grotte où Saint Iacques le mineur se cacha quand on prit nostre Seigneur, & il y demeura sans boire ny manger iusqu'au iour de la Resurrection. Estans sortis de là nous vismes le Sepulchre du Prophete Zacharie fils de Barachie, qui fut occis entre le Temple & l'Autel par le commandement du Roy Ioas, il est taillé sur le rocher en poin-

Reliq. ... Turcs ... à confession ... Chrestiens

Sainte Pelagie.

Grotte ou le Symbole fut composé.

Sepulchre d'Absalom.

Sepulchre de Iosaphat.

Sepulchre de Zacharie.

Torrent de Cedron. te de diamant auec plusieurs colonnes à l'entour. De là nous vinsmes au lieu où passe le torrent de Cedron qui est souuent sec & sans eau, comme il estoit pour lors, & nous y vismes vn pont d'vne seule arcade de pierre tout voisin, sous lequel passe ce torrent, quand il y a de l'eau, sur lequel pont nostre Seigneur tomba, lors qu'apres auoir esté pris au Iardin des Oliues, les Iuifs l'amenerent à la ville, le traitans si rudement, que passant sur ce pont, on le fit tomber du haut en bas, & on y voit dans la pierre ses pieds & ses coudes imprimez. Ayans bien consideré ces saints vestiges, & passé ce torrent à pied sec, nous vinsmes à la Vallée de Iosaphat, *Vallée de Iosaphat.* qui est longue d'enuiron vne lieuë, mais elle n'est pas fort large, elle sert comme de fosse à la ville de Ierusalem. Les Iuifs donnent tous les iours vn sequin, pour auoir la permission d'y faire enterrer leurs morts, sans compter ce qu'ils payent pour chaque place, afin d'estre plustost dépeschez au iour du iugement à cause qu'on croit qu'il se fera en ce lieu. Nous y vismes le Iardin des Oliues, & estans entrez dedans, *Iardin des Oliues.* nous vismes au mesme lieu où N. Seigneur ayant esté baisé de Iudas, fut pris par les Iuifs, c'est vn petit lieu fort estroit enclos d'vne meschante muraille. Apres nous vinsmes au lieu où dormoient les trois Apostres saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste durant l'Oraison de nostre Seigneur, c'est pourquoy il leur dit *non potestis vigilare vna hora mecum*, puis au Iardin de Gethsemani où nostre Seigneur laissa les huit Apostres lors qu'il alla prier au Iardin des Oliues, n'en menant que trois auec luy, sçauoir saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste. Maintenant le iardin de Gethsemani est tout vn auec celuy des *Iardin de Getsemani.* Oliues. La grotte où nostre Seigneur sua sang & eau, disant au Pere Eternel, *Pater, si possibile est, transfeat à me Calix iste, &c.* dont l'Ange le vint consoler, est peinte depuis le temps de Sainte Heleine, & reçoit iour par vne ouuerture qui est au milieu de sa voute, laquelle est soustenue par quatre *Sepulchre de la Vierge.* pilliers. Proche de là est le Sepulchre de la Vierge Marie, qui est vne Eglise presque sous terre, & dont on ne voit que la face. Elle est bastie au commencement de la Vallée de Iosaphat, assez proche de la porte saint Estienne. Premierement

rement on descend par six degrez dans vn paruis, lequel estant trauersé, on descend par cinquante & vn degrez tres-beaux & larges, au haut desquels à main droitte est vne porte murée. Au milieu de cét escalier à main droitte se voit vne chappelle où sont les sepultures de saint Ioachin & de sainte Anne: de l'autre costé sçauoir à main gauche, est vne petite chapelle où sont les sepulchres de saint Ioseph espoux de la Vierge & de saint Simeon. Vers le bas de l'escalier à main gauche est vn lieu, lequel on ne sçait pourquoy il a esté orné, car on n'y voit rien, si non que son paué est tout à la mosaïque, & semble fait tout nouuellement; à la fin de ces degrez à main droitte est vn Autel des Armeniens, & à main gauche est vne belle citerne, & derriere est vn autel des Abissins. Apres cela on se trouue dans l'Eglise, dans laquelle tournant à main droitte, on vient à la sepulture de la Vierge qui est presque au milieu de l'Eglise dans vne petitte chappelle quarrée de quatre pas de long, où l'on entre par deux petites portes. La longueur du lieu sur lequel fut mis son corps est de neuf pans, la largeur de quatre, & la hauteur d'autãt. Il est couuert d'vne pierre de marbre grisastre qui a des veines, & est cassé en quelques endroits. Cette chapelle est aux Religieux Latins, & personne autre que les Latins n'y peut dire la Messe; on l'y dit tous les Sãmedys. Derriere ce saint lieu est vne chapelle qui appartient aux Grecs. A main droite du sepulchre de la Vierge est vne mosquée des Turcs & à gauche vne chappelle des Iacobites. Cette Eglise est assez obscure, ne receuant de la lumiere que par la porte, & par vne fenestre qui est au dessus de l'Autel de la Chapelle des Grecs. Il y a dans cette Eglise vingt & vne lampes. Proche de cette Eglise est le lieu où la Vierge prioit Dieu de donner à saint Estienne qu'elle voyoit lapider, assez de constance pour souffrir ce Martire, puis le lieu où saint Estienne fut lapidé. Estans rentrez apres cela dans la ville par la porte saint Estienne, nous vismes assez proche de ladicte porte la Piscine probatique, tout aupres de laquelle est le Temple de Salomon. Puis nous vinsmes à la maison de sainte Anne Mere de la Vierge; sainte Helaine auoit fait bastir sur cette maison vne Eglise qui estoit seruie par des Religieuses, mais depuis les Turcs en ont fait vne mosquée, &

Sepulchre de saint Ioachin & de sainte Anne.

Sepulchre de saint Ioseph & de saint Simeon.

Sepulture de la Vierge.

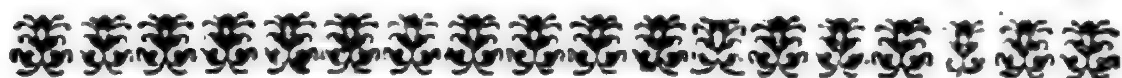
Lieu ou Saint Estienne fust lapidé.

Piscine probatique.

Temple de Salomon.

Maison de S. Anne.

toutefois les Chrestiens y entrent pour quelques maidins qu'ils donnent au Santon qui la garde. On y void encore vn beau Cloistre, par lequel on descend dans la maison de Sainte Anne, qui est sous l'Eglise : il y a deux chambres, en l'vne desquelles est vn Autel au lieu où la Sainte Vierge nasquit. Nous reuinsmes en suite au Conuent à vnze heures du matin.



NOSTRE PREMIERE ENTRE'E A l'Eglise du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XXXVIII.

Date pour l'entrée du saint Sepulchre.

APres que nous eusmes disné au Conuent, nous nous disposâmes à aller à l'Eglise du Saint Sepulchre, & le soir du mesme iour nous entrasmes dans ladite Eglise, moyennant vingt-quatre piastres chacun, car tous les Francs sont taxez à cela pour la premiere fois qu'ils y entrent, mais les Religieux n'en payent que douze, aussi apres qu'on y a entré vne fois, on y peut entrer toutes les fois qu'elle s'ouure, en donnant vn maidin aux Turcs qui gardent la porte. Deuant qu'entrer en cette Eglise, on passe par vne grande place qui est deuant, toute pauée de belles & grandes pierres; Les Iuifs n'osent passer par là. Puis on void le clocher, qui est au coin de la face de l'Eglise à main gauche. Lequel est fort beau, il est quarré, & a de tous costez trois estages de fenestres, deux à deux, separées & soustenuës par deux colonnes de marbre. Il y auoit autrefois dix-huit cloches en ce clocher. Apres cela on vient à la porte de l'Eglise qui est magnifique : au dessus d'icelle sont plusieurs figures en bas relief, representans plusieurs Histoires Saintes. Cette porte est tousiours fermée, & scellée du sceau du Bacha, sinon lors qu'il faut faire entrer quelque Pelerin ou Religieux, alors les Turcs l'ouurent, & la referment aussi tost. Il y a trois trous à cette porte, sçauoir, deux assez petits pour donner commodité à ceux

Beau Clocher du S. Sepulchre.

Porte de l'Eglise du S. Sepulcre

qui sont dedans de parler à ceux qui sont dehors, & vn autre plus grand, pour porter les viures à ceux qui demeurent dedans, mais il est trauersé d'vn barreau de fer, pour empescher qu'on ne puisse passer par là. Tout contre cette porte il y en a vne autre, mais elle est murée. Entre ces deux portes il y a comme vn banc de maçonnerie, sur lequel s'assisent les Turcs qui gardent la porte. Aussi tost que nous fusmes entrez dans l'Eglise du saint Sepulchre, nous allasmes à la Chapelle de l'Apparition, ainsi dite, à cause qu'on dit que nostre Seigneur s'apparut en ce lieu premierement à la sainte Vierge sa mere, aussi-tost apres sa glorieuse Resurrection, là les Religieux se mirent en estat de faire la procession auec les pellerins, on donna aux Religieux chacun vn cierge & vn liure contenant les prieres propres pour chaque station. Nous commençâmes nostre procession deuant la Colomne de la Flagellation, & apres y auoir chanté les prieres propres à cette station, nous allames deux à deux à la prison de nostre Seigneur, où on chanta les prieres propres à ce lieu, puis à la Chapelle de la diuision des vestemens, en suite nous descendismes à la Chapelle de sainte Heleine, & de là, sans nous y arrester, à celle de l'Inuention de la Croix; apres y auoir chanté les prieres, nous remontasmes à la Chapelle de sainte Heleine, où ayant fait la station nous remontasmes dans l'Eglise; & allasmes à la Chapelle de l'Impropere, puis montasmes au Mont-Caluaire, où ayans fait nostre station, nous redescendismes de ce saint lieu, & allasmes à la pierre de l'Onction, puis au saint Sepulchre, & nous tournasmes trois fois à l'entour, puis y entrasmes, & apres y auoir chanté comme en toutes les autres stations les prieres faites pour ce lieu, nous retournasmes à la Chapelle de l'Apparition, où nous fismes la derniere station deuant le saint Sacrement, & là finit nostre procession par les Litanies de la Vierge. Apres cela chacun eust la liberté d'aller faire ses deuotions où il voulut, & d'aller visiter tous les coins & recoins de cette Eglise, dont ie feray cy-apres vne petite description. Le lendemain Dimanche quatorziéme Auril iour des Palmes, nous receusmes chacun vne palme benistе sur le saint Sepulchre, des mains du R. P. Commis-

Chapelle de l'Apparitiō.

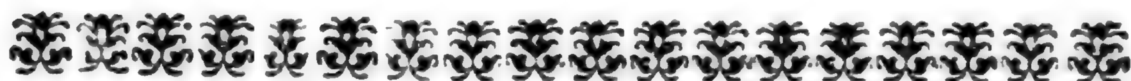
Colomne de la Flagellation.

Prison de nostre Seigneur.

Mont-Caluaire.

Pierre de l'Onction.

ſaire,qui chanta en ſuitte la Meſſe ſur vn Autel dreſſé exprés deuant le ſaint Sepulchre, il y auoit vn pere Religieux qui iouoit de petites orgues qu'on auoit apporté exprez, à quoy prenoient grand plaiſir tous les Turcs & Chreſtiens Orientaux qui s'eſtonnoient fort qu'en remuant les doigts on pût faire vne ſi douce harmonie. A la fin de la meſſe nous reçeuſmes tous la communion du Reuerend Pere Comiſſaire, puis nous allaſmes diſner au Conuent ſaint Sauueur.



DE L'EGLISE DV SAINT SEPVLchre.

CHAPITRE XXXIX.

AVant que de ſortir de ces ſaints lieux, il faut que i'en diſe quelque choſe, ainſi que ie l'ay promis. Cette Egliſe eſt fort ſpacieuſe, ſa nef eſt ronde & ne reçoit du iour que par le haut du dôme, qui eſt comme celuy de la Rotonde à Rome. Ce dôme eſt couuert par dehors de plomb, par dedans il eſt reueſtu de bois de cedre, que ſainte Heleine y employa lors qu'elle fit baſtir cette Egliſe, à cauſe qu'il ne corrompt point. L'ouuerture du dôme eſt fermée par vn fil d'archal, qui empeſche que les oyſeaux ne viennent dans l'Egliſe. Au milieu de cette nef, & iuſtement audeſſous de l'ouuerture du dôme eſt le ſaint Sepulcre, mais premierement que d'entrer dans ce lieu ſi ſaint, on paſſe par vn lieu releué d'vn demy pied du paué de l'Egliſe, y ayant de chaque coſté vn relay de marbre blanc d'enuiron deux pieds & demy de hauteur où s'aſſoient les Religieux aſſiſtans, quand on celebre la Meſſe au ſaint Sepulchre, où il n'y a que les Latins qui puiſſent celebrer. De là on paſſe par la Chappelle de l'Ange, ainſi dite à cauſe que ce fut en ce lieu que l'Ange annonça aux trois Maries que noſtre Seigneur eſtoit reſuſcité, elle a enuiron quatorze palmes de long, & ſix de large, & enuiron neuf pieds de haut. Cette chapelle n'a pas eſté taillée dans le Roc comme celle du ſaint Sepulchre,

mais a esté bastie par ornement, & iointe à celle du saint Sepulchre. Il y a dans cette Chappelle vn petit autel, & trois petittes fenestres, pour esclairer ce lieu. Deuant la porte de cette chapelle il y a vne lampe, & dans ladite chapelle dix-sept lampes. Dans cette mesme chapelle, tout deuant & à vn pied & demy de la porte du saint Sepulchre, il yà vne pierre quarrée taillée dans le roc, & releuée de terre enuiron vn pied, elle seruoit d'appuy à la pierre qui fermoit le Sepulchre, & c'est sur cette pierre que l'Ange estoit assis quand les trois Maries vinrent chercher le Corps de nostre Seigneur. Apres cela on entre dans la Chapelle du saint Sepulchre, dont la porte a trois pieds de haut, & deux de larges; on y entre les pieds nuds, cette Chappelle est si petite, qu'il n'y peut tenir que trois hommes à genous, & quatre y sont fort pressez. A main droitte en entrant est le lieu sur lequel fut mis le corps de nostre Seigneur, & non pas dedans, comme plusieurs croyent, car en ce temps là les Sepulchres estoient de petittes grottes taillez dans le roc, dans lesquels il y auoit vne table du mesme Roc, sur laquelle on estendoit le corps, puis on fermoit l'entrée de la grotte auec vne grosse pierre, qui estoit soustenuë d'vn petit relais taillé dans le Roc en dehors. Cette table est releuée du paué d'enuiron deux pieds & demy, occupant la moitié de la largeur & toute la longueur de ladite chapelle, on l'a fait reuestir de marbre blanc, à cause que tous les Chrestiens qui y alloient taschoient tousiours d'en auoir quelque petite piece. Elle sert d'Autel aux prestres Latins qui y celebrent la Messe, aucun autre n'ayant la permission d'y celebrer. Ce lieu inspire vne tres-grande deuotion aux plus indeuots, comme ie l'ay esprouué en moy-mesme. Cette chapelle est taillée dans le Roc, & à sa voute il y a trois trous, par où s'euapore la fumée des lampes qui y bruslent, n'y ayant point en ce lieu autre ouuerture, que ces trous & la porte, desorte qu'il y fait vn grand chaud. Il y a dans cette chappelle du saint Sepulchre quarante quatre lampes toutes enuoyées par des Empereurs & Roys de France & d'Espagne. Tout ce lieu est reuestu de marbre blanc, tant de hors que dedans, & entouré par dehors de dix belles colonnes de marbre blanc, & il y a si lampes à l'entour. Il est couuert d'vne platte-forme, au

milieu de laquelle iustement au dessus des trous par où s'é-uapore la fumée des lampes, est vn petit dome haut d'enuiron six pieds, couuert de plomb, ce petit dome est soutenu de douze petites colomnes de couleur de porphire, posées deux à deux sur la platte-forme, & faisans ainsi six arcades, sous chacune desquelles sont suspenduës trois lampes. Quand il pleut l'eau tombe par l'ouuerture du dome de l'Eglise sur ce petit dome, & s'en va apres se perdre par vn canal dans vn trou. Les Coftes ont basti ioignant le derriere du Saint Sepulchre vne petite Chapelle, qui en oste vn peu de la beauté. Deuant la porte du saint Sepulchre, en esgale distance de ladite porte du saint Sepulchre & de celle du chœur, est vne lampe d'argent d'vne telle grandeur, que deux hommes auroient peine à l'embrasser, on la leue & descend auec vn moulinet. En huit endroits d'icelle les armes d'Espagne sont grauées, & au bas tout à l'entour sont escriptes ces paroles *Philippus III. Rex Hispaniarum me donauit.* Les Turcs ont déja eu plusieurs fois enuie de prendre cette lampe, pour l'enuoyer à la Meque. Tout deuant ladite porte du saint Sepulchre est le chœur de cette Eglise, lequel est aux Grecs, il est entouré de gros pilliers, & fermé de murailles; il est couuert d'vn dome de pierre de taille tout fermé, dont le toict en dehors est de ciment. Ce chœur a trois portes, sçauoir vne vis à vis de l'entrée du saint Sepulchre, & vne de chaque costé vers le Maistre-Autel. Il y a dans ce chœur plusieurs lampes, & vn fort beau chandelier de cuivre en forme de Couronne, qu'vn Duc de Moscouie enuoya pour le saint Sepulchre, mais comme on ne l'y put mettre, on le donna aux Grecs, qui le pendirent auec des chaisnes de fer dans le chœur vers la porte, on y peut mettre soixante-quatre cierges, & quantité de lampes. Dessous ce chandelier est vne pierre de marbre dans le paué, où il y a vn petit trou, & les Chrestiens Orientaux disent que c'est le milieu du monde, à cause qu'il est dit dans la sainte Escriture, *In medio terræ Deus operatus est salutem mundi. Psal. 73.* Deuant la porte de ce chœur est vn Autel qui ne sert à autre chose, sinon à la retraite du Patriarche lors qu'il s'enfuit & monte dessus, apres auoir allumé ses cierges du feu Saint, pour n'estre pas

Belle lampe deuant le saint Sepulchre.

Chœur de l'Eglise du saint Sepulchre.

Le milieu du monde au saint Sepulchre.

accablé de la foule. La nef est ronde, comme i'ay desia dit, & est soutenuë tout à l'entour par plusieurs colomnes & pilliers, qui font comme vne gallerie basse. Tout autour de l'Eglise, derriere ces pilliers & colonnes les Chrestiens Orientaux ont pratiqué leur logement. Ces mesmes pilliers & colonnes portent vn second estage en forme de gallerie, laquelle regne tout autour de l'Eglise: Sur cette gallerie il y a encore plusieurs colonnes, qui soutiennent le reste de l'Eglise, & font à cette galerie comme plusieurs fenestres, au dessus desquelles sont plusieurs peintures à la Mosaïque, representans les Prophetes & Apostres, & sainte Helene, & Constantin. Toute cette gallerie appartenoit aux Religieux Latins, mais les Armeniens ont tant fait, qu'ils en ont eu vne bonne partie, qu'ils ont separée par des cloisons, de sorte qu'on ne peut plus aller tout autour. Il y a enbas plusieurs Chappelles autour de l'Eglise, & premierement celle de l'Apparition, où les Religieux Latins font ordinairement le Seruice. Elle est ainsi appellée, à cause qu'on tient que N. Seigneur apparut en ce lieu à sa sainte Mere aussitost apres sa Resurrection, cette chapelle est grande, pauée de marbre iaspe & porphyre, & toujours bien ornée de tapisseries, & accommodée de chaires & de pupitres pour faire honorablement le Seruice, & on y void souuent exposées plusieurs belles chapes & chasubles, & autres ornemens tout en broderie de perles en quantité, & d'or & d'argent, donnez par les Rois de France & d'Espagne. Il y a dans cette chapelle trois Autels, sçauoir deux aux costez & vn au milieu, au dessus duquel est vne grande fenestre, qui éclaire la chapelle. L'Autel qui est au milieu, est dedié en l'honneur de la Vierge Marie, l'Autel qui est à main gauche, est dedié en l'honneur de la Sainte Croix, qui fust esprouuée en ce lieu par sainte Heleine sur vn corps mort lequel ressuscita à l'attouchement de la Croix de nostre Seigneur, les deux autres ayant esté auparauant mises sur luy sans rien faire. Dans ce mesme lieu a esté gardée long-temps vn morceau de cette sainte Croix, iusqu'à ce que les Armeniens l'ont dérobé. L'Autel qui est à main droite, est dedié en l'honneur de la colomne de flagellation, à cause que derriere cét Autel on garde dans vne

Nef de l'Eglise du saint Sepulchre.

Chapelle de l'Apparition.

Chapelle de la colonne de la Flagellation.

fenestre faite dans la muraille, & fermée d'vne grille de fer vne bonne piece de la colomne où nostre Seigneur fut attaché & flagellé au logis de Pilate, on la voit facilement, mais on n'y peut toucher, elle est haute de deux à trois pieds. Derriere ladite chappelle de l'apparition est le logement des Religieux, par où on monte dans la gallerie d'en haut, dans laquelle on a fait de petittes chambres pour les Pelerins; il y a tousiours là quelques Religieux logez, & enfermés pour quelque temps tant pour auoir soin des lampes, que pour faire l'office, & au bout d'vn mois où deux, on y en met d'autres, & ceux-cy en sortent ne pouuans pas viure long-temps en ce lieu, où il n'y a point d'air sans tomber malades. Sortant de la Chapelle de l'apparition, & ayant descendu trois degrez, pourt enrer en l'Eglise, on trouue deuant la porte de ladite Chapelle de l'apparition, deux pierres rondes de marbre à quelques pas l'vne de l'autre, enchassées dans le paué, l'vne desquelles marque le lieu où étoit nostre Seigneur lors qu'il s'apparut à la Magdelaine, & s'appelle la pierre de *noli me tangere*, au dessus de laquelle est entretenuë vne grosse lampe d'argent; l'autre marque le lieu où estoit la Magdelaine, qui voulut s'auancer pour embrasser son Sauueur, mais nostre Seigneur la repoussant luy dit *noli me tangere*, & au dessus de cette pierre sont deux lampes d'argent. Puis on trouue à main gauche vne petite chapelle prise dans la muraille, dediée en l'honneur de sainte Magdelaine, à cause que tout proche ce lieu N. Seigneur s'apparut à elle en forme de iardinier, comme ie viens de dire, mais comme il n'y a en cette Chappelle aucun mystere, on la laisse sans lampe, & mesmes sans croix. Elle appartient aux Nestoriens, ou Iacobites & est fermée d'vn balustre de bois. Apres cela on trouue vne petite cour, où sont les necessaires, puis la chapelle de la prison de nostre Seigneur qui est vn lieu fort petit & obscur, où on dit que fut mis nostre Seigneur pendant qu'on creusoit sur le Mont Caluaire le trou pour planter la Croix, on descend trois degrez pour y entrer. La voute de cette Chapelle est soustenuë de deux pilliers, ce lieu appartient aux Grecs, qui y entretiennent vne lampe. Aupres de cette chapelle il y a vn Autel soutenu de deux colonnes de pierre, & deuant cét Autel sont dans

gran bontà cristiana [handwritten marginal note]

Pierre de noli me tangere.

Chappelle de la Magdelaine.

Chapelle de la prison de nostre Seigneur.

dans le paué deux trous, où on dit que les pieds de nostre Seigneur furent mis comme aux ceps, les Chrestiens Orientaux passent volontiers entre la muraille & les colomnes, quoy que le passage soit fort estroit, parce qu'il n'y a que les bastards qui n'y peuuent passer, & i'ay veu mesme des femmes grosses y passer auec grande peine, en hazard de tuer leur enfant; il y a deux lampes deuant cét Autel; apres cela on voit vne autre Chapelle obscure, dans laquelle on dit que le titre de la Croix de nostre Seigneur a esté long-temps conserué, & est maintenant à Rome dans l'Eglise de Sainte Croix *in Atrio Selleriano*: cette Chapelle est aux Abyssins; puis on vient à la Chapelle de la Diuision des vestemens, qui est derriere le milieu du Chœur, ainsi dite, à cause que ce fut en ce lieu que les soldats jouérent au sort à qui auroit les habits de nostre Seigneur, qu'ils diuiserent entr'eux. Cette Chapelle appartient aux Armeniens; vn peu plus auant, on trouue vne porte, par où l'on passe, pour descendre par vn escalier fort large, de trente degrez de pierre, sur lesquels il y a quatre lampes, & cinq au bas dudit escalier; apres quoy, on se trouue dans la Chapelle de Sainte Helene, laquelle laissant à main gauche, on descend encor onze degrez, taillez dans le roc du Mont de Caluaire, & on vient dans la Chapelle de l'Inuention de la Croix; ce lieu est assez petit, & taillé dans le roc, ce fut là qu'on trouua la Croix de nostre Seigneur, les clouds, la couronne d'espines, l'escriteau de la Croix, & le fer de la lance; ce lieu estoit autrefois vne fosse, au pied du Mont de Caluaire, appellée du Prophete Ieremie, *Vallis Cadauerum. Ier. 31.* où on iettoit ceux qu'on auoit fait mourir, & les instrumens de leur supplice aussi: il est aux Latins & aux Grecs, car il y a deux Autels, dont celuy du Crucifix, qui est à gauche, & est le vray lieu où fut trouué la Croix de nostre Seigneur, appartient aux Religieux Latins, & il y a douze lampes deuant; l'autre, qui est à la droite, appartient aux Grecs, & il y a treize lampes: En ce lieu se voit facilement la fente du Rocher, qui se fit lors que nostre Seigneur rendit l'Ame. Ayant remonté les onze degrez taillez dans le roc, on voit la Chapelle de Sainte Helene, laquelle est grande; elle a vn dome soustenu par quatre grosses colonnes

Lieu du titre de la Sainte Croix.

Chapelle de la diuision des vestemens.

Chapelle de l'Inuention de la Croix.

Vallis Cadauerum.

La fente du rocher en la Passion.

Chapelle de Sainte Helene.

Nota

de marbre blanc, lesquelles les Chrestiens du païs, disent pleurer la mort de nostre Seigneur, à cause que l'humidité du lieu fait qu'elles sont tousiours moüillées; il y a dans cette chapelle deux Autels, dont l'vn est fort grand, & tout de marbre, & il y a dix-huict lampes deuant, l'autre est à gauche, & il y a huict lampes deuant; il y a encore dans cette chapelle, à main droite, proche le grand Autel, vne chaire de marbre, faite à l'antique, & grauée, dans laquelle estoit assise cette sainte Imperatrice, pendant qu'on cherchoit en bas la Croix de nostre Seigneur: cette chapelle appartient aux Armeniens. Apres auoir remonté les trente degrez, on va à main gauche, & on rencontre la chapelle de l'Impropere, fermée de barreaux de menuiserie; dans cette chapelle, il y a vn Autel soustenu de deux colonnes, & sous cét Autel est ladite colonne d'impropere, haute d'enuiron de deux pieds, elle est de marbre gris, & on la voit au trauers d'vne grisle de fer qui l'enferme: on l'appelle la colonne d'Impropere, à cause, qu'apres que les soldats eurent fustigé nostre Seigneur, ils le firent asseoir dans le Pretoire de Pilate, sur cette colonne, puis le couronnerent d'espines, & le bafoüerent, luy disant, *Aue Rex Iudæorum*; cette chapelle est aux Abyssins, & il y a cinq lampes. Apres auoir passé cette chapelle, on vient à vn degré estroit, dont les premiers degrez sont de bois, & les autres taillez dans le roc, & sont en tout dix-neuf: apres quoy deschaussant les souliers, ont vient sur le mont de Caluaire, sur lequel il y a deux chapelles, diuisées par vn pillier qui soustient la voute, & les separe, de façon qu'on ne laisse d'aller de l'vne à l'autre; ces deux chapelles sont parées de marbre, la premiere des deux qu'on voit à main gauche en entrant, est celle où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, il y a vn bel entablement de marbre blanc en forme d'Autel, qui est long d'enuiron dix pieds, large de sept, & releué de deux du reste du paué, au milieu duquel est le trou où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, ce trou est rond, & a vn bon demy pied de diametre, & deux pieds de profondeur, & l'orifice de ce trou est enrichy d'vne platine d'argent, sur les bords de laquelle sont releuez en bosse les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, les Chre-

Chapelle de l'Impropere.

Lieu où fut plantée la Croix de nostre Seigneur.

ſtiens mettent leur bras dans ce trou, & y font toucher des chappelets: à main droite du Sauueur, à enuiron cinq pieds de luy, eſtoit la Croix du bon Larron, & à la gauche de N. Seigneur, à ſix pieds loin, celle du mauuais Larron, ces trois Croix n'eſtoient pas en droite ligne, mais en triangle, celle de noſtre Seigneur eſtant plus enfoncée; de ſorte qu'il pouuoit facilement voir les deux Larrons. Au lieu de ces deux Croix, il y a preſentement deux petits pilliers de marbre, ſur leſquels il y a des Croix: Entre le trou où fut plantée la Croix de noſtre Seigneur, & la Croix du mauuais Larron, ſe voit la creuaſſe du rocher qui ſe fendit, elle eſt large d'vn pied, elle eſt couuerte de fil d'archal; cette chapelle eſt aux Grecs, & il y a quarante-huict lampes, & deux chandeliers de chacun douze cierges; prés la Croix du bon Larron, on voit vne porte par où les Grecs vont au Chœur, qui leur appartient, & en leur logement: l'autre chapelle s'appelle la Chapelle du Crucifiement, à cauſe que ce fut en ce lieu que noſtre Seigneur fut couché ſur la Croix, & qu'on luy perça les pieds & les mains, qu'on cloüa ſur ladite Croix, puis on le porta iuſqu'au lieu où on auoit fait le trou pour planter la Croix, qui en eſt eſloigné de quelque ſix pas; cette chapelle eſt toute couuerte de Moſaïque, & au milieu de ladite chapelle, ſur le paué, eſt vn lieu marqué de marbre de pluſieurs couleurs; ce fut en ce lieu meſme où noſtre Seigneur fut crucifié, & où il répandit beaucoup de ſon ſang, lors qu'on luy perça les pieds & les mains; Cette chapelle eſt aux Religieux Latins, & il y a deux Autels, deuant leſquels ſont ſeize lampes, & vn chandelier de douze cierges: tout auprés eſt vne chapelle où on dit qu'eſtoient la Sainte Vierge, & Saint Iean, durant qu'on crucifioit noſtre Seigneur, & il y auoit autrefois vne porte pour y paſſer; mais à preſent il n'y a plus qu'vne feneſtre grillée, & on y entre par dehors l'Egliſe du Saint Sepulchre: deſcendant par où on eſt monté, on vient à la chapelle de Noſtre-Dame de Pitié, qui eſt ſous le mont de Caluaire, où ſont les ſepultures de Godefroy de Buillon, & de Baldoüin ſon frere, Roys de Ieruſalem, celle de Godefroy de Buillon, eſt à coſté droit en entrant en ladite chapelle, elle eſt en dos d'aſne, ſouſtenuë de quatre

Chapelle du Crucifiement.

Chapelle de Noſtre-Dame de Pitié.

Sepultures de Godefroy de Buillon, & de Baldouin.

pilliers de pierre, & porte cette Epitaphe, grauée sur le marbre, en lettres Gothiques, *Hic jacet inclytus Dux Godefridus de Buglion, qui totam istam terram acquisiuit cultui Christiano, cuius anima regnet cum Christo. Amen.* Et celle de Baldoüin est à main gauche, de mesme façon, mais toute de marbre blanc, soustenuë aussi de quatre petits pilliers de pierre, auec cette Epitaphe, *Rex BaldeVVinus Iudas alter Machabæus, spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus vtriusque, quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Ægyptus, Dan ac homicida Damascus, proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.* Dans cette mesme chapelle, à main droite, vers le fond est vn grand tombeau de beau porphyre, haut d'enuiron trois pieds, que l'on dit estre celuy du grand Prestre Melchisedech: Derriere l'Autel de cette chapelle, se voit la fente du rocher au dessous du lieu où la Croix de nostre Seigneur fut plantée, & dit-on que le crane d'Adam se trouua en ce lieu, d'où le mōt de Caluaire prit le nom de Golgotha, c'est à dire crane, que nous expliquons par ce mot de Caluaire: il y a tousiours vne lampe allumée, entretenuë par les Georgiens, à qui est cette chapelle: on dit que cette chapelle est le lieu où la Vierge prit entre ses bras nostre Seigneur, lors qu'on l'eut descendu de la Croix; & c'est pour cela qu'elle est appellée la Chapelle de Nostre-Dame de pitié: Sortant de cette chapelle, on voit à main gauche, deuant la porte de l'Eglise, le long de la muraille, quatre belles sepultures de marbre blanc, où sont enterrez les enfans de Baudoüin, sur l'vne desquelles on lit cette Epitaphe en marbre bien façonné, *Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatus est BaldeVVinus Regum de sanguine natus quem tulit é mundo sors primæ conditionis, & Paradisiacæ loca possideat regionis*, mais on a de la peine à lire cette fin, parce que les Grecs ont pris autrefois plaisir de gaster ces tombes, pour abolir la memoire de ces Roys Francs, mais à present on les en empesche bien: Là auprés est la pierre d'Onction, sur laquelle Ioseph d'Arimathie oignit le corps de nostre Seigneur, apres l'auoir descendu de la Croix, elle a prés de sept pieds de long, & deux de large, on a reuestu cette pierre toute de marbre gris, à cause que les pelerins en rompoient tousiours quelque piece; elle est ornée tout à

Epitaphe de Godefroy de Buillon.

Epitaphe de Baudoüin.

Tombeau de Melchisedech.

Sepulture des enfans de Baudouin.

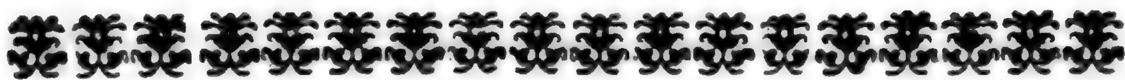
La pierre de l'Onction.

l'entour de petites pierres rapportées de marbre blanc & roux: & afin qu'on ne marche pas pardessus, car elle n'est releuée de terre que d'enuiron vn pied, on l'a enfermée d'vne grille de fer, dont les bouts sont plombez dans le paué de l'Eglise, & il y a deux chandeliers de cuiure qui y sont aussi plombez, vn à chaque bout, ausquels les Religieux Latins entretiennent deux cierges allumez. Il y a tousiours 8. lampes allumées audessus de cette pierre, lesquelles sont entretenuës par toutes les huit nations qui sont dans le saint Sepulchre. Sçauoir les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Coftes, les Armeniens, les Nestoriens, & les Iacobites: cette pierre est aux Latins, Apres cela continuant le tour de l'Eglise, on trouue vn escalier deuant lequel est vne pierre ronde, de marbre blãc enchassée dans le paué à fleur de terre, on dit que c'est le propre lieu où estoit la sainte Vierge, quand on oignit le corps de nostre Seigneur: ayant monté cét escalier par trente sept degrez on entre dans l'Eglise des Armeniens, dans laquelle il y a 59. lampes & deux chandeliers de 16. chandelles chacun, & dans le choeur il y a 70. lampes, & 2. chandeliers de six chandelles chacun: il y a encor à costé du choeur vne chapelle où sont quarante trois lampes & vn chandelier de huit chandelles. Apres estre descẽdu de là, on trouue la chapelle des Abyssins, puis celle des Syriens ou Iacobites, qui a son entrée derriere le saint Sepulchre, il y a dans cette Eglise trente & vne lampes, au fond de cette Eglise est vne grotte ou sont les 2. sepulchres de Nicodesme & de Ioseph d'Arimathie, taillés dans le roc en profondeur y ayant vne lampe deuant chacun: ce bon Ioseph d'Arimathie ayant mis le corps de nostre Seigneur dans le Sepulchre qu'il s'estoit preparé, se fit faire cét autre, s'estimant indigne d'estre mis dans celuy ou le corps de nostre Seigneur auoit esté mis. Ensuite on trouue vne porte, par ou ayant monté quelques degrez on va au logement des Grecs: puis on vient à la chappelle de l'apparition, de sorte que voila tout le tour de l'Eglise. Toute cette Eglise estoit autrefois aux Latins, mais les Chrestiens en ont obtenu leur part à force d'argent; il fait beau voir cette Eglise durant les grandes festes, car alors elle est garnie d'vn nombre infini de lampes allumées l'vne rouge, l'autre verte, à cause de l'eau qui est dedans, à

Sepulchres de Nicodeme & de Ioseph d'Arimathie.

qui on donne telle couleur qu'on veut, & cela principallement lors que les Grecs & autres Chreſtiens ſuiuans le vieux Calendrier ont leur Paſques en meſme temps que nous, comme il arriua cette année : mais on en a auſſi beaucoup d'incommodité, car il ſe trouue prez de quatre mil Chreſtiens, qui viennent de toutes parts, & entrent tous dans le ſaint Sepulchre moyennāt vn maidin, de ſorte qu'on ne peut alors bien faire ſes deuotions, tant à cauſe du bruit, que parce qu'il y a toûjours plein de monde aux lieux ſaints: car quoy que chaque nation en ait à ſoy, chacun a la liberté d'aller faire ſes deuotions à tous les lieux où il veut. On les voit qui ſe roulent par terre ſur les lieux ſaints tant hommes que femmes, ſans auoir eſgard à la modeſtie : d'autres portent auec eux des pieces de toile entieres qu'ils meſurent ſur le ſaint Sepulchre, & ſur la pierre de l'Onction, & les coupent par morceaux de la longueur de ces ſanctuaires, & ces toiles leur ſeruent pour ſe faire enſeuelir dedans, tout cela par deuotion: & ſi pour faire vos deuotions à voſtre aiſe, vous prenez la nuit, ou le grand matin, il vous faut paſſer par deſſus pluſieurs, tant hommes, que femmes & enfans, couchez & veautrez de ça & de la peſle meſle dans l'Egliſe; de plus tous ces gens là ont leurs enfants, qui font leurs ordures dans l'Egliſe au lieu où ils ſe trouuent, car quoy qu'il y ait vne cour auec des neceſſaires, c'eſt fort peu de choſe pour tant de monde, de ſorte que tout cela vous incommode & diſtrait beaucoup : quand ces Chreſtiens veulent ſonner leur office, ils ont de grandes pieces de bois longues de plus d'vne toiſe, vn peu courbes, larges de quatre doigts, & eſpaiſſes de deux, qui ſont ſuſpenduës auec vne corde par le milieu, ils frappent ſur ce bois auec deux morceaux de fer, & cela rend vn ſon aſſez ſemblable à nos cloches, & fait vn horrible tintamarre, principallement quand pluſieurs ſonnent en meſme temps : il y en a d'autres qui ont de certains tambours, & autres inſtrumens, de ſorte que cela fait vne muſique enragée.

…ſon de ſonner l'office au S. Sepulchre.



DES SEPVLTVRES DES ROYS, ET de la grotte de Hieremie.

CHAPITRE XL.

LE iour de Pasque Fleurie apres le disner, nous sortismes de la ville par la porte de Damas, pour voir les sepultures des Anciens Roys de Ierusalem, qui est vne chose merueilleuse. On entre premierement dans vne grande cour taillée & applanie dans le rocher qui luy sert de muraille, & à main gauche est vne gallerie taillée aussi dans le Roc auec plusieurs colomnes, le tout fort orné de plusieurs graueures sur la pierre : à vn des bouts de cette gallerie il y a vne petitte ouuerture par où l'on passe le ventre à terre, pour entrer dans vne grande chambre quarrée, taillée aussi dans le Roc, dans lesquelles il y a d'autres chambres, & plusieurs beaux tombeaux taillez dans le roc. Ce lieu est fort superbe & magnifique, mais plusieurs ont creu que les portes qui sont fort espaisses, & de la mesme pierre, auoient esté taillées auec leurs gonds & piuots sur le lieu mesme où elles sont, & destachées par vn long trauail de la masse du Roc, ce qui est tres-faux, comme il est tres-facile de reconnoistre à ceux qui prendront la peine de gratter vn peu en bas, & détourner la poussiere, car ils verront la iointure des pierres qui y ont esté mises, apres que les portes ont esté posées auec leurs piuots dans les trous. Estans sortis de ce beau Palais de morts, nous allasmes à la grotte où le Prophete Hieremie composa ses Lamentations, qui est proche du susdit lieu des sepultures. C'est vne grande grotte fort claire, creusée dans le rocher, au milieu de laquelle est vn pilier du rocher mesme qui soustient le plancher.

DV FLEVVE DV IORDAIN, DE LA mer Morte, & de la montagne de la Quaraniaine.

CHAPITRE XLI.

LE Lundy quinze Auril, qui estoit le Lundy Saint des Grecs & le nostre, nous nous disposasmes à aller au fleuue du Iourdain, c'est pourquoy les Religieux ayant fait les prouisions necessaires pour ce voyage, nous allasmes monter à cheual deuant la porte de l'Eglise du Sepulchre de la Vierge, d'où nous partismes à huict heures du matin, pour aller à ce fleuue, ou les Chrestiens ne vont qu'au Lundy Saint des Grecs, parce que le Bacha donne escorte de 400. ou 500. hommes, à cause des Arabes, & à moins qu'il n'y ayt beaucoup de Chrestiens, ils ne peuuent pas faire vne somme assez considerable pour cela ; car les Grecs & autres Chrestiens sujets du Grand Seigneur payent pour ce voyage trois piastres & demy par teste, & les Francs cinq piastres. Or l'année que i'y allay, les Grecs auoient Pasques en mesme iour que nous, & ils estoient, tant Grecs qu'Armeniens, & autres Chrestiens sujets du Grand Seigneur, plus de 4000, le Bacha nous donna pour nous escorter 300. hommes de cheual, & 200. de pied, sous la conduitte du Mussellem. Sur les 9. heures nous trouuasmes la fontaine des Apostres, puis vn peu apres Bethanie : nous cheminasmes tousiours dans des montagnes, & par des chemins fort pierreux depuis Ierusalem iusqu'à la plaine de Iericho, ou nous arriuasmes sur les deux heures apres midy, & y campasmes. Nous n'eusmes le soin de porter ny tentes ny viures ny autres choses par tous ces voyages, car les Religieux prenoient la peine & le soin de nous pouruoir de montures, viures, & tentes : & de nous faire tout voir, sans nous faire payer autre chose que nos montures. A enuiron vn quart de lieuë de là est la ville de Ierico, qui autrefois estoit

Fontaine des Apostres.

Bethanie.

Ierico.

estoit vne fameuse ville, mais à present il ne s'y voit que 30. ou quarante maisons basties de brique, & habitées par les Arabes. Ces maisons estoient toutes desertes quand nous y allasmes, parce que les Arabes s'en estoient fuis, à cause des Turcs qui venoient auec nous. Assez proche de ces maisons nous vismes celle de Zachée, esloigné du camp d'enuiron vn quart de lieuë, comme i'ay desia dit, puis nous reuinsmes au camp. Il se trouue dans la plaine de Ierico des roses de Ierico, ainsi qu'on les appelle, mais elles n'ont point les vertus que plusieurs leur attribuent, car elles ne s'epanoüissent point si on ne les met dans l'eau, & alors elles s'espanoüissent en tout temps & à toute heure, contre l'opinion de ceux qui disent qu'elles ne s'épanoüisent que la nuit de Noël, & d'autres à toutes les festes de N. Dame, & plusieurs autres fables semblables. I'en ay encor trouué dans les deserts du Mont-Sinay. Le lendemain Mardy 16. Auril nous partismes sur les 3. heures du matin, & cheminans tousiours par la plaine, nous arriuasmes sur les cinq heures & demy du matin au fleuue du Iourdain, qui est assez profond, & peut-estre large comme la moitié de la Seine, il est fort rapide, & son eau est fort trouble, parce qu'elle passe par des terres grasses, mais on dit qu'elle ne se corrompt point, i'en auois pris plein vne bouteille pour l'esprouuer, mais les Corsaires que ie rencontray la ietterent en mer. Ce fleuue tire sa source de deux fontaines deuers le mont Liban, appellées Ior & Dan, qui iointes ensemble en font le nom. Son cours est du Leuãt au midy, il passe par la mer Tyberiade, laquelle ayant trauersé, il va se perdre dans ce vilain & puant Lac Asphalite appellée la mer morte. Il est fort poissonneux, & est enuironné de tous costez de petits bois fort espais & agreables parmy lesquels se retirent des millions de rossignols, qui gazoüillans tous ensemble, donnent vn tres-grand plaisir. Nos Religieux y dresserent vistement vn Autel, sur lequel ils dirent deux Messes, à la premiere desquelles ie communiay, mais il y a grande incommodité, de ce qu'il falloit que quelqu'autre que celuy qui celebroit tint le calice, le voile, &c. de peur que le vent, qui estoit grand, ne les emportast, & qu'vn autre cachast les cierges, de peur qu'ils ne s'esteignissent: pendant ce temps, tous les

Maison de Zachée.

Roses de Ierico.

Fleuue du Iordain.

Cours du Iourdain

Lac Asphalite

Deuotions au Iordain.

Grecs, Armeniens, Coftes, &c. faisoient aussi leurs deuotions, la pluspart se mettans tous nuds dans l'eau, principalement les hommes, & les femmes auec leurs chemises; Ils se faisoient verser de l'eau du Iordain sur la teste, en memoire du baptesme de Nostre Seigneur, & lauoient des linges dans cette eau, dont ils emportoient dans des Iarres & bouteilles, aussi bien que de la terre & bourbe du bord du fleuue qu'ils amassoient, sans oublier des bastons qu'ils rompoient dans les bois, au bord du mesme fleuue, & le tout en qualité de Reliques. Ce fleuue est illustre par plusieurs miracles, comme d'auoir arresté son cours, pour laisser passer les enfans d'Israël: le Prophete Helisée le passa à pied sec, sur le manteau de son maistre, &c. I'eusse bien voulu que nous eussiõs esté en suite à la mer Morte, mais les Turcs ne le voulurent pas; c'est pourquoy ie rapporteray icy ce que i'en ay appris de gens qui y ont esté. Ce fut en cette mer que les cinq villes de Sodome, Gomorre, &c. furent abymées. L'eau de cette mer est fort claire, mais extremement salée, & en quelques endroits se trouue du sel luisant comme crystal. Cette eau soustient tous ceux qui se baignent dedans, quoy qu'ils ne remuent ny pieds ny mains, comme il a esté éprouué par plusieurs: mais ie ne croy point absolument ce que disent quelques-vns, qu'elle ne soustient que les choses viues, & laisse aller à fond les mortes, & mesme que si on y plonge vne chandelle allumée, elle restera dessus, & si on l'esteint, elle ira à fond. Il ne se trouue en cette mer aucun poisson, à cause de sa trop grande saleure, qui semble du feu, quand on en met dans sa bouche; & mesme les poissons du Iourdain estans descendus iusques là, s'en retournent à mont, & ceux qui y sont emportez par la rapidité de l'eau, y meurent aussitost. Cette mer a cent milles de longueur, & vingt-cinq de largeur. Trois lieuës aux enuirons la terre ne se cultiue point, elle est blanche, & mélée auec du sel & de la cendre: On dit qu'il y a sur le bord de cette eau des pommiers portans des fuits fort beaux, mais qui dedans sont pleins de cendres. Enfin il faut croire que la malediction de Dieu est grande en ce lieu, qui autrefois estoit vn si beau pays. On tire de ce Lac beaucoup de bitume, dont

La mer Morte.

Estendue de la mer Morte.

Lago Asphalite
Acqua del Giordano
he sostiene la
... abbondante
... dal
moto
100 mi[glia] di lung[hezza]
25 di larghezza

on charge plusieurs chameaux tous les iours. Ne pouuans donc aller voir cette mer, nous partismes du fleuue du Iourdain sur les sept heures du matin, pour retourner sur nos pas, & sur les neuf heures le Musellem, qui comme i'ay desia dit, estoit Chef de l'escorte, s'arresta au milieu de la plaine de Ierico, sous vne tente qu'on luy auoit tenduë exprés, alors il fit passer deuant luy tous les Religieux Francs, qu'on compta, puis nous autres pelerins seculiers nous passames, & le Mussellem en fit escrire huit, quoy que nous ne fussions que six; & quoy que le truchement dist que nous n'estions que six, & offris de nous faire encor passer, il n'en pût rien faire diminuer, ce qui fut vingt piastres d'auanie pour les Religieux, car chaque Franc seculier paye dix piastres, mais les Francs payent à la ville, parce que le Conuent en respond. Apres auoir passé, nous allasmes camper au mesme lieu que le iour precedent, & nous estans vn peu rafraischis, nous allasmes à la montagne de la Quarantaine, peu éloignée de là, pendant que le Musullem faisoit passer tous les autres Chrestiens, qui payerent contant chacun quatre bokeles & vingt maidins, quoy que les années precedentes ils ne payassent que trois bokeles; & leurs Religieux mesmes qui ne payoient ordinairemeut qu'vne bokele & demy, en payerent chacun trois. Nous partismes du camp sur les dix heures du matin, pour aller à ladite montagne de la Quarantaine, éloignée de la ville de Ierico d'vne lieuë, elle est ainsi dite, à cause que Nostre Seigneur au sortir du Iourdain y alla passer quarante iours & quarante nuits sans boire ny manger: elle n'est pas tant difficile à monter, que quelques-vns ont voulu dire, sinon en quelques endroits, qui sont tout à fait perilleux, car il faut s'agripper des pieds & des mains à la roche, qui est lissée comme du marbre, & quand nous y passasmes il pleuuoit, ce qui la rendoit encore plus glissante, mais on s'aide les vns les autres. Nous vinsmes au lieu où nostre Seigneur ieusna quarante iours, c'est vne grotte, dans laquelle il y a vn Autel, sur quoy vn de nos Religieux dist la Messe, autrefois les Grecs tenoient ce lieu, il y a mesme encor quelques peintures à la Grecque. Il y en eut quelques-vns de nostre compagnie, qui monterent tout

Retour du Iourdain.

Le Musellem compte les pelerins.

Auanie aux pelerins Francs.

Montagne de la quarantaine.

[illegible]
gran [illegible]
dicie prima che
non è tanto difficile
per la sua difficultà

Grotte ou Nostre-Seigneur ieusna.

Lieu de la montagne où Nostre-Seigneur fut tenté par le diable.

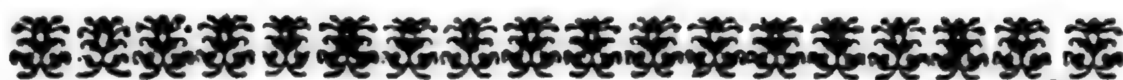
lla pagina 389 [?] detto che no a camino dif-ficile, e por [?]

au haut de la montagne, au lieu où le diable porta N. Seigneur, & le voulant tenter, luy montra tous les Royaumes de la terre, luy disant, *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraueris me*, mais ie me trouuay si tracassé & si las, que ie n'y voulus point monter. Il y a des passages si perilleux, que le danger y est tres-grand, n'ayans pas deux pieds de large, auec vn grand precipice à costé. Il y a tout au haut encor quelques restes d'vn ancien Conuent qui y estoit autrefois. Apres auoir veu cette montagne, nous redescendismes, puis nous en retournant nous vismes la fontaine du Prophete Elisée, dont l'eau estant autrefois amere, ce Prophete l'adoucit, en iettant du sel dedans, de sorte qu'à present elle est excellente. Elle est à vn quart d'heure de chemin du pied de la montagne tirant vers le camp, où nous arriuâmes sur les 2. heures apres midy. Apres que nous fusmes reuenus de là, il y eust des Grecs qui voulurent aussi y aller, & apres auoir passé deuant le Musselem, & payé leurs quatre boxeles & vingt maidins, ils s'en allerent sans rien dire, à la montagne de la Quarantaine, au nombre de 97. mais comme ils n'ont pas permission d'y aller comme les Francs qui l'ont, à leur retour le Musellem les fit tous lier auec des cordes, & leur demanda trois boqueles & demy pour chacun, mais le Procureur des Religieux Francs accommoda cette affaire à quelque chose de moins. Nous partismes de là le lendemain Mercredy 17. Auril sur les quatre heures du matin, & venans tousiours par la pluye nous arriuasmes sur les vnze heures du mesme matin en Ierusalem. Veritablement on a grande raison de dire que ceux qui veulent visiter les lieux Saints doiuent s'armer de patience, car on reçoit des Turcs bien des mortifications de toutes les sortes en tous ces endroits, outre la grande fatigue qu'il y a, car on visite à pied tous les lieux Saints qui sont autour de Ierusalem, & on va aux autres plus éloignez sur des montures qui sont ordinairement fort mauuaises, & il y a beaucoup à meriter pour ceux qui prennent tout pour l'amour de Dieu. Mais quand mesme on ne voudroit pas auoir du merite, il faut tousiours prendre patience par force, car celuy qui voudroit faire le braue, seroit suiet à cent auanies qu'on luy feroit tous les iours, outre plusieurs mal-heurs qui luy arriueroient.

Fontaine du Prophete Elisée.

Incommodité de la visite des Saints lieux.

de quadrini.



NOSTRE SECONDE ENTREE EN l'Eglise du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XLII.

LE mesme iour que nous reuinsmes du Iourdain, qui fut le Mercredy Saint dix-septiéme Auril, apres auoir disné au Conuent saint Sauueur, nous entrâmes pour la seconde fois en l'Eglise du saint Sepulchre; pour les Grecs ils n'y entrerent que le 17. Auril apres midy, qui estoit le Vendredy Saint, de sorte que nous eusmes deux iours à faire nos deuotions assez en repos. Le Ieudy Saint dix-huitiéme Auril nous communiasmes le matin de la main du R. P. Commissaire, & l'apresdinée nous allasmes en procession au saint Sepulchre, à la porte duquel le R. P. Commissaire fit le lauement des pieds à douze, tant Religieux que Pelerins, dont nous fusmes du nombre, car quand il y a assez de Pelerins, on ne prend point de Religieux, mais quand il y en a moins de douze, on remplit le nombre de Religieux, aussi quand il y a plus de douze Pelerins, on les fait tirer au sort à qui en sera, comme il arriua l'année deuant que i'y allasse, qu'ils se trouuerent vingt-vn, dont neuf furent exclus par le sort; nous nous assismes donc tous douze sur les deux relais de marbre, qui sont auprés de la Chapelle de l'Ange, & le R. P. Commissaire nous laua à tous les pieds, & les baisa, nous donnant en suite à chacun vne Croix remplie de Sanctuaires. Tous les Chrestiens Orientaux qui estoient dans l'Eglise, (car il en estoit entré quelques-vns auec nous) se presserent fort à voir cette ceremonie, & pleuroient la pluspart, iettans de grands cris, de ce qu'ils voyoient ce bon Vieillard à genoux nous lauer les pieds. Le Vendredy Saint dix-neufiéme Auril, apres l'Office du soir finy, nous allasmes en procession par tous les Sanctuaires de la grande Eglise, là où tous les mysteres de la Passion furent representez comme

Lauement des pieds.

Procession du Vendredy Saint.

au naturel. Il y auoit dans cette procession deux Religieux; qui portoient l'vn vn vase d'Aromate, & l'autre vne bouteille d'huile odoriferante, tous les Religieux auoient chacun vn cierge allumé, & le R. P. Commissaire portoit vn Crucifix, nous autres Pellerins allions deux à deux, auec chacun nostre cierge allumé, & le Pere des Pelerins apres nous, pour nous dire en chaque lieu ce que c'estoit, & quelles prieres il falloit dire: & certes il nous seruoit bien d'auoir des Ianissaires qui nous faisoient faire place à grands coups de baston, ayans grand soin que les pelerins ne fussent aucunement pressez, car il y auoit vne si horrible presse de Chrestiens, à voir nostre procession, qu'ils s'estouffoient l'vn l'autre, aussi les Religieux Francs font là toutes leurs ceremonies auec grand ordre & grande deuotion, & telle, que non seulement tous les Chrestiens, mais aussi plusieurs Turcs qui y estoient presens l'admiroient auec gand respect, au lieu que les autres Chrestiens font les leurs sans aucun ordre & faisans vn grand bruit, aussi leurs Ianissaires qui sont pour leur faire faire place, frappent à coups de baston sur eux mesmes, n'ayant point de veneration pour leurs ceremonies comme pour les nostres. Premierement nous nous arrestasmes à la chapelle de la colomne de la flagellation, où apres auoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu dans les liurets qu'on nous auoit donnez, vn Italien prescha sur le sujet: puis nous allasmes à la prison de nostre Seigneur, où apres auoir chanté les prieres pour ce lieu, vn François nous fit vn beau sermon: de là nous allasmes à la Chapelle de la diuision des habits, où apres les prieres, il y eut vn sermon Italien, puis à la Chapelle de l'Impropere où apres les prieres, on fit vn sermon François: estans montez au Caluaire, nous vinsmes au lieu où N. Seigneur fut cloué sur la Croix, là apres auoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu, on fit vn sermon Allemand: de là nous passasmes au lieu où la Croix fut plantée, & ayant mis le Crucifix dans le mesme trou où fut mise cette sainte Croix à laquelle nostre Seigneur fut Crucifié, puis chanté les prieres de ce lieu, on fit vn sermon en Grec qui donna beaucoup de tendresse aux Grecs, qui y furent forts attentifs, & ausquels il tira à la plus-part les larmes deux yeux, puis on destacha le Crucifix d

Ceremonies des Francs.

ben glisstā

dessus la Croix, & on le mit dans vn linge: ensuite estans redescendus, nous allasmes à la pierre de l'onction, sur laquelle on mit le Crucifix dans le linceul, & apres auoir chanté les prieres, on fit vn sermon Latin, apres quoy le R.P. Commissaire oignit le Crucifix d'huile & d'aromate, puis l'enueloppa d'vn linceul: & de là nous nous nous acheminasmes vers le saint Sepulchre, mais à peine nous fusmes nous leuez d'alentour de la pierre de l'onction, que tous les autres Chrestiens qui suiuoient la procession, se ietterent en grande foule sur ladite pierre, y frottans des linges, pour auoir ce qui auoit pû couler d'huile & d'aromate sur ladite pierre comme vne grande Relique, la baisans tous en grande deuotion. Estans arriuez au saint Sepulchre, on mit le Crucifix dessus le saint Sepulchre, apres quoy on chanta les prieres pour le lieu, puis on fit vn fort beau sermon en Espagnol. Le Samedy Saint 20. Auril le Reuerend Pere Commissaire fit l'office deuant le saint Sepulchre, & on s'y seruit des ornemens donnez par le feu Roy Louys XIII. qui sont tout couuerts de broderie tres riche, il y en a vn seruice complet. Il y auoit vne fort grande presse de Turcs & de Chrestiens à considerer de petites Orgues qu'on auoit apportées là, dont vn Religieux ioüoit, ce qu'ils admiroient fort.

DV FEV SAINT DES GRECS ET autres Chrestiens Schismatiques.

CHAPITRE XLIII.

Apres que nostre office fut finy, nous nous preparasmes à auoir le plaisir du feu saint des Grecs, Armeniens, & Coftes, dont les Prestres font croire à leur peuple que le Samedy saint le feu leur descend du Ciel dans le saint Sepulchre, & pour cela font payer quelque argent à chacun de leurs pelerins, qui sont tousiours en grand nombre: Cette solemnité semble plustost vne Comedie, ou vne farce, qu'vne ceremonie d'Eglise, & cela seroit plus propre pour

Le feu saint des Grecs, Armeniens, Coftes, &c.

Imposture de Scismatici prese da Turchi [illegible]

vne place publique que pour vn lieu saint comme le saint Sepulchre, aussi les Turcs y retiennent leurs places de bonne heure, & viennent en quantité pour en auoir le plaisir. Pour nous nous prismes nos places dans nos galleries. Apres donc que nous eusmes finy nostre seruice qui fust enuiron sur les huit heures du matin, ils esteignirent toutes leurs lampes, & celles du saint Sepulchre, puis ils commencerent leur folie; courans à l'entour du saint Sepulchre, comme des insensez, crians, hurlans, & faisans vn bruit de diables, sans auoir aucun respect pour le lieu où ils estoient, toutes les fois qu'ils passoient deuant le saint Sepulchre, ils crioient, *Eleyson*, c'estoit vn plaisir, de les voir courir les vns apres les autres, se donner des coups de pied au cul, & des coups de cordes sur les espaules, ils se mettoient plusieurs ensemble, & portoient plusieurs hommes sur leur bras, & allans au tour du saint Sepulchre, les laissoient tomber, ensuite dequoy ils esleuoient des risées horribles, & ceux qui estoient tombez, couroient apres les autres, pour s'en venger; enfin il sembloit qu'ils fussent tout à fait fols, & ce n'estoient point seulement les petits garçons, mais aussi tous les hômes, tant ieunes que vieux. Et de temps en temps ils leuoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleines de bougies en haut criant tous ensemble, *Eleyson*, comme s'ils estoient ennuyez du re-ardement du feu Saint & qu'ils l'eussent voulu obtenir par force de Dieu. Cela continua iusques sur les trois heures du soir que deux Archeuesques & deux Euesques des Grecs s'estans vestus & coiffez patriarchalement, (car le Patriarche n'estoit pas alors en Ierusalem) sortirent de leur Chœur auec tout leur Clergé, & commencerent la procession à l'entour du saint Sepulchre: les Armeniens s'y rendirent aussi & suiuirent cette procession, y ayans quatre Armeniens mittrez à la Franque, auec tout leur Clergé: puis vn Euesque Cofte, auec son clergé & son peuple, allans tous distinctement, & pourtant se suiuans immediatement: apres qu'ils eurent fait trois iours de procession à l'entour du saint Sepulchre, vn Prestre Grec sortit de la Chapelle de l'Ange, & aduertit celuy qui tenoit la place du Patriarche, que le feu Saint estoit descendu du Ciel, alors il entra dans le saint Sepulchre, ayant en chacu-

ne

ne de ſes mains vn gros paquet de bougies, il y fut ſuiuy de celuy qui repreſentoit le Patriarche Armenien, & de l'Eueſque Coſte; la porte de la Chapelle de l'Ange eſtant cependant gardée par pluſieurs Ianiſſaires Turcs, apres qu'ils y eurent vn peu eſté, nous viſmes ſortir l'Archeueſque Grec en vne plaiſante poſture, il alloit la teſte baiſſée, ayant à chaque poing vn paquet de bougies toutes allumées, à peine parut-il, que tout le monde ſe iettoit l'vn ſur l'autre, pour allumer ſes bougies à celles de l'Archeueſque, celuy-la eſtant le meilleur feu, qui eſt le premier allumé, cependant les Ianiſſaires n'auoient pas les bras croiſez, ils faiſoient voler les Calpacs & bonnets des Grecs d'vn bout de l'Egliſe à l'autre, & frappoient à tour de bras auec leurs baſtons de tous coſtez pour faire place au pauure Archeueſque qui faiſoit auſſi de ſon coſté tout ſon poſſible pour ſe ſauuer, l'Archeueſque s'en débaraſſa, & monta viſtement ſur vn autel de pierre qui eſt deuant la porte du chœur, vis à vis de l'entrée du ſaint Sepulchre, où il fut auſſi-toſt entouré de peuple, ceux auſſi qui auoient allumé leurs bougies taſchans de ſe ſauuer eſtoient de meſme accablez des autres, enfin la confuſion y eſtoit horrible, les coups de poing meſmes n'y eſtoient point eſpargnez : apres que l'Archeueſque Grec fut ſorty, l'Armenien ſortit auſſi, & ſe ſauua vers l'Egliſe des Armeniens, & celuy des Coſtes vers celle des Coſtes; cependant les Turcs gardoient la porte du ſaint Sepulchre, & n'y laiſſoient entrer que ceux qui leur donnoient pluſieurs maidins, pour pouuoir allumer leurs bougies aux lampes du ſaint Sepulchre où a eſté premierement le feu ſaint : chacun ſe preſſa tellement, pour attrapper de ce feu Saint, qu'en peu de temps toutes leurs chandelles furent allumées, & on vit en vn momēt plus de 2000. pacquets de chandelles flambantes dans l'Egliſe : ce fuſt alors que tous ces gens crians comme des poſſedez recommencerent leurs folies plus qu'auparauant, & auſſi-toſt vn homme ayant vn tambour ſur ſon dos, ſe mit à courir de toute ſa force à l'entour du ſaint Sepulchre, & vn autre courant de meſme, frappoit deſſus auec deux baſtons, & quand il eſtoit las vn autre prenoit auſſi toſt la place, toutefois petit à petit le bruit diminua, & nous nous amuſaſmes à conſiderer par

toutes les parts de l'Eglise tant en haut qu'en bas, des hommes & des femmes, qui ayans aupres d'eux des pieces de toile assez pour tenir boutique, les déplioient, & de pan en pan, y faisoient vne Croix auec leurs paquets de bougies allumées; cette toile sert pour les enseuelir, & ils la gardent pour cela comme vne Relique. Asseurément dans cette solemnité il semble qu'on soit dans vn enfer, & que ce soient tout autant de diables déchainez, & toutefois il y a bien à rire pour les plus serieux: apres cela, ils font leur Office, puis vont manger, car ils ne mangent point ny ne boiuent ce iour là deuant que d'auoir le feu Saint. Or de sçauoir comment ils font ce feu Saint, cela ne se peut, car ils empeschent bien qu'on n'approche du saint Sepulchre pour les espier, mais ie croy facilement qu'vn homme enfermé secrettement dans le saint Sepulchre bat le fusil, & en allume les lampes. Les Turcs ont bien reconnu leur fourberie, & les en ont voulu chastier, mais le Patriarche leur a remontré qu'il ne pouuoit pas leur payer tant d'argent qu'il faisoit, si on luy ostoit le profit du feu saint, c'est pourquoy on les laisse faire. Le lendemain 21. Auril, qui estoit le iour de Pasques, le R. P. Commissaire dist la Messe haute deuant la porte du saint Sepulchre, sur vn Autel dressé exprez, vn Pere iouant des orgues, à quoy les Turcs estoient fort attentifs, nous parfumans cependant de la fumée du tobac qu'ils prenoient & mesmes il y en eut vn qui alluma sa pipe à vn des cierges de l'Autel pendant qu'on y celebroit la Messe. Nous communiasmes tous à cette Messe de la main du R. P. Commissaire. Ce iour là on se seruit des ornemens donnez par le Roy d'Espagne, qui sont fort riches en broderie; mais comme ce seruice n'est pas complet, on prit ce qui luy manquoit de celuy qu'a donné le Roy de France. Le R. P. Commissaire apprehendoit fort que les Grecs ne troublassent nostre seruice, parce qu'ils auoient resolu de faire le leur deuant le nostre, mais tout alla fort bien, & nous fismes nostre seruice les premiers, quoy qu'ils fissent mine de vouloir sortir du chœur pour commencer leur procession dans le temps que nous commençasmes; toutefois ils n'oserent, & peut-estre s'en seroient ils trouuez mal, car nous auions des Iannissaires qui les en eussent empeschez. Ils attendirent donc

Nota bestie

ben informatq

que nostre Seruice fut finy, pour commencer le leur. Pour nous apres que nostre Messe fut dite, nous sortismes de l'Eglise du saint Sepulchre, & allasmes disner au Conuent saint Sauueur où nous trouuasmes chacun sur nos assiettes deux chapelets & deux croix, qui auoient touché aux lieux saints: le Conuent regala de cela les pelerins & les Religieux aussi.

DES LIEVX QVI SONT A VOIR dans le chemin de Ierusalem à Bethlehem.

CHAPITRE XLIV.

LE Lundy vingt-deuxiéme Auril nous mismes en deliberation si nous irions en Emaüs, comme le iour sembloit le requerir, mais il ne fut pas trouué à propos que nous y allassions, parce que c'estoit nostre chemin en retournant, de sorte que pour ne point faire ce chemin deux fois, nous n'y allasmes point, n'ayans point de temps à perdre: mais apres le disner nous partismes à vne heure apres midy du Conuent, pour aller en Bethlehem, & sortans par la porte de Bethlehem, & laissans à gauche le Mont Sion, dont ie parleray cy-apres, & de tout ce qui y est à voir, nous passasmes premierement au lieu où estoit vne terebinthe, sous lequel ceux du pays disent qu'vn iour la Vierge allant de Bethlehem à Ierusalem, se reposa, pour éuiter la grande chaleur du Soleil, & qu'alors l'arbre se courba sur elle, pour luy donner plus d'ombre. Il y a quelques années que des Bergers Arabes y mirent le feu, ce que les Religieux ayans appris, y coururent vistement, & prirent tout ce qui en restoit, dont on fait encor quelques chapelets & petites Croix. Laissans ce lieu à main gauche, & continuans nostre chemin, nous vismes à main droite hors du chemin la maison de saint Simeon le Iuste, qui fit le Cantique, *Nunc dimittis*, &c. Apres cela nous trouuasmes à main droite la cisterne où les trois Mages retrouue-

Terebinte de la Vierge.

Maison de S. Simeon.

Maison du Prophete Abacuc.

rent l'Estoille qui leur estoit apparuë en Orient, & qu'ils auoient perduë en entrant en Ierusalem. Vn peu au delà à main droite est la maison du Prophete Habacuc, dans laquelle l'Ange le prit par les cheueux, & le porta en Babylone, pour donner à manger à Daniel, qui estoit en ladite ville de Babylone dans la fosse aux Lyons. Dan. 14. A main gauche se voit vn Monastere de Grecs dedié en l'honneur du Prophete Helie, qui nâquit en ce lieu, & deuant ce Monastere on voit vne pierre où la figure de son corps est empreinte, on dit que cette pierre estoit son lit, & vne fontaine appellée la fontaine d'Helie. Vn peu apres est le lieu où nasquit le Prophete Amos. Apres cela on trouue à main droite le champ des Pois de pierre, où les gens du pays disent que la Vierge venant de Bethlehem en Ierusalem trouua vn homme qui semoit des pois, auquel demandant qu'est-ce qu'il semoit, il répondit que c'estoient des pierres, & par permission diuine les pois furent changez en des pierres, retenans seulement la semblance des poix, il s'en trouue encor auiourd'huy. En suitte on voit à main droite hors du chemin, la tour ou maison du Patriarche Iacob, puis la Sepulture de la belle Rachel, faite en la voute du rocher, qu'on dit estre si dur, que le fer n'y peut faire aucun mal, elle est sous vn petit dôme ouuert de tous costez, & soustenu de quatre pilliers quarrez. Ce sepulchre est ceint d'vn petit mur de trois pieds de haut, y ayant seulement vne petite entrée où on monte par quatre degrez. Tout cela est encor si entier, qu'il semble nouuellement fait. C'estoit autrefois vne Eglise, mais maintenant les Turcs l'ont pris, & en ont fait vne Mosquée. Continuans nostre chemin, nous trouuasmes à main gauche à vingt pas hors du chemin la cisterne de Dauid, faite à trois bouches, dont il est fait mention au second Liure des Roys Chapitre 23. vn peu apres nous arriuasmes à Bethlehem à deux heures & demie apres midy.

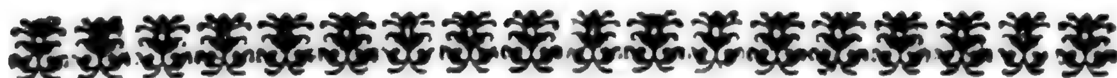
Lieu de la naissance d'Helie.

Lieu de la naissance du Prophete Amos.

Maison de Iacob.

Sepulture de Rachel.

Cisterne de Dauid.



DE BETHLEHEM.

CHAPITRE XLV.

BEthlehem estoit autrefois vne ville de la Tribu de Iuda, où Ioseph vint auec la Vierge Marie, pour se faire enrooller, comme estant de la Tribu de Iuda, selon l'Edit de Cesar Auguste, Empereur des Romains, qui auoit ordonné que chacun donnast son nom & sa qualité dans sa Ville, pour sçauoir combien il commandoit de personnes: maintenant, c'est vn village assez grand, & dont les habitans gagnent leur vie à faire des chapelets, Croix, &c. il y a vn beau Conuent, où demeurent les Religieux Latins, il est composé d'vne grande court, par laquelle on entre en vne seconde, où il y a trois cisternes, à main droite de laquelle est vn lieu vouté, dont la voute est soustenuë de six colonnes de granite; c'estoit en ce lieu que S. Hierosme lisoit & enseignoit les Saintes Escritures, maintenant il sert d'Escurie aux Turcs. Dés cette seconde cour on passe par vne petite porte haute seulement de trois pieds & large de deux, dans vne troisiéme petite cour, qui sert de portique à l'Eglise, cette porte estoit fort grande; mais on l'a murée, & on n'y a laissé que ce guichet, afin d'empescher que les Arabes n'entrent auec leurs cheuaux dans l'Eglise, & mesme la porte, qui est de bois, est fort épaisse, auec vne bonne barre derriere, pour tenir bon contre les Arabes; apres cela, on entre par vne autre porte dans l'Eglise, qui est fort grande, nous en parlerons cy-apres: tournant à main gauche, on passe dans vn cloistre par vne petite porte fort épaisse, & toute couuerte de fer du costé du cloistre, auec vn gros veroüil, & vne bonne barre, pour resister aux Arabes: Ce cloistre est le commencement du logement des Religieux Latins, l'Eglise est dediée en l'honneur de Sainte Catherine: apres y auoir fait nos prieres, & entendu chanter le *Te Deum*, le R. P. Gardien

Bethlehem.

Conuent de Bethlehem.

Lieu de S. Hierosme.

Eglise de sainte Catherine en Bethle-

gences qu'au mont-Sinay. Il y a dans cette Eglise vne fort bonne citerne proche la porte à main gauche en entrant: cette Eglise est fort iolie, elle a esté bastie par sainte Paule, & tout le Conuent aussi. Apres la procession nous allasmes à la grande Eglise que les Grecs tiennent depuis peu, l'ayant ostée à nos Religieux à force d'argent, qu'ils ont donné aux Turcs. Cette Eglise que sainte Helene fit bastir, est tres-belle & spacieuse, elle est couuerte en dos d'asne de fort belle charpenterie de bois de Cedre, & par dehors de plomb & est fort esclairée de plusieurs grandes fenestres qui sont audessous de la charpente. La nef est soustenuë de chaque costé par deux rangs de grandes & grosses colomnes de marbre toutes d'vne piece, y en ayant vnze à chaque rang, de sorte que cela fait cinq nefs, separées l'vne de l'autre par ces quatre rangs de colomnes à chacune desquelles est dépeint vn saint personnage, & audessus de ces colomnes toute la muraille est peinte de fort belle mosaïque de verre sur vn fond de fort bel or. Cette Eglise estoit autrefois toute reuestuë de pierres de beau marbre, comme il se connoit facillement par les crampons de fer fichez par tout dans la muraille, qui les tenoient attachées, mais les Turcs ont enleué tous ces ornemens pour leurs Mosquées. En entrant dans cette Eglise on voit à main droicte derriere les troisiesme & quatriesme colomnes le Baptistaire des Grecs, qui est fort beau. Le chœur est encor fort grand, & tout fermé d'vn mur, les Armeniens en ont vn tiers, qui leur fut donné par les Latins durant qu'ils possedoient cette Eglise; & ils l'ont separée du reste par vne cloison. En entrant dans ce choeur on voit à chaque costé vne forme de Chapelle, & presqu'au fond dudit choeur est le maistre Autel qui fait vne Croix auec ces deux chappelles; à celle qui est à main droicte est vn autel où est la pierre sur laquelle nostre Seigneur fut circoncis; à main gauche dans l'autre chapelle, qui est aux Armeniens, est vn Autel qu'on dit estre le lieu où les Roys descendirent de cheual lors qu'ils vindrent adorer Nostre Seigneur. A costé du Maistre Autel à main droitte est vn escalier par où on monte dans vne tour qui est à costé du chœur en dehors, c'estoit autrefois le clocher de l'Eglise, & maintenant elle sert de logement aux Grecs. Il y a aussi dans

ce chœur plusieurs colomnes, de mesme que celles de la nef? Et qui font auec celle de la nef cinquante colonnes. Dans ledit chœur proche du maistre Autel sont deux petits escaliers de marbre, vn de chaque costé, ayans treize degrez chacun, desquels en ayant descendu six, on trouue vne belle porte de bronze bien trauaillée & percée à iour par en haut, & passant par cette porte, on vient au bas des degrez, qui aboutissent dans vne petitte Eglise dont la longueur finit entre ces deux escaliers: enuiron sous le maistre Autel du chœur à ce bout icy entre lesdits deux escaliers il y a vn Autel sous lequel est le lieu où nasquit nostre Seigneur, ce lieu est reuestu de beau marbre, au milieu duquel est vn cercle d'argent auec rayons comme vn soleil, où sont ces paroles à l'entour, *Hìc de Virgine Maria, Iesus Christus natus est.* A enuiron demy pied de ce cercle d'argent on voit empreinte dans vne pierre de marbre naturellement en couleur rouge la figure d'vne Vierge à genoux & vn petit enfant couché deuant elle qu'on prend pour la Vierge & son fils Iesus, & on y a mis vne petitte plaque d'argent en couronne sur la teste de la figure de la Vierge, & vne sur celle de Iesus. Il brusle vingt-neuf lampes deuant cette chapelle. Puis on descend par trois degrez de marbre: daus vne petite Chapelle où estoit la Creche de bois dans laquelle la Vierge coucha nostre Seigneur aussi tost qu'elle l'eut mis au monde, cette creche est maintenant à Rome dans sainte Marie Maiore, & en sa mesme place Sainte Heleine en fit mettre vne autre de tables de marbre blanc, sur l'vne desquelles enchassée contre la muraille à costé droit se voit empreinte naturellement la figure d'vn vieillard ayant vn capuchon & vne grande barbe, couché sur le dos, & on veut que ce soit la figure de saint Hierosme, que Dieu a voulu estre marquée sur cette pierre, à cause du grand amour qu'il auoit pour ce lieu. Il y a dix lampes qui bruslent deuant cette chapelle; à deux pas de laquelle & tout vis à vis est l'Autel de l'Adoration des trois Roys, où est marqué par vne petite pierre le lieu où la Vierge s'assit auec son cher Fls entre ses bras, lors qu'elle vit entrer ces trois Mages, qui ayans posé leurs presens sur vn petit banc de pierre qui est au pied de l'Autel du costé de l'Epitre,

Figure de la Vierge & de son Fils naturellement empreintes sur du marbre.

Lieu de la Creche de Nostre Seigneur.

Lieu des l'Adoration des Roys.

pitre, adorerent Iesus, puis luy offrirent leurs presens. En cét endroit la voute est fort basse, & est soustenuë de trois colomnes de Porphire. Il y a deuant cét Autel trois lampes. A l'autre bout de ce lieu estoit autre-fois vne porte par où on descendoit de la chapelle de sainte Catherine en cette grotte, auant que les Religieux Latins l'eussent perduë, mais à present elle est murée, & tout aupres de cette porte est vn trou, dans lequel les Chrestiens Orientaux disent que l'estoile s'abisma apres auoir conduit les Mages iusqu'en ce saint lieu. Cette grotte est toute reuestuë de marbre, tant ses murailles que son paué & le plancher où la voûte est ornée de mosaïque toute noircie de la fumée des lampes. Elle ne reçoit du iour que par les deux portes qui sont sur les escaliers, lesquelles en fournissent fort peu. Or ce lieu est en fort grande veneration, mesme parmy les Turcs, qui y viennent souuent faire leurs prieres : mais ce qui est incommode, c'est que tous les Turcs qui passent par Bethlehem logent dans la grande Eglise auec toute leur famille, n'y ayant point de logement propre en Bethlehem, ce qui fait grand mal au cœur aux Chrestiens, qui voyent ainsi leur Eglise seruir d'hostellerie aux infidelles : mais principalement cela est fascheux pour nos Religieux Latins, qu'ils obligent de leur fournir tout ce qui leur est necessaire, tant pour manger que pour coucher.

Eglise de Bethleem sert de logement aux Turcs qui passent par là.

DE LA MANIERE DE MARQVER ce qu'on veut sur les bras.

CHAPITRE XLVI.

NOvs employasmes tout le Mardy 29. Auril à nous faire marquer les bras, comme font ordinairement tous les Pèlerins, ce sont des Chrestiens de Bethlehem suiuant le rite Latin qui font cela. Ils ont plusieurs moules de bois, desquels vous choisissez ceux qui vous plaisent le plus, alors ils les emplissent de poudre de charbon, puis vous les appliquent, de sorte qu'ils y laissent la marque de ce qui est graué, apres cela ils vous tiennent de la main gauche le bras

Pelerins de Ierusalem marquez aux bras.

ayans esté, il s'y trouua quelques Turcs, qui leur firent payer à chacun quelques maidins, quoy que ce ne fut point la coustume d'y rien payer, & nostre truchement ne voulut point que nous y allassions, pour ne les point accoustumer à vn nouueau droit. Nous laissasmes S. George à main droite, & nous vinsmes voir la fontaine appellée dans la sainte Escriture *Fons Signatus*, qui est dans vn trou sous terre, où ayans descendu auec vn peu de peine, auec de la chandelle allumée, nous vismes à main droite trois sources l'vne au costé de l'autre, dont l'eau est conduite par vn acqueduc qui commence tout contre lesdites sources iusqu'en Ierusalem : là proche est vn ioly Chasteau basty depuis cinquante ou soixante ans, pour prendre les caffares des Carauanes de Hebron : plus loin se voyent les trois piscines de Salomon; ce sont trois fort grands reseruoirs taillez dans le roc au bout l'vn de l'autre, le second estant vn peu plus bas que le premier, & le troisiéme plus bas que le second, lesquels se communiquent ainsi l'eau l'vn à l'autre, quand ils sont pleins : c'est proche ce lieu que demeuroient ses concubines. Continuans nostre chemin nous vismes dans vn profond vallon le iardin du mesme Salomon, appellé *Hortus conclusus*, parce qu'il est fermé de deux costez par deux hautes montagnes qui luy seruent de murailles : puis retournant vers Bethlehem, nous passasmes le mont Anguedy, où est la cauerne dans laquelle Dauid coupa de la robe de Saül : & à demy lieuë de là nous vismes vn Chasteau sur vne haute colline, appellée Bethulie, que les François ont tenu quarante ans, apres auoir perdu la ville de Ierusalem ; puis nous vinsmes au puits où la Vierge voulant boire, lors qu'elle fuyoit la persecution d'Herodes, & les gens du pays ne voulans luy tirer de l'eau elle creut si fort qu'elle vint iusqu'à l'emboucheure d'iceluy; en suite nous nous acheminasmes vers le lieu où estoient les Pasteurs, quand l'Ange leur porta cette ioyeuse nouuelle, disans, *Annuntio vobis gaudium magnum*, & *Gloria in excelsis Deo*, que nous y chantâmes en grande deuotion dans vne Eglise sousterraine toute ruinée, que Sainte Heleine a fait bastir en ce lieu. Tous les habitans d'alentour sont encore à present Pasteurs, parce que cette con-

Fons Signatus.

Les trois piscines de Salomon.

Hortus conclusus.

Le mont Anguedy.

Co: s. furono li Franchi, che si comprendono fra tutti li Cristiani di Ponente.

putez de Moyse qui allerent reconnoistre la terre de Promission, prirent la grande grappe de raisin; puis par le village de Battir; delà nous vinsmes par de fort mauuais chemins au desert de S. Iean Baptiste, & apres auoir bien monté, nous trouuasmes vn bastiment fort vieux, qui est ruïné, & estoit autrefois vn Monastere: au dessous de ces ruines, est vne cauerne, ou demeuroit ce Saint, dans laquelle est le lict sur lequel il reposoit, qui est le roc mesme, taillé en forme de lict. Cette grotte est sur le penchant d'vne montagne, au bas de laquelle est vne vallée ou precipice fort pierreux, puis vne autre montagne qui borne la veuë, de sorte qu'elle est toute entourée de montagnes. A costé de cette cauerne coule vne fontaine, dont l'eau est tres-bonne; ce fut auprés de cette fontaine que nous disnasmes. Estans partis de là nous vismes à la maison de Sainte Elizabeth, ou on voit les ruines d'vne belle Eglise que Sainte Helene auoit fait bastir; C'est le lieu ou la Vierge visita Sainte Elisabeth, & fit le *Magnificat*, nous l'y chantasmes: puis descendans enuiron cinq cens pas nous trouuasmes à main droite la fontaine de Saint Iean, ou sainte Elizabeth lauoit les drapeaux de ce Saint estant enfant: continuans nostre chemin, nous vinsmes à vn village ou est la maison de Saint Zacharie pere de saint Iean Baptiste, dont on auoit fait vne Eglise ou il y a au fond vn Autel, à costé duquel à main gauche en entrant est la chambre ou ledit S. Iean nâquist, & ou son pere au moment de la natiuité de ce fils bien-heureux dés sa naissance, recouura la parole, & fit le *Benedictus*, que nous y chantasmes; à l'autre costé de l'Autel, sçauoir du costé de l'Epistre, il y a vn petit trou ou on dit que Sainte Elizabeth tint long-temps saint Iean caché, pour éuiter la fureur d'Herodes. Les Arabes logent souuent leur bestail dans cette Eglise. Apres estre sortis de là, nous passasmes par le village de saint Iean, habité par des Arabes; Tout ce chemin de la montagne de Iudée est tres-mauuais. Nous vinsmes en suite à vn Conuent des Grecs appellé Sainte Croix, qui est bien basty auec de fortes murailles; nous entrasmes dans l'Eglise qui est fort belle, bien éclairée, & toute remplie de peintures des Saints à la Mosaïque, & pauée aussi à la Mosaïque. Elle est cou-

Battir.

Desert de Saint Iean Baptiste.

Lit de Saint Iean Baptiste.

Maison de Sainte Elisabeth.

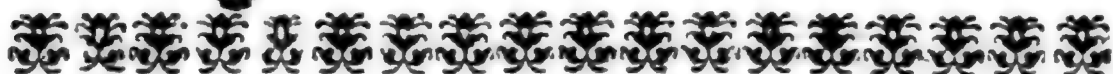
Maison de S. Zacharie.

Village de Saint Iean

Conuent de Sainte Croix.

Lieu où l'on coupa l'oliuier dont la Croix de nostre Seigneur fut faite.

uerte d'vn dôme. Sous le grand Autel il y a vn grand trou, où estoit l'Oliuier qu'on couppa pour faire la Croix de nostre Seigneur. Apres cela nous prismes le droit chemin de Ierusalem, où nous arriuasmes vers les quatre heures apres midy. Nous y entrasmes par la porte du Chasteau, dite aussi la porte de Bethlehem. Cette porte est appellée la porte du Chasteau, à cause qu'il y a en cet endroit vn bon Chasteau.



DE BETHANIE, DE BETHPHAGE, du mont de Sion. De la maison de Cayphe, de celle d'Anne, &c.

CHAPITRE XLIX.

Piscines de Bersabée. Mont de Sion.

Le Palais de Dauid.

Aceldama.

Grotte des Apostres.

Puis ou fut caché le feu durant la

LE Vendredy vingt-sixiesme Auril nous sortismes par la porte de Bethleem vers les sept heures du matin, & vismes premierement à main droitte & au pied du mont Sion, les deux piscines de Bersabée, où elle se baignoit, & à gauche tout vis à vis, & fort proche, mais enuiron 50. pas plus haut, sur ledit mont de Sion le Palais de Dauid, d'où la voyant facilement, il s'en rendit amoureux; puis le champ appellé en la sainte Escriture Acceldama, c'est à dire, *ager Sanguinis*, à cause qu'il fut achepté des trente deniers, que Iudas auoit reçeu pour vendre nostre Seigneur, lesquels il ietta ensuite, entrant en desespoir pour auoir vendu son Maistre, ils furent ramassez, & employez à l'achapt de ce champ, qui fut destiné pour seruir à la sepulture des estrangers, on y enterre à present les estrangers Armeniens. Ensuite nous vismes la grotte où se cacherent les huit Apostres quand nostre Seigneur fut pris, on y voit encor quelques peintures des saints Apostres; puis le lieu où on enterre les estrangers Grecs, & le puis où les Iuifs cacherent le feu de l'Autel par l'ordre du Prophete Ieremie, lors qu'ils furent emmenez esclaues en Babylone par Nabucodonosor Roy de Babylone, & plusieurs années apres en estãs déliurez, le grãd

Preſtre Nehemie y faiſant chercher ledit feu, on n'y trouua que du limon gras, lequel ayant eſté mis par ledit Preſtre ſur l'holocauſte, elle s'enflamma, & fut conſommée. Il y a tout contre ce puis vne Moſquée, auec vn reſeruoir. Nous vinſmes apres au lauoir de Siloë, où noſtre Seigneur enuoya l'aueugle né ſe lauer, apres luy auoir mis de la pouſſiere deſtrempée auec ſa ſaliue ſur les yeux, apres quoy il vit clair. Enſuite nous viſmes le lieu où le Prophete Iſaye fut ſcié tout vif par le milieu auec vne ſcie de bois par le commandement du Roy Mannaſſes; puis la fontaine de la Vierge, ainſi dite, à cauſe qu'elle y lauoit, dit-on, les langes de noſtre Seigneur. On y deſcend par trente degrez; on dit que ceux qui ont les fiévres, en ſe baignant dedans, & beuuant de cette eau, qui eſt fort bonne à boire, gueriſſent tout auſſi-toſt. C'eſt de cette fontaine que prouient l'eau du lauoir de Siloë. Non loin de là nous viſmes le mont de Scandale, ainſi dit à cauſe que les concubines de Salomon le firent idolatrer en ce lieu, le faiſans ſacrifier à l'Idole de Maloc, & à l'Idole de Chamos: pas loin de là eſt le lieu où Iudas Iſcarioth ſe pendit, apres auoir trahy noſtre Seigneur, puis nous paſſaſmes en Bethanie, où nous viſmes les ruines de la maiſon de Simon le Lepreux, où la ſainte Magdelaine verſa l'onguent precieux aux pieds de noſtre Seigneur: allant 60. pas plus auant, nous viſmes le lieu du Chaſteau de S. Lazare, ne paroiſſant que les ruines ſur vn petit mont, au bas duquel eſt le Sepulchre d'où noſtre Seigneur le reſſuſcita, apres quatre iours qu'il eſtoit mort, auec la meſme pierre qui le fermoit; on y deſcend par vingt degrez mal commodes taillez dans le Roc, au bout deſquels eſt vne eſchelle de ſix degrez de bois, qui reſpond dans vne petitte chapelle de laquelle on entre audit Sepulcre, qui eſt à main gauche. Ce Sepulchre eſt vne petitte grotte de quatre pans en quarré, contenant vne table, ſur laquelle tous les Preſtres des Nations habitans en Ieruſalem diſent la Meſſe, c'eſt ſur cette table que fut mis le corps du Lazare. Peu loin de là eſt la pierre ſur laquelle noſtre Seigneur s'aſſit en venant de Ierico, lors qu'il pleura la mort de ſaint Lazare, & où ſainte Marthe luy dit, *Domine, ſi fuiſſes hic, frater meus non fuiſſet mortuus*: à quelques pas de cette pierre eſtoit le Chaſteau

captiuité de Babylonne.

Lauoir de Siloe.

Lieu où le Prophete Iſaye fuſt ſcié vif.

Fontaine de la Vierge.

Mont de ſcandale.

Lieu où Iudas ſe pendit.

Bethanie.

Chaſteau du Lazare.

Sepulchre du Lazare.

Chasteau de la Magdelaine. de la Magdelaine, appellé Magdalon, & tout contre est le lieu où estoit la maison de sainte Marthe; apres cela nous vinsmes au lieu où estoit le figuier que nostre Seigneur maudit, par ce qu'il ne portoit point de fruits, dont à l'instant il deuint sec. *Maison de Marthe.* Puis nous passasmes par Bethphagé, où nous vismes le lieu où estoit l'asnesse que nostre Seigneur enuoya querir, *Betphage.* quand il voulut faire son entrée dans Ierusalem le iour des Rameaux, comme aussi celuy où nostre Seigneur monta l'annesse: puis nous passasmes à la grotte où Saint Pierre alla pleurer amerement son peché, apres que le coq eut chanté; *Grotte de S. Pierre.* de là nous vinsmes au lieu où les Iuifs voulurent oster aux Apostres le corps de la Vierge, qu'ils portoient à la Sepulture, dont ils furent aussi-tost punis. Puis nous allasmes au mont Sion, distant de cinq cens ou six cens pas de la ville, *Mont de Sion.* qui est le lieu ou nostre Seigneur fit la sainte Cene auec ses Apostres, & leur laua les pieds, institua le tres-Auguste Sacrement *Lieu de la Cene.* le huitiesme iour apres sa Resurrection y entra les portes closes, & dit à ses Disciples, *Pax vobis*: le saint Esprit y descendit aussi sur la Vierge & sur les Apostres le iour de la Pentecoste. En ce lieu sont les Sepultures de Dauid & Salomon. Il y a cent ans ou enuiron que cette montagne estoit dans la ville, *Sepultures de Dauid & de Salomon.* possedée par les Religieux de saint François, mais depuis que Sultan Solyman fit rebastir les murailles de ladite ville, elle demeura dehors & les Religieux en furent dépossedez. Les Turcs y ont fait vne Mosquée, dans laquelle les Chrestiens n'ont point pouuoir d'entrer; tout proche de là nous vismes le lieu ou la Vierge trespassa n'y ayant à cette heure aucun bastiment, *Lieu du trespas de la Vierge.* vn peu plus bas est le cimetiere des Catholiques Romains; à main gauche du costé de la ville on voit vn lieu ou saint Iean l'Euangeliste à souuent celebré la sainte Messe: enuiron cent cinquante pas de ce mont allant vers la ville, il y a vne Eglise tenue par les Armeniens, au mesme lieu de la maison de Cayphe, *Maison de Cayphe.* nous entrasmes dedans, & vismes sur l'Autel la pierre qui fermoit la porte du monument de nostre Seigneur qui a pres de sept pieds de long, trois de large & vn d'espais. *Pierre qui fermoit le sepulchre de N. Seigneur.* A main droitte est la prison ou nostre Seigneur fut mis durant que Cayphe, apres l'auoir interrogé, consultoit auec les autres ce qu'ils en feroient: sortant de l'Eglise

l'Eglise, à main gauche dans vne basse cour paroist vn Oranger, qui est le lieu ou saint Pierre se chauffoit, lors qu'il renia par trois fois son Maistre; à sept ou huit pas delà est la place du pillier ou le coq chanta: apres cela nous entrasmes dans la ville par la porte de Sion, & allasmes voir la maison d'Anne Pontife qui est pour le iourd'huy vne Eglise d'Armeniens: dans la cour qui est deuant cette Eglise se voit vn oliuier qu'on asseure estre le mesme ou nostre Seigneur fut lié, en attendant le iugement de ce Pontife. Sortans de là nous nous acheminasmes à vn autre fort belle Eglise, appellée saint Iacques, tenuë encor par les Armeniens, que sainte Heleine fit bastir, il y a dedans cette Eglise vne petite Chapelle à main gauche en entrant, qui est le lieu ou saint Iacques le Mineur premier Patriarche de Ierusalem fut décapité, par le commandement d'Herode Agrippa. Cette Eglise ne reçoit iour que par l'ouuerture du dome ou il y a vn treillis de fer fort bien trauaillé: vis à vis de cette Eglise est la maison de saint Thomas Apostre, ou les Turcs n'osent entrer d'autant qu'ils disent que par le passé ceux qui y entroient, y demeuroient morts: apres nous entrasmes dans la maison de saint Marc, ou il y a vne Eglise que les Syriens tiennent; c'est la premiere que sainte Heleine fit faire dans Ierusalem; lors que Herodes fit mettre saint Pierre prisonnier, les autres Apostres estoient dans ladite maison auec les Disciples, prians Dieu pour sa déliurance; proche de là nous vismes le *Porta Ferrea*, par ou l'Ange fit passer saint Pierre, quand il le deliura des prisons d'ou saint Pierre s'en alla dans ladite maison de saint Marc trouuer les autres Apostres. Nous visitasmes tout de suite la maison de Zebedée pere de sainct Iacques le Maieur & de saint Iean l'Euangeliste, qui est le mesme lieu de leur natiuité: il y a maintenant vne Eglise tenuë par les Grecs: puis nous vinsmes en la place de l'Eglise du saint Sepulchre, & à main droite, ou est le Mont-Caluaire, nous entrasmes dans vne petite porte, & montasmes trente-neuf degrez en tournant, ou nous vismes deux Eglises tenuës par les Abyssins: apres cette Chapelle, proche l'Eglise du saint Sepulchre il y a vne chapelle auec vn dome ou l'on monte par quinze degrez, sous lesquels sainte Marie Egy-

Maison du Pontife Anne.

Lieu où S. Iacques fut decapité.

Maison de S. Thomas.

alla [illegible]

Maison de S. Marc.

Porta Ferrea.

Maison de Zebedée.

Lieu de penitence de Sainte Ma-

vie Egyptienne.

ptienne faisoit penitence, ne pouuant entrer au saint Sepulchre. Cette Chapelle est le lieu ou estoit la sainte Vierge & saint Iean l'Euangeliste lors que les Iuifs crucifioient nostre Seigneur: puis nous passasmes par vn lieu ou paroissent les ruines d'vn grand bastiment, ou autrefois ont demeuré les Cheualiers de saint Iean de Ierusalem ; nous allasmes dans la prison ou Herodes fit mettre saint Pierre, dont il fut déliuré par l'Ange comme nous auons dit. Apres auoir veu tous ces lieux, nous reuinsmes au Conuent, ou nous arriuasmes à 11. heures du matin.

Prison de S. Pierre.

NOSTRE TROISIESME ENTREE en l'Eglise du S. Sepulchre. De la ville de Ierusalem.

CHAPITRE L.

LE Samedy vingt-septiesme Auril nous entrasmes dans le saint Sepulchre ou nous fusmes iusqu'au lendemain Dimanche vingt-huictiesme Auril, que les Pellerins allerent diner au Conuent, pour moy ie restay au saint Sepulchre, ou l'on m'honora de l'Ordre de Cheualier du saint Sepulchre auec les ceremonies accoustumées. Cette cheualerie couste cent escus, aussi a-elle beaucoup de priuileges, mais reconnus en peu de lieux. Ce qui me fit principallement rechercher cette Cheuallerie, c'est qu'on m'auoit asseuré en plusieurs endroits que les Espagnols ne retenoient point prisonniers les Cheualiers de Ierusalem, quoy qu'ils fussent François, & comme ie craignois de les rencontrer en mer, en m'en retournant en Chrestienté, ie fus contraint de m'en mettre ainsi à couuert. Apres auoir disné au refectoire que les Religieux ont dans l'Eglise du saint Sepulchre, ie m'en allay au Conuent, & nous nous preparasmes à partir le lendemain de cette sainte Cité. Ie ne parleray point de l'ancienne Ierusalem, me contentant de rapporter comme elle est à present. La ville de Ierusa-

Cheualerie de Ierusalem

Ierusalem.

lem est la Capitale de la Iudée, elle est située en vn lieu montagneux, sec, & qui ne rapporte rien, de sorte que trois ou quatre lieuës à l'entour de cette ville la terre est fort sterile, mais plus loin elle est bonne. Les ruës de cette ville sont estroites & tortuës. Il y a six portes, sçauoir celle des Troupeaux, à present dite de saint Estienne, celle d'Ephraïm, celle de Damas, celle de Iaffa ou de Bethlehem, celle de Sion, & la Sterquiline. Elles sont toutes bien reuestuës de fer. Il y a encor outre ces six portes la *Porta aurea*, par ou Nostre Seigneur entra en triomphe sur l'asnesse, mais elle est murée, parce que les Turcs ont vne Prophetie qui dit que les Chrestiens doiuent prendre Ierusalem par cette porte, & tous les Vendredis on ferme toutes les autres portes de la ville à midy ; & on ne les ouure qu'apres que la priere de midy est finie, parce qu'ils ont vne autre Prophetie qui dit que les Chrestiens se doiuent rendre maistres d'eux vn Vendredy durant la priere de midy, ils font la mesme chose en plusieurs autres villes. Non loin de la *Porta Aurea* il y a au haut de la muraille de la ville, en dehors du costé de la vallée de Iosaphat, dans vne niche vne petite colonne sortant vn peu de la muraille, comme vn canon d'vne embraseure ; les Turcs disent qu'au bout du Iugement Mahomet s'assoira dessus ladite colonne, & sera là à voir si nostre Seigneur iugera bien les Chrestiens, s'il iuge bien, Mahomet luy donnera sa sœur en mariage auec beaucoup d'argent, puis ledit Mahomet se changera en mouton, & tous les Turcs se fourreront dans sa laine, estans tous comme des puces, & il s'en ira par l'air, se secoüant fort, & ceux qui y resteront seront bien-heureux, & ceux qui tomberont seront damnez. Les murailles sont belles & fortes, semblables à celles d'Auignon, & paroissent toutes neuues.

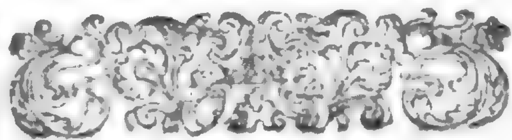
Portes de Ierusalem.

Prophetie des Turcs.

Valée de Iosaphat.

Colonne où Mahomet s'assoira au iour du Iugement final.

Metamorphose de Mahomet.



D'EMAVS ET DE IAFFA.

CHAPITRE LI.

LE Lundy ving-neufiéme Auril au matin le R. P. Commissaire nous mena dans l'Eglise saint Sauueur, ou apres auoir chanté le *Benedictus*, & quelques oraisons, il nous donna sa benediction, & ainsi ayans pris congé de luy, & de tous les Religieux du Conuent, apres auoir donné aux truchemens pour leur peine quelques piastres, & au Pere Procureur quelque argẽt pour nostre nourriture, qu'on paye par aumosne chacun selon sa liberalité, car ils ne demandent rien, nous partismes dudit Conuent, fort contens du traitement que nous auoient fait ces bons Peres, qui asseurement sont assez empeschez à traitter les Pelerins, car ils disent que s'ils les traittent bien, estans retournez en leur païs ils disent qu'il ne faut rien enuoyer à ces Religieux, parce qu'ils sont trop riches, & s'ils ne les traittent pas si bien, ils empeschent qu'on ne leur enuoye des aumosnes, disans qu'ils n'en traittent pas mieux les Pelerins. Cependant il leur en faut, car ils payent de grandes sommes d'argent tous les ans aux Turcs, qui sans cela ne les y souffriroient pas si volontiers, quoy que veritablement l'alliance du Roy de France auec le Grand Seigneur soit la principale cause pourquoy on les souffre: il y a plusieurs années que ces Religieux tiennent le saint Sepulchre & les autres lieux Saints: ils leur furent donnez au commencement de l'an mil trois cens quatre, par vne Reyne Sanche Reyne de Sicile, dont le mary estoit Roy de Ierusalem, & depuis ce temps-là ils les ont tousiours conseruez auec approbation de tout le monde. Nous partismes de Ierusalem le Lundy vingt-neufiéme Auril sur les sept heures du matin, pour aller à Emaüs, distant deux lieuës & demie de Ierusalem. Nous sortismes par la porte de Bethlehem, & premierement à moitié du

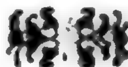
Depart de Ierusalem.

Emaus.

chemin l'on nous fit remarquer le lieu ou Nostre Seigneur se ioignit auec ses deux Disciples Cleophas & saint Luc: en suitte nous trouuasmes à main gauche la fontaine ou ils beurent ensemble, puis nous arriuasmes sur les neuf heures du matin au Chasteau d'Emaüs, qui est le lieu ou ces deux Disciples reconnurent Nostre Seigneur *in fractione panis*: c'est vn lieu tout ruiné ou il y a quelques vestiges d'vn vieux Chasteau, & on y voit vne Chapelle dont la moitié est par terre; vn de nos Religieux vestu d'aube & d'éstole leut en ce lieu, & au mesme endroit ou êtoit la maison de Cleophas, l'Euangile du suiet. Nous disnasmes tout aupres sur le bord d'vne fontaine, ou ayant pris congé des Religieux qui nous auoient accompagnés, pour voir ce lieu, nous en partismes sur les dix heures, prenans le chemin de Rama pour aller à Iaffa nous embarquer pour Acre, & aller delà à Nazareth; nous auions auec nous le Droguemant de Rama, lequel moyennant 14. piastres que nous luy auions donné chacun estoit obligé de nous fournir des voitures, & nous cõduire iusqu'à Iaffa, c'est vn marché fait depuis long temps, & on n'a soin que de chercher à s'embarquer à Iaffa, ou il nous deuoit mesme nourrir par ce marché durant trois iours, il ne prend des Religieux que douze piastres, nous en auions plusieurs auec nous qui alloient à Nazareth. Il y a vn autre chemin par terre de Ierusalem à Nazareth, que ie rapporteray cy-apres, mais à cause des excessiues caffares que les Arabes font payer sur ce chemin, peu de personnes le prennent. Nous arriuasmes à Rama sur les quatre heures apres midy, ayans eu depuis Ierusalem mauuais chemin iusques sur les onze heures du matin, depuis lesquelles nous eusmes tousiours beau chemin iusques là. Rama est éloigné de Ierusalem de 8. lieues. Nous y seiournasmes vn *Rama.* iour, à cause qu'il y auoit à Iaffa vne barque qui chargeoit pour les François, laquelle s'en alloit à Acre ou nous voulions passer, c'est pourquoy nous attendismes qu'elle fust preste, dequoy estans aduertis par les marchands, nous partismes de Rama le Mercredy premier May sur les 6. heures du matin, & arriuasmes sur les neuf heures du matin à Iaffa esloigné de Rama de quatre lieues. Iaffa estoit *Iaffa.* autrefois nommée Ioppe. Cette ville estoit bastie sur *Ioppe.*

sur vn haut Rocher ou il ne reste plus que quelques tours, son Port estoit au pied dudit rocher. C'est là où la fable raconte qu'Andromede fut liée à vn rocher, & exposée au monstre marin, & déliurée par Persée, qui tua ledit monstre. Ce fut aussi en ce lieu que le Prophete Ionas s'embarqua, fuyant la face de Dieu, lors qu'il luy commanda d'aller prescher la penitence aux Niniuites. C'estoit en ce mesme port qu'abordoient les cedres que Salomon faisoit couper au Mont Liban, pour bastir son Temple en Ierusalem. Ce fut en cette ville que saint Pierre demeurant dans la maison de Simon le Conroyeur ressuscita Tabithe. Ap. Act. 9. En ce mesme lieu il vit vn linceul plein d'animaux descendant du Ciel. Ap. Act. 10. ce fut en ce mesme lieu que la Magdelaine auec sa sœur Marthe & son frere le Lazare furent embarquez par les Iuifs dans vne méchante barque sans gouuernail, ny voiles ny rames. Maintenant Iaffa est vn lieu peu habité, & il n'y a plus qu'vn petit Chasteau où sont deux tours, vne ronde & vne quarrée, puis vne grande tour détachée à costé. Il n'y a point sur la marine d'autres maisons, que cinq grottes entaillées dans le roc, dont la quatriéme sert aux Chrestiens pour se retirer. Les Religieux de Saint François y auoient basty quelques chambres pour la commodité des Pelerins, mais on leur en fit vne auanie, disant qu'ils vouloient bastir vne forteresse pour se rendre maistres du pays, & on fit tout abbatre. Il y a encor à present vn port au mesme endroit où il estoit autrefois, mais il y a si peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques.

Lieu où Andromede fut liée.



NOSTRE DESPART DE IAFFA: Rencontre d'vn Corsaire Fransois : nostre arriuée à Acre.

CHAPITRE LII.

NOus arrestasmes quelques iours à Iaffa, tant à cause que la barque n'estoit pas encor toute chargée, que pour attendre le beau temps. Enfin tout estant prest, nous nous embarquasmes sur la barque de la Nation Françoise d'Acre le Dimanche cinquiesme May sur les sept heures du matin, & allans à force de voiles, nous vismes en passant Antipatris, Cesarée, Tortouse, appellée des Francs Castel Pelegrino. Puis nous descouurismes le Mont-Carmel, & peu de temps apres Acre, ou nous faisions conte d'estre dans vne couple d'heures, lors que nous commençasmes à sentir vn eschantillon des mal-heurs ausquels sont sujets tous ceux qui nauigent sur la mer, iusques là ie n'auois eu aucun mauuais rencontre sur mer : & depuis ce temps là ie n'ay fait aucun voyage sur mer sans mauuais rencontres, desquels veritablement Dieu m'a tousiours tiré tres-heureusement par sa sainte grace. Estans donc proche du Mont-Carmel qui auance fort en mer, nous vismes de l'autre costé de la pointe le haut d'vn mast, que nous creusmes d'abord estre quelque barque à l'anchre proche de terre, mais ensuite, voyans vn cayque plein d'hommes qui venoit delà vers nous, nostre Reys qui estoit Turc, nous dit que c'estoient des Chrestiens, & aussi-tost descendit dans son cayque, & s'en alla vers la terre qui estoit bordée d'Arabes tant à pied qu'à cheual, qui nous appelloient, & nous estions si proches de terre, que nous entendismes facilement qu'ils nous crioient en Arabe, *taalu*, *corsan min Malta* venez, c'est vn Corsaire de Malte : appellans ainsi tous les vaisseaux de cours, à cause qu'ils reçoiuent souuent des vi-

Antipatris Cesarée. Tortouse. Castel Pelegrino. Le Mont-Carmel.

sites de ces Messieurs ; & cette fois ils disoient vray, & ces mesmes Arabes tiroient force coups de mousquet sur eux, ce qui ne les empescha pas de s'approcher de nous ; comme ie connus que c'estoient des Chrestiens, ie persuadé à vn Grec, qui estoit resté, & tenoit le gouuernail, de nous mener droit vers eux, puis que ie les croyois nos amis, ne voulant point aller en terre, ou nous aurions esté dépouillez par ces Arabes, qui mirent nostre Reys tout nud, aussi-tost qu'il eust mis pied à terre. Nous n'auions point d'armes, & quand nous en aurions eu, nous n'aurions eu garde de nous deffendre contre des gens que nous croyons estre nos amis ; cependant parce qu'il ne se fait point d'abord, qu'on ne tire quelques coups, on trouua à propos de se mettre à couuert, quoy que chacun se piquant d'honneur, personne ne voulust se cacher, de peur de paroistre poltron : fort peu de temps apres, ces Messieurs arriverent, & quoy qu'vn Capucin de nostre compagnie leur eust crié de loing que nous estions François & qu'en abordant ils ne vissent personne sur la barque, ils ne laisserent pas de tirer contre nostre barque, en estans tous proche, vn pierrier chargé de balles de mousquet, & tous leurs mousquetons ; ie ne nommeray point ce Cheualier pour son honneur. Cette canaille meritoit alors par sa mauuaise conduite de trouuer en nostre barque vne trentaine de Turcs, qui se fussent facilement rendus maistres d'eux, qui auoient deschargé toutes leurs armes ; apres auoir fait ce beau coup, ils monterent en grande haste sur nostre barque, & nous sortismes pour nous faire connoistre : mais ces ieunes frippons iurans Dieu comme des diables, pour se rendre plus redoutables à des gens sans armes, ne voulurent point nous connoistre quoy qu'ils fussent aussi tous François, & d'abord s'occuperent à nous despouiller ; pour moy ie fus mieux seruy qu'vn Prince, car quoy que ie disse que i'estois François, ie fus entouré de cinq valets de chambre de mal-heur, dont il y en auoit quelques-vns freres & cousins du Capitaine, qui me tenans la pluspart le pistolet sous la gorge, & l'espée sur le ventre voulurent d'abord m'obliger à me deshabiller, puis me tirans l'vn pardeuant, l'autre par derriere, l'vn par en haut, l'autre par en bas me mirent tout nud en vn tour de main ; ie croyois en estre quitte,

La rabia questa volta gli fe dire la verita.

quitte, lors qu'ils commencerent à pousser quelques coups d'espée deuant moy, & voyant que c'estoit pour vn meschant anneau que i'auois au doigt, ie l'ostay vistement & leur iettay, car i'auois desia appris vne partie de ce que sçauent faire ces sortes de gens, & méme apres que nous fûmes sur leur vaisseau, vn d'eux ayant aduisé au doigt de mon valet vne meschante bague d'or, témoigna grand déplaisir de ne luy auoir pas ostée, & lors que mon valet luy dit qu'il ne la pouuoit oster luy mesme, il luy répondit franchement qu'il luy auroit bien-tost coupé le doigt pour auoir sa bague. Enfin apres qu'ils m'eurent quitté, n'ayant que ma chemise sur mon corps, ie demanday qui commandoit, mais on ne me respondit point. Cependant apres tout ce tintamarre, ou ie n'estois point du tout accoustumé, ie commençay à sentir le froid, & vn de nos Religieux de sa grace me couurit de son manteau, car ils n'auoient pas despoüillé les Religieux, quoy qu'ils témoignassent grande enuie de les foüiller, pour voir s'ils n'auoient point d'argent, à quoy ils n'auroient pas perdu leur peine, car vn Espagnol de nostre compagnie fit couler adroitement son argent dans la manche d'vn Religieux, & le sauua de cette sorte. Apres cela comme ils m'auoient tout osté iusqu'à mon bonnet, ie sentis bien du froid à la teste, parce que ie me faisois raser tous les huict iours, pour estre coiffé à la mode du pays. Ie les priay de me donner vn bonnet, aussi-tost ils m'en mirent sur la teste vn des leurs qui estoit tombé dans la mer, & qu'ils en venoient de tirer: quand tout ce desordre fut appaisé il estoit nuit, mais si obscure, que nos satellites ne voyoient plus leur vaisseau, qui auoit fait voile aussi-tost qu'ils auoient connu que les leurs estoient maistres de nostre barque, de crainte de receuoir quelque incommodité de terre. Cependant le Lieutenant qui commandoit l'escoüade qui nous auoit pris, auoit eu ordre de suiure le vaisseau auec la barque dés qu'il l'auroit prise, c'est pourquoy il fit plusieurs fusées à la proue de nostre barque, afin que le vaisseau luy répondit, & qu'il sçeut ainsi où il estoit, i'eus alors grande peur qu'ils ne missent le feu à nostre barque, qui estoit toute pleine de coton, les balles estant les vnes sur

les autres, si cela fut arriué, ils se seroient tous sauuez dans leur caïque, & nous auroient laissé brusler tous vifs, mais Dieu nous conserua; leur vaisseau leur respondit auec fusée, & l'ayant abordé vn quart d'heure apres, nous mõtasmes dedãs; d'abord le Capitaine nous enuoya sur la pouppe, pretendant nous faire coucher à l'air sans souper, & fit entrer dans sa chambre les Religieux, lesquels luy ayant dit qui i'estois, il me vint appeller par mon nom, & me fit descendre dans sa chambre, & me donnant aussi-tost des habits, s'excusa fort du mauuais traitement que i'auois receu, m'asseurant que ie ne perdrois rien de mes hardes, & me dit qu'il m'auoit veu à Malte; pour de souper il ne nous le fit pas grand, car il n'auoit aucune prouision, cependant il me donna son lict, & le lendemain Lundy sixiéme May, il se mit fort en peine de nous faire retrouuer nos hardes, mais ce fut en vain, seulement me fit il rendre mon capot, auec vn caleçon, & quelques bagatelles semblables, encor ces canailles en murmurerent assez, & dirent que s'ils nous auoient tué, ils n'auroient point esté obligez de nous rien rendre. En suite le Capitaine nous dit qu'il falloit qu'il nous mit en terre, parce qu'il n'auoit pas dequoy nous nourrir, sur cela nous le priasmes de nous laisser aller sur nostre barque, qui estoit toute chargée pour des François, mais il me dist qu'il estoit responsable de cette barque à ceux à qui appartenoit son armement, de sorte qu'il resolut de nous mettre en terre, quoy que ie luy representasse que c'estoit nous mettre en hazard d'estre bruslez tous vifs, s'il prenoit fantaisie aux Arabes de nous faire passer pour Corsaires; il fit donc preparer son caïque, mais comme il ne suffisoit pas pour nous tous, on resolut d'en faire à deux voyages: pour moy ie ne voulus point estre du premier, mettant toutes les choses au pis, & en effet ce voyage reüssit comme ie l'auois imaginé, car ayans esté assez proche de terre, deuant vn beau village appellé Caïpha, qui est au pied du Mont-Carmel,
Caypha. ils firent banniere blanche, mais au lieu de leur répondre auec banniere blanche, on leur tira plusieurs coups de mousquet, de sorte qu'ils furent obligez de reuenir, ce qui fut cause qu'on ne répondit point auec banniere blan-

che, c'est qu'il se trouua en ce village vn Marchand François qui estoit venu d'Acre, pour acheter des marchandises, & comme il apprit de nostre Reys, qu'il y auoit des passagers François sur cette barque, il alla trouuer celuy qui commandoit en ce village, & luy dit que s'il faisoit banniere blanche, on nous mettroit en terre, & on emmeneroit la barque & les marchandises, au lieu que ne la faisant point, on seroit obligé de nous laisser aller auec la barque, ne sçachant que faire de nous; il en fut ainsi, car le Capitaine se trouuant fort embarassé, apres plusieurs irresolutions, nous fit faire pour sa décharge vn acte, par lequel nous asseurions que les marchandises de cette barque appartenoient à des François; apres que nous l'eusmes signé, il nous laissa aller auec nostre barque, nous donnant trois Grecs qu'il auoit pris deuant que de nous rencontrer; nous le quittasmes sur le midy, & nous arriuasmes à Acre à vne heure apres midy, estans fort mal équippez de toutes choses, & n'ayans pas mesme vn cayque pour descendre en terre; Monsieur de Bricard Consul des François nous en enuoya vn, & me fit la grace de m'offrir de l'argent & des habits, car i'auois tout perdu, habits & argent, excepté vne lettre de change pour Acre, qu'ils laisserent de bonne fortune dans vne meschante valise, ayans deschiré ou ietté en mer, des papiers, où i'auois fait quelques remarques de ce que i'auois veu en Ierusalem. Tous nos sanctuaires furent brisez, esgarez, ou iettez en mer, & la coucourde que i'auois emplie d'eau du Iourdain fut vuidée, puis remplie de vin, car comme ie leur en demandois des nouuelles, ils me la montrerent toute rouge en dedans, du vin qu'ils nous auoient pris; d'abord que nous fusmes arriuez en terre, le Bacha fit armer quatre vaisseaux François Marchands, qui estoient au port, pour aller sur ce Corsaire, car on nous auoit vû prendre de là, & tous les marchands François auoient reconnu leur barque, qui auoit vn voile bigaré de bleu, il mit 100. Turcs sur chacun de ces vaisseaux, mais Monsieur le Consul, qui auroit eu grand déplaisir de voir prendre tant de François esclaues, ayant recommandé aux Religieux de prier Dieu pour cette affaire, donna ordre aux Capitaines de ces vaisseaux de faire ce qu'ils pour-

Li nostri Corsari, che più sono più barbari delli infedeli.

2 Como si ricordò per distanza minutie? dunque né favori

roient pour ne le pas prendre, & me pria d'intimider les Turcs qui alloient dessus ; ce que ie fis le mieux qu'il me fut possible, car comme ces Turcs deuant que de monter sur les vaisseaux s'informerent de moy combien ils estoient, ie leur dis qu'ils estoient trois à quatre cens, quoy qu'ils ne fussent pas six vingt, mais ils auoient de bonnes armes, & estoient bien resolus à se deffendre. Enfin le Bacha luy mesme monta sur vn des quatre vaisseaux, & alla contre le Corsaire, qui estoit sur l'anchre enuiron le lieu où il nous auoit pris, il auoit dessein, comme nous sceusmes depuis, croyant que ce fussent Marchands François, de leur aller au deuant, pour leur demander des viures, car ils mouroient tous de faim, & si le Bacha eust eu l'industrie de faire mettre aux vaisseaux la banniere de France, il les auroit pris sans coup ferir, car ils ne s'en deffioient point du tout ; mais les Capitaines n'allans pas droit à eux, & leur tirans des coups de canon de loing tout expres, leur firent bien connoistre qu'ils alloient pour les prendre, c'est pourquoy ils couperent vistement le cable, & faisans voile, s'écarterent en diligence, & le Bacha fort content de les auoir chassé de ses costes, s'en reuint à Acre.

D'ACRE.

CHAPITRE LIII.

Acre. ACre est vne ville de Palestine située au bord de la mer, elle s'appelloit anciennement Acco, puis Ptolemaide, *Ptolemaide* les Cheualiers de Malte l'ont possedée long-temps, elle a esté grande & forte, ainsi que les vestiges le demonstrent, maintenant elle est presque toute ruinée, il y a vn fort grand port, mais il est à present comblé de ruines. Cette ville dépend du Bacha de Sephet. Les histoires racontent qu'en cette ville là il y auoit autant d'Eglises comme de iours en l'année, à present il ne s'en voit que les ruines d'vne tren-

taine, entr'autres il y a de beaux restes d'vne, où on dit que les Cheualiers de Malte auoient autrefois caché vn thresor, qu'ils auoient marqué d'vn morceau de marbre, & qu'ils l'ont depuis quelques années fait enleuer dans vn vaisseau qui vint exprez à Acre, comme pour y acchepter des marchandises. Le Palais du grand Maistre y paroist encor, mais fort ruiné, il y a à ce Palais vne fausse porte du costé de la mer, par ou les Cheualiers s'embarquerent abandonnans la ville, lors qu'ils ne la purent plus deffendre. Il y a encor vn bel escalier, & quelque peu de bastiment, que l'Emir facr eddin y a fait faire, & plusieurs autres fort beaux restes. Il y a encor à Acre vne tour quarrée, qui sert de chasteau, auec vne maison tout proche qui sert de Serrail au Bacha quand il est en cette ville, qui est peu habitée, car il n'y a pas cinquante maisons, encor sont ce plustost des hutes que des maisons; il y a pourtant vn petit han, où la Nation Françoise de Sayde estoit pour lors logée, mais ils y estoient si pressez, qu'ils n'estoient pas moins de quatre dans vne chambre. La cause de la venuë de la nation Françoise de Sayde à Acre estoit que celuy qui commande à Sayde leur ayant fait quelque tort, & ne voulant point en démordre, Monsieur de Bricard Consul resolut d'en auoir raison & ayant donné ordre à tout ce qui estoit necessaire, vn iour il fit semblant d'aller à la chasse, & estant à la campagne auec tous ses Marchands, il prit en grande diligence le chemin d'Acre, ou il fut receu à bras ouuerts par le Bacha de Sephet; l'autre voyant cela, fit prier le Consul de reuenir, luy promettant toute satis-faction, mais le Consul bien loin d'y vouloir entendre, enuoya à Constantinople des Deputez de la Nation, se plaindre contre ce Turc de Saïde, lequel voyant qu'il ne pouuoit auoir les François par amitié, gagna vn Scheïk Arabe, qui luy promit d'amener de force le Consul & tous les Marchands; mais les François en estans aduertis, se tinrent sur leurs gardes, de sorte que cét Arabe voyant son dessein esuenté, n'osa l'entreprendre; enfin cét hōme de Saïde ne sçachant plus que faire, les menaça de piller leurs magazins de Saïde qui estoient pleins de marchandises, s'ils ne reuenoient, mais ils ne s'en esmurent point, aussi n'auoit-il garde de faire ce coup, car

Monsieur de Bricard Consul de Sayde.

on luy auroit bien fait rendre vn iour, & si on eut voulu, on luy eut fait accroire qu'il y en auoit dix fois dauantage; enfin quelques mois apres Monsieur le Consul & la Nation ayans receu de Constantinople toute satis-faction, retournerent glorieux à Saide.

DE NAZARETH ET DES ENVIRONS.

CHAPITRE LIV.

D'Acre à Nazareth. NOus partismes d'Acre le Mercredy huitiesme sur les quatre heures du soir, pour aller à Nazareth, distant d'Acre huit lieues, nous prismes auec nous quatre Turcs ayans chacun leur mousquet, pour nous deffendre contre les Arabes si nous en rencontrions, & nous auions encor chacun nostre fusil & nostre paire de pistolets, qu'on nous auoit prestez à Acre. Sur les six heures du soir nous nous arrestasmes vn peu pour manger: puis remontans à cheual, nous continuasmes nostre voyage par des lieux où il n'y auoit point de chemins, au trauers de l'herbe si haute, que nos *Nazareth.* cheuaux y estoient iusqu'aux sangles, & à dix heures du soir arriuasmes à Nazareth. Nazareth est vne ancienne ville, & elle est sur vne petite eminence qui est au bout d'vne bel- *Ezdrelon* le grande plaine nommée Ezdrelon. Cette ville est maintenant presque deserte. Nous logeasmes dans le Conuent; qui est assez ioly & commode, estant tout neuf, car il n'y a que 40. ans ou enuiron que ce lieu est entre les mains des Religieux de la Terre sainte, ausquels l'Emir Farer eddin l'a donné: le Ieudy neufiesme May nous descendismes dans l'Eglise, où nous entendismes la Messe, & fismes nos deuotions; cette Eglise est le mesme lieu où l'Ange Gabriel annonça le Mistere de l'Incarnation à la Vierge, lors qu'elle *Lieu du mistere de l'Incarnation.* estoit en priere, de sorte que cette grotte estoit son Oratoire; pour y entrer on descend par la cour sept ou huit degrez, & par le Conuent dauantage; il y a dedans deux bel-

les colomnes de pierre grise, que sainte Heleine a fait mettre, l'vne à l'endroit mesme, ce dit-on, où estoit la Vierge, lors qu'elle receut ce diuin Message, & l'autre à l'endroit ou estoit l'Ange; celle qui est au lieu où estoit la Vierge, est rompue en bas de deux pieds ou enuiron, les Turcs l'ayant ainsi rompuë, de sorte que le reste se soustient comme en l'air, aidé par la voute, dans laquelle elle est enclauée par le chapiteau. De plein pied à cette grotte est la place de la chambre de sa Vierge, qui a esté transportée par les Anges à Lorette, de sorte que ce sont deux nefs, l'vne de la grotte, l'autre de la chambre, dans l'espace de laquelle on en a rebasty vne autre toute semblable à Lorette, elle a treize pas de longueur & quatre de largeur, la chambre & la grotte ensemble ayans aussi treize pas de longueur. Nous sortismes de Nazareth le mesme iour Ieudy neufiesme May sur les trois heures apres midy, pour visiter les lieux saints d'alentour, & premierement nous vismes à enuiron trois quart de lieuë de Nazareth tirant vers le midy vne grande montagne appellée le Precipice, qui est le lieu où les Iuifs vouloient precipiter nostre Seigneur, mais il se rendit inuisible deuant eux, & se retira à ce qu'on dit dans vne petite cellule, qui est comme vne grande & profonde niche, cette niche est presque au milieu dudit Precipice, autrefois on y voyoit les vestiges de son corps; il y a dans cette niche vn Autel sur lequel on dit quelquefois la Messe, on y voit encor quelques restes d'vne Chappelle. Du haut de ce precipice on voit la ville de Naïm, ou nostre Seigneur ressuscita le fils de la veufue; elle est au pied de la montagne, appellée Hermon, dont est fait mention aux Pseaumes. Entre le precipice & Nazareth paroissent quelques ruines d'vn Monastere de Religieuses, ou il y auoit vne Eglise dediée à nostre Dame de la crainte, par ce qu'on dit que la Vierge allant apres nostre Seigneur que les Iuifs emmenoient pour le pricipiter, eut crainte qu'ils ne le fissent mourir, en allant elle tomba en cet endroit, & son genouil est fort bien marqué dans le rocher; les Religieux disent qu'ils ont fait couper vne piece du rocher, pour emporter cette empreinte, mais passé quelques pas, ils n'ont pû l'emporter; puis enuiron six cens pas loin du Conuent, & sur vn petit mont, l'on nous

Chambre de la Vierge. Nota

Le precipice.

Hermon.

Nostre Dame de la crainte.

monstra vne grande pierre, dicte la table de nostre Seigneur parce que l'on tient par la tradition que nostre Seigneur y a mangé souuentes fois auec ses Apostres; tout auprés est la fontaine dite de saint Pierre, à cause que nostre Seigneur reuenant à la ville auec ses Apostres, & saint Pierre ayant soif, nostre Seigneur fit sortir cette fontaine, dont l'eau est tres-bonne: puis nous rentrasmes dans la ville, qui est tout contre, & arriuasmes sur les cinq heures du soir au Conuent.

Table de nostre Seigneur.
Fontaine de S. Pierre.

DE LA MAISON DE LA CHANANée. Du mont des Beatitudes. Du mont des deux poissons & cinq pains. De la mer Tyberiade. Du mont Tabor, & autres lieux Saints.

CHAPITRE LV.

LE lendemain Vendredy dixiesme May nous partismes de Nazareth sur les cinq heures du matin, & vn peu apres nous trouuasmes la fontaine où la Vierge alloit puiser de l'eau, pour y aller on descend quelques degrez. Puis nous vismes à gauche le tombeau de Ionas, auquel les Turcs portẽt grand respect, comme à tous les Prophetes: nous vismes son pied imprimé dans le rocher, il n'y en a qu'vn, mais il est marqué en quatre endroits du Rocher, distant l'vn de l'autre de quelques pas: nous vinsmes ensuite au puis où on puisa l'eau que nostre Seigneur changea en vin aux nopces de Cana: i'ay veu à Cologne dans la sacristie de l'Eglise des Onze mille Vierges, vn des pots où nostre Seigneur fit ce miracle, changeant l'eau qui estoit dedans, en si bon vin, que les inuitez qui n'auoient pas veu faire ce miracle, se plaignirent à l'espoux, de ce qu'il donnoit le bon vin le dernier veu que c'est la coustume de donner le bon vin le premier, & le mauuais à la fin: ensuite nous entrasmes dans la maison où

Tombeau de Ionas

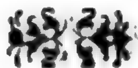
où nostre Seigneur fit ce miracle, sainte Helene y auoit fait bastir vne Eglise auec vn petit Conuent où demeuroient quelques Religieux, elle est encor entiere, mais les Mores en ont fait vne Mosquée, & toutes fois nous ne laissasmes d'y entrer. Apres auoir veu ce lieu, nous cheminasmes assez long-temps dans la plaine où les Apostres esgrainoient les espics de bled le iour du Sabbath, puis nous descouurismes la mer de Galilée d'vne petitte eminence, d'où nous visimes aussi Bethulie, ou Iudith tua Holofernes, assez proche de ladite mer, nous visines encor de ce lieu la teste du mont Liban, toute blanche de neige; & vers les dix heures du matin nous arriuasmes au mont des Beatitudes, ainsi appellé à cause que ce fut en ce lieu que nostre Seigneur fit à ses Apostres le sermon des Beatitudes, nous montasmes dessus & apres qu'vn de nos Religieux y eut leu l'Euangille de ce sujet nous descendismes & continuasmes nostre voyage, & demy heure apres nous arriuasmes au lieu où nostre Seigneur rassasia cinq mille hommes auec deux poissons, & 5. pains, & si il en resta douze paniers pleins des morceaux. Apres qu'on nous eut leu cét Euangile, nous mangeasmes en ce lieu du pain sur vne pierre, sur laquelle on dit qu'il benit lesdits pains & poissons; de là nous allasmes à la ville de Tyberia, qui est sur le bord de la mer Tyberiade ce fut Herodes qui la restablit, & la nomma Tyberias du nom de l'Empereur Tybere. Nous y arriuasmes vers le Midy, ses vestiges & vieilles murailles qui ne sont que des mazures, monstrent qu'elle estoit fort grande. Ses murailles estans ruinées, il y eut depuis vne veufue Iuifue, qui en fist faire de nouuelles en façon de forteresse, auec ses courtines, & les Iuifs y habitoient, mais depuis quinze ans ils l'ont abandonné, à cause de la tyrannie des Turcs : parmy les ruines de la ville, & mesme dans l'enclos, sortent quantité de palmiers tres-grands. Dans ce dernier enclos paroist vn chasteau sur le riuage de la mer qui semble auoir esté quelque forte place. A cent pas delà dans ce mesme enclos nous visimes vne Eglise de la longueur de 25. pas, & 15. de largeur, dediée à saint Pierre, qui est encor en son entier. On dit que sainte Helene la fit bastir au lieu où nostre Seigneur dit à saint Pierre, *Tu es Petrus, & super hanc Petram*

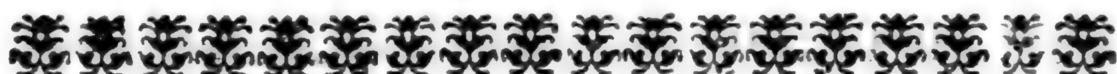
Mer de Galilée.
Bethulie.
Mont des Beatitudes.
Lieu & pierre sur laquelle nostre S. benit les 2 poissons & les cinq pains.
Tyberia.

Matth. chap. 16. *ædificabo Ecclesiam meam, &c.* on nous y leut cét Euangile. D'autres disent que c'est le lieu où nostre Seigneur mangea du poisson auec ses Apostres apres sa Resurrection, lors qu'il s'apparut à eux sur le bord de cette eau. Nous disnâmes en ce lieu, puis nous nous baignasmes dans ce lac, qui est d'eau douce fort bonne à boire, & tres-fertile en poissons. Elle a douze ou quinze milles de long, & cinq ou six de large. On l'appelloit encor autrefois mer de Galilée, ou lac de Genezareth. *Lac de Genesareth.* De là nous visines sur le bord de cette mer à main gauche les ruines de la ville de Capharnaum, *Capharnaum Matth. 9. Matth 8. Ioan. 4.* où Saint Matthieu quitta la Banque, pour suiure nostre Seigneur, & où nostre Seigneur guerit le seruiteur du Centurion, & le fils du Roytelet, & ressuscita la fille d'vn Prince. A quelques centaines de pas de l'enclos de cette ville de Tyberia, tout sur le bord de ladite mer Tyberiade, il y a vn bain d'eaux naturellement chaudes, on y descend par quelques degrez. Les anciennes murailles de Tyberia alloient iusques vers ces eaux chaudes. Nous partismes de Tyberia sur les deux heures apres midy, & arriuasmes sur les sept heures du soir à vn village nommé Sabbato, aupres duquel nous couchâmes dans la plaine à la belle estoille, car nos Religieux ne voulurent point que nous allassions coucher au giste ordinaire, qui est au chasteau nommé Aaïn Ettudgiar, c'est à dire fontaine des Marchands, craignans quelque vanie. Le lendemain Semedy vnziéme May nous partismes de cette mauuaise *Aain Ettudgiar.* hostellerie sur les cinq heures du matin, & demie heure apres nous arriuasmes au Chasteau appellé Eunegiar, qui est quarré, ayant vne tour à chaque coin, tout proche il y a vn han, qui paroist assez beau, il est aussi quarré, ce fut, dit-on, *Lieu où Ioseph fut vendu.* à ce Chasteau que Ioseph fust vendu par ses freres à vn Marchand Ismaëlite, le puis ou cisterne où ils l'auoient mis auparauant, se voit encore, mais nous n'y allasmes point, estant tout à fait hors de nostre chemin. Ce Chasteau est commandé par vn Sous-Bachi; nous y payasmes chacun vne piastre de caffare, dont il y en a la moitié pour le Sous-Bachi, & l'autre pour les Arabes. *Mont Tabor ou Gebel Tour.* Apres cela nous allasmes vers le mont Tabor, appellé des Arabes Gebel tour, au pied duquel nous arriuasmes

vne heure apres, & estans descendus de cheual, quoy qu'on y puisse monter à cheual, comme firent quelques-vns des nostres, nous arriuasmes au haut sur les neuf heures, il est assez aisé à monter, puis qu'on y peut monter à cheual, mais aussi il est fort haut, ayant enuiron demy lieuë de hauteur. Apres auoir vn peu repris haleine, nous entrasmes par vne porte basse dans vne petite grotte, où on trouue à gauche vne chapelle bastie en memoire du lieu où nostre Seigneur fut Transfiguré, & de ce que Saint pierre dit, *Bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula, &c.* Cette chapelle est composée de quatre arcades en Croix, l'vne est l'entrée de ladite chapelle, celle qui luy est opposée, est le lieu où nostre Seigneur estoit à sa Transfiguration, celle qui est à sa droite, mais qui est à la gauche de ceux qui entrent dans cette chapelle, est le lieu où estoit Moyse, parce que dans la Sainte Escriture il est fait mention de Moyse premier que d'Elie, la quatriéme qui est vis à vis de celle de Moyse, est le lieu où estoit Elie; Vn Religieux nous y lut l'Euangile de la Transfiguration; tout aupres de là se voit vne petite plaine, & vne cisterne de tres-bonne eau. Cette montagne est faite en pain de sucre, & est toute couuerte d'arbre de roure pour la plûpart. Apres que nous eusmes mangé en ce lieu, nous en descendismes sur les dix heures du matin, & prismes le chemin du Conuent de Nazareth, où nous arriuasmes enuiron vne heure apres midy. Le soir nous allasmes voir fort proche du Conuent la maison & boutique de Saint Ioseph, où il se void vn vieux bastiment ruiné, qui monstre auoir esté vne Eglise, dans laquelle il y auoit trois Autels, qui furent bastis par sainte Heleine, & à quelques pas de là nous vismes la Synagogue où nostre Seigneur enseignoit les Iuifs, lors qu'ils le voulurent precipiter.

Maison & boutique de S. Ioseph.





CHEMIN PAR TERRE DE IERVSALEM EN NAZARETH.

CHAPITRE LVI.

Chemin par terre de Ierusalem en Nazareth.

ON peut aller par terre de Ierusalem en Nazareth, & outre qu'on euiteroit les dangers qui se presentent en mer, on verroit encor plusieurs lieux curieux, mais comme i'ay des-ja dit les Arabes font payer sur ce chemin de si grosses caffarres, que peu de personnes le prennent à present, toutefois ie le marqueray icy. Partant de Ierusalem apres midy, on vient coucher à Elbir. Il y a vn village qui est fort ruiné, situé sur vn coupeau, & habité de peu de gens. Il y a vne Eglise moitié ruinée, qui estoit autrefois tres belle: les murailles qui restent sont de grandes pierres à feu. On dit que ce fust en ce lieu que la Vierge s'apperceut d'auoir perdu son cher Fils Iesus, c'est pourquoy elle retourna en Ierusalem, ou elle le trouua au milieu du Temple disputant auec les Docteurs. Le lendemain on va coucher à Naplouse, passant presque tousiours par des montagnes & des vallées, qui sont neantmoins fertiles, & sont chargées en diuers endroits de grande quantité d'oliuiers. Naplouse est la ville que l'Escriture Sainte appelle Sichem, aupres de laquelle habitoit le plus souuent Iacob & sa famille. Elle est posée au pied d'vne montagne, partie sur le penchant & partie en la plaine. La terre y est fertile, produisant des oliues à foison. Les iardins sont remplis d'orangers & citroniers, qu'vne riuiere & diuers ruisseaux arrousent. A cinq cent pas de la ville sort vne fontaine sous vne voute vers le Leuant, versant son eau dans vn reseruoir de marbre tout d'vne piece long de dix pans & large de cinq, auec autãt de hauteur. Au deuant il y a quelques feuillages & roses taillées en relief sur le marbre: à vn demy quart de lieuë de là vers le chemin par ou on vient de Ierusalem est le puis de la Samaritaine, à ce que di-

Elbir.

Naplouse

Sichem.

Puis de la Samaritaine.

ſent les Chreſtiens du païs, qui le tiennent couuert auec de grandes pierres de peur que les Turcs ne le rempliſſent. On fait oſter ces pierres, puis on deſcend dans vne voute par vn petit trou opposé à la bouche dudit puis,& là on leue vne autre grande pierre qui ferme la bouche de ce puis, lequel a ſeize toiſes de profondeur : il eſt bien cimenté, eſtroit par le haut, & large par en bas. Sur ladite voute ſont quelques ruines de baſtimens, d'vn village on y voit encor deux petites colonnes de bout,& tout autour pluſieurs oliuiers. Pres de là eſt le terroir que Iacob donna pour part à ſon fils Ioſeph, c'eſt vn lieu fort agreable, dans lequel eſt ſa ſepulture. A main droite en allant au puis eſt le mont Garizim, duquel il eſt fait mention dans l'Ecriture. Au pied de la montagne paroiſt vne Chapelle où les Samaritains autrefois adoroient vn Idole. Sur la ville du coſté de midy s'eſleue vn autre mont nommé en Arabe Elmaida, c'eſt à dire, table, où on dit que noſtre Seigneur repoſa eſtant haraſſé du chemin: on y voit encor vn couſſin releué ſur le roc de la meſme pierre, & quelque marque des pieds & des mains: & on dit que par le paſſé toute la forme du corps de N. Seigneur s'y connoiſſoit, ce lieu eſt fort agreable, ayant la veuë de toute la ville: vers le Ponent on void vne Moſquée autrefois Egliſe, baſtie au meſme lieu où eſtoit la maiſon de Iacob, de l'autre coſté ſont les ruines d'vne Egliſe autrefois edifiée à l'honneur de ſaint Iean Baptiſte. On paye en cette ville vne caffarre. Le iour ſuiuant apres vne heure & demy de chemin, on quitte le grand chemin, & on prend à droite, pour aller voir la ville de Sebaſte ſituée ſur vne colline diſtante d'vne demy lieuë dudit chemin, où ſont encor de grandes ruines de murailles, & diuerſes colonnes tant droittes que par terre, auec vne belle & grande Egliſe en partie droitte, ſouſtenuë de belles colonnes de marbre, le maiſtre Autel, qui tournoit au Leuant deuoit eſtre fort beau à ce qu'il s'en peut iuger par le dome qui le couure, & qui eſt encor en eſtat, reueſtu de colonnes de marbre, dont les chapiteaux ſont tres artiſtement façonnez, & orné de peinture à la Moſaïque, que ſainte Helene auoit fait faire à ce qu'en diſent les gens du Pays, à preſent cette Egliſe eſt partagée en deux parties, dont les Maho-

Mont Garizim.

Elmaida.

Maiſon de Iacob.

Sebaſte.

methans en tiennent vne, & les Chrestiens l'autre: celle des Mahometans est pauée de marbre, & y a vne Chapelle sous terre, où l'on descend par vingt-trois degrez. Ce fust dans cette Chapelle que fut enseuely Saint Iean Baptiste entre les Prophetes Elisée & Abdias. Les trois tombes y sont, releuées de quatre pans de haut, & ceintes de murailles, & ne se peuuent voir que par trois ouuertures de la grandeur d'vn pan auec de la lumiere qu'on y entretient d'ordinaire. Ce fut là mesme, à ce qu'ils disent que saint Iean fut mis en prison, & décapité à la requeste d'Herodias. (D'autres disent que ce fut à Macherus, qui est vne ville & forteresse où le Roy Herodes tenoit prisonniers les mal-faicteurs.) Cette ville de Sebaste s'appelloit aussi Samarie du nom de Simri, auquel le lieu où elle est bastie appartenoit, ou du nom de la colline sur laquelle elle fut bastie, qui s'appelloit Chomron. Ayant passé Sebaste on sort de la Samarie, qui y finit, & continuant le chemin, on vient coucher à Genny. On dit que ce fut en ce lieu que nostre Seigneur guerit les dix Lepreux. On y voit encor vne Mosquée, autrefois Eglise des Chrestiens, le Han où on loge est fort beau, & sert de forteresse, ayant vne fontaine tout proche, & vn basar, où les viures se vendent. Le terroir est assez fertile, & produit quantité de palmiers & figuiers. On y paye vne grosse caffarre. Le lendemain apres auoir marché enuiron deux heures, on entre dans vne grande plaine dite Ezdrelon, longue de quatre lieuës, à vne extremité de laquelle vers le Ponant se voit la croupe du Mont Carmel où habitoit le Prophete Helie, nous en parlerons cy-apres. Au bas de cette montagne sont les ruines de la ville de Iesraël fondée par Acab Roy d'Israël, là où les chiens mangerent sa femme Iesabel, ainsi que le Prophete Helie auoit predit. Au milieu de cette plaine est le torrent de Cison, où fut tué Iabin Roy de Canaan auec Sizara son Lieutenant par Debora Prophetesse, & Iuge d'Israël, & par Barrac Chef des armées du peuple de Dieu. En cette plaine se sont données plusieurs batailles, comme on voit dans la Sainte Escriture. Apres auoir passé cette plaine, & cheminé vne heure par des montagnes, on arriue à Nazareth, dont i'ay assez parlé cy-

Sepulture de Saint Iean Baptiste, d'Elisée, & d'Abdias.

Macherus.

Samarie.

Simri.

Chomron.

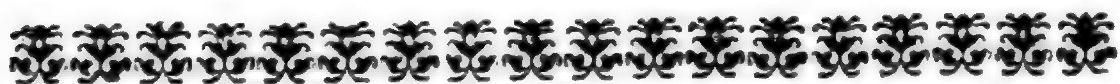
Genny.

Ezdrelon.

Iesraël.

Torrent de Cison.

deuant, aussi bien que des lieux d'alentour qui sont à voir. Maintenant ie rapporteray le chemin qu'on tient pour aller de Nazareth à Damas.



CHEMIN DE NAZARETH A Damas.

CHAPITRE LVII.

CEux qui veulent aller à Damas, peuuent coucher à Aain Ettudgiar, qui est vn Chasteau esloigné de Nazareth d'enuiron trois lieuës, & dont i'ay parlé cy-dessus dans le cinquante-cinquiesme Chapitre, on y paye vne caffarre. Le iour suiuant on va coucher à Menia, qui est au bord de la mer Tyberiade. Le iour suiuant continuant ce chemin on voit de plusieurs endroits sur vne montagne la ville de Saphet, où nasquit la Reyne Esther. A enuiron quatre heures de chemin de Menia on voit le Puis ou cisterne de Ioseph, où il fut deualé par ses freres, il n'y a point d'eau dedans, l'entrée en est fort estroitte, mais le fond assez large, & peut auoir six toises de profondeur : vn dome le couure, soustenu de quatre petites arcades ; à trois desquelles sont iointes trois petites colonnes de mabre qui aydent à soustenir le dome, la place de l'autre colonne y est encor, & monstre qu'il n'y a pas long-temps qu'on l'a ostée. Tout proche de ce mesme puis il y a vne petite Mosquée iointe à vn vieux han. A deux heures de chemin de ce puis on passe au pont de Iacob, que les Arabes appellent Dgeser Iacoub c'est en ce lieu que ce Patriarche fut rencontré par son frere Esaü, reuenant auec ses femmes & son bagage de chez Laban son beau Pere : ce pont est soustenu de trois arcades, sous lesquelles passe le Iourdain, qui de là se va ietter dans la mer Tyberiade, esloignée de là enuiron trois heures de chemin. Du costé que cette riuiere vient, il se voit vn grand estang. En passant ce pont on

Menia.

Saphet. Nota

Citerne de Ioseph.

Pont de Iacob Ddgeser Iacoub.

fort de la Galilée, & on y paye vne grosse caffare. Puis on vient coucher à Coneïtra, qui est vn petit village où il y a vn grand han fort vieux, basti en forme de forteresse auec trois couleurines de fonte; il y a dans son enclos vne Mosquée, vn bazar & vn caué. On y paye vne caffarre. Le iour d'apres on va coucher à Saxa, passant par vn mauuais chemin, & dont le terroir est si pierreux, qu'il ne se peut cultiuer. A moitié chemin on trouue vn han basty de pierres noires, appellé Raïmbe, sur la porte duquel paroist vne tour quarrée ayant quatre fenestres, à la façon de nos clochers. Saxa est vn ioly han qui contient vne Mosquée au milieu, & vne fontaine à costé. Par le dehors on voit vn petit Chasteau, proche duquel passe vne riuiere qui se separe en trente-quatre branches, & il y a trois petits ponts où on paye vne caffare. Le iour suiuant on arriue à Damas, esloignée de Saxa de sept heures de chemin, mais premierement à vne heure & demie de chemin de Saxa on passe vn pont qui trauerse la riuiere qui vient de Saxa. Les quatre premieres heures on chemine par vn chemin pierreux, à la fin duquel entre deux collines & au droit d'vn village ruiné appellé Caucab, c'est à dire, Estoille, est le lieu où nostre Seigneur dit à Saint Paul, *Saule, Saule, quid me persequeris*: le reste du chemin est tres-fertile, & en belles plaines.

Coneïtra. *Saxa.* *Raïmbé.* *Caucab. Lieu de la conuersion de saint Paul.*

DE LA VILLE DE DAMAS, ET des lieux d'alentour qui sont à voir.

CHAPITRE LVIII.

Damas.

LA premiere chose qu'on peut voir à Damas est le Bezestein, qui est assez beau, & a trois portes. De là on va au Chasteau, qui est tout basty de pierres taillées en pointe de diamant. Son entrée est difficilement permise aux Francs. D'abord on se trouue dans vn corps de garde garny de plusieurs armes penduës contre la muraille, auec

tro is

rois pieces de canon de fonte, de la longueur de seize pans chacune. Quinze pas plus outre est le lieu où l'on bat la monnoye, dans lequel les Iuifs trauaillent. A dix pas plus auant il y a vn dome peu façonné, mais soutenu par quattre pilliers si gros, que trois hommes auroient peine d'en embrasser vn. A cinquante pas de là par vne grande sale voutée on entre dans le Diuan où se tient le Conseil, peint à la Mosaïque en or & azur, dans lequel sont trois bassins pleins de belle eau. Sortant du Chasteau on voit les fossez, profonds d'vne demy pique, & larges de vingt pas, dans lesquels du costé de la ville passe vn petit canal d'eau qui arrouse les iardins d'alentour, embellis d'orengers, limonniers, grenadiers & autres arbres. Au millieu du Chasteau passe vn bras de riuiere, dont ils peuuent remplir les fossez au besoin. En dehors des murailles de ce mesme chasteau pendent deux chaisnes de pierre, l'vne desquelles contient seize anneaux, l'autre quatorze, taillez l'vn dans l'autre d'vn artifice nompareil, chaque anneau peut auoir deux pans de long, & vn & demy de large, & chaque chaisne n'est qu'vne seule pierre. De là on vient dans vne belle Mosquée de la grandeur de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Mosaïque, & pauée de marbre; au milieu il y a la sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Apres cela il faut voir la maison du Defterdar, dans laquelle est vne petite Mosquée, mais tres-belle pour l'architecture, le marbre & la peinture en or & azur. Il y a plusieurs belles chambres de mesme façon, à chaque fenestre desquelles se voit vne petite fontaine dont l'eau est tres-claire, elle y est conduite par des canaux auec artifice. Dans cette maison il y a vne porte & plusieurs grandes fenestres auec treillis de cuiure qui regardent dans la grande Mosquée, & de là on la voit sans empeschement de personne, mais il est defendu aux Chrestiens d'entrer dedans, sur peine de la vie, ou de se faire Turc. De cette porte & fenestres on apperçoit vne bonne partie de la Mosquée, qui peut estre d'enuiron trois cent pas de long, & soixante de large. La cour est pauée de belles pierres, la pluspart de marbre luisant comme des miroirs. A l'entour de cette cour sont plusieurs colon-

Melec Daër.

nes de marbre, porphyre & iaspe, fort delicatement trauaillées, qui soutiennent vne voute qui regne tout autour peinte de diuers ouurages à la Mosaïque. En face de cette cour est le portail de la Mosquée, dans laquelle on entre par douze belles grandes portes de cuiure figurées en bosse, auec plusieurs colonnes, la pluspart de porphyre, dont les chapiteaux sont dorez. Les murailles sont peintes de belles figures en or & azur. Les Turcs mesmes tiennent ce lieu en telle reuerence, qu'ils n'osent passer par la cour sans oster leurs paboutches, & asseurément c'est vne des plus belles Mosquées de l'Empire Turc. C'estoit autrefois vne Eglise des Chrestiens que l'Empereur Heraclius fit bastir à l'honneur de S. Zacarie pere de saint Iean Baptiste, & on dit qu'il y a vne sepulture où reposent les os de ce saint Prophete. Il faut encor voir la fontaine où saint Paul recouura la veuë & fut baptisé par Ananias, qui est en la ruë droite (appellée dans les Actes des Apostres *vicus rectus*) dans vn bazar sous vne voute proche vn gros pillier qu'on appelle la colomne antique: puis on monte à la maison de ce Iudas chez lequel saint Paul se retira pour estre instruit en la Religion Chrestienne & baptisé: il y a vne grande porte garnie de fer auec de grands clous, & au dedans est la chambre où ledit Saint ieusna trois iours & trois nuits. Apres cela on sort de la ville par vne porte appellée Bab cherki, c'est à dire, porte orientale, pres de laquelle il y auoit iadis vne grande Eglise erigée à l'honneur de saint Paul, maintenant les Turcs en ont fait vn han, le clocher y est encor de fabrique fort ancienne. Continuant de cheminer le long des fossez de la ville, & enuiron cent cinquante pas loin de ladite porte vers le midy, on voit vne grande tour quarrée qui tient aux murailles, du milieu de laquelle sortent deux fleurs de lys taillées en relief tres-bien faites, & à costé de chacune vn lion taillé de mesme: entre ces fleurs de lys paroist vne grande pierre escrite en caracteres Turcs. A quelques trois cés pas plus outre on vient à la porte appellée bab kssa murée de pierres, sous laquelle est le lieu par où l'on fit sauuer saint Paul dans vne corbeille, pour fuir la persecution des Iuifs. A soixante pas de là, vis à vis de la porte est la sepulture de George le portier, auquel

Vicus rectus

Bab cherki.

Bab kssa.

Le Portier George.

on fit trancher la teste, sous pretexte qu'il estoit Chrestien, & auoit fait sauuer saint Paul, les Chrestiens du pays l'estiment Saint, & entretiennent d'ordinaire vne lampe ardente sur sa tombe : reuenant à la ville par le mesme chemin, on passe à la maison d'Ananias, qui est entre la porte d'Orient & celle de saint Thomas, & on descend par quatorze degrez, en la grotte; au bas de ces degrez est le lieu ou Ananias instruisoit Saint Paul, & luy enseignoit la doctrine Chrestienne, & à main gauche est le trou, mais bouché, par ou sous terre Ananias alloit trouuer Saint Paul à la maison de Iudas : on dit que les Turcs ont tasché plusieurs fois de bastir vne Mosquée sur cette grotte, mais que tout ce qu'ils bastissoient le iour estoit renuersé le soir en vn instant. On peut encor aller à vn petit Hermitage éloigné de la ville de deux milles, ou demeurent des Deruichs : il est dessus vn grand village appellé Salahia, & sur vne petite colline : on y voit la grotte dans laquelle se cacherent les sept Dormans, lors qu'ils estoient persecutez par Decius, qui leur vouloit faire renier la foy Chrestienne, & ou ils dormirent iusqu'au temps de Theodose le Ieune; ce lieu est fort agreable, & d'autant plus qu'on en peut voir tout le terroir de Damas. A trois lieuës de là vers le chemin de Baalbel est le lieu ou on dit que Caïn tua son frere Abel, & ou ils faisoient aussi leurs sacrifices. Il faut encor aller à vn village appellé Iobar, distant de la ville de demy lieuë, & qui n'est habité que de Iuifs, il y a vne Synagogue au bout de laquelle se voit vne grotte à costé droit de quatre pas en quarré, pour y entrer il faut descendre par vn trou sept degrez taillez sur le roc, on dit que c'est le lieu ou se cacha le Prophete Helie, fuyant la poursuite de la Reyne Iesabel, on y voit encor le trou par ou les corbeaux luy porterent des viures durant quarante iours. Il y a dans cette grotte trois petites armoires seruans à mettre trois lampes entretenuës. A vne lieuë & demie de là est le lieu ou on dit que le Patriarche Abraham donna bataille contre les cinq Roys qui emmenoient son neueu Loth, & les vainquit. Damas, que les Turcs appellent Cham, est tres-bien située, il y passe sept petites riuieres, & elle est en-

Maison d'Ananias.

Nota (manuscrit)

Salahia.

grotte des 7. Dormans.

Nota (manuscrit)

Lieu ou Caïn tua son frere Abel.

Nota (manuscrit)

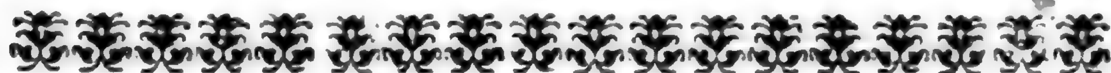
Iobar.

grote d'Helie.

Champ de bataille d'Abraham.

Cham.

tourée presque par tout de deux murailles auec de petits fossez. Les maisons ne sont point belles par dehors, estans basties de brique & de terre, mais au dedans elles sont tres-belles, & presque toutes ont des fontaines. Les Mosquées bains & cahuez y sont tres-beaux & bien bastis, & par tout il y a abondance d'eau. Mais reuenons à Nazareth, que ie ne passay point, esperant de voir Damas par vn autre chemin, comme ie diray cy-apres.



NOSTRE RETOVR A ACRE. DESCRIPTION du mont Carmel.

CHAPITRE LIX.

Apres auoir veu ce qui est à voir à Nazareth & aux lieux circonuoisins, nous prismes congé du Pere Gardien de Nazareth, & en partismes le Dimanche douziesme May sur les sept heures du matin. Nous arriuasmes à Acre sur les deux heures apres midy. Le Lundy treiziesme May nous partismes d'Acre vers les quatre heures du soir dans vne petite barque, pour aller au mont-Carmel, esloigné d'Acre dix milles; nous auions vn bon vent, mais si fort, que nostre timon se rompit, & l'ayans vistement racommodé auec quelques clous, nous fismes voile seulement du trinquet; nous arriuasmes sur les six heures du soir au village de Cayphas, deuant lequel nous auions esté pris par ce Corsaire susdit; ce village, qui autrefois estoit vne ville, est au pied du mont Carmel, nous montasmes cette montagne, & arriuasmes sur les sept heures au Conuent, qui est tenu par les Carmes deschaussez. Nous y trouuasmes deux peres François, & vn frere Italien, qui y estoit depuis vingt ans. Ils suiuent là vne Reigle fort seuere, car outre qu'ils sont esloignez du monde, ils ne mangent point de viande, ny ne boiuent point de vin, & s'ils en ont besoin, il faut qu'ils aillent autre part, comme le Superieur d'alors fit, car estant pulmonique, & se desseichant tous les iours, il fut obligé de passer à Acre, pour se refaire vn peu durant quelques iours

Village de Cayphas.

Conuent au mont Carmel.

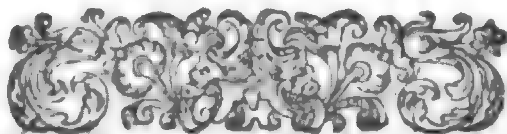
Ils ne permettent pas mesme aux Pelerins de manger de la viande dans leur conuent, seulement leur permettent-ils d'y boire du vin. Ce Conuent n'est pas tout au haut de la montagne, où ils en auoient vn beau, deuant que les Chrestiens perdissent la Terre Sainte, & on en voit encor les restes; celuy qu'ils habitent maintenant, est vn peu plus bas & fort petit, aussi n'y faut-il pas plus de trois Religieux, encor auroient-ils bien de la peine à se nourrir, s'ils ne receuoient quelques aumosnes des marchands François d'Acre, qui y vont souuent faire leurs deuotions. Il y a trente ans qu'ils possedent ce lieu, dont ils auoient esté chassez apres que les Chrestiens eurent perdu la Terre Sainte; c'est le lieu où demeuroit le Prophete Helie, & mesme leur Eglise est la grotte où il demeuroit quelque fois, elle est taillée dans le roc assez proprement; de ce conuent ils ont fort belle veuë, principalement sur mer, où leur veue n'est point bornée. A l'entour de leur conuent ils ont vn ioly hermitage, fort bien cultiué, par la main du frere Italien, qui y a porté toute la terre qui y est, aussi est-ce vne chose fort agreable, de voir des fleurs & des fruits sur vne montagne qui n'est qu'vn rocher: ces bons Religieux nous firent vne collation fort propre de huit ou dix plats de fruit, puis nous allasmes coucher dans l'appartement des Pelerins, car quoy que ce lieu soit fort petit, ils ont pratiqué vn peu de logement assez commode & fort propre pour les Pelerins, mais il ne faut pas qu'ils soient gueres plus de demy douzaine. Le lendemain quatorziesme May, nous fimes nos deuotions en ce saint lieu, apres quoy nous partismes du conuent sur les huit heures du matin, pour visiter les lieux de deuotion d'alentour, nous auions pour conducteur vn des deux Peres François, lequel craignant que nous ne fussions despoüillez des Arabes, nous fit prendre sur nos espaules des bastons en guise d'arquebuses: à vne bonne lieue du conuent nous vismes vne fontaine que le Prophete Helie fit sortir de terre, & vn peu audessus vne autre, aussi miraculeuse, toutes d'eux d'eau fort belle & bonne; les Arabes disent que tant que les Religieux ont esté absens, apres auoir esté chassez elles ne donnoient point d'eau. Tout proche de cette derniere fontaine se voyent de superbes restes du con- Nota

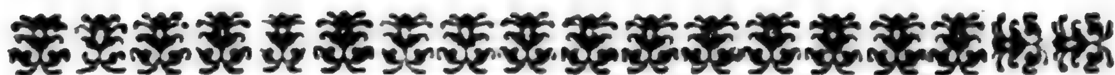
uent de saint Brocard, qui y fut enuoyé par saint Albert Patriarche de Ierusalem, pour reformer les hermites, qui y viuoient sans regle & sans communauté, c'estoit vn beau conuent. Pas loing de là est le iardin des melons de pierre, & ils disent qu'Helie passant par là demanda par aumosne vn melon à vn homme qui en cueilloit, lequel dit à saint Helie par mespris que c'estoient des pierres & non des melons, & aussi tost tous ces melons furent changez en pierres; lors que ie les priay de me mener à ce iardin, ils me répondirent qu'ils n'en sçauoient pas le chemin, mais apres cela ils me dirent en particulier qu'ils ne m'y auoient pas voulu mener parce que nous estions trop de monde, & qu'y ayant à present peu de ces melons, si chacun en prenoit, il n'en resteroit plus, & ils m'en firent present d'vn. Apres auoir veu ces lieux, nous reuinsmes au Conuent vers les vnze heures, & apres que nous eusmes disné auec de fort bon poisson frais, nous allasmes voir pres du Conuent vne grotte de ce saint Prophete Helie, & celle du Prophete Elisée, il y en a encor vne autre qui est pleine de terre, dont la porte est murée. Plus bas, vers le pied de la montagne, est la grotte où le Prophete Helie enseignoit le peuple, elle est toute taillée dans le Roc fort esgallement, tant en haut qu'en bas: elle est longue d'enuiron 20. pas, & large de 15. & fort haute, & ie croy que c'est vne des plus belle grottes qui se puissent voir. Les Turcs y ont fait vne petite Mosquée. Le mõt Carmel & tout le pay d'alentour est cõmandé par vn Prince nõmé l'Emir Tharabée, qui paye tous les ans au Grand Seigneur douze cheuaux de tribut. Apres auoir remercié ces Peres de leur courtoisie, que nous reconnusmes d'vne aumosne: nous nous embarquasmes vers les quatre heures du soir sur la mesme barque qui nous auoit amenez, & arriuasmes à Acre sur les sept heures du soir.

Melons de pierre.

Autre grotte d'Helie.

Emir Tharabée.





VOYAGE D'ACRE A SOVRSAYDE, Baruth, Trypoly, & au mont Liban, & celuy de Tripoly en Alep, auec ce qui est à voir en ces lieux.

CHAPITRE LX.

IE feray icy vne digression de mon voyage, pour marquer ce qui se peut voir en ces quartiers là. Partant d'Acre on va coucher à Sour. Au milieu du chemin est vne tour pres la mer ou on paye vne caffarre. Enuiron vne heure & demy deuant qu'arriuer à Sour on trouue à quelques pas de la mer vn puis de figure octogone, qui a enuiron quinze pieds de diametre; il est si plein d'eau, qu'on en peut puiser auec la main, & on dit que plusieurs ont voulu sonder sa profondeur auec plusieurs charges de chameaux de corde, mais que iamais on n'y a trouué de fond. On tient que c'est le *Puteus aquarum viuentium* dont il est fait mention dans les Cantiques. La ville de Sour est au riuage de la mer, elle fut anciennement appellée Tyrus; ce fut là que nostre Seigneur guerit la fille de la Cananée. On voit en ce lieu de belles antiquitez. De Sour on va coucher à Sayde, on trouue encor en ce chemin vne tour ou il faut payer caffare. Sayde est vne iolie ville proche de la mer, son nom ancien est Sidon. Deuant la ville il y a vne petite forteresse bastie dans la mer. Le tertoir de Sayde est beau & remply de Iardins, entr'autres il y en a vn à deux portées de mousquet de la ville, qui est remply de beaux orangers, dans lequel on monstre la Sepulture de Zabulon vn des douze enfans d'Israel. Le iour suiuant on peut aller coucher à Baruth. A vne heure de chemin de Sayde en allant vers Baruth on voit à main droite vn village appellé Gie ou il y a force sable, & on dit que c'est le lieu ou la balene ietta Ionas apres l'auoir gardé trois iours dans son ventre. On paye dans ce chemin deux

Sour. *Nota Pozzo senza fondo* *Puteus aquarum viuentium.* *Tyrus.* *Sayde.* *Sidon.* *Sepulture de Zabulon.* *Baruth.* *Gie.*

caffarres. Le terroir de Baruth est tres beau & bon, il y a quantité de muriers blancs pour les vers à soye. Le iour suiuant on quitte Baruth,& apres auoir marché vne demy heure, on voit a costé droit la cauerne qui seruoit autrefois de retraicte à vn grand dragon ; à deux cent pas plus outre est vne Eglise des Grecs,au mesme lieu disent ils, ou S. George tua ce dragon, qui estoit prest de deuorer la fille du Roy de Baruth. A demy heure de chemin de là est vn pont appellé le pont de Baruth, soustenu de six arcades, on y paye vne caffarre. A enuiron deux heures de chemin de ce pont on en trouue vn autre,sous lequel passe vne riuiere appellée en Arabe naar el kelb,c'est à dire,fleuue du chien,sans doute à cause qu'on y voit vn anneau taillé dans le rocher, où est attaché vn grand chien de la mesme roche, qui paroist encor dans la mer. On dit que par le passé ce chien abbayoit par enchantement quand il venoit quelque armée,& que sa voix s'entendoit de quatre lieuës loing. Vn peu au dessus de la descente où est le chien, sont grauées sur le rocher en gros caracteres ces lettres. IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONIN⁹. PIVS. FELIX. AVGVSTVS. PART. MARI. BRITANNIVS. Au bout de ce pont il y a vne pierre de marbre d'onze pans de long & cinq de large ou sont escrites six lignes en caractere Arabe. Delà on va coucher au pont d'Abrahim. Le iour suiuant on va coucher à Tripoly. En chemin on voit du costé de la mer les villes de Gibel, Patron, & Amphe. La ville de Tripoly est fort iolie : il y a vn beau Chasteau au pied duquel passe vne petite riuiere, plusieurs iardinages remplis d'orangers & muriers blancs enuironnent ladite ville, qui est éloignée d'vn mille de la mer,au bord de laquelle sont plusieurs tours garnies de pieces de canon pour la garde de la plage. Ce fut en ce lieu que sainte Marine accusée d'impudicité fit penitence sous l'habit d'vn homme. Le iour suiuant on va au mont Liban, esloigné de Tripoly d'enuiron cinq heures de mauuais chemin, on va coucher à Cannobin qui est vn village où loge le Patriarche du mont Liban,il y a vne Eglise & vn Monastere. Le lendemain on va aux cedres, qui sont à vne heure & demy de chemin de Canobin, & on passe par vn ioly village appellé Eden, qui est à enuiron vne heure

Tripoly. Gibel Patron. Amphe.

Mont Liban Cannobin

Eden. 23. Cedres au mont Liban.

heure de chemin de Cannobin. C'est vne folie de dire que quand on compte les cedres du mont Liban deux fois on trouue nombre different, car il y en a en tout vingt-trois, tant grands que petits. Tous ceux qui habitent cette montagne sont Chrestiens Maronites. Apres auoir veu le mont Liban, on reuient à Tripoly, d'où ceux qui veulent aller en Alep, prennent le chemin suiuant. De Tripoly on va coucher à vn Chasteau appellé Chasteau François, situé sur vne haute montagne, qui fut basty par les François du temps de Godefroy de Boüillon. De là on va coucher à Ama, c'estoit autrefois vne belle & grande ville, maintenant elle est à moitié ruinée, il y a encor de belles Mosquées & maisons basties de pierre noire & blanche entremeslées. A l'extremité de la ville paroist vn grand chasteau sur vne colline, presque tout ruiné & des-habité, dont les murailles sont fort espaisses & hautes, basties de bonnes pierres blanches & noires figurées en diuerses façons, le peu qu'il en reste monstre leur ancienne beauté. La porte du Chasteau est ornée d'inscriptions en lettres Arabes, l'entrée est faite en façon de corps de garde. Il y a vn oratoire du costé du midy semblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a plusieurs grottes bien trauaillées, & de grands magazins qui seruoient autrefois à tenir les prouisions & munitions de guerre. A costé du Chasteau passe la riuiere Assi ou Oronte, qui remplit les fossez d'alentour, taillez dans le roc & fort profonds: Elle trauerse encore toute la ville, où elle fait tourner dix-huit grandes rouës, qui éleuent l'eau à la hauteur de deux piques dans des canaux qui sont sur de grandes arcades, & se vuident non seulement aux fontaines de la ville, mais encor par dehors aux iardins. Il faut encor voir vne Mosquée qui est proche de la riuiere, & vis à vis du Chasteau, deuant la porte de laquelle s'éleue vne colonne de tres beau marbre façonnée à demy relief de personnages, oyseaux, & autres animaux fort bien representez. Il y a dans cette Mosquée vn iardin tres-beau proche de la riuiere, & remply d'orangers. D'Ama on va coucher à Marra, qui est vne meschante ville commandée par vn Sangiac, & il n'y a rien digne de remarque que le han où on loge, qui est tout couuert de

Eden.

23. Cedres du Mont Liban.

Chasteau François.

Ama.

Assi ou Oronte.

Marra

Grand Han

plomb, & fort ſpacieux, huit cens hommes y pouuans loger à l'aiſe auec leurs cheuaux. Au milieu de ce han il y a vne Moſquée auec vne belle fontaine; On y voit encore vn puis profond de quarante-deux toiſes depuis le haut iuſqu'à la ſuperficie de l'eau. Il y a enuiron ſix-vingt ans que ce han fut baſty par Mourad Chelebi grand Tefterdar, lors qu'il fit le voyage de la Meque. A quelques cinquante pas de là il y a vn autre vieux han à demy ruiné, ayant vne porte de pierre noire toute d'vne piece de ſept pans de long & quatre & demy de large & vn d'eſpaiſſeur, où ſont grauées à demy relief deux Croix comme celle de Malte, auec des roſes & autres figures. De Marra on va coucher en Alep.

VOYAGE DE TRIPOLY PAR Damas en Alep.

CHAPITRE LXI.

CEux qui n'ont point veu Damas y peuuent aller de Tripoly en trois bonnes iournées, puis de là en Alep par le chemin ſuiuant. De Damas on va coucher à Cotaïpha par vn chemin dont la moitié ſont belles plaines tres-fertiles, ayans quantité d'arbres fruitiers, oliuiers, & vignes, & arrouſées de ſept petites riuieres & pluſieurs ruiſſeaux, on y voit quantité de villages, que les gens du pays diſent eſtre au nombre de plus de trois cens cinquante dans le terroir. Le reſte du chemin eſt fort ſterile & montagneux. On trouue à Cotaipha le plus beau han qui ſoit en tout le pays, il y a au milieu de ce han vne fontaine qui verſe ſon eau dans vn grand viuier. On trouue toutes les choſes neceſſaires dans ledit han, où peuuent loger mil hommes auec leurs cheuaux ſans incommodité. Il y a enuiron quatre-vingt ans que Sinan Bacha Grand Viſir paſſant par ce pays lors qu'il fit le voyage de la Meque & d'Hyemen, le fit baſtir. Pour y aller il faut paſſer par vne gran-

Cotaipha.

Beau & grand han.

de cour ceinte de murailles en forme de Chasteau en quarré. Il y a deux portes, l'vne regardant vers le Midy, l'autre vers Tramontane, sur chacune desquelles sont trois coulevrines pour deffendre ce lieu. On paye là vne caffarre. De Cotaïpha on va coucher à Nebk, & en chemin on voit à cinq heures de Cotaïpha vn vieux Chasteau appellé Castel ou han el arous (c'est à dire, han de l'espousée) situé sur vn lieu fort sterile, & enuironné de montagnes. Nebk est situé sur vne petitte colline, au pied de laquelle sont des iardins remplis d'arbres à fruits, & arrousez par vne petitte riuiere, sur laquelle est vn pont tres-beau soustenu par quatre arcades. Le iour suiuant apres auoir cheminé deux heures on passe par vn village appellée Cara, qui contient deux hans & vne Eglise des Grecs dediée en l'honneur de saint George. Ce village est entouré durant demy lieuë de iardins remplis d'arbres fruictiers que de petits ruisseaux arrousent. A 2. lieuës de là on trouue vn Chasteau appellé Cosseïtel, dehors les murailles duquel est vne fontaine qui se vuide dans vn viuier de 20. pas de long; puis on vient coucher à Assia, qui est vn han pour loger les passans. Pour y arriuer on passe par vne grande cour ceinte de murailles en forme de forteresse, ayant au milieu vne fontaine tres-belle qui se vuide par quatre tuyaux, & d'vn autre costé derriere ce han passe vne source d'eau qui remplit vn viuier. D'Assia on va coucher à Hems: à moitié chemin on trouue vn meschant han dit Chempsi. Hems est vne iolie ville de moyenne grandeur dont les murailles sont de pierres noires & blanches, & presque tout autour hautes d'vne demy pique, fortifiées de petites tours rondes au nombre de vingt-six; autrefois elles estoient entourées de fossez qui à present sont la pluspart remplis de ruines. Cette ville a six portes. On voit dans ladite ville cinq Eglises. La premiere est fort grande, & est soustenuë de trente quatre pilliers de marbre, la plufpart iaspez, elle a soixante & dix pas de longueur & dix-huit de largeur. Au dedans & du costé du midy il y a vne petite Chappelle où se voit vne caisse de pierre enchassée dans la muraille de cinq pans de long & trois de large, les gens du pays, tant Chrestiens que Mores croyent que la teste de saint Iean Baptiste est dans cette caisse, c'est pourquoy les

Nebk.

Han el arous.

Cosseïtel.

Assia.

Hems.

Caisse de la teste de S. Iean Baptiste.

Mores en font grand estat, & y tiennent pour l'ordinaire vne lampe ardente: ils disent qu'à vn certain iour de l'année il distille quelques gouttes de sang de cette caisse. Il y a encor plusieurs autres pieces de marbre longues & rondes enchassées dans la muraille escrites en caracteres Grecs, parsemez de roses & autres figures fort artistement trauaillées. Ce fust S[te] Helene qui fit bastir cette Eglise, que les Chrestiens du pays ont possedée long-temps, mais enfin les Turcs l'vsurperent il y a enuiron cent soixante ans, & s'en seruent à present pour leur grande Mosquée; la couuerture que les colonnes soustiennent, a esté refaicte depuis quelques années & n'est que de pieces de bois mal ageancées. Les Chrestiens ont permission d'y entrer. Par le dehors il y a vn grand viuier où les Turcs font leurs ablutions auant que d'y entrer. A la porte de cette Mosquée se voyent deux colonnes de marbre par terre de vingt pans de long. Delà on va à vne autre Eglise tenuë par les Mores appellée saint George, les Chrestiens du pays y peuuent faire leurs deuotions en payant la moitié de l'huile qui se consomme. La troisiesme est dediée en l'honneur de nostre Dame, elle est tenuë par les Chrestiens du pays. La 4. est tenue par les Grecs, & se nomme Arbaïn Choüade, qui veut dire quarante Martyrs, elle est fort iolie, elle est soustenuë de cinq colonnes, dont quatre sont de marbre, & l'autre de Porphyre taillée en forme de viz & façonnée. La cinquiesme Eglise s'appelle saint Merlian, autrement saint Iulian, les gens du pays disent que son corps y est en vne Sepulture de tres-beau marbre qui est derriere l'Autel, faite en façon de biere dont le couuercle est en dos d'asne: aux quatre coins il y a quatre pommes du mesme marbre, & tout à l'entour sont douze Croix grauées en demy relief. Cette sepulture a dix pans de long & cinq de large & autant de haut, paroissant tout d'vne piece. A six cent pas de la porte appellée Bab ieoudy (c'est à dire, porte des Iuifs) tirant vers le Ponent se voit vne pyramide assez grande, dans laquelle ceux du pays croyent que Caius Cesar neueu d'Auguste est enseuely. Hors la ville du costé du Midy sur vne colline est vn Chasteau basty comme celuy d'Ama dont i'ay parlé au Chapitre precedent, mais il n'est pas si ruiné, bien qu'il soit

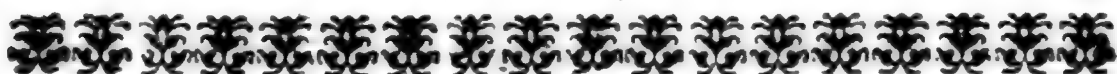
Arbain choüade.

Sepulture de S. Iulien.

Sepulture de Caius Cesar neueu d'Auguste.

deshabité comme l'autre. On dit que les Chrestiens les ont autrefois tenus tous deux, & y ont enduré de grands sieges auant que de les rendre aux Turcs, & c'est pour cela que le Grand Seigneur a defendu de les rebastir & habiter. Le han où on loge à Hemps est à quinze pas hors de la ville, proche des murailles du costé de la tramontane. De Hems on va coucher à Ama, enuiron à moitié chemin on voit vn petit oratoire qu'on dit auoir esté fait par les Francs, il est maintenant habité par vn Scheik More. Vn peu plus loin sur vne colline se voit vn village ruiné. Proche de là est vn han où logent les passans qui veulent s'y arrester. Apres cela on passe vn pont de dix Arcades, dit Dgeser Rustan, c'est à dire pont de Rustan, qui est assez beau, sous lequel passe le fleuue Assi. I'ay parlé d'Ama assez amplement au Chapitre precedent. Depuis Hems iusqu'à Ama est le lieu que les gens du pays disent auoir esté habité par Iob & sa famille, il est fort fertile, mais il n'est pas cultiué à demy. *Pays de Iob.* Le iour suiuant on va coucher à Scheicun han (c'est à dire han de scheïc) c'est vn han fort viel, sur la porte duquel est vne pierre de marbre de six pâs de long & trois de large, où sont grauées six lignes de caracteres Arabes, & aux deux costez sont deux pierres rondes aussi de marbre, à chacune desquelles est graué vn calice couuert de sa patene fort bien fait. De Schëicun hani on va à Marra, dont i'ay parlé dans le Chapitre precedent. *Scheicun Hani.* Le iour suiuant on va coucher à han Serakib. En allant on apperçoit quelques villages ruinez, dont le plus entier est vn appellé han Merey, basty en forme de Chasteau, ayant aux quatre coins quatre tours, trois quarrées & vne ronde, ce han est à quatre heures de chemin de Marra, & vingt pas auant qu'y arriuer on voit à main gauche cinq grandes sepultures, dans l'vne desquelles est enterré vn Bacha, ayant son tulban taillé sur le marbre à vn bout de la tombe. A quelques 15. pas hors la porte de ce Hanserakib & dans vn vieux bastiment il y a vn grand puits presque de figure quarrée, qui est profond de quarante-deux toises auant que de toucher l'eau, comme celuy de Marra. A quatre-vingt pas enuiron de là paroist vn meschant village habité de peu de gens, quoy que le terroir soit assez bon. De han Serakib on va

Han Touman. Sermin. couchera han Touman : par le chemin on voit à main gauche vne ville assez belle dit Sermin, & trois ou quatre villages tout ruinez, à cause des voleries des Arabes. Il y a enuiron quarante ans que han Touman fut rebasty par vn Bacha d'Alep appellé Hisouf Bacha, qui y mit vn Aga auec cinquante soldats & dix petites couleurines pour le garder des Arabes, qui autrefois y faisoient mille voleries. La riuiere Singa. d'Alep nommée Singa y passe tout contre, & proche de là il y a deux moulins. De han Touman on va à Alep en trois ou quatre heures.



NOSTRE PARTEMENT D'ACRE pour Damiette, & la rencontre que nous fismes de Corsaires Italiens.

CHAPITRE LXII.

NOvs demeurasmes à Acre quatre iours faute de passage pour Damiette, mais enfin s'estant trouuez deux sanbiquers de Chypre, qui alloient tous deux à Damiette D'Acre à Damiette. nous resolusmes de nous mettre dessus, & ayans enuoyé querir le Reys de ce Sanbiquer, qui estoit Grec, Monsieur de Bricard le Consul prit la peine de faire nostre marché, & nous recommander à luy: les sanbiquers sont des bastiments faits comme des galiotes, mais plus longs, la pouppe en est faite comme la prouë : seulement il y a à la pouppe vne petitte chambre pour mettre du biscuit, mais elle est sous la couuette; il y a plusieurs bancs pour ramer, selon la lon- Sambiquer. gueur du sanbiquer, & chaque rame est tirée par deux hommes. Le nostre auoit douze rames de chaque costé; outre cela il y a vn grand arbre qui porte vn tres-grand voile, de sorte que comme cela n'est pas chargé, il n'y auroit point de galleres qui les pussent attrapper, s'ils auoient des rames assez longues, mais ils n'en ont que de courtes. Le vent s'estant fait bon pour nostre voyage, nous nous embarquasmes auec nos prouisions sur nostre Sanbiquer le Dimanche

dix-neufiesme May sur les trois heures apres midy, & sortismes aussi-tost hors du port d'Acre, allans en compagnie auec vn autre Sanbiquer. Nous craignions fort de rencontrer encore des Corsaires, & principalement celuy qui nous auoit pris desia vne fois, tant pource que ses gens auoient dit que s'ils nous eussent tué, ils n'auroient point esté obligez de rien rendre, que parce que nous craignions qu'ils ne nous accusassent d'estre cause que les Turcs auoient couru sur eux, & qu'ils ne nous fissent mauuais party. Toutesfois nous ne trouuasmes en nostre voyage rien de considerable, iusqu'au lendemain Lundy vingtiesme May, qu'au coucher du Soleil, nous passasmes deuant vne tour, d'où il y a enuiron douze milles iusqu'à Iaffa : comme nous fusmes proche de cette tour, on nous tira quelques coups de fauconneaux & de mousquets, ce qui nous estonna fort, & plus encore, quand nous vismes qu'on faisoit de grands feux par toute la coste, & principalement sur les tours, nous n'en sçauions pas la cause, que ie diray cy-apres, seulement nous iugions bien qu'on nous prenoit pour des Corsaires; approchans de Iaffa, nous vismes vn grand feu sur la tour, en suite voulans entrer dans le port sur les neuf heures du soir pour y charger du bois, & prendre de l'eau, on nous en deffendit l'entrée à coups de fauconneaux & de mousquets, alors nostre Rais se mit sur la prouë, & cria de toute sa force qu'il estoit vn tel, Rais d'vn Sanbiquer, appellant des gens qu'il connoissoit à Iaffa, mais on ne nous répondit autre chose, qu'alarga, c'estoit à dire, que nous nous retirassions, & cela estoit suiuy d'vne descharge de plusieurs fauconneaux & mousquets : apres que cette musique eut duré enuiron vne heure, eux tirans tousiours, & nostre Rays criant tousiours, l'autre Sanbiquer s'approcha vn peu plus prés que le nostre, & le Rays criant de toute sa force, se fit enfin entendre & reconnoistre par des Grecs qui estoient à Iaffa; alors au lieu d'Alarga on nous cria taala, ce qui nous resioüit fort, c'estoit à dire que nous vinssions dedans, de sorte que nous entrasmes dans le port sur les dix heures du soir : pour moy ie craignois que ce ne fut vne finesse, afin de nous couler aisement

à fond quand nous ferions proches, mais au contraire nous y fusmes receus en amis : nous trouuasmes tout le monde en armes, prests à fuir ; les femmes & les enfans s'estoient desia sauuez de Iaffa ; nous eusmes en ce lieu la consolation de voir que tous ceux de Iaffa nous plaignoient d'auoir esté despouillez par des Chrestiens mesmes, car ils nous connoissoient de ce que nous auions desia passé vne fois à Iaffa, & auoient bien sçeu nostre prise : nous restasmes à Iaffa pour attendre le beau temps iusqu'au Vendredy 24. May, que le vent estant bon, nous partismes vers le midy, & au bout de deux ou trois heures nous perdismes la terre de veuë ; sur le soir le vent ayant cessé, nous donnasmes fond, & le lendemain Samedy 25. May dés la pointe du iour nous sarpasmes, & allasmes à la bouline ; sur les trois ou quatre heures apres midy nous descouurismes la terre, & nous en estans approchez, nous donnasmes fond au coucher du Soleil, le vent n'estant pas propre pour passer vn cap où nous nous trouuions : le lendemain Dimanche 26. May dés la pointe du iour nous sarpasmes, & descouurismes aussi-tost deux voiles, dont l'vn sembloit vn vaisseau, & l'autre vne galiote ; nous nous en esloignasmes tant que nous pusmes à force de rames, & enfin apres quelques heures nous les perdismes de veuë, mais vers le midy nous vismes la galiote à nostre queuë, nostre conserue d'abord gagna la terre, & au lieu de les imiter nous fismes force de voiles & de rames, tant qu'en peu de temps nous perdismes encor cette galiote de veue ; mais vn peu apres l'ayant encore descouuerte, nous ramasmes encor vn peu, & la perdismes encor de veue. Dés que ie vis la premiere fois ces voiles, ie vis bien que la mauuaise fortune auoit prise sur nous, & qu'elle nous vouloit encor persecuter, & ie fus Prophete par mal-heur, car ie dis aux autres que nous estions encor trop loin de Damiette pour estre pris, & que comme nous auions esté pris à dix mille d'Acre, nous serions pris à dix mille de Damiette. Apres auoir donc perdu encor cette galiote de veue, nous donnasmes fond sur les six heures du soir à vn lieu d'où nous découurismes trois voiles à l'anchre, nous fismes dessein la

nuit dés qu'il feroit bonasse, de tascher de gagner vne pointe de terre dont nous n'estions pas fort esloignez, & alors nous aurions esté bien pres de Damiette & aurions euité ce qui nous arriua, mais nos gens s'endormirent trop, car le Lundy vingt septiesme May ils s'eueillerent enuiron deux heures deuant le iour, & ayans sarpé, firent force de voiles & de rames, mais à la pointe du iour, lors que nous n'estions pas à 20. milles loin de Damiette, ils enuoyerent leurs deux cayques bien armez sur nous, alors nos gens voulurent retourner en arriere, mais ils ne furent pas à temps, & les cayques s'approchans en diligence, il y eut vn Turc passager qui lia son paquet sur son col, & se iettant à la nage gagna bien-tost la terre, sans rien perdre, les autres, soit qu'ils ne sceussent pas si bien nager, ou qu'ils esperassent que nous pourrions gagner la terre deuant que d'estre abordez, ne l'imiterent point, i'eus alors quelque crainte qu'ils ne deschargeassent leur colere sur nous qui estions Francs, aussi bien que ces Corsaires, & enfin les cayques s'estans approchez à la portée du mousquet, tous les Turcs passagers qui estoient dans nostre Sanbiquer se ietterent en l'eau pour se sauuer en terre; & les Grecs apres auoir tiré 2. pierriers qu'ils auoient en firent de mesme. I'eus grande pitié de voir ces pauures gens estre obligez de s'enfuir de leur maison, (car i'appelle ainsi leur sanbiquer,) & laisser toutes leurs hardes au pillage & à la discretion de ces enragez, n'emportans auec eux qu'vn chappellet ou deux d'vn certain biscuit qu'on vend enfilé par chappellets. D'abord vn des cayques tira dans nostre pouppe vn coup d'arquebuse à croc chargée d'vne grosse balle ramée, que si elle eust donné vn palme plus bas elle nous auroit tué tous & coulé le Sanbiquer à fond, mais ne voyans plus personne à nostre bord, ils coururent apres ceux qui se sauuoient en terre, car comme c'estoit fort proche de terre, il n'y auoit gueres d'eau, ce qui fit que les soldats qui y trouuoient fond se mirent dans l'eau l'espée à la main & le pistolet à l'autre pour courir apres ces pauures miserables, tirans sur ceux qu'ils ne pouuoient attrapper; pendant ce temps ie priay nostre Capucin & vn autre Religieux François qui estoient auec nous de monter sur la couuerte, & faire ban- *Corsaires Francs.*

DE CE QVI SE PASSA CHEZ LES Corsaires tant que nous fûmes auec eux, & nostre arriuée à Damiette.

CHAPITRE LXIII.

EN vne heure nous vinsmes aux vaisseaux des Corsaires, qui estoient deux, dont l'vn estoit commandé par le Capitaine Santi, appellé autrement Ripuerto Liuornois, & l'autre par le Capitaine Nicolo de Zante. Nous fusmes bien receus de ces Capitaines qui nous partagerent entre eux; nos Religieux allerent au vaisseau du Capitaine Santi, & nous autres seculiers entrasmes dans celuy du Capitaine Nicolo. Ces deux vaisseaux estoient de conserue, & auoient chacun cent quarante hommes, chaque vaisseau auoit quatorze rames de chaque costé, dont ils se pouuoient seruir en cas de besoin, mettans deux hommes à chaque rame: le vaisseau où nous estions auoit vingt quatre pierriers de bronze & deux canons de bronze, & quantité de beaux fusils & mousquets de gros calibre, l'autre n'en auoit pas moins: ils auoient encor vne galiotte qu'ils auoiēt faite d'vn sanbiquer qu'ils auoient pris vers Alexandrette, & l'auoient armée de six pierriers de bronze, & d'vn beau grand coursier de bronze, & y mettoient chacun 40. hommes de leur armement, c'estoient 80. hommes sur la galiotte qui estoit la mesme qui nous auoit poursuiuis le iour precedent. Il y auoit trente six mois que l'vn de ces Corsaires estoit en mer, & l'autre quarante. Ie fus fort êtonné de voir sur le vaisseau où nous montasmes plusieurs esclaues, tant hommes que femmes & enfans, & ils me raconterent qu'ils en auoient pris la plusspart à Castel Peregrin quelques iours deuant, par vne surprise, qui fut de cette sorte. Apres auoir pris ce sanbiquer, dont i'ay dit qu'ils firent vne galiotte, il y eut vn Turc deuers Alexandrette qui fut pris dessus, lequel leur proposa que s'ils luy vouloient promettre la liberté, il leur

bien de la saleté sur ce vaisseau, & mesme il y auoit vn petit enfant qui auoit la petite verolle, ce qui me fit apprehender de la gagner. Nous n'estions gueres mieux traitez que ces Esclaues, car ils n'auoient point de prouisions, & ils auoient si peu d'eau, qu'ils estoient obligez de la dispenser par mesure, en donnant à chacun doux verrées par iour. Nostre nourriture donc consistoit en deux repas par iour, tous deux esgaux, l'vn à midy, l'autre le soir, on nous donnoit du biscuit, lequel pour estre tout moisy, estoit de toute couleur, & afin de l'assaisonner, & qu'il ne fust pas si dur, on le trempoit dans l'eau, qui puoit extremément, & d'abord qu'on l'apportoit dans la chambre, elle se faisoit sentir, & en pressant ce biscuit sous les dents, cette eau d'enfer couloit dans le gosier, qui faisoit vn horrible effet, nous auions encor du fromage, qui estoit pour durer long-temps, car il estoit si dur, qu'on n'en pouuoit presque couper, & nous beuuions de cette eau puante, auec fort peu de vin par dessus, & nous couchions la nuit sur la couuerte, parmy toute la vermine de ces pauures gens; nos Religieux estoient mieux, à ce qu'ils nous dirent depuis. Parmy tout cela ie ne perdis point courage, au contraire, il me fallut le donner aux autres, qui croyoient desia estre demy morts dans cette fatigue, & ie m'appliquay à songer aux moyens de sortir de cette misere. Ils auoient auec leurs deux vaisseaux vne grosse saïque, qu'ils auoient prise peu de iours auparauant, & il estoit venu des Grecs pour la rachepter, ils en offrirent mille piastres, & ces Messieurs en vouloient quinze cens, les Grecs s'en allerent, auec promesse toutefois de retourner, ce qu'ayans sceu du Capitaine, qui eut bien souhaitté autant que nous, que nous fussions en terre, parce que nous diminuions ses puantes prouisions, nous nous preparasmes d'aller à Damiette auec eux; les Corsaires nous eussent bien mis à terre, si nous eussions voulu, mais nous n'auions garde d'accepter ce party, de crainte d'estre pris pour Corsaires, & tout aussi-tost brûlez tous vifs, & i'auois trop recentes en ma memoire les histoires que i'auois oüy raconter d'autres Francs, qui s'estans sauuez de naufrages, & venans en terre auoient esté dans ces peines, quoy qu'innocens, en estans quittes à bon marché

Traitement dans le vaisseau des Corsaires.

d'estre esclaues. Cependant la galliotte arriua vers les vaisseaux le Mardy vingt-huitiesme May au matin, elle auoit pris vne saycote qui estoit le voile que nous auions veu auec elle, mais elle la laissa parce qu'elle estoit de peu de consequence, & ne valoit pas la peine de les retarder : le Mercredy vingt neufiesme May demy heure deuant le iour vne polaque se vint ietter parmy nous, & donna de sa prouë contre le costé de nostre Sanbiquer, qui estoit attaché à la pouppe d'vn des vaisseaux, & luy fit vn grand trou; d'abord les Corsaires eurent l'allarme, mais ayant tiré quelques coups de fusil sur cette polaque, ils descendirent dans les cayques, pour luy courir sus : d'vn autre costé, ceux de la polaque, qui estoient yures ou endormis, s'estans esueillez au bruit que fit leur polaque contre le Sanbiquer, & ayans reconnu leur faute, se ietterent vistement dans leur cayque, & tascherent de se sauuer à coups de rames, mais estans suiuis de pres, ils furent bien-tost attrapez, & de 21. Turcs qu'il y auoit douze se ietterent à la nage, quoy que la plus proche terre fut esloignée de plus de six milles, & il en resta neuf, qu'on amena au vaisseau ; ie leur demanday comment ils auoient esté si nonchalans à la conduite de leur polaque, & ils me dirent que croyans d'estre proche de l'emboucheure du Nil deuant Damiette, ils s'estoient endormis, en quoy ils n'estoient pas moins blasmables, puis qu'ils auoient deu apprehender que leur polaque ne donnast en terre. Il y auoit dans cette polaque quelques balles de sauon. Ce mesme iour, voyant que les Grecs à qui appartenoit la premiere sayque prise ne reuenoient point, les Corsaires resolurent de la brusler, mais sçachant que plus ils feroient de mal, & plus nous aurions de peine à descendre en terre, ie priay le Capitaine de ne la point brusler, & à ma consideration, en ayans osté tous les voiles & les cordages, ils la laisserent aller à la fortune, & en peu de temps elle arriua en terre à nostre veuë, ils despoüillerent de mesme nostre sanbiquer, & l'ayant aussi laissé aller, il se perdit à nostre veuë. Apres cela nous prismes le chemin de Damiette, pour faire de l'eau à l'emboucheure du Nil, cette resolution nous resiouit, car ce nous eust esté alors vn grand regale, que de bonne eau fraische, outre qu'aprochans

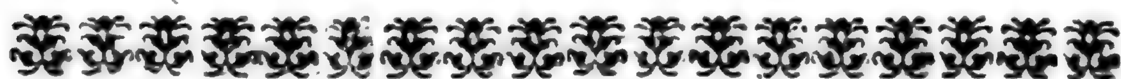
du lieu où nous souhaittions d'estre, nous esperions tousiours de trouuer quelque expedient, pour y descendre seurement, nous nous approchasmes tant que nous peusmes, & le lendemain Ieudy trentiesme May sur les dix-heures du matin nous nous trouuasmes deuant l'emboucheure du Nil & la galiotte y alla faire eau, malgré le canon de la forteresse & nos vaisseaux en voulurent faire autant, & firent banniere blanche, tant pour voir si on nous voudroit receuoir en terre, que pour voir si on racheteroit quelques vns des esclaues, qu'ils auoient : nous attendions auec grande impatience qu'on mit la banniere blanche au Chasteau, & nous nous preparions d'aller bien-tost en Damiette en toute seureté, quand pour nostre mal-heur la sentinelle qui estoit au haut de l'arbre descouurit quatre voiles, aussi-tost ils changerent leur banniere blanche en rouge, ie voulus leur representer que c'estoit mal agy de courir sur des voiles, qui s'estoient peut-estre approchez, à cause qu'ils auoient veu la banniere blanche : mais ils me respondirent que puis que le Chasteau n'auoit point fait banniere blanche, ils n'estoient obligez à rien, de sorte qu'ils donnerent la chasse à ces qnatre voiles, & le Chasteau tira plusieurs coups de canon sur nous, mais sans aucun effet, sinon qu'ils seruirent peut estre à aduertir ces saiques de s'enfuir vistement. Il s'en sauua trois, & la quatriesme, qui estoit vne saycotte, inuestit la terre, & tous les gens qui estoient dedans se sauuerent en terre, on y enuoya les cayques, qui n'y ayans trouué que du bois, dont elle estoit chargée, & le Rais seul, qui estoit Grec, ils la laisserent là, & luy aussi, & s'en reuinrent aux vaisseaux. Le lendemain Vendredy trente-vn May ayans decouuert vne sayque à la pointe du iour, on luy donna aussi-tost la chasse iusqu'à enuiron apres midy, en la poursuiuant nous entendismes tirer quatre coups de canon & nos corsaires croyans que ce fut quelque autre corsaire qui fut arriué à la coste & qui donnast la chasse à quelque Saycotte, continuerent à suiure cette sayque à force de voiles & de rames, pour nous nous faisions tousiours des vœux contraires aux leurs, car nous prions Dieu qu'ils ne l'attrapassent point : faisans tousiours comte que moins ils feroient de mal & meilleur seroit nostre party, toutefois ils fi-

rent tant, qu'ils l'approcherent vn peu & armerent les cayques, qui allerent dessus, alors ceux de cette saique voyant qu'ils ne pouuoient plus fuir, se rendirẽt, & il y eut encor vne saycotte, qui voyant cela, quoy qu'elle fut à plus de 6. milles de nous elle se vint rendre d'elle mesme, sans qu'on la poursuiuist afin de n'estre pas maltraittée; l'vne & l'autre n'estoient chargées que de caroubes; sur le soir la galiotte, qui estoit allée chercher fortune, comme elle faisoit tous les iours, arriua aupres des vaisseaux, & ils nous conterent qu'ils auoient trouué vne galliotte Turquesque, laquelle ayans abbordée d'esperon à esperon ils y trouuerẽt grãde resistance, les Turcs qui estoient dedans ayãs l'espée nuë dans les dents & le mousquet à la main, de sorte que n'y trouuans pas leur auantage, ils se retirerent de la prouë, & l'attaquerent par la pouppe, mais ils y furent aussi mal receuës qu'à la premiere fois, & mesme les Turcs les penserent prendre: ils donnerent encor vn troisiesme abord, sans pouuoir rien faire, au contraire les Turcs penserent se rendre maistres d'eux, de sorte que voyans trois de leurs hommes morts, & sept de blessez, ils se retirerent tout honteux; dans ce combat ils tirerent quelques coups de coursier, qui fut le canon que nous entendismes le matin, & si les vaisseaux eussent esté du costé où ils entendoient ces coups de canon, comme les maximes du cours le demandoient, ils eussent facilement pris cette galiotte, mais la peine de quitter vne proye certaine pour vne chose qu'ils ne voyoient point, leur fit manquer ce beau coup. Ce combat nous affligea, parce qu'il empiroit nos affaires, toutefois nous ne laissasmes pas de prier nostre Capitaine de laisser aller cette saycotte qui s'estoit renduë d'elle mesme, afin qu'allant à Damiette, nous allassions dessus, & que ces gens tesmoignassent en terre qu'ils nous estoient obligez, de ce qu'on leur auoit rendu leur saycotte à nos prieres. Comme cette saycotte estoit de peu d'importance, ils nous l'accorderent fort facilement, & en ayans pris dix sacs de carroubes, ils nous mirent dessus, & la laisserent aller le Samedy premier de Iuin. Nous priasmes encor ce Capitaine de nous donner ce Turc qui leur auoit fait faire le coup de Castel Peregrino, puis qu'aussi bien ils luy auoient promis liberté deuant vne tableau de la Vierge, & vn

vn de saint François, ainsi que leurs soldats nous auoient conté, parce qu'estant à Damiette, il auroit dit à chacun que c'estoit nous qui luy auions procuré la liberté, n'osant pas aussi bien dire comme il l'avoit euë, & ainsi nous auroit exempté de tout danger ; mais ils nous respondirent, qu'ils le vouloient remener vers son pays, ce qui fit vn peu murmurer quelques soldats : qui disoient qu'ils ne pouuoient manquer d'aller en mal-heur, puis qu'on faussoit la parole donnée deuant l'Image de la Vierge. Nous allasmes donc sur cette saycotte qui venoit de Chypre & alloit à Damiette, nous n'estions pas encor là sans danger, car si ces Grecs eussent esté bien meschants, ils auroient cherché le moyen de nous ietter en mer, tant pour se payer du peu qu'on leur auoit pris par le peu de hardes qui nous estoit resté, que pour venger le tort que faisoient tous les iours les Francs aux Grecs comme eux, aussi nous prismes cette resolution pour nous deliurer de tant de miseres qui nous accabloient sur ce vaisseau, car outre la mauuaise chere que nous y faisions, à laquelle nous ne pouuions pas resister encor bien long-temps, nous estions tous les iours en hazard d'estre pris & bruslez vifs, ou tout au moins faits esclaues, si on eust pris ces Corsaires, comme ie m'estonnois à tout heure que les Turcs souffrissent que ces gens bouchassent l'entrée de Damiette, veu qu'ils n'auoient qu'à armer cinq ou six bonnes sayques, mettans sur chacune cent cinquante où deux cens hommes, & venir attaquer ces Corsaires, qu'ils eussent pris facilement, outre cela nous estions encor à toute heure en danger d'estre blessez, si les vaisseaux eussent rendu combat sans nous oser defendre, car si nous eussions pris vne fois les armes, il n'auroit plus fallu parler de mettre le pied en terre de Turcs, ou nous aurions pû estre reconnus par quelqu'vn qui se seroit eschappé ou racheté des mains de ces Corsaires. En verité c'est vne tres-miserable vie que celle des Corsaires, tant selon Dieu, que selon le monde, & il n'y a asseurement rien que ie ne fisse pour m'en déliurer, si i'y estois engagé. Quand nous quitasmes nos Corsaires, nous estions à quinze milles de Damiette, où nous arriuasmes au bout de trois heures, & comme nous fusmes au lieu où l'eau du Nil se mesle auec celle de

la mer, qui est à vn bon mille dans la mer au delà de la bouche, car on voit facilement la difference des couleurs de l'eau du Nil & de celle de la mer, il vint des germes, pour décharger vn peu nostre saïcotte, parce que les vaisseaux ne peuuent à cét endroit passer chargez, à cause du peu de fond qu'il y a, ces germes sont proprement de grands bateaux fort hauts de bord, & fort legers, où il n'y a aucune chambre, ny couuerte, ny tillac, estans toutes vuides par dedans, pour y mettre beaucoup de marchandises; elles vinrent à si grande foule sur nous, chacune taschant d'y estre la premiere, que quelques-vnes d'elles penserent passer sur nostre saïcotte, & nous perdre: apres qu'ils nous eurent vn peu deschargez, & que nous fusmes passez à la bouche du Nil, nous rechargeasmes ce que les germes nous auoient osté, & allasmes sur le Nil en demy heure à Damiette, éloignée de la bouche d'enuiron deux milles; pour defendre cette bouche il n'y a qu'vne meschante tour en forme de chasteau, où il y a quelques canons, qui estoient ceux qui tiroient sur les Corsaires. En allant sur le Nil nous beûsmes nostre saoul de bonne eau, nous semblant d'estre passez d'enfer en paradis, comme nous auions passé de la mer sur vn fleuue, toutefois nous apprehendions tousiours cét abord à Damiette, où estans enfin arriuez nous enuoyasmes vistement vn Religieux chercher la maison d'vn François que nous sçauions qui y estoit, n'y ayant pas tant de danger pour vn Religieux que pour nous; il nous vint bien-tost retrouuer, & ayans donné aux Grecs de la saycotte quelques escus que nous auions sauué des Corsaires, car ils voulurent estre payez, & mesme bien cherement, de nous auoir amenez, sans se vouloir souuenir que nous leur auions fait rendre leur saïcotte; nous descendismes en terre, passans par dessus la galliote qui auoit esté attaquée le iour precedent de nos Corsaires: nous allasmes au logis de ce Marchand François qui nous receut fort bien, il nous apprit que cette galiotte venoit de Satellie, & qu'il y auoit dessus trois cens hommes, auec 15000. piastres, dont ils alloient trafiquer à la Meque, & qu'il y auoit eu vn homme de tué dessus, & trois blessez; si nos Corsaires eussent bien fait leur mestier, ils se seroient faits riches; car tous

ces Turcs estoient bien vestus, & gens de rachapt, estans tous riches; d'abord que nous nous fusmes vn peu reposez, nous allasmes chez l'Euesque des Grecs, pour luy raconter nostre malheur, afin que si on nous vouloit maltraiter, il nous protegeast, & témoignast que nous n'estions point Corsaires. Puis nous nous tinsmes fort cachez à la maison, mais les gens du pays, au lieu de nous maltraiter, pleignirent nostre mal-heur, & il y eut trois Turcs qui nous vinrent voir, & nous dirent qu'ils estoient de ceux qui auoient esté sur cette barque qui vint choquer la nuit nostre sanbiquer, & qu'ils s'estoient iettez à la nage, & nous demanderent des nouuelles de leurs compagnons esclaues, & nous nous leur en demandasmes des neuf autres qui s'estoient iettez à la nage auec eux, mais ils nous dirent qu'ils ne sçauoient ce qu'ils estoient deuenus, asseurement ils s'estoient noyez, aussi faut-il auoir grand courage, pour nager durant plus de deux lieuës. Nous ne vismes guere Damiette, qu'en y arriuant, n'osans aller par les ruës, & nous remarquasmes qu'elle est vne belle ville, bien bastie, & fort longue, toutefois moins longue que Rosette, elle s'appelloit anciennement *Pelusium*, elle est située sur le bord d'vne branche du Nil, qui se décharge dans la mer deux milles au dessous de cette ville, laquelle fait vn angle du *Delta*. *Damiette. Pelusium.*



NOSTRE DEPART DE DAMIETTE, & nostre arriuée au Caire.

CHAPITRE LXIV.

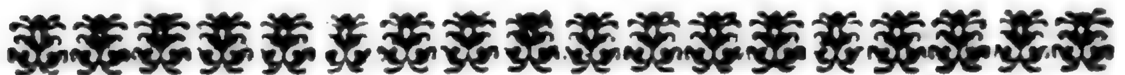
LE Mardy quatriesme Iuin nous nous embarquasmes pour le Caire dans vne petite barque que nous prismes à nous, mais le vent n'estant pas bon, nous fismes peu de chemin, iusqu'au Ieudy sixiesme Iuin, que le vent se faisant bon pour nous, nous passasmes deuant Mansoura, que nous auions à nostre gauche, c'est vne ville bien ba- *Depart de Damiette pour le Caire. Mansoura.*

ſtie, & longue, nous ne nous y arreſtaſmes point : le Vendredy ſeptieſme Iuin nous paſſaſmes deuant Sammenud qui eſtoit à noſtre droite, c'eſt vne ville qui paroit aſſez belle, mais elle eſt ancienne & ruinée : le Samedy huitiéme Iuin nous paſſaſmes Metegamr, qui eſtoit à noſtre gauche, ville encor aſſez iolie, c'eſt la moitié du chemin de Damiette au Caire. Le Lundy dixiém Iuin nous paſſaſmes le matin à l'endroit où le fleuue ſe diuiſe en deux canaux dont l'vn va à Damiette, & l'autre à Roſette, & enfin nous arriuaſmes ſur les vnze heures du matin à Boulac, où nous payaſmes vne piaſtre chacun, & de là nous vinſmes ſur des aſnes au Caire, où les Marchands furent eſtonnez de nous voir en ſi mauuais eſtat, car ie n'auois pas ſeulement des paboutches, les ayant perduës à la bataille, & mes habits eſtoient vne camiſole, vn caleçon, & mon capot. Ils auoient pourtant appris que nous auions eſté pris deux fois par les Corſaires, car on le ſçauoit tout du long de la coſte. Et ils croyoient bien que nous ſerions allez à Malte, & ie le penſay auſſi pluſieurs fois, car les Corſaires nous diſoient que s'ils faiſoient vne priſe qui vallut vn peu la peine, comme quelque groſſe caïque chargée de ris, ils renuerſeroient le bort à Malte.

Sammenud

Metegamr.

Boulac.



DE LA PVBLICATION DV *croiſſement du Nil.*

CHAPITRE LXV.

LA publication de la merueilleuſe croiſſance du Nil ſe commence tous les ans la veille ou le iour des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, c'eſt à dire, le 28. ou le 29. du mois de Iuin, & bien que ladite eau commence preſque touſiours à croiſtre depuis le 16. ou 20. du mois de May, on ne commence à le crier que l'vn des deux iours ſuſdits lors qu'elle a deſia aſſez creu, c'eſt à dire, de ſix pics & demy à huit pics. Le pic eſt de 24. doigts. La precedente

Croiſſement du Nil.

année le iour qu'on commença à crier le croissement du Nil, il auoit cru de sept pics & demy, & cette année il auoit creu de huit, selon le dire des crieurs ... pourtant encor que le Nil croisse chaque iour d... ou dix doigts, n'en crient ordinairement qu... trois, ou quatre, comme ils demeurent d'acc... ble, & gardent le surplus iusques vers la fin ... bien-tost apres couper la leuée, alors ils adi... que iour vne partie de ce qu'ils ont gardé auc... creu veritablement le iour qu'ils crient, &... n'ait creu que de cinq ou six doigts, ils crier... creu de 23. ou 24. doigts, afin de resiouir ... sous l'esperance d'vne bonne année, & gagner... & ainsi à la fin leur compte est tousiours iuste. ... cor vne autre raison, pour laquelle ils garde... doigts pour la fin, c'est parce que s'ils crioien... trouueroit quelqu'vn qui regarderoit l'eau de... comme ils disent, car vn homme voyant vn ... ou toute autre chose, & disant qu'il est beau, s... ste aussi-tost, Dieu luy donne longue vie, ou q... tre semblable benediction, ils appellent cela l... de mauuais œil, & croyent qu'il arriuera mal... enfant, il en est des bestes, & de toute autre cho... me des enfans, c'est pourquoy ils mettent de l'a... tres semblables choses à leurs enfans pour les rend...s, & ainsi s'ils disoient toute la croissance du Nil ils craindroient que quelqu'vn ne dit, l'eau est bien creuë en peu de temps, sans y adiouster de souhait de benediction, & que par ces paroles il ne fit décroistre le Nil, ce qui mettroit à ce qu'ils croyent la famine par toute l'Egypte. On commença donc le 28. Iuin veille de S. Pierre & S. Paul à crier l'accroissement du Nil, qui estoit creu à la mesure du G. Seig. de 8. pics, le 29. il creut de 2. doigts, le 30. de 2. d. le premier Iuillet 3. doigts, le 2. deux d. le 3. 2. d. le 4. 3. d. le 5. 2. d. le 6. 3. d. le 7. quatre d. le 8. 2. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 3. d. le 12. 3. d. le 13. 5. d. le 14. 4. d. le 15. 4. d. le 16. 5. d. le 17. 4. d. le 18. 4. d. le 19. 3. d. le 20. 3. d. le 21. 3. d. le 22. 4. d. le 23. 3. d. le 24. 4. d. le 25. 3. d. le 26. 3. d. le 27. 4. d. le 28. 5. d. le 29. 7. d. le 30. 8. d. le 31. 6. d. Le premier Aoust 7. d.

Publication du croissement du Nil.

Superstition en Egypte sur le fait du Nil.

le 2. 4. d. le 3. 4. d. le 4. 3. d. le 5. 3. d. le 6. 4. d. le 7. 3. d. le [illegible] d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 5. d. le 12. 10. d. le 13. 15. d[illegible] Ouff allah, qui est à dire, abondance de Dieu, & [illegible]end qu'il est aux 16. pics, desquels s'il en man[illegible]gt, on ne pourroit pas ouurir le hhalis, car si le [illegible]t ouuert deuant qu'il eust creu les 16. pics entier[illegible]e l'année ne fut pas bonne, les Fermiers du Gra[illegible]gneur en Egypte ne seroient obligez de rien payer au [illegible] Seigneur, & le Bacha en respondroit, & l'ouurant apres qu'il a creu les 16. pics, il n'est point responsable de la fertilité ou sterilité de l'année, mais si estant creu de 16. pics, il ne l'ouure pas, & qu'apres il diminuë, il en est responsable comme s'il l'auoit ouuert trop tost. Ce iour ils crierent 12. doigts. Le 15. iour le Hhalis fut ouuert, ainsi que ie diray cy-apres, & ils ne crierent que l'Ouff allah, & le lendemain 16. ce qu'il a creu de plus, disans tant de doigts sur le pic suiuant, sçauoir le 16. 8. d. qui font 14. d. du 17. p. le 17. 4. d. qui sont 18. d. du 17. p. le 18. 3. d. qui sont 21. d. du 17. p. le 19. 2. d. qui sont 23. d. du 17. p. le 20. 2. d. qui sont vn doigt du 18. p. le 21. 2. d. qui sont 3. d. du 18. p. le 22. le Nil ne creut point, & on ne cria rien, le 23. 2. d. qui sont 5. d. du 18. p. le 24. 3. d. qui sont 8. d. du 18. p. le 25. 1. d. qui sont 9. d. du 18. p. le 26. 2. d. qui sont 11. d. du 18. p. le 27. 4. d. qui sont 15. d. du 18. p. le 28. 7. d. qui sont 22. d. du 18. p. le 29. 6. d. qui sont 4. d. du 19. p. le 30. 4. d. qui sont 8. d. du 19. p. le 31. 4. d. qui sont 12. d. du 19. p. Le premier de Septembre 6. d. qui sont 18. d. du 19. p. le 2. 5. d. qui sont 23. d. du 19. p. le 3. 6. d. qui sont 5. d. du 20. p. le 4. 4. d. qui sont 9. d. du 20. p. le 5. 5. d. qui sont 14. d. du 20. p. le 6. 4. d. qui sont 18. d. du 20. p. le 7. 4. d. qui sont 22. d. du 20. p. le 8. 5. d. qui sont 3. d. du 21. p. le 9. 3. d. qui sont 6. d. du 21. p. le 10. 3. d. qui sont 9. d. du 21. p. le 11. 4. d. qui sont 13. d. du 21. p. le 12. 3. d qui sont 16. d. du 21. p. le 13. 2. d. qui sont 18. d. du 21. p. le 14. 3. d. qui sont 21. d. du 21. p. le 15. 2. d. qui sont 23. d. du 21 p. le 16. 3. d. qui sont 2. d. du 22. p. le 17. 2. d. qui sont 4. d. du 22. p. le 18. 2. d. qui sont 6. d. du 22. p. le 19. 3. d. qui sont 9. d. du 22. p. le 20. 2. d. qui sont 11. d. du 22. p. le 21. 2. d. qui sont 13. d. du 22. p. le 22. 3. d. qui sont 16. d. du 22. p. le

23. rien, parce qu'elle commença à descroitre. Et le vingt-quatriesme qui est le iour de la feste de la sainte Croix au calandrier des Grecs, on ne compte ny ne crie plus, quand elle croistroit comme elle fait quelquefois, iusqu'en Octobre, & il faut remarquer qu'elle descroist tout doucement, & quasi de la mesme façon qu'elle a creu, iusqu'en May suiuant.

DES CEREMONIES ET REIOVISsances qui se font à l'ouuerture du Hhalis.

CHAPITRE LXVI.

LE Mercredy quatorziesme Aoust celuy qui mesure tous les iours l'eau du Nil quand il croist, receut vn caftan du Bacha, à cause que l'eau estoit creuë de seize pics & le Ieudy quinziesme Aoust nous allasmes à Boulac pour voir les preparatifs de l'ouuerture du Hhalis, nous y vismes toutes les Acabas rangées, ils appellent Acaba de grosses barques larges, sur la poupe desquelles ils placent vne salle ou Diuan de bois peint & doré faite à la mode des chambres de leurs maisons, cette salle sera large de quinze ou12. bons pas, & longue enuiron d'autant auec des balustres de menuiserie tout à l'entour, tout cela est doré, & remply de quantité de lettres Arabes d'or, & pardedans ils y mettent plusieurs beaux tapis & coussins à leur mode, le dessus est tout plein de bannieres de plusieurs couleurs brodées d'or, & vn fanal; sur celle du Bacha, il y a trois fanaux. Outre cela ils mettent au haut de l'antenne vne belle grande flamme, & sur la prouë il y a plusieurs fauconneaux, sur celle du Bacha il y en auoit dix, & sur la pointe de ladite prouë il y a la figure de quelque animal faite de bois doré, comme vn lion, tigre, aigle & autre, sur celle du Bacha il y auoit vn hidre. Tous les Beis ont chacun la leur, & le Sousbachi, & plusieurs autres officiers ont encor chacun les leurs, y en ayant vne partie des moindres faites en forme de galliotte

Ceremonies & resiouissances à l'ouuerture du Hhalis.
Acaba.

sur les 7. ou 8. heures du matin le Bacha arriua auec la caualcade accoustumée ; quand il va à quelque feste semblable il est monté sur vn beau cheual richement enharnaché, il auoit à sa teste vn fort beau bouquet de Diamans; on esgorgea des moutons en trois ou quatre endroits lors qu'il passa, & lors qu'il voulut entrer dans sa barque, on en esgorgea encor deux ou trois sur le bord de l'eau; estant entré dans sa barque ou acaba, auec tous les Beis, il prit le chemin du vieux Caire, & alors tous les autres Acabas le saluérent auec leurs fauconneaux, & le suiuirent chacune en leur rang; celle du Bacha, outre qu'elle estoit remarquée par trois barques auoit encor desployé son voile, qui estoit de plusieurs couleurs, auec cinq grandes roses rouges de pieces rapportées sur ce voile, & derriere elle suiuoit vne petitte galiote toute couuerte de bannieres, dans laquelle estoient plusieurs tambours, flustes, trompettes, & autres semblables instrumens; plusieurs auoient encor des galiotes semblables pleines de musiciens; enfin cela composoit vne flotte fort agreable à la veuë, & où l'ouye prenoit aussi grande part, car c'estoit vn grand plaisir de voir sur le Nil toutes ces Acabas qui estoient plus de quarante, & tous ces beaux voiles de plusieurs couleurs, auec des fleurs de pieces rapportées, & toutes ces bannieres, & flammes voltigeantes qui estoient vne fort belle chose; le bruit des canons n'estoit pas espargné auec le son d'vne infinité d'instrumens, auec les acclamations du peuple. Ils s'en allerent ainsi tout doucement tirans de temps en temps leurs fauconneaux, iusqu'à la digue qui empesche l'eau d'entrer au Hhalis, nous ne vismes pas cette ouuerture, à cause de la grande confusion, qui y est alors, mais c'est peu de chose, il y a la vne quantité de gens de neant, qui attendent que le Bacha passe, & de chaque costé de la digue il y a vne tour de carte auec des murailles de mesme matiere, qui viennent iusqu'à la digue le tout bordé de fusées volantes, & lors que le Bacha passe deuant, on met le feu à ces fusées qui se donnent le feu l'vne à l'autre, & en mesme temps tous ces gens rompent la digue auec picques, pelles, & autres semblables instrumens, & ostans cette terre, font passage à l'eau ; il y a des barques chargées de fruits & confitures à leur mode, qu'on leur

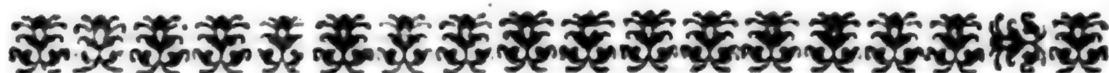
leur iette dans l'eau, & on a le plaisir de les voir nager pour auoir quelque piece. Cependant le Bacha passe outre, & s'en va droit à son Serrail, qui est là auprés au milieu du Nil, vis à vis du vieux Caire, & reste là durant les trois iours que durent les feux de ioye; aussi-tost qu'on a commencé à rompre la digue, le Sous-Bachi, ou son Lieutenant, (comme il fut cette année) s'en vient à cheual du long du hhalis, & passant enuiron sur les onze heures du matin deuant la maison du Consul de France, il s'arreste, & fait tirer deux fusées volantes, & le Consul luy fait donner cinq ou six piastres, qui luy sont deuës tous les ans à cette ceremonie; il en fait autant aux autres Consuls. Vers le midy l'eau vint assez rapide deuant le quartier des François, passant outre auec la mesme rapidité, & estant remplie de canaille, comme i'ay décrit à l'ouuerture du Hhalis de l'année precedente: enuiron ce temps là on ouure aussi le Hhalis d'Alexandrie, par lequel l'eau du Nil va en Alexandrie remplir les cisternes, & tous les autres Hhalis. Le soir de ce mesme iour nous allasmes auec vn caïque au vieux Caire, & dés que nous en approchasmes, nous commençasmes à voir de chaque costé en terre & sur l'eau quantité de grandes figures faites de plusieurs lampes disposées pour faire ces figures, comme des Croix, des Mosquées, des estoilles, des Croix de Malte, des arbres, & plusieurs autres semblables en nombre infiny, depuis le commencement iusqu'au bout du vieux Caire; il y auoit 2. statuës de feu, representans vn homme & vne femme: plus on voit cela de loin, & plus il paroist beau: ces figures sont deux machines de bois quarrées, hautes de deux piques, qui sont chacune dans vn basteau, on les met toutes deux deuant le Palais où on mesure l'eau, & où demeure le Bacha durant les trois iours de résiouissance; l'vne est d'vn costé de l'eau, & l'autre de l'autre, chacune à dix pas de terre, laissant vn large passage entr'elles deux aux barques & bateaux, on emplit ces machines de lampes depuis le haut iusqu'en bas, & on les allume quand le iour finit, à chacune de ces figures il y a plus de 2000. lampes, qui sont disposées de telle sorte, que de tous costez on void vn homme & vne femme de feu, outre cela, tous les

acabas ou barques du Bacha & des Beys sont encor pleines de lampes, & de leur musique de trompettes, flustes, & tambours, qui se fait presque toûiours entendre, auec cela on tire quantité du fusées volantes, lances à feu, petards, fusées simples, coups de canon, de mousquet, & autres semblables, de sorte que toutes ces lampes en si grande quantité, auec ce tintamarre du salpestre, & celuy de la musique, font vne confusion assez agreable, & qui asseurement inspire de la ioye aux plus melancholiques; tout cela dure iusqu'à minuit, apres quoy chacun se retire, les lampes restant alumées toute la nuit, sinon celles que le vent & les fusées rompent & esteignent. Ils font cette resioüissance durant trois nuits. Cette ouuerture du hhalis a esté fort celebre de tout temps, mesme chez les anciens Egyptiens, comme chose qui nourrit le pays, & ils sacrifioient tous les ans à cette ceremonie, vn garçon & vne fille sur qui le sort tomboit, leur coupant la gorge, puis les iettoient dans le Nil, en memoire dequoy les Turcs encor aujourd'huy font ces figures susdites d'vn homme & d'vne femme, qu'ils emplissent de feu, & s'en diuertissent ainsi durant toutes les trois nuits dediées à cette resioüissance, & quand l'eau est fort haute, il y a des gens qui nagent dans le hhalis auec des chaînes de fer. I'ay veu passer vn de ces nageurs, à qui mesme la ceremonie ne manquoit pas, il estoit precedé d'vn grand basteau chargé de gens, dont les vns battoient le tambour, les autres auoient des arquebuses pour tirer sur ceux qui ietteroient des pierres, & ensuitte il venoit au milieu d'vne vingt-taine de gens tous à la nage, il auoit les mains liées derriere le dos, & les pieds liez auec vne chaisne de fer pesant dix liures, il estoit droit dans l'eau, discourant auec ceux qui estoient autour de luy: on ne voyoit point qu'il fit aucun mouuement: il estoit suiuy de cinq ou six barques pleines de gens tout prests à le prendre, au cas qu'il allast à fond; il vient ainsi dans l'eau depuis le vieux Caire où commence le hhalis iusqu'au lieu où finit ledit hhalis, qui est vne bonne lieuë. Il a pour recompence vne veste & mille maidins du Bacha, & outre cela il queste par la ville, & amasse encore quelque chose. Il passe ainsi deux fois en deux iours diffe-

Coustume des anciens Egyptiens à l'ouuerture du hhalis.

Nageur chargé de chaisnes.

rents. Il y en a encor vn autre qui nage enchaisné & entouré de mesme d'vn bout du hhalis à l'autre comme le premier, & tient vne tasse de cahué en chaque main, & vne piqe de tobac à la bouche, & ne renuerse point le cahué qui est dans les tasses. Il passe aussi deux fois, & a mesme recompense que l'autre. Ces nageurs ne font cela que le Vendredy; de sorte qu'on les peut voir durant quatre semaines.



DE L'ARRIVEE DV BEY DE GIRGE au Caire.

CHAPITRE LXVII.

LE Mercredy quatriesme Septembre Mehmet Bey qui estoit pour lors Bey de Girge, arriua proche du Caire, & se logea à Bezetem au delà du vieux Caire sous des tentes. Ce Bey auoit esté esclaue d'vn certain Haly Bey qui mourut l'an mil six cens cinquante-cinq estant Bey de Girge, (qui est esloignée du Caire de douze on quinze iournées en remontant le Nil; & extraordinairement riche. Durant sa vie il fit quatre de ses esclaues Beys, dont celuy-cy en estoit vn, & apres sa mort celuy-cy fut Bey de Girge. Quand cét Haly Bey mourut, il laissa 80000. chameaux, & enuiron autant d'asnes: & outre cela vn riche thresor de quantité d'argent monnoyé & de plusieurs pierreries; entre lesquelles estoit vne tasse faite d'vne turquoise qui valloit plus de 100000. escus. Cet homme faisoit grande despense durant qu'il viuoit, & il n'y auoit point de iour où il ne despensast à sa maison du Caire 1000. escus quand il n'y estoit point, & beaucoup dauantage quand il y estoit. Son successeur donc fut ce Mehmet Bey, lequel n'estant pas aimé du Bacha, il luy enuoya deux Agas l'vn apres l'autre luy faire commandement de sa part de venir au Caire rendre compte de ce qu'il deuoit au Bacha, car ce Beylic est dépendant du Bachalic du Caire; le Bacha auoit intention de l'attirer au

Arriuée du Bey de Gyrge.

Caire sous ce pretexte, puis luy oster ce Beylic, & le donner à vn autre, & il n'auoit descouuert ce secret à personne. Ce Bey qui se doutoit bien du dessein du Bacha ayant au commencement mesprisé ses commandemens, se resolut de venir, mais comme le Bacha sçeut qu'il venoit auec grande suitte il luy enuoya vn Aga pour le faire retourner sur ses pas. Cét Aga le trouua à trois iournées du Caire, & luy exposa l'ordre qu'il auoit, dont celuy-cy se mocqua, & continua son chemin iusqu'à ce qu'il fut auprés du Caire: le Ieudy cinquiesme Septembre tous les Beys & autres gens de qualité l'allerent visiter, comme aussi toute la milice du pays; tous les Beys, & le Cadilesquer, qui n'estoit pas amy de ce Bacha, auoient resolu ensemble de faire le Bacha Mansoul, au cas qu'il reçeut mal ce Bey, parce qu'outre qu'ils luy estoient tous amis, ils se soustiennent tousiours l'vn l'autre contre le Bacha. Il fit son entrée au Caire le Samedy septiesme Septembre, & pour bien voir cette entrée, i'allay au cara meïdan qui est vne grande cour ou place dans le Palais du Bacha, au bout de laquelle sont les escuries. Cette place est fort large & spacieuse, elle est toutesfois plus longue que large. Le Bacha descendit dans cette place & entra dans vn kieusk, qui est enuiron au milieu de la longueur de cette place à main droitte en entrant de la Romeille en icelle: le Bacha l'alla attendre en ce lieu, parce que ce Bey ne le voulut point aller trouuer dans son appartement, craignant de n'y estre point le plus fort. Là se rendirent tous les gens des Beys, & tous les Espahis, Tchiaoux, Muteferacas, enfin toute la milice, tous prests à combattre, car comme ils ne sçauoient point le dessein du Bacha, & que d'vn autre costé ils voyoient ce Bey bien accompagné, ils doutoient qu'il ne fallut se battre. Ces gens des Beys iouërent enuiron deux heures de la dgerit ou zagaye, où i'eus grand diuertissement, car ie les voyois de prés, & à mon aise, & sans danger, au lieu qu'à la campagne quand ils voyent vn Chrestien, ils luy dardent souuent leur dgerit. Apres cela ils se rangerent tous en bel ordre assez serrez; & en mesme temps on vit entrer dans cette place par la porte opposée à celle qui va à la Romeille, les Arabes de ce Bey armez de piques & de sabres larges de quatre doigts, ayans cha-

cun leur crochet de fer large d'vn doigt & grand comme la main auec vn manche de bois, pour ramasser leurs piques en courant apres qu'ils les ont dardées sur quelqu'vn sans descendre de cheual, comme ceux qui se seruent de fleches, portent vn fer enuiron de mesme, auec lequel ils ramassent les fleches qu'ils trouuent à terre, à quoy ils sont fort adroits les vns & les autres. Ils portoient ces crochets dans leur manche; du reste ils estoient tous fort bien montez, & assez bien vestus pour des Arabes; ils passerent au nombre de plus de 3000. & parmy eux estoient les 16. Caschefs ou Baillifs qui sont sujets à ce Bey, & son Soubachi. Apres ces gens venoit le Toug du Bey, qui est vne queuë de cheual au bout d'vne pique, & vn beau grand drappeau, puis passerent plus de 2000. arquebusiers à cheual bien vestus, ayans chacun leur arquebuse deuant eux, & à leur costé leur sabre, les quarante derniers de ces gens là estoient vestus de iacques de maille, brassars & mesme auec la callotte de fer, & la coiffe pendante de maille, enfin ils estoient tout couuerts de mailes, ils estoient suiuis des gens de pied dudit Bey, appellez semhin ou secban. Ce sont gens qui n'ont autre paye que celle qu'il leur donne, n'en receuans point du G. Seig. ils estoient enuiron 400, tous bien en ordre; ayans chacun vn gros mousquet sur l'espaule, tous leurs mousquets estoient bien dorez, & il y en auoit qui en portoient des gros comme des petits fauconneaux, auec leur sabre à leur costé: apres venoient six cheuaux menez en main, comme on fait deuant le Bacha, en suite passerent plusieurs Tchiaoux du Caire, puis les Agas, puis plusieurs Iannissaires, tous auec leurs bonnets de ceremonies, puis les deux Pages dudit Bey de Girge, & les huit du Bacha, auec leurs bonnets d'argent doré, & de belles plumes: enfin venoit ledit Bey de Girge; il estoit âgé d'enuiron quarante ans, mais de bonne mine; apres luy venoit toute sa maison au nombre de 300. personnes tous bien en ordre; les dix premiers estoient vestus de velours vert auec vn grand collet de mesme estoffe tout couuert de plaques d'or, & de beaux arcs & carquois remplis de belles fleches, & le sabre au costé, les dix d'apres estoient vestus de satin iaune portans chacun vne pique, vn escu & le sabre,

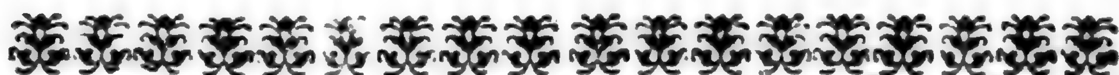
Caschef

Toug de bey

Semhin ou Secban.

tous les autres estoient aussi bien vestus, & auoient chacun vne carabine & le sabre, & sur la fin il y auoit dix de ces gens ioüans de tymbales, & autant de trompettes & flustes; outre cela il y auoit plus de 60. chameaux, montez tous chacun par vn homme ioüant des tymballes, ils estoient dispersez en plusieurs endroits de cette caualcade, de sorte que cela faisoit vn grãd bruit:tout cela s'arrangeoit dans ce carameïdan, mais quoy qu'il soit bien grand, ils n'y purent pas tenir tous auec la milice du Caire, & il fallut qu'vne bonne partie passast dans la Romeile, pour faire place aux autres. Quand ce Bey fut proche du Kieusk, il descendit de cheual, & entra au Kieusk, où le Bacha l'attendoit. Il luy fit donner le cahué, le sorbet, & le parfum, & puis vn caftan, & à tous ses Officiers chacun vn caftan; pendant qu'il estoit là, i'allay au bout de la Romeile à vne auenuë assez estroite par où il deuoit passer; nous le vismes peu de temps apres passer par là luy & tous les siens file à file; Ie comptay tous ceux de ses gens qui eurent caftan, & i'en trouuay 108. ils passerent en mesme ordre qu'ils estoient venus; le Kiaya du Bacha reconduisit ce Bey iusqu'à sa maison, qui n'estoit pas loin de là; cependant cela fut extraordinaire, car ce n'est pas la coustume que le Kiaya du Bacha reconduise vn Bey; il saluoit tout le monde d'vn costé & d'autre, & chacun luy souhaittoit hautement mille benedictions. Tous les Turcs & gens du pays estoient fort estonnez de voir tant de gens; & disoient qu'il n'y auoit point de Roy si puissant que luy; en effet le Bey de Girge est tres-puissant quand il est bien aimé de ses sujets, qui sont tous guerriers, de sorte qu'il ne craint pas mesme le Grand Seigneur quand il est à Girge: & toutetefois vn an apres cette entrée le Bacha du Caire ayant fait la guerre à celuy-cy, qui paroissoit fort aymé de ses suiets, il le prit, & le fit estrangler aussi-tost, ayant esté abandonné de ses Arabes, dans lesquels estoit toute sa confiance, comme c'estoit aussi sa plus grande force, mais on croit qu'ils auoient esté gagnez par le Bacha. Ce Bey retint dans sa maison 2000. de ses gens pour sa garde, & le reste s'en retourna à Bezeten,& à la Rode,qui est vne maison de plaisir vis à vis du vieux Caire laquelle luy appartenoit, mais ils

venoient tous les iours dans la ville apprendre des nouuelles de leur Maistre, parce qu'il se défioit qu'on ne luy fist quelque mauuais tour, c'est pourquoy quand il alloit par la ville, il menoit plus de 3000. hommes à cheual auec luy. Ce Bey presenta au Bacha, tant en cheuaux qu'en argent, 80. bourses, & on faisoit compte que ce voyage luy cousteroit 300. bourses, aussi auoit-il apporté auec luy 2000. bourses, qui sont 50. millions de maidins, ou bien quinze 1515151. piastres, 17. maidins cent quinze mille cent cinquante-vne piastre dix-sept maidins. Quand ce Bey estoit à Girge, on égorgeoit tous les iours cinq cens moutons pour sa Maison.



ARRIVE'E D'VN AMBASSADVER d'Ethiopie au Caire, auec les presens qu'il conduisoit pour le Grand Seigneur.

CHAPITRE LXVIII.

AV mois d'Octobre il arriua au Caire vn Ambassadeur d'Ethiopie, qui auoit plusieurs presens pour le Grand Seigneur, entre les autres, vn asne qui auoit vne peau fort belle, pourueu qu'elle fust naturelle, car ie n'en voudrois pas respondre, ne l'ayant point examinée; cét asne auoit la raye du dos noire, & tout le reste du corps estoit bigarré de rayes blanches, & rayes tannées alternatiuement, larges chacune d'vn doigt, qui luy ceignoient tout le corps, sa teste estoit extrémement longue & bigarrée comme le corps, les oreilles fort larges par en haut, comme celles d'vn buffle, & noires, jaunes & blanches, ses jambes bigarrées de mesme que le corps, non pas en long des iambes, mais à l'entour iusqu'au bas, en façon de iarretiere, le tout auec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point d'Alagia si bien varié & proportionné, ny de peau de tygre ou de Leopard, si belle: Il mourut à cét Ambassadeur deux asnes pareils par les chemins, & il en portoit les peaux, pour pre-

Arriuée d'vn Ambassadeur d'Ethiopie au Caire.

Asne de beauté extraordinaire.

senter au Grand Seigneur, auec celuy qui estoit viuant. Il menoit encor plusieurs petits esclaues noirs de Nubie & autres confins d'Ethiopie, de la Ciuette, & autres semblables choses precieuses, pour son present. Ces petits noirs, comme i'ay dit ailleurs, seruent pour garder les femmes dans le Serrail, apres qu'on les a chastrez. Cét Ambassadeur estoit vn vieillard, qui auoit eu le bout du nez, le bout de la levre d'enhaut, & celuy de la levre d'en bas vn peu coupez; mais qui au reste estoit fort bien fait & de bône mine, il estoit vestu en Cofte, portant le tulban comme eux, & parloit fort bon Italien; ce qui me donna occasion de l'entretenir, il me dist qu'il s'appelloit Michaël, qu'il estoit natif de Tripoly de Syrie, & qu'il auoit fait trois ou quatre Voyages en Chrestienté, il me témoigna mesme qu'il estoit Catholique Romain, mais qu'il n'osoit en Ethiopie se declarer pour tel, mais seulement pour Abyssin, c'est à dire de la Religion des Coftes. Il y auoit 18. mois qu'il estoit party de Gonthar, Ville capitale d'Ethiopie: Il auoit esté si longtemps à venir à cause des vents contraires qui regnoient sur la mer Rouge, par laquelle il estoit venu, que d'enuiron 100. personnes qu'il menoit auec luy, tant de ses seruiteurs, que d'esclaues pour presenter au Grand Seigneur, il en estoit mort 30. ou 40. S'il auoit pris le chemin de terre, il seroit venu plus viste; car de Gontar, iusqu'à Schoüaquen il y a enuiron vn mois & demy de chemin, & de Schoüaquen iusqu'au Caire, par chameaux 40. ou 50. iours; mais il ne put prendre cette voye, à cause de son train: Il me raconta plusieurs choses touchant le Royaume d'Ethiopie, lesquelles ie rapporteray icy.

Gonthar

DE L'ETHIOPIE.

CHAPITRE LXIX.

L'Ethiopie.

L'ETHIOPIE, ou peïs des Abyssins, appellé en Arabe, Abesch, d'où vient le mot d'Abyssin, est vn grand Empire, qui a plus de sept mois de circuit, il confine du costé d'Orient, auec la mer Rouge & le Zanguebar, du Midy auec Zeila, Aousa, Naria, &c. du Couchant auec le païs des Negres & la Nubie, & du costé du Septentrion, auec les païs de Nubie & de Bugie; parce qu'il faut trauerser la Nubie pour venir d'Ethiopie en Egypte, en descendant le Nil. Il y a enuiron 100. ans que Greyn Mahomed, Roy de Zëila, dont les habitans sont tous Mores, s'empara de toute l'Ethiopie, dont le Roy se sauua en vne montagne, & enuoya demander du secours au Roy de Portugal, qui luy en enuoya aussi tost; mais le Chef de ce secours, à peine estoit entré dans le païs, qu'il s'en voulut retourner, voyant qu'on y mangeoit de la chair cruë: Toutesfois son frere Don Cristofle eut plus de courage, & ne voulut pas s'en retourner sans rien faire, il s'auança dans le païs, auec enuiron 300. Arquebusiers, combatit, defit, & tua le Roy More, puis restablit le legitime Roy d'Ethiopie; En recompense de ce seruice, le Roy d'Ethiopie donna dans son Royaume des Estats à tous les Portugais qui resterent, & il y a encor à present de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans dans le païs. Le pere du Roy d'apresent estoit bon Catholique, mais il y a trente & quelques années que luy estant mort, la Reyne sa femme, qui estoit fort ennemie des Iesuistes, n'estant pas Catholique, & qui auoit souffert fort impatiemment qu'ils gouuernassent l'esprit du feu Roy son mary, porta l'esprit de son fils, qui auoit succedé à son Royaume, à persecuter tous les Catholiques Romains, de telle sorte, que les Iesuistes furent obligez de se sauuer, & il fit mourir tous les Capucins qui s'y trouuerent, depuis

Greyn Mahomed.

Le Roy de Portugal secourt celuy d'Ethiopie.

Persecution des Chrestiens Catholiques, en Ethiopie.

on a encor fait mourir trois Capucins à Schoüaken, car le Roy d'Ethiopie, sçachant qu'ils vouloient entrer en son Royaume, enuoya des gens au Gouuerneur de Schoüaken, le prier de faire mourir ces trois Religieux Francs, le Gouuerneur de Schoüaken aussi tost leur fit couper la teste, & enuoya ces trois testes au Roy d'Ethiopie, qui luy enuoya pour recompense trois sacs de poudre d'or, luy promettant autant de sacs de poudre d'or, qu'il luy enuoyeroit de testes de Francs, & depuis quinze ou seize ans, on en a fait mourir encor deux autres dans la Prouince de O[illegible]adaga, dont l'vn se nommoit P. Fiorauanti, & l'autre P. Francesco. Enfin ce Roy est tout à fait ennemy des Francs, lesquels il accuse d'estre Heretiques, & d'auoir voulu mettre la Couronne sur la teste à vn sien Ennemy; de sorte qu'vn Franc qui voudroit entrer dans ce païs, il faudroit qu'il passast pour Armenien ou Cofte; car le Roy & tout son peuple, sont de mesme Religion que les Coftes. *Croyance des Ethiopiens.* Ils ne croyent qu'vne Nature & vne volonté en Iesus-Christ: Au bout de huict iours ils Circoncisent, comme les Iuifs, & quinze autres apres ils Baptisent. Deuant que les Iesuistes y allassent, ils ne baptisoient qu'à trente ou quarante ans. Ils disent la Messe comme les Coftes, mais leurs Liures d'Eglise sont en langue Ethiopienne: *Patriarche d'Ethiopie dépend de celuy d'Alexandrie.* Leur Patriarche dépend de celuy d'Alexandrie, & lors que ledit Patriarche des Abyssins est mort, ils enuoyent des Deputez à celuy d'Alexandrie, pour le prier de leur en enuoyer vn autre, & luy assemblant son Clergé, choisit le plus capable d'entr'eux, qu'il leur enuoye, & on n'entend plus parler de luy en Egypte, iusqu'à ce qu'il soit mort. Auec tout cela, cét Ambassadeur nous disoit que la pluspart des gens du païs sont Catholiques Romains dans le cœur.

Le Roy d'Ethiopie a quatre Roys qui luy payent tribut; sçauoir le Roy de Sennar, qui paye son tribut en cheuaux. *Sennar.* Sennar est vn païs fort chaud. *Naria.* Le Roy de Naria, qui paye son tribut en or. Le Roy de Bugia, & celuy de Dangala: Naria est vn bon païs, & c'est dans ce pays-là que sont les mines d'où on tire l'or qui passe dans les costes de Soffala & de Guinée: Ces mines ne sont pas profondes, comme en plusieurs autres pays: c'est de ce pays là aussi qu'on apporte,

les Ciuettes. Il ne me semble pas hors de propos de dire icy quelque chose des ciuettes, qui sont assez rares en nostre pays, pour meriter qu'on les considere où on les trouue: on les appelle chats de ciuettes; elles viennent de Naria, comme i'ay dit à cette heure, & on les prend auec des lacets. Les Iuifs du Caire en tiennent plusieurs chez eux, où on les peut voir, en acheptant d'eux quelques dragmes; cét animal est gros & grand comme vn assez gros chien, il a le museau pointu, les yeux petits, les oreilles petites, les barbes comme vn chat, sa peau est toute tachetée de blanc & noir, auec quelques taches tirans vers le jaune, & a la queuë grosse & longue presque comme celle d'vn renard. Cét animal est fort sauuage, & s'il mordoit vne personne, ie croy qu'il ne feroit pas peu de mal. Les Iuifs les tiennent dans de grandes cages de barreaux de bois quarrez, où ils les nourrissent de chair de mouton & de bœuf toute cruë, coupée en petits morceaux: lors qu'ils en veulent tirer ce qu'on appelle de la ciuette, qui est de la sueur de cét animal, & qui a si bonne odeur, ils luy font tourner le derriere auec vn baston qu'ils fourrent entre les barreaux de la cage, ils taschent de luy prendre la queuë, quand ils la tiennent, ils luy prennent aussi les deux pieds de derriere; & cependant qu'vn d'eux la tient par la queuë & par les pieds de derriere, à demy hors de la cage, laissant tomber sur son dos la porte de la cage, qui se hausse, vn autre ouure vne certaine masse de chair que ces bestes ont, & qui est faite comme vn gisier fendu, & auec vne spatule de fer, tire toute la sueur qui est dedans des deux costez. Les masles ont cette piece entre leurs testicules, & leur membre, qui est comme celuy d'vn chat: Les femelles ont cette piece entre le fondement & la nature, on ne tire à chacun de ces animaux cette sueur, que deux fois la semaine, & de chacun on en tire à chaque fois enuiron vne dragme, selon ce que i'ay pû voir. Lors qu'on tire cét excrement ou sueur, elle est blanche, tirant sur le gris, mais petit à petit elle se change au bout de quelque-temps en vne couleur fort brune. Elle a vne odeur fort douce de loin, mais de prés elle put, outre qu'elle enteste fort. Il y a autant de sortes de ces sueurs de ciuettes, que de chats-ciuettes, car des vnes elle est plus

Ciuette. Nota

Façon de tirer la ciuette.

grise ou blanche, ou tirant sur le jaune, ou plus seiche des vnes que des autres; & toutesfois on les mesle toutes ensemble. Au reste, il ne faut pas qu'on se persuade pouuoir iamais auoir de pure ciuette, car les Iuifs la falsifient, & si on la croit pure, l'ayant veu tirer de l'animal, on se trompe; car deuant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette masse de chair, d'vn peu de quelque huile, ou autre chose semblable, afin que cela se meslant auec la sueur qui y est, fasse plus de poids, & quand il n'y doit venir personne, ils la tirent pure, puis la meslangent. Pour voir si cela estoit vray, i'allay vne fois chez vn Iuif qui en auoit, sans l'aduertir auparauant, (car à cause que ie luy en auois achepté vn peu, & promis d'y retourner vne autrefois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voyoit, si ie viendrois vn tel iour) & voulant luy faire tirer de la ciuette, il me dist que ce n'estoit pas le iour qu'il auoit coustume d'en tirer, & y estant retourné vne autre fois à vn des iours ausquels il m'auoit dit qu'il en tiroit ordinairement, sans l'auoir aduerty auparauant, il ne voulut pas encor m'en tirer, disant qu'il estoit empesché, ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en a dit. Au reste ils tiennent ces bestes extrémement cheres, car ayant demandé à ce Iuif, & encor à d'autres, combien ils me vouloient vendre vn chat-ciuette, ils m'ont tous dit cent sequins. Dangala est la capitale de la Nubie, le Roy de Dangala est le Roy des Barberins, qui sont certains noirs, de Religion Musulmanne, qui viennent en troupe au Caire pour seruir, ils sont assez simples, au reste fort fidelles, & seruent pour peu de chose, car leur donnant deux maidins par iour, ou vn maidin en les nourrissant, vous en auez toute sorte de seruice: Ils vont vestus d'vne chemise bleuë, ils tressent leurs cheueux entierement, & les frottent d'vn certain huile pour se garder la teste de vermine: au Caire quand ils ont quelque dispute, ils vont deuant leurs Scheïcs, qui sont de leur nation, lesquels les accordent, & les condamnent qnand ils le iugent à propos, à vne amende pecuniaire, dont ils font bonne chere ensemble. Ils aiment fort la chair de crocodile, & quand quelque Franc en a fait escorcher, ils viennent prier qu'on leur en donne la chair, qu'ils accommodent auec vne assez

Il ne vient point de ciuette pure.

Dangala Barberins.

bonne sausse, & en font grand festin. Quand ces gens-là ont amassé dix ou douze piastres, ils s'en retournent riches en leur pays, pourueu qu'ils ne soient point détroussez des Arabes, qui leur font souuent ce mauuais tour; c'est pourquoy ils s'en retournent en compagnie, comme ils viennent. Le Roy de Dangala paye au Roy d'Ethiopie le tribut en toiles. Les Prouinces d'Ethiopie sont Goujan (où le Roy tient vn Vice-Roy) Beghandir, Dambia, (Amara, qui est vne grande Prouince, où il y a quantité de montagnes, auec de bons Chasteaux) Damoud, Tegré, Barnegas. Outre cela, il y a plusieurs Prouinces gouuernées par des Princes qui sont vassaux du Roy d'Ethiopie. Enfin le Royaumed'Ethiopie contient 24. Tambours, ou 24. Vice-Roys. La ville capitale s'appelle Gonthar, & est dans la Prouince de Dembia. L'Ethiopie est froide (me disoit cét Ambassadeur) cõme Alep & Damas, seulement les pays proche de la mer Rouge, & les pays de Sennar sont chauds. Le Roy d'Ethiopie a plus de cent femmes, & il ne tient point d'Eunuques pour les garder, parce qu'ils croyent que c'est vn peché de chastrer vn homme; c'est pourquoy les femmes y ont mesme liberté qu'en Chrestienté. Ce Roy est fort facile à approcher, & les plus pauures l'abordent, & luy parlent fort facilement. Il tient tous ses enfans à vne montagne nommée Oüohhni, dans la Prouince de Oïnadaga, cette montagne est esloignée de deux iournées de Gonthar; au haut de la montagne il y a comme vne cisterne, où on les descend tous les soirs, & le iour on les tire de là, & on les laisse promener là aupres: & quand le Roy est mort, on choisit le plus spirituel d'entr'eux, & on le fait Roy, sans auoir egard à l'aisnesse: & lors qu'il a des enfans, il fait mettre ses freres prisonniers autre part, & fait mettre ses enfans à Oüohhni. Le lieu où on enterre les Roys s'appelle Ayësus; & c'est comme vne grotte; on y met les vieux d'vn costé, & les ieunes de l'autre. Il y auoit autrefois là vne Eglise de mesme nom, du temps des Iesuistes; en ce mesme lieu il y a vne fort belle Bibliotheque, où se trouuent toutes sortes de liures en toutes sortes de langues, & en grand nombre, on les monstre à ceux qui demandent à les voir. Cét Ambassadeur m'asseura qu'il auoit entré dans cette Bibliotheque, & ie m'i-

Goujan. Beghandir. Dambia. Amara. Damoud. Tegré. Barnegas.

Liberté des femmes en Ethiopie.

Enfans du Roy d'Ethiopie à Oüohhni.

Ayësus.

Belle Bibliotheque du Roy d'Ethiopie.

magine que c'eſt l'ancienne Bibliotheque des anciens Ethiopiens. L'Ethiopie eſt vn bon pays, & abondant, y ayant bled, orge, &c. Les plus grands deſerts de ce pays là n'ont pas trois ou quatre iournées; & toutesfois quand le Roy va par pays, il loge touſiours ſous vne tente. Les maiſons des grands Seigneurs ſont comme au Caire, c'eſt à dire, fort ſimples en comparaiſon de celles d'Europe, les autres ne ſont que de bouë. Il y a en ces pays des gens de tous meſtiers, horſmis d'orlogeurs. Il n'y a point en ce pays là de chameaux, mais des mulets, aſnes, bœufs, & cheuaux. Les gens de ce pays mangent tous de la chair cruë, excepté le Roy, qui la mange cuitte, & boit du vin de raiſin, les autres ne boiuent que du vin d'vne eſpece de millet ou bled ſaraſin, mais il eſt auſſi fort que le noſtre, & de l'eau de vie, auſſi faite de meſme grain. Ils vont veſtus à la Franque, & s'habillent de draps, velours, & autres eſtoffes venans par la mer Rouge. Ils ont des arquebuſes, que les Turcs leurs portent. Dans leur pays il n'y a pas plus de 300. ou 400. Turcs, qui leur ſeruent à la guerre auec des arquebuſes. Ils ne ſe ſeruent point pour le trafic de pieces de metal marquées, comme les Européens, mais leur monnoye eſt de toille, en pieces de quinze ou vingt pics, de l'or, qui ſe donne au poids, & d'vn certain ſel, qu'ils reduiſent en petits morceaux quarrez comme des morceaux de ſauon, & ces morceaux de ſel ſeruent de monnoye. Ils taillent ce ſel vers les bords de la mer Rouge, cinq ou ſix iournées deuant que d'arriuer du Caire à Dangala, & ces lieux où ils taillent le ſel s'appellent Arho. Ils ont chez eux la nation des Galles, qu'ils appellent en Ethiopien Chaua, qui eſt vn peuple vagabond en Ethiopie, comme les Arabes dans les deſerts d'Arabie, ces Galles ſont riches en beſtail, & font touſiours la guerre aux Ethiopiens; ces ſortes de gens n'ont point d'arquebuſes, ny autres armes à feu, mais ils ont des lances & des targues. Au reſte on parle tant de differentes langues en Ethiopie, que cét Ambaſſadeur me diſoit, que ſi Dieu a fait 72. langues, il croyoit qu'elles ſe parloient toutes 72. en Ethiopie. Ie demanday à cette Excellence quelques nouuelles de la ſource du Nil, & voicy ce qu'il m'en dit. L'origine du Nil eſt vne fontaine qui

Les Ethiopiens mangent de la viande cruë.

Monnoye d'Ethiopie.

e dell'oro, che cosa ne fando? Vasi di cucina forsi? ne ferrano li cavalli?

Arho.

Nation des Galles Chaua.

non i potentati ... se avessero armi, si sarebbono impadroniti di tutta l'Etiopia

Langues d'Ethiopie.

Origine du Nil.

sort de terre dans vne grande plaine où il y a plusieurs arbres; cette fontaine s'appelle Oüembromma, & est dans la prouince appellée Ago. Elle fait là vn lieu fort delicieux, réjaillissant en haut par plusieurs endroits; ledit Ambassadeur m'asseura qu'il auoit esté plus de douze fois auec le Roy d'Ethiopie passer plusieurs iours au bord de cette fontaine, elle est esloignée de Gondar ville capitale d'Ethiopie de douze iournées: cette fontaine amene ses eaux vers le Nort par vn long chemin, & apres auoir passé sept cataractes ou cascades, qui sont des lieux fort hauts, d'où elle tombe à plomb, faisant vn grand bruit à chacune de ces cheutes, & apres auoir trauersé toute l'Egypte, elle vient mesler ses eaux dans la mer Mediterrannée, par les deux bouches de Rosette & de Damiette. Or la cause du croissement du Nil si regulier en esté, n'est autre chose, sinon que lors que l'esté est en Egypte, ils ont l'hyuer en Ethiopie, & durant trois mois il y fait des pluyes continuelles, dont les eaux viennent de toutes parts en torrents se ioindre à cette source, qu'elles augmentent extraordinairement, & toutefois il n'y a point de montagnes proche de cette source; car les montagnes qui en sont les plus proches, sont les montagnes des Iuifs, dont ie diray cy-dessous quelque chose, & elles en sont esloignées de vingt iournées. Il est donc faux de dire que ce fleuue tire sa source d'vn lieu inconnu, comme aussi que ceux qui habitent à l'entour des cataractes du Nil sont sourds, & encor ce que disent quelques-vns, que le Grand Seigneur paye tribut au Roy d'Ethiopie, pour laisser couler le Nil par son canal ordinaire, car il ne peut pas le détourner. Les montagnes des Iuifs sont deux, qui s'appellent l'vne Semaïn & l'autre Sallemt: elles estoient autrefois habitées par des Iuifs, lesquels se rendirent puissans sous vn Chef Iuif nommé Ghidhon, ce que voyant le Roy d'Ethiopie, il alla contre eux, les reduisit à leur deuoir, & afin qu'ils n'en fissent pas vne autrefois autant, il les tira de ces montagnes, & les plaça dans vne plaine habitée par des Chrestiens, qu'il enuoya dans lesdites montagnes, où il y a tousiours beaucoup de neige.

Ou imbroma.

Ago.

Il Padre Cornelli, coll'atte stato de Giesuiti, ha nella sua Comografia fatto conoscier la uera sorsa del Nilo, e del suo corso.

La source du Nil n'est point inconnue.

quelche [illegible] come [illegible] dira [illegible]

Semaïn. Sallemt.

Ghidhon chez des Iuifs.

DE L'ESINE QVI SE FIT AV CAIRE de mon temps.

CHAPITRE LXX.

Esine.

AV mois de Nouembre on fit au Caire vne Esine, c'est à dire vne resiouissance publique, à cause de deux Chasteaux que les Turcs auoient pris en Hongrie. On l'annonça le 8. Nouembre apres midy, y ayant en chaque quartier vn homme qui la crioit, & le chef des crieurs alloit auec vn Caftan aduertir les Beys & les Consuls, & amassoit des ausmones par les ruës: ils la crierent pour sept iours à commencer le Samedy neufiesme Nouembre à l'heure des Vespres, quoy qu'elle n'eut coustume de durer que trois iours: dez le matin dudit Samedy on tira le canon du Chasteau qui se continua tous les matins, tant que dura l'esine, & alors chacun commença à trauailler deuant sa porte, n'y ayant si pauure, qui ne vueille en ces occasions despenser quelques chose en lampes ou étoffes; c'est vne fort belle chose à voir & principalement la nuit, qu'on peut aller auec plus de liberté & de seureté que le iour, en quelque temps que ce soit, car on ne connoist pas à la lumiere des lampes, si vostre tulban est blanc ou autremẽt, & ainsi on ne sçait si vous estes Chrestien ou Turc. On voit toutes les ruës bien éclairées de lãpes, mais principallemẽt quelques vnes où il y en a grande quantité, comme deuant les maisons des Beys & autres gens de qualité; & encor chez eux. Outre cela on void les rues tapissées de belles tentes de beaux draps & autres estoffes, entr'autres il y a certaines rues dont on voit toutes les boutiques tapissées de brocar & autres estoffes d'or & de soye. On voit encor en plusieurs endroits de plaisantes figures de Chrestiens Francs, qui leur donnent grand diuertissement; outre les tapisseries & les lampes, qu'on voit és maisons des Beys, ils font exposer à l'entrée quantité d'armes de toutes pieces, morions, corselets, chemises de maile, mousquets, mesme

mi pare chè più tosto le bianchi chè altro colore si puol discerner di notte quando vi sono tanti Lumi

eſpées, targues, &c. leſquelles ſont rengées en bel ordre, les Conſuls ſont obligez de faire auſſi grande feſte, quand meſme ce ſeroit vne reſioüiſſance pour victoire remportée ſur leur propre nation par les Turcs, autrement on leur feroit vne auannie, & ainſi quand ils font vne Eſine pour quelque victoire remportée ſur les Venitiens, le Conſul de Veniſe eſt obligé de faire comme les autres, s'il ne veut payer le lendemain vne groſſe vanie. Là on expoſe, outre les tapiſſeries & les lampes pluſieurs beaux tableaux: leſquels les Turcs regardent auec grand plaiſir, principallement quand c'eſt quelque beau viſage, ne pouuans ſe perſuader que nous ayons de telles beautez en Chreſtienté, voire dans le monde: les femmes y viennent auſſi, ayans permiſſion, comme au Baïram de ſortir, pour voir la feſte, non pas toutefois les principales Dames, comme celles du Bacha & des Beys, & autres gens de haute qualité, mais celles qui ſont de moindre eſtoffe. Tout cela eſt de grande deſpence aux Conſuls & à tous ceux qui veulent paroiſtre; car outre les centaines de lampes & les tapiſſeries qu'il faut loüer, c'eſt la couſtume de donner le cahué à tous ceux qui viennent voir ce qu'il y a deuant la maiſon, & ſi ce ſont gens d'honneur & de qualité, on leur donne encor le ſorbet, voire encor les confitures. Et pour cela il y auoit deuant la maiſon de chaque Conſul vne tapiſſerie tenduë, qui trauerſoit la ruë, & tout à l'entour des tapiſſeries, y ayant ſeulement vn paſſage, deſſous il y auoit pluſieurs centaines de lampes, & quantité de tableaux, comme auſſi aux auenuës de la ruë, & ſous cette tapiſſerie contre la muraille de chaque coſté de la ruë pluſieurs chaiſes auec riches couſſins, ſur leſquelles s'aſſoyoient tous ceux qui venoient, & à peine quelqu'vn eſtoit-il nouuellement venu ſi chetif fuſt-il, qu'on luy apportoit cahué & tobac, de ſorte que cela alloit haut, car depuis le grand matin iuſqu'à deux ou trois heures apres minuit il venoit pluſieurs milliers de perſonnes. Cette feſte finit le Vendredy quinzieſme Nouembre au matin, de ſorte que l'Eſine ne dura que ſix iours quoy qu'ils euſſent crié ſept iours, à cauſe que le menu peuple faiſoit trop de deſpence, & ne gagnoit rien, car durant ce temps il eſtoit deffendu de trauailler.

DES DESERTS S^T. MACHAIRE.

CHAPITRE LXXI.

Voyage aux deserts de saint Machaire.

IL faut encor voir les deserts de saint Marchaire, où sont les quatre monasteres de saint Machaire, des Syriens, de Balsarion, & de nostre Dame. Ie ne les ay pas veu, pour auoir tousiours differé de iour à autre: toutesfois i'en mettray icy vne relation que i'ay eue. Il faut s'embarquer à Boulac auec vn ou deux Iannissaires, & descendre iusqu'à vn village nommé Terrana, où il y a vn Cachef, auquel il est bon de faire quelque petit present de confitures ou autres choses semblables, afin d'en estre mieux protegé. En suite les Ianissaires vont visiter ledit Cachef, auquel ils font sçauoir que leur compagnie desire aller aux deserts de saint Machaire, aussi-tost le Cachef ordonne à deux de ses gens & à deux Scheics Arabes de se preparer pour accompagner les voyageurs, & il fait apprester des montures. Pour ce qui est du prix, on tasche de tirer le meilleur marché que l'on peut, lequel il faut conclurre en presence du Cachef, & auant le départ, car si on attendoit au retour, ils en feroient payer dauantage. Pour l'ordinaire on donne pour aller & reuenir deux piastres pour chaque cheual ou chameau, & vne piastre pour chaque asne, & pour les caualiers qui accompagnent trois ou quatre piastres chacun, & c'est pour l'homme & le cheual. Ceux qui veulent despenser peu, doiuent s'accompagner au Caire d'vn des Religieux des Monasteres dudit desert, lequel s'obligera de les conduire & ramener au Caire, & ils descendront auec luy sur le fleuue iusqu'à vn village nommé Dris, où lesdits Religieux ont vne maison. Là le Religieux fera bien de prendre auec luy vn Arabe connu dans la montagne, & apres auoir fait donner des asnes à chacun, ils commenceront le voyage. On va premierement au Monastere de saint Machaire, esloigné de Terranne d'vne iournée, il est droit à l'occident. Ce Monastere est tres-ancien, aussi est-il fort ruiné, ses murailles sont tres hautes. Il y a plusieurs S^s corps, mais vn seul

Dris.

Monastere de saint Machaire.

eſt approuué de l'Egliſe Romaine, ſçauoir celuy de S. Machaire. Il y a encor cinq ou ſix belles tables d'autel de marbre. On voit dans l'enclos dudit Monaſtere cõme vne groſſe tour quarrée, dans laquelle on entre par vn petit pont-leuis, il y a vne Egliſe, & vn puis, & tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſeruice de l'Egliſe & la nourriture chetiue des Religieux, leſquels s'y retirent quelquefois; lors qu'ils ſe voyent tyranniſez & pourſuiuis des Arabes eſtrangers, ils ſe refugient en cet eſpece de donion, & leuent le pont-leuis, c'eſt pourquoy ils conſeruent en ce lieu ce qu'ils ont de plus precieux, dãs le Monaſtere, particulieremẽt tous leurs liures qu'ils priſent beaucoup, & nul des Religieux n'oſeroit en vendre ou diuertir aucun, ſur peine d'Anatheme: il y a ainſi des tours dans tous les trois autres Monaſteres dont nous parlerons cy-apres. Ce Monaſtere icy eſt le plus grand, mais le plus ruiné, particulierement l'Egliſe qui paroiſt auoir autrefois eſté tres-belle. Il n'y a point de iardin; l'eau que boiuent les Religieux de ce Monaſtere eſt vn peu ſalée. De S. Machaire on va à vn autre, nommé Ambabichoye, qui eſt au Nord, & il n'y a de l'vn à l'autre que trois ou quatre heures de chemin. Dans ce chemin ſe voit vne quantité de petites eminences ou eſleuations de terre, de la largeur d'vn pas, qui coupent le chemin & s'eſtendent bien auant dans le deſert occidental, & les Religieux diſent, & trouuent eſcrit dans leurs liures qui ſont fort anciens, que cette eſleuation fut faite par les Anges pour ſeruir de chemin aux Hermites qui s'eſgaroient ſouuent lors qu'ils venoient le Dimanche à la Meſſe au Monaſtere, & pour cela ils l'appellent tarik el malaïke, c'eſt à dire le chemin des Anges. On voit auſſi dans le chemin pluſieurs maſures, qui ſont des reſtes de pluſieurs Monaſteres qui ont eſté autrefois, à ce que diſent les Religieux, au nombre de trois cens à l'entour de cette montagne, mais à preſent les ruines qui reſtent ne monſtrent pas qu'il y en ait tant eu, il eſt vray qu'il ne faut pas ſe perſuader que ce fuſſent des Monaſteres parfaits, mais ſeulement de petittes maiſonnettes, que chaque ſeculier, qui ſe vouloit retirer dans le deſert, & viure en Religieux, ſe baſtiſſoit luy-meſme, & le Dimanche & autres feſtes ils eſtoient obligez de ſe trouuer au Monaſtere le plus proche,

Ambabichoye.

Tarik el Malaïke.

pour y faire le ſeruice diuin, & dans ledit Monaſtere eſtoit l'Abbé auec nombre de Religieux de reſidence, & lors que quelque Religieux vouloit viure plus auſterement, & que le Superieur le trouuoit aſſez parfait pour cela, il luy permettoit de ſortir du Conuent, & d'aller demeurer plus loin dans la montagne, où il ſe baſtiſſoit vn petit Hermitage & là il viuoit en grande auſterité, ſilence, & continuelle meditation; c'eſt ce qu'en diſent les Religieux. Il ne fait pas bon ſuiure ce chemin des Anges, ny auoir la curioſité de s'en trop informer des Arabes, car auſſi-toſt ils concluroient que l'on ſeroit venu au deſert pour chercher quelque treſor caché dans l'eſtenduë d'iceluy, & dont ils croyent que les Francs ont connoiſſance. Parmy ces mazures on voit les reſtes d'vn Monaſtere qui eſtoit baſty en l'honneur de Saint Iean le Petit, & ſe nomme Iuhhana el kaſir, où paroiſt encor vn dôme, & là eſt le baſton ſec, qui eſtant arrouſé de ce bon Hermite par commandement de ſon Superieur fut changé en vn bel arbre qui reſte encor auiourd'huy, pour faire paroiſtre le merite de l'obedience. Les Religieux appellent cet arbre chadgeret el taa, c'eſt à dire, l'arbre d'obeiſſance. Le Monaſtere d'Ambabichoye eſt le plus plaiſant des quatre, car il y a vne belle Egliſe, vn beau iardin, & de bonne eau: il y a vne groſſe tour comme à celuy de S. Machaire. Il y auoit force corps Saints, qui furent brûlez l'an 1656. le iour des Palmes par vne eſtincelle qui tomba d'vn cierge qu'on auoit laiſſé allumé; en ſuitte les Religieux faſchez d'auoir perdu leurs Saints, voulurent faire accroire qu'ils auoient eſté enleuez par vn Marchand François qui eſtoit allé vers ces quartiers pour acheter du natron, mais voyans qu'ils n'en pouuoient tirer ce qu'ils s'eſtoient propoſez, quoy qu'il en ait couſté quelque argent à ce Marchand, (car les Turcs ne perdirent pas cette occaſion) ils apporterent en leur Egliſe quelques corps morts qu'ils deterrerent, & firent accroire que c'eſtoient leurs Saints qui eſtoient ſortis des vaiſſeaux François, & eſtoient reuenus à leur Egliſe. D'Ambabichoye on va à vn autre Monaſtere appellé le Monaſtere des Syriens, qui n'eſt diſtant d'Ambabichoye qu'vn quart de lieuë, ce Monaſtere eſt petit, mais fort agreable, & le mieux

Chadgeret el taa.

Si era una botta di Vino sarebbe stato più probabile.

Monaſtere de Syriens au deſert de Saint Machaire.

ajusté de tous. Il y a de bonne eau. On y voit deux belles Eglises, l'vne pour les Syriens, & l'autre pour les Coftes, où sont force reliques. En iceluy se voit le baston de Sainct Ephrem, qui estoit venu visiter vn autre Hermite, & ayant laissé son baston à la porte, pendant qu'il parloit auec celuy qu'il estoit venu visiter, ce baston prit racine & fleurit, & à present est vn bel arbre & grand, & ne se voit en Egypte que celuy-seul de son espece: du Monastere des Syriens on va à la montagne des pierres d'aigle, & par chemin on voit la mer seiche, laquelle fut seichée, à ce que disent les Religieux, par les prieres des hermites qui viuoient là aupres, en ce temps là, & particulierement de saint Machaire, à cause que les Corsaires qui venoient en cette mer les tourmentoient beaucoup, elle est appellée bahr el malame, c'est à dire Mare conuicii. Il s'y trouue force petrifications de bois & de quelques os conuertis en pierre, qui sont assez curieuses. Au bord de cette mer vers l'occident est la montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel elle masqué, on y creuse en terre, & on y trouue principallement dans le temps de la chaleur plusieurs pierres d'aigle de diuerse grosseur, ainsi appellées parce que les Aigles les portent dans leurs nids, pour conseruer leurs petits des serpens, elles ont plusieurs vertus, les Religieux disent qu'il s'y voit ordinairement plusieurs aigles. Il ne faut s'arrester que le moins qu'on pourra à ce lieu, crainte des Arabes. De la montagne des pierres d'aigle on va en faisant vn triangle au quatriesme Monastere, & tout ce chemin d'ambabichoye iusqu'à ce dernier Monastere se fait en vn iour: ce Monastere icy est appellé Dir el syadet, c'est à dire Monastere de Nostre-Dame, il est fort grand, mais vn peu ruiné, il y a vn iardin & vne belle Eglise, l'eau y est salée, cependant il y'a plus de Religieux en ce Monastere qu'aux trois autres, à cause qu'il y a meilleur reuenu, ils ont là quelques reliques. De ce Monastere on va au lac du Natron, appellé birquet el natroun & distant seulement de deux lieuës dudit Monastere, ledit lac est assez curieux à voir, & paroist comme vn grand estang glacé, sur la glace duquel seroit tombé quelque peu de neige; ce lac est diuisé en 2. le plus septentrional se fait par vne eau qui sourd de dessous terre, sans qu'on remarque le

Baston de S. Ephrem.

Nota

Babhe el Malame.

Montagne des pierres d'aigles.

Dgebel el masqué.

Dir el Syadet.

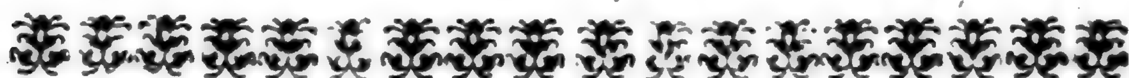
Birquet el Natroun.

lieu, & le meridional se fait par vne grosse source qui boüillonne, il y a bien de l'eau de la hauteur du genouil, qui sourd de la terre & incōtinent se congele, & forme cōme de grandes pieces de glace, & generalement le natron se fait & parfait en vn an par cette eau, qui est rougeastre, audessus il y a vn sel rouge, de l'épaisseur de six ou sept doigts, puis vn natron noir, dōt on se sert en Egypte pour la lessiue, & enfin est le natron qui est quasi comme le premier sel, mais plus solide. Au dessus est vne petitte fontaine douce, qu'on nomme aain el goz, tous les iours il arriue audit lac quantité de chameaux, qu'on charge dudit natron. Dudit lac on va à vn autre, où se voit enuiron le temps de la Pentecoste du sel qui se forme en pyramides, & pour cela est appellé sel pyramidal, & en Arabe melh el mactoum. Dudit lac on retourne coucher à vn des Monasteres, & le lendemain on reuient au Nil où on attend que quelque barque passe pour aller au Caire, ou à Rossette, si on n'a retenu celle auec laquelle on est venu.

Le Natron.

Sel Pyramidal.

Melh, el mactoum.



DE L'EGYPTE, DV NIL, DES Crocodiles, & des cheuaux marins.

CHAPITRE LXXII.

L'Egypte appellée des Hebreux Misraïm, & nommée encore à present Masr en Arabe & Misr en Turc, est bornée du costé du Leuāt de la mer rouge & des deserts de l'Arabie, du midy des royaumes de Bugie & de Nubie, du couchant des deserts de Lybie, & du nort de la mer mediterranée; ce pays est si bas, qu'on ne le découure point de la mer, qu'on ne soit tout contre, c'est pourquoy ceux qui y vont se doiuent tenir sur leurs gardes. L'Egypte n'a point de ports propres pour les vaisseaux sur la Mediterranée autres qu'Alexandrie, & le Bouquet, qui est plûtost vne rade qu'vn port: le fleuue du Nil, la trauerse en longueur, & prenant son cours du midy au nort, vient se décharger dans la mer mediterranée par deux bouches, sur le

Egypte.

Masr.

Pays Limitrophe d'Egypte.

Cours du Nil en Egypte.

bord desquelles il y a deux belles villes, sçauoir Rosette du costé du couchant, & Damiette du costé du leuant; à deux milles au delà desquelles il mesle ses eaux auec celles de la mer, & par cette diuision fait vne isle triangulaire dans l'Egypte: cette Isle triangulaire a esté appellée des anciens Grecs Delta, à cause qu'elle forme la figure de ce characte-re Δ. vn des costez de ce triangle est battu de la mer mediterranée du costé du Septentrion, & les deux autres sont bordez des deux branches du Nil qui se diuise à la pointe de ce triangle, de sorte que les trois pointes ou angles de ce triangle sont l'vn le susdit lieu où se diuise le Nil, le second est Rossette, & le troisiéme Damiette: ce premier angle est également éloigné des deux autres, sçauoir de Rossette & de Damiette, & dudit angle au Caire, il y a cinq ou six lieuës, de sorte que le Nil n'a que ces deux bouches qui soient nauigables aux grands vaisseaux: car quoy qu'il en ayt quelques autres, ce ne sont que des ruisseaux; ce fleuue est plus large que la plus grande largeur de la Seine, mais il n'est pas fort rapide, si ce n'est à ses cataractes, où il tombe de si haut, qu'on dit qu'on en entend le bruit de fort loin. Quand il est débordé, il semble vne petite mer. L'eau en est fort trouble & bourbeuse, mais il y a vne inuention pour la rendre claire, car on se sert en ce pays-là de grands vaisseaux de terre blanche tenans enuiron quatre seaux d'eau, quand ils sont pleins d'eau, on frotte le dedans du vaisseau auec deux ou trois amandes tout au plus; iusqu'à ce qu'elles soient toutes reduites en eau, & en vn quart d'heure l'eau deuient tres claire, & pour cela la plusspart de ceux qui apportent l'eau aux maisons ont vne paste d'amandes, de laquelle ils frottent les vaisseaux, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Au reste cette eau est si saine, qu'elle ne fait iamais mal, quelque quantité qu'on en puisse boire; parce qu'elle vient de fort loin, sçauoir de l'Ethiopie, de sorte que dans ce long voyage & par vn pays si chaud, le soleil a le loisir de la cuire, & de luy oster toute sa crudité, aussi en rend on autant en sueur qu'on en peut boire: enfin ils n'ont en Egypte d'autre eau à boire, c'est pourquoy les villes, bourgs & villages sont pour la plusspart sur le bord de la riuiere, & les villages principalement, y sont en si grand nombre, qu'on

Delta d'Egypte.

Largeur du Nil.

Inuention pour clarifier l'eau du Nil.

La Cagione è ottima, e ... l'Acqua del Nilo

Nombre de villages sur les bords du Nil.

n'en quitte presque pas vn, qu'on n'en voye vn autre, les maisons de ces villages sont toutes basties de terre: ce fleuue n'est pas fort abondant en poisson, & nous ne mangions au Caire qu'vn bon poisson du Nil qu'ils appellent variole, encore est-il rare, mais il y a quantité de crocodiles, qui sont peut-estre cause de la rareté du poisson, les crocodiles sont animaux amphibies, car ils viuent dans l'eau & sur la terre, ils ont la teste platte dessus & dessous, les yeux moyennement gros & fort obscurs, ce qui a fait dire à plusieurs qu'ils pleurent tousiours depuis qu'ils sont pris, mais c'est vne fable: le museau long, & pointu, bien garny de dents longues & fort aiguës, & point de langue: tout le corps est tout d'vne venuë & gros, le dos est couuert d'escailles releuées, comme testes de gros cloux de porte cochere, de couleur grisastre, & qui est si dure, qu'elle est à l'épreuue d'vne halebarde; ils ont vne longue queüe couuerte d'escailles comme le corps, dessous le ventre ils ont la peau blanche, & assez tendre, ils ont quatre pattes, courtes, mais assez grosses, les deux de deuant ont chacune cinq doigts, mais celles de derriere n'en ont que quatre; enfin le crocodile est tres semblable au lezard, il croist toûjours tant qu'il vit; & il y en a de plus de 20. pieds de longueur, les plus petits que i'aye veu estoient de demy pied. Cét animal est le seul auec l'hippopotame, qui en mangeant remüe la machoire superieure, & ne remuë point l'inferieure; au reste il a grande force, & comme i'en faisois vn iour escorcher vn de 8. pieds de long, apres qu'on l'eust renuersé sur le dos, quatre personnes se mirent chacun les deux pieds sur luy, durant qu'on luy fendoit le ventre, & il se remuoit auec tant de force, qu'il les faisoit tomber tous quatre de dessus luy; il a aussi la vie bien dure, car quand on l'écorche, apres qu'on luy a tout à fait coupé la gorge, & ouuert le ventre, si sa gueule pouuoit attraper quelque chose, elle ne la quiteroit iamais; comme il arriua vne fois à vn More que i'ay connu, lequel apres en auoir écorché vn pour vn François, qui en vouloit garder la peau, & luy auoit coupé & separé la gorge d'auec la teste, & en auoit osté toute la chair, de sorte qu'il n'y auoit plus que la peau auec la teste, il luy délia le museau, alors cette gueule luy attrapa vn doigt

Variole.

Le Crocodile.

doigt de la main, qu'il luy couppa tout net auec les dents. La chair de crocodile n'eſt pas mauuaiſe, mais elle eſt vn peu fade, & n'eſt point du tout venimeuſe, comme pluſieurs croyent, car i'en ay goutté, & l'ay trouuée bonne; les Barberins en mangent fort volontiers, & en font vn grand feſtin. Ces animaux ſont fort amis de la chair humaine, & pour cela ils ſe rendent redoutables le long du Nil, tant aux petits garçons, qu'ils deuorent aſſez ſouuent, lors qu'ils vont ſur le bord du fleuue faire leurs neceſſitez, car ces méchans animaux ſe tiennẽt cachez: comme auſſi aux hommes meſmes, qu'ils ſurprennent quelquefois dans les batteaux, car ils ſe dreſſent la nuit, & auançans leur muſeau dans la barque, taſchent d'en attraper quelqu'vn qu'ils tirent dans l'eau, & apres cela ils en viennent facillement à bout, auſſi ne voit-on pas qu'aucun s'hazarde volontiers à nager dans le Nil, à cauſe de cela: c'eſt encore vne fable toute pure, de dire que le crocodile pleure comme vn enfant, pour attirer à ſoy du monde qu'il puiſſe deuorer, cela eſt inconnu en ce pays-là: pour prendre ces animaux on fait quantité de foſſes au bord de l'eau, leſquelles on couure de baſtons & autres choſes ſemblables, puis quand ils viennent à paſſer ſur ces foſſes, principalement lors que l'eau croiſt, qui eſt le temps auquel on en prend le plus, parce qu'ils s'éloignent alors dauantage, ils y tombent, & n'en peuuent plus ſortir, alors on les laiſſe là jeuſner pluſieurs jours, puis on leur deuale de certains lacets à nœuds coulans, auec quoy on leur lie le muſeau, puis on les tire delà, & on les apporte à la contrée des Francs. les Mores diſent qu'il y a au vieux Caire vn Tliſim contre les crocodiles, qui fait qu'ils ne paſſent iamais le vieux Caire, mais cela eſt faux, car il y en a à Roſſette & à Damiette, & il s'en voit ſur le chemin du Caire, non pas veritablement en quantité, parce qu'ils s'éloignent ordinairement de la mer, mais au moins il y en a quelques vns; il n'en vient point dans le hhalis du Caire, à cauſe comme ie croy, qu'il eſt eſtroit, mais s'ils y paſſoient, ils feroient grand rauage, car quand l'eau y coule, il eſt tout plein de nageurs.

Comment on prend les Crocodilles.

Il y a encore dans ce fleuue des hippopotames, ou cheuaux marins, & il s'en prit vn à Girge l'an 1658. qu'on amena auſſi-

Hyppopotames.

tost au Caire, où ie le vis la mesme année au mois de Feurier, mais il estoit mort. Cét animal estoit de couleur quasi tannée, il auoit le derriere tirant fort à celuy du buffle, toutesfois ses iambes estoient plus courtes, & grosses; sa grandeur estoit semblable à celle du chameau, son muffle à celuy d'vn bœuf, il auoit le corps deux fois gros comme vn bœuf, la teste pareille à celle d'vn cheual, mais aussi grosse, les yeux petits, son encolleure estoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouuerts, les pieds tres gros, & assez grands, & presque ronds, & auec quatre doigts chacun, comme ceux du crocodile, petite queuë comme vn elephant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'elephant, il auoit en la machoire d'en bas quatre dents grosses & longues d'vn demy-pied, dont deux estoient crochuës & grosses comme des cornes de bœuf, & y en auoit vne à chaque costé de la gueule, les deux autres droites, & de mesme grosseur que les deux crocs, estoient entre les susdits deux crocs, & auançoient en long en dehors. Plusieurs disoient d'abord que c'estoit vn buffle marin, mais ie reconnus auec quelques autres que c'estoit vn cheual marin, veu la description qu'en font ceux qui en ont écrit. Il fut amené mort au Caire par des Ianissaires, qui le tuerent à coups de mousquet en terre, où il estoit venu pour paistre; ils luy tirerent plusieurs coups sans le faire tomber, car à peine la bale perçoit elle toute la peau, comme i'ay remarqué, mais ils luy en tirerent vn qui luy donna dans la maschoire, & le ietta bas. Il y auoit longtemps qu'on n'auoit veu de ces animaux au Caire. Pour reuenir au Nil, ce fleuue fait toute la fertilité de l'Egypte, s'il manquoit vne année de croistre, la famine seroit en ce pays, & mesme s'il croissoit moins de 16. pieds, il y auroit tres grande disette, aussi s'il croissoit iusqu'à 24. pieds, il affameroit encore, parce que l'eau couurant la terre trop long-temps, la saison de semer se passeroit; quand il se retire, il laisse vne bouë grasse & nitreuse sur la terre, qui engraisse tellement ladite terre, qu'elle ne rapporteroit rien par trop de graisse, si on ne semoit du sable par dessus deuant que d'y rien planter ny semer, de sorte qu'ils ont la mesme peine à mettre du sable sur la terre pour la dégraisser, que nous à y mettre du

Effets du débordement du Nil.

Nota difetto

fumier pour l'engraisser. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y pleuue point, comme plusieurs resueurs nous veulent faire accroire en Chrestienté, s'alambiquans l'esprit pour trouuer les raisons d'vn estre de raison, car il pleut fort en Alexandrie, & à Rossette aussi, mais au Caire, qui est plus haut, il y pleut moins, & toutesfois i'ay veu pleuuoir chaque année bien fort durant deux iours dans le mois de Decembre, & il y tonna en mesme temps de telle sorte, que la nuit du onziéme au douziéme du mesme mois, le tonnere tua vn homme au chasteau, quoy que personne n'eust iamais entendu dire, que le tonnere eut tué qui que ce soit au Caire. Il y fait aussi froid en Decembre, comme ie l'ay éprouué, mais non pas iusqu'à ce point, qu'on aye necessité de se chauffer. Aux autres saisons il y fait extremement chaud; & principalement en Esté. Il y a en Egypte depuis Ianuier jusqu'en Mars la chasse des beccassons, en May celle des oyseaux iaunes ou loriots, qui ne sont que des pelottons de graisse, & des tourterelles sauuages, qui sont fort bonnes, car pour les domestiques elles ne valent rien; en Septembre encore les oyseaux jaunes & les tourterelles sauuages, qui repassent, & dans le mesme temps les aloüettes, qui durent iusqu'à la fin de l'année. En verité ce pays non seulement est tres-fertille, mais encore fort agreable, & ce n'est pas sans raison que i'ay dit ailleurs, que l'Egypte est vn paradis terrestre, habité de diables: mais asseurément les incommodités qu'on y reçoit de ceux qui le gouuernent, en contrebalancent bien les plaisirs, comme ie diray cy dessous. Ce pays rapporte quantité de bleds & d'herbages de toutes sortes, mais point de fruits ny de vin, car il n'y vient que fort peu de raisins, qui sont de ces gros raisins noirs qui ont la peau fort épaisse & peu de jus. Il y croist plusieurs beaux arbres que nous n'auons point icy, & principalement les palmiers, les sycomores ou figuiers de Pharaon, qui sont autres que ce que nous appellons sycomores, car ceux d'Egypte sont les vrays sycomores, ils portent des figues qui sont attachées contre la tige, & ne sont point bonnes, & cependant les Mores les mangent bien; il y a aussi les cassiers qui sont de fort beaux arbres, ils ont

Il pleut en Egypte.

Chasses en Egypte.

Com'è Paradiso diciarebbe che man di tutti beni che altri paesi hanno in abbondanza! a poi l'aria nō è ella pestifera? C... tu lo dici.

Arbres en Egypte.

tousiours fleurs & fruits, leurs fleurs sont jaunes, & ont vne odeur fort agreable, qu'elles font sentir de loin : ie ne parle point de plusieurs autres plantes, comme la colocasse, le Papyrus, &c. qui sont decrites dans Prosper Alpinus.

DES MOEVRS DES EGYPTIENS, de la Femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.

CHAPITRE LXXIII.

Le Caire. Masr ou Misr. LE Caire ville principalle de l'Egypte, appellée en Arabe Masr, & en Turc Misr, ainsi que toute la Prouince d'Egypte, dont elle est la capitale, est habitée de plusieurs Nations differentes, qui peuuent estre rangées sous quelques genres, car il y a les gens du pays, qui sont ou Musulmans ou Chrestiens, les Musulmans du pays sont les Mores, les Chrestiens sont les Coftes; outre cela il y a les Chrestiens, Turcs & Iuifs estrangers, les Chrestiens estrangers sont ou Francs ou Grecs. Ie parleray icy premierement des Mores, apres auoir dit deux mots des Egyptiens en general. Les gens du pays generallement, tant Musulmans que Chrestiens, sont tous basannez, ils sont tres méchans, grands coquins, lasches, paresseux, hypocrites, grands pederastes : larrons, traistres, fort auides d'argent, voire capables de tuer vn homme pour vn maidin, enfin ils sont parfaits en tous vices, ils sont poltrons au dernier degré, aussi ne se battent-ils pas volontiers, mais quand ils ont quelque different entr'eux, ils s'iniurient fort, & font vn tres-grand bruit, comme s'ils se vouloient égorger, & toutefois ils s'en remettent au premier qui passe, lequel les met d'accord, puis tous ensemble auec les assistans (car il s'y amasse tousiours beaucoup de monde,) leuans les mains, font la priere qu'ils appellent Fatha,) i'entends quand ils sont Mores,) apres cela ils sont meilleurs amis que iamais. Ces miserables sont tenus des Turcs comme des esclaues,

Nations qui habitẽt au Caire.

Mœurs des Egyptiens.

ou plutost comme des chiens, car ils les gouuernent le baston à la main, & vn Turc assommera de coups vn More, sans qu'il s'ose reuancher, aussi quand ils parlent à vn Turc, c'est auec respect. Ils trauaillent à la terre, & la cultiuent entierement, & si ils mangent de fort mauuais pain, & pas leur saoul, quoy que le pays soit fort fertile, aussi sont-ils de si mauuais naturel, qu'ils veulent estre bien battus, & en aiment bien dauantage ceux qui les battent, comme les chiens, & seruent fort bien quand ils sont bien frottez, au lieu qu'ils sont insupportables & ne veulent rien faire quand ils sont doucement traittez. Ils font fort pauure vie, & leur nourriture la plus ordinaire est du fromage salé qu'ils appellent dgibn halum auec de fort mauuais pain; leurs pains sont larges comme nos assiettes, faits comme des poupelins, & ne consistent qu'en deux pieces de paste rondes & menuës cõme du parchemin, mises l'vne sur l'autre qui ont esté montrées au feu, de sorte qu'on mangeroit bien vn de ces pains en trois bouchées; mais il est si mauuais tant pour sa noirceur que pour estre mal-fait, peu cuit & plein de cendres & de charbons, que ie ne m'y suis iamais bien accoustumé, aussi en donne-on huit pour vn maidin, qui vaut sept liards. Pour leur dessert ils suçent des canes de sucre. Ils sont aussi grands mangeurs de melons ordinaires, melons d'eau, & autres choses semblables, dont ils ont tres-grande abondance & quantité de sortes que nous n'auons point mais ils n'ont pas tous le moyen d'en manger quoy qu'ils soient à grand marché. Ils vont vestus comme les Turcs quand ils en ont le moyen, i'entens les Mores, car les Chrestiens ne portent ny vert ny tulban blanc, mais la plus-part sont à demy nuds, & il y en a beaucoup qui n'ont qu'vne chemise bleue sur le corps. Ces gens là sont fort ignorans, & cependant ils ont des secrets qui surprennent les plus habiles gens, & plusieurs croyent que ce sont secrets de magie, car de voir vn homme qui va prendre vne vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les costez, luy ouure la gueule, met son doigt dedans, sans qu'elle luy fasse aucun mal, cela me semble fort extraordinaire. Ils en apportent des sacs tous pleins à la ville, & les vendent aux Apotiquaires: il en vient souuent à la contrée des Fran-

Dgibn halum.

magia? oh che gran Co- ... nostri Ciarlatani fanno di più assai

çois, & ils fourrent librement la main dans leur sac, d'où ils en tirent vne poignée. Vne fois y ayant à la contrée de France vn de ces drosles qui manioit ses viperes, on apporta vn poulet qu'on fit mordre à vne desdites viperes, & aussi-tost il mourut, & ainsi on voit bien qu'il falloit que le More eust sur luy quelque chose qui preseruast de pareil accidẽt. Mais ie ne sçay que dire d'vne femme More qui demeure tout auprés de la contrée de France au bout d'vn cul de sac, & qui tire les vers des oreilles des enfans. Quand vn enfant ne fait que crier, & qu'on connoist qu'il est malade, on le porte à cette femme, qui couche l'enfant sur le costé sur ses genoux, puis elle luy gratte l'oreille, & on voit des vers comme ceux qui s'engendrent de la farine corrompuë, lesquels semblent tõber de l'oreille de l'enfant, puis le retournant sur l'autre costé, elle luy gratte l'autre oreille, d'où il tombe des vers comme de la premiere, & ils tombẽt de toutes les deux enuiron dix ou douze en tout, lesquels elle serre dans vn linge qu'elle donne à ceux qui luy ont apporté l'enfant, qui conseruent ces vers dans ce linge à leur maison, ensuite elle leur rend l'enfant, qui effectiuement ne crie plus, elle me dit vne fois qu'elle faisoit cela par le moyen de certaines paroles qu'elle disoit. Il y eut vn Medecin François grand Phisicien qui regarda cela fort attentiuement, & me dit qu'il ne comprenoit pas cõmment cela se faisoit, mais qu'il sçauoit bien que si vn enfant auoit quelqu'vn de ces vers dãs la teste, il mourroit bien viste. Tant y a que les Mores & autres habitans du Caire de quelque Religion qu'ils soient, prennent cela pour vne grande vertu, & luy en donnent à chaque fois de bons maidins. Ils disent que ce secret est en sa famille depuis long-temps. Tous les iours on voit passer dans la contrée plusieurs enfans qui crient, lesquels on luy porte, & ceux qui veulent voir cela, n'ont qu'à suiure, pourueu que ce ne soient pas des musulmannes qui les portent, car il s'en ensuiuroit auanie, mais quand ce sont femmes Chrestiennes ou Iuifues, on y entre facilement, & on donne quelques maidins à cette tireuse de vers. La langue qui se parle en Egypte est la langue Arabe, qui est vne langue deriuée de l'Hebraïque, mais elle est fort ample, & plus qu'aucune autre dont i'aye entendu parler, aussi est-elle en

Femme More qui tire les vers des oreilles des enfans.

Langue Arabe.

Co. un'altra uolta, a Semplicioto.

a che fine? Co..

vsage en grande quantité de païs, elle est fort difficile à prononcer, car il y a beaucoup de mots qu'il faut tirer de la gorge; aussi les Turcs à Constantinople se voulans diuertir, font venir deuant eux des Arabes, qu'ils font parler en cette langue, cependant c'est leur langue Sainte, car leur Alcoran & toutes leurs prieres sont en Arabe, & ils disent communément que la langue Turque sert en ce mõde, & qu'en Paradis on parlera la langue Arabe, & en enfer la Persienne, qui toutesfois est belle, & fait la meilleure partie des poësies & chansons Turques, mais comme ils hayssent extremement les Persiens, ils médisent de tout ce qui les regarde.

DE LA CIRCONCISION DES filles des Mores. Des Santons d'Egypte.

CHAPITRE LXXIV.

LEs Mores sont Mahometans, mais ils ont quelques superstitions que les Turcs n'ont pas, car les Mores circoncisent leurs filles, leur coupant vn petit morceau de ce qu'on appelle Nymphe; & ce sont des femmes qui font cette circoncision de filles. Les Turcs ne font point cela, ils circoncisent seulement les garçons. Comme les Mores sont de grands hypocrites; aussi ont-ils chez eux plusieurs sortes de Santons. Ils ont les Deruiches qui dansent, desquels i'ay escrit estant à Constantinople, mais outre ceux là ils en ont bien d'autres, qu'ils honnorent fort, entr'autres il y en a qui sont autant horribles que les danseurs sont agreables, ie n'en ay pas veu à Constantinople à cause qu'ils font leurs ceremonies trop tard, (quoy qu'il y en aye vers Topane,) mais au Caire ie les ay veu plusieurs fois fort facilement, parce qu'ils ont vne petite Mosquée dans la contrée de France. Ils vont vestus presque de mesme que ceux qui dancent, ayant des bonnets de feutre de mesme. Ces gens font leurs prieres beaucoup plus de fois que ne font les autres Musulmans, mais principallement le Mardy & le

Circoncision des filles Mores.

Ieudy sur les dix ou vnze heures du soir. Ils s'assemblent tous à la Mosquée au cry de celuy qui monte au haut de la tour, puis ils se mettent à chanter certains versets de l'Alcoran, lesquels ils repetent plusieurs fois, de sorte qu'ils en ont pour iusqu'au iour, frappans de temps en temps des mains l'vne contre l'autre, ioüans de certains tambours & autres semblables instrumens: mais sur le milieu apres auoir bien chanté de l'Alcoran, ils se leuent tous droits, & se mettent en rond l'vn auprés de l'autre, alors le chef chante fort haut certaines prieres, & cependant les autres disent & repetent continuellement presque sans prendre haleine, Allah, qui veut dire Dieu, faisans à chaque fois vne inclination de l'estomach fort profonde; de sorte que l'effort qu'ils font à prononcer ce mot, qu'ils tirent du fond de l'estomach, sans cesser ny prendre presque haleine, auec ce qu'ils ployent l'estomach si souuent dans ces inclinations, les fait paroistre comme des possedez & principalement sur la fin que n'ayans presque plus d'haleine, il y en a vn qui touche sur vn tambour autant viste qu'il se peut, & les autres prononcent ce mot Allah aussi viste, & presque autant de fois comme il touche sur le tambour, aussi les voit on escumer comme des chiens enragez, & il y en a à qui le sang vient par la bouche, du grand effort d'estomach qu'ils font, cela dure prés de demy heure, mais sur la fin, ils ne disent plus que hou, c'est à dire, luy, qui vaut autant que de dire Dieu, parce que la force leur manque pour pouuoir prononcer allah, de sorte qu'à les entendre sur la fin, il semble des porcs qui grognent; apres cela ils s'assisent comme auparauant, & se reposent vn peu, chantans d'autres prieres, puis ils se releuent sur la fin & recommencent cette belle musique, iusqu'à trois fois apres quoy ils continuent à chanter comme auparauant. I'en ay eu souuent la teste rompuë à Rossette, où il me semble qu'ils en font encor plus qu'en vn autre lieu, car i'auois la fenestre de ma chambre deuant leur Mosquée, ie logeois dans vn han n'ayant pas voulu quitter ce Gentil-homme Chiot auec qui i'estois venu de Chio. Mais au Caire dans la contrée de France, ils ont vne petitte Mosquée, dans laquelle ils font ce sabat tous les Mardis & les Ieudis à deux heures de nuit enuiron, là on les

les voit facilement de la ruë, en se mettant vis à vis de la porte de leur Mosquée, car il faut bien prendre garde de ne pas entrer dedans, ny mesme de mettre le pied dessus le sueil de la porte. Ces gens prennent bien de la peine à se damner. On voit tousiours parmy leurs processions de ces fols, qui escument comme des enragez, & ayans les yeux fermez prononcent hou, & il y a de chaque costé vn homme qui les soustiét de peur qu'ils ne tõbent, & ceux qui peuuent estre le plus long-temps en cette extase; car ils croyent qu'ils sont alors en extase, sont les plus saints. Il y a encor en Egypte des Santons qui vont tout nuds, comme i'en ay veu plusieurs qui n'auoient absolument rien sur leurs corps, ny hyuer ny esté, mais il ne fait pas là fort froid, & ils se laissent encor par mortification venir les cheueux & le poil. Ces gens sont fort honorez, & vont chez les principaux de la ville, à l'heure du disner se mettent à table, disnent, puis s'en vont, & c'est vne benediction pour la maison, ces coquins sont fort lascifs, tant à l'vn qu'à l'autre sexe, & ce n'est point vne fable que plusieurs femmes ne pouuans engrosser leur baisent auec grand respect le priape, & mesmes elles se font quelquefois engrosser par eux. Il y auoit autrefois vn de ces gens là qui portoit vne grosse pierre attachée à son balanus, & les femmes le luy baisoient encor volontiers, pour engrossir. D'autres mangent des serpens, & il y en auoit de mon temps vn au Caire qu'on appelloit Scheïk des serpens, ce drosle auoit tousiours grande suitte de Scheïks & autres du peuple quand il sortoit ou reuenoit à la maison. Ie ne luy ay pas veu manger des serpens, mais plusieurs qui l'ont veu me l'ont asseuré & personne n'en doute. I'ay encor veu au Caire vn santon qui auoit vn tulban large comme vne meule de moulin, & qui pesoit plus de cinquante liures, il estoit tout composé de plusieurs petites pieces de differentes couleurs: chacun luy venoit baiser la main auec grand respect, la pesanteur de son tulban le faisoit aller fort doucement, & auec vne grande grauité. Il y a encor des Santons de plusieurs sortes, & enfin il y en a assez en Egypte pour armer plusieurs Galeres. Les Turcs, qui ne sont pas du tout si superstitieux que les Arabes, ne les considerent pas tant, & il y a eu autrefois

au Caire vn Bacha qui faisoit mettre tous ces faineants aux Galeres autant qu'il en trouuoit. Ils ont aussi des Santons morts à la memoire desquels ils portent grand respect, il y en a d'enterrez sur les chemins & sur les ponts, & quand les Mores trouuent quelqu'vn de ces sepulchres, ils demandent au Santon qui est dedans permission de passer par ce chemin ou sur ce pont. Mais il me semble que le principal des santons morts qu'ils reuerent en Egypte est Sidi Ahmet el bedoui, car estant au Caire i'en ay veu partir le neufiesme Iuillet grande quantité de gens, pour aller à vne certaine foire qui se tient à vn village nommé Menitegamr dans l'Isle ou Delta d'Egypte, du costé du canal de Rossette: on y tient cette foire, à cause que là est enterré le susdit Scheïk, lequel ils vont prier, & il vient du monde de toutes les parts de l'Egypte à cette foire & deuotion. Ils disent qu'en ce temps là ce Sidi Ahmet el bedoui deliure tous les ans trois esclaues de Malte, & il ne manque pas de se trouuer là trois Mores qui disent qu'ils ont esté enleuez la nuit derniere de Malte où ils estoient esclaues. Vn iour il se trouua là vn Turc de qualité qui auoit esté esclaue à Malte, & voyant que ces coquins affirmoient leur mensonge auec tant d'audace, il les interrogea tant qu'il les conuainquit de fourberie. Ils racontent plusieurs vertus de ce saint d'enfer, desquelles ce n'est pas la moindre qu'il ne connust iamais femme, mais seulement son asnesse; ils content encor que ce Santon auoit quelque droit qu'vn Bacha luy auoit accordé, vn iour vn autre Bacha luy voulant oster ce droit, il alla à l'appartement du Bacha, & ayant esté introduit deuant luy, il luy representa qu'il auoit ce droit depuis long-tẽps, & qu'il le prioit de le luy conseruer, mais apres plusieurs prieres voyant que le Bacha estoit inexorable, il haussa vn peu son bonnet d'vn costé, pour en faire pencher la pointe, & dit au Bacha, tu ne veux pas me conseruer mon droit, le Bacha luy dit, non; alors penchant vn peu plus son bonnet, tu ne veux pas, dit-il encor au Bacha, qui luy dit encor non; alors inclinant beaucoup son bonnet, le Bacha s'apperceut que le Chasteau estoit tout panché, & prest à tomber, car le Chasteau auoit panché à mesure qu'il auoit incliné son bonnet, c'est pourquoy le Bacha tout effrayé l'asseura qu'il

Sidi Ahmed el bedoui.

Menitegamr.

luy conserueroit son droit, & le pria de remettre le chasteau en son premier estat, ce qu'il fit en redressant petit à petit son bonnet. Ils ont vne telle deuotion à ce Saint, que lors que la carauane de la Meque part dans le temps de cette foire, il y en a plusieurs qui laissent la carauanne & le voyage de la Meque pour visiter ledit Saint. Cette deuotion dure quinze iours, & il est permis à toute personne, More, Chrestien ou Iuif, d'aller à cette foire. Apres auoir visité ce Saint, ils vont à vn autre qui n'en est pas loin, puis à vn autre, iusqu'à quatre ou cinq, enfin ils employent vn mois à ces deuotions.

DES COFTES.

CHAPITRE LXXV.

Les Coftes sont Chrestiens, mais Iacobites, c'est à dire, qui suiuent l'heresie d'Euthiches & de Dioscore, il y en a pourtant quelques-vns parmy eux qui sont orthodoxes, & qui sont appellez Malkites. Ils ont vn Patriarche en Alexandrie, lequel estend bien loin son authorité, car c'est luy qui choisit vn de ses Religieux pour l'enuoyer Patriarche aux Abyssins en Ethiopie ainsi que i'ay dit cy-deuant. Ces Coftes sont gens fort ignorans, & grossiers à tel point, qu'ils ont de la peine à trouuer parmy eux vn homme qui soit capable d'estre Patriarche, ainsi le Patriarchat estoit vacant de mon tẽps depuis quelques années, il est vray que c'estoit encore parce qu'ils ne pouuoient amasser vne somme d'argent qu'il faut donner au Bacha à chaque nouueau Patriarche afin qu'il le reçoiue. Ils ont plusieurs histoires fabuleuses tirées des liures apocriphes qu'ils ont encor parmy eux. Nous n'auons rien d'écrit de la vie de Nostre Seigneur durant son bas aage, mais eux ils en ont bien des particularitez, car ils disent que tous les iours il descendoit vn Ange du Ciel, qui luy apportoit à manger, & qu'il passoit le temps à faire auec de la terre des petits oyseaux, puis il

souffloit dessus, & les iettoit apres en l'air, & ils s'enuoloient. Ils disent qu'au iour de la Cene on seruit à Nostre Seigneur vn coq rosty, & qu'alors Iudas estant sorty pour aller faire le marché de Nostre Seigneur, il commanda au coq rosty de se leuer, & suiure Iudas, ce que fit le coq, qui rapporta ensuite à Nostre Seigneur que Iudas l'auoit vendu, & que pour cela ce coq entrera en Paradis. Ils disent la Messe en Cofte & en Arabe, & lors qu'ils chantent la Passion, & qu'ils en viennent au lieu où il est dit que Iudas trahit Nostre Seigneur, tout le peuple crie Arsat, c'est à dire, cornu, iniuriant ainsi Iudas pour venger Nostre Seigneur. Et quand ils lisent que Saint Pierre coupa l'oreille au seruiteur du Grand Prestre ; tout le peuple crie, Afia Boutros, c'est à dire, bien vous soit Pierre, comme s'ils vouloient encourager S. Pierre par leur applaudissement. Les Coftes seruent d'escriuains du Diuan, des Beys, & des villages.

sono tanto ignoranti e pura sono pianse di penna

DES FRANCS QVI DEMEVRENT en Egypte, & des vanies qu'on leur fait.

CHAPITRE LXXVI.

Des Francs au Caire.

IL y a plusieurs lieux où les Francs demeurent en Egypte, sçauoir le Caire, Rosette, & Alexandrie ; mais c'est au Caire que demeurent les Consuls, à cause de la residence du Bacha en cette ville : Ils ont leurs Vice-Consuls à Rossette & en Alexandrie, & quelquefois aussi à Damiette. Il y a au Caire vn Consul François, vn Venitien, vn Anglois, & vn Flamand, toutes les autres nations qui veulent trafiquer en ce pays-là, ainsi qu'en toute l'estenduë de l'Empire Turc, vont sous la banniere de France, comme les Messinois, les Genois, &c. & le Consul de France les protege. Les Consuls qui sont en Egypte ont tous les ans des deniers du Grand Seigneur vne paye de six mille maidins, qui font deux cens piastres, celuy de Venise n'a que

Consuls Francs au Caire.

deux mille maidins, & si il est obligé de faire son present à chaque nouueau Bacha d'enuiron deux mil piastres, au lieu que les autres en sont quittes à enuiron mille, car c'est la coustume que quand il y a vn Bacha nouueau, ou qu'vn Consul nouueau entre en Charge, il enuoye au Bacha vn present de tant de vestes, & tant encor à quelques autres Officiers, cela estant taxé, de sorte que ces presens montent à plus de mille escus, sans mille autres choses qu'il faut donner presque tous les iours au Sousbachi & à plusieurs autres coquins. Apres auoir enuoyé le present, le Consul fait demander audiance au Bacha, qui luy ayant donné iour, il le va voir, & le Bacha le fait asseoir vis à vis de luy dans vn fauteüil, ou bien il le fait asseoir pres de luy sur son Diuan, & quand le Consul prend congé, le Bacha luy fait mettre sur le dos vne veste de brocart, & vne au premier truchement, auquel il donne encore vne petite paye, & augmente celle des Ianissaires du Consul. Autrefois les Consuls estoient considerez comme les Beys, mais à present ils sont bien raualez, & on en fait si peu d'estat en Egypte principalement, qu'vn Bacha ne craint point de leur faire des vanies quand il luy plaist, & durant que i'estois en Egypte, i'ay veu manger par les Turcs & les Iuifs à la nation de France plus de quatre-vingt ou cent mille piastres en vn an; parce qu'en Egypte les Iuifs sont fort puissans, & ils gouuernent toutes les affaires d'Egypte, ce sont eux qui ont la doüane, & qui sont les Serats ou Banquiers. Outre cela ils tiennent de certains offices prés du Bacha, qui leur font auoir son oreille; & ils luy donnent tous les iours de nouuelles inuentions pour faire des vanies: trois de ses principaux Officiers sçauoir, le Schelebi du Bacha, qui est vn office inuenté depuis peu d'années, le Saraf Bachi, & le Seraf du Bacha y meditent continuellement & ne songent qu'à trouuer le moyen de persecuter les pauures Francs. Vn Turc me disoit vn iour que les Iuifs seruent aux Turcs de chiens de chasse, pour attraper l'argent des Francs, car les Turcs ne sont pas assez malicieux, ny assez fins, pour le tirer des Francs, puis quãd les Iuifs ont fait bõne chasse, les Turcs leur ostẽt tout. I'ay veu emprisonner plusieurs fois les Consuls, & tousiours

Depence du Consul enuers le Bacha.

tres-iniustement vn vaisseau Anglois venant en Egypte, fut rencontré & poursuiuy de six vaisseaux Turs qui venoient de Candie, en fuyant il tira plusieurs coups de canon, desquels il tua trois Iannissaires; dés que lesdits vaisseaux furent arriuez en Egypte, & qu'on sceut cela, le Consul Anglois fut emprisonné, & n'en sortit qu'au bout de quelques iours; mais cela n'est rien au prix de ce qui arriua quelque temps apres: les Turcs ayans chargé de marchandises en Alexandrie deux vaisseaux françois, dont l'vn estoit au Capitaine Durbequi, & l'autre au Capitaine Criuilliers, & vn vaisseau Anglois, moyennant bon Naulis; le Capitaine Durbequi au lieu d'aller à Constantinople, comme il deuoit, s'en alla à Ligourne auec dessein de profiter des marchandises qu'il auoit sur son vaisseau, le Capitaine Criuilliers & l'Anglois suiuirent bien tost apres son exemple, apres cela les vaisseaux n'osoient plus venir de Chrestienté en Egypte, craignans qu'on ne se vengeast sur eux de cette perte, cependant les Iuifs ayans eu aduis de Ligourne que ces Capitaines y estoient arriuez, en donnerent aussi-tost aduis au Bacha, qui dissimulant pour lors, enuoya aux Consuls par vn Aga vn commandement, portant que les vaisseaux n'eussent rien à craindre, & qu'ils vinssent en toute seureté comme auparauant, exhortant les Consuls d'en donner aduis en Chrestienté, chaque Consul fit present à l'Aga d'vne veste valant enuiron 50. piastres, car c'est vne regle generale que les Agas ne vont iamais vers quelque personne que ce soit, Consul ou particulier, Chrestien ou Turc, qu'il ne soit obligé de leur faire vn present, selon la qualité de l'affaire soit bonne ou mauuaise: peu de iours apres, comme ils creurent que les Consuls auoient écrit en Chrestienté, selon ce commandement, sur lequel les Consuls se fioient en effet, vn beau matin il vint chez chacun d'eux vn Aga auec des chiaoux & autres coquins semblables, qui les tirans de leur maison par force comme des voleurs, & les mettans sur de méchans cheuaux, sans leur donner le temps de s'accommoder, l'vn estant encore en pantoufles, l'autre en bonnet de nuit, les menerent au chasteau en prison auec toutes les rigueurs imaginables, & mesme ils coururent risque d'estre assommez par les ruës, car ces pendarts faisoient

Vanie au Consul Anglois.

Mauuaise affaire pour les francs en Egypte.

courir le bruit que les Francs auoient volé l'argent du Grand Seigneur, ce qui irritoit fort le peuple : les Cousuls Flamans & Venitiens furent menez de mesme façon, quoy qu'ils ne fussent point engagez dans cette affaire, aussi ces deux derniers à peine furent-ils au Chasteau qu'on les renuoya à leur maison, mais il ne laissa pas de leur en couter cent piastres chacun pour les Agas & Tchaoutch, en recompense de la peine qu'ils auoient prise. Les deux autres Consuls furent plusieurs iours en prison, ayans eu mesme les premiers ious les fers aux pieds, & enfin ils n'en sortirent qu'auec de grosses sommes d'argent, que les Nations payerent, pour rauoir leurs Consuls, & auec promesse qu'ils firent au Bacha de payer dans quelques mois la valeur des chargemens desdits vaisseaux; & tous les Marchands s'obligerent par escrit pour cela. Si les capitulations faites par Monsieur de Breues s'obseruoient, ils n'vseroient point de ces violences, non plus que de celles que i'ay veu faire par le Sousbachi, lequel enuoya au soir ses gens dans la contrée de France; quelques Marchands qui se promenoient alors dans la place qui est au bout de la contrée les ayans apperceus, se retirerent chez eux, mais ces coquins les poursuiuans iusqu'au haut de leur maison les en arracherent & les menerent aussitost, tousiours en courant tres-viste, en vne infame prison, sous pretexte qu'ils les auoient trouué dehors à heures indues, car il est deffendu d'aller de nuit par les ruës, mais les François en sont exceptez par les capitulations, qui portent que le Sousbachi ne doit point venir en leur contrée; ils les menerent tousiours en courant de peur qu'on ne les leur ostast, & pour les faire aller plus viste, vn chacun d'eux estoit mené par deux cowas l'vn tenant vn bras & l'autre l'autre. Des Cowas ce sont des recors ou archers Mores fort grands & robustes, qui ont pour tout habillement vne chemise bleuë cousuë par en bas comme celles des femmes, ils portent des bastons aussi longs qu'eux, & gros comme le bras, & quand ils menent quelqu'vn prisonnier, ils luy deschargent de temps en temps quelques coups de leurs bastons, qu'ils tiennent à deux mains par vn bout, pour mieux frapper. Ainsi ces Messieurs estoient traisnez chacun par deux de ces grands diables, qui en allant leur vuiderent Cowas.

leur poches, & leurs prirent mesme les anneaux qu'ils auoient aux doigts, mais le pis fut qu'il y auoit derriere eux d'autres Cowas qui leur mesurerent tellement les costes auec leurs bastons, qu'ils furent obligez d'en garder le lict durant quelques iours. Cepandant les autres Marchands ayans iugé que si on les laissoit iusqu'au lendemain, il en cousteroit dauantage, s'en allerent à l'heure mesme, quoy qu'il fut onze heures du soir, auec Monsieur de Begue, qui estoit pour lors en possession du Consulat, trouuer le Sousbachi, auquel ils donnerent vne bourse, moyennant laquelle il lascha les prisonniers, qui reuinrent auec les autres. Deux iours apres le Bacha fit mine de vouloir emprisonner lesdits Marchands, sous pretexte que les gens du Sousbachi les auoient trouuez auec des femmes, quoy qu'il fut faux, & qu'ils n'en eussent pû mesme tirer aucun témoignage de quelques Barberins que les gens du Sousbachi auoient à la mesme heure trouué dans la contrée des Francs, & emprisonné exprés en mesme temps que lesdits Marchands, & il cousta encor trois bourses pour accommoder cette affaire. Monsieur Honoré de Bermon, dans la maison duquel est depuis plusieurs années le Consulat d'Egypte, auoit fait dessein de remedier à tous ces desordres, & comme il est homme de cœur, & fort aimé en ce pays-là, il auoit resolu de porter sa Charge au plus haut point où elle ait iamais esté, & pour cela il auoit enuoyé son premier truchement à Constantinople auec ordre de tirer du Grand Seigneur plusieurs commandemens, & entr'auttes vn pour faire pendre au Caire deuant sa porte deux ou trois des principaux Iuifs, afin d'oster aux autres l'enuie de faire plus aucun mal aux François, & vn autre qui n'estoit pas moins important, sçauoir, que les Iuifs n'eussent plus rien à demander aux François de l'argent qu'ils leur auoient presté, parce qu'ils auoient receu en interest deux fois plus que le principal, (car ils prennent par interest tous les mois vn pour cent, adioustans chaque mois l'interest au principal, ce qui fait vn gain incroyable à tous ceux qui n'en auront pas fait la supputation, car tous les vingt-six mois enuiron la debte double.) Il n'auoit point espargné l'argent pour ces choses, & il les auroit facilement obtenuës si

Monsieur de Bermont Consul.

all'alto punto e bastonate, e disprezzi non ostante l'amicizia del Soldano &

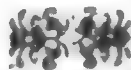
nuës si Monsieur de Begue ne fut point venu en ce temps-là, car sa venuë rompit tous ces desseins, mit la nation en desordre, & cousta à ladite nation plus de soixante mil piastres, car il fit au Bacha des promesses de grosses sommes pour se faire receuoir Consul, & faire embarquer Monsieur de Bermond, lequel fut obligé de ceder à cette violence pour quelque temps. Ce qu'il vouloit faire auec ces commandemens qu'il auoit enuoyé querir à Constantinople, estoit bien quelque chose pour empescher qu'on ne fit tant d'auanies, mais pour le reste il seroit besoin de faire renouueller à la Porte les capitulations que fit Monsieur de Breues auec Sultan Amat pour lors Grand Seigneur, il est vray que cela cousteroit vne bonne somme d'argent, car les Turcs ne font rien pour rien, mais aussi apres cela on ne seroit plus sujet aux indignitez qu'ils font à ceux qui vont en ces pays-là vn peu éloignez de Constantinople, comme au Caire. Quand vn Franc passe dans les ruës, vn coquin de More luy crache au nez, vn autre luy décharge vn coup de baston, & cependant il ne faut pas seulement les regarder en face, de crainte qu'ils ne vous fassent sur le champ vne vanie, car souuentesfois quand ils ont battu vn Chrestien, ou mesme donné quelque coup de cousteau, quoy que le Chrestien ne se fut pas reuanché, ils sont allez se plaindre au Cady, disans que ce Chestien les auoit battus, & c'est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'auoir le poing coupé, de leuer la main sur vn Turc, mais on accommode vistement auec de l'argent, & plus on differe, plus il en couste; & mesme il s'est veu tel Turc, apres auoir tué vn Chrestien qui ne luy faisoit point de mal, s'aller plaindre au Cady, disant que ce Chrestien mort l'auoit battu, ou auoit médit de la loy de Mahomet, qui est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'estre brûlé s'il ne se fait Turc, & quoy que le Cady voye bien ordinairement que ce sont des faussetez, il condamne tousiours les Chrestiens, afin de manger quelque argent, & s'il n'y a rien à prendre sur celuy à qui cette disgrace arriue, on s'en prend à la nation, à qui on fait payer la vanie par force. I'ay veu encore vne femme passer proche d'vn François, & l'ayant frollé exprés, se plaindre qu'il luy auoit donné vn coup de poing dans le sein,

M. de Begue Consul.

Diuerses sortes d'auanies.

& qu'elle, estoit grosse, & il en cousta prés de 100. piastres; il y a encore des coquins, qui accuseront vn Chrestien de l'auoir surpris chez vne femme, mais qu'ils ne l'ont pû attraper, parce qu'il s'est sauué, il se trouue assez de faux témoins pour cela, si c'est auec vne femme Turcque qu'on dit l'auoir trouué, selon leurs loix il faut se faire Turc, ou estre bruslé, si c'est vne Chrestienne ou Iuifue il n'y a pas tant de rigueur, mais tant auec Turcque qu'auec Chrestienne, ou Iuifue, on accommode cela pour de l'argent, aussi bien que toute autre vanie, enfin il n'y a rien qu'ils ne fassent pour sucer les pauures Francs, obligeans mesme ceux qui sont logez proche d'eux de tenir tousiours leurs fenestres fermées, sous pretexte qu'ils ne veulent pas qu'on regarde leur femme, mais seulement pour les obliger à leur faire quelque present. Ie pourrois faire vn liure entier de toutes les sortes de vanies que i'ay veu faire estant en ce pays-là, mais il me suffit d'en auoir escrit vne partie, pour faire voir combien cette canaille nous mesprise & nous outrage. Ie ne mets point en compte qu'il faut que tous les Chrestiens, Francs ou non, ayent soin de descendre de leurs asnes non seulement lors qu'ils passent deuant le Mehkieme, qui est le lieu où se rend la Iustice, mais encor lors que le Chef des Scherifs passe, comme aussi à la rencontre de plusieurs personnes de qualité, & principalement de ces Eunuques noirs qui viennent du Serrail du Grand Seigneur, & sont puissans, comme ces diables là sont fort superbes, ils ont tousiours grande suite, & ils se font rendre par les Chrestiens ce témoignage de respect, qui pourtant ne leur est pas deu, que par la coustume qui s'est introduite abusiuement, mais si vn Chrestien ne descendoit pas lors qu'ils passent, leur Cowas le ietteroient à bas de dessus son asne, & luy donneroient encor bien des coups de baston.

Mehkieme.



DES VESTEMENS QVE MET le Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celebre.

CHAPITRE LXXVII.

IL y a peu de chose à dire icy des Grecs, desquels i'ay parlé ailleurs. Il y en a beaucoup en Egypte, & ils y ont vn Patriarche, qui porte tiltre de Patriarche d'Alexandrie, aussi bien que celuy des Coftes, mais il reside ordinairement au Caire. Ie l'ay veu celebrer la Messe au Caire vn iour du Ieudy Saint; ie rapporteray icy en peu de mots tout ce que i'y ay remarquay. Ce Patriarche est habillé des mesmes vestemens que les autres Patriarches, lors qu'il celebre, excepté qu'il a vne Estolle par dessus lesdits vestemens, laquelle les autres n'ont pas, & qui fut donnée à vn Patriarche d'Alexandrie par vn Pape. Par dessus cette Estolle il porte le Pallium, qui est plus grand & plus long que celuy des Archeuesques Latins, puis il met sur sa teste vne belle Thiare ou bonnet qui est d'argent doré tout semé de perles fines, desquelles il y en a plusieurs bien grosses, auec quantité de gros rubis, esmeraudes, & autres ioyaux semblables, mais il n'y a pas trois couronnes comme aux Thiares de nos Papes, au haut de ce bonnet il y a vne Croix d'or. Ce bonnet luy a esté presenté par le Duc de Moscouie, lequel n'est iamais oublié dans toutes les prieres Greques, certes ce bonnet est tres-riche, quoy que pourtant il n'approche pas de la richesse du Regne de nos Papes, lequel on garde dans le Chasteau saint Ange. Ce Patriarche celebre la Messe comme tous les autres Prestres Grecs, seulement apres qu'on a leu l'Epistre en Grec, on la lit encor en Arabe, il en va de mesme de l'Euangile, & de quelques autres prieres, que le Patriarche dit tout haut en Grec, puis les repete en Arabe. Quant à la communion, le Patriarche apres auoir consacré quelques morceaux de pain, puis le vin

Patriarche Grec en Alexandrie.

Ceremonie du Ieudy Saint en la Messe des Grecs.

dans vn fort grand calice, à cause de la grande quantité des communians, il emiette quelques-vns de ces morceaux de pain consacrez, lesquels ils laisse tomber dans le calice, puis ayant demandé publiquement pardon aux assistans, il communie au Corps de nostre Seigneur; en apres prenant le calice, apres quelques prieres, il dit, au nom du Pere, & prend vn peu du Sang de nostre Seigneur, & apres il dit, & du Fils, & en reprend encor, puis ayans dit, & du saint Esprit, il en prend pour la troisiesme fois. Apres cela, il communie les Prestres, leur donnant à chacun le Corps de nostre Seigneur qu'ils reçoiuent dans vne main, & mettant l'autre dessous, pour receuoir ce qui en pourroit tomber s'en vont à costé de l'Autel, où apres quelques prieres, ils demandent perdon aux autres, puis communient, apres quoy ils vont à l'Autel, où le Patriarche leur donne le sang de nostre Seigneur à mesme le calice en trois fois, comme il a fait luy-mesme, disant, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Le peuple communie hors du sanctuaire de la main du Prestre, lequel prenant le calice, s'en va à vne des portes laterales du sanctuaire, où il donne dans vne cueillier d'argent doré à tous ceux qui se presentent à la communion vn petit morceau du pain consacré mis en miettes, comme i'ay dit cydessus, auec vn peu du precieux sang de nostre Seigneur dans lequel il est, mais veritablement ils vont auec beaucoup moins de respect à la communion, que les Latins: La Messe estant finie le Patriarche se retira à la nef dans vn lieu comme vn parquet esleué de terre de trois pieds d'enuiron, au bout duquel il y auoit vne chaise pour luy, & à chaque costé six chaises, pour douze Prestres, qui le suiuirent, & si assirent, estans tous en chape. Ces douze Prestres representoient les douze Apostres, puis il se mit vn Prestre à la porte du Sanctuaire & tournant le dos à l'Autel, il chanta l'Euangile du Ieudy saint en Grec, & cependant le Patriarche osta ses habits Patriarchaux, sans que personne l'aidast, puis il remit sa tiare sur sa teste, & ayant mis vne seruiette à l'entour de luy, & vne autre à son costé, il mit vn grand bassin à terre & laiguiaire, versa dans le bassin vn peu d'eau en croix, puis il donna l'aiguiaire à vn clerc lequel versoit de l'eau sur le pied du premier des douze Apostres, pendant

que le Patriarche se lauoit & frottoit bien auec ses mains, puis il s'essuya auec sa seruiette, & se presenta pour le baiser ce que le Prestre ne souffrit pas, il fit ainsi aux autres, versant tousiours, pour chacun vn peu d'eau en croix, puis quand il vint au douziesme, ce Prestre, qui representoit saint Pierre, se leua & tesmoigna ne vouloir pas permettre que le Patriarche luy lauast les pieds, à l'imitation de saint Pierre, qui ne vouloit pas que son maistre luy rendit ce seruice, mais enfin apres qu'il eust vn peu parlé, & que le Patriarche luy eust respondu, il s'assit, comme fit saint Pierre, qui ayant appris de Iesus-Christ qu'il n'auroit point de part au Royaume celeste, s'il ne se laissoit lauer les pieds, dit, non seulement les pieds, mais encor la teste, & les mains. Pendant cela on n'entendoit dans l'Eglise que des cris & des gemissemens d'hommes & femmes, mais si hauts, que cela esmouuoit presque les plus durs à pleurer aussi, & cependant le suiet de toutes ces pleurs estoit de voir ce Patriarche lauer les pieds à ces prestres. Apres cela le Patriarche reprit ses habits Patriarchaux, & on emporta le bassin & l'aiguiaire, alors il y eut vne si grãde foule à l'entour de celuy qui l'emportoit, que ie croyois qu'on l'estoufferoit, chacun se pressoit, pour tremper quelque mouchoir dans ces laueures de pieds, & ils y allerent si viste, que deuant que ce clerc eust fait six pas, le bassin estoit aussi sec qu'il eut iamais esté. Ensuitte on leut l'Euangile, apres quoy le Patriarche fit vne predication en Grec sur l'Euangile, laquelle il expliqua de point en point, & ainsi finit cette ceremonie.

DES IVIFS ET DES TVRCS QVI sont en Egypte.

CHAPITRE LXXVIII.

IL ne reste à parler que des Iuifs & des Turcs qui sont en Egypte: pour les Iuifs, i'en ay parlé ailleurs, & ie diray seulement icy, qu'il y a quantité de Iuifs au Caire, qui ont *Iuifs au Caire.*

vne contrée, où ils logent tous, cette contrée est bien grande, & a plusieurs ruës, mais toutes petittes, estroittes, & tres vilaines, & puantes. Les Iuifs ont toutes les doüannes d'Egypte, & ce sont tous Iuifs, qui sont Serafs. L'Egypte est commandée par vn Bacha que le G. Seigneur y enuoye, c'est le second Bachalic de tout l'Empire Turc; celuy de Bude est le premier, mais ce n'est que pour l'honneur, car il ne rend aucun profit, au contraire, il faut que le Grand Seigneur y enuoye de l'argent, pour entretenir la garnison, mais celuy-cy est de grand profit; car le Bacha d'Egypte le premier iour de son arriuée au Caire a cent mil piastres, & puis chaque mois sept bourses, sans compter plusieurs profits qui luy viennent deçà de là. Aussi achete-il bien ce Gouuernement, le payant quelques fois deux ou trois cent milles piastres, & outre cela, il faut qu'il fournisse de grandes sommes du reuenu de l'Egypte, deuant que de rien mettre en ses coffres, c'est pourquoy on tire tous les ans d'Egypte cinq hazna. Vn hazna ou thresor sont 1200. bourses qui font trête millions de maidins, qui reduits en piastres, font neuf cens neuf mille nonante piastres reales & trente maidins, de sorte que cinq Hazna sont cent cinquante millions de maidins ou quatre millions cinq cent quarante cinq mille quatre cent cinquante quatre piastres reales & dix-huit maidins. On enuoye vn de ces Hazna au Grand Seigneur en argent, vn autre en denrées, vn autre s'employe pour payer les gens de paye d'Egypte, le quatriéme pour le present qui se fait à la Meque, & le dernier est pour le Bacha. Outre cela, il est contraint de donner de temps en temps de grandes sommes, pour se maintenir en sa charge iusqu'à ce qu'il se soit au moins rembourse des dépenses qu'il peut auoir fait, car, par exemple, il se trouuera quelqu'vn à Constantinople qui offrira au Grand Seigneur deux cent mil piastres pour estre Bacha du Caire; on le fait sçauoir à celuy qui est en charge, lequel voulant se maintenir dans ladite charge, il faut qu'il donne la mesme somme que l'autre a offert, & ainsi il est preferé. Ie croy que le G. Seigneur leur en fait souuent accroire de cette façon; ainsi en l'année 1658. le premier de Iuillet il arriua au Caire vn Olac de Constantinople, qui apporta au Bacha vne espée & vn caftan de la part du G. Seigneur

Egypte second Bachalic de l'Empire Turc, & Bude le premier.

Profits du Gouuerneur.

Hazna en Egypte.

pour témoignage qu'il le continuoit dans le Bachalic d'Egypte, on croyoit d'abord que cét Olac estoit venu pour le faire Mansoul, parce qu'il arriue ordinairement qu'à la fin du Remesan apres qu'ils ont enuoyé le Hazna à Constantinople on les fait Mansouls, mais celuy-cy pour preuenir ses ennemis auoit desia quelque temps auparauant fait donner à Constantinople trois mille bourses pour auoir cette confirmation, en suitte de quoy le Grand Seigneur le continua dans ce gouuernement. Cét Olac entra auec le caftan & l'épée le matin au Chasteau, & alors on tira le canon du Chasteau par resiouyssance; il ne faut pas s'estonner si ledit Bacha fait tant de tyrannies à chacun; mais plustost comment il n'en fait pas quelquefois dauantage. Chaque Bacha amene auec soy de Constantinople, le Charaualla, qui a soin de retirer toutes les Doüanes d'Egypte, qui dépendent toutes de luy, il loge dans le serrail du Bacha. Chaque Bacha amene aussi de Constantinople son Seraf, qui manie son argent: pour le Seraf Bachi, qui est vn autre Iuif qui se prend au Caire, il a le soin du reuenu du Grand Seigneur: il y a apres au Caire le Cadilesquer, ou grand Iuge, qui est au Caire comme est à Constantinople le Mouffti, il est independant du Bacha estant enuoyé ou rappellé immediatement du Grand Seigneur: apres cela il y'a dans l'Egypte 24. Sangiacs Beys, & de ceux qu'on appelle Tcharkifch Beys il y en a plus de 40. les Tcharkisch Beys ont esté instituez deuant les Sangiac Beys, & ont soin de garder la Ville, neantmoins ils sont inferieurs aux Sanguiacs Beys, desquels la charge est de garder la campagne chaque Bey a vne bourse par mois, aussi pour estre Sangiac Bey, il en couste bien cent mille piastres, tant pour ce qui se donne à Constantinople, qu'en Egypte; la pluspart de ces Beys sont des Reniez qui ont esté esclaues, ils taschent durant leur vie de faire quelques vns de leurs esclaues Beys à leurs dépens, pour les auoir à leur deuotion; ces Beys sont les Seigneurs du pays, & sont fort puissans, il y en aura tel qui aura dix mille Arabes de la campagne à sa deuotion à point nommé quand il veut. Il y a tousiours au vieux Caire vn de ces Sangiac Beys qui fait la garde, & vn autre sur le chemin de la Matharée à Boulac, & à quelques autres en-

Cause des Auanies du Bacha d'Egypte.

Officiers d'Egypte.

Charaualla.

Seraf du Bacha.

Seraf Bachi.

Cadilesque en Egypte.

Sanguiac Beys d'Egypte

Tcharkisch Beys d'Egypte.

Beys d'Egypte.

droits du Caire, crainte des Arabes, & ces Sangiacs Beys font cette garde chacun à leur tour; leur garde dure à chaçun vn mois entier. Il y a au Caire deux doüanes, sçauoir, vne à Boulac, pour ce qui vient de Rossette & Damiette, & vne au vieux Caire, pour ce qui vient du Sayd ou Thebaïde: il y a encore au Caire vn Sousbachi, qui est comme en France le grand Preuost, il a trois Officiers sous luy, sçauoir l'Asar Bachi, qui est vn Chiorbagi, le Deuedar, qui est son Lieutenant, & l'Oda Bachi. Il y a aussi à Boulac vn Sousbachi, & vn au vieux Caire. Quant à la milice, dans l'Egypte il y a douze mille Ianissaires, dont il y en a sept mille dans le Caire, outre trente-cinq mil autres gens de paye dans toute l'Egypte. Quand les Ianissaires marchent en corps, d'enuiron dix en dix rangs, il y a vn Ianissaire qui porte vne outre pleine d'eau auec plusieurs tasses, pour donner à boire à celuy d'entr'eux qui a soif, & cette charge est tellement honorable, que quand ils en sortent, c'est pour estre Chiorbagis. Les Officiers des Ianissaires sont, l'Aga, qui est le General, le Kiaya, qui est son Lieutenant, le Basch Tchaousch qui est l'Enseigne, le Beitulmal tchaousch, l'Alaï tchaousch, qui est Sergēt Maior, le Koutchukhaousch, qui va appeller, le Tchorbadgi, qui est Capitaine d'vne compagnie, l'Oda Bachy, qui est le chef d'vne escoüade. Pour auoir quelqu'vne de ces Charges il faut auoir esté Saradge du Kiaya ou de l'Aga, puis on monte par la plus basse de ces charges iusques à la plus haute. Les Tchorbadgis se font ou à force d'argent, ou par quelque seruice signalé, les Oda Bachi se font par ancienneté. On ne fait point de Mores Ianissaires, & on les a exclus pour les tenir tousiours bas. Cependant la force de l'Egypte contre les estrangers consiste principalement dans les Arabes de la campagne, qui se trouuent plusieurs milliers à cheual en vn clin d'œil.

Doüanes en Egypte.

Asarbachi.

Deuedar.

Gens de paye en Egypte.

Basch Tchaouch. Alai Tchaouch. KoutchuK Tchaouch. Tchorbagi.

Oda Bachi

Point de Mores Ianissaires.

DES

DES SVPLICES QVI SE PRATIquent en Egypte.

CHAPITRE LXXIX.

Les supplices ordinaires en Egypte sont de couper le col, ce qu'ils font addroittement, car le Sousbachi rencontrant vn voleur, ou qui aura mine d'estre voleur, le fait prendre, & aussi-tost mettre à genoux, puis vn de ceux de la suitte du Sousbachy luy coupe d'vn coup la teste auec vn sabre sans y employer grande force, mais retirant vers soy le sabre, & faisant ainsi seruir toute la longueur du sabre, aussi ne manque il iamais d'abattre la teste du premier coup. Vn supplice encor fort ordinaire chez eux est d'empaler, ce qui se fait de cette sorte. On fait coucher le patient sur le ventre les mains liées derriere le dos, puis on luy ouure le derriere auec vn coup de rasoir, & on y iette vne poignée d'vne paste toute preste qui arreste aussi-tost le sang, apres cela on luy foure vn pieu fort long & gros comme le bras qu'on graisse vn peu auparauant, ce pieu est pointu par le bout, & va tousiours engrossissant, puis on cogne ce baston ou pieu auec vn maillet, iusqu'à ce qu'il luy sorte par l'estomach ou par la teste ou par les espaules, puis on le leue, & & on plante en terre le pieu tout droit, & on le laisse ainsi vn iour exposé : i'en vis vne fois vn sur le pal, lequel estoit condamné à y rester ainsi trois iours viuant, & afin qu'il ne mourut pas si tost on ne luy auoit pas poussé le baston assez pour le faire sortir par aucun endroit de son corps, & on auoit mis au baston vn arrest pour empescher que la pesanteur du corps ne le fist deualer, & percer de la pointe du baston dont il seroit mort aussi-tost, on le laissa ainsi quelques heures, durant lesquelles il parloit, & se tournant d'vn costé & d'autre prioit les passans de le tuer, faisant mille grimaces, à cause des douleurs, qu'il sentoit quand il se remuoit, mais l'apresdiner le Bacha l'enuoya

Supplices en Egypte.

Empaler.

là de glace ny de neige ny de puis; tout ce qu'on peut faire, c'est de mettre l'eau dans des pots d'vne certaine terre blanche qui transpire fort, & les laisser la nuit à la rosée, veritablement le matin elle est bien fraische, mais pour le iour on met ces pots à certaines fenestres qui reçoiuent quelque petit vent, & l'eau s'y rafraischit vn peu, ou du moins, perd vn peu de sa chaleur, & c'est vn grand thresor en ce pays-là qu'vne fenestre qui reçoiue bien du vent frais, & vne bardaque ou pot de terre qui transpire bien. Outre ces incommoditez, il y a celle des cousins, que i'estime vne des plus grandes. Il n'est pas croyable à ceux qui ne l'ont pas esprouué combien ces insectes sont importuns en Egypte, ils sont tousiours en quantité à bruire à l'entour des personnes, & les piquer à toute heure, de sorte qu'ils se font tous fort gros & gras du sang humain. Il n'y a point d'autre remede contre ces cousins, que d'auoir vne mouchetiere, c'est à dire vne toile bien fine qui entoure tout vostre lict, & se ferme bien iuste, encor en passe-il tousiours quelqu'vn quand vous vous couchez.

[illegible] uuoi dar sempre lesione come si fusse [illegible] di moschiere

Le mal d'estomach est fort ordinaire en ce pays, & ne manque point d'attrapper les nouueaux venus, lesquels se trouuans en vn pays chaud, ne se couurent point l'estomach, & ne veulent point croire les aduis qu'on leur en donne, cependant l'air qui est tres-subtil le leur refroidit, & cause des fiévres & des flux de sang dangereux, principalement en Automne lors que le Nil se desborde, c'est pourquoy il se faut tousiours tenir l'estomach bien couuert de bonnes pieces. Il y a aussi vne autre maladie qui regne fort qui est vne enflure des bourses, & on en voit qui sont sans hyperbole plus grosses que la teste, cela vient de l'eau du Nil, & i'en ay eu vn peu durant huit iours, mais apres cela disparut sans y rien faire. Pour guerir ce mal ils ouurent la bourse enflée auec vne lancette, & font escouler de l'eau qui y est enfermée. Il y a aussi le mal des yeux qui est fort ordinaire & fort dangereux, principalement en esté; il vient de la grande ardeur du Soleil, qui se refleschit de la terre dans les yeux, & les brusle, comme aussi de la poussiere, qui est fort subtile, & sallée, laquelle le vent porte dans les yeux, c'est pourquoy il y a plusieurs aueugles. Durant que i'estois en Egy-

Nel Cap.° 72, replicha ch'è un Paradiso Terrestre, e poi lo descriue p un Inferno

pte vn Marchand François en perdit vn œil, & i'ay veu d'autres François ayans ce mal, estre des quinze iours ou trois semaines sans pouuoir dormir, à cause des douleurs cuisantes qu'ils sentoient, & qui les faisoient crier iour & nuit. En esté on ne voit presque par la ville que des gens affligez de ce mal, & qui portent des bandeaux bleus sur les yeux, & asseurément de dix personnes on en voit neuf portans ces bandeaux, chacum me menaçoit fort de cette incommodité, & cependant graces à Dieu ie n'en ay iamais eu aucune attaque, peut-estre ay-ie esté garanty, parce que dans la saison de ce mal ie me lauois matin & soir les yeux auec de l'eau fraische, & quand ie reuenois de dehors ie me lauois encore pour en faire sortir le sable qui pouuoit y est entré. Les maux de iambes sont tres-mauuais au Caire, & on y voit vn grand nombre de iambes de grosseur prodigieuse. Il y a encore vne autre maladie ou plustost incommodité, car elle est plus incommode que dangereuse, qui arriue quand l'eau du Nil commence à croistre, il vient par tout le corps des échauboulleures qui tourmentent fort, & qui piquent extrémement, & quand vous pensez boire pour vous en soulager & rafraischir vous sentez en beuuant & apres auoir beu des piqueures si poignantes qu'il semble que l'on vous perce de deux cens aiguilles à la fois, les Prouençaux appellent cela des arelles, cette incommodité dure pres de trois mois.

Arelles. Au mois de Mars de l'anneé 1658. apres quelques iours qu'il fit de grands vents, il regna vne certaine maladie qui commençoit par mal de teste & fiévre, & continuoit par vn grand rume, la fiévre ne duroit que deux ou trois iours au plus, mais laissoit vn corps si foible, qu'il sembloit qu'il fust rompu de tous les membres, & si on ne se conseruoit pas on retomboit aussi-tost en vn autre fiévre qui restoit trois semaines ou vn mois, tout le monde en fut malade au Caire depuis le plus grand iusqu'au plus petit, & on n'étendoit par tout autre chose que tousser, cette maladie estoit si contagieuse, qu'elle se gagnoit facilement par la communication d'haleine. Ils l'appelloient abou chamaa, à cause d'vne certaine chanson faite quelques mois auparauant, qui commençoit par abou chamaa, & finissoit par ha, ha, ha, & comme cette maladie faisoit fort tousser, on faisoit comme, ha, ha

Abou chamaa.

ha, cela fut cause que le Bacha defendit qu'on chantast plus cette chanson, auec tant de rigueur, que lors que le Sousbachy trouuoit dans les ruës quelqu'vn qui la chantoit futce vn enfant, il le faisoit mettre à bas, & donner des coups de baston; parce qu'ils croyoient que cette chanson auoit fait venir ce mal, qui s'estendit si loing, que depuis nous sceusmes, en Ierusalem & aux autres lieux d'alentour, qu'ils en auoient esté affligez en mesme temps, & mesme les Corsaires qui nous prirent l'auoient tous eu dans ce temps là. Ils me dirent au Caire que dix ans auparauant il y auoit regné vn mal quasi semblable, qu'ils appelloient makassa, qui faisoit qu'on se sentoit comme rompu de tous les membres, & on se guerissoit en mangeant des oranges, ce qui les fit tant rencherir en ce temps là, qu'elles valurent iusqu'à demy piastre la piece tant que dura cette maladie. La peste vient en Egypte tous les sept ans, faisant durant ce temps le tour de l'Empire Turc, & toutefois elle y fut vn peu deuant que i'y arriuasse, deux ans tous de suitte, tuant chaque année à ce qu'on me dit cent mille ames. Toutes les maladies au Caire sont plus dangereuses durant le hhamchin qu'en aucun autre temps. Hhamchin veut dire cinquentaine, parce que durant cinquante iours il souffle de mauuais vents. L'an 1657. le Hhamchin commença le 7. Auril, & il commance tous les ans presque en mesme temps. Durant ces 50. iours il souffle des vents chauds, qui amenent dans la ville quantité de sable; de sorte qu'il en entre non seulement dans les chambres, mais encor dans les coffres si bien fermées que soient les fenestres & les coffres mesmes, & quand on se veut coucher on en trouue les draps tous pleins. Ces vents sont si chauds, qu'ils ostent l'haleine, & tuent dans les carauanes beaucoup de monde, comme i'ay dit cy-dessus. Durant le Hhamchin toutes les maladies sont dangereuses, & elles le sont ordinairement depuis ce temps là iusqu'au 13. 14. 15. 16. Iuin que la goutte tombe infailliblement la nuit, apres quoy les maladies ne sont plus mortelles. Cette goutte est vne rosée qui tombe vne des nuits susdites, apres quoy la peste mesme n'est plus mortelle.

Hhamchin.

Rosée ou la goutte d'Egypte.

DES REMEDES QV'VSENT LES *Mores dans les maladies.*

CHAPITRE LXXXI.

LEs Mores ne font pas grandes ceremonies pour se medicamenter, quand ils ont du mal, & ils ne s'amusent pas à enuoyer querir vn Medecin, tant pource que cela leur cousteroit de l'argent, que parce qu'ils disent que c'est vn peché de se seruir de Medecins, n'y en ayant point d'autre que Dieu; ils se seruent de receptes qui sont fort simples, & vne fois ie vis vn More qui auoit esté fort maltraité de coups de baston sur le visage, qui y auoient fait de grandes ouuertures, comme si c'eust esté du taillant d'vne espée, il y mit dessus deuant moy de la poudre à canon, auec du coton par dessus, & deux iours apres, que nous le vismes, il n'y paroissoit presque plus rien, quand ils sont piquez d'vn scorpion, ils mangent vne raue, apres cela ils ne craignent rien. Ils se font saigner par le front, pour se rendre plus esueillez, & quelques-vns pour se garentir du mal des yeux. Pour les Barberins, ie les ay veu saigner au front pour la douleur de teste, & pour le mal des yeux, ils mettent à l'entour du col vn turban qu'ils serrent vn peu, mais en sorte qu'il ne puisse les estrangler, puis celuy qui saigne cherche sur le front la veine, laquelle ayant trouuée, il met le bout du taillant du rasoir dessus, & donnant vne chiquenaude sur le rasoir ouure ainsi la veine fort delicatement, & la referme facilement auec vn peu de coton ou autre chose semblable, & mesme auec de la fiente de chameau, apres auoir laissé couler beaucoup de sang.

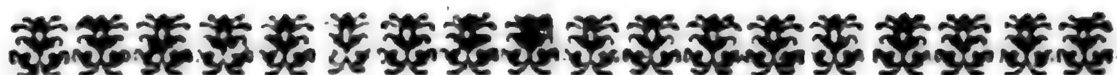
Saignée à la teste.

DES MONNOYES ET DES poids d'Egypte.

CHAPITRE LXXXII.

EN Egypte on compte par bourſes, vne bourſe ſont vingt cinq mille maidins, qui font cent cinquante ſept piaſtres reales dix neuf maidins, ou huit cent trente trois boquelles, & dix maidins. Le ſequin Turc, qu'ils appellent Scherif, vaut ſeptante maidins, & le Venitien ſeptante-cinq. Les Piaſtres valent 30. trois maidins, les Boqueles 30. elles ſont dites ainſi par corruption, car leur nom eſt Abou Kelb, comme qui diroit qui a vn chien, à cauſe qu'il y a d'vn coſté vn lyon, qu'ils prennent pour vn chien, & meſme les Iuifs les appellent en Eſpagnol perros. Il y a auſſi d'autres petites monnoyes. Le Maidin eſt d'argent, grand enuiron comme vn double, mais fort mince, auec quelques caracteres Arabes deſſus, il vaut deux aſpres & demy, & reuient enuiron à ſept liards ou vingt-vn deniers, au maidin il y a huit forles, ou bulbes qui ſont des pieces de cuiure grandes comme nos doubles, mais plus épaiſes, reuiennent à prés d'vn liard chacune, & il y a encor des demy forles. *Bourſes* *Maidin.* *Forles.*

Les poids du Caire ſont comme à Conſtantinople, le quintal eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces, l'onze ſont douze dragmes, la dragme ſont ſeize quirats, le quirat ſont quatre grains, le medical eſt vne dragme & demy, l'oque ſont quatre cent dragmes, de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neufuieſmes. *Quintal.* *Rotte.* *Quirat.* *Medical.* *Ocque.*



HISTOIRE DE DOM PHILIPPO, Prince de Tunis.

CHAPITRE LXXXIII.

APres auoir sejourné assez long-temps en Egypte, ne trouuant point de compagnie pour aller plus auant, & aussi pour la consideration de quelques affaires, ie me resolus de m'en retourner en Chrestienté, ie pris l'occasion qui se presentoit d'vn gros vaisseau Anglois, appellé la Ricouure, qui estoit au Bouquer, prest de partir pour Ligourne, il y auoit en Alexandrie de bons vaisseaux François où i'aurois esté fort bien, mais voulant prendre toutes mes seuretez; i'aimay mieux aller sur vn vaisseau Anglois, parce que les Anglois estoient alors en paix auec les Barbaresques; ce qui me fit encore choisir ce passage fut le desir que i'auois de voir Tunis, par où ledit vaisseau deuoit passer, pour y laisser Dom Filippo, qui s'embarquoit dessus auec plusieurs barbaresques; & parce que dans ce voyage, ie le connus assez particulierement; ie veux dire quelques mots de son histoire, comme ie l'ay sceuë de luy-mesme par pieces, & d'vn certain Sicilien qui l'auoit tousiours suiuy depuis qu'il arriua en Sicile; Dom Filippo, dont le nom Turc est Mahmet, est fils aisné de feu Ahmet Day quatriéme Day de Tunis, lequel estoit homme fort seuere, qui cependant aymoit fort ce fils, quoy qu'il eust plusieurs autres garçons, dont celuy-cy estoit l'aisné, ce Prince Mahmet estant fort ieune fut fait General des galeres de Biserte, & fit vne campagne dessus, en suite dequoy n'ayant encore que dix-sept à dix-huit ans, son pere le maria auec la fille du Bacha de Tripoly, contre le gré toutesfois de ce ieune Prince, qui n'aymoit point cette fille, quoy qu'elle fut fort belle, mais il fut obligé de dissimuler, de crainte d'irriter son pere, qui estoit si violent, que sa colere estoit tousiours suiuie de quelque effet funeste. On celebra ces nopces auec toutes les

magnificences imaginables, & durant trois iours on fit de grandes festes, tant en festins que jeux, combats, & autres diuertissemens, enfin ce pere n'oublia ny n'espargna rien pour rendre ces nopces fort celebres: cependant quoy que ce Prince fut fort consideré il resolut de quiter toutes ces esperances & se sauuer en vn pays où il ne fust point connu, & où il n'eust iamais esté; il fit sa partie si adroittement & si secrettement, qu'on n'en soupçonna rien iusqu'à ce qu'il fust party. Vn iour faisant semblant de vouloir s'aller promener en quelque lieu au delà de la Goulette, il s'embarqua auec quatre ou cinq esclaues Chrestiens sur vne petite barque, y ayant quelques Mores pour le ramener. Cõme il eut passé la Goulette, & qu'il s'en fut vn peu esloigné, il mit quelques vns de ces Mores en terre, sous pretexte de leur enuoyer querir quelque chose, & se remettant en mer, peu apres il fit signe aux Chrestiens qu'il estoit temps de se declarer, & pour commencer, il tua d'vn coup de fléche, vn des Mores qui estoient restez, & les Chrestiens luy aydans, ils eurent bien-tost tué ou fait sauter en mer, les autres dont quelques-vns se sauuerent à la nage, puis dressant leur route vers la Sicile, ils firent tant, qu'ils arriuerent apres deux jours de nauigation à Mazzara, & aussi-tost que le Viceroy de Sicile en eut aduis, il le fit amener à Palerme, où il fut logé dans la Maison Professe des Iesuistes, & apres y auoir esté instruit en la religion Chrestienne, il fut baptisé dans l'Eglise Cathedrale par l'Archeuesque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Vice-Roy & la Vice-Reyne, qui le nommerent Dom Filippe, en suite il passa à Rome, où il fut fort bien receu du Pape, qui l'honnora fort, & luy fit de beaux presens. Il alla en Espagne, où il eut quelque pension du Roy, & s'estant retiré à Valence, il deuint amoureux d'vne Demoiselle Espagnolle peu accommodée de biens de la fortune, mais qui auoit beaucoup d'esprit, & ioüoit fort bien du luth, & chantoit fort agreablement, (cela suffisoit pour engager ce Prince, qui ayme passionnément la Musique) il l'espousa secrettement, & fit pour cela quelques despenses. Cependant le Roy de Tunis, ayant appris, que son fils s'estoit sauué en Chrestienté, en entra en telle rage, qu'il fit mourir plus de vingt personnes,

q.º Prẽpe quando risolse di fuggi se l'era intese con Cristiani si o nò. perche nò fecie [illegible] di Gioia ori [illegible] [illegible] perche non l'ha spiegato

S S s

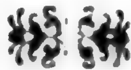
esclaues & autres, & mesme la mal-heureuse espouse de ce Prince Mahmet (que nous appellerons doresnauant Dom Filippo) n'en fut pas exempte, quoy que fort innocente de cette fuite aussi bien que tous les autres, il la fit estrangler, comme ayant fauorisé la fuite de ce Prince. Apres cela ne pouuant chastier son fils en personne, il le desherita, ne luy laissant rien du tout. Mais la mere de Dom Filippo n'estoit pas moins affligée de la perte de son fils, qu'elle aimoit passionnément, & ne songeant qu'aux moyens de le recouurer, elle fit tant aupres d'vn Capitaine Anglois, qu'il luy promit de le luy ramener. Ce traistre pour bien executer son dessein, il s'en vint à Valence, où ayant bien-tost fait connoissance auec ce Prince, il trouua qu'il estoit sans argent, & luy en presta. Dom Filippo ayant de l'argent, fit son train, & trouua bien-tost la fin de cette somme, qui estoit de deux ou trois mil escus, & ce Capitaine quelque temps apres luy redemandant sont argent, le Prince fut fort embarassé, il offrit à ce Capitaine vne lettre pour sa mere, qui luy payeroit tout ce qu'il luy auoit presté : car il estoit bien asseuré de l'affection de sa mere, mais l'Anglois n'en voulut point, disant qu'on ne le connoissoit plus en ce pays-là depuis qu'il estoit Chrestien, mais qu'il luy conseilloit de retourner à Rome, où il auoit esté bien receu, & que sa Sainteté l'y receuroit encor de mesme, & luy feroit tant de bien, qu'il auroit moyen de le payer, & en mesme temps il s'offrit de l'y mener sur son vaisseau. Ce Prince accepta l'offre, & s'estant embarqué sur ce vaisseau auec sa femme & des valets Chrestiens, ce Capitaine au lieu de prendre le chemin de Rome prit celuy de Tunis ; de sorte que ce Prince fut fort estonné lors qu'il reconnut la Goulette : il auoit appris en Sicile que son pere estoit mort, voyant donc qu'il estoit trahy, il fit de necessité vertu, & escriuant secrettement vne lettre pour quelques anciens amis qu'il auoit à Tunis, il l'enuoya en terre par des gens du Capitaine, qui luy apporterent secrettement la response ; il donnoit à ces gens-là aduis de son arriuée, & leur demandoit conseil comment il entreroit à Tunis : ils luy respondirent qu'ils viendroient le lendemain auec vn brigantin, & qu'ils l'enleueroient comme par force, c'est pourquoy le iour suiuant

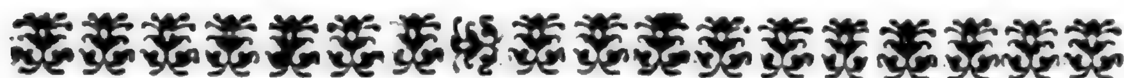
un'altra

che bella finta.

il descendit au matin dans l'esquif du vaisseau, pour aller pescher proche de terre, il mena auec luy ce Sicilien dont i'ay parlé cy-dessus, & qui l'a tousiours seruy. Cet homme à qui on auoit fait accroire que c'estoit le mauuais temps qui les auoit iettés à Tunis, le voulut dissuader de cette pesche, luy representant qu'il pourroit estre connu : mais il respondit qu'il estoit si changé qu'il ne craignoit pas cela, car il y auoit desia quelques années qu'il s'en estoit fuy. A peine auoient-ils quitté le vaisseau, qu'il vint à l'encontre d'eux vn brigantin plein d'hommes armez, qui ayans tiré quelques coups en l'air, entrerent dans l'esquif, & saluerent fort respectueusement ce Prince. Le pauure Sicilien qui menoit le timon de l'esquif fut fort estonné, ne sçachant ce qu'il deuoit faire : aussi-tost on les conduisit à Tunis, où estant arriuez, Dom Filippo alla voir le Day, puis sa mere, qui l'attendoit auec grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il auoit fuy en Chrestienté, on le fit passer par le milieu de la ville habillé en Espagnol comme il estoit, de sorte qu'il seruoit de risée à tout le monde : s'il n'eust pas eu de bons amis, on luy auroit coupé la teste, pour punition de cette fuitte. Apres qu'il eust veu sa mere, on l'habilla à la Turque, mais quand ce vint à luy couper les cheueux, qu'il auoit fort beaux & grands, il m'a dit qu'il eut grande peine à s'y resoudre, & qu'il luy sembloit qu'il auroit volontiers esté à la mort plustost que de les laisser couper : toutefois ayant enuoyé demander conseil à son Confesseur sur ce sujet, son Confesseur luy manda que la Religion Chrestienne ne consistoit pas dans les cheueux, & qu'il se les laissast couper. En suitte il fit venir à Tunis sa femme, qui estoit enceinte, mais pour ses valets, il eust bien de la peine à leur conseruer la liberté, car le Day & l'Aga de la Doüane vouloient qu'ils fussent esclaues, neantmoins ils demeurerent libres & Chrestiens. Deux ans apres il voulut renuoyer sa femme en Chrestienté, mais on ne le vouloit point permettre, toutefois apres plusieurs difficultez elle partit accompagnée d'vn valet de ce Prince, à qui elle laissa vn fils, & s'en vint à Gennes, où elle entra dans vn Conuent dont elle n'est point sortie depuis; Or Dom Filippo ayant esté desherité de son

pere, il ne luy reſta aucun bien que ce que ſa mere, qui l'ayme fort, luy fournit, auſſi ne luy donne-on point d'employ, parce qu'on croit touſiours qu'il ſoit Chreſtien, & meſme il n'y a à Tunis ſi petit ny ſi grand, qui ne le connoiſſe ſous le nom de Dom Filippo; pour moy, lors qu'eſtant à Tunis ie voulus la premiere fois l'aller voir à ſa maiſon, ie demanday la maiſon de Dom Filippo, & tout le monde me l'enſeignoit. Or pour leur oſter la croyance qu'ils ont qu'il eſt Chreſtien dans l'ame, il ſe reſolut quelques années aprés ſon retour d'entreprendre le voyage de la Meque, & cajolla tant vn ſien frere, qu'il l'engagea à ce voyage; il mena donc auec luy ſon fils & ce frere, lequel fit les frais du voyage. Apres qu'il fut arriué au Caire, il ne fut gueres de temps ſans faire connoiſſance auec des Francs, en ſuitte de quoy il loüa dans la Contrée de France vne maiſon où il venoit deux ou trois fois la ſemaine boire du vin & ſe reſioüir auec les Francs, & le temps du départ de la carauanne de la Meque eſtant venu, il fit ce voyage auec celle des Megrebins, & à ſon retour l'occaſion s'eſtant preſentée de ce vaiſſeau Anglois, il reſolut de s'en retourner à Tunis par mer. Ce Prince eſt de belle taille, beau & bien fait, il n'auoit pas alors plus de trente ans, il a beaucoup d'eſprit, il parle Italien & Eſpagnol comme s'il eſtoit né en Italie ou en Eſpagne, il ayme extremément la Muſique, auſſi auoit-il pluſieurs eſclaues qui ioüoient l'vn de la harpe, l'autre de la fluſte douce, l'autre du luth. Son fils eſtoit alors vn petit garçon d'enuiron ſept ans, beau comme ſon pere, & fort ſpirituel. Ce Dom Filippo auec toute ſa pauureté ſe fait tellement craindre de tous ſes freres, qu'il n'y en a pas vn d'eux qui oſe le regarder en face.





VOYAGE DV CAIRE EN ALEXANdrie. Quels sont les Hboüames.

CHAPITRE LXXXIV.

IE partis du Caire le Vendredy trentiesme Ianuier de l'an mil six cent cinquante neuf, & m'estant embarqué à la Gissiere qui est vn lieu agreable sur le bord du Nil, où on se va souuent diuertir, & où nostre barque nous vint prendre, nous allasmes auec vent fauorable iusqu'à Tono, qui est la moitié du chemin du Caire à Rossette, nous rencontrasmes à quelques heures du chemin du Caire la barque de Dom Filippo, que nous saluasmes de plusieurs descharges de nos fusils, nous arriuasmes à Tono le Samedy quatriesme Ianuier apres minuit, mais le temps se changea, & se fit contraire, ce qui nous donna de la peine, & mesme nostre escote s'estant ronpuë, (c'est vne corde importante d'vn voile) peu s'ẽ falut que nous ne fusmes perdus auec la barque, mais l'ayans reprise vistement dans l'eau & raccommodée au plustost, nous continuasmes nostre chemin, auançans tousiours vn peu, quoy que le vent fut tout à fait contraire, enfin voyans que ce vent continuoit, nous descendismes en terre à Derout le Mardy 7. Ianuier au matin, & y ayans pris des montures, nous vinsmes par terre à Rossette, esloignée de Derout de six heures de chemin, nous arriuasmes à Rossette le mesme iour Mardy 7. Ianuier. En venant du Caire à Rossette on rencontre quelques iolies villes que ie n'auois pas remarqué en allant de Rossette au Caire, comme Foa, Sewdion, Derout & quelques autres. Nous attendismes à Rossette nostre barque, où estoient nos hardes, elle arriua le Mercredy 8. Ianuier au matin, & le Ieudy 9. Ianuier nous partismes de Rossette sur les deux heures apres minuit. De Rossette iusqu'à la Marine on trouue onze pilliers plantez en terre & vn palmier, esloignez l'vn de l'autre de quelques centaines de pas, on les y a mis pour

Tono. Escote. Derout. Foa. Sewdion.

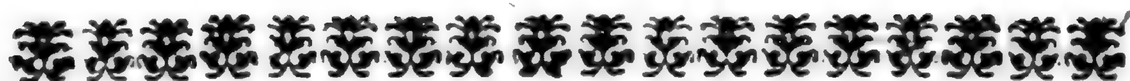
marquer le chemin, parce que c'est vn desert, outre que le plus souuent les chemins sont couuerts de l'eau de la pluye, & si quelqu'vn s'égaroit dans ce desert, il en auroit pour plus d'vn iour à retrouuer son chemin. Nous suiuismes donc ces marques, que nous voyons à la clarté de la lune, & ayans gagné le bord de la mer, nous cheminasmes le long dudit bord, à l'aube du iour nous nous trouuasmes à Casa Rossa, qui est la moitié du chemin de Rossette à la Medie; où nous arriuasmes à enuiron trois heures de iour. Quand on est à la Medie, on a fait vn peu plus de la moitié du chemin de Rossette en Alexandrie. Apres y auoir reposé enuiron vne heure, nous passasmes le bac moyennant vn maidin par homme pour nostre logement & nostre passage, & apres auoir beaucoup cheminé, nous arriuasmes sur les deux heures aprés midy à Alexandrie, qui est éloignée de Rossette de douze heures de chemin, & d'vne de ces villes à l'autre il n'y a point d'autre hostellerie que la Medie, où on ne donne simplement que de l'eau & le couuert, & on n'y trouue rien autre chose, c'est pourquoy on porte ce qu'on veut boire & manger. Du Caire en Alexandrie il y a par terre enuiron cent cinquante milles, qu'on fait ordinairement en trois iours, parce qu'on chemine iour & nuit, se reposant vn peu le matin & apres midy. Ie ne vis rien en Alexandrie que ce que i'auois veu la premiere fois que i'y passay l'on m'y fit seulement voir vn Hhouame, & on me dit que les Hhouames sont gens vagabonds parmy les Arabes, & logeans sous des pauillons comme eux, mais ils ont vne certaine loy toute particuliere; car toutes les nuits ils font leurs ceremonies & prieres sous vn pauillon sans aucune lumiere, & puis ils s'accouplent à la premiere personne qu'ils y rencontrent, soit pere, mere, sœur, ou frere; c'est bien pis que la Religion des Adamites. Ces sortes de gens se tiennent pourtant secrets dans la ville, car quand on les connoist pour Hhouames, on les brusle tout vifs.

Casa Rossa.

La Medie

Hhouames.

Mere



NOSTRE ARRIVEE AV BOVQVER.

Naufrage d'vn vaisseau dans le port d'Alexandrie. Description du Bouquer.

CHAPITRE LXXXV.

IE demeuray en Alexandrie iusqu'à ce que le vaisseau fut prest, dequoy l'escriuain nous ayant aduertis, nous fismes porter au port nos hardes & nos prouisions que nous auions desia preparées, car il ne faut pas attendre le iour du départ pour les faire. Quand on est seul, il n'est pas mal à propos de faire marché auec le Capitaine pour la nourriture principalement auec les Anglois, qui se traittent bien, mais outre cela il fait bon auoir quelques petittes prouisions en particulier. Quant à nous, comme nous estions cinq, sçauoir trois Marseillois & moy & mon valet, nous fismes toutes nos prouisions. Nous nous embarquasmes le Ieudy trentiesme Ianuier à trois heures apres midy sur vne petite barque pour aller trouuer le vaisseau, qui estoit au Bouquer, mais auparauant on nous visita & nos hardes aussi à la doüane, où nous fumes entourez de coquins qui nous demandoient quelque chose, & asseurement vn estranger n'a pas peu de peine à s'embarquer, car il se trouue tant de cette canaille à qui il faut donner quelques maidins, qu'on en est tout estourdy. Enfin estans entrez dans nostre barque, nous allasmes au Farillon, donner nos billets que nous auions eu de la doüane pour tesmoignage que toutes nos hardes auoient esté visitées, il nous fallut aussi donner là trois maidins par homme, quand on s'embarque dans le port, on ne peut visiter ceux qui sont au Bouquer, car ils sont hors de la portée du canon. Du Farillon nous allâmes droit au Bouquer, où nous arriuâmes sur les six heures de soir, mais le vent estoit trop fort, pour pouuoir aller au vaisseau, desorte que nous allasmes en terre, & logeasmes en vn caué retenans tousiours nostre barque, car il n'y en auoit point là d'autres, & c'estoit ce

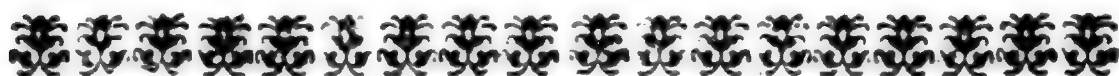
nell'altro Capitolo, pure erano li 30 Gennaro.

qui nous auoit obligé de venir par mer & non par terre, sçachant bien que nous n'y trouuerions point de barques, outre qu'il est le plus commode, & de moindre despense d'aller par mer que par terre quand on a beau coup de hardes. Nous fûmes donc quelques iours en terre, à attendre que le vent s'apaisast, pour aller au vaisseau, pendant quoy ie consideray le mieux que ie pus ce lieu, qui n'est pas grande chose. Le Bouquer est vn chasteau basty sur la pointe d'vne langue de terre, qui auance vn peu en mer. Il est quarré, ayant à chaque coin vne petite tour garnie de petites pieces de canon, au milieu est vn dojon, au haut duquel il y a vn petit fanal, il y a aussi vne Mosquée. Ce Chasteau est Isolé, passant vn peu d'eau de la mer, de la largeur de deux pas, entre le Chasteau & la terre ferme : à laquelle il est ioint auec vn pont de bois, qui se ioint à vn pont de terre; outre cela il est tout entouré d'escueils: mais ils n'ont point d'autre eau, que celle qu'ils tirent d'vn puis qui est assez loing dudit Chasteau, autrefois il y auoit vn acqueduc, qui leur conduisoit de l'eau d'vne fontaine qui est au vieux port d'Alexandrie iusques dans ledit Chasteau, & cét acqueduc se voit encor. Ce Chasteau est commandé par vn Muteferaca auec plusieurs soldats, mais il semble mal fourny de canon, car durant que i'estois au Caire, Papachin, insigne Corsaire, vint auec la banniere d'Espagne prendre vn vaisseau Anglois, & vn François, quoy qu'ils se fussent retirez sous ledit Chasteau, d'où on ne tira que deux coups de canon, il est vray que l'Aga fut fait Mansoul à cause de cela ; il y a toutefois quelques canons, & entr'autres deux, dont l'vn a les armes de France, & l'autre celles de Marseille, ils sont du temps de saint Louys, qui les laissa à la Mansour, proche Damiette. Il y a proche de ce Chasteau vne vingtaine de maisons, & vn peu plus loin autant. Au reste on ne permet point aux François de faire eau au Bouquer. Le Vendredy Samedy, & Dimanche, il fit vn si grand vent de tramontane, que la nuit du Vendredy au Samedy vn vaisseau Flamand, nommé le Soldatero, se brisa au port d'Alexandrie : le soir de deuant ce desastre l'Aga du Farillon manda au Capitaine de ce vaisseau qu'il prit garde à luy, & qu'il luy sembloit que son vaisseau dansoit trop, & qu'il luy falloit encor vn ancre, luy

Le Bouquer

mesprisat

mesprisa cét aduis, mais la nuit les cables des anchres qui tenoient son vaisseau s'estans rompuës, le vaisseau vint donner contre les rochers vn si grand coup, qu'il se brisa tout en petits morceaux pas plus grands que la main, à ce que me dit Dom Filippo qui le vit, il y eut huit hommes de ce vaisseau perdus dans ce naufrage. La mesme nuit vn vaisseau Messinois arriué depuis deux iours au Bouquer, rompit ses cables, & ayans fait vistement voile, pour ne pas se perdre, il ne laissa pas de courir iusques pres de la Madie, où la tempeste le porta, non sans danger de se perdre encor là, car c'est presque à la bouche du Nil, où il n'y a pas de fond pour vn vaisseau : le nostre eut aussi vn peu de part au danger de cette tempeste, car il rompit deux cables, & il ne luy en resta qu'vn, qui tint bon, encor le premier pilote, allant le soir voir à la prouë s'il tenoit bien, vn filet l'emporta en mer, mais aussi-tost on luy ietta vingt-cinq ou trente cordes, dont il en attrapa quelques vnes, & on le retira ainsi; le Capitaine eut creu son vaisseau perdu, si ce pilote eust pery, car il auoit grande confiance en luy, aussi estoit-il habile : enfin si ce cable se fut rompu comme les deux autres, le vaisseau estoit perdu sans ressource, car ils n'auoient plus de bon cable, aussi y auoit-il quatre mois qu'ils estoient là sur le fer.



NOSTRE DEPART DV BOVQVER & nostre arriuée au vaisseau.

CHAPITRE LXXXVI.

LE Lundy troisiesme Feurier le vent estant vn peu appaisé nous entrasmes dans nostre petite barque pour aller au vaisseau, quoy qu'il fit encor vn Ponent assez fort, & partismes du Bouquer sur les huit heures du matin, aussi-tost Dom Philippo nous suiuit dans sa barque : nous arriuasmes en vne bonne heure au vaisseau, & Dom Philippo incontinent apres. Ce vaisseau auoit trente pieces de canon,

dont les plus grands portoient dix-huit liures de balle , les moindres douze, excepté deux petits de bronze qui estoient dans l'antichambre du Capitaine, lesquels ne portoient que chacun cinq liures. A la pouppe il y auoit dans l'antichambre qui est de plein pied auec la couuerte deux de ces canons, qu'on chargeoit de grappes de raisin, ces grappes de raisin sont des paquets de balles de plomb fenduës par la moitié, mais qui tiennent toutes ensemble, & quand on les tire, elles se separent en autant de pieces, il y auoit là deux portaux ou sabors pour passer ces canons, lors qu'on est attaqué, & cela tire de pouppe à prouë, de sorte que s'il y auoit deux cens hommes sur vn vaisseau, ie croy qu'ils en auroient presque tous leur part: il y en auoit deux de mesme à la prouë, pour tirer de prouë en pouppe, & à la pouppe dans l'antichambre du Capitaine, au dessus de l'antichambre de pouppe qui est de plein pied auec la couuerte. Il y auoit encor deux de ces canons pour tirer sur ceux qui seroient sur le Chasteau de prouë : ces canons s'appellent scopa coperta, c'est à dire, balaye couuerte, & quand on les tire, on sonne vne petite sonnette, afin que ceux du vaisseau qui sont à l'autre bout se iettent bas, & n'en soient point endommagez. Il y auoit 64. mariniers sur ce vaisseau, qui estoit fort grand, & auoit de belles grandes chambres, & double corridour. Dans le premier corridour ils auoient vne pompe fort commode, c'est vn chapelet de fer qui va iusqu'à la sentine, y ayant de petites pieces de cuir grandes comme la moitié de la main, & vn peu creuses attachées de demy pied en demy pied, cela se tourne auec deux maniuelles, vne de chaque costé; il n'est pas croyable combien d'eau cela amene, de sorte que si le vaisseau estoit plein d'eau, on le vuideroit auec vne semblable pompe en deux heures. Aussi-tost que nous fusmes arriuez au vaisseau, nous louasmes chacun vne chambre pour coucher, pour moy i'en loüay vne dans le corridour sur le milieu du vaisseau moyennant six escus. Ces chambres sont en façon d'armoires gagnées en dedans & le long du vaisseau: Ie mis là dedans mon matelas, & n'y entrois que par vne petite ouuerture, mais estant là ie n'auois point de froid, ny ne sentois point le branlement du vaisseau,

Scopa Coperta.

64

Tromba

quanto è il meglio ... [illegible]

car i'estois au milieu de la longueur du vaisseau. Il y a tant de chambres ainsi faites dans ce vaisseau, que non seulement les Officiers, mais encor tous les mariniers auoient leur chambre, il y en auoit aussi qui couchoient dans des lits pendus au plancher du corridour, ce qui n'est pas incommode, car quelque bransle qu'ait le vaisseau, ces lits n'en sentent rien, estans tousiours perpendiculaires. Les Anglois sont fort bons mariniers, & tiennent grand ordre sur les vaisseaux, ne s'espouuantent point du mauuais temps, & si exacts en leurs nauigation à mesurer tous les iours plusieurs fois le chemin qu'ils font, que dans tout nostre voyage, ie ne les ay iamais veu se tromper de six milles. Ils mesurent le chemin que fait le vaisseau auec vn petit morceau de bois plat & assez mince attaché à vne corde, & lors qu'ils le veulent ietter en mer, ils tournent vne petite ampoulette ou horloge de sable de demy minute, c'est à dire qu'il en faut 120. pour vne heure, & en mesme temps ils iettent ce morceau de bois à la pouppe, & laschent la corde iusqu'à ce que l'ampoulette soit finie, puis ils tirent la corde, & mesurent tout ce qui en est moüillé, & autant de sept brasses de cordes sont autant de milles par heure : ils font cela à chaque changement ou augmentation ou diminution de vent, ne plaignans point leur peine pour cela, & tous les quatre pilotes y estoient tousiours presens, apres quoy ils alloient chacun dans sa chambre escrire ce qu'on auoit mesuré, car ils en tiennent chacun vn iournal. Cela sert fort pour sçauoir combien on est esloigné de terre, de peur d'y aller eschoüer la nuit : enfin les Anglois l'entendent bien. Tout ce qui me déplaisot en cette nauigation c'estoit la quantité de chandelles qui estoient allumées la nuit dans le corridour & dans les chambres, car il y auoit plus de trente Barbaresques sur le vaisseau, qui reuenoient de la Meque & s'en retournoient à leur pays, tous ces gens auoient leurs licts à terre dans le corridour, y en ayant de chaque costé vne rangée tout du long, & vn grand chemin entredeux, ils auoient tous leurs lampes allumées la nuit, les tenant attachées au plancher, & ie craignois tousiours extremément que le feu ne s'y prit, outre que comme la moindre lumiere se voit la nuit de loin sur mer, i'appre-

hendois que cela ne nous attirast quelque Corsaire ou vaisseau de l'armée Venitienne, car ie sçauois ce qu'en vaut l'aune, & de plus il me sembloit qu'ils ne prenoient pas assez garde au feu en fumant du tabac, cependant ils me disoient qu'ils ne craignoient rien de tout cela.

DEPART DE NOSTRE VAISSEAV du Bouquer.

CHAPITRE LXXXVII.

LE Mardy quatriéme Février l'escriuain qui estoit encor en Alexandrie vint au vaisseau auec quelques prouisions, puis ayans mis dans le vaisseau les barques ou esquifs, nous fismes voile, & partismes du Bouquer. Le Mercredy 5. Feurier nous tinsmes la prouë à la tramontane ou nord auec vn petit vent de ponent ou ouëst, le soir il fit bonnasse, mais la nuit il fit vn ponent fort auec plusieures grosses bourrasques, qui durerent i'usqu'au lendemain Ieudy sixiesme Fevrier à midy; durant ce temps nous eusmes la prouë à maestre tramontane ou nord-ouëst, le soir le vent se fit maestre ou nordouëst, & dura iusqu'au lendemain Vendredy septiesme Février, qu'apres midy le vent estant maëstre tramontane, nous renuersasmes le bord, tenant nostre route vers ponent & lebesche ou oüest sud-oüest, de crainte que le vent ne nous iettast trop vers Rhodes: la nuit suiuante le vent s'appaisa, & le Samedy huitiéme Feurier au matin il fit bonasse iusqu'à midy, qu'il se leua vn petit vent de my-iour au sud, alors nous tournasmes la prouë à ponent & maestre ou oüest nord-oüest, mais il dura peu. En suite nous eusmes vne fascheuse bonasse durant plusieurs iours. La nuit du Samedy quinziesme Feurier au Dimanche seiziesme Feurier il fit beaucoup de pluye iusqu'au matin qu'il fit bonasse, & sur les vnze heures du matin il se leua vn petit vent de ponent & maestre, qui nous fist tourner la prouë à lebesche ou

Tramontane. Ponent, oüest. Maestre tramontane Maestre. Ponent & lebesche. My-iour. Ponent & Maestre.

sudouest, & se renforça le soir iusqu'à minuit, durant ce temps là nos gens renuerserent le bord vers l'Isle de Candie, & comme la nuit estoit fort obscure, ils allerent si auant, qu'ils virent vne chandelle tout proche, ils ne purent discerner si c'estoit en terre, ou sur vn petit patache, que nous auions veu passer de iour sur la route de Candie; enfin de crainte de rompre, ils renuerserent derechef le bord deuant minuit, la prouë vers lebesche, le Lundy dix-septiesme feurier apres minuit les vents tournerent desorte, qu'il faisoit de toutes les sortes de vents, & sur le matin il se leua vn ponent & Maestre si violent, qu'ils furent contraints de leuer tous les voiles, excepté la maestre, & d'attacher le timon à orse, ce vent fut accompagné de plusieurs bourrasques & fortes pluyes de peu de durée; enuiron vne heure apres midy il tomba de la gresle, qui fit changer le vent en tramontane, mais comme il estoit plus fort que le matin, ne pouuans mettre la gabie, ils tirent tousiours mesme route. S'il eust esté moins violent, ils auroient tourné la prouë à ponent & maëstre; ce vent dura iusqu'au Mardy dix-huitiesme Feurier, qu'enuiron vne heure deuant iour il s'adoucit tant soit peu, & alors ils firent voile du trinquet, le vent estant encor trop fort pour mettre la Gabie, & neant-moins ils tournerent la proue à ponent, vn peu apres le vent s'estant adoucy, on fit voile de la Gabie, & vn peu apres de la mezane & du perroquet, apres midy le vent se changea en maestre, & se renforça de telle sorte, qu'on fust obligé de plier le perroquet, & nous tournasmes la prouë à ponent & lebesche, iusqu'au Mercredy dix-neufiesme Feurier au matin, que le vent s'estant fait maestre tramontane, on remit le perroquet, & nous tournasmes la proue à ponent, & vn peu apres on mit tous les voiles. Sur les deux heures de iour nous descouurismes le cap de Rasaxarra en Barbarie, & nous en approchasmes à pres de trente milles, cette terre est fort basse, puis nous renuersasmes le bord vers le Gozo de Candie; deux heures deuant la nuit il fit bonnasse, & à enuiron deux heures de nuit il se leua vn petit vent de leuant ou Est tant desiré, & nous tournasmes la proue à ponent & maestre iusqu'au Ieudy matin vingtiesme Feurier, qu'apres vn peu de pluye, qu'il fit, le vent se fit siroc & my-iour ou

Lebesche. *Rasaxarra.* *Leuant.* *Siroc & my-iour.*

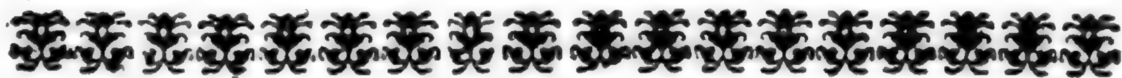
Sudsudest, mais peu, & tousiours auec tous les voiles nous tournasmes la proue à maestre tramontanne, vn peu apres nous tournasmes la proue à ponent & maestre, allans de bouline à plus de huict milles par heure, ce que nous aurions continué, n'eust esté que nous craignions d'aller inuestir la terre d'vn goulfe fort fascheux, appellé hihal, laquelle auance en mer, & pour cela nous allasmes en pouppe auec la proue à maestre tramontane, iusqu'à ce que nous la laissasmes sur vent, pendant cela le trinquet ny la ciuadiere ne prenoient point le vent, nous allasmes ainsi fort viste enuiron trois heures, puis le vent se changea en vn ponent qui nous amena vne bourrasque auec vne grosse pluye d'vn demy quart d'heure, ce vent estoit assez petit, & nous tournasmes la proue à maestre, le soir le vent se renforça vn peu & nous continuasmes mesme route iusque sur les dix ou vnze heures du soir, que nous renuersasmes le bord, & mismes la proue à lebesche; enuiron minuit il vint tout d'vn coup vne grosse bourrasque auec grosse pluye & gresle, elle fut si forte, qu'elle mit le vaisseau tout de costé, & si c'eust esté vn petit vaisseau, il auroit esté renuersé & perdu, elle se prit si bien dans le voile de maestre, qu'il en fut tout rompu, & elle estoit si forte que les mariniers ne pouuoient embrouiller les voiles, enfin tous les mariniers y estans accourus, ils les embrouillerent, & la laisserent passer; ils auoient veu venir cette bourrasque, & alors ils deuoiẽt pouruoir aux voiles, & elle auroit passé sans faire de mal, mais par paresse ils ne les embroüillerent point, disans que peut-estre elle ne passeroit pas sur le vaisseau; enfin c'estoit ainsi que nous passions le carnaual, dansans plus que nostre saoul, & malgré nous, & sans violons. Apres que cette bourrasque fut passée, on remit tous les voiles, & nous renuersasmes derechef le bord à tramontane auec mesme vent de ponent & maestre iusqu'au Vendredy vingt-vn feurier au matin, que le vent s'estant fait lebesche, nous tournasmes la proue à maestre & ponent iusqu'à l'apresdiner, que le vent se fit maestre & tramontane, & nous tournasmes la proue à ponent, cela dura iusqu'au Samedy vingt-deuxiesme Feurier, qu'il se fit bonnasse, & le soir le vent se fit maestre & ponent mais petit, & nous tournasmes la proue à lebesche iusqu'au

Hilal.

Dimanche vingt-troisiesme feurier, que le vent se fit tramontane, mais si peu, qu'il sembloit bonnasse, & nous tournasmes la proue à ponent & maestre, enfin il fit bonasse iusqu'au soir, qu'il se leua vn petit vent gregal ou nordest qui se refraischit vn peu la nuit, & au lieu de tourner la proue à ponent selon la route, nous la tournasmes à maestre & tramontane, pour nous approcher dauantage du golfe de Venise, où nous esperions de trouuer vne tramontane, qui nous eust ietté droit à Tunis: nous allasines ainsi iusqu'au Mardy vingt-cinquiesme Feurier, que le vent se rafraischit de sorte, que nous faisions neuf à dix milles par heure, nous allions tousiours par maestre, de crainte de trop tomber sous le vent, & ne le pouuoir plus prendre, ce vent dura tout le Mercredy 26. Feurier, & le Ieudy 27. Feurier au matin nous descouurismes Malte que nous laissâmes à droite passans entre Tripoly & Malte, que nous laissasmes à gauche la Lampedouse & Linosa, Lisona est esloignée de Malte d'enuiron septante milles. Nous ne les vismes point, parce qu'il estoit nuit quand nous les passasmes. Nostre-Dame de la Lampedouse est fort connue & reuerée aussi bien des Turcs que des Chrestiens; quoy que ie n'aye peu auoir la satis-faction d'y aborder, i'en diray deux mots.

Gregal.

Linosa.



DE LA LAMPEDOVZE ET DE LA *Pantelerie. De plusieurs Corsaires que nous rencontrasmes, & nostre abord deuant la Goulette.*

CHAPITRE LXXXVIII.

LA Lampedouze est vne petite isle ou rocher ayant peu de circuit, elle est esloignée de Malte d'enuiron cent milles, cette Isle ne produit rien, & n'est habitée que de connils, comme il y a de bonne eau, les vaisseaux y vont souuent faire eau, le port en est bon. Il y a dans cette Isle

Lampedouse.

~ e Tartarughe

vne petite Chapelle où est vne Image de la Vierge qui est fort respectée tant des Chrestiens que des infidelles qui y abordent, & chaque vaisseau y laisse tousiours quelque present, qui de l'argent, qui du biscuit, vin, huile, poudre à canon, boulet, espée, mousquet, enfin il y a là de tout ce qui peut estre necessaire, iusqu'à de petits estuys, & lors que quelqu'vn a besoin de quelqu'vne de ces choses, il la prend, & met de l'argent ou autre chose à la place, les Turcs y obseruent cela aussi bien que les Chrestiens, & y laissent des presens: pour l'argent, personne n'y touche & les galleres de Malte y passent tous les ans & prennent l'argent qu'elles trouuent sur l'Autel, & le portent à N. Dame de Trapano en Sicile: on me raconta que six vaisseaux Chrestiens estant venus il y a quelque temps dans ce port, apres qu'ils se furent pourueus d'eau, quand le vent fut bon, ils firent voile, & sortirent du port, excepté vn, lequel quoyqu'il fist voile comme les autres, ne put sortir, il en fut fort estonné, toutefois prenant patience, il attendit vn autre vent plus fauorable, lequel estant venu, il se mit en estat de quitter ce port, mais il ne pust encor en sortir, ce qui luy semblant fort extraordinaire, il s'auisa de faire la visite dans son vaisseau, & il trouua qu'vn de ses soldats auoit dérobé quelque chose en ce lieu-là, ce qu'ayant reporté, il fit voile, & sortit facilement du port. Il s'est fait en ce lieu plusieurs miracles par l'intercession de la Vierge, desquels ny les Chrestiens, ny les Turcs ne doutent seulement pas. Nous passasmes donc cette isle tousiours auec le mesme vent, qui dura iusqu'au Vendredy 28 Feurier, que sur les trois heures apres minuit il se fit bonasse, le vent nous laissant assez prés de la Pantelerie.

La Pantelerie est vne petite isle d'enuiron douze ou quinze milles de tour, elle est esloignée de Malte d'enuiron cent trente milles, elle est fertile en vin, fruit, & coton elle appartient au Roy d'Espagne, & mesme il y a vn Gouuerneur Espagnol, qui demeure dans vn Chasteau qui y est, lequel les Turcs me dirent estre si fort, que deux cens galeres ne le pourroient prendre. Sur les deux heures apres midy il se leua vn petit vent Grec-tramontane ou nord nordest, & nous misimes la prouë à ponent. Sur les trois heures

res apres midy nous apperceusmes sur vent deux vaisseaux qui venoient auec tous leurs voiles sur nous, ils estoient desia si prés, que nous nous estonnâmes de ne les auoir point veus plustost, nous nous apprestasmes à les receuoir le mieux qu'il nous fut possible, dans le peu de temps que nous en eusmes ; on mit donc vistement en mer les deux cayques, puis on tira du corridour toutes les caisses, matelas & autres hardes qui y estoient, afin de ne point embarrasser les canons, de sorte qu'apres cela le corridour sembloit vne grande salle, on mit toutes ces hardes sur le Chasteau de pouppe, & sur la couuerte, mais entre les arbres, afin qu'elles n'empeschassent point l'effet de nos canons scopa coperta, on attacha l'antenne du maestre à son arbre auec vne grosse chaisne de fer, apres cela on chargea tous les canons, & chacun prist la bandoüillere & le mousquet, tout cela fut fait auec si grande promptitude, que quand ils furent à la portée du canon, nous estions prests. Celuy qui alloit le plus viste, fit banniere rouge, aussi-tost chacun crut que c'estoient des Espagnols, à cause que nous estions si proches de Sicile, car quoy que nous reconnussions la banniere Turque, nous sçauions que les Corsaires ont de toutes sortes de bannieres, & qu'ils en mettent souuent de fausses, pour mieux surprendre ; nous fismes banniere Angloise, laquelle ils salüerent d'vn coup de canon sans balle, à quoy nous respondismes. Estans à portée du mousquet, nous entendismes les trompettes qui sonnoient des chansons Françoises, ce qui fit croire aux Turcs qui estoient sur nostre vaisseau que c'estoient vaisseaux de Tunis ; estans plus prés, ils saluerent derechef sans balle, & nous sans leur répondre, embrouillasmes la maëstre, pour leur monstrer que nous estions resolus de combattre, & non pas de fuir. Nous estions alors cent cinquante hommes ; & nous nous attendions bien à passer la nuit à combattre au lieu de dormir, car le soleil estoit couché, & on ne voyoit clair que de la lune, qui estoit fort belle. Nostre Pilote estant monté sur le chasteau de la pouppe, leur cria qu'ils fissent sçauoir qui ils estoient, à quoy ayans respondu qu'ils estoient amis, le Pilote leur cria que comme tels ils eussent à passer sous vent, ce qu'ils firent, & passe-

Diciesi al Cap.° 8 ch'erano 64, ui coll' Vfficiali e 5 Francesi syn 83 dunque u'era almeno 60 Turci Passagieri

Rencontre de 2. vaisseaux de Tunis.

rent si proche de la pouppe, que nos Turcs leur parlerent fort aysément, & leur ayans demandé qui ils estoient, ils dirent que c'estoient des vaisseaux de Tunis, c'estoit vn Anglois renié, appellé Solyman Reys, qui commandoit cét armement, lequel estoit du Day. Le plus grand & plus viste des deux vaisseaux estoit de trente-six pieces de canon, & l'autre plus petit de vingt-cinq pieces, & il y auoit deux cens hommes sur chacun; lors qu'ils sceurent que le Prince Dom Filippo estoit sur nostre vaisseau, ils le saluerent de trois coups de canon, & nostre Capitaine ayant commandé qu'on leur rendist le salut, mais sur vent, à cause que tous nos canons estoient chargez à balles, & que ces Messieurs estoient sous vent, le canonnier en tira deux sur vent, mais le troisiéme n'ayant pas pris, il courut vistement au plus proche, sans faire aucune reflexion, & le tira, il se trouua que c'estoit sous vent, du costé où ils estoient, & dans le temps qu'ils estoient vis à vis de nous, de sorte que la balle donna dans le milieu du gros vaisseau, nostre Capitaine en eut grand déplaisir, & fut en grande colere contre le canonnier, qui s'alla cacher, aussi-tost ils vinrent à nostre bord auec le cayque, & se pleignirent fort de cette action, demandans qu'on leur liurast celuy qui auoit tiré ce coup, dont ils disoient qu'il y auoit vn homme tué & deux blessez, ce que nous crusmes faux, parce que l'vn disoit vn mort & deux blessez, l'autre deux morts, l'autre deux blessez, l'autre trois, enfin nostre Capitaine leur ayant representé que c'estoit vn accident, & qu'on auoit souuent veu des vaisseaux entrez dans des ports, voulans saluer la ville, enuoyer par mesgarde des balles de canon dans la ville, & voyant qu'ils persistoient en leur demande, dist que s'ils le vouloient auoir ils retournassent en leur vaisseau, & le vinssent prendre à coups de canon, ce qu'ils auroient peut-estre bien tasché de faire, n'eust esté que nous auions des Turcs sur nostre vaisseau, qui ne s'en seroient pas bien trouuez, car dans leur paix il estoit porté que le premier qui tireroit auec balle, romproit la paix. Voyans qu'ils n'en pouuoient auoir aucune raison, apres auoir beu quelques coups, ils se retirerent à leur vaisseau, & nous donnerent deux lettres pour Tunis, apres quoy ils

fu' pero' errore in gramatica

renuerserent le bord par leuant, & nous continuasmes nostre chemin iusques vers la minuit, que nous renuersasmes le bord, puis le vent s'estant fait ponent, nous renuersasmes derechef le bord, prenant nostre route à Grec tramontane, & passasmes le cap de Bone, & le chasteau de Galippa; le Samedy premier Mars nous renuersasmes le bord, pour laisser le Chasteau de Galippa sous vent, & prismes nostre route à maëstre, mais le vent s'estant fait tramontane, qui vient iustement de Tunis, nous tournasmes la prouë à maestre & ponent, & estans arriuez fort proche du Chasteau de Galippa, qui est vn petit Chasteau quarré sur vne petite montagne, le laissant sous vent, nous renuersasmes derechef le bord, & mesmes la prouë à Grec leuant ou estnordest, pour en faire autant du Cap de Bone, c'est à dire pour le laisser sous vent, & ainsi entrer où nous voulions aller, nous bordegiasmes ainsi long-temps, le courant nous esloignant tousiours du cap de Bone, & le mesme iour nous eusmes de grosses bourrasques. Le Dimanche deuxiesme Mars au matin nous descouurismes vn vaisseau Corsaire prés la Pantelerie, & nous l'attendismes, sans nous destourner, & comme il fut à la portée du mousquet, nous amenasmes le maëstre, & il fit banniere rouge, & nous celle d'Angleterre, alors il passa à nostre pouppe, & nous sceusmes d'eux que c'estoit vn Turc nommé Ahmet Rays, qui commandoit ce vaisseau, lequel appartenoit à des particuliers de Tunis. C'estoit vn petit vaisseau qui auoit esté pris deux ans deuant, appartenant à vn Capitaine de Marseille, il auoit alors quatorze pieces de canon, & enuiron deux cens hommes dessus, il nous salüa d'vn coup de canon, & nous luy en rendismes autant, puis il fit son chemin, & nous le nostre. Le lendemain Lundy 3. Mars au matin nous eusmes bien vne autre allarme, lors qu'vn marinier qui estoit à la Gabie, dit qu'il voyoit quatre vaisseaux, & puis il se trouua que ce n'estoit que des escueils; ce iour là nous commençasmes à faire nos courses, plus longues; sçauoir de la Pantelerie en Sicile, dont nous nous trouuasmes tout proche le soir, & renuersasmes le bord pour aller vers la Pantelerie. Nous estions si mal-heureux que quand il faisoit bon vent, il se presentoit quelque Corsaire qui nous faisoit perdre

Cap de Bone.

Galippa.

Grec leuãt

l'occasion de nous en seruir pour doubler le cap, car il falloit se preparer à combattre, & quand nous nous estions reconnus pour amis, le vent estoit passé, ou bien quand nous estions en vn endroit, il venoit vn vent qui auroit esté bon si nous eussions esté au lieu où nous auions esté le iour precedent, & lors que nous auions bon vent, nous auions la mer haute à proue, comme le Mardy quatriesme Mars, que nous nous trouuasmes plus de vingt milles sur vent du cap de Bone auec la tramontane, mais la mer qui estoit fort haute à proue nous empeschant d'auancer, nous nous trouuasmes le soir sous vent dudit cap & renuersasmes le bord pour aller vers Sicile, d'où ayant le Mercredy cinquiéme Mars de rechef renuersé le bord, nous vinsmes auec cette mesme tramontane, ayant la prouë à ponent & maestre, & nous nous trouuasmes tant sur vent du cap de Bone, que nous esperasmes de le passer, mais la mer estant si haute à proue que nous n'auancions rien, la courante & le vent contraire nous ietterent tellement sur vent, qu'estans à vne lieue proche dudit cap nous ne le pusmes doubler, l'ayans manqué de fort peu. Nous renuersasmes donc le bord, tenans la prouë à Grec Leuant. La nuit du Ieudy sixiesme au Vendredy septiesme Mars il fit de grosses bourrasques & toutes sortes de vents, & toutefois nous fumes si heureux que le matin nous nous trouuasmes dans nostre chemin, & assez auancez pour doubler le cap. Ce mesme matin il se leua vent Gregal qui nous fit tourner la prouë à ponent & maestre, & se rafraischissant vn peu nous fit esperer de doubler le Cap, mais demy heure apres il se changea en ponent, qui fut cause que nous tournasmes la prouë à lebesche, vne heure apres il se fit tramontane tirant vers le gregal, & s'estant bien rafraischy, nous desployasmes toutes les voiles, mettans la prouë à ponent & maestre, & auec cela doublasmes auec grande ioye sur les deux heures apres midy le cap de Bone, appellé en Turc cara bouroun; apres auoir esté huit iours à tourner à l'entour, n'ayant eu durant ces huit iours que les vents de ponent maestre & tramontane. Nos pilotes nous dirent qu'on mettoit tousiours beaucoup de temps à doubler ce cap, & qu'ils y auoient mis quelquefois iusqu'à trois semaines. Sur les cinq

Cara Bouroun.

heures du soir nous passasmes entre l'Isle de Zimbre & vne Isle ou escueil qui est entre terre ferme & le Zimbre presqu'au milieu. Le Zimbre est inhabité. On y peut fort bien mouiller l'anchre, il y a de bonne eau. Du Zimbre il n'y a que quarante milles iusqu'à la Goulette. Apres auoir passé le Zimbre nous nous tinsines tousiours esloignez de terre, ne voulant entrer à la Goulette que le lendemain, à cause de la quantité des bas fonds qui sont en cette coste. La nuit du Vendredy septiesme au Samedy huictiesme Mars nous eusmes de plus grosses bourrasques qu'auparauant; si nous n'eussions point doublé le cap, nous aurions encor esté long-temps sans le pouuoir doubler, veu le temps qu'il fit depuis. Pendant ces bourrasques il nous mourut vn More, qui estoit malade de flux de sang depuis presque le commencement de nostre nauigation, on le ietta le matin en mer. Enfin nous arriuasmes le Samedy huictiesme Mars sur les sept heures du matin au port ou plustost à la plage de la Goulette, car ce n'est pas vn port, mais vne rade qui est fort incommodée du siroc ou sudest, & il n'y a en toute la Barbarie que deux bons ports, sçauoir Porto Farina & Porto Stera: pour le port des Galeres de Tunis, c'est Biserte petite ville esloignée de Tunis de soixante-milles; Biserte s'appelloit autrefois Vtique, & ce fut en cette ville que Caton se tua, à cause dequoy on le nomma Caton d'Vtique. Nous donnasmes fond proche d'vne pointe de terre où est le sepulchre de Didon, & vn Marabout ou scheïk y est enterré. Marabout veut dire deuot, & ils appellent en Barbarie marabout ceux qu'en Egypte ils appellent scheïk. Aussi-tost que l'anchre fut iettée, Dom Philippo enuoya vn de ses gens en terre, lequel ayant dit à vn pauure More qu'il rencontra l'arriuée de Dom Filippo, ce pauure homme courut vistement à la ville porter cette bonne nouuelle à la mere de Dom Philippo, qui en fut fort ioyeuse, & luy donna vingt-escus de recompense, on ne l'attendoit plus à Tunis, & on croyoit qu'il seroit retourné en Chrestienté, y ayant prés de deux ans qu'il estoit absent. Le Dimanche neufiesme Mars nous descendismes en terre, & Dom Philippo se desbarqua, on tira de nostre vaisseau quinze coups de canon

Zimbre.

Sirot.

Porto Farino.

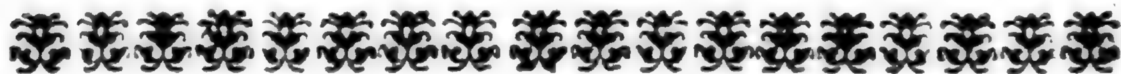
Porto Stera.

Biserte ou Vtique.

Marabout

Sepulchre de Didon.

Il trouua sur le bord de la mer plusieurs Caualiers qui luy estoient venus au deuant, & entr'autres tous ses freres.



DE LA GOVLETTE. NOSTRE ARriuée à Tunis.

CHAPITRE LXXXIX.

La Goulette.

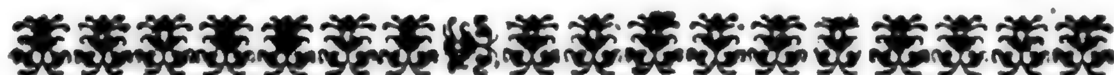
LA Goulette n'est autre chose que deux Chasteaux dont l'vn fust basty par l'Empereur Charles-Quint, & l'autre par Ahmet Day Pere de Dom Philippo, qui voyant que les Galeres de Malte venoient prendre des vaisseaux à la rade sans que le canon du Chasteau leur fit aucun dommage, parce qu'il estoit trop haut monté, fit bastir ce dernier, qui est fort bas, où il y a sept ou huit grands porteaux à deux pieds au dessus de l'eau par où on fait sortir des canons qui battent à fleur d'eau. Ce Chasteau est rond du costé de la mer, & celuy de Charles-Quint est presque quarré. Entre ces deux Chasteaux il y a trois maisons, l'vne appartenante à la famille de Dom Philippo, l'autre au Bey, & la troisiesme au Schelebi fils d'Hisouf Day, lequel est appellé Schelebi tout court, parce qu'il nasquit du temps que son pere regnoit. Apres que nous eusmes vn peu mangé dans la maison de Dom Philippo, nous entrasmes en vn basteau, & allasmes à Tunis par vn canal ou plustost lagune qui au commencement est fort estroite, y ayant tout à l'entour quantité de canes fichées au fond de l'eau pour prendre le poisson, puis elle s'eslargit beaucoup. Il n'y a pas ordinairement cinq pans d'eau, alors il y auoit peu d'eau, & plusieurs seiches, mais au moindre vent elles sont couuertes d'eau, & en abondance: pour Dom Philippo, il s'en alla par terre sur vn beau cheual qu'on luy auoit amené, auec toute sa trouppe. La premiere chose que nous vismes allans sur cette eau, fut à main gauche vne montagne assez proche du bord de l'eau, où il y a des eaux chaudes naturellement, & presque boüillantes; on y a basty vn bain, & on appelle ce

era forsi morto il fratello ch'era con lui?

lieu hamarmulf, puis du mesme du costé, mais plus loin, on monstra vne haute montagne appellée Zagoüam, qui est bien esloignée de cette lagune, & distante de Tunis d'vne iournée, il y a là vne villette de Tagarins ou Andalous appellé aussi Zagoüam. Du temps que les Chrestiens tenoient ce pays : il y auoit des acqueducs continuez depuis là iusqu'à la vieille Carthage, qui y conduisoient l'eau : maintenant ils sont rompus, & il en reste encor quelques arcades, & il y a àpresent des fontaines & des cisternes. Approchant de Tunis on voit quantité d'oliuiers & autres bons arbres qui marquent vn bon pays. Nous arriuasmes en quatre heures à Tunis, & quand il fait vn peu de vent, on y va en moins de deux heures, mais nous nous encalasmes souuent. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Tunis. S'ils vouloient ils pourroient faire vn beau port à Tunis: mais cette ville n'en seroit pas si forte, ou au moins, tant en seureté. Du lieu ou on se desbarque il y a encor vn mille iusqu'à la ville, où estans arriuez nous allasmes loger chez Monsieur le Vacher Prestre Parisien, & Pere de la Mission, qui estoit alors Consul des François, il nous receut auec grande affection.

H. marmulf. Zagoüam.

Monsieur le Vacher.



DES MAISONS DE PLAISANCE & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.

CHAPITRE LXXXX.

DEux iours apres nostre arriuée Dom Philippo nous enuoya querir, pour nous faire voir sa maistairie qui est esloignée de la ville seulement de demy lieue : le terroir de Tunis est tout plein de ces maisteries, qui sont basties comme les bastides du terroir de Marseille. Celle de Dom Philippe est fort belle, elle est bastie en tour quarrée, & est la plus haute qui soit à l'entour, il y à cent & vnze degrez à monter de la sale au haut de la tour, où l'on a fort belle veue, car on descouure de tous costez à perte de veue vne belle campagne pleine d'oliuiers; il y a là vne grande

Terroir à l'entour de Tunis.

ma quelle di marsiglia son casuppoli che non le eguagli alle riviere di Genova

Per montarui vi sonoto iii Italini, et quali nachine ui fando sciandere tant agua ? Bos. f.

sale, découuerte par le haut, y ayant tout à l'entour des galeries couuertes, dont le toist est soutenu de plusieurs colonnes, au milieu de ce lieu découuert est vn grand reseruoir d'eau, & il sert à faire plusieurs jets d'eau; tout ce lieu est orné de marbre, comme aussi toutes les salles & chambres qui sont ornées d'or & d'azur, & de certains trauaux de stuc fort agreables, & il y a par tout des fontaines qui iouent quand on veut. Il faut encor voir les Bardes, qui sont trois maisons que le Bey a fait bastir pour ses trois enfans à vne lieue de Tunis. Ce Bey est comme le fermier du Bacha, auquel il donne tant par an du reuenu qui est du Grand Seigneur dans le pays, lequel il recueille, & a le reste du profit. Il n'estoit plus pour lors Bey, mais Bacha, & son fils aisné estoit Bey; On voit à ces maisons quantité de fontaines, auec de beaux bassins d'vne seule piece de marbre venant de Gennes, & comme à celle de Dom Filippo, vne salle découuerte, auec vn grand reseruoir au milieu, & des allées tout à l'entour, dont la couuerture est soutenuë de plusieurs colonnes, le tout paué de marbre noir & blanc, comme aussi toutes les chambres qui sont couuertes d'or & d'azur, & de ces trauaux de stuc, il y a plusieurs beaux appartemens, & toutes ces maisons ont de beaux iardins pleins d'orangers, & plusieurs autres arbres fruitiers, mais fort bien rangez comme en Chrestienté, & plusieurs beaux berceaux au bout des allées, aussi tout cela est fait par des esclaues Chrestiens. Ces maisons se nomment bardes, du mot berd, qui veut dire en Moresque froid, à cause que ces lieux sont frais. Proche de là est vn aqueduc basty par vn Day, cét acqueduc conduit de l'eau à Tunis de quatre ou cinq milles loing. A quelques pas de là est vn autre acqueduc vn peu plus vieux, mais moderne toutefois, lequel est parallelle au premier, & conduit aussi de l'eau à Tunis. I'allay vn autre iour voir la cantre, qui appartient au Schelebi, dont i'ay parlé, fils d'Hisouf Day, la cantre est esloignée de quatre lieues de Tunis. Pour y aller on passe par les vieils acqueducs de Cartage, qui sont à la moitié du chemin, ils sont encor fort entiers en cet endroit, hauts esleuez, & bastis de fort grosses pierres: depuis Tunis iusqu'à la Cantre on chemine presque tousiours dans des grandes campagnes plantées

Le Cantre.

plantées d'oliuiers esloignés de quelques pas l'vn de l'autre, mais si bien rangez en droite ligne, qu'il semble vn cours, ce qui donneroit vn fort grand plaisir, n'estoit que ces chemins sont tousiours pleins d'eau de pluye & de fange, comme toute la campagne d'alentour de Tunis, à cause que c'est toute planure. Nous vinsmes donc à la Cantre, ainsi dite du pont que Hisouf Day, pere du Schelebi y a baty sur vne riuiere dite Magerda, car Cantre en Moresque veut dire pont. Cette riuiere Magerda n'est pas fort large, ny rapide mais elle l'est assez, pour pouuoir estre dite vne belle riuiere; elle passe prés de la maison du Scheleby, & son pere fit bastir pour la trauerser vn pont de pierre, qui a sept arches entre les arcades lesquelles on a basty auec de grosses pierres de taille depuis le fond iusqu'à fleur d'eau, de sorte que l'eau passant par ces arcades, & trouuant de l'autre costé l'eau plus basse elle fait à chaque arcade vne cascade de 2. pieds de haut fort agreable à voir, & qui fait grand bruit. Il y a sur cette riuiere plusieurs moulins de Mareschaux, comme aussi pour moudre, & pour presser les bonnets appellez bonnets de Fez, lesquels se font à Zagouaro par des Tagarins. Ce sont tous esclaues du Scheleby qui trauaillent à ces moulins: au bout du pont est la maison du Scheleby, bastie en forme de Chasteau, il y a vne fort grande cour, & puis d'autres plus petites, les chambres sont comme les autres, auec or, azur, & trauaux de stuc, & des fontaines par tout, & tout paué de marbre, elles sont plus superbes que celles que i'auois veu auparauant: Il y a dans ces chambres de beaux tableaux, car ce Scheleby estoit autrefois fort riche, son pere luy laissa de grands biens, & entr'autres dix-huit cent esclaues, mais il y a beaucoup despensé en desbauche, cét homme a le cœur François, & s'il estoit venu vne fois en Chrestienté, il n'en sortiroit iamais. Il tient table ouuerte à tous lés Francs qui viennent voir sa maison, il est si courtois, qu'il ne refuse iamais rien, & s'il n'a pas ce qu'on luy demande, il tasche de l'auoir, à quelque prix que ce soit, pour le donner. Quand i'allay à sa maison, il n'y estoit pas, car il estoit allé à Tabarque qui est vne petite Isle dans le Royaume de Tunis à la portée du mosquet de terre ferme, estant pourtant esloignée de la ville de Tunis de

Cantre. Magerda.

gran prerogativa

trois iournées, cette Isle appartient aux Genois, qui y ont vne fort bonne forteresse, & y font grand trafic, & entr'autres choses de cheuaux qu'on appelle en France Barbes, le Scheleby y estoit allé pour acheter du bois pour faire vne Galere. A quelques trois lieues de la Cantre il y a vn lieu appellé Tabourbe, où sont quelques ruines anciennes & principalement vn ancien Temple, mais ie n'y allay pas parce qu'il m'eust fallu coucher là ou à la Cantre, & ie n'en auois pas le loisir, car nostre Capitaine nous faisoit tous les iours esperer qu'il partiroit le iour suiuant. Cela fut cause que ie n'allay pas non plus à Suze, qui est à vne grande iournée de Tunis, c'est le lieu où il y a le plus d'antiquitez dans tout le Royaume de Tunis, & ie croy qu'il y a encor vers ces quartiers là des restes d'Eglises & autres choses de saint Augustin.

DE TVNIS. DES ESCLAVES QVI y sont.

CHAPITRE LXXXXI.

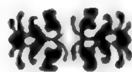
TVnis ville capitale du Royaume de mesme nom est située dans vne plaine, elle est de bonne grandeur, ses maisons sont assez bien basties, quoy qu'elles ne paroissent rien en dehors, mais c'est tout marbre, or, & azur. Les faux bourgs de cette ville sont aussi grands que la ville, laquelle est tout pauée, mais boüeuse comme Paris, de sorte qu'on n'y peut presque cheminer quand il a plû: dans cette ville il y a sur vne eminence vn Chasteau qui commande à la ville lequel paroist fort ioly, deuant la porte il y a quelques petits canons, la face en est belle qui est tout ce que i'en ay pu voir, encor n'osois-ie bien la regarder, car on m'auoit aduerty du danger qu'il y auoit pour les Chestiens qui regardoient ce Chasteau. Ie passay donc deuant, mais assez viste, il y a tout contre ce Chasteau, & presque vis à vis, vn cimetiere; pas loin dudit Chasteau est vn bazar pour les

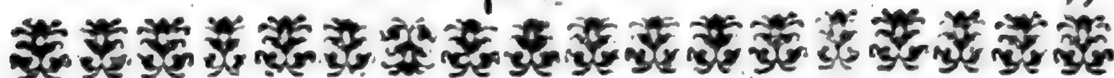
Marchands de draps ; c'est vne longue & large ruëqui a des deux costez des boutiques , desquelles toutes le deuant est soustenu par quatre colomnes deux de chaque costé, toutes ces boutiques sont tenues par des Marchands de draps, il y a encor plusieurs autres bazars pour les autres Marchandises. Il y a dans Tunis treize bains, où sont logez tous les esclaues de Tunis , excepté ceux qui demeurent chez leurs maistres , & il peut y auoir à ce que m'ont me dit plusieurs esclaues , dix ou douze mille Chrestiens esclaues, lesquels tous portent vn gros anneau de fer au pied , mais les Cheualiers de Malte ont outre cela vne grosse chaisne de fer pesante plus de 25. liures , qui est attachée à l'anneau , cette chaisne les incommode fort , car il faut ou qu'ils la tournent tout à l'entour de leur iambe , & l'y attachent , ce qui les embarasse fort quand ils marchent, ou qu'ils l'attachent à vn crochet qui est à leur costé, ce qui leur fait ordinairement du mal à l'estomach , ou bien ils la portent sur leurs espaules. Dans ces bains il y a vne grande salle où on les enferme la nuit , là ils sont logez le mieux qu'ils peuuent, quelques vns ayans de petites chambrettes faites de bois où on monte par des eschelles , ils sont trois ou quatre dedans , les autres sont à terre , mais ils sont tous tres-mal, car comme ils sont grande quantité,& qu'on les enferme la nuit , ils font là dedans toutes leurs necessitez dans des pots,de sorte que c'est vne puanteur horrible, outre cela , quand l'vn veut dormir , l'autre se met à causer , d'autres se battent , enfin il y a tousiours vn grand tintamarre , & cela me semble vn enfer. Le matin on ouure cette prison,& on en fait sortir ceux qui doiuent trauailler , lesquels sont conduits à leur besogne par des gens qui en ont soin , on les fait trauailler à bastir, & à ouurages semblables,& i'ay connu là des Cheualiers de Malte de grande maison, qu'on a fait seruir de manœuures , les vns portans du sable , les autres des pierres , & on les mal-traitoit ainsi , afin de les obliger à se rachepter au plustost & cherement : ceux qui peuuent gagner quelque chose , en donnant tous les iours tant à leur maistre, on ne les fait point trauailler. Il y en a beaucoup qui tiennent cabaret , & ceux là passent mieux leur temps que les autres , car ils gagnent quelque argent, & ne trauail-

Bains pour les esclaues à Tunis.

Cheualiers de Malte à Tunis.

lent point, mais aussi ils donnent vne partie de leur gain à leur maistre. Il n'y a que les esclaues qui vendent du vin dans Tunis, ce vin est du terroir de Tunis, où il s'en recueille quantité, mais tout blanc. Ils y mettent de la chaux afin qu'il enyure. Ils vendent le vin à bon marché, & la coustume est que si vous allez à vn cabaret, que vous demandiez chopine de vin, ils vous seruent du pain & trois ou quatre plats de viande ou de poisson auec salades & autres choses semblables, & quand vous sortez on ne vous compte que le vin, qu'on ne fait pas pour cela payer trop cher. Au reste ces esclaues ont le pouuoir de battre les Turcs qui font les insolens dans leur cabaret, & de leur oster leur tulban s'ils ne veulent pas payer ce qu'ils doiuent, & ne leur pas rendre qu'ils ne les ayent payé. Les esclaues qui ne gagnent rien & ne trauaillent point, lors qu'ils veulent sortir du bain, quand ce ne seroit que pour faire deux pas, il faut qu'ils ayent permission du Gardien du bain, qui leur donne vn homme pour les accompagner, auquel ils doiuent donner au moins trois sols pour sa peine, cét homme respond d'eux. Nos Cheualiers estoient du rang de ces derniers, car apres qu'ils eurent escrit à Malte qu'on les faisoit trauailler, on donna plusieurs coups de baston aux Turcs qui estoient esclaues à Malte, lesquels escriuirent aussi-tost à Tunis que si on continuoit à faire trauailler ces esclaues à Tunis, on les assommeroit à coups de baston, à Malte, & depuis ce temps là on ne les fit plus trauailler.





DV DAY ET AVTRES OFFICIERS de Tunis.

CHAPITRE LXXXXII.

LE Day qui estoit l'an mil six cens cinquante-sept, appellé, Mustapha estoit le sixiéme, auant qu'il y eut des Days le Bacha y commandoit pour le Grand Seigneur, & logeoit au Chasteau, mais il n'y loge plus depuis que les Mores se soûleuerent, & firent le premier Day nommé Osman Day. Ce Day est presque absolu, fait battre la monnoye, (qui consiste en petites pieces d'argent quarrées qui valent des maidins, & il ne fait que ce qu'il luy plaist de la volonté du Grand Seigneur, & mesme il fait tuer ceux que le G. Seig. y enuoye, quand ils viennent pour quelque chose qui ne luy plaist pas, comme il arriua à vn Tchiaoux enuoyé du Grand Seigneur, vn peu deuant que i'y passasse: aussi quand les Ambassadeurs Francs se plaignent au Grand Seigneur des Corsaires de Barbarie, on leur répond tousiours qu'ils n'ont qu'à faire represailles sur eux, & que ce sont des sujets dont le Grand Seigneur n'est pas le maistre. Maintenant le Bacha du Grand Seigneur y est si esclaue, qu'il ne peut sortir de la maison, sans en auoir la permission du Day, qui la luy enuoye demander à chaque fois, encor luy en couste-il à chaque sortie plus de cent piastres, qu'il faut qu'il donne aux soldats de la garde du Day; c'est pourquoy il ne sort pas souuent. Il y a encor le Bey, que le Grand Seigneur fait, il va à la campagne ramasser le caradge, & ce qui est deu à ce Prince pour le donner au Bacha, qui l'enuoye à Constantinople; mais ce Bey en mange vne partie, en fait part au Day, & donne le reste au Bacha. Lors que le Day est mort, ses enfans cachent sa mort, de peur que quelqu'vn ne se fasse Day contre leur volonté, & le matin chacun venant à l'ordinaire souhaitter le bon iour au Day, son aisné leur dit comme son pere luy a déclaré auant sa mort, qu'il vouloit pour son successeur

Day absolu à Tunis.

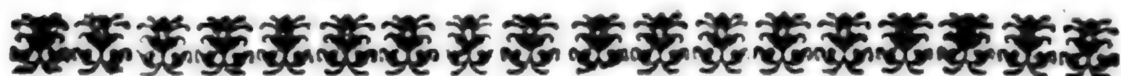
Nota

Le Bacha du Grand Seigneur ne peut rien à Tunis.

uant. Il y a encor à Tunis vn Aga de la doüane, qui a grand reuenu & grande authorité. Les Barbaresques ne sont pas tout à fait vestus comme les Turcs, car au lieu d'vn doliman & d'vne veste, ils portent vne camisole, qu'ils appellent Gillet, & par dessus vn iuste-au-corps qui vient iusqu'au genoüil, & par dessus vne grosse ceinture, à la teste ils portent vn bonnet de fez finissant comme en pointe de clocher, & à l'entour vn gros tulban. Ils vont tous vestus & coiffez de cette sorte, excepté quelques Officiers: comme par exemple, il y a six Tchiaoux de Iustice, qui portent vn bonnet en pointe auec vn tulban à l'entour, & comme vne manche pendante qui y est entrelassée par derriere: les Oda Bachis vont presque de mesme, mais il y a cette difference, que cette manche pendante fait au bout comme deux cornes. Il n'y a point de Ianissaires, mais ce sont tous gens de paye, & presque tous reniez, aussi parle-on fort communément l'Italien dans Tunis, & quand vn Chrestien parle François, il ne doit dire que ce qu'il veut bien qu'on sçache; car il pourroit estre facilement entendu, & il luy en prendroit peut-estre mal.

Aga de la doüane à Tunis.

Gillet.



DES SVPLICES QVI SE PRATIquent à Tunis.

CHAPITRE LXXXXIII.

LEs supplices dont on vse à Tunis sont differens selon les personnes. Quand vn Turc de paye a merité la mort on le fait mourir dans vne chambre, & non pas publiquement. On le fait assoir dans vne chaise, & deux esclaues Chrestiens tirans chacun de leur costé vn bout d'vne corde qui luy fait vn tour à l'entour du col, ils l'estranglent en peu de temps. Les Turcs de basse condition ou Mores sont pendus aux murailles de la ville par dehors, on les assit sur la muraille, puis on leur attache vne corde au col, laquelle est encor attachée à la muraille par vn trou fait exprés, apres

cela on les pousse, & ils sont encor bien-tost estranglez : pour les filles ou femmes qui ont merité la mort, on les estouffe au bord de la marine dans la bouë, leur mettant la teste dedans & vn pied sur leur col. Ils ont d'autres supplices bien cruels pour les reniez qui retournent à la foy Chrestienne, ils les habillent de toille poissée, & vne callotte de mesme sur la teste, puis ils les entourent de feu : ou bien ils en pratiquent vn autre encor plus cruel, ils le murent iusqu'à la teste, ayant seulement la teste hors de la muraille, & luy ayans frotté le visage & la teste de miel, ils le laissent ainsi exposé trois iours & trois nuits à la discretion des mouches, qui le font mourir de douleur deuant la fin des trois iours. Pour la punition des esclaues, ce sont des coups de baston, ou bien on leur coupe les oreilles, ou le nez selon la qualité de l'offense, mais si quelque esclaue tue son maistre, ou seulement quelque Turc, on luy romp les bras & les iambes, puis on l'attache à la queuë d'vn cheual, & on le traisne ainsi par toute la ville, puis on l'estrangle, apres quoy on le met entre les mains des Francs, pour l'enterrer, mais le plus souuent les petits garçons l'enleuent au bourreau, comme ils auoient fait d'vn François vn peu deuant que i'arriuasse à Tunis, les petits garçons de Tunis sont aussi meschans qu'en aucun autre lieu du monde. Ils arracherent ce cadaure des mains du bourreau, malgré le Mezoar, qui est celuy qu'on appelle en Turquie le Sousbachy, & l'ayans encor traisné quelque temps, ils le firent vn peu rostir auec de la paille qu'ils allumerent dessous luy, puis le ietterent dans le fossé, d'où les François le tirerent apres, & l'enterrerent dans le cimetiere des François, appellé saint Antoine, car les Anglois ont aussi le leur. Quand ie passay à Tunis les Francs auoient chacun leur maison qu'ils loüoient mais on leur faisoit bastir vne oquele assez commode pour les y loger tous auec leurs Consuls, comme aux autres endroits du Leuant.

DEPART DE LA GOVLETTE *& continuation de nostre voyage.*

CHAPITRE LXXXXIV.

ENfin nostre Capitaine ayant fait toutes ses affaires, & le vent estant bon pour nostre voyage, il fallust quitter Tunis. Nous en partismes le Mercredy 26. Mars sur les vnze heures du matin, nous n'allasmes point par eau, comme nous estions venus, mais nous montasmes à cheual, & allasmes par terre, afin de voir quelque chose de Cartage. Nous passasmes tout proche de ses ruines qui sont à plus de trois lieuës de Tunis: nous y vismes les restes des beaux acqueducs qui conduisoient l'eau de Zagouan à Cartage, il y en a encor plusieurs arcades toutes entieres sur pied dans le chemin de la Cantre; comme nous auons dit cy-dessus: pour les ruines de Cartage c'est fort peu de chose, n'y ayant que des tas de pierre, & quelques lieux sousterains, où il y a de grandes cisternes, & mesme tous les iours on prend dans ces ruines du marbre & autres pierres, pour bastir à Tunis, & aux Mestairies. Nous arriuasmes à la marine sur les trois heures apres midy, & estans passez au vaisseau, nous restasmes là le reste du iour à cause de quelques affaires qu'auoit nostre Capitaine auec celuy qui commande à la Goulette, touchant les droits qui luy sont deus de chaque vaisseau. Le lendemain Ieudy vingtseptiesme Mars dés le matin nous fismes voile auec vn bon vent de siroc, ayans la proue à maestre tramontane, mais sur le Midy il s'abonnassa vn peu, & la nuit suiuante il se changea en tramontanne, qui nous fit retourner à la rade de la Goulette, où nous arriuasmes le Vendredy 28. Mars, sur les 10. heures du matin. Le Samedy 29. Mars le vent se changea en Gregal, & la nuit suiuante il fit toutes sortes de vents: enfin le Dimanche trente Mars se fit Lebesch, mais peu, & nous fismes voile à vne heure de iour, ayans la proüe à tra-

Cartage.

montane, mais sur les dix-heures il fit bonnasse, & sur le Midy il fit vne petite tramontane, qui apres vne heure se changea en Gregal, & vne autre heure apres en leuant, de-sorte que nous continuasmes tousiours nostre route. Sur les deux heures de nuit le vent se fit my-iour & lebesch, ou Sudsudouest, & nous tinsmes la proue à Grec & tramontane Le Lundy 31. Mars au matin il fit bonnasse qui continua iusqu'au Mardy premier Auril, qu'enuiron sur les 10. heures du matin il se leua vn petit maestral, & nous tinsmes la proue à ponent, comme pour aller en Sardaigne. Le soir à deux heures de nuit le vent se fit leuant, & nous reprismes nostre route à Grec tramontane, la nuit il fit vne bonnasse, qui dura tout le lendemain Mercedy deuxiesme Auril; il faisoit toutefois tantost vn vent tantost l'autre, mais tousiours la mer estoit comme en bonnasse: le soir on descouurit de la Gabie de la terre de Sardaigne, & vn vaisseau qui continua son chemin & nous le nostre, auec vn petit leuant, tenans la proue à tramontanne. La nuit il fit bonnasse, iusqu'au lendemain Ieudy troisiesme Auril; que sur les neuf heures du matin il se fit vn petit vent Lebesch, & demy heure apres il se changea en leuant vn peu plus fort, & nous continuasmes nostre route la prouë par tramontane. Sur le Midy il fit bonnasse; qui dura iusqu'au lendemain Vendredy quatriesme Auril, que sur les huit heures du matin il se fit vn petit siroc, qui sur le Midy se changea en my-iour, & sur les 3. ou 4. heures apres minuit il se leua vn bon vent de ponent, demy heure apres on apperceut à nostre proue vne polaque qui estoit tout contre, & venoit fort viste, on luy cria alargue, nous estans tous esueillez, nous prismes vistement les armes, enfin elle nous passa sur vent à la portée du pistolet ce que voyant nostre Capitaine, il donna ordre de tirer dessus tout vn costé de canons, mais le premier pilote l'en empescha, luy remonstrant que si c'estoit vn Corsaire, ses conserues, qui apparement ne deuoient pas estre bien loin, entendroient le bruit du canon, & viendroient sur nous, pendant cela elle passa son chemin for viste. On fit là dessus plusieurs iugemens, les vns disoient que c'estoient des Espagnols, qui nous auoient voulu surprendre, d'autres que

My iour & Lebesche.

c'estoit vne de ces polaques qui font trafi de Ligourne en Sardaigne de fromage & autres semblables marchandises, & n'ont que trois ou quatre hommes, & qu'ils s'estoient endormis, & ainsi n'auoient pas veu nostre vaisseau, mais la plusspart crurent que c'estoit vne prise que les Barbaresques auoient faite, qu'ils enuoyoient en Barbarie, veu mesme qu'en passant prés de nous, ils appellerent Chaban qui estoit Reys d'vn vaisseau de Tunis, & estoit pour lors en mer croyans peut-estre que nostre vaisseau fut celuy de Chaban Reys. Sur les trois heures du matin nous passasmes la Sardaigne ; tout ce que nous pusmes voir de la terre de Sardaigne en deux iours que nous nauigasmes sur ces costes n'estoient que toutes montagnes fort hautes, & nous nous trouuasmes vis à vis du commencement du destroit d'entre Sardaigne & Corsë, là le vent se renforça de telle sorte, que nous faisions plus de sept mille l'heure, qui estoit beaucoup pour vn gros vaisseau comme le nostre. Nous allions tousiours auec la prouë à tramontanne. Sur les dix-heures du matin nous descouurismes Monte-Christo & peu apres Elbe, & de l'autre costé la Corse, & nous mismes la proue à maestre tramontane, sur les vnze heures du matin le vent se changea en Lebesch bien fort, & dans ce temps nous descouurismes vn vaisseau qui taichoit de prendre le vent sur nous, vers le midy il nous fut sur vent, & à la portée du canon il fit banniere Angloise, & nous de mesme, mais luy continuant de venir sur nous, nous embroüillasmes la maestre, & l'attendismes, alors il passa sur vent à nostre pouppe, & les nostres le reconnurent pour vn Pincre Flamand, qui estoit commandé par vn Anglois qui l'auoit acheté, il nous dit qu'il venoit de Ligourne, & qu'il alloit à Tunis, que la polaque que nous auions rencontré, estoit vne prise faite par vne carauelle & vne barque de Tunis, qui estoient de conserue, qu'il les auoit rencontrez, mais qu'il n'auoit apperceu aucun vaisseau Espagnol, ce qui nous resiouit fort, apres cela il beut à la santé de nostre Capitaine, & fit tirer vn coup de canon, nostre Capitaine luy fit raison de mesme façon, puis il continua sa route, & nous la nostre. Apres Midy le vent diminua beaucoup & sur les cinq heures du soir nous descouurismes deux voi-

proche de terre de Corse qui taſchoient de nous gagner le vent, nous creuſmes que c'eſtoient les deux Barbareſques qu'on nous auoit dit, toutefois nous nous tinſmes ſur nos gardes. Sur les ſix heures du ſoir il fit preſque bonnaſſe, & nous deſcouuriſmes en terre de Corſe des feux, qu'on faiſoit comme ie croy à cauſe de ces deux Corſaires. Sur les ſept heures le vent ſe fit leuant, & nous allaſmes touſiours auec la prouë à maeſtre tramontane, & paſſaſmes tout à fait MonteChriſto. Vers les neuf heures le plus auancé de deux Corſaires paſſa ſur vent aſſez loing de nous, & continua ſon chemin. Ie croy qu'ils eurent peur de nous, toutefois nous fuſmes toute la nuit ſur nos gardes. Apres cela il fit bonnaſſe iuſqu'au lendemain Dimanche ſixiéme Avril que ſur les cinq heures du matin il ſe leua vn petit leuant, qui ſe renforça peu à peu, & nous miſmes la prouë à grec tramontane Sur les ſix heures du matin on deſcouurit à prouë vn vaiſſeau qui nous venoit ſur vent, nous luy allaſmes à l'encontre ſuiuant noſtre route: quand il fut à enuiron trois milles proche de nous, il fit banniere blanche, nous creuſmes que c'eſtoit vne feinte de Corſaire Eſpagnol, enfin nous luy fiſmes baniere Angloiſe, & il ne laiſſa pas de nous ſuiure iuſques ſur les huit heures du matin qu'il nous tourna le dos & prit le chemin d'où nous venions. Peut-eſtre eut-il peur quand il vit nos canons dehors, & que nous ne fuyons point. Les vns creurent que c'eſtoit celuy des deux Corſaires du iour precedent qui eſtoit reſté derrierre, d'autres que c'eſtoit vn Eſpagnol, & les autres que c'eſtoit veritablement vn François. Cependant nous auancions touſiours, & en peu de temps nous paſſaſmes l'Iſle d'Elbe, qui eſt à moitié aux Eſpagnols. Il y a deux bons ports, l'vn qui s'appelle Porto Ferraro, & eſt au grand Duc, & l'autre Porto Longone, & eſt aux Eſpagnols. Les François le prirent l'an mil ſix cens quarante ſix, mais ils le perdirent l'an 1650. ſur les dix-heures il fit bonnaſſe, & ſur les deux heures apres midy il ſe leua vn petit vent de maeſtre tramontane, & nous tinſmes la prouë à ponent & maeſtre. Vne heure apres nous deſcouuriſmes à pouppe vn vaiſſeau & vne barque, & à prouë vn vaiſſeau. Sur les quatre heures nous viſmes à pouppe le vaiſſeau qui donnoit chaſſe à la barque, & peu apres la prit.

Sur les six heures nous passasmes l'Isle Capraia, le laissant à main droitte à cause du vent contraire. Comme nous en fumes proches, on fit fumée de la tour, pour aduertir la coste, alors nous fimes banniere: de ce lieu nous descouurismes vn vaisseau à la pointe de l'Isle, & d'vn autre costé vne barque de pescheur de Martigue. Cette Isle appartient aux Genois elle est assez petitte, n'ayant pas plus de dix milles de circuit, mais elle est fertile en bons vins. Du costé du midy il y a vne petitte tour, & du costé de tramontanne vn Chasteau, où sont cinquante soldats & enuiron 100. habitans, qui sont si grands chasseurs, y ayant en cette Isle beaucoup de chasse, que pour cinq ou six liures de poudre à canon ils donnent vn baril de vin, & encor remercient ils. On pesche là & deuant l'Isle Gorgogne les anchoyes, & il y vient tant de barques pour cela, qu'au temps de la pesche qui est vers le mois de May, il y a plus de cinq cens personnes logées dans le Chasteau.

Capraia.

Pesche des Anchois.

RELATION DV COMBAT QVE nous rendismes contre trois Corsaires Espagnols.

CHAPITRE LXXXXV.

LA nuit du Dimanche sixiesme au Lundy septiesme Auril le vent se fit tantost leuant & tantost ponent, & tousiours frais, & nous allions tousious nostre chemin, mais le lendemain Lundy septiesme Auril, qui estoit le Lundy saint, dés quatre heures du matin on descouurit deux vaisseaux & vne barque qui venoient sur nous, le vent estoit si petit qu'il faisoit presque bonnasse. Sur les huit heures ayant descouuert sur ces vaisseaux & sur cette barque la banniere Espagnole, nous fismes banniere Angloise, & pliasmes tous les voiles excepté la gabie. Cela leur donna à penser, voyans auec quelle resolution nous les attendions, c'est pourquoy estans presqu'à la portée de nostre canon, ils tinrent conseil

entr'eux trois, & nous nous preparasmes à nous deffendre vigoureusement, car nous ne pouuions plus nous flatter de l'esperance que ce seroit encor des amis, c'estoit vn orage qui auoit trop grondé pour ne pas creuer. Ie fis bien reflection sur ce que ie venois faire naufrage au port, car apres auoir esté pres de sept ans absent de France, lors que ie m'y tenois presque rendu sain & sauf, ie me vis sur le point de perdre au moins la liberté. Ie ne doutois nullement que nous ne fussions vaincus dans ce combat, où les parties sembloient si inegales, toutesfois chacun auoit bon courage, ie regarday les Isles de Capraia & de Gorgone comme des theatres d'où les Habitans de ces deux Isles verroient aisement & sans danger le combat que nous estions prests de rendre comme des gladiateurs destinez à les diuertir, car nous estions esgallement distans de chacune des Isles. Cependant nous apprestames tout ce qui estoit necessaire pour nostre defense, on mit sur le chasteau de poupe toutes caisses, matelas, & autres hardes qui estoient dans les chambres & dans le corridour, afin qu'elles n'embarrassassent point les canons, & cela fist vn bon effet, car les ennemis s'amuserent à les vouloir piller, & pendant ce temps là on les tuoit, outre que cela les empeschoit d'enfoncer à coups de hache la couuerte de la chambre où nous estions, ce qu'ils eussent deu faire, pour s'en rendre les maistres. On fit au plancher d'enbas de la chambre du Capitaine vn trou pour descendre à couuert, & aller en tous les lieux du vaisseau où il seroit de besoin, & au cas que les ennemis se fussent rendus maistres de la chambre du Capitaine, nous serions vistement descendus à la chambre d'audessus, & aurions fermé le passage, apres quoy nous aurions fait sauter auec de la poudre, toute la pouppe & tous ceux qui auroient esté dedans ou dessus. On attacha l'antenne de la maestre à son arbre auec vne grosse chesne de fer qu'on n'auroit pû couper de cent coups de hache, car si les ennemis eussent pû abbattre l'antenne, ils auroient fort embarassé nostre vaisseau, & nous aurions esté à demy vaincus. On chargea tous les canons. Pour les 6. canõs scopa coperta, on les chargea de grappes de raisin, on mit de l'eau en tous les endroits du vaisseau, pour esteindre le feu s'il

se prenoit quelque part. Apres nous estre ainsi preparez, nostre Capitaine donna tous les ordres necessaires, puis fit vne harangue de peu de mots à ses gens, & leur fit donner à boire de l'eau de vie, & ils crierent tous viue le Capitaine, apres quoy s'estans dit adieu l'vn à l'autre, ils s'en allerent chacun à leurs postes, les vns à la chambre de pouppe, les autres à sainte Barbe, les autres au corridour, & les autres au chasteau de prouë, y ayans à chaque poste vn homme qui commandoit, quant à moy ie demeuray aupres du Capitaine dans sa chambre. Le Chirurgien s'en alla à fond de calle, où il prepara tous ses onguents, attendant qu'on luy amenast de la pratique. Aprés que ces Messieurs eurent tenu conseil pres de deux heures, portans en plusieurs voyages de leurs esquifs des gens d'vn de leurs bords aux autres, ils vinrent sur nous. Ce pilote Anglois qui parloit François me dit que nous aurions l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, & aussi-tost nous leur enuoyasmes trois ou quatre volées de canon, dont la premiere auroit sans doute coulé leur gros vaisseau à fond, si la balle eust esté vn demy pied plus haut, mais elle donna dans l'eau proche de son vaisseau, ce qui sembla leur donner courage, car ils en firent de grands cris de ioye, & le plus gros vaisseau faisant grande fanfare auec vne trompette qu'il auoit, ayant tiré quelques volées de canon dans nos arbres, qui ne firent autre chose que les effleurer, nous aramba sur les dix heures, & lia son vaisseau auec le nostre, tenant le costé droit de nostre vaisseau, depuis la pouppe iusqu'au milieu du corps de nostre vaisseau. Aussi-tost nous nous enfermasmes dans la chambre du Capitaine. Alors les canons donnerent comme il faut des deux costez, le patache & la barque passerent & firent leurs décharges, taschans principalement de couper les arbres à coups de canon, ce qui leur auroit esté vn grand auantage. Ils tirerent aussi plusieurs pierriers chargez de balles de mousquet, qui auroient fait grande execution si nous eussions esté à descouuert, mais nos murailles estoient à l'espreuue des balles de mousquet, & nous entendismes la pluye de ces balles sur nostre vaisseau. Aussi-tost il passa plusieurs de leurs gens sur nostre vaisseau, qui mon-

Combat contre trois vaisseaux Corsaires.

terent aux arbres pour tascher de faire tomber les antennes, & nous les canardions à coups de fusil par des trous faits exprés. Comme ils virent que la mousqueterie iouoit si bien, & que tous ceux qui estoient à descouuert, tant sur leur vaisseau que sur le nostre, estoient iettez bas, car on tiroit par les portaux & les fenestres de pouppe sur tous ceux qui se presentoient sur leur vaisseau, & de la pouppe & de la prouë on canardoit par des meurtriers tous ceux qui venoient pour y monter, il y en eut plusieurs qui gagnerent le haut de nos arbres, ne voyans pas de lieu où ils pûssent estre plus seurement, & on ne voyoit plus personne sur la couuerte ny en aucune autre part du vaisseau, ceux qui estoient enhaut se cachans le mieux qu'ils pouuoient. On sonna deux ou trois fois la sonnette de prouë, & nous nous couchions aussi-tost à terre, mais ceux qui estoient sur la pouppe, entendans cette sonnette, gagnoient vistement les arbres, de sorte qu'on ne pouuoit les attraper; mais vne fois comme on en vit quelques-vns sur la pouppe, on tira de prouë vn Scopa Coperta sans sonner, & on en tua trois ou quatre qui estoient sur la pouppe, cependant on les cannonoit & arquebusoit tousiours, & ceux qui vouloient monter de leurs vaisseau sur la pouppe du nostre par deuāt les fenestres des chābres, nous les perciōs facilement de coups d'espée; enfin sur les trois heures apres midy voyans que les ennemis ne tiroient plus, nous sortismes auec espées & pistolets, & vismes la patache & la barque qui se faisoient remorguer par leurs esquifs, & le grand vaisseau attaché au nostre, & personne ne paroissoit dessus. Nous enuoyasmes à ceux qui fuyoient quelques volées de canon, & si nous en eussions tiré encor autant, peut-estre qu'ils auroient amené les voiles, & se seroient rendus à nous. Ainsi nous eusmes l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, puis nous criasmes à ceux qui estoient au haut de nos arbres que nous leur ferions quartier; & à mesure qu'ils descendoient on les desarmoit & enuoyoit à fond de calle: en suite le Capitaine voulut enuoyer du monde sur leur vaisseau, mais il me sembloit estrange qu'ils laissassent ainsi perdre leur plus gros vaisseau, c'est pourquoy ie dis au Capitaine, que peut-estre les autres faisoient

soient semblant de fuir afin que nos gens allassent sur ce vaisseau; où il y auoit peut-estre quelque embuche pour les faire tous sauter en l'air, apres quoy les ennemis reuenans, auroient eu moins de peine à nous prendre : il eut quelque esgard à cét aduis, & n'y enuoya personne, pour moy i'empeschay mon valet d'y aller, quoy qu'il le souhaittast fort, tant pour la crainte qu'il n'essuyast quelque coup de mousquet qui seroit resté, qu'afin qu'on ne pust point dire que les François eussent rien pillé: enfin voyans que l'esquif des ennemis auoit mené plusieurs personnes de ce vaisseau dans ceux qui fuioient, & qu'il en venoit encor querir, & ayans sceu d'vn homme qui s'estoit ietté à la nage pour se sauuer, & qu'on prit, qu'il n'y auoit rien à craindre, quoy qu'on l'assurast que s'il ne disoit vray on le tuëroit, nos gens entrerent dans le vaisseau ennemy, & en osterent d'abord la banniere d'Espagne, puis se rendirent facillement maistres de ceux qui y estoient, qu'on amena dans le nostre, la plus part sanglants, & plus de demy-morts de peur, car ils ne croyoient pas qu'on leur deust donner quartier. Nos mariniers les despoüilloient à mesure qu'ils les prenoient, puis on leur lioit les mains. On amena aussi à nostre bord le Capitaine, qui estoit vn ieune homme Flamand lequel s'estoit mis au seruice des Espagnols, il estoit blessé au costé droit & au bras droit de deux coups de mousquet, son vaisseau s'appelloit le Grand Alexandre, & c'estoit celuy-la mesme que Papachin auoit pris par surprise & trahison à Monsieur le Cheualier de Bious, ce Flamand l'auoit acheté de Papachin. Il estoit monté de vingt-huict canons & seize pierriers, & ce Capitaine nous dist que la patache qui auoit fuy auec la barque estoit montée de 16. canons & vingt-six pierriers, & la barque de quatre canons & 24. pierriers, & qu'ils auoient entr'eux trois à quatre cens, hommes. Ensuitte il nous raconta qu'ils estoient sortis de Porto Ferraro le iour precedent, que nous ayans descouuert ils s'estoient approchez, & que le matin suiuant qui estoit ce iour là mesme estans pres de nous, ils tinrent conseil ensemble, & resolurét que le grand Alexandre nous viendroit attamber, & le patache & la barque feroient leur descharpe sur nous en passant apres quoy la barque passeroit à no-

ſtre pouppe, & tireroit de pouppe à proue, pour deſloger les canonniers, le patache deuant eſtre à vn des coſtez de noſtre vaiſſeau, qui tireroit inceſſamment ſur nous, & pour cela ils mirent 220. hommes ſur le grand Alexandre, 150. ſur le patache, & trente reſtoient ſur la barque. Ils executerent bien vne partie de ce qu'ils auoient reſolu, car le gros nous vint arramber & lier, mais lors que les autres en paſſant ne virent perſonne ſur noſtre vaiſſeau, mais ſeulement ſix canons pour nettoyer la couuerte, & qu'ils virent tomber pluſieurs dez leurs, ils firent leur deſcharge comme ils auoient promis, puis ſe retirerent au plus viſte, laiſſans le gros engagé, lequel ſe voyant fort maltraitté du noſtre, voulut ſe retirer auſſi, & pour cela enuoya pluſieurs perſonnes pour delier, mais comme nous ne ſçauions pas ſon deſſein, nous les iettions bas autant qu'il en paroiſſoit, de ſorte que perſonne n'oſa plus s'y preſenter. Il nous diſt encor que ſur la fin du combat ſon eſquif fit trois voyages de ſon vaiſſeau au patache, où il porta à chaque fois autant d'hommes qu'il en pouuoit tenir, ſans qu'il les en puſt empeſcher & pluſieurs s'eſtans voulu ſauuer à la nage, ſe noyerent. Ce Capitaine teſmoignoit d'eſtre enragé contre le Capitaine du Patache, qui l'auoit ainſi abandonné, & diſoit qu'il eut voulu auoit payé trois mil piaſtres & le pouuoir tuer. Nous tuaſmes ſur le grand Alexandre ſoixante cinq hommes, & en bleſſaſmes plus de cinquante, nous appriſmes depuis à Ligourne qu'ils auoient perdu en ce combat de leur propre rapport 180. hommes, tant de ceux qui furent tuez ſur les vaiſſeaux, que de ceux qui moururent en terre de leurs bleſſures, entre leſquels fut le Lieutenant du grand Alexandre, & de ceux qui furent eſtropiez. Le grand Alexandre auoit quatre ou cinq coups de canon à fleur d'eau qui l'euſſent fait couler à fond ſi nos gens ne l'euſſent viſtement radoubé, & le patache qui s'enfuit eut trois ou quatre coups de canon à fleur d'eau, qui l'euſſent auſſi fait couler à fond à noſtre veuë, s'il eut fait vn peu de mer. Nous fiſmes 93. priſonniers, entre leſquels il y auoit quelques François qu'ils auoient pris partie ſur le vaiſſeau du Capitaine Lantier quinze iours deuant, & partie ſur celuy du Capitaine Fougace huit iours deuant ce combat; ils auoient laiſſé ces deux

Capitaines & leurs vaiſſeaux à Porto Ferraro. Nous n'euſmes ſur noſtre vaiſſeau que deux hommes de tuez, tous deux d'une balle de canon, qui trauerſant la chambre de ſainte Barbe où ils eſtoient, leur emporta la moitié de la teſte, meſlant leur ceruelle, ſang & cheueux contre le manche du timon. Il y eut auſſi deux des noſtres bleſſez à la iambe de coup de mouſquet. Apres auoir viſité & fouillé tous les priſonniers, on leur délia les mains; & on les mena à l'eſtiue, où on leur donna bien à boire & à manger, & on fit pẽſer auec grand ſoin tous les bleſſez, de ſorte que noſtre chirurgiẽ n'euſt que des ennemis à penſer, & le chirurgien du grãd Alexandre nous dit qu'il n'auoit iamais tant eu de pratique que ce iour là durant le combat, car on luy en amenoit à tous momens de ſorte qu'il n'y pouuoit fournir. Enfin tous nos priſonniers furent traitez auec tant de courtoiſie, qu'ils s'en eſtonnerent, & dirent qu'ils ne faiſoient pas ſi bonne chere ſur leur vaiſſeau: mais il y auoit à la bouche de l'eſtiue bonne garde, tant pour empeſcher qu'ils n'entrepriſſent rien, que pour les faire conduire à leurs neceſſitez. Pour leur capitaine, il fut logé dans la chambre de noſtre Capitaine, où il eſtoit bien penſé, nourry & ſeruy. Ie priay noſtre Capitaine de mettre les François en liberté, ce qu'il fit auſſi toſt de bonne grace, diſant que les François eſtoient maiſtres ſur ſon vaiſſeau. On enuoya dans la priſe le premier pilotte auec quelques mariniers. Les deux autres Voiles gagnerent l'Iſle d'Elbe à force de rames, & retournerent à Porto Ferraro. Apres qu'on eut mis ordre à tout ſur noſtre vaiſſeau, i'allay auec noſtre Capitaine voir la priſe; nous trouuaſmes ce pauure vaiſſeau fracaſſé de tous coſtez, nos anges y auoient fait vn horrible dégaſt, & vn entr'autres ayant attrappé la bouche d'vn de leurs pierriers le fendit par la moitié, & vn autre de ces anges ayant attrapé vn canonier par l'eſtomach, le ſepara tellement, qu'on trouua vn bras auec vn ventre & deux iambes, & on ne ſçeut ce qu'eſtoit deuenu le reſte. Ces anges ſont des barres de fer rondes, groſſes de 3. doigts, longues d'vn pied, & à chaque bout vne boule de fer, le tout d'vne piece, on met le tout dans vn canon, & quand cela en ſort, il va en trauers & fait vn horrible rauage, enfin ce ſont des mauuais An-

Anges de Canons.

ges. Il y auoit encore dans ce vaisseau des hommes qui se mouroient, qu'on n'auoit pû transporter, à cause de leurs grandes blessures. Pour les morts, on les ietta en mer aussi tost qu'on fut maistre du vaisseau. Il y auoit dedans quantité de balles de toille & de drap fin, & autres choses, qu'ils auoient prises quelques iours auparauant sur les deux vaisseaux François dont i'ay parlé cy-dessus, & quatre mil piastres d'argent contant. Enfin cette prise valoit plus de trente mil piastres. Nous remarquasmes que ce iour estoit la feste de S. Alexandre, & le vaisseau que nous prismes s'appelloit le Grand Alexandre. Apres nous estre bien réjoüis de cette auanture, & en auoir loüé Dieu, nous continuasmes nostre chemin. Sur les sept heures du soir il se fit vn vent de lebesche, & nous mismes la prouë à tramontane. Le Mardy 8. Auril sur les deux heures apres minuit

Gorgone.

nous passasmes Gorgone, petite isle appartenante au Grand Duc, la laissant à main gauche, & continuasmes tousiours nostre route, la prise nous suiuant. Sur les cinq heures du matin on descouurit de la hupe le fanal de Ligourne. Sur les sept heures du matin nous descouurismes à main droite vn vaisseau qui venoit sur nous, mais peu apres il continua son premier chemin, nous arriuasmes à la rade de Ligourne sur les deux heures apres midy, nous y entrasmes en

Con che Sapere.

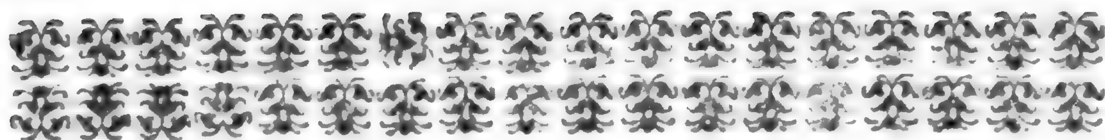
triomphe, ayans la banniere d'Espagne à pouppe sous celle d'Angleterre, & au haut de l'arbre de maëstre de mesme, & le trompette de la prise estoit sur le chasteau de pouppe, qui sonnoit des fanfares, la prise nous suiuoit sans banniere. D'abord que nous fusmes à la rade, la prise tira tous ses canons & tous ses pierriers chargez à balle, & en suite nostre vaisseau tira sept coups de canon, puis nous donnasmes fond. Tout le monde estoit accouru sur le port, pour sçauoir ce que c'estoit, car ils auoient bien oüy les coups de canon lors que nous combattions, & de plus, vne barque estant sortie de Ligourne, & ayant veu de loin nostre combat, s'en retourna à Ligourne, où ceux de dedans dirent qu'ils auoient esté obligez de reuenir, à cause qu'ils auoient veu combattre quatre vaisseaux deux contre deux. Quand nous entrasmes, & qu'on vit vn vaisseau sans banniere, on iugea bien que c'estoit vne prise, mais quand on

vit la banniere d'Espagne sous celle d'Angleterre, les affe-ctions furent fort partagées; d'abord que nous fusmes en repos, tous les vaisseaux Anglois nous saluerent, puis la barque de Santé vint à nous, & nous donna des gardes, pour empescher que quelqu'vn de la ville ne se meslât auec nous, en suite nous leur racontasmes tout nostre combat, qu'ils escriuirent de point en point, & combien de prisonniers, & combien de morts & de blessez, afin de mander ces nouuelles au Grand Duc. Apres cela tous les Anglois de Ligourne & plusieurs François vinrent dans des petites barques nous visiter, & se conjoüir auec nous de nostre victoire, & on les saluoit tous de trois coups de canon, de sorte que nostre vaisseau tira ce iour là plus de 200. coups de canon, puis ils alloient voir la prise, que nostre Capitaine disoit estre son enfant. Chacun s'estonna fort de cette victoire, car iamais il ne s'estoit veu qu'vn vaisseau Marchand eust pris vn vaisseau de guerre, & qui estoit assisté de deux autres. Nostre Capitaine nous fit cette iustice de dire à tous ceux qui vinrent à son bord, que les François auoient principalement sauué son vaisseau, & cela fut publié le mesme iour dans Ligourne, puis par toute l'Italie. Il est bien certain que nous auions bonne part à cette victoire, quoy que nous ne fussions que cinq François, sçauoir, trois Marchands Marseillois & moy, auec mon valet; car les Anglois sont fort habiles à tirer le canon & le recharger, & ils auront plustost tiré vn canon trois coups, que d'autres deux, & tous les Officiers du vaisseau combattirent fort bien, mais tous les mariniers estoient si estourdis, qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient, & ils prenoient cœur seulement à voir remuer les François, qui tiroient incessamment, & mon valet appellé Iean Guillerual en treize coups abbatit treize personnes, à ce que rapportent tous ceux qui estoient au mesme quartier que luy, qui voyoient aysement l'effet de chaque coup qu'il tiroit. On ne se seruit presque que du canon de pouppe, & toutes les fois qu'il estoit besoin de le remuer, il falloit que les François y missent la main, car il sembloit que les mariniers Anglois fussent endormis, & ils rioient de voir faire les François, & mon valet y seruit aussi auec tant de chaleur,

qu'il s'écrasa presque tout à fait vn doigt entre vne corde & vne poulie d'vn canon qu'il faisoit auancer, & ie craignois qu'il n'en fut estropié. I'ay creu deuoir icy dire de luy ce que tous ceux du vaisseau en ont publié par tout, puis que ç'a esté toute la recompence qu'il en a eu, car quoy que le Capitaine luy eut promis sa part de la prise, comme elle luy appartenoit de droit, ainsi qu'à tous ceux qui auoient combatu, neantmoins il ne luy donna rien ny à aucun autre François, aussi ne luy demanda-t-on rien. Cependant quoy que nous fussions dans le port, nous ne laissions pas de faire bonne garde la nuit sur nostre vaisseau, tenans tous nos canons chargez à balle, parce que nous auions soubçon que certains vaisseaux Flamands qui estoient aussi dans ce port auoient enuie d'enleuer nostre prise, & il sembloit que le Grand Duc ne vouloit pas nous prendre en sa protection. Nostre Capitaine me dit que si le Grand Duc ne le receuoit en sa protection, il auoit resolu auec les siens de tuer tous les prisonniers, & les ietter en mer, puis s'en aller auec la prise en Angleterre. Ce dessein me fit horreur, & ie craignis qu'ils ne l'executassent, car ie voyois qu'ils s'y preparoient fort. Enfin le Vendredy Saint sur les quatre heures apres midy la barque de Santé vint à nostre bord, & nous donna pratique, entrans dans nostre vaisseau, & se meslans auec nous, en quoy nous fusmes bien fauorisez, car nous nous attendions de faire au moins huit où quinze iours de quarantaine. On débarqua aussi tous les prisonniers, leur donnant la liberté, & le lendemain Samedy douziesme Auril nous allasmes en terre. *Laudate Dominum de Cœlis, laudate eum in excelsis. Quoniam confirmata est super nos misericordia eius, & veritas Domini manet in æternum.*

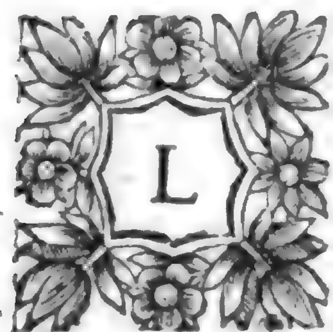
FIN.

IL m'est tombé entre les mains vne Relation de la prise de Baghdad par Sultan Amurath, traduite du Turc en François, laquelle ie rapporteray icy dans les mesmes termes que ie l'ay euë.



RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ A LA prise de Baghdad par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'vne lettre escritte de ladite ville par le grand Fauconnier du Grand Seigneur à Mustapha Bey l'vn des Sangiacs d'Egypte au Caire.

Apres les actions de graces à Dieu & autres ceremonies dont les Turcs vsent en leurs lettres.



LE huitiesme de la Lune de Regeb, qui fut l'vnziesme de Nouembre mil six cens trente huit, sa Hautesse posa son Camp deuant Bagdet au mesme lieu où plus de cent ans auparauant Soliman auoit posé le sien: & le mesme iour Elle alla à la Sepulture du Bien-heureux Iman Azam & conuoqua tous les Vizirs, Bachas & autres principaux de l'armée & leur commanda de ranger chacun leurs soldats en ordre de battaille, & en apres ordonna les postes à tous les chefs, entourant son camp de Cauallerie, & mettans tous les gens de pied au tour d'elle ; Puis elle fist tout le tour à cheual armée de tres belles armes & se rendit au milieu qui estoit si bien clos que persone ne pouuoit entrer ny sortir sans rendre raison aux chefs qui estoient posez sur les flancs : le mesme iour il fist esleuer de grands monceaux de terre par tout où le canon de la ville nous pouuoit endommager & y fit transporter vne grande quantité de bois & de fassines, & les meslant auec la terre fist faire trois montagnes en autant d'endroits, plus hautes que n'estoient les murailles de Bagdet, & y fit monter à chacune vingt pieces de canon qui commancerent à tirer dez la pointe du iour du lendemain, & au mesme temps Elle fit esleuer vne haute tour

deuant son pauillon au somet de laquelle sa Hautesse monta & voyoit cõme d'vne gallerie ce qui se faisoit en son armée & dans Bagdet hors du danger du canon de l'ennemy, & y fit venir tous les Grands tant de la Loy, de la Iustice, que de la Milice, & leur dist : Vous Mouphty, Visirs, Beillierbeis: Bachas, Sangiacs & tout vous autres que Dieu a mis sous mon obeissance, ne pensez pas que ie sois venu icy pour m'en retourner sans prendre cette Place, non i'y suis venu auec ce grand nombre de soldats fidelles à la Loy, pour y vaincre ou pour mourir; & pour ce vous tous tant que vous estes auez de faire la mesme resolutiõ, car i'ay resolu de tuer de ma propre main les Grands qui ne feront pas leur deuoir, & faire tuer les petits les vns auec les autres ou des mains des ennemis, & en apres ie mourray moy-mesme afin que les histoires apprennent à la posterité qu'vn successeur du Grand Ottoman est mort icy auec vn million d'hommes pour la deffence de la Foy. En apres adoucissant vn peu sa voix & les traitant moins aigrement : Voyez-vous, leur dit-Elle, le monde est fort peu de chose ou rien, celuy qui meurt en bien faisant, trouue bien apres sa mort, mais celuy qui meurt en tuant vn ennemy pour la foy, est encores plus heureux en Paradis : Voyez vous mes Peres, ainsi i'appelle les vieux, & vous mes Freres qui estes de mon aage, car nous sommes faits de mesme matiere, faisons vne chose qui puisse obliger nostre Grand Prophete Mahomet d'estre nostre aduocat, & qu'au iour du Iugement il nous puisse tous presenter deuant le Tribunal du Grand Dieu en luy disant Voicy les fidelles qui ont combattu vaillament pour la plus grande gloire de vostre sainte Maiesté & de tous vos Saints. Et cependant qu'on puisse dire à l'aduenir que nous auons eu repos en ce mõde & la gloire en l'autre. Pour à quoy paruenir il est expediant de trauailler & n'apprehender pas les perils. Mais pourquoy les apprehenderiez vous, estans introduits à ce combat pour l'amour de nostre grand Prophete, qui nous promet tant de faueur deuant la Maiesté du grand Dieu? non ie ne le croy pas, & si ie vois que quelqu'vn de vous n'aille pas au combat de bon cœur, ie le tueray de mon espée. Ce qui estant enten du de tous les assistans ; ils se mirent la main sur la teste & respondirent tous vnanimement

vnanimement, qu'ils estoient prets d'executer la volonté de sa Hautesse, & dessors mesme ils commencerent à combattre sans perdre temps, & le Grand Seigneur fit mettre tous les pauillons des Chirurgiens de l'armée aupres du sien, donnant ordre qu'on y apportast tous les blessez pour les faire penser, ce qui fut fait, & luy mesme les consoloit auec de fort belles paroles & de bons effets, leur donnant à chacun quarante & cinquante sequins, & il s'est trouué qu'il en a donné en vn iour à sept cens blessez, d'où vous pouuez iuger si le combat a esté furieux, & faisoit donner la paye de ceux qui mouroient à leurs enfans ou à leurs plus proches parents. Et durant les trente-neuf iours que le siege a duré, la ville ayant esté prise au quarantiéme, sa Hautesse faisoit oraison tous les iours & toutes les nuits à genoux, se prosternant en terre auec des larmes aux yeux: & comme tous les soirs on charroyoit vn peu de la mesme terre, de laquelle on auoit fait des rampars pour nous garentir du canon de l'ennemy pour s'aprocher de la ville, nous nous trouuasmes au dix de la Lune de Chaban tout contre les premiers fossez, & sa Hautesse commanda qu'on y iettast dedans vn grand nombre de sacs de terre, ce qui fut fait en si grande abondance & diligence, qu'en quatre iours ils furent comblez, & se fit trois autres montagnes, au sommet desquelles on transporta l'artillerie qui estoit aux premieres, d'où l'on abatit la moitié des murailles de Bagdet, l'autre moitié estant enterrée sous des monceaux de terre tout autour où le canon ne pouuoit pas faire bresche: il se tira mille coups dans la ville, qui donnoient à certaines tours ou clochers qui resistoient à la balle, & la repoussoient sans en estre endommagez: au poste du Saliςtar Bacha, qui estoit à vne des montagnes, il y auoit douze canons & trois grands basilics, qui tiroient continuellement dans la ville, & abbatirent vn grand nombre de maisons. Le grand Visir auoit son poste à vne autre montagne auec les Romalis, d'où ils se ietterent dans la ville, & prirent trois bastions: mais il y mourut d'vne mousquetade à la teste, & trois Beilierbeys y furent blessez, sçauoir Chus Casinadar, Hibraim Bacha Belierbey de Siuas, Var Var Ally Bacha qui estoit Belierbey de la Natolie, & Queus-

le Chaban Bacha; & sept Alaibeys, qui veut dire Mestre de Camp, morts, & vn grand nombre d'autres: Le 16. de la Lune de Chaban le grand Vizir mourut: le dix-septiesme Moustapha Bacha, qui estoit Bacha de la Mer & Caymacan, fut mis à sa place, & le Grand Seigneur luy donna les Sceaux; le 18. il fit vne si grande pluye qu'on ne put tenir vne mesche allumée, & l'on entra dans la ville auec vne si grande furie & impetuosité, que les assiegez crierent misericorde; & tournerent la pointe de leurs Estendars & Enseignes contre terre, en tesmoignage qu'ils se soumettoient à la discretion de sa Hautesse. Et au mesme temps le Kiaya, comme qui diroit le Capitaine d'Armes ou Lieutenant, & principal Officier du Gouuerneur de Bagdet, alla trouuer le Grand Visir, auec vne taillolle au col, où son épée étoit entortillée, qui est vne marque de soumission honteuse, & luy demanda tant de sa part que de celle de son Maistre Aman, c'est à dire Grace ou Misericorde; & l'ayant obtenuë, le Gouuerneur nommé Bektachkhan y fust aussi, & le Grand Visir les laissa tous deux, s'en alla trouuer le Grand Seigneur, à qui il raconta ce qui s'estoit passé, suppliant sa Hautesse de sauuer la vie à ces pauures repentans; ce qu'il obtint, & d'abord sa Hautesse commanda qu'vn chacun se mit en ordonnance auec le meilleur équipage qu'on pourroit pour faire vne belle monstre, & fist venir en grand pompe & magnificence Behtachkhan dans son pauillon, où estant arriué, il ne peût resister à l'esclat de tant de Maiesté qui paroissoit à toute la Cour du Grand Seigneur, & le sang luy gella, ne pouuant dire, sinon, loüé soit Dieu, loüé soit Dieu. Sa Hautesse s'assit à son trosne, & Bektachkhan se ietta à terre, luy demandant pardon, & implorant sa misericorde, ce qu'il obtint. Le Grand Seigneur le faisant releuer & aprocher aupres de sa Hautesse, l'interrogea de plusieurs choses, ausquelles il respondit à son contentement, & luy donna vne Veste fourrée de Zibeline, auec vn poignard & vne ceinture garnie de pierres precieuses, & vn pennache de plume d'heron sur vne Enseigne de grand prix: & le renuoya dans la ville, luy enchargeant de luy enuoyer les principaux Chefs & tous les Officiers, qu'il fist entendre au peuple que ceux

qui voudroient demeurer à son seruice, seroient tres bien receus, & les autres congediez sans armes; ou s'ils s'opiniastroient, qu'ils passeroient par le tranchant de l'épée. Lors Bectachkhan se prosternant derechef à terre, remercia tres-humblement sa Hautesse, promettant d'estre son esclaue, non auec vne, mais auec mille ames; qui est vne façon de parler, qui reussit fort bien en Turquesque; & s'en retourna au pauillon du Grand Visir, d'où il enuoya son Kiaya à la ville, pour luy faire entendre la volonté du Grand Seigneur. Mais deuant qu'il y fust, les soldats du poste du grand Visir, entrerent au mesme instant par la porte nommée Himan Azana, & commencerent à saccager les maisons. Ce que voyant six Khams (qui sont en Perse comme les Bachas en Turquie) qui estoient dans la ville, ne purent le prendre en patience, & crioient qu'on leur manquoit de parole, disant qu'apres les auoir pris à mercy on les traittoit à la rigueur, & rassemblerent le plus de soldats qu'ils peurent à la porte nommée Cara Cape, & ceux qui ne les vouloient pas suiure crioient misericorde : mais les nostres estoient si eschauffez au carnage & au pillage qu'ils ne les vouloient pas entendre, & tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent durant toute la nuit que ce saccagement dura, & Dieu sçait le grand nombre de Persans qui sont morts en cette action, & les grandes richesses que les nostres ont pris: le matin venu les susdits Khams auec quinze mille hommes qu'ils auoient ramassez, mirent l'espaule contre les murailles & se firent forts auec l'espée, se deffendants fort courageusement, ce qu'estant rapporté à sa Hautesse; elle commanda que tous les soldats des autres postes entrassent dedans, & qu'ils missent tout au fil de l'épée : mais estans entrés, les vns se soumirent à la volonté du Grand Seigneur, & les autres se firent tuer par force. Et de ceux-cy il y en eut dix mille de tuez, & des autres cinq mille, & les six Khams furent faits prisonniers, le nom desquels sont Napté Kham, prisonnier du grand Visir auec le Gouuerneur Bektachkham, Mirfatta Allibeikhan, & La Ella Mahemet, Ossein Kham du Saliktar Bacha, & Aleph Kham auec douze autres Grands sont auec Ossein Bacha cy-deuant Bacha du Caire : les cinq mille Persiens qui de-

manderent d'estre receus à misericorde, estoient escortez par vn Beilierbey iusques hors de l'armée pour empescher que nos soldats ne les endommageassent : mais le Grand Visir les voyant passer de son pauillon, assembla tous les Chefs qui estoient proches de luy, & leur dit : Pourquoy faisons nous misericorde à cès chiens qui n'ont aucune foy, & ne tiennent iamais leur parole? Ils ne se sont pas rendus de leur bon gré : mais nous les y auons contraints par la force, dont Dieu a animé le bras de nos valeureux soldats. Ne sont-ce pas les mesmes que nous vainquimes à Reuan enuers lesquels le G. Seign. vsa de tant de benignité & de clemence, que les ayant pris à mercy, sa Hautesse les congedia auec leurs armes & bagage, & mesconnoissans cette grace, ils taillerent en pieces dix mille des nostres qu'ils trouuerent à leur aduantage. Que deuiendra le sang des fidelles qu'ils ont si cruellement massacrez? La misericorde leur a esté accordée, à condition qu'ils se rendroient sans combatre : mais s'estans en apres oppiniastrez à la resistance, ils s'en sont rendus indignes, & à tout cas, si sa Hautesse leur a pardonné ie ne leur pardonne pas. Et tout soudain il commanda à Nauuy Aully, Adreuis Mehemet Bacha, à Var Varally Bacha, à Chus Casanadar, Hibrain Bacha Bacha de Siuas de leur courir sus, & de les mettre en pieces, ce qu'ils refuserent d'abord, s'excusans sur ce que le Grand Seigneur leur auoit pardonné : mais il leur donna le commandement par escrit pour leur iustification, prenant la coulpe, s'il y en auoit sur luy, en vertu duquel ils allerent executer sa volonté, ce qui fit que le Grand Seigneur l'enuoya querir en grande colere, luy demandant pourquoy il auoit donné ce commandement contre sa parole, & fait violer la foy qu'il auoit donnée. A quoy le Grand Visir répondit irreueremment, que si luy leur auoit fait misericorde, il ne la leur vouloit pas faire pour les raisons cy-dessus dittes, qu'il redit à sa Hautesse. Laquelle apres auoir vn peu pensé & consideré ce qu'elle venoit d'entendre, s'osta la veste qu'elle auoit, & la donna au grand Visir, le loüant de ce qu'il auoit fait. Enfin il y auoit dans Bagdet trente-vn mille soldats d'élite, tous choisis, & vingt mille qui y estoient entrez volontairement, tous lesquels ont passé par

le tranchant de nos épées sans qu'il en soit eschappé vn seul pour en porter les nouuelles aux autres villes de la Perse, ce que nous auons supputé des roolles des cinq Khans prisonniers, & il n'y a point eu de Bataille semblable contre les Perses, soit du temps de Khaldiuan, lors de la bataille contre Sultan Selim pere de Sultan Soliman, & Cha Ismaël Roy de Perse, où il mourut plus de cent mile hommes, tant d'vn costé que d'autre. Le 18. de la Lune de Chaban iour de Vendredy la ville de Bagdet a esté entierement renduë au Grand Seigneur, auec la grace de Dieu & la benediction des peuples, qui semblent auoir repris vne nouuelle vie, lors que les assiegez virent qu'ils ne pouuoient plus resister à la volonté de Dieu qui fauorisoit visiblement les armes de nostre grand Empereur. Ils tuerent toutes leurs femmes & petits enfans, & coupperent les iarrets à quatre ou cinq mille cheuaux de grand prix, afin qu'ils ne nous seruissent. Bektachkhan auquel sa Hautesse auoit fait de si beaux presens, comme vous auez leu cy-dessus, estant entré dans la ville s'empoisonna vne nuit, & fut trouué mort le matin, & enterré comme vn chien; Deuant que le Grand Seigneur partit de Constantinople, il y estoit arriué vn Ambassadeur du Roy de Perse, lequel par commandement de sa Hautesse on arresta, & on luy donna des gardes, qu'il a eu iusques à present; sa Hautesse l'a fait amener deuant elle, & luy a dit, Allez dire à vostre Roy, qu'il m'enuoye Bostan Bacha, Memy Bacha, Ian Bacha Gart Hibraim Bacha, Chopur Biqueri, qu'il tient prisonniers en Perse, auec tout ce qu'il a pris à Bagdet, & à Reuan, soit en argent ou en armes & munitions militaires, & qu'il me restituë Tauris Inaschiuan, Cherisul, & toutes les autres Prouinces & places que mon bisayeul Soltan Soliman auoit pris, & qu'il me donne le tribut & presents qu'il faisoit de ce temps là, & auec ce nous ferons nos limites, que s'il obserue & tient ces conditions, i'en seray content, & finirons tous debats, sinon, ie luy declare que quand il se feroit vn fourmy pour se cacher dans la terre, ou vn oiseau pour voler dans l'air, il n'eschappera pas de mes mains; & ie mettray tout son pays en telle façon, qu'il ne restera pas vne maison entiere à Hispahan, Gasbin Er-

debil, ny à aucune autre de ſes villes, bourgs ou villages, & ne ſe trouuera pas vne herbe en toutes les terres de ſon Royaume, & ie le chaſſeray apres deuant moy, comme vn Chaſſeur fait la proye, & qu'il conſidere bien que le repentir ne donne aucun profit apres que la faute eſt faite; Que s'il veut opiniaſtrer, qu'il s'appreſte pour ce Printemps, qu'auec l'aide de Dieu, ie ſeray dans ſon pais, & alors quand il me demanderoit mille fois miſericorde, il n'y en aura plus pour luy. Et ayant fait eſcrire vne lettre de meſme teneur, ſa Hauteſſe l'a remiſe entre les mains de l'Ambaſſadeur, & l'a congedié, & en apres elle a fait rebâtir de nouueau la ſepulture de Himan Azam, & l'a ornée de plusieurs lampes d'or garnies de pierres precieuſes, & couurir le paué de tapis de ſoye, & a embelly les ſepultures des autres Saints: à ce qui ſe peut iuger, la volonté de ſa Hauteſſe, eſt d'attendre la reſponce du Roy de Perſe, & en apres retourner à Conſtantinople, & tous ſes ſuiets ſeront en repos. Dieu le benie, &c. Eſcrit à Bagdet le 22. de la Lune de Chaban 1048. qui fut le 19. Decembre 1638.

Digitized by Google